



Truman, "faith-based" diplomatie et ambiguïtés du Plan Marshall : cas de la France de l'après-guerre

Jean-Marie Autran

► To cite this version:

Jean-Marie Autran. Truman, "faith-based" diplomatie et ambiguïtés du Plan Marshall : cas de la France de l'après-guerre. Histoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015. Français. NNT : 2015BOR30023 . tel-01245761

HAL Id: tel-01245761

<https://theses.hal.science/tel-01245761>

Submitted on 17 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

Équipe de recherche : Culture, Langue, Littérature des Mondes Anglophones

(CLIMAS, EA 4196)

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES ANGLOPHONES

Truman, « faith-based » diplomatie et ambiguïtés du Plan Marshall.

Le cas de la France de l'Après-guerre.

Présentée et soutenue publiquement le 6 juillet 2015 par

Jean-Marie AUTRAN

Sous la direction de Madame Bernadette Rigal-Cellard

Membres du jury

Mme Blandine Chelini-Pont, Professeur, Université Aix-Marseille, Rapporteur.

M. Pierre Sicard, Professeur, Université de Picardie, Rapporteur.

M. Pierre Chaissaigne, Professeur, Université Bordeaux Montaigne.

Mme Bernadette Rigal-Cellard, Professeur, Université Bordeaux Montaigne.

À mon épouse, Sheryl

À mes enfants, Chloé, Wesley et Kevin

À mon frère Philippe

À la mémoire de mes parents

Je suis baptiste par éducation et par conviction, que Jean le Baptiste a reconnu et baptisé le Sauveur du monde, Jésus. Et mes amis, il ne l'a pas juste aspergé avec de l'eau du Jourdain ; avec révérence, il a doucement immergé son corps sous la surface du Jourdain sacré puis l'a redressé, symbole que le péché pouvait être effacé.

Harry S. Truman¹

¹ Mr. Citizen File, Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Box 5, 23, William Hillman Papers, Truman Library.

TABLE DES MATIÈRES

Table des illustrations.....	11
Table des annexes.....	16
Avant-propos.....	17
Méthodologie et sources.....	17
Remerciements.....	23
INTRODUCTION.....	25
PREMIÈRE PARTIE : LE PRÉSIDENT TRUMAN ET LE RÉARMEMENT SPIRITUEL DANS LE CONTEXTE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DES ANNÉES 40.....	36
1 CHAPITRE 1 : COMMENT COMPRENDRE LE PRÉSIDENT HARRY TRUMAN, UN MISSOURIEN À LA MAISON BLANCHE.....	38
1.1 Harry Truman, le paroissien baptiste du Missouri.....	38
2.1.1. Les fondements de la foi chrétienne du président Harry S. Truman.....	43
2.1.2. Harry Truman, le pacifiste : « Heureux sont ceux qui procurent la paix ; car ils seront appelés enfants de Dieu » Matthieu 5 : 9.....	52
2. CHAPITRE 2 : COMMENT COMPRENDRE L'OPINION PUBLIQUE AMÉRICAINE EN 1945.....	66
2.1. Un dynamisme religieux en contraste avec celui de l'Europe de 1945.....	67
2.1.1. Une société religieuse active et plurielle.....	67
2.1.2. Les protestants à la poursuite du rêve unitaire.....	74
2.1.3. Le débat entre protestants et catholiques : de l'ostracisme à la compétition.....	91
2.1.4. La percée imparable du catholicisme américain.....	99

2.2. Le pluralisme religieux en quête d'une unité nationale et d'une religion civile.....	112
2.2.1. L'espoir du mouvement œcuménique chrétien.....	112
2.2.2. La « Tri-faith alliance » ou l'alliance judéo-chrétienne pour un véritable exceptionnalisme américain.....	121
3. CHAPITRE 3 : LA DOCTRINE TRUMAN ET LES CONCLUSIONS DE LA NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE GLOBALE INCLUANT UN RÉARMEMENT SPIRITUEL.....	136
3.1. La place de la religion dans les théories historiographiques sur l'origine de la Guerre froide.....	139
3.2. La religion en politique étrangère, un héritage historique inscrit dans la continuité présidentielle de la Destinée Manifeste à la doctrine Truman.....	142
3.3. La religion au cœur des institutions américaines : « Nous sommes un peuple religieux dont les institutions présupposent un Être Suprême ».....	163
3.4. La complicité idéologique entre la foi personnelle du président Truman, la stratégie de George F. Kennan et la guerre psychologique.....	171
DEUXIÈME PARTIE : LE PRÉSIDENT HARRY S. TRUMAN ET LES MESURES PRISES DANS LE CADRE DU RÉARMEMENT SPIRITUEL AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE.....	209
4. CHAPITRE 4 : LE PLAN D'ACTION D'HARRY TRUMAN D'AIDE ÉCONOMIQUE ET DE RÉARMEMENT SPIRITUEL POUR REVIGORER LES CORPS ET LES ÂMES.....	211
4.1. Séduire les Américains.....	211
4.1.1. L'Opération « Trou à rats » ou l'art de Truman de vendre la France aux Américains.....	211
4.2. La mise en œuvre aux États-Unis.....	215
4.2.1. « Soul-searching » et tentative de mobilisation des forces religieuses.....	215

4.2.2. Les défenseurs du plan Truman, adeptes de l'endiguement et du réarmement spirituel.....	221
4.2.3. L'allié catholique, fer de lance d'Harry Truman.....	226
4.2.4. La fronde protestante et la diplomatie parallèle d'Harry Truman.....	234
4.2.5. Rassembler les forces du christianisme et des autres religions, déborder l'institution protestante en s'adressant directement aux Américains et les mobiliser : "There's no way like the American way".....	262
5. CHAPITRE 5 : L'EXPORTATION DU VOLET SPIRITUEL DU PLAN TRUMAN EN FRANCE ; « SÉDUIRE LES FRANÇAIS » ET METTRE EN ŒUVRE LE RÉARMEMENT SPIRITUEL.....	269
5.1. Les outils politiques et diplomatiques à la disposition du Président Truman.....	272
5.1.1. Les groupes religieux et l'aide humanitaire.....	273
5.1.2. Les outils de la diplomatie parallèle avec les dirigeants de la France et du clergé.....	306
TROISIÈME PARTIE : LES ÉGLISES AMÉRICAINES ET L'IMPACT DU RÉARMEMENT SPIRITUEL SUR LE PAYSAGE RELIGIEUX DE L'APRÈS-GUERRE EN FRANCE.....	331
6. CHAPITRE 6 : L'AMPLEUR DE LA DÉCHRISTIANISATION ET LA « RIPOSTE MISSIONNAIRE » DES GROUPES RELIGIEUX AMÉRICAINS.....	333
6.1. Un émissaire de circonstance, le père George E. Labonte au service d'Harry Truman et de la nation.....	334
6.2. Les missionnaires évangéliques à l'assaut du défi français.....	341
6.2.1 Le retour des baptistes américains et des Églises évangéliques.....	343
6.2.1.1. Analyse des comportements généraux des évangéliques américains du début de la Guerre froide.....	349
6.2.1.2 Le boom mondial de l'évangélisme et le paradoxe français.....	352

6.2.1. L’ancrage de la présence américaine à partir des années 50.....	358
6.2.2. Un exemple de stratégie d’intégration avec les mennonites.....	366
6.2.3. L’incompréhension et la frustration dans les thèmes de communication interne entre les missionnaires évangéliques et les États-Unis.....	370
6.2.4. Le clash des exceptionnalismes et les propositions missiologiques.....	380
6.2.5. Un bilan missionnaire plutôt qualitatif que quantitatif.....	396
6.3. La renaissance des missions mormones en France.....	400
6.3.1. La reprise du prosélytisme sur fond d’aide humanitaire.....	400
6.3.2. La nouvelle image de l’Église des SDJ dans l’après – guerre à travers les médias français.....	413
6.3.3. Le travail missionnaire des saints américains et leurs nouvelles techniques...	421
6.3.4. La voix française de l’Église dite restaurée : « Pourquoi n’allez-vous pas chez les païens ? Nous, nous sommes déjà chrétiens ! » La réponse, évidemment, c’est : « Parce que nous croyons en une religion et en une Église, révélées, rétablies ».....	433
7. CHAPITRE 7 : LES RIPOSTES DES ÉGLISES LOCALES CATHOLIQUES ET PROTESTANTES FACE À LA DÉCHRISTIANISATION DE LA FRANCE.....	448
7.1. Le catholicisme français à la Libération.....	450
7.2. Le déchristianisation de la France ouvrière et le communisme.....	458
7.3. « La Messe sur une barricade » ou l’engagement des prêtres ouvriers, une évangélisation entre catholicisme et communisme.....	464
8. CHAPITRE 8 : DOCTRINE TRUMAN, LIBERTÉ RELIGIEUSE EN FRANCE ET BILAN.....	476
8.1. La relation entre le Réarmement spirituel et l’interventionnisme d’état américain en France.....	479
8.1.1. Le cas de l’Église des SDJ et son officialisation par les autorités françaises....	482
8.2. Comment contrer le Parti communiste en tant que force antireligieuse.....	494

8.3. Missionnaires et bilan spirituel français des premières décennies de la Guerre Froide.....	506
CONCLUSION	515
BIBLIOGRAPHIE.....	530
ANNEXES.....	600

Table des illustrations

Image 1: All Our Colors to the Mast, circa 1950. Reijn Dirksen, Netherlands, European Recovery Program, Benson Ford Research Center Collections. http://www.thehenryford.org/ . Image téléchargée le 3/1/2015.....	27
Image 2: Saying Grace, Norman Rockwell. 1951. Oil on canvas Cover illustration for The Saturday Evening Post, November 24, 1951 Ken and Katherine Stuart Collection. Image téléchargée le 8/3/2015.....	37
Image 3: An 1855 illustration of Independence, Missouri. Courtesy of the National Archives and Records Administration.....	39
Image 4: Ferme de Grandview. Harry S. Truman Library. http://www.trumanlibrary.org/photographs/index.php . Image téléchargée le 3/7/2015.....	40
Image 5: Map from The Ox Team, or the Old Oregon Trail 1852–1906, by Ezra Meeker, https://archive.org/details/oxteamoroldorego00meek . Image téléchargée le 2/10/2014.....	41
Image 6: Portrait of Harry S. Truman. Harry S. Truman Library. http://www.trumanlibrary.org/photographs/index.php . Image téléchargée le 3/7/2015.....	44

Image 7: Painting of Truman in Masonic Regalia. Ca.1949. Harry S. Truman Library. http://www.trumanlibrary.org/photographs/index.php . Image téléchargée le 3/7/2015.....	46
Image 8: General George C. Marshall, official military photo, 1946.JPEG. http://www.dodmedia.osd.mil/Assets/2005/Army/DA-SD-05-00593.JPEG	50
Image 9 : Dieu le Géomètre, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:God_the_Geometer.jpg	55
Image 10 : La colombe qui fait boum, Paix et Liberté, Seeley G. Mudd Manuscript Library. Princeton University.....	56
Image 11: Keep this sacred privilege 1952. Vintage ad browser, http://www.vintageadbrowser.com/ . Images téléchargées le 4/10/2015.....	64
Image 12 : Faith in ourselves 1952. Vintage ad browser, http://www.vintageadbrowser.com/ . Images téléchargées le 4/10/2015.....	69
Image 13: Secretary Pace with Cardinal Spellman and Others. Truman Library.....	106
Image 14 : Les quatres aumôniers du navire USAT Dorchester. 3 février 1943. http://www.army.mil/article/34090/Chaplain_Corps_History__The_Four_Chaplains/ . Image téléchargée le 1/2/2015.....	120
Image 15 : Jacques Maritain, 1932. Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain.....	133

Image 16: Myron Taylor. Circa 1950. Truman Library. http://www.trumanlibrary.org/photographs/index.php . Image téléchargée le 1/2/2015.....	147
Image 17 : Général MacArthur et John Foster Dulles. 21 juin 1950. Truman Library. http://www.trumanlibrary.org/photographs/index.php . Image téléchargée le 1/2/2015.....	149
Image 18: Freedom of expression, of religion, from want, from fear everywhere in the world. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, DC.....	153
Image 19: Rev. Billy Graham in 1952. Mark Kauffman, TIME & LIFE Pictures / Getty Images. http://life.time.com/history/billy-graham-rare-photos-from-early-years-of-his-career/#ixzz3StDUKNM1 . Image téléchargée le 4/10/2015.....	167
Image 20: General Electric Refrigerator Family Won't Outgrow. 1952. Antique Advertisement.....	190
Image 21: "There is no way like the American way", Margaret Bourke-White, Time & Life Pictures/Getty Images.....	193
Image 22: Norman Rockwell (1894-1978), "Freedom of Worship," 1943. Oil on canvas, 46" x 35 1/2". Story illustration for "The Saturday Evening Post," February 27, 1943. Rockwell Museum Collections. Stockbridge, MA 01262 Image téléchargée le 8/3/2015.....	210

Image 23 : Réception du pasteur Marc Boegner à l'Académie française en 1963. http://www.museeprotestant.org/notice/marc-boegner-1881-1970/ . Image téléchargée le 3/1/2015.....	220
Image 24: World Council of Churches 1st Assembly, Amsterdam, 1948. WCC.....	237
Image 25: Enter this door and you enter France 1952. Vintage ad browser, http://www.vintageadbrowser.com/ . Image téléchargée le 4/10/2015.....	270
Image 26 : Antoine Pinay le sage de Saint- Chamond, 13 décembre 2013, Eudes Turanel, http://www.france-histoire-esperance.com/2013/12/page/2/ . Image téléchargée le 3/1/2015.....	315
Image 27 : Robert Schuman et Jean Monnet au Conseil de l'Europe-Fondation Jean Monnet pour l'Europe.....	320
Image 28: Dean Acheson, Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, DC.....	323
Image 29: Golden Rule, 1953/1961. Cover illustration for The Saturday Evening Post, April 1, 1961. Rockwell Museum Collections. Stockbridge, MA 01262. Image téléchargée le 8/3/2015.....	332
Image 30 : Cardinaux Rodhain et Suhard, Date incertaine, Luc Dubrulle, Fondation Jean-Rodhain, http://www.fondationjeanrodhain.org/ . Image téléchargée le 1/2/2015.....	337
Image 31 : La vie exemplaire du petit Jacques Duclos, Paix et Liberté, Seeley G. Mudd Manuscript Library. Princeton University.....	375

Image 32: Billy Graham tent in LA 1949. BGEA: Los Angeles, 1949.....	379
Image 33 : <i>George Albert Smith</i> , by Lee Greene Richards; GAK 513; Our Heritage, 110–14; Media library, LDS Church.....	403
Image 34 : <i>Ezra Taft Benson</i> , by Busath Photography; GAB 134; <i>Our Heritage</i> , 133–36; Media library, LDS Church.....	405
Image 35 : Statue de Brigham Young au Capitole en 1950. National Statuary Hall U.S. Capitol.....	408
Image 36: Pioneers on the Mormon trail. Media library, LDS Church.....	438
Image 37 : Cérémonie religieuse du 9 mai 1945. Messe de Te Deum en présence du Général de Gaulle. ECPAD	452
Image 38 : Messe sur une barricade, Montreuil.....	464
Image 39 : Présidents McKay et Woolf avec leur épouses à Paris. Couverture du journal <i>l'Etoile</i> de septembre 1952.....	494

Table des annexes

Annexe 1- Conversation of Myron Taylor with Pastor Boegner, January 3, 1950...	600-601
Annexe 2- Conference of Myron Taylor with Pastor Boegner, May 17, 1951.....	602-603
Annexe 3- Visit of Myron Taylor to the Archbishop of Paris Mgr. Feltin, May 31, 1952.....	604-605
Annexe 4- Visit of Myron Taylor to the Premier of France M. Antoine Pinay, May 31, 1952.....	606
Annexe 5- Psychological Strategy in the Ensuing Years, October 30, 1951.....	607
Annexe 6- Conversation of Myron Taylor with Cardinal Suhard, May 21, 1949.....	608-609-610
Annexe 7- Courriel personnel du Dr. Allen V. Koop, 21 janvier 2015.....	611
Annexe 8- Inventory of Resources, PSB Religion, 5 janvier 1952, HST Papers, PSB Files.....	612
Annexe 9- Panels of Religious leaders USIE, PSB 000.3, HST Papers, PSB Files.....	613
Annexe 10 – George A. Smith, HST Papers, WHC Files, PPE 2150, Box 542.....	614
Annexe 11 – Grace Gospel Church vs. Myron Taylor, 1946.....	615

Avant-propos

Méthodologie et sources

Nous avons choisi de donner à nos travaux un regard presque uniquement anglo-américain des événements non pas seulement par la contrainte qu'impose l'accès limité aux ouvrages de langue française dans les universités de Californie mais par choix délibéré. Toutefois marqué par notre prisme culturel et notre rattachement à l'université de Bordeaux, nous y avons mis quelques touches françaises d'interprétation critiques et comparatives.

C'est en effet grâce aux travaux publiés à la fin des années 90, dans la foulée de la tendance culturaliste, de ce que nous pouvons considérer comme une école anglo-saxonne d'historiens du fait religieux que la religion a trouvé une place légitime dans l'analyse des origines et du déroulement de la Guerre Froide. Il nous faut citer parmi les principaux des historiens britanniques tels Dianne Kirby et Andrew Preston ou américains comme Elisabeth Edwards Spalding, William Inboden, Phil E. Muehlenbeck, Jonathan P. Herzog et Jeremy T. Gunn. Comme le note Jonathan Winkler dans une critique de l'ouvrage de Michael J. Jogan et Thomas G. Paterson sur l'histoire diplomatique des États-Unis, l'utilisation commune des termes « Relations internationales des États-Unis » ou « Histoire des relations étrangères des États-Unis » renforce l'idée que « *l'histoire des États-Unis dans le monde n'est pas seulement celle des politiques étrangères du gouvernement fédéral mais celle d'une entière gamme de comportements publics et privés, aussi bien culturels qu'économiques et politiques* ».

*dans le monde*²». Il faut ajouter ici « religieux ». Certains comme Andrew Preston n'hésitent pas à parler alors d'« une Guerre froide religieuse ». Jonathan Herzog parle d'un communisme vu à travers un « ensemble religieux (de valeurs et de croyances) », souligne Colleen Woods³. Nous avons dans notre réflexion repris leurs analyses et conclusions sans toutefois nous isoler dans un nouveau réductionnisme, enclin à défendre le principe que la richesse de l'historiographie de la Guerre froide réside dans la combinaison de multiples facteurs. En ce qui concerne notre ouvrage, convaincu du rôle majeur que la personnalité du président Harry Truman et celle de ses conseillers ou administrateurs ont joué dans les éléments fondateurs, nous nous sommes limité à la période des mandats présidentiels de 1945 à 1953. C'est aussi celle du retour des groupes religieux américains en France qui dans ce calendrier a été accompagné d'une active phase d'expérimentation missiologique. La date de 1953 correspond dans la chronologie de la Guerre froide à l'arrivée aux affaires de l'État de l'administration du président Eisenhower. Elle marque de plus un tournant vers une nouvelle période historique, celle de la Coexistence pacifique forcée avec le communisme international née de la doctrine MAD « Destruction Mutuelle Assurée ». Nous avons centré le cœur de notre recherche à partir des archives de :

- la *Presidential Library* ou bibliothèque présidentielle d'Harry S. Truman à Independence dans le Missouri qui est gérée par la *National Archives and Records*

² Jonathan Winkler. Review of Hogan, Michael J.; Paterson, Thomas G., eds., *Explaining the History of American Foreign Relations*. H-Diplo, H-Net Reviews. February, 2006. Disponible sur <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=11467>. Consulté le 3/2/2014.

³ Colleen Woods. Review of Muehlenbeck, Philip, *Religion and the Cold War: A Global Perspective*. H-Diplo, H-Net Reviews. January, 2013. Disponible sur <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=37037>. Consulté le 8/4/2015.

Administration (NARA) ⁴. Nous avons été surpris de voir que les documents en référence à la religion n'étaient pas classés dans une rubrique particulière mais éparpillés dans toutes les collections⁵. Le site internet de grande qualité de cette librairie offre au chercheur une exploration virtuelle préalable des archives ainsi qu'un accès intégral en ligne mais limité en quantité aux pièces les plus connues tels que par exemple les discours présidentiels⁶.

Les documents directement archivés par les groupes religieux, les comptes rendus de missions, les minutes sont nombreux mais plus compliqués à consulter. Ils sont en effet géographiquement éclatés entre diverses entités, dépositaires et universités, de la Côte Ouest à la Côte Est des États-Unis. Ayant autofinancé nos travaux de recherche cet éparpillement géographique nous a contraint à faire des choix. La qualité de l'accès en ligne qui varie selon les Églises pour une interrogation à distance s'est imposée comme un critère de sélection secondaire. Celui de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est par exemple le plus à la pointe de la technologie virtuelle. Après réflexion et en tenant compte de ces éléments, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de privilégier dans notre étude et dans nos visites à travers les États-Unis deux sites d'archives indispensables à nos travaux. Il n'était pas non plus dans notre intention de faire une étude exhaustive du fait religieux en couvrant l'historiographie de toutes les confessions impliquées dans les

⁴ The Harry S. Truman Library and Museum, 500 W. US Hwy. 24, Independence, MO 64050, truman.library@nara.gov

⁵ WHCF (White House Central Files), OF (Official File), PPF (President's Personal File), CF (Confidential File), PSF (President's Secretary's Files), SMOF (Staff Member and Office Files), PPP (Post-Presidential Papers).

⁶ Site de la bibliothèque présidentielle Harry S. Truman, <<http://www.trumanlibrary.org>>

missions françaises mais plutôt d'illustrer notre postulat à partir de quelques faits marquants.

Pour l'étude du cas mormon nous avons visité la *Church History Library (LDS)*⁷ située à Salt Lake City dans l'Utah, et pour les protestants évangéliques la *Fuller Theological Seminary Library*⁸ à Pasadena en Californie, un des centres historiques de la recherche missiologique sur la Côte Ouest. Nous avons écarté de fait des groupes comme les adventistes ou les témoins de Jéhovah dont les efforts en France ont été pourtant significatifs pendant cette période missionnaire. Localement nous avons consulté :

- le réseau des librairies de recherche des Universités de Californie notamment celles d'UCR (*University of California Riverside*), d'UCSD (*University of California San Diego*) et d'UCLA (*University of California Los Angeles*).
- Nous avons aussi utilisé en complément les services de l'Université de l'État de Californie San Bernardino (CSUSB) ainsi que ceux du réseau des librairies publiques *Inland Library System* pour le prêt d'ouvrages à caractère plus général.
- Pour les références au catholicisme américain, l'université catholique de San Diego (USD) offre un fonds d'ouvrages et de documentation raisonnable pour la période étudiée.

Afin de sonder les opinions publiques des années 40 et 50 nous avons entrepris la consultation occasionnelle d'un large inventaire de journaux et de magazines locaux, régionaux, souvent religieux déposés dans les différentes universités précitées à travers des collections souvent incomplètes et disparates, présentes quelquefois sous la forme périmée

⁷ Church History Library LDS, 15 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150.

⁸ David Allan Hubbard Library at Fuller Theological Seminary, 135 N Oakland Ave, Pasadena, CA 91182.

d'anciennes microfiches à la lisibilité difficile. Toutefois un grand nombre de sites internet gratuits, payants ou offerts par accès universitaires présentent des collections digitalisées aisément consultables. Parmi les plus utiles, nous avons parcouru :

- les *Sources primaires officielles en ligne* <<http://www.state.gov/>> du site officiel du Département d'État des États- Unis et le site officiel de la *National Archives and Records Administration (NARA)* <<http://www.archives.gov/>> qui permet de consulter un grand nombre de documents administratifs.
- le site en ligne de l'Université de Californie de Santa Barbara (UCSB) intitulé *The American Presidency Project* < <http://www.presidency.ucsb.edu/> > est une aubaine pour les chercheurs en Histoire contemporaine intéressés par les Papiers des Présidents. Il est aussi un fournisseur de la librairie Truman.

D'autre part travaillant essentiellement sur des sources primaires et secondaires en langue anglaise nous avons entrepris un travail assidu de traduction en français des citations proposées dans notre thèse, ce qui dans la majorité des cas à notre connaissance n'avait jamais été fait. Nous avons essayé dans la mesure du possible de trouver une adaptation fidèle à l'esprit de ces textes. Les versions originales en anglais peuvent être consultées à travers les références indiquées dans les notes en bas de pages. D'autre part Denise et Yves-Henri Nouailhat dans un ouvrage de 2007 propose une série complémentaire de traduction de textes et de documents fondateurs d'Harry Truman⁹. En ce qui concerne les textes bibliques nous avons opté pour une utilisation de traductions en ligne consultables sur plusieurs sites tout en choisissant en priorité celles de la Bible du Roi Jacques 1^{er} qui avait la

⁹ Nouailhat, Yves H. Truman, *Un Chrétien À La Maison Blanche*. Paris : Cerf, 2007. Textes et documents p.p. 145-190.

préférence du président Harry Truman ou celle classique du protestantisme français par Louis Segond :

- *La Bible*, disponible sur <http://www.info-bible.org/bible/bible.htm>,
- *Lire la Bible* par Catholique.org, disponible sur <https://bible.catholique.org/>,
- *Enseigne moi*, disponible sur <http://www.enseignemoi.com/bible/lire-la-bible.html>.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement :

- Ardis Kay Smith, archiviste, le personnel et les missionnaires de la Latter-Day Saints Church History Library and Archives de Salt Lake City, Utah qui m'ont aidé avec enthousiasme et dévouement,
- Randy Sowell, archiviste et le personnel de la librairie présidentielle Harry S. Truman d'Independence, Missouri,
- Adam Gossman, archiviste et le personnel de la librairie David Allan Hubbard du Fuller Theological Seminary de Pasadena, Californie,
- Martha A. Adkins, bibliothécaire et le personnel de la librairie Copley de l'Université de San Diego, et tous les bibliothécaires des différentes librairies citées auparavant.

Parmi les chercheurs indépendants nous remercions l'historien Will Bagley de Salt Lake City pour ses aperçus sur l'histoire du mormonisme aux États-Unis. Nous remercions aussi les enseignants-chercheurs de l'Université Bordeaux Montaigne qui nous ont transmis leur passion pour la recherche en Études nord-américaines. Nous voudrions tout particulièrement exprimer notre gratitude à notre directrice de thèse madame Bernadette Rigal-Cellard pour ses directives et la qualité de nos échanges épistolaires transatlantiques. Un grand merci au Master Recherche Religions et Sociétés qu'elle dirige, qui nous a permis non seulement de nous préparer académiquement à l'aventure doctorale mais aussi de nous prêter à une introspection spirituelle inattendue. Sur une note personnelle, je me dois de remercier mon épouse, un produit des échanges interuniversitaires UCLA-Bordeaux 3, pour sa patience et ses encouragements.

Palm Desert, Californie le 25 avril 2015

Introduction

« Oh! Tout-puissant et éternel Dieu, Créateur des Cieux, la Terre et l'Univers : aide-moi à être, à penser, à agir pour ce qui est juste, parce c'est juste... » inscrit le Président Harry Truman sur une petite carte qu'il place dans sa poche.

...Faites-moi sincère, honnête et honorable en toutes choses ; Faites-moi intellectuellement honnête, pour ce qui est droit et honorable et en retour sans pensée de récompense pour moi. Donnez-moi l'habilité d'être charitable, indulgent et patient avec mes semblables - Aidez-moi à comprendre leurs motivations et leurs faiblesses - de même que vous comprenez les miennes !

Ces quelques mots d'une prière dont il ne sépare jamais prennent une résonnance particulière à l'étude non seulement des caractéristiques de sa politique intérieure mais surtout du style de politique étrangère qu'il veut établir¹⁰. L'opinion publique lui est favorable en son début de mandat : 74% chez les Démocrates, son propre parti et 71% chez les Républicains¹¹. Tous espèrent qu'il résoudra avant tout les problèmes de guerre et de paix (32%)¹² et qu'il s'attachera à garantir la liberté de religion à travers le monde (87%). Il a un soutien majoritaire dans les trois confessions, chez les catholiques (61.4%), les juifs (61%)

¹⁰Harry Truman's favorite prayer, Disponible sur <http://www.trumanlibrary.org/kids/prayer.htm>.

¹¹ US novembre 1945: "What is your opinion of President Truman?" AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 887.

¹² US Apr 18, 1945: "Is there anything that you would particularly like to see President Truman do in the next four years?" AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 887.

et les protestants (59.4%)¹³. Sa côte d'approbation grimpe à 87% en Juin 1945. Celle de son premier mandat d'avril 1945 à janvier 1949 est en moyenne autour de 56% puis chute à 37% dans le deuxième de janvier 1949 à janvier 1953. Il est enregistré à 22% en février 1952. Bien qu'il ait eu le taux moyen d'approbation le plus bas de tous les présidents américains depuis 1945 (45.4%), il est classé aujourd'hui parmi les plus populaires¹⁴.

La reconstruction économique de l'Europe en ce début de Guerre froide s'impose pour bien des Américains afin de l'empêcher de succomber à nouveau à ses démons totalitaristes qui lui ont valu deux sinistres et coûteuses guerres mondiales. En France, s'ajoute aux priorités économiques l'urgence de mettre en échec le communisme qui se consolide dans la société dès le début de la Libération. L'élimination d'une large composante de la droite française engagée dans la Collaboration avec le régime nazi se traduit par un désarroi gouvernemental et un vide politique. Chrétiens démocrates et Gaullistes vont rapidement tenter de se l'approprier.

¹³ US Sept 29, 1945: "So far as his handling of home problems goes, would you say President Truman is doing an excellent, good, only fair, or poor job?" NYHT (New York Herald Tribune), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 889.

¹⁴ Gallup Historical Presidential Job Approval Statistics, Disponible sur: <http://www.gallup.com/poll/116677/presidential-approval-ratings-gallup-historical-statistics-trends.aspx>, Consulté le 3/30/ 2015.



Figure 1: All Our Colours to the Mast, circa 1950. Reijn Dirksen, European Recovery Program. Collections.

L'échec de l'alliance de temps de guerre entre les Alliés occidentaux et les Soviétiques évolue en un conflit idéologique qui dépasse le discours économique pour devenir un combat pour un choix de société. Dans ce débat déjà ancien pour les Européens mais que semble découvrir l'Amérique, la religion qui est au cœur de la problématique de la société américaine devient alors un axe fondamental de rupture entre ceux définis comme *Godless*, les athées et *Godfearing*, les croyants. Pour les missionnaires américains peu enclins à être impliqués dans ce débat temporel, dans « la bataille des idées », la priorité est à la reprise des missions qui ont été interrompues à l'échelle mondiale. Alors

que l'évangélisation redémarre avec succès dans la majeure partie du monde, elle se heurte, dans un véritable clash de civilisation pour paraphraser Samuel P. Huntington, avec le sécularisme qui accompagne la déchristianisation de l'Europe¹⁵. Il faut apporter l'Évangile, la Parole de Dieu, il faut convertir. Pour les croyants les deux phénomènes partagent un lien commun car c'est précisément sur le sécularisme que peut s'épanouir le marxisme, une société sans Dieu. La société américaine quant à elle ressent la nécessité de redéfinir l'image de son capitalisme et celle des valeurs d'un américanisme moderne pour mieux l'exporter,

¹⁵ Huntington, Samuel P. "The clash of civilizations?" *Foreign affairs* (1993) : 22-49. Disponible sur : http://www.svt.ntnu.no/iss/Indra.de.Soyas/POL2003H05/huntington_clash%20of%20civlizations.pdf. Consulté le 3/2/2014

en profitant du nouveau modèle que constitue le plan Marshall. Il faut bien entendu restaurer la spiritualité de l'Europe, un thème partagé par les dirigeants religieux mais aussi par les penseurs politiques, les pères fondateurs de l'idée européenne.

Pouvons-nous parler d'un véritable « plan Truman » ? Une guerre froide dans laquelle « *le christianisme a été approprié par les propagandistes et les politiciens de l'Ouest pour leur arsenal anti communiste* » est l'interprétation négative donnée par la majorité des historiens européens et par certains Américains de la fin du 20ème siècle. Cette thèse que nous considérons comme réductionniste impliquerait de la part du président une motivation stratégique digne d'un Machiavel. En feuilletant l'inventaire fait par le Bureau de stratégie psychologique ou Psychological Strategic Board (PSB) et en parcourant le calendrier des différents événements du début de la Guerre froide, nous découvrons la quête authentique d'une définition actualisée de la réalité américaine, de ses valeurs sociétales depuis sa fondation à sa consécration dans son étape victorieuse de la Seconde guerre mondiale. Utiliser la religion comme un outil de cet arsenal s'impose comme une démarche naturelle. C'est le reconnaître comme élément fondamental de l'identité américaine et de ce qui la différencie d'une vision marxiste. L'Amérique se doit de s'embarquer dans une entreprise de *soul-searching*, un *American self-assessment*, un véritable examen de conscience national pour mieux s'armer spirituellement.

« *Est-ce que les valeurs religieuses du président Truman ont influencé ses décisions au cours de ses années à la maison Blanche ?* » se demande l'historien Merlin Gustafson qui le considère « *comme l'un des présidents les plus religieux* ». Nous adhérons sans réserve à cette affirmation. Pouvons-nous par conséquent retracer certains éléments des mutations transatlantiques des religions d'origine américaine et de l'évolution du paysage religieux français en examinant le regain d'activités gouvernementales et missionnaires en ce début de la Guerre

Froide ou non ? C'est ce que nous allons nous efforcer de clarifier. Professeure Bernadette Rigal-Cellard, spécialiste des Nouveaux Mouvements Religieux (NMR), questionne dans ses travaux sur « Les mutations transatlantiques des religions » publiés en 2000 le rôle de l'américanité dans l'évolution des Mormons français. Elle cite en particulier un des témoins interrogés qui se remémore la réflexion "Tiens, d'abord le plan Marshall, et maintenant leur Église." Ce qui l'amène à se dire « Pourrais-je conclure que l'impérialisme américain s'exportait non seulement par l'économie et le militaire, mais aussi par le religieux ?¹⁶ ».

Dans le cadre de notre étude nous nous efforçons donc de redécouvrir les racines de ces mutations soupçonnant le fait que le climat religieux américain exacerbé par le patriotisme ambiant et les incertitudes internationales du début de la Guerre froide ne pouvaient pas avoir laissé indifférents les missionnaires des différentes confessions. Indirectement la question se pose de savoir si et dans quels termes la volonté politique et religieuse du Président Truman les a influencés. A-t-elle été volontairement ou non, voire accidentellement retranscrite sur le terrain par ses hommes et ses femmes ? Est-ce que « la diplomatie par la foi » du Président menée auprès des dirigeants religieux français a eu un impact, en particulier les pressions exercées par l'ambassadeur Myron Taylor sur l'« écclesiosphère » française (pour reprendre un terme d'Émile Poulat¹⁷) ?

À partir de ces interrogations nous nous proposons dans la première étape d'un plan général en trois parties d'analyser la personnalité du président Truman et les différents

¹⁶ Rigal-Cellard, Bernadette. *Être français dans une Église d'origine américaine : les mormons de France*. (2005). Voir aussi dans Lerat, Christian, and Bernadette Rigal-Cellard, eds. *Les mutations transatlantiques des religions*. Presses Univ de Bordeaux, 2000.

¹⁷ Émile Poulat, *L'Église, c'est un monde. L'Écclesiosphère*, Paris, Cerf, 1986.

acteurs du réarmement spirituel qu'il a prôné dans le contexte de la société américaine. Dans un premier chapitre il nous faut examiner ses origines familiales, son éducation familiale et certains aspects de son parcours social avant d'accéder au poste de commandant en chef, les fondements de sa foi chrétienne et en particulier ses aspirations à un pacifisme selon la Bible¹⁸. À la fois témoin et acteur du Réveil religieux des années 50, le Président doit faire face aux querelles des chefs religieux et aux attaques de la presse de l'époque. Le journal *Christian Century* représentant l'*Establishment* protestant, terme repris ici en tant qu'institution protestante, lui reproche en général une approche simpliste et naïve des problèmes complexes des relations internationales¹⁹. Les conseillers qui l'entourent sont à l'image de la diversité religieuse américaine : protestants, catholiques ou juifs. Toutefois son plus proche conseiller en la matière est William Hassett, un catholique. C'est pourquoi dans le second chapitre nous attachons à explorer les dynamiques de l'opinion publique américaine en 1945 qui émanent d'une société qui tout en proclamant une forte tradition de religion plurielle est en quête d'une unité sous couvert de revendication d'un exceptionnalisme religieux sans pareil. L'esprit d'ouverture religieuse du Président Truman ne laisse pas indifférent non seulement dans l'élaboration de sa politique intérieure mais bien entendu aussi en politique extérieure. Il est par exemple l'artisan indiscutable de la reconnaissance de l'État juif d'Israël par les États-Unis en 1948 et milite pour celle par du Vatican catholique qui n'interviendra pourtant que le 30 décembre 1993. Son combat pour l'unité religieuse est l'un des plus épuisants de sa

¹⁸ *The President shall be Commander in Chief of the Army and Navy of the United States, and of the Militia of the several States, when called into the actual Service of the United States; The Constitution of the United States of America, Article II, Section 2, Clause 1, Disponible sur:*

<http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/CDOC-110hdoc50/pdf/CDOC-110hdoc50.pdf>. Consulté le 1/5/2014.

¹⁹ Merlin Gustafson, 76.

présidence : il le mène dit-il contre « *la bigoterie religieuse de son opposition (protestante)* ». En effet le triomphalisme américain de l'ère Truman dissimule mal un passé et un présent de violentes luttes intestines entre catholiques et protestantes. Ces oppositions franchissent une étape historique après la seconde guerre mondiale tempérées par une volonté œcuménique nationale scellée dans le concept de judéo-christianisme qui triomphe.

Parmi les échecs de son second mandat, il reconnaît plus tard celui du soutien à la création d'un mouvement œcuménique qu'il voulait mondial pour « *une affirmation commune de la foi et une supplication commune à un Dieu unique que tous professent*²⁰ ». Comme beaucoup d'Américains, il croit avant tout en la Divine mission de sa nation et par conséquent à son obligation en tant que Commandant en chef de prendre la tête du combat contre le communisme et l'athéisme. Fervent adepte de la paix selon l'obligation qui en a été donnée aux hommes par l'Évangile, il brandit « *la Paix comme son objectif* » mais, réaliste comme un fermier du Missouri, « *il a la certitude qu'elle ne peut être achevée qu'à travers une démonstration de puissance militaire.* » Homme de foi, homme de son temps, il projette dans sa politique étrangère une vision en grande partie façonnée par le débat intérieur de sa nation en y incluant la nécessité d'une approche globale avec un volet traitant de ce qui doit être « un réarmement spirituel ».

C'est à travers la seconde partie de notre plan général que nous allons parcourir le catalogue des mesures prises dans le cadre d'un plan Truman de réarmement spirituel aux États-Unis comme en France. Avec le chapitre 4 c'est avant tout à la séduction des Américains qu'il s'attèle : vendre à l'opinion publique un projet de reconstruction

²⁰ Merlin Gustafson, 77.

européenne à travers la défense d'un choix de société. Il y intègre avec bien des difficultés dans un effort soutenu de diplomatie parallèle, comme l'avait tenté son prédécesseur, un rapprochement manqué avec le Vatican. Dans le chapitre 5 nous traitons de la séduction des Français, des outils politiques et diplomatiques du Président Truman et de l'intervention des Églises américaines dans une approche préliminaire humanitaire. Mais d'une certaine manière, par ses intercessions au niveau des clergés catholiques et protestants, il contribue à la pénétration du débat religieux américain dans celui qui a cours en France. Pour reprendre Pierre Chaunu²¹ « *En histoire religieuse, comme partout et un peu plus encore, déborder le cadre national est une nécessité. [...] La France est au confluent* ²² ». Elle est dans l'ère post 1945 non seulement au confluent de l'Europe méditerranéenne et de l'Europe du Nord comme il le précise mais aussi de celui de l'Amérique du Nord.

Dans la troisième partie de notre plan, les Églises mais aussi l'administration américaine s'attaque alors avec des stratégies différentes à la reconquête des cœurs et des esprits. Les Églises se livrent au travers de l'évangélisation à des expérimentations peu probantes pour une *Reconquista* des terres chrétiennes. Quant à l'administration enfoncée dans le principe constitutionnel de la séparation de l'Église et de l'État elle tente d'obtenir la déstabilisation du communisme français dans la partie la plus convoitée de notre société à savoir le monde ouvrier.

C'est une France qui a déjà été diagnostiquée par des catholiques comme les abbés Henri Godin et Yvan Daniel comme étant fortement déchristianisée surtout dans certaines régions

²¹ Chaunu Pierre. « Le XVII^e siècle religieux. Réflexions préalables » In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 22^eme année, N. 2, 1967, 279-302.

²² Chaunu Pierre, 282.

et dans ses villes²³. Et ce depuis bien avant la Révolution de 1789 à travers ce que Pierre Chaunu qualifie pour le XVIIe siècle d' « *appauvrissement du contenu mesurable des conformismes saisonniers* »²⁴. Cette France n'est pas immobile : fortement secouée par son propre débat religieux, elle est engagée dans une recherche active de solutions. Les premières années de l'Après- guerre sont déterminantes pour notre étude dans l'évolution d'un paysage religieux parcouru par l'émergence de profonds bouleversements politiques, économiques et sociologiques qui vont caractériser « les Trente Glorieuses » de 1945 à 1973 selon le terme du démographe Jean Fourastié²⁵. L'influence de la culture américaine voire de la civilisation américaine au-delà de l'impact économique du plan Marshall ne peut s'expliquer sans prendre en compte l'importance de ses propres mutations. La Guerre froide devient un catalyseur idéologique, sous l'impulsion, la foi personnelle et la vision du président Truman. Bien qu'il semble parfois « *surfer* » malgré lui sur les vagues des

²³ Godin, H, and Yvan Daniel. *La France, Pays De Mission ?* Paris : Union Générale d'Éditions, 1962.

²⁴ Chaunu Pierre, 282.

²⁵ « L'expression « Les Trente glorieuses » est reprise du titre d'un livre de Jean Fourastié consacré à l'expansion économique sans précédent qu'a connu la France, ... du lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au choc pétrolier de 1973. [...] On a, depuis, oublié son sous-titre : « La révolution invisible ». Il décrit bien cette révolution qui ne s'est pas faite en un jour, mais a été permanente pendant près de trois décennies. Elle s'est faite sans les à-coups des habituels cycles économiques. Avec l'aide américaine du plan Marshall, l'Europe occidentale, sortie exsangue de la guerre, retrouve en seulement cinq ans son niveau de vie d'avant-guerre. [...] L'expansion économique continue par la suite à marche soutenue : de 1950 à 1973, la croissance annuelle des douze pays qui adhéreront à la Communauté européenne a été en moyenne de 4,6% ! Un dynamisme qui fait aujourd'hui rêver. L'exode rural est important, les villes s'étendent et la consommation se développe. Le rattrapage technologique vis-à-vis des États-Unis, notamment le développement de la télévision, change les habitudes de vie. Le rêve américain devient réalité. Les ménagères achètent des machines à laver le linge, puis la vaisselle. Les Français s'enrichissent, le chômage tombe en Europe à 2,4% de la population active et les premiers lotissements de maisons individuelles préfabriquées se multiplient : à chacun son « home sweet home ». Une époque bénie qui sera brutalement interrompue par le premier choc pétrolier de 1973. » Les Trente Glorieuses, le portail de l'Économie et des Finances, Disponible sur <http://www.economie.gouv.fr/facileco/trente-glorieuses>. Consulté le 6/5/ 2013.

courants et des mutations historiques, sa politique intérieure et extérieure force les acteurs à se prononcer et les Églises à clarifier leurs positions. Avec des degrés de religiosité transatlantiques presque opposés, il faut alors s'intéresser aux différences de perception, aux procédés et aux impacts de ces bouleversements chez ces deux nations.

Nous ne pouvons pas parler véritablement à la fin de son mandat en 1953 d'une politique réussie mais pas non plus d'un échec. Le débat intercontinental des grands courants religieux qui affecte les institutions protestantes et catholiques en Europe comme aux États-Unis de même que les Nouveaux mouvements religieux (NMR) se poursuit bien après lui avec encore plus de vigueur. Repris avec une ardeur toute nationaliste par le président Eisenhower et une polarisation religieuse droite-gauche, cette discussion évolue avec l'arrivée au pouvoir de John Fitzgerald Kennedy en tant que premier président catholique. Puis le débat rejoint l'étape magistrale de Vatican II et ses bouleversements œcuméniques sans précédents. Les présidents reprendront chacun selon leur personnalité les thèmes de sa *faith-based policy* ou « politique basée sur la foi » et celui de sa relation avec le Saint-Siège jusqu'à Ronald Reagan qui obtient finalement en 1984 la nomination d'un ambassadeur au Vatican. Elle se traduit ensuite avec le président Clinton en 1998 par une nouvelle initiative réclamée par les évangéliques dans le champ de la diplomatie²⁶. Elle prend une forme institutionnelle l'*IRFA* ou Loi sur la liberté religieuse internationale. Elle se poursuit et s'étend au-delà de la diplomatie chez les présidents George Bush et Barack Obama avec la création de l'*Office of Faith-Based and Community Initiatives (OFBCI)* devenu l'*Office of Faith-*

²⁶ *International Religious Freedom Act of 1998*, HR 2431, Disponible sur <http://www.state.gov/documents/organization/2297.pdf>. Consulté le 8/6/2013.

Based and Neighborhood Partnerships. Pour mieux appréhender le périmètre d'action du volet religieux de la Doctrine Truman, de son réarmement spirituel, de sa diplomatie par la foi nous nous proposons de reprendre au cours de nos travaux le néologisme de Jean-François Mayer de théopolitique ou de théostratégie des relations internationales. Interaction « entre religion et politique », sa démarche basée sur la foi, prise en compte par les mesures de la guerre psychologique qu'il préside, est bien définissable « comme la mise en œuvre d'une variété de moyens et de ressources afin d'attendre des objectifs globaux²⁷».

²⁷ Mayer, Jean-François. "Facteurs religieux et relations internationales : une approche théopolitique." *Études et analyses* 8 (2005), 3-4.

PREMIÈRE PARTIE

LE PRÉSIDENT HARRY TRUMAN ET LE RÉARMEMENT SPIRITUEL DANS LE CONTEXTE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DES ANNÉES 40



Figure 2: Saying Grace, Norman Rockwell. 1951. Oil on canvas Cover illustration for The Saturday Evening Post, November 24, 1951 Ken and Katherine Stuart Collection.

1 CHAPITRE 1 : COMMENT COMPRENDRE LE PRÉSIDENT HARRY TRUMAN, UN MISSOURIEN CHRÉTIEN À LA MAISON BLANCHE

« *Les enfants, si vous avez l'habitude de prier, priez pour moi maintenant* » soupire le nouveau Président devant un parterre de journalistes au lendemain du décès subit de Franklin D. Roosevelt le 12 avril 1945. « *Je ne sais pas s'il vous est déjà arrivé de recevoir une botte de foin sur la tête mais je me sens comme si la lune, les étoiles et toutes les planètes me sont tombées dessus* ²⁸ » dit-il. Récemment aux affaires, il n'a qu'une connaissance limitée des arcanes de la politique étrangère américaine pratiquée par Franklin D. Roosevelt. Il prend les commandes de la nation la plus riche et militairement la plus puissante de l'histoire de l'humanité. Mais vétéran de la première guerre mondiale, il connaît la réalité des affrontements internationaux et la souffrance engendrée par les champs de bataille.

1.1 HARRY TRUMAN, LE PAROISSIEN BAPTISTE DU MISSOURI

Il est difficile de comprendre la psychologie d'Harry Truman et sa vision du monde sans le connecter à une paysannerie en profonde mutation, car il est un des derniers Présidents issu de l'ancienne civilisation rurale américaine²⁹. Né dans une famille de

²⁸Melvyn Leffler, *The emergence of an American grand strategy, 1945–1952* et Alonzo L. Hamby, *Man of the People: A Life of Harry S. Truman* (New York: Oxford University Press, 1995), 293.

²⁹Johnson, Kenneth M., *"Demographic trends in rural and small town America"* (2006). The Carsey School of Public Policy at the Scholars' Repository. Paper 5. Disponible sur <http://scholars.unh.edu/carsey/5>. Consulté le 4/6/2013.

fermiers, il grandit à Independence, dans le comté de Jackson, au Missouri. Célèbre petite ville provinciale du sud des États-Unis, elle a été un des points de départ des pionniers vers l'Ouest sur les pistes de la Californie, de l'Oregon et du Nouveau-Mexique. Riche aussi d'un tumultueux passé religieux, la ville est aujourd'hui une référence historique du mormonisme et plus précisément de la RLDS ou *Église réorganisée de Jésus-Christ des saints des derniers jours* qui est née en 1860 de la crise de succession après l'assassinat de Joseph Smith³⁰. Au départ en 1831 les convertis Mormons tentent de faire d'Independence la cité de Sion, la Nouvelle Jérusalem dans l'attente de la seconde venue du Christ. Selon la tradition ce n'est pas très loin de



Figure 3: An 1855 illustration of Independence, Missouri.

l'auditorium de la RLDS sur un terrain qui appartient actuellement aux Hedrickistes, une des sectes mormones, que devront se rassembler tous les Saints pour le Jugement Dernier³¹. Ils sont violemment chassés de la ville en 1833 et s'établissent dans celle de Nauvoo dans l'Illinois, puis les

Réorganisés y reviendront après la mort du prophète en 1847.

³⁰ RLDS ou Église réorganisée de Jésus-Christ des saints des derniers jours renommée Communauté du Christ en 2001, dont le siège est à Independence, Missouri, Disponible sur <http://www.cofchrist.org/>

³¹ Addams, R. Jean. "Reclaiming the Temple Lot in the Center Place of Zion." *Mormon Historical Studies* 7 (2006): 7-20. Disponible sur http://dev.mormonhistoricsites.org/publications/studies_2006/3-MHS_2006_Reclaiming-Temple_lot.pdf

Harry Truman, baptiste déclaré, vient d'une famille de baptistes du Kentucky qui ont émigré au Missouri. Toute sa famille, des deux côtés Truman et Young sont des



Figure 4: Ferme de Grandview.
Harry S. Truman Library.

baptistes. En 1907 ils représentent la plus forte confession selon le recteur de l'église épiscopale locale. Il tient son prénom de l'oncle Harrison Young qui n'est guère très pratiquant³². C'est dans un environnement de pluralisme protestant que se déroule son éducation.

À la même date son grand-père fait don d'une parcelle de terre de la ferme de Grandview, dans le Missouri près de la Route 71 pour la construction d'une église³³ dite d'union. Avec le temps elle s'affirme comme appartenant au baptisme du Sud, devenue l'aile conservatrice de la confession.

Harry Truman y reviendra en 1950 en tant que Président pour la consécration de nouveaux bâtiments³⁴.

³² Mr. Citizen File, Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Box 5, William Hillman Papers, Truman Library.

³³ Holmes, David L. *The faiths of the postwar presidents: From Truman to Obama*. Vol. 5. University of Georgia Press, 2012.

³⁴ Remarks at the Dedication Services of the Grandview Baptist Church, December 24, 1950, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

À l'âge de 14 ans, il avait déjà lu la Bible trois fois tout en ayant participé activement

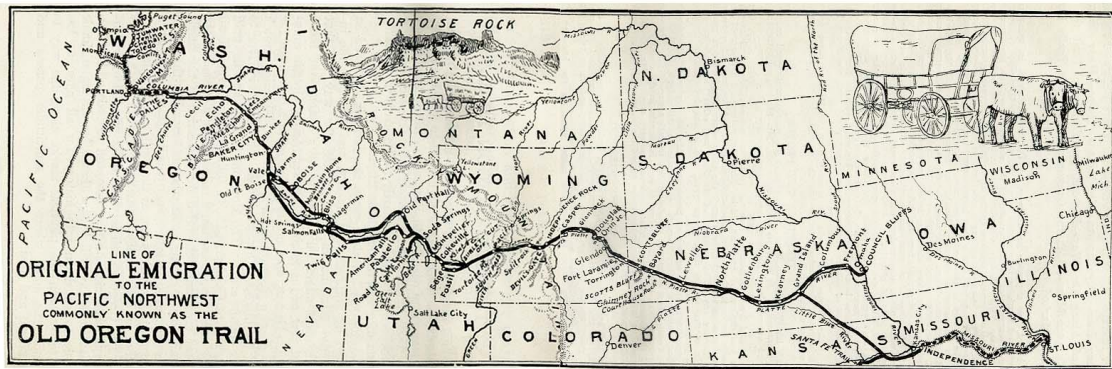


Figure 5: Map from *The Ox Team, or the Old Oregon Trail 1852–1906*, by Ezra Meeker,

à l'École du dimanche de la Première Église Presbytérienne (*First Presbyterian Church*) où enseigne sa mère Martha Ellen Young, issue par ailleurs d'une famille de confédérés³⁵. Sa mère possédait une bible publiée en 1881 avec la première version révisée du Nouveau Testament présentée en parallèle à la King James version (version du Roi Jacques 1^{er}). « *J'ai été élevé sur ce livre* » déclare-t-il à une délégation du Conseil national des Églises (NCC) « *et je tiens à vous dire que mon penchant pour la version du Roi Jacques ne me laissera jamais*³⁶ ».

Plus tard comme le reste de la famille Truman et Young, parents et grands-parents, il devient « *un membre volontaire*³⁷ » selon le rite baptiste à l'âge de 18 ans et en restera un adhérent toute sa vie durant. La cérémonie du baptême adulte selon le rite de Saint Jean Baptiste, le baptême par immersion de Jésus, prend place dans la

³⁵ Sur l' historique de la *Sunday school* aux États-Unis voir Brown, Marianna C. *Sunday-school Movements in America*. New York, N.Y: Revell, 1901.

³⁶ Remarks to Representatives of the National Council of Churches, September 26, 1952, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

³⁷ *My View on Church attendance and action*, draft for Truman, Harry S. Mr. Citizen. New York: Geis Associates; distributed by Random House, 1960.

rivière qui court près de l'église et traverse les terres de la ferme familiale. C'est cette prière écrite à la main qu'il conserve, rangée précieusement dans son portefeuille et qui guide ses décisions quotidiennes³⁸.

Quant à son grand-père Young, animé d'un sens critique prononcé, il ne faisait pas partie d'une église en particulier *« mais en soutenait un grand nombre : baptistes, méthodistes, campbellites et presbytériens. Ils se réunissaient tous les dimanches dans la vieille église en face de la maison sur le terrain de la ferme familiale »*³⁹. Il aimait dire qu'aucun deux n'avait réellement une relation privilégiée avec Dieu, ou un avantage quelconque mais que Dieu ferait son propre choix entre qui a fait du bien ou du mal sur terre. Harry Truman n'est pas un zélote mais plutôt un chrétien par culture et tradition, ce qui lui fait dire : *« Je suis en religion comme dans tout le reste. Je pense qu'il y a plus de cinéma que de parler vrai... »*⁴⁰. C'est une attitude bien partagée par sa famille. Son grand-père maternel baptiste se plaisait à dire *« que quand il entendait priait son voisin bruyamment il rentrait chez lui pour s'isoler dans son fumoir (à viande) »* Son grand-père Anderson Truman, pensait que *« les baptistes avaient de tous le plus de chance d'atteindre le paradis au-delà de la tombe »* ! Sa mère se disait *« une*

³⁸ "Oh! Almighty and Everlasting God, Creator of Heaven, Earth, and the Universe: Help me to be, think, to act what is right, because it is right; make me truthful, honest and honorable in all things; make me intellectually honest for the sake of right and honor and without thought of reward to me. Give me the ability to be charitable, forgiving, and patient with my fellowmen—help me to understand their motives and their shortcomings— even as Thou understandest mine!", Harry Truman's favorite prayer, Disponible sur <http://www.trumanlibrary.org/kids/prayer.htm>.

³⁹ Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Mr. Citizen File, William Hillman Papers, Truman Library.

⁴⁰ "I am in religion like everything else. I think there is more in acting than in talking". From a letter to Bess Wallace, February 7, 1911. Papers Relating to Family, Business, and Personal Affairs. Compiled by Raymond H. Geselbracht, Truman Library, Disponible sur <http://www.trumanlibrary.org/speaks.htm>

baptiste aux pieds légers » qui « n'était pas opposée à la danse, aux jeux de cartes...⁴¹ ». Elle quitte l'église baptiste « pleine de menteurs et d'hypocrites » pour la presbytérienne, la plus populaire de la ville mais pour y revenir plus tard ainsi que toute la famille. Il ne se considère pas du tout comme étant un membre d'un quelconque mouvement évangélique mais bien d'une église baptiste plutôt institutionnelle. Une Église d'une Amérique traditionnelle et démocratique à laquelle il restera fidèle toute sa vie : « C'est pourquoi je suis un baptiste, d'une église dont l'autorité vient du bas, pas du sommet⁴² ». Il témoigne d'ailleurs d'une aversion forte pour celui qui est l'étoile montante d'un évangélisme moderne et bruyant dans lequel il ne se reconnaît pas : William Franklin « Billy » Graham.

1.1.1 Les fondements de la foi chrétienne du président Harry S. Truman

Merlin Gustafson dans l'article du *Christian Century* de janvier 1973 revient sur un bref discours donné en 1951 qui a le mérite de donner une introspection de la pensée religieuse du Président. « *La mission essentielle de l'Église est d'enseigner la loi morale* » s'exclame-t-il et « *la religion n'est pas une chose facile. Ce n'est pas seulement un confort*

⁴¹ "A light foot Baptist". Handwritten autobiographical manuscript, 1945. President's Secretary's Files. Truman Library, Disponible sur <http://www.trumanlibrary.org/places/gv35.htm>

⁴² "I've never been of the opinion that Almighty God cares for the building or the form that a believer approaches the Maker of Heaven and Earth. "When two or three are gathered together" or when one asks for help from God he'll get it just as surely as will panoplied occupants of any pulpit. Forms and ceremonies impress a lot of people, but I've never thought that The Almighty could be impressed by anything but the heart and soul of the individual. That's why I'm a Baptist, whose church authority starts from the bottom-not the top." From a handwritten manuscript, April 13, 1952. President's Secretary's Files. Disponible sur <http://www.trumanlibrary.org/speaks.htm>

pour ceux qui ont des problèmes ou un moyen d'échapper à des difficultés présentes comme certaines personnes aujourd'hui voudraient nous le faire croire⁴³ ».

Ce n'est donc pas un simple remède mais un modèle de vie. En réponse aux détracteurs, il affirme : *« la religion n'est pas quelque chose de négatif. Ce n'est pas simplement une série d'interdictions de certaines actions, parce qu'elles sont mauvaises. Notre religion inclut ces éléments. Mais elle en inclut beaucoup plus... »*. C'est avant tout *«une force positive qui nous pousse au bien.... L'égoïsme et la cupidité peuvent déchirer cette nation.... »*.



Figure 6: Portrait of Harry S. Truman. Harry S. Truman Library.

C'est donc dans la religion qu'il va puiser l'énergie et l'inspiration pour son combat : *« Notre foi nous donne la réponse aux fausses croyances du communisme. Nous défendons la liberté de culte et de conscience⁴⁴ »*. Sa foi ne le place pour cela dans une attitude politique extrême. Au contraire il reste tempéré peut être par la richesse de son expérience politique de province : *« En tant que Président, il ne pouvait pas se permettre d'être trop en avant ou trop loin derrière la pensée de sa circonscription. Son point de vue était un peu*

plus libéral que celui de son époque, mais il n'était pas extrême ». Par contre, un peu emporté par ses éloges l'historien dans cet article tend à trop minimiser les divisions

⁴³ Gustafson, Merlin. "Harry Truman as a Man of Faith." *The Christian Century* 90, January 17, 1973. 75-78.

⁴⁴ Gustafson, 78.

autour de la personnalité du Président. « *Les dirigeants des églises protestantes traditionnelles, du judaïsme et de l'Église catholique romaine ont généralement appuyé ses objectifs* » est un commentaire très optimiste. Il passe sous silence le débat général sur l'aide publique au financement de l'éducation privée catholique et surtout, comme nous le verrons dans les chapitres suivant, celui sur la nomination d'un ambassadeur auprès du Saint-Siège. Nous adhérons au constat que « *ses politiques publiques reflètent un compromis entre les attitudes religieuses individualistes et piétistes de beaucoup d'Américains et de la théologie plus socialement orientée de nombreux chefs religieux* ». Même si les sondages d'opinions de l'époque ne mettent pas en évidence le lien entre les questions théologiques et les questions politiques « *le président Truman a reconnu intuitivement une telle relation* » à la fois guidé par son expérience et sa foi. Il est vrai que « *comme les prophètes de l'Ancien Testament, son souci de justice sociale l'a placé parfois en désaccord avec une partie importante de ce qui s'appelle désormais la classe moyenne* » souligne l'auteur. Il serait faux de dire que Truman était un opportuniste. En tant que politicien pragmatique il a su réagir chaque fois que nécessaire et en temps voulu aux sondages d'opinion. Il est certain d'affirmer qu'il a pris « *ses valeurs religieuses trop au sérieux pour que ces caractérisations soit fondées* ». Il ne fait pour nous aucun doute qu'« *il s'est appuyé sur ces valeurs pour prendre les décisions de leadership qui ont considérablement influencé les États-Unis et l'ensemble du monde occidental* ». Tous les discours et messages de sa présidence ont en commun une référence continue aux Écritures Saintes, à l'Être Suprême, à la tolérance religieuse et à l'œcuménisme.

Parfois une note de déterminisme calviniste ou de moralisme est apportée⁴⁵. Merlin Gustafson nous rappelle :

Que Truman n'a jamais été un idéaliste avec un ensemble rigide de principes religieux automatiquement applicables aux problèmes importants auxquels il fait face. En revanche, il a pris certaines doctrines religieuses au sérieux, qui ont affecté sans aucun doute sa prise de décision. Lorsque nous pensons à ses croyances religieuses, nous devons garder à l'esprit que tout président doit jouer deux rôles : celui d'une personne ayant des préférences personnelles et celui de chef de la nation⁴⁶.

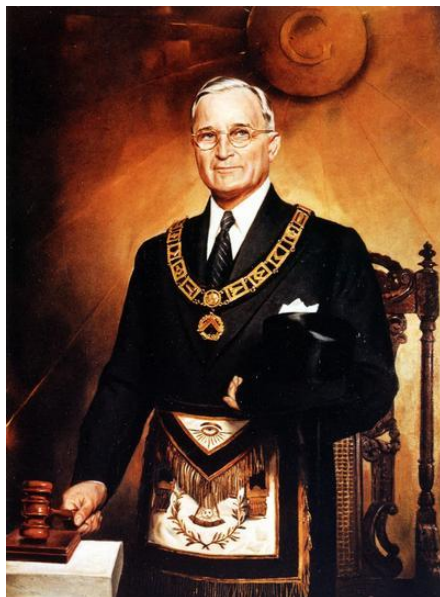


Figure 7: Truman in Masonic Regalia. 1949. Harry S. Truman Library.

Bien qu'« ayant eu un faible intérêt pour les questions théologiques » il est reconnu « pour sa vénération des principes bibliques ». Son code de vie, sa philosophie politique, sa vision sont absolument ancrés sur le code moral de l'Ancien Testament et les enseignements du Nouveau Testament, nourris par son éducation et une riche culture maçonnique⁴⁷. Ce dernier élément reste à être développé par les chercheurs, car il est souvent évoqué d'une manière anecdotique mais réellement négligé par les historiens.

⁴⁵ Gustafson, 76.

⁴⁶ Gustafson, 75.

⁴⁷ Élu Grand Maître de la Grande Loge du Missouri en 1940, il reçoit le plus haut degré, le 33 e degré du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté des États-Unis d'Amérique le 19 octobre 1945. (Jean Massicot, La Franc-maçonnerie, Histoire, symboles et rituels, Denoël, 2012, 76)

Nous avons acquis durant nos recherches la conviction que le plan spirituel du président Truman tout en étant chrétien avait une universalité peut-être plus encore maçonnique. Un de nos étonnements et une de nos déceptions de chercheur résident dans le fait que cet aspect de sa personnalité bien que reconnu est resté très intime. Les archives de la librairie présidentielle n'apportent que des réponses superficielles. Lui-même dans ses Mémoires s'avère discret sur ce point et ne s'aventure jamais à débattre la dimension philosophique « de l'œuvre commencée dans le Temple » dans sa propre action politique⁴⁸. Le Président partage, par tradition, sa foi chrétienne avec sa quête spirituelle issue de la franc-maçonnerie à laquelle appartient sa famille depuis plusieurs générations notamment son père et son grand-père. Il est initié le 9 février 1909 à Belton dans la loge 450 du Missouri. En 1911 « Frère Truman » organise et dirige la nouvelle loge 618 de Grandview nouvellement ouverte près de sa ferme familiale⁴⁹. Il se révèle être un excellent « maître » et ritualiste.

Élu Grand Maître de la Grande Loge du Missouri en 1940, il reçoit à la fin de la guerre la récompense la plus élevée en hiérarchie du Rite Écossais Ancien et Accepté des États-Unis d'Amérique, le 33ème degré du Suprême Conseil, le 19 octobre 1945⁵⁰. Club de socialisation et de réflexion mais aussi instrument indispensable à l'ascension sociale de l'époque, la franc-maçonnerie américaine n'était pas

⁴⁸ Rituel Rite Ecossais Ancien et Accepté au 1er Degré « *Que la lumière qui a éclairé nos travaux continue de briller en nous pour que nous achevions au dehors l'œuvre commencée dans le Temple mais qu'elle ne reste pas exposée aux regards des profanes* ».

⁴⁹ Truman places, Grandview Masonic Lodge 618, Harry S. Truman Library, Disponible sur: <http://www.trumanlibrary.org/places/gv36.htm>

⁵⁰ Jean Massicot, *La Franc-maçonnerie, Histoire, symboles et rituels*, Denoël, 2012, p. 76.

incompatible avec une appartenance religieuse. Elle a fait bon ménage avec le protestantisme en particulier dans les confessions du protestantisme institutionnel⁵¹. Harry Truman et sa famille en sont une parfaite illustration. Cette relation dans les États-Unis d'aujourd'hui tend à s'effriter en partie sous les assauts de puissants détracteurs catholiques, protestants et évangéliques « *qui accusent la fraternité d'avoir créé une véritable église de l'Antéchrist*⁵² ». La condamnation officielle en forme de rappel des anciennes décisions papales qui est contenue dans une lettre contemporaine envoyée par le cardinal Bernard Law aux évêques américains le 19 avril 1985 nous renseigne sur l'état de ces relations⁵³. Le document signale d'autre part que « *pour des millions d'autres américains protestants, comme les baptistes, les méthodistes, les presbytériens et les épiscopaliens, une double appartenance église et loge est acceptable* ».

Malgré sa fidélité renouvelée à l'Église baptiste, il apparaît toujours critique et en retrait : « *je suis baptiste... pompes et cérémonies impressionnent beaucoup de gens mais j'ai toujours pensé que le Dieu tout puissant ne pouvait qu'être impressionné que par rien d'autre que par le cœur et l'âme d'un individu* ». C'est pour cela peut être que la puissante Convention générale baptiste du Texas tenta de s'opposer en vain à l'attribution d'un doctorat honoraire par l'université baptiste Baylor, sous le prétexte

⁵¹ David G. Hackett. *"That Religion in Which All Men Agree: Freemasonry in American Culture"*. University of California Press, 2014. Project MUSE. Web. 30 Aug. 2014. Disponible sur <http://muse.jhu.edu>

⁵² David G. Hackett. *That Religion in Which All Men Agree: Freemasonry in American Culture*. 3.

⁵³ Letter of April 19, 1985 to U.S. Bishops Concerning Masonry by Cardinal Bernard Law, Archdiocese of Boston, Disponible sur <http://www.catholicculture.org>

qu'il jouait aux cartes et buvait du bourbon⁵⁴. Devenu Président, il déteste être vu dans une église en public et préfère l'anonymat des chapelles militaires de l'Armée ou de la Marine en conformité avec le précepte de Mathieu 6 :1 « *Gardez-vous d'accomplir vos devoirs religieux en public, pour que tout le monde vous remarque. Sinon, vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux* ». C'est cette humilité et discrétion en religion qui l'oppose en fait à la personnalité brillante et médiatique du jeune Billy Graham. En 1950 durant la guerre de Corée, il accepte la requête de l'évangéliste d'une visite à la Maison Blanche mais quand ce dernier s'agenouille sur la pelouse devant une nuée de photographes et de journalistes, il en nourrit un vif dégoût. En réponse il le met à l'index et refuse de participer à sa croisade en 1952. Bien qu'il se déplace en 1967 jusqu'à Independence pour s'excuser de son attitude, Billy Graham, très déçu, ne put jamais compter Harry Truman parmi l'un de ses huit amis présidents⁵⁵.

Truman nourrit de toute évidence une profonde foi chrétienne, testée de plus par les horreurs de la Grande guerre durant l'offensive Meuse-Argonne dans ce paysage de France qui lui rappelait tant son Missouri natal. Sur la ligne du front, il est sous les ordres du Colonel George C. Marshall, épiscopalien et franc-maçon, le futur auteur du plan du même nom⁵⁶. Pas très loin d'une position occupée par le général G. Patton, de sa batterie d'artilleurs volontaires, il écrit à son épouse Besse : « *Quand la lune se lève on peut imaginer que les fantômes du demi-million de Français qui ont été*

⁵⁴ Holmes, David L. *The Faiths of the Postwar Presidents: From Truman to Obama*. Athens, Ga: University of Georgia Press, 2012, 5.

⁵⁵ "He claims he is a friend of all Presidents, but he was never a friend of mine..." Gibbs, Nancy, and Michael Duffy. *The Preacher and the Presidents: Billy Graham in the White House*. New York, NY : Center Street, 2007.

⁵⁶ Fait "maçon à vue" plus tard en 1941 par le Grand Maître de la Grande Loge du district de Columbia.

massacrés ici organisent un défilé d'une grande tristesse au-dessus des ruines ». Le fait qu'Harry Truman en tant que vétéran ne soit pas un va-t-en-guerre nous paraît devoir être pris en compte dans toutes les décisions stratégiques qu'il propose pendant sa présidence.

Une forte tolérance religieuse guide ses actions et en particulier sa quête consistante



Figure 8: General George C. Marshall, official military photo, 1946.

pour un œcuménisme de grande envergure. En 1918, il écrit à son épouse en méditant sur sa condition *« toutes les Églises y compris la romaine catholique, peuvent être bénéfiques à l'homme. J'ai grandi presbytérien, avec une éducation baptiste avec un penchant épiscopal. Je crois donc avoir des chances d'aller au paradis... »*. Parlant de sa fille Margaret, il écrit *« ça m'a fait plaisir de savoir qu'elle est allée à l'École baptiste du dimanche....peu importe de quelle couleur est l'École du dimanche »*. Il ajoute plus loin *« Si un enfant reçoit les bonnes mœurs et l'enseignement des valeurs des*

*préceptes donnés dans Exode 20 et Matthieu 5, 6 et 7, il n'y a pas beaucoup à s'inquiéter pour les années futures*⁵⁷ ». Bien que baptiste, il n'est pas l'homme d'un seul clocher. « *J'ai eu une enfance Épiscopaliennne, une éducation baptiste puis un penchant épiscopalien donc je pense que je devrais aller au ciel, en quelque sorte, ne croyez-vous pas ?* » écrit-il dans une autre lettre à Bess.

En rentrant en politique, il se lie à la minorité catholique locale, en particulier à la machine du Parti démocrate. Réputé corrompu, le parti contrôle la ville de Kansas City et l'état du Missouri. Ils sont sous la direction et la main ferme de son « patron » Thomas Pendergast, le fils d'une famille irlandaise catholique.

La majorité des soldats de la compagnie D sous ses ordres en France durant la guerre avec qui il a sympathisé étaient des catholiques du Missouri, tel Mike Pendergast le frère du « boss »⁵⁸. De retour à la vie civile, il n'hésite pas à braver les interdits discriminatoires du Ku Klux Klan local, une organisation protestante considérée comme patriotique dont il a été un membre passif pendant une brève période, en embauchant des employés catholiques⁵⁹. Son associé dans un commerce local, Edward Jacobson est Juif et jouera un rôle décisif d'intermédiaire dans la reconnaissance de l'État d'Israël. Son éloignement du Klan lui vaut en retour d'être poursuivi par leur colère. Pour lui porter tort dans ses entreprises, il lui attribue tantôt un ancêtre de confession israélite Salomon Young ou pire selon eux une origine mormone. Un héritage voulu diffamant qui lui apporte en échange la sympathie de l'Église mormone sachant que parenté ou non, le grand-père Salomon

⁵⁷ Spalding, Elizabeth Edwards, "True believers", *Wilson Quarterly*; Spring 2006, Vol. 30 Issue 2, 40-48.

⁵⁸ 129th Field Artillery, Battery D.

⁵⁹ McCullough, David. *Truman*. Simon and Schuster, 2003. 167-168.

a commercé avec le prophète Brigham Young à Salt Lake City et a entretenu des liens amicaux avec lui.

1.1.2 Harry Truman, le pacifiste : « Heureux sont ceux qui procurent la paix ; car ils seront appelés enfants de Dieu » Matthieu 5 : 9

Bien que militant pour la paix, selon les préceptes de la Bible, les critiques se souviennent plutôt de lui pour sa décision controversée d'utiliser, pour terminer le conflit avec le Japon, la première arme atomique qui avait été récemment testée en juillet 1945. Cette décision lui vaut la condamnation de certaines Églises protestantes et l'accusation sérieuse de crime contre l'humanité. Pour beaucoup d'entre eux ceci ne le qualifie guère pour être un pacifiste et un œcuméniste. C'est toutefois tout naturellement qu'il transpose son credo personnel en l'apôtre Mathieu dans la gouvernance de la nation et qu'il le projette dans son approche de la politique étrangère.

Les éléments fondamentaux de sa foi personnelle, de sa vision pour un réveil moral et spirituel vont prendre une toute nouvelle dimension à partir de mars 1946. Le 5 mars, il se trouve à Fulton dans le Missouri au Collège Westminster, aux côtés du premier ministre britannique Winston Churchill, qui se livre à un discours alarmant :

De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer est tombé sur le continent [...] les partis communistes ou leurs cinquièmes colonnes (en France)

constituent un défi et un péril pour la civilisation chrétienne. [...] bien que l'idée m'en dégoûte une nouvelle guerre est inévitable, elle est même imminente⁶⁰».

Cette déclaration de va-t'en- guerre est critiquée par *Time magazine*, la considérant, avec moquerie, comme celle d'une personnalité vieillissante qui perd la tête⁶¹. Winston Churchill n'est plus aux affaires à cette date mais retrouvera vite la fonction de ministre de la Défense en octobre 1951. Comme le souligne l'historienne Dianne



Figure 9 : Dieu l'architecte de l'univers

Kirby, nous pouvons penser que ce discours, comme celui des patrons de la diplomatie britannique, ont joué un rôle déterminant dans la suite des événements. Ce discours ne peut que fortifier l'opinion intime d'un Président d'ores et déjà convaincu d'un danger communiste, mais bien incapable d'intervenir, bloqué dans l'immobilisme du débat parlementaire entre Démocrates et Républicains chez qui s'affrontent régulièrement les tenants de l'isolationnisme et ceux de l'interventionnisme.

⁶⁰ Winston S. Churchill: "Iron Curtain Speech", March 5, 1946, Fordham University, New-York, Disponible sur <http://www.fordham.edu/halsall/mod/churchill-iron.asp>

⁶¹ Gunn, T. Jeremy. *Spiritual Weapons: The Cold War and the Forging of an American National Religion: The Cold War and the Forging of an American National Religion*. ABC-CLIO, 2008, 10.

Truman garde en mémoire que l'une des principales motivations de son engagement volontaire pour servir sur les champs de bataille de la France en 1917 a été son adhésion à la vision chrétienne et presbytérienne du Président Wilson. Il croit plus que jamais en son message fondamental de paix : *«faire un monde plus sûr pour la démocratie⁶² »*. Convaincu de la nécessité de rouvrir le débat sur l'adhésion des États-Unis à une Ligue des Nations à laquelle le Président Wilson a échoué, Harry Truman milite dès 1943 comme la majorité des Églises protestantes pour une réflexion sur l'après-guerre et sur le comment maintenir la paix dans le monde. Il a avec assurance bâti sa propre vision et conviction sur un principe biblique simple : celui de la Règle d'Or⁶³ sur lequel il revient en permanence. *« Traités, agréments ou code moral n'ont aucune signification pour les communistes. Nous devons donc organiser les peuples qui croient en l'honneur et en la Règle d'Or pour gagner le monde à la paix et au christianisme »* écrit-il le 2 octobre 1947 à Bess, son épouse⁶⁴.

Pour l'historienne Elizabeth Edward Spalding la pierre angulaire de la philosophie de Truman c'est bien la vie de Jésus, son exemple et ses enseignements⁶⁵. Elle

⁶²Denise M. Bostdorff: dbostdorff@wooster.edu, Last Updated: January 2008, Copyright © 2009 (Denise M. Bostdorff).Voices of Democracy, ISSN #1932-9539. Disponible sur <http://www.voicesofdemocracy.umd.edu/> Harry S. Truman, "Special message to the Congress on Greece and Turkey: the Truman Doctrine" (12 march 1947).

⁶³ La Règle d'Or ou *Golden Rule* telle qu'affirmée par le Christianisme est en général reprise à travers les versets de Matthieu 22 : 36 - 40. Popularisée au XVIe et XVIIe par des théologiens protestants comme John Goodman, Thomas Jackson ou Benjamin Camfield en tant que Règle d'équité ou de réciprocité, elle est commune à toutes les grandes religions et philosophies humanistes.

⁶⁴Truman to Bess, October 2, 1947, Ferrell, ed., Dear Bess, 551-52. Spalding, Elizabeth, "Harry S. Truman" (2007). Features. Paper 52. Disponible sur <http://scholarworks.gvsu.edu/features/52>

⁶⁵Elizabeth Edwards Spalding, *Presidential Faith and Foreign Policy: Are Times Changing?* 8 septembre 2006, Disponible sur : www.heritage.org/research/religion/hl985.cfm

souligne l'intérêt de sa référence permanente aux Béatitudes⁶⁶, et au Sermon sur la Montagne⁶⁷ en liaison avec les Dix Commandements. Une attention particulière est donnée au Deutéronome, aux Livres d'Isaïe, de Michée et de Joël. Une de ses citations favorites est celle du *Good Neighbor* c'est à dire de la parabole du Bon Samaritain selon l'Évangile de Saint Luc 10 : 25-37.

Si vous lisez le chapitre 10 de Luc, vous comprendrez ce qui signifie un bon voisin. Cela signifie que vous devez traiter votre voisin comme vous aimeriez être traité. Il n'y a pas de différence à faire qu'il soit d'une autre race, d'une autre croyance ou d'une autre couleur. Il reste toujours votre voisin.

C'est donc ce principe fondateur qui le guide, l'inspire en permanence dans ses réflexions et ses décisions en politique nationale comme en politique internationale. Déjà utilisée par le président Herbert Hoover, qui en était imprégné par sa formation religieuse de Quaker, la Règle est reprise dans la politique de « *Bon voisinage* » du président Franklin Roosevelt. Il aime souvent revenir sur le Nouveau Testament et les versets de Mathieu 22 : 34-40 « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » c'est-à-dire le second « *commandement le plus important* » après « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée* », dit aussi « *le plus grand commandement*⁶⁸ ». Il a la certitude que la Règle d'Or⁶⁹ exprimée par Mathieu 7 : 12 « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes* » doit être appliquée aux affaires internationales et donc à la politique étrangère des États-Unis.

⁶⁶ Matthieu 5 :1-12.

⁶⁷ Matthieu 5-7.

⁶⁸ *Greatest commandment.*

⁶⁹ *Golden Rule.*

En 1952, dans sa recherche d'un œcuménisme religieux à l'échelle internationale, le Président déclare sur une note plutôt maçonnique « *Confucius, Bouddha, Moïse, notre propre Jésus-Christ et Mohammed, ont tous prêché-Traitez les autres comme tu voudrais être*

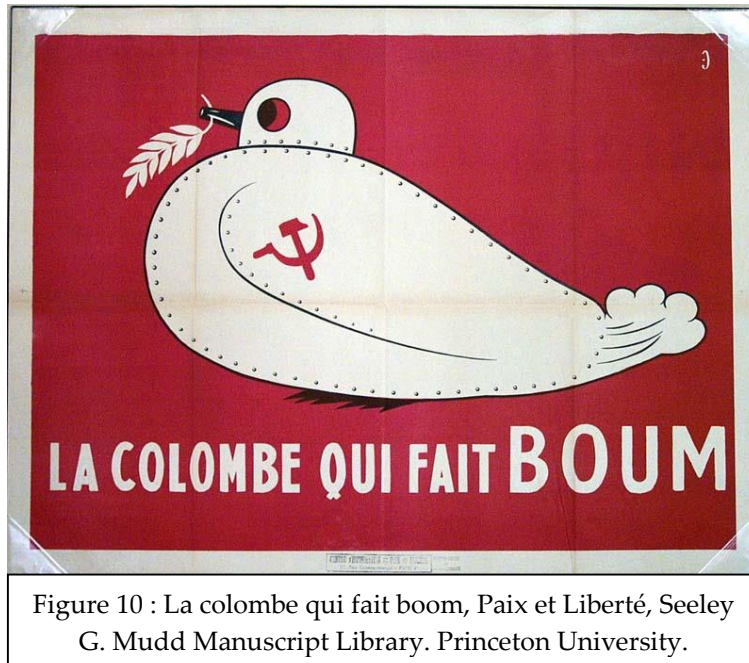


Figure 10 : La colombe qui fait boom, Paix et Liberté, Seeley G. Mudd Manuscript Library. Princeton University.

traité». Cette suggestion se retrouvait déjà chez le président Franklin Roosevelt, lui aussi maçon. Bien qu'il s'agisse d'une déclaration très générale, nous pouvons décoder dans cette phrase la référence à la Constitution d'Anderson de 1723 sur « *cette religion sur laquelle tous les*

hommes sont d'accord ⁷⁰», celle d'un Grand Architecte de l'univers⁷¹.

Des années après la fin de sa présidence, il insiste en reprenant le chapitre 5 de Mathieu⁷² et les Béatitudes : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de*

⁷⁰Anderson, James. *The Constitutions of the Freemasons: Containing the History, Charges, Regulations, &c. of That Most Ancient and Right Worshipful Fraternity. For the Use of the Lodges*. London: Printed by William Hunter, for John Senex, and John Hooke. In the year of masonry, 5723 Anno Domini, 1723. Internet resource. Ainsi que Morris, S B. *The Complete Idiot's Guide to Freemasonry*. New-York : Alpha Books, 2006. 73.

⁷¹ La croyance en Dieu, Grande loge Nationale de France, Disponible sur <http://www.glnf.asso.fr/>

⁷² La Nouvelle Bible Segond, Disponible sur <http://lire.la-bible.net/>

Dieu !⁷³». Ici, selon lui, repose le désir universel de tous les hommes de bonne volonté : « c'est exactement ce que nous voulons tous être. Nous voulons être des artisans de la paix. Pas seulement individuellement, mais sur le plan international⁷⁴».

Pour Glen Harold Stassen plusieurs éléments clés de sa vision sont dus à cet héritage baptiste⁷⁵. Nous le savons, sa culture biblique est centrée sur le Sermon sur la Montagne qu'il répète avec insistance être «*la plus grande de toutes les choses de la Bible, un style de vie, et peut être qu'un jour l'humanité comprendra que c'est le vrai style de vie*». Faire ce qui est bien, prier, être honnête sont aussi trois autres vertus qu'il chérit en politique. «*Ceci créa une moralité à l'intérieur de son administration supérieure à aucune autre récente* » rajoute-t-il. Populisme et démocratie sont au cœur de son système de pensée, suivant le principe d'une «*organisation baptiste et démocratique, sans évêque ni hiérarchie* » où «*nous lisons la Bible pour nous-mêmes et bricolons nos propres prières* ». De plus la frontière de l'Ouest où Truman reçoit «*son éducation baptiste est peuplée de travailleurs et de fermiers, en contraste avec la classe supérieure des églises presbytériennes et épiscopaliennes que fréquente son épouse Bessie*⁷⁶».

Homme de paix et pacificateur c'est du moins son espoir et sa conduite qu'il puise dans les Écritures. Il le fait selon le principe «*que nous baptistes avons dit depuis longtemps, que le Christ est la norme pour comprendre les Écritures et nous savons que*

⁷³ Bible Louis Segond : Mathieu 5:9 «*Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !* » (Blessed are the peacemakers: for they shall be called the children of God).

⁷⁴ E. E. Spalding, 3.

⁷⁵ Glen Harold Stassen, "Harry Truman as Baptist president", *Baptist History and Heritage*", Vol. 34, No. 3, Harry Truman as Baptist president, 1999.

⁷⁶ Bessie ou Bess, Glen Harold Stassen.

*Jésus-Christ nous a enseigné les méthodes de la pacification*⁷⁷ ». L'auteur toutefois rappelle que le Président sous la contrainte militaire de préserver les troupes américaines de la tuerie d'un nouveau débarquement en préparation imminente à préférer tenter sa chance en ordonnant l'usage de la bombe atomique jamais expérimentée en combat. Hiroshima et Nagasaki, deux objectifs civils et militaires dont l'ambiguïté de la cible demeure débattue sont bombardés. Cet événement divise la majorité des Églises américaines qui le considère en violation avec les valeurs chrétiennes et le principe de « la guerre juste ». Compte tenu de la ferveur du président, il est difficile de penser que l'étendue apocalyptique des damages collatéraux, n'ait pas eu d'impact sur sa méditation religieuse. Ses confidences sur la question sont quasi inexistantes mais son trouble est perceptible dans certains discours comme celui de Columbus du 6 mars 1946 devant le Conseil fédéral des Églises du Christ⁷⁸ :

Si le monde civilisé que nous connaissons veut survivre, le gigantesque pouvoir que l'homme a acquis avec l'énergie atomique doit être accompagné par une force spirituelle de plus grande ampleur. [...] seule une qualité morale exceptionnelle peut maîtriser ce nouveau pouvoir de l'univers et l'utiliser pour le bien commun.

Il poursuit par un appel œcuménique pour que protestants, catholiques et juifs soit « regroupés dans l'unité fraternelle américaine » afin de « fournir les forces énergiques pour accomplir ce réveil moral et spirituel [...] Oh ! Qu'un Isaïe ou un Saint Paul rappelle ce

⁷⁷ Glen Harold Stassen, 88.

⁷⁸ Address in Columbus at a Conference of the Federal Council of Churches, March 6, 1946, Public Papers of Harry S. Truman, Truman Library.

monde malade à ses responsabilités morales...⁷⁹ ». Nous retrouvons cette trame de pensée dans toutes ses actions jusqu'à la fin de son mandat de 1953.

Il prend aussi une position courageuse avec le soutien qu'il apporte à la guerre coloniale française en Indochine contre les communistes du Viêt-Cong par exemple sachant que les baptistes étaient farouchement anti colonialistes. D'après le jugement de Glen Stassen, le Président a *« peut être manqué une opportunité colossale due à la faiblesse de son engagement pour l'anticolonialisme au profit de son fort engagement pour l'anticommunisme »*. Un trait de caractère qu'il semble regretter dans l'engagement du Président contre les Soviétiques. Se rapprochant d'une analyse de l'historien John Lewis Gladdis, l'auteur interprète son attitude comme *« s'appuyant en permanence sur la pureté des motifs américains tout en assumant le pire pour les Russes, puis restant perplexes sur le fait que Moscou suspectait Washington d'intentions sinistres »*. Toutefois il loue l'ardeur du Président à sortir l'Amérique de la tentation isolationniste, cette force qui l'a empêché de rejoindre la Ligue des Nations et qui n'a pu empêcher la Première guerre mondiale. *« Je suis tout aussi certain »* insiste le Président *« qu'une autre guerre encore pire suivra cette dernière si les Nations-Unies et leurs alliés... ne se décident pas à travailler ensemble pour la paix comme ils l'ont fait pour la victoire »*.

J. Philipp Rosenberg analyse la *Weltchanschaung* du Président Truman, c'est-à-dire sa vue métaphysique du monde, son paradigme, comme étant essentiellement centré

⁷⁹ Nouailhat, Yves H., 161-162.

sur « *un profond engagement envers Dieu et son éthique* » bien qu'il n'exhibe jamais sa religion ou sa confession en public⁸⁰. Nous savons que son engagement personnel influence en permanence ses choix et sa conduite. Le Président met souvent en avant son goût pour la vertu de l'honnêteté. « *Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain* » est un de ses favoris parmi les Dix Commandements⁸¹. Le 23 juin dans une lettre au Sénateur Paul Douglas, président du Sous-comité sur l'éthique et la politique, il lui conseille plusieurs de ses passages favoris de la Bible. Nous y retrouvons les Dix Commandements, le Sermon sur la Montagne ainsi que deux versets aux Ecclésiastes « *qui traite du devoir de l'homme de craindre Dieu et de respecter ses commandements, et du jugement inévitable de Dieu sur les actes de l'Homme* ⁸² ». La morale chrétienne en politique doit être un tenant qu'il définit avec précision par les Écritures suivantes :

Regardez Exode 20 : 3-17 inclus. Soulignez 20 :16 et mettez-le dans votre rapport. Puis regardez Deutéronome 5 :7-21, le verset 20 [...] Ensuite mettez Ecclésiaste 12 :10-14 [...] puis lisez à votre comité les chapitres 5,6 et 7 de l'évangile selon saint Matthieu [...] Le Sénat a piétiné les exhortations des Écritures... ⁸³.

⁸⁰ Rosenberg, "Presidential beliefs and foreign policy decision-making: continuity during the cold war era". *Political psychology*, 733-751, 1986.

⁸¹ J. Philipp Rosenberg, 227.

Harry S. Truman (HST) to Sen. Paul Douglas, June 23, 1951, "The President", Box 16, Papers of William Hassett, Franklin D. Roosevelt Library (FDRL), Hyde Park, N.Y.

⁸² J. Philipp Rosenberg, 228, HTS to Douglas letter.

⁸³Nouailhat, Yves- Henri, 23.

Son attachement à une éthique morale est toujours permanent dans sa propre réflexion politique comme l'indique cette lettre d'une tonalité cynique adressée à sa fille sur l'art d'être un bon Président :

Pour être un bon Président, je crains qu'un homme ne puisse pas être son propre mentor. Il ne peut vivre le Sermon sur la Montagne. Il doit être un Machiavel, un Louis XI de France, un César Borgia, le premier ministre de Napoléon dont le nom m'échappe [Talleyrand], un menteur, un faux-jeton et un religieux hypocrite [Richelieu], un héros et autres joyeusetés pour réussir. Alors je ne le serai probablement pas, Dieu soit loué. Mais je vais avoir beaucoup de plaisir à essayer l'approche inverse. Peut-être gagnerai-je !⁸⁴

Dans le contexte chaotique du début de la Guerre froide la politique étrangère des États-Unis n'est plus un accessoire mais devient la pièce maîtresse de sa présidence, une théopolitique bien réfléchie. Elle est comme le définit la Constitution, sa prérogative dont il entend bien faire usage. James Byrnes et Henry Wallace par leurs critiques en paieront le prix d'un limogeage. C'est pour lui la projection hors des frontières des principes qui doivent prévaloir en politique intérieure, définis ci-dessous dans leur cadre moral et religieux sans «*aucun compromis avec le mal* ». C'est toujours l'application stricte de la Règle d'Or aux affaires internationales qui apparaît le 27 octobre 1947 dans son discours de la célébration du jour de la Marine à New-York⁸⁵. Le thème est la recherche de la paix dans le monde en utilisant de préférence la structure de dialogue qu'offre les Nations-Unies. Cette honnêteté en

⁸⁴ J. Philipp Rosenberg, 229, HTS Letter to Margaret.

⁸⁵ J. Philipp Rosenberg, 229 (Address on foreign policy at the Navy Day Celebration, New York City, October 27, 1945, Public Papers of the Presidents of the United States; Harry S. Truman, 1945, (Washington: US. Government Printing Office, 1946, 433).

politique il la ressent comme un fermier du Missouri passerait un accord : par le respect tacite d'un code moral non écrit. C'est pour cela qu'au cœur de sa relation avec les Soviétiques se dessine cet agacement croissant du non-respect des accords de 1945 à 1948, le non-respect de la parole donnée, du code moral. Peu à peu il perd confiance en Staline qu'il avait pourtant amicalement tenté de comparer à son ancien ami Polergast, le « boss » de Kansas City, personnage bourru, rude, inquiétant, aux comportements mafieux mais sympathique. Il décrit Staline ainsi dans une lettre à Éléonore Roosevelt en 1947 mais en 1948 se refuse à une réunion avec lui car il n'a fait que trahir la parole donnée pendant toutes ses dernières années. « *L'oligarchie en Russie n'est pas différente de celle des Tzars, d'un Louis XIV, d'un Napoléon, d'un Charles I, d'un Cromwell. C'est une dictature à la Frankenstein pire que toutes les autres, y compris Hitler....* » se plaint-il. « *Je suis allé à Postdam* » écrit-il avec tristesse à Margaret « *avec la plus sincère des prédispositions envers la Russie – en une année et demie ils m'en ont guéri*⁸⁶ ».

Progressivement devant l'avancée du communisme international et de la rupture du dialogue avec les Soviétiques, son éthique de la diplomatie s'élargie à une conception plus globale des relations internationales. Les gains territoriaux mais aussi politiques d'une campagne de propagande menée en Europe par les Soviétiques mettent en évidence les limites de l'attrait naturel du consumérisme et du matérialisme qui pourtant font le succès de l'Amérique, c'est-à-dire d'une stratégie purement économique et sociale. Malgré sa détresse, l'opinion européenne,

⁸⁶J. Philipp Rosenberg, 231, (HST to Margaret Truman, March 3, 1948, M. Truman, 393).

confrontée au choc des nouvelles idéologies depuis le début du 19^{ème} siècle, troublée par la faillite du capitalisme de Wall Street en 1929, tentée par les alternatives extrêmes de la gauche comme de la droite ne paraît guère séduite par la philosophie consumériste d'outre-Atlantique. L'analyse troublante pour tous les Américains de la découverte de cette réalité politique va se traduire par une refonte des fondements de la guerre psychologique à travers les directives du Conseil de la Sécurité nationale⁸⁷. Le Président, ses conseillers et les membres du Congrès qui partagent les conclusions de cette analyse sont tous convaincus que la réponse à la poussée marxiste à travers le monde est à trouver au-delà d'une lutte entre deux visions économiques et sociétales. Un plan de redressement économique comme celui du plan Marshall en Europe de l'Ouest ne peut apporter qu'une réponse incomplète et insatisfaisante pour les peuples. Il s'agit avant tout d'une rupture entre deux projets de civilisations, entre un monde de croyants et un monde de non-croyants.

Pour Harry Truman et pour beaucoup d'Américains le spirituel, le religieux n'est pas le complément de l'économique mais son essence. À bien des égards le marxisme pour lequel la religion *est l'opium du peuple* s'est construit sur la négation absolue de cette essence⁸⁸. Il est important de noter que la vision d'Harry Truman ne peut être confondue avec celle par exemple de la Droite chrétienne qui va s'épanouir

⁸⁷ Le Conseil de sécurité nationale (*National Security Council* ou NSC).

⁸⁸ Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. Introduction* (1843). Disponible sur <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1843/00/km18430000.htm>, Michael Lowy, « L'Opium du peuple », *Revue Contretemps*, numéro 12, janvier 2005, <http://www.contretemps.eu/sites/default/files/Contretemps%2012.pdf>

au cours de la Guerre froide, dans les années 70 et surtout 80, en réaction au libéralisme des années 60. Le président Truman n'a rien d'un croisé. Bien que



Figure 11: Keep this sacred privilege 1952.

fervent chrétien, son approche n'est pas celle d'un conflit entre chrétiens et non-chrétiens. Il n'appelle pas à une croisade bien qu'il en ait parfois emprunté le terme générique. Il en appelle à une mobilisation spirituelle de tous les croyants au-delà du monde chrétien, des bouddhistes aux « mahométans » contre les non croyants. Son appel dépasse celui d'un œcumène chrétien protestant. Bien qu'il ne l'ait pas expressément déclaré, son appel constant ne paraît pas devoir être séparé de sa profession maçonnique, une foi dans un Dieu unique, certes le Dieu de la Bible, mais surtout celui

d'un être suprême qui transcende toutes les formes de religions humaines. « *Tout ce que je voulais faire était d'organiser l'Exode 20 [Les Dix Commandements], Mathieu 5, 6, 7 pour sauver la moralité dans le monde*⁸⁹ » répète plus tard inlassablement le Président avec une grande tristesse dans son journal du 26 février 1952⁹⁰. « *Les fondements de tout gouvernement sont dans ce livre, là, et tout a commencé avec Moïse sur la Montagne [...] avec le législateur babylonien Hammourabi qui vivait il y a cinq ou six mille ans et qui a*

⁸⁹ "All I wanted to do was to organize Exodus 20, Matthew 5, 6, and 7 to save morals in the world."

⁹⁰ Truman, Harry S, and Robert H. Ferrell. *Off the Record: The Private Papers of Harry S. Truman*. New York : Harper & Row, 1980. (Journal, 26 février 1952, Rencontre avec l'évêque de l'Église Épiscopale).

*établi le code de gouvernement*⁹¹ » écrit- il dans le brouillon de ses mémoires. Plus loin, il insiste inlassablement sur l'origine du principe politique du « *Good Neighbor* » : « *Savez-vous d'où vient la politique des États-Unis du Bon Prochain ? Elle a son origine dans le chapitre 10 de Saint Luc* ⁹² ». De plus selon lui « *Il y a beaucoup de codes moraux et religieux dans le monde* » mais « *le code de la morale chrétienne est le meilleur au monde* ». L'islam a un code très proche de celui du christianisme mais bouddhisme et confucianisme sont aussi excellents selon son commentaire.

À la question est-ce que « *la faillite du christianisme est responsable de la rapide expansion du communisme* », Harry Truman laisse penser que la déchristianisation et le manque de moralité en ont indéniablement facilité l'implantation⁹³. Sa pensée rejoint en quelle sorte celle des missionnaires américains en France. Il développe aussi l'idée que les excès historiques du christianisme sont le résultat d'une incompréhension du christianisme, de la bigoterie et des interprétations partisans de tel ou tel verset de la Bible. Mais c'est avant tout la tolérance religieuse et la liberté de religion qui caractérisent aujourd'hui la nation américaine. Et c'est le premier amendement de la constitution qui la garantit par la séparation de l'Église et de l'État⁹⁴. Il garde la conviction qu'« *Il faut des idéalistes pour faire tourner le monde*

⁹¹ Le Code de Hammourabi est une stèle babylonienne de 2,25 mètres de haut, datant d'environ 1750 av. J.-C., exposée au Musée du Louvre à Paris, constituée de principes et de décisions judiciaires dont les similarités avec le Décalogue ont été avancées. Il est cité dans les outils de la franc-maçonnerie.

⁹² Évangile selon Saint Luc 10: 25-37.

⁹³ Mr. Citizen File, Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Box 5, 8, William Hillman Papers, Truman Library.

⁹⁴ Nous utilisons dans notre dissertation la traduction de la formule américaine " la séparation de l'Église et de l'État " d'après la référence de Thomas Jefferson de 1802 dans "Jefferson's Letter to the Danbury Baptists". U.S. Library of Congress. En France la formule appropriée est celle de l'intitulé de la « Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État ».

car éventuellement certaines des idées qu'ils développent aideront l'humanité". C'est pourquoi une de ses idées les plus chères est « de rassembler les dirigeants et les adeptes des grandes religions de ce monde ». Et « si un tel front commun religieux et moral pouvait être organisé, une force vitale pour la paix pourrait être maîtrisée⁹⁵».

2 CHAPITRE 2 : COMMENT COMPRENDRE L'OPINION PUBLIQUE AMÉRICAINE EN 1945

Harry S. Truman est avant tout un homme de son temps, en symbiose avec l'opinion publique, une société de forte religion plurielle à la recherche d'une unité et d'un exceptionnalisme religieux. Un regard sur cette société dont il est le Président va nous aider à comprendre la justification de sa politique étrangère. Diverses et concurrentielles, les religions des États-Unis de 1945 obéissent aux règles d'un libre marché religieux en fort contraste avec celui de la France. Les protestants tentent de se regrouper devant la percée de l'Église catholique qui est en passe de devenir une des composantes incontournables de l'ordre établi américain, de l'*Establishment* et un élément moteur de l'anticommunisme de la Guerre froide.

⁹⁵Remarks to Members of the Associated Church Press, March 28, 1951, HST. Truman library.

2.1 UN DYNAMISME RELIGIEUX EN CONTRASTE AVEC CELUI DE L'EUROPE DE 1945

2.1.1 Une société religieuse active et plurielle

Si l'Amérique du Président est à la fois séculaire et religieuse, elle apparaît majoritairement croyante, à la fois respectueuse et craignant Dieu⁹⁶. En 1944 alors que la guerre approche de sa conclusion mais n'est pas encore achevée 97% expriment leur foi en Dieu⁹⁷. Ce chiffre atteint son maximum de 98% durant la Guerre froide en 1953⁹⁸. Une donnée qui se confirme dans la conviction d'une existence au-delà de la mort pour 76% d'entre eux en 1944 jusqu'en 1952 avec un record de 77% de la population. L'appartenance active, l'adhésion à une confession accompagne cette tendance. En 1940 près de 49% des Américains sont membres d'une Église (20 millions), un chiffre qui approche de 65% en 1960 (28 millions). Ce regain est décrit comme un facteur de respectabilité sociale qui bénéficie avant tout aux méthodistes et aux luthériens, appartenant au « protestantisme établi »⁹⁹, qualifiés par les conservateurs de confessions peu exigeantes ou péjorativement d' « *undemanding mainline denominations* »¹⁰⁰.

⁹⁶Patrick Allitt, "Religion and politics since 1945", The Concise Princeton Encyclopedia of American Political History, 452.

⁹⁷Greeley, Andrew, "Religious change in America", Gallup's American Institute of Public Opinion (AIPO). Harvard University Press, 1989.

⁹⁸Princeton religion research center/ Gallup organization (1944-86).

⁹⁹ Dans l'usage de la traduction française pour le terme *mainline protestantism* nous avons écarté les expressions de protestantisme historique, traditionnel et institutionnel pour celui de protestantisme établi tel que défini par Jean- Paul Willaime dans "Protestantisme établi et protestantisme de conversion : les recompositions du protestantisme en ultramodernité." *La recomposition des protestantismes en Europe Latine : entre émotion et tradition*, Genève, Labor & Fides (2004) : 13-25.

¹⁰⁰Gregory, Ross. *Cold War America, 1946 to 1990*. InfoBase Publishing, 2003, 222

Dans son rapport annuel du 25 juillet 1951, le journal *Christian Herald* estime que 55.9% de la population américaine est membre d'une communauté religieuse contre 34.7% en 1900, ce qui laisse toutefois 44.1% de la population non associée à une religion¹⁰¹. Les protestants bien qu'éclatés en multiples organisations constituent en ce début de Guerre froide la majorité de la population affiliée avec 58.5% suivis par un incontournable front uni de 33.2% de catholiques déclarés. En comparaison en 1952 environ 81% des français se déclarent catholiques mais seulement 27% d'entre eux sont « messalisants », se rendant à la messe tous les dimanches¹⁰². Le rapport souligne que ces chiffres renforcent le constat d'une assiduité unique dans l'histoire religieuse des États-Unis. De plus de 1926 à 1949 alors que la population totale s'est accrue de presque 30%, l'adhésion couvrant les 54 principaux groupes religieux étudiés a atteint 51.6%. Le débat américain laisse peu de place aux défenseurs du sécularisme et encore moins à ceux de l'athéisme. À la lecture de ces statistiques, il est difficile de ne pas s'attendre à une confrontation des mentalités.

¹⁰¹ J. C. Thompson, "Review of Religious World Events in 1951", *Ministry*, Disponible sur www.ministrymagazine.org/archive/1952/02/review-of-religious-world-events-in-1951

¹⁰² Fourquet, J. "Le catholicisme en France en 2009." (Etude IFOP 2010).

Pour beaucoup d'Américains et dans l'exaltation du choc de la Seconde guerre mondiale, la Guerre froide prend une dimension politique et religieuse, avec ce sentiment d'être devenus le dernier rempart d'un Occident faible, moralement déchu, prêt à se convertir à l'idéologie communisme. Bien que présentant en



Figure 12 : Faith in ourselves, 1952.

apparence un front commun devant la montée d'un nouvel adversaire totalitariste, l'Amérique religieuse est divisée dans sa réponse et en compétition à l'image même de son pluralisme. Le commentaire d'un Franklin D. Roosevelt quelque peu agacé lors d'un déjeuner à la Maison Blanche, a été souvent repris. Il a le mérite de donner une idée de l'état d'esprit du président Roosevelt sur ce sujet mais aussi un aperçu du sentiment dominant national. Pris dans l'emportement d'une discussion, il déclare à ses invités et amis, l'économiste catholique

Léo T. Cowley et à son Secrétaire au Trésor Henry Morgenthau, lui de confession juive : « Vous savez que nous sommes dans une nation protestante et que catholiques et Juifs ne sont en ici qu'en instance !¹⁰³ »

Cette confusion historique de la nation avec sa religion est une source de tensions identitaires en particulier avec les nouveaux migrants catholiques. Il est

¹⁰³Pike, Fredrick B., *FDR's Good Neighbor Policy: sixty years of generally gentle chaos*. University of Texas Press, 1995.

vrai que jusqu'à la fin du 19ème siècle l'Amérique est à majorité blanche et protestante c'est-à-dire WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*) pour plus de la moitié de sa population et ce jusqu'en 2008. Issue de dissidents protestants refusant par principe les autorités religieuses étatiques, elle porte en elle la pluralité mais aussi les risques des dissensions confessionnelles¹⁰⁴. Encourageant « *la relation personnelle et directe avec Dieu par l'intermédiaire de la lecture et de l'étude de la Bible* » elle en a facilité les interprétations et se traduit dorénavant par un éclatement confessionnel du protestantisme. Au cœur de cette remise en cause permanente se trouve le phénomène des mouvements de Réveil et évangéliques ainsi qu'aux marges du christianisme, de nouveaux mouvements comme le mormonisme.

« *Nous avons toujours été une nation de diversité religieuse mais pas au niveau où nous en sommes aujourd'hui* » insiste avec inquiétude Stephen J. Stein¹⁰⁵. L'époque coloniale a eu son lot de dissensions. Les quakers étaient traités de fanatiques. Et pour les faire partir, compte tenu de l'espace illimité qui s'offrait à eux, s'ils ne se décidaient pas assez vite on « *leur coupait l'oreille, on leur perçait la langue* » ou si nécessaire « *on les pendait* »¹⁰⁶. Dans le premier livre de l'histoire des religions aux

¹⁰⁴Disponible sur <http://cahiersdhistoire.net/varia/ideologies/religion-et-societe-aux-etats-unis-depuis-les-annees-1890/>

¹⁰⁵Stein, Stephen J. "Religion/Religions in the United States: Changing Perspectives and Prospects". *Ind. LJ* 75 (2000): 37.

¹⁰⁶Stephen J. Stein, 41 (Gura, Philip F. *A Glimpse of Sion's Glory: Puritan Radicalism in New England, 1620-1660*. Wesleyan University Press, 1984).

États Unis publié en 1843 par le presbytérien Robert Baird¹⁰⁷ les confessions sont catégorisées en deux niveaux : un supérieur, les évangéliques et les non évangéliques, un inférieur bien entendu. Dans cette dernière sont listés les catholiques romains, les unitariens, les chrétiens, les universalistes, les hicksistes quakers, les swedenborgiens, les juifs, les shakers et les mormons. La réalité de cette diversité et de ces divisions apparaît à la fin du 19ème siècle dans le Recensement fédéral de 1890. L'Église catholique romaine surgit dans l'enquête comme étant alors la première entité de toutes les confessions de même que celle des méthodistes est majoritaire dans le bloc protestant. L'autre grande surprise est la confirmation de la croissance de l'Église des Saints des Derniers Jours en seulement 60 ans (ou Église des mormons)¹⁰⁸. En 1893 le Parlement des Religions du Monde (*Parliament of World's Religions*) célèbre avec joie ce pluralisme unique au monde en invitant aussi l'hindou Swami Vivekananda et le bouddhiste Anagarika Dharmapala. Seuls absents, les adventistes alors en crise, divisés entre les russellistes de Charles Taze Russell, les membres de la Tour de Garde (*Watch Tower Bible*) plus tard dénommés Témoins de Jéhovah et les adventistes d'Helen Harmon White.

¹⁰⁷Baird, Robert. *Religion in America, Or, an Account of the Origin, Progress, Relation to the State, and Present Condition of the Evangelical Churches in the United States: With Notices of the Unevangelical Denominations*. Harper & brothers, 1844.

¹⁰⁸Stephen J. Stein, 46.

En 1955 le sociologue Will Herberg¹⁰⁹ analyse rétrospectivement la période qui concerne notre étude comme étant un *triple melting pot*, un creuset de protestants, de catholiques et de juifs. Parfois qualifié de *tripartite mainstream* ou de courant dominant tripartite, il annonce la convergence vers le concept idéalisé de *l’American way of life*¹¹⁰. Le terme de *mode de vie américain* trop étroit dans sa traduction française est plutôt à rapprocher de celui d’*exceptionnalisme américain*. Curieusement dans la glorification de l’Amérique judéo-chrétienne faite par les historiens, l’absence des religions *marginales* se perpétue très tardivement jusqu’en 1981 avec la publication par Catherine L. Albanese du livre *America : Religions and Religion*¹¹¹. En 1986 R. Laurence Moore dans *Religious Outsiders and the Making of American* dénonce l’historiographie protestante du début de la Guerre froide et des années 50 qui est faite par un consensus dominant. Elle repose « sur les espoirs œcuméniques des protestants pour l’unité des chrétiens, ainsi que sur leurs craintes profondes du sectarisme, de la dissidence religieuse et du pluralisme »¹¹². Son argument est en partie illustré par les articles de *The Christian Century*, la voix du protestantisme établi. En 1951 le journal titre avec alarmisme « les États-Unis doivent faire face à la menace d’une société plurielle basée sur les différences religieuses ».

¹⁰⁹Herberg, Will. *Protestant--Catholic--Jew: An Essay in American Religious Sociology*. University of Chicago Press, 1955.

¹¹⁰Stephen J. Stein, 49.

¹¹¹Albanese, Catherine L. *America, religions and religion*. Wadsworth Publishing Company, 1992.

¹¹²Stephen J. Stein, 50 (Moore, Robert Laurence. *Religious outsiders and the making of Americans*. Oxford University Press, 1986).

Le débat religieux d'espoir et de craintes qui traverse les années Truman va prendre une nouvelle forme d'antagonisme, attisé par la question de l'anticommunisme. Pour Robert Wuthnow cette division politique entraîne l'apparition des termes de *religieux libéraux* en opposition aux *religieux conservateurs*¹¹³. Cette politisation annonce ce que Donald E. Miller qualifie de *post-denominational age* ou d'ère post-confessionnelle¹¹⁴.

Bien que s'inscrivant dans une courbe de déclin progressif, le protestantisme établi s'articule autour de trois grandes familles. Par contre celle des évangéliques en croissance continue va constituer jusqu'à 45% des protestants américains en 2008 dépassant celle des non évangéliques ou des églises dominantes (35%). Celle des autres églises atteindra à cette même date environ 20%. Ce déclin est un sujet tabou que l'on évite de commenter pour éviter les controverses. En 1950 le Bureau pour le recensement rejette une tentative de quantifier les forces en présence en refusant d'ajouter dans l'enquête une question sur l'appartenance religieuse. Le directeur Philip Hauser se souvenant du débat de 1946 au Congrès sur une demande similaire déclare officiellement :

Telle est notre conclusion, que compte tenu de la nature très controversée de la question, de la très forte opposition dans certains milieux, la fiabilité douteuse des informations qui pourraient être collectées, il apparaît peu raisonnable de mettre en

¹¹³Stephen J. Stein, 57 (Wuthnow, Robert. *The Restructuring of American Religion: Society and Faith since World War II*. Princeton University Press, 1989).

¹¹⁴Miller, Donald E. "Post denominational Christianity in the twenty-first century". *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 558.1 (1998): 196-210.

*péril l'ensemble du recensement décennal rien que pour obtenir des informations utiles sur les affiliations religieuses*¹¹⁵.

D'Alexis de Tocqueville en 1831 aux sociologues Max Weber, Peter Berger, Andrew Greeley tous ont mis en avant les valeurs positives de *l'esprit de religion* des États Unis et sa fonction sociale exceptionnelle même si les membres les plus religieux de sa société en redoutent la sécularisation. La Révolution américaine a permis l'éclosion d'« *une forme d'organisation de la religion inconnue en Europe et dans le monde* » habitué à des religions d'État. Les « *dénominations* » ou confessions en tant qu'« *invention américaine* » ont soutenu la séparation entre les ecclésiastiques et le gouvernement dans la règle du non financement par les États. Elles se sont « *réorganisées en communautés volontaires financées par leurs propres membres, indépendantes et plurales. Elles ont contribué à la formation d'une conscience nationale, et ont partagé l'idée messianique de la mission de l'Amérique dans le monde* »¹¹⁶.

2.1.2 Les protestants à la poursuite du rêve unitaire

Trois problématiques hantent les protestants en 1945 : rassembler les confessions dans une solution unificatrice, construire un œcuménisme interconfessionnel catholique-protestant-juif et dépasser le défi que pose le challengeur catholique. Ce débat interne est perçu par le président Truman et ses conseillers plutôt

¹¹⁵Schultz, Kevin M. "Religion as Identity in Postwar America: The Last Serious Attempt to Put a Question on Religion in the United States Census". *The Journal of American History* 93.2 (2006) : 359-384.

¹¹⁶George Baum. « Le discours religieux dans l'espace public au Québec, au Canada et aux États-Unis », *Argument*, numéro 8 vol 2-Printemps-été 2006.

comme un facteur d'espoir, une promesse qu'ils souhaitent voir aboutir avec ferveur mais aussi un handicap qui, nous le verrons, sera à court terme fatal à sa politique. Le protestantisme américain n'est pas une simple transplantation historique de la Réforme de l'Europe au Nouveau Monde. Son particularisme ne peut être compris que comme une rupture avec « *la tradition qui a prévalu pendant presque quatorze siècles de chrétienté* ». Et pour reprendre une citation de Thomas Jefferson « *En ce qui concerne la tradition, nous protestants rejetons toute tradition, et nous nous basons uniquement sur les Écritures saintes qui sont l'essence et le principe commun à toutes les églises protestantes*¹¹⁷ ». Les idées de la Révolution française et des Lumières ne vont pas avoir de conséquences particulières sur le piétisme ambiant de la même manière qu'elles vont pénétrer les sociétés européennes dans les siècles qui suivent. La franc-maçonnerie à laquelle appartient le Président a elle-même été un puissant vecteur social du protestantisme institutionnel américain. Cette différence du vécu des idées des Lumières est sans aucun doute une des explications du décalage spirituel qui persiste des deux côtés de l'Atlantique. La Raison contre la Révélation a peu d'impact sur la société américaine si ce n'est à l'exception de l'Église unitarienne. Le protestantisme américain pour Sidney E. Mead se retourne alors « *contre l'ethos des Lumières et se trouve donc soit dans l'indifférence soit dans une opposition active avec l'esprit général et intellectuel des courants de pensée de la civilisation occidentale*

¹¹⁷Mead, Sidney E. « Denominationalism: The Shape of Protestantism in America ». *Church History* 23.04 (1954): 291-320 d'après John W. Nevin, "The Sect System," *Mercersburg Review*, I (1849), 499.

*moderne*¹¹⁸ ». C'est une attitude qui se transforme selon l'auteur en une véritable schizophrénie et qui :

aide à expliquer pourquoi au cours du XIXe siècle les confessions ont avec autant de facilité sanctifié les idéaux et l'esprit de la société industrielle, consumériste et bourgeoise jusqu'à la fin du siècle, jusqu'aux termes d'une complète identification du christianisme avec l'American way of life.

Cette opposition à la philosophie des Lumières explique la fusion du capitalisme américain avec le christianisme en un néocapitalisme chrétien.

À bien des égards le christianisme qui s'est développé sur le continent américain est unique dans ses formes institutionnelles de *free Church*, un ensemble d'églises libres¹¹⁹. Elles sont sans véritable connexion avec un pouvoir civil officiel tel le luthérianisme en Allemagne ou l'anglicanisme en Angleterre, représentées légalement sous des formes d'associations et d'entreprises¹²⁰ engagées dans des transactions commerciales, formées de volontaires qui partagent des croyances en commun. En définitive « *dans l'aphorisme du théologien Reinhold Niebuhr, les sectes en Amérique ont eu tendance à devenir des églises et les églises devenir des sectes* ». S'identifiant au nouvel ordre établi ces groupes d'églises majoritaires constituées par « *Les luthériens, les calvinistes et les anglicans ont pris racine principalement dans les régions de la colonie, en administrant des communautés limitées*

¹¹⁸Mead, Sidney, 311.

¹¹⁹Mead, Sidney, 291-320.

¹²⁰Mead, Sidney, 291.

à leurs propres fidèles ». Quant aux autres minorités c'est-à-dire toutes les autres congrégations soient dissidentes des premières soit à la recherche de nouvelles expérimentations religieuses qui sont classifiées par l'opinion de l'époque de « sectaires c'est-à-dire par exemple les baptistes, les méthodistes et les Disciples du Christ, (elles) ont été poussé(e)s dans la frontière où l'Amérique était en devenir ». C'est la description que donne l'édito du magazine *Time* du 26 mars 1951 dans sa célébration de « Quatre cents ans de protestantisme ». « Une fois la frontière installée » continue-t-il « ils ont eux aussi commencé à construire des églises de pierre avec des vitraux et à ajuster leurs liturgies aux goûts traditionnels de la classe moyenne ¹²¹ ». Quittant la tente, le chapiteau ou la modeste chapelle en bois, elles se sont embourgeoisées répliquant l'image des architectures européennes qu'elles avaient reniées. C'est ainsi que « peu à peu un genre nouveau de protestantisme américain est apparu, un flou artistique d'église et de secte, d'institutionnalisme et d'enthousiasme, portant toujours la tolérance et le bien faire, signatures démocratiques de la Frontière¹²² ».

Nous constatons une fluidité entre confessions, entre églises et sectes sans aucune mesure avec la rigidité de la situation française de l'après-guerre. Toutefois et ce point est de grande importance dans le débat qui nous concerne, elles se sont faites les champions de la séparation de l'Église et de l'État « forcées de se prendre en charge en s'appuyant sur leurs propres congrégations plutôt que sur

¹²¹ « 400 years of protestantism », *Time magazine*, 26 mars 1951, Vol. 57 Issue 13, p. 171. Disponible sur <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805954,00.html>

¹²² *Time magazine*, 171.

l'État ». Ces églises devenues des adeptes du mode privatif mais qui « *en Europe, avaient été des super institutions sont devenues aux États-Unis des églises laïques, démocratiques et chaleureuses...* ». Et quant aux sectes fortes de leur liberté d'action et de mouvement, « *de leur côté, (elles) ont gagné de la responsabilité et un esprit de raison pour lequel l'apôtre Paul a plaidé avec tant d'éloquence chez les corinthiens* ». Mais conclut-il avec la multiplication des sectes et des églises, « *le confessionnalisme est devenu démoniaque* », géré et contrôlé par ses membres, par ses volontaires, guidé par une mentalité laïque matérialiste. La « *laïcité* » des confessions est alors devenue « *la faiblesse du protestantisme comme le sacerdoce avait été le talon d'Achille du catholicisme* ¹²³ ». Cette évolution historique décrite avec subtilité montre le risque intrinsèque du pluralisme de privilégier la diversité et la quantité aux dépens de la qualité religieuse. Le théologien évoquant la poussée du sécularisme s'en alarme dans un article de 1948 du magazine *Atlantic Monthly*. Pour lui la bonne croissance des adhésions cache une réalité plus profonde qui remonte aux environs de 1850. C'est bien « *l'affinité entre le christianisme évangélique et l'esprit démocratique de la frontière qui a fait les églises d'origine sectaire, notamment les méthodistes et les baptistes, les églises les plus puissantes de notre nation...* » Il est toutefois bon de noter que « *l'antidote évangélique contre le sécularisme ne s'est pas prouvée définitivement efficace* ¹²⁴ » en dépit des attentes pour le faire reculer. D'autre part ces mutations ont eu géographiquement des conséquences inattendues avec des conclusions

¹²³ Time magazine, 171.

¹²⁴ « Is Protestantism slipping ? », *Time magazine*, 23 février 1948, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,798246,00.html>

différentes. Dans les états du Sud, les églises évangéliques incapables de gérer le problème moral de l'esclavage selon *Time* se sont réfugiées dans « *une légalité (biblique) scrupuleuse en mettant en avant les règles de l'observation du Sabbat et une attitude lubrique envers la question de la sexualité* ». Quant à celles du Nord, elles ont complètement « *dégénérées dans un sentiment religieux mélangé au culte de la prospérité, du succès qui inévitablement [...] obscurcit plus que clarifie les vrais problèmes de la vie* ». C'est ce qui est une autre explication de la montée du sécularisme. Et c'est la réponse du protestantisme en prenant deux formes opposées qui en entraîné sa division par des surenchères avance-t-il. « *Une partie de l'Église, généralement identifiée comme fondamentaliste* » commente le théologien : « *a cherché à préserver l'héritage chrétien en niant toutes les prouesses attribuables au progrès scientifique [...] en enveloppant les vérités essentielles de la foi chrétienne dans l'obscurantisme [...]* ». Mais quant à l'autre composante du mouvement protestant :

généralement définie comme libérale [elle] a été pathétiquement avide de se relier créativement aux réalisations de ce (même) âge séculaire — si pressé, en fait, qu'elle [...] a été pathétiquement encline à sacrifier toutes les caractéristiques de la vision chrétienne sauf si elles pouvaient se montrer ainsi intellectuellement respectables.

Nous retrouvons dans ce raccourci historique la situation qui se présente durant l'ère Truman et un aperçu des deux grandes tendances qui vont s'affronter durant toute la Guerre froide. Cette dynamique va avoir un impact certain sur le volet spirituel de la doctrine Truman surtout sur la vision unitaire qu'il embrasse. La conséquence pour le philosophe Niebuhr est que « *la foi actuelle de l'homme moderne est complètement déconnectée avec une histoire qui lui présente des questions plus que jamais embarrassantes [...] faisant que la foi est devenue discréditée,*

désillusion et désespoir suivant dans son sillage ». Au final Reinhold Niebuhr conclut contre toute attente par une accusation du christianisme libéral et de sa responsabilité dans ce constat de désillusion¹²⁵. Cette réalité va occuper tout le début de la Guerre froide et selon lui l'a précipité dans sa chute vers le sécularisme mais aussi dans l'athéisme et le communisme.

L'article reprend aussi deux importantes analyses du théologien, qui peuvent nous aider à comprendre la société contemporaine du président Truman. Il insiste sur l'embourgeoisement progressif d'une classe moyenne qui a réalisé son ascension sociale à partir de son ancien statut de pionniers des frontières en oubliant les besoins de la classe ouvrière. Il veut décrire ici le comportement du courant du protestantisme dominant. Ce vide laissé par le protestantisme dominant est capital car en milieu ouvrier il a été rapidement occupé par le catholicisme social qui est attaché à l'immigration. Paul Hutchinson, pasteur et écrivain, éditeur au *Christian Century* décrit cette mutation sociale et urbaine¹²⁶. Il déplore avec ironie que dans une Amérique devenue urbanisée et industrialisée, le protestantisme a migré vers les banlieues plus aisées, les *suburbs* au détriment des catholiques « où ils ont la même influence sur la morale de la ville, qu'un banlieusard sur sa politique » c'est à dire aucune¹²⁷.

¹²⁵ « Is Protestantism slipping? », *Time magazine*, 23 février 1948.

¹²⁶ « Religion : Protestant Half-Century », *Time magazine*, 23 avril 1951, Disponible sur <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,821568,00.html>

¹²⁷ "Commuter" dans le texte.

Il dénonce aussi ce qu'il considère comme l'échec du protestantisme qui s'est institutionnalisé au point de ressembler dans sa liturgie au catholicisme : « *Je pratique dans une église méthodiste où le service débute avec l'entrée d'un acolyte pour allumer les bougies de l'autel et se termine quand il réapparaît pour les éteindre. Il y a même une Église unitarienne à Chicago où une lampe de sanctuaire brûle constamment...* ». Il fait le constat de ce fait caractéristique des États-Unis où protestantisme institutionnel et catholicisme se sont réciproquement influencés dans ce qu'il voit comme l'annonce d'un syncrétisme culturel. Les catholiques américains quant à eux ont largement introduit l'usage et le contrôle laïque dans leur fonctionnement, dans la gestion de leurs biens à l'instar des protestants. Ce mouvement d'idées et ce pragmatisme sera l'une des contributions du catholicisme américain à l'esprit de Vatican II. Il reprend aussi parmi les plaintes, celles sur une architecture protestante qui, perdant son austérité, son puritanisme, est devenue grandiloquente. Il note qu'une des graves conséquences de cet embourgeoisement est « *le manque d'ardeur pour les missions dans les parties du monde touchées par la fin du colonialisme* ». C'est un point qui va contribuer à la réussite des « *outsiders* », de groupes évangéliques, aux mormons, aux adventistes par exemple impliqués dans le missionnariat.

Un autre cas d'inquiétude bien caractéristique de l'état dans lequel se trouve le protestantisme dominant est celui publié par le Dr John A. Mackay¹²⁸. À la fois président du Séminaire théologique de Princeton, du Conseil des Missions de

¹²⁸ « Strategy for Protestants », *Time magazine*, 8 janvier 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805678,00.html>

l'Église presbytérienne, du Conseil International missionnaire et membre du Comité Central du Conseil œcuménique des Église (COE ou WCC¹²⁹), il dénonce ce qu'il interprète comme les trois ennemis du protestantisme. Le premier est le syncrétisme théologique, qui « *nie que Jésus-Christ est la vérité* » mais « *fait de lui un seul aspect d'une vérité plus grande* ». Le deuxième ennemi, c'est le communisme, qui « *substitut... le prolétariat... comme le Sauveur de l'humanité.* » et le troisième, c'est « *le catholicisme politique* » de l'Église catholique romaine qui apparaît pour lui comme étant le pire des trois. Sa réponse comme celle du théologien Reinhold Niebuhr commande la nécessité de retrouver les fondations du protestantisme c'est-à-dire la Bible. Alors qu'elle est pour les protestants « *l'autorité suprême sur toutes questions de croyance chrétienne et de comportement... le medium principal et permanent de la communion chrétienne avec Dieu* », les catholiques ont placé l'autorité papale et temporelle avant celle de la Bible. Ce qui fait que selon lui « *l'Église est elle-même, sous la direction d'un pape infaillible, finalement plus autoritaire que la Bible ou tradition ne le sont* ». MacKay déplore que le principe du Salut personnel qui se trouve à travers la foi et le respect de la parole du Christ a été « *pratiquement abandonné. Il a été remis à l'Église et en particulier au pape... et pour tous les aspects concernant les affaires de son Église sur terre...* ». Jésus-Christ a pratiquement abdiqué. Le Vatican « *à toutes fins utiles, supervise et contrôle Jésus-Christ, dont la vie et l'influence est filtrée aux croyants à travers le sacrement de la messe et par bien d'autres moyens* ». Le concept d'Église

¹²⁹ Conseil œcuménique des Églises (COE ou CŒE) ou World Council of Churches (WCC) fondé le 23 août 1948 à Amsterdam avec 174 églises membres. World Council of Churches. Disponible sur <http://www.oikoumene.org/en/about-us/wcc-history>.

pour le révérend Mackay est : « *où se tient le Christ se trouve l'Église* ». Il atteste que ce principe est devenu inversé chez les catholiques avec par « *où se trouve l'Église se tient le Christ* ».

Mais dire que le cléricalisme « *constitue la plus grande menace au monde occidental d'aujourd'hui* » est un commentaire extrêmement sévère qui ne peut qu'insulter les catholiques à un moment où la nation se mobilise contre l'ennemi commun : le communisme. Ces constats et interprétations systématiquement renouvelés ne favorisent guère l'œcuménisme tant recherché par le président Truman¹³⁰.

D'autres comme John R. Scotford, ancien éditeur du magazine *Congregational Advance* voit dans le phénomène du catholicisme américain, un défi positif en tant que source d'inspiration pour redresser le protestantisme car « *l'unité protestante doit être dramatisée de telle façon que l'homme de la rue en oubliera les sectes qui s'affrontent* ». Cette image de divisions pour le commentateur du *Time* qui reprend ces commentaires parus dans le *Christian Century* est une image du passé et de la propagande anticatholique. « *Nous nous mesurons nous-mêmes* » en permanence commente J. Scotford « *contre les faiblesses de l'Église catholique romaine. Nous nous rappelons le type de papauté que Luther a contesté il y a 450 ans et nous célébrons la manière de laquelle la Réforme a purifié la religion. Cela nous donne un sentiment de supériorité [...]* ». Faisant allusion à l'évolution démographique et ethnique de la nation, à l'émigration, il épilogue : « *Nos prétentions à une supériorité spirituelle ont été peu remises en cause tant que les catholiques sont restés de*

¹³⁰ « Strategy for Protestants », *Time magazine*, 8 janvier 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805678,00.html>

l'autre côté des voies (ferrées) et parlaient dans une langue inconnue. Mais ce jour-là est terminé ». Il faut donc pour Scotford abandonner cette vision du passé et regarder en quoi les catholiques sont performants notamment dans leurs rites et dans la célébration de la Messe. Il y voit une réconciliation entre la théâtralité et la foi authentique :

Le véritable génie de l'Église catholique romaine est sa capacité à rendre Dieu vrai jusqu'au dernier et au moindre de la race humaine. Il y a des adorateurs apathiques devant leurs autels [...] mais pourtant la lueur divine est présente dans assez de cœurs avec une fréquence suffisante pour faire de la Messe romaine le service religieux le plus réussi connu de l'humanité. Le silence qui vient sur la plupart des congrégations, quand l'Hostie consacrée est élevée n'est pas une question d'effets théâtraux habilement arrangés mais quelque chose qui se passe réellement dans le cœur de beaucoup de personnes [...].

« La puissance de la Messe est un fait que les protestants ne peuvent nier ; ils doivent y faire face. » clame le philosophe. L'autre point fort que l'auteur met en avant, soulignant l'éclatement préjudicieux du protestantisme en contradiction avec celui d'une appartenance à une Église universelle préférable à celle d'une simple chapelle ou à d'une association quelconque. Cette énergie fédératrice d' « une apparence d'universalité est une deuxième source de force [...] Elle est essentiellement juste dans son affirmation que l'Église doit rassembler les gens plutôt que de les séparer [...] ». Par conséquent chez les catholiques les « fidèles n'adhèrent pas à une société locale » comme chez les protestants. Au final « ils sont confirmés par l'évêque en tant que membres de l'Église qui prétend avoir été fondée par Saint Pierre, une Église dont le

*culte est le même partout dans le monde [...] Pour l'individu, cela peut être une expérience formidable. Au lieu de voyager en solitaire à travers la vie, il fait partie d'une foule puissante*¹³¹ ». Cette description enthousiaste surprenante mais peut-être plus encore une perception forte du communautarisme qui transpire du catholicisme américain et que veut traduire l'auteur dans sa frustration face à l'individualisme des multiples confessions protestantes. Il faut rappeler qu'au lendemain de la Révolution coloniale quatre groupes équivalents en puissance dominant : les congrégationalistes, les anglicans, les baptistes et les presbytériens suivis par les luthériens, les réformés allemands et hollandais. Il faut aussi noter que, chiffre impressionnant, un énorme 90% de la population alors en forte croissance et en mouvement vers l'Ouest n'a pas d'appartenance religieuse spécifique. C'est une image qui diffère dramatiquement de celle communément offerte. Cette opportunité de marché ouvre la voie au revivalisme et à l'évangélisation¹³².

En 1850, l'Église catholique romaine devient la plus importante en nombre dans le pays suivie dans l'ordre décroissant par les méthodistes, les baptistes, les presbytériens, les congrégationalistes et les luthériens. À cette date les épiscopaliens tombent à la 7ème place et devancent les mormons de Joseph Smith qui étonnamment tiennent la 9^{ème} place¹³³. Aujourd'hui comme en 1945 il

¹³¹ "Where Rome is right", *Time magazine*, 16 juillet 1951, Disponible sur: <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,889113,00.html>

¹³² Mead Sidney, 316.

¹³³ Mead Sidney, 294.

est devenu habituel de catégoriser la division du protestantisme américain en deux parties selon la définition de Martin E. Marty¹³⁴. Thomas C. Berg la divise entre un courant *mainline* ou *liberal* qui regroupe les traditionnels méthodistes, presbytériens, épiscopaliens et les autres églises plus conservatrices¹³⁵. Comme l'auteur le souligne le fossé qui les sépare, entre évangélisme et action sociale, n'a pas toujours été de mise en particulier durant l'après-guerre qui a vécu un réveil, un *religious revival* sous la forme du *conversionnisme*¹³⁶.

C'est ainsi que le président du séminaire de Princeton John Mackay, membre du Conseil fédéral des Églises regroupant le protestantisme dominant en appelle à une nouvelle ferveur évangélique pour combler ce qu'il appelle « *le vide spirituel* » de l'après-guerre¹³⁷. Jesse Bader, le secrétaire du département en charge de l'évangélisation de l'entre deux guerres à la fin du mandat du président Truman est un Disciple du Christ (*Disciples of Christ ou Christian Church*). En 1934 seulement une des confessions membre du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique¹³⁸ a un directeur pour l'évangélisation, pour les missions. En 1950 le Conseil fédéral des Églises du Christ en compte 35. En septembre 1945, le Conseil fédéral des Églises du Christ proclame « *que le moment est venu pour le*

¹³⁴ Martin E. Marty, *Righteous Empire: The Protestant Experience in America* (New York: Dial Press, 1970), 177-87.

¹³⁵ Berg, Thomas C. "Proclaiming Together? Convergence and Divergence in Mainline and Evangelical Evangelism, 1945-1967. *Religion and American Culture: A Journal of Interpretation* 5.1 (1995): 49-76.

¹³⁶ Thomas C. Berg, 49.

¹³⁷ Thomas C. Berg, 51 (John A. Mackay, *Christianity on the Frontier* (New York: Macmillan, 1950), 50, 53.

¹³⁸ Le Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique ou Federal Council of Churches of Christ in America (FCC) formé en 1908 par le protestantisme établi devient en 1950 le Conseil national des Églises des États-Unis ou National Council of Churches of Christ in the USA (NCC-USA).

christianisme évangélique de lancer un mouvement pour gagner l'Amérique pour Jésus-Christ" et en appelle "toutes les églises pour faire de 1946 une année d'évangélisation à l'échelle nationale afin de toucher les 60 millions dans notre pays, qui sont toujours en dehors des églises¹³⁹ ».

De 1949 à 1952, elle met en place des actions comme l'*United Evangelistic Advance* ou *The Churches United to Evangelized America*¹⁴⁰. Et c'est aussi la naissance des 1942 des *néo-évangéliques* issues des courants modérés fondamentalistes qui reçoivent l'aide du jeune Billy Graham, dirigeant influent et co-fondateur du nouveau journal *Christianity Today*. Ces courants vont jouer un rôle important dans l'Europe et la France de l'après-guerre. La collaboration temporaire avec les *néo-évangéliques* contribue à la mission du Conseil fédéral des Églises du Christ de sauvegarder le protestantisme américain qu'ils considèrent assailli sur deux fronts, à la fois par le sécularisme « *organisé par le communisme et sur le plan religieux par le Romanisme* ». Thomas C. Berg note que « *sauf si le protestantisme retrouve un nouveau souffle d'ici 20 ans l'Amérique sera peut-être à prédominance catholique ou alors franchement païenne*¹⁴¹ ». Il est évident qu'une telle philosophie de pensée au cœur du Conseil fédéral des Églises du Christ (FCC) ne fait pas bon ménage avec la vision du président Harry Truman et qu'en outre le protestantisme du président ne reflète pas le leur. En 1944 la séparation est effective entre la FCC et la NEA qui regroupe les *néo-évangéliques*. La NEA

¹³⁹Thomas C. Berg, 51.

¹⁴⁰Thomas C. Berg, 52, *Report of Executive Secretary*, September 24, 1946; December 2, 1949; December 8, 1950; April 14, 1950, NCA.

¹⁴¹Thomas C. Berg, 56.

interdit la pratique de la double adhésion de ses membres avec celle du Conseil fédéral des Églises du Christ. Bien entendu l'anticommunisme d'un Billy Graham offre en apparence une plateforme de rapprochement si nous en jugeons par la déclaration radicale suivante « *soit le communisme doit mourir soit le christianisme doit mourir car il s'agit en fait d'une bataille entre le Christ et l'anti-Christ*¹⁴² ».

En 1947 les sondages sur les préférences religieuses donnent 69% des affiliés pour la branche protestante qui s'affaiblit légèrement en 1952 autour de 67%. Par contraste, 20% des déclarants catholiques à cette date croissent à 25%. Il faut garder à l'esprit que ce mouvement prend place dans un contexte plus large d'une croissance de la population qui se traduit par le fait que 49% de la population à une appartenance religieuse en 1940, 57% en 1950 et 64% en 1960¹⁴³. Les catholiques constituent une masse électorale en croissance de 21.284.000 américains en 1940 puis de 28.635.000 en 1950. Les protestants quant à eux représentent toujours une majorité de 37.850.000 fidèles mais n'offrent pas un front commun dans l'opinion publique, éclatés en diverses confessions, artificiellement regroupés dans ses statistiques avec les églises mormones, adventistes et bien d'autres non-protestants.

« En mettant l'accent sur l'évangélisation par le biais de croisades simultanées, les baptistes du Sud ne sont pas seulement la confession avec la plus forte croissance aux États-Unis, mais dans moins de dix ans ils pourraient bien être notre plus grande

¹⁴²Thomas C. Berg, 56.

¹⁴³US Bureau of the census, Statistical Abstract of the United States: 1970 (91st edition) Washington, DC, 1970.

communauté religieuse » commente le *Christian Herald* dans son enquête de 1951. Le Conseil National des Églises (NCC) est encouragé par ses enquêtes qui montrent un renouveau religieux autour des 54 principales confessions protestantes de plus de 50.000 fidèles. Dans sa conclusion, entre 1926 et 1949, elles ont accru leurs adhésions de 52% environ alors que la population américaine a augmenté d'un peu moins de 30 %. Une source basée sur *Time* du 2 avril 1951 donne la répartition suivante des confessions dans l'ordre décroissant : les méthodistes, les baptistes du Sud, puis loin derrière les épiscopaliens, les presbytériens et les luthériens¹⁴⁴.

Le débat protestant émerge avec des différences d'opinions dramatiques si nous faisons une comparaison entre les articles de l'Annuaire *Yearbook of American Churches* de 1941 avec ceux de l'édition de 1947. Selon les rubriques titrées *Statistics* la croissance est généralisée durant la période de la seconde guerre mondiale, de 21 à 24 millions pour les catholiques, de 36 à 44 millions pour les protestants qui ne sont donc pas en perte de vitesse. Toutefois le total des adhésions de toutes les religions reprises par l'annuaire montre un saut en avant de 65 millions à 74 millions d'Américains qui se déclarent croyants. Cet aspect positif contraste avec le contenu des conclusions rapportées dans les articles des rubriques *Annals of Organized Religion, 1939 and 1940* et *The Churches in America during 1945-1946*. La première annale datée de 1941 offre une diversité d'opinions qui témoignent d'un fort désir d'œcuménisme. Nous y trouvons

¹⁴⁴ Thompson, JC. "Review of Religious world events in 1951", *The Ministry*, Vol 25, number 2, February 1952.

l'article interconfessionnel intitulé « *Interfaith Developments* » par Robert A. Ashworth de la *National Conference of Christians and Jews* et celui sur l'unité protestante ou « *Cooperation and Unity* » écrit par H. Paul Douglass éditeur du journal *Christendom*. Un autre article sur les confessions protestantes « *Protestant denominational events* » par Benson Y. Landis du *Federal Council of Churches of Christ in America* précède celui du catholique Charles A. McMahon éditeur de la revue de la *National Catholic Welfare Conference*. Les annales se terminent sur « *Organized Judaism* » par Louis Minsky offrant un bel exemple d'unité ou tout au moins de dialogue judéo-chrétien. Curieusement, rien de cela n'existe dans les annales de 1947 qui concluent sur un unique article de synthèse écrit par F. Ernest Johnson, un simple extrait du rapport de décembre 1946 donné à Seattle par le *Federal Council of the Churches of Christ in America*. « *The Changing scene* », ou « Changement de décor » est le titre d'introduction très significatif de la nouvelle situation. Les relations interconfessionnelles sont en souffrance surtout avec les catholiques sur la question d'actualité de la séparation de l'Église et de l'État, un antagonisme dont « *les racines du conflit sont profondes avec une position protestante qui s'appuie sur une conviction non ouverte au compromis qui ne peut être remise en cause* ».

Comme l'indique le Secrétaire général lors de la création de la WCC (World Council of Churches) ou Conseil œcuménique des Églises (COE) en 1948 à Amsterdam : « *Nous sommes un Conseil d'Églises, pas le Conseil de l'Église une et indivisible. Notre nom indique notre faiblesse et notre honte devant Dieu. Notre pluralité est une anomalie profonde. Notre Conseil représente donc une solution d'urgence, une*

*étape sur la route*¹⁴⁵». Mais est-ce que le protestantisme peut encore gagner s'interroge les observateurs secoués par un vent de défaitisme ?

2.1.3 Le débat entre protestants et catholiques : de l'ostracisme à la compétition

« *Tranquilles et compréhensifs, couchés tôt et levés tôt pour aller aux ateliers de la convention* » c'est ainsi que le directeur d'un hôtel proche du Taft auditorium de Cincinnati décrit les 880 commissionnaires de la *Northern Presbyterian Church* accompagnés de leurs 1500 épouses et autres missionnaires. L'affairement est non seulement de trouver au plus vite une réponse à la question complexe de l'unité protestante mais surtout de contrer l'avancée des catholiques. Au passage le révérend Dr. Hugh Ivan Evans, pasteur dans l'Ohio depuis 26 ans de la *Westminster Church* de Dayton en profite pour les alarmer sur les risques pervers d'épouser des catholiques. En effet rappelle-t-il, le droit canon romain contient en soi l'obligation d'avoir ses enfants éduqués dans un système religieux qu'ils ne peuvent donc accepter. Mais pour ce qui est de l'unité protestante le révérend Edwin T. Dahlberg, un ancien président de la convention est optimiste. Ils viennent de voter le changement de leur nom en *American Baptist Convention* et vont pouvoir ainsi se joindre à l'influente Église des baptistes du Sud.

¹⁴⁵ Father John A. Hardon. "Protestantism." Chapter 16 in *Religions of the World* (Westminster, Maryland: The Newman Press, 1963), 427-467.

Les baptistes du Nord sont aussi en ce mois de juin 1950 réunis à Boston pour leur 43ème convention annuelle dans un grand bâtiment de brique rouge, le « *Mechanics' Hall* ». Forts de 2000.000 fidèles dans 36 états, ils sont aujourd'hui représentés par une foule de 3000 délégués sous l'autorité du révérend Dr. Edward H. Pruden, le pasteur de la fameuse *First Baptist Church* de Washington à laquelle se rend parfois le président Truman. Eux aussi ont ratifié une motion qui s'oppose dans les faits au mariage avec les catholiques. Chez chacun, bien entendu, parmi les motions les plus populaires a été votée la dénonciation des jeux d'argent, de l'alcoolisme et de l'insistance du Président à vouloir nommer un représentant au Vatican¹⁴⁶. Rien de nouveau dans cette attitude. Toutefois l'ostracisme et la violence du langage exprimés à l'égard des catholiques demeurent bien tempérés à l'exception parfois de quelques envolées passionnées. Si fondamentalement les critiques faites à l'encontre des catholiques restent les mêmes, elles ont perdu la vigueur de l'extrémisme protestant incarné par Hiram Evans, le chef du Ku Klux Klan.

Le dénommé Imperial Wizard dans son manifeste *La lutte du Klan pour l'Américanisme* catégorise l'Église catholique en tant que produit étranger non-américain, « *unamerican* » et « *anti-américain* » qui recherche à la fois le contrôle du temporel et du spirituel, de ses fidèles comme de la nation. Elle prêche certes un américanisme mais c'est avant tout le sien. Il s'agit d'une église romaine c'est-

¹⁴⁶“Protestants at work”, *Time magazine*, June 5, 1950,
<http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,812617,00.html>

à-dire italienne et « *les Italiens ont prouvé être l'un des peuples le moins assimilables* ».

Sur le plan politique dans les grands centres industriels où ils sont majoritaires :

ils votent presque comme un bloc, sous le contrôle des dirigeants de leur propre foi, toujours dans la prise en charge des intérêts de l'Église catholique et des candidats catholiques sans tenir compte d'autres intérêts et toujours en support des étrangers chaque fois qu'il y a un problème.

Par conséquent s'exclame-t-il :

*Ils votent, en bref, pas en tant que citoyens américains, mais en tant qu'étrangers et catholiques ! Ils forment le plus grand, le plus fort et le plus cohérent de tous les groupes étrangers. À maintes reprises, ils forment des alliances avec d'autres blocs étrangers contre les intérêts américains, comme avec les Juifs à New York aujourd'hui et avec d'autres dans le cas de l'opposition récente à la restriction de l'immigration...*¹⁴⁷

Les catholiques pour le Klan trahissent en fait les trois principes historiques de l'Amérique« *depuis les temps de Roanoke et Plymouth Rock* » qu'incarne le slogan « *Native, White, Protestant supremacy* » soit indigène, blanc, suprématiste et protestant. Bien entendu *native* ironiquement dans ce contexte ne peut être lu dans sa définition contemporaine de celui des Indiens d'Amérique mais des blancs nés sur le sol américain. L'Américanisme proposé par H. Evans c'est l'Amérique pour les Américains de souche celui d'une « *race américaine* » qui « *ne*

¹⁴⁷ Evans, Hiram Wesley. "The Klan's fight for Americanism". *North American Review*, 123, 1926: 33-63. Disponible sur http://wps.prenhall.com/wps/media/objects/108/110605/ch23_a3_d1.pdf

peut être achevée que si la lignée des pionniers reste pure ». Le troisième et dernier des principes du Klan est que « le protestantisme doit être suprême ; et que Rome ne doit pas régner sur l'Amérique ». Un membre du Klan le défend « pas simplement parce qu'il est protestant, ni même parce que les Colonies qui sont maintenant notre nation ont été établies aux fins d'arracher l'Amérique à l'emprise de Rome en établissant une terre de libre conscience ». Mais « il le croit aussi, parce que le protestantisme est une partie essentielle de l'américanisme ; sans elle l'Amérique ne pourrait jamais avoir été créée et sans elle, elle ne peut aller de l'avant. La domination romaine la tuerait¹⁴⁸ ».

Si l'analyse historique d'H. Evans sur les raisons de la création du nouveau monde et sur les valeurs du protestantisme américaine sont pas infondées, l'histoire montre quelque 20 ans plus tard que la force de *l'américanisme protestant* c'est avant tout son concept d'inclusion. La Guerre froide dans sa priorité dans la lutte anticomuniste va donner aux catholiques américains l'occasion de montrer non seulement leur patriotisme mais ironiquement de prendre l'initiative du combat. Et si ce critère devait être celui de l'Américanisme, le catholicisme américain en serait bien l'incarnation au détriment d'un protestantisme dominant libéral parfois enclin à tolérer les idées marxistes. Curieusement aussi c'est un sénateur très catholique, Joseph McCarthy, qui porte en 1950 l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire américaine : le maccarthisme.

¹⁴⁸ Idem, 33-63.

À la fin de l'été 1945 et avec le retour à la paix, apparaissent des articles surprenants. «*Est-ce que le catholicisme peut gagner l'Amérique ?* » s'interroge avec gravité le très sérieux *Christian Century*, le journal le plus important du protestantisme, dans une série de huit articles hebdomadaires de septembre 1944 à avril 1945. « *La question est de la plus grande importance pour Rome* » qui menacée va peut-être lancer son offensive sur le protestantisme américain estime ses théologiens en désarroi. Une proie facile pour Rome, pensent-ils car assaillie par :

*l'ombre du Kremlin qui n'en finit pas de s'allonger et qui couvre la croix de Saint Pierre [...] la Révolution anticléricale qui menace Espagne.... L'Amérique latine est en ébullition avec des troubles sans fin [...]. Dans tout le monde catholique, le seul endroit où la richesse et la stabilité de l'Église ne sont pas menacées est les États-Unis. Sans ses ressources américaines et son pouvoir les perspectives mondiales pour le catholicisme seraient en effet bien noires*¹⁴⁹.

Cette analyse géopolitique hâtive est celle d'Harold Fey, l'éditeur du journal. Âgé de 46 ans, pasteur de *l'Église des Disciples du Christ*, il assemble méticuleusement depuis plus de deux ans toutes les informations possibles sur les catholiques qui peuvent s'enorgueillir d'être devenus la plus grande confession américaine. Une Église avec une influence politique et sociale incontournable dont le poids ne peut plus être ignoré par les éditeurs de journaux comme par les politiciens. Une Église qui a fait de l'éducation son fer

¹⁴⁹ Fey, Harold E., "Can Catholicism Win America?" *Christian Century*, September–April, 1944-1945, 61: 1378-80, 1409-11, 1442-44, 1476-79, 1498-99; 62: 13-15, 44-47, 74-76.

de lance avec 2.500.000 étudiants dans 9000 écoles paroissiales. Il appuie son exemple sur un récit choc qui ne peut que faire tressaillir ses lecteurs. Il y a plusieurs mois, relate-t-il, une chapelle roulante avec tout un équipement de sonorisation, accompagnée de prêtres a débarqué dans une petite ville de l'Ohio qui n'avait alors pas une seule église catholique. Après des semaines de travail acharné un missionnaire a ouvert une église en ville, puis converti un noyau de 40 familles, acheté 160 acres de terre qu'il a vendues à ces familles. « *Le résultat est qu'une ville à 100% protestantisme sera bientôt convertie au catholicisme !* » Même s'il ne s'agit que d'une technique classique empruntée aux évangéliques, pour Harold E. Fey le projet de « Rome » est de devenir l'Église d'état des États-Unis d'Amérique¹⁵⁰.

Les informations qui vont suivre dans les années du début de la Guerre froide ne sont pas là pour le rassurer. *L'Official Catholic Directory* de 1948 célèbre un gain de 807.524 nouveaux membres pour l'année 1947 et le franchissement de la barre des 26 millions. L'encadrement est à la hausse avec 25 nouveaux évêques pour un total de 178 évêques américains et 1277 nouveaux prêtres. Celui des étudiants dans les prestigieuses et affluentes universités catholiques a doublé. Le nombre annuel de convertis atteint un nombre record de 115.214. Les catholiques utilisent les techniques avancées de marketing, note l'article du *Time*, comme la conversion par correspondance. Le père Lester J. Fallon a fait signer 38.000

¹⁵⁰ "A Catholic U.S.?", *Time magazine*, Jan 22, 1945. Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,791936,00.html>

soldats pendant la guerre. Plutôt que d'aller sonner à leurs portes, l'utilisation de la publicité payante dans les journaux et les magazines, est un démarchage qui laisse le temps de la réflexion, souligne le père Fallon dans sa technique qu'il décrit comme « *Getting Them Up on the Rectory Porch* » ou « *Comment les amener à la porte du presbytère ?* » Un autre, le père jésuite John E. Odou qui dirige depuis 1944 l'organisation *Convert Makers of America* à une technique pour convertir dite la CMOA ou « *convert-making requires systematic action* ». Il l'applique avec ses missionnaires dans tous les « *trains, hôtels, gares, salons de beauté qui débordent tous de convertis en puissance* ». « *Ne jamais laisser passer une opportunité !* » est son slogan. Pour les pères Paulistes comme le Supérieur Général James F. Cunningham les « *trailer missions* » ou missions sur roues remontent à 1939. Elles parcourent les états du Texas, du Tennessee, de la Caroline du sud, du Missouri et de l'Utah à partir de la projection de films qui mettent en scène la religion, permettant sermons et débats. Un prêtre ajoute avec humour sur cette approche hollywoodienne « *Qu'est ce Disney pourrait faire avec le catéchisme à Baltimore !* ». Le commentaire le plus frappant en réponse au désarroi des protestants est celui de monseigneur Fulton J. Sheen. Pour lui le converti d'aujourd'hui n'a plus rien en commun avec les anciennes générations qui ont perdu leur foi car « *nous ne convertissons plus les âmes du protestantisme mais de la confusion*¹⁵¹ ».

Ce dynamisme qui serait bien utile au clergé catholique français de l'époque n'est pas sans agacer les protestants. Le succès obtenu à travers le travail

¹⁵¹ "How to win a convert?" *Time magazine*, July 12, 1948.

Disponible sur <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,804766,00.html>

évangélique de l'évêque O'hara de la ville de Buffalo fait l'objet d'un éditorial du journal *The Christian Century* daté du 13 juin 1951. Intitulé « *Pluralism-National Menace* » ou le pluralisme, une menace nationale, est particulièrement surprenant. Il est déconcertant pour un lecteur contemporain de voir les arguments négatifs qui sous-tendent le concept de pluralisme décrit par l'éditeur alors qu'ils font que l'Amérique est aujourd'hui pour beaucoup un modèle historique d'intégration à imiter. L'interprétation donnée par l'éditeur ne manque pas de logique. Il nous entraîne dans le portrait très romanisé d'une Americana protestante « *dont la population des 13 colonies originales était homogène. Avec pour la plupart des premiers pionniers américains parlant un langage commun, un héritage culturel commun et venu en Amérique pour le désir commun de liberté* ». Ils ont construit une société propice à la démocratie enviée par De Tocqueville, bâtie sur la séparation de l'Église et de l'État et d'une éducation publique. L'assimilation qui a suivi « *a permis à l'Amérique d'échapper aux problèmes des sociétés multiculturelles et multilingues qui ont infesté l'Europe, l'Asie et d'autres parties du monde pendant des siècles* ». L'auteur de l'article avance que cette menace est maintenant à l'œuvre à travers « *des prêtres [catholiques] éduqués à Rome, revenus pour dire à leurs paroissiens que l'idéal américain de la séparation de l'Église et de l'État, en particulier en éducation, était une erreur* ». Pire encore, la théorie du complot du Vatican mise en avant, « *signifie qu'une tentative à grande échelle, bien pensée et bien planifiée, est faite pour séparer les catholiques des autres américains dans tous les domaines de la vie sociale* »¹⁵².

¹⁵² "Pluralism-national menace", *The Christian Century*, June 13, 1951: 701-703

2.1.4 La percée imparable du catholicisme américain

À la fois le protestantisme établi sous la plume de Charles C. Morrison dans le *Christian Century* et les néo-évangéliques sous celle de *Christianity Today* de Carl Henry dénoncent cette « peur de Rome » avec « le programme militant d'évangélisation » de l'Église catholique dans l'élite politicienne, dans les médias, dans les minorités. Le seul salut des protestants est l'unité car « une fois qu'elle aura atteint la majorité », elle « menacera la liberté religieuse protestante et la séparation entre l'Église et l'État ». Cette argumentation qui persiste durant toute l'étendue de son mandat présidentiel va tout simplement bloquer les efforts d'Harry Truman et mettre en échec son entreprise de réconciliation en dépit du travail acharné de son infatigable fidèle émissaire Myron C. Taylor, prospère entrepreneur épiscopalien¹⁵³.

L'Église catholique, force montante après plusieurs siècles de lutte, approche de sa maturité, ressentie comme une menace par une large part du monde protestant. « Ce n'est dorénavant plus un pays protestant !¹⁵⁴ » proclame Harold E. Frey l'éditeur du bastion de la presse protestante *The Christian Century* dans une longue série de huit articles de 1944 à 1945 intitulée « Est-ce que le catholicisme

¹⁵³Thomas C. Berg, 57.

¹⁵⁴*This is no longer a Protestant country!*

peut conquérir l'Amérique ? »¹⁵⁵. Elle est publiée plus tard comme manifeste par l'association POAU (*Protestants and Other Americans United for Separation of Church and State*). « Nous vivons dans une ère post-protestante. L'Église romaine catholique est la plus grande confession américaine avec 36 millions de membres », elle est trois fois plus grande que la plus grande des confessions protestante, celle des méthodistes, commente-t-il. Le *New York Time* du 14 juin 1946 annonce une augmentation de 438.453 membres en un an selon l'*Official Catholic Directory* avec une estimation de 24. 402.124 fidèles au niveau national. À cela il faut ajouter le chiffre record de 38.980 prêtres. Les archidiocèses les plus actifs sont dans l'ordre ceux de New-York (Brooklyn), Boston et Chicago. Parmi les statistiques sont mis en avant 14.523 paroisses, 5124 chapelles, 5084 missions et 2316 stations pour des messes occasionnelles. En 1947 l'annuaire *The Yearbook of American Churches* donne officiellement une Église catholique forte de 24 millions d'adhérents¹⁵⁶ soit presque la moitié de la totalité du mouvement protestant. Les protestants se sentent pris en tenaille à la fois par les tenants du sécularisme qui se sont contenus durant la période de guerre et par l'Église catholique qui font figure de boucs émissaires mais qui maintenant « relâchent leurs forces... et qui font

¹⁵⁵Harold E. Fey, *Can Catholicism win America*, Baylor, Institute of Church-State studies. 11th National Conference of POAU. Disponible sur <http://contentdm.baylor.edu/cdm/compoundobject/collection/cs-vert/id/5397/rec/38838>.

¹⁵⁶Membership statistics of religious bodies in the United States, June, 1947, Christian Herald, Roman Catholic 24,402,124 and total protestant 43, 635, 058 members, Yearbook of American Churches: [1st]-40th Issue; 1915-1972. New York [etc.: Missionary Education Movement of the United States and Canada [etc., 1916. Print.

*une moquerie de nos idéaux et de nos espoirs*¹⁵⁷». Ils ne sont toutefois pas en régression. Les statistiques de cet annuaire montrent une augmentation de 36.5% entre 1926 et 1944 en comparaison à une croissance générale de la population de 17.9%. Une Amérique très religieuse comme le souligne l'annuaire si l'on se souvient qu'à la fin de la période coloniale seulement 5% de la population était pratiquante.

L'analyse de l'annuaire de 1951 montre une situation confortable où près de 58% de la population américaine est affiliée à une église¹⁵⁸. L'Église romaine catholique atteint 29 millions en comparaison à 52 millions pour les protestants¹⁵⁹. Remarquablement la population américaine proche en 1951 de 154 millions d'habitants compte 89 millions de pratiquants. Les catholiques selon ces statistiques ont augmenté de 57% de 1926 à 1951.

Est-il possible d'être à la fois un Américain et un catholique ? Étrange et provocatrice question en apparence que pose le père Richard Gribble¹⁶⁰, professeur du Stonehill College dans le Massachusetts, dans un article récent alors que l'arrivée au pouvoir en 1961 du premier président catholique américain John Fitzgerald Kennedy paraissait avoir dissipé définitivement tout biais ou

¹⁵⁷ F. Ernest Johnson, *"The changing scene, the churches in America during 1945-1946, Achievement and opportunity"*, Yearbook of American Churches: [1st]-40th Issue; 1915-1972. New York [etc.: Missionary Education Movement of the United States and Canada [etc., 1916. Print.

¹⁵⁸ Yearbook of American Churches: [1st]-40th Issue; 1915-1972. New York [etc.: Missionary Education Movement of the United States and Canada [etc., 1916. Print.

¹⁵⁹ Roman Catholic 29,241, 580 and Protestant 52, 162, 432 members.

¹⁶⁰ Father Richard Gribble CSC, *"Being an American Catholic Today: The Historical (and Current) Challenge"*, March 31, 2012. Disponible sur <http://www.hprweb.com/2012/03/being-an-american-catholic-today-the-historical-and-current-challenge>.

discrimination religieuse. Dans cette réflexion qui a abouti pourtant à sa conclusion nous retrouvons décrite la problématique qui nous permet de mieux comprendre l'état d'esprit dans lequel se trouve l'Église catholique américaine au début de la Guerre froide, celui « *d'un environnement [historique] unique* ». Dès l'installation des Colonies le catholique est vu comme peu sûr, « *complètement loyal au pape, un chef religieux vivant sur un autre continent celui du Vieux Monde* ». La Réforme protestante a dénoncé l'emprise du catholicisme sur le continent européen, le forçant à des compromis sur l'Allemagne par exemple ou à l'exclusion dans d'autres tel en Suède ou en Angleterre. Mais dans « *toutes ces nations* » catholiques ou protestantes « *ce qui n'était pas présent, c'étaient les libertés basiques de séparation entre l'Église et l'État* » qui « *deviennent principalement associées avec l'expérimentation américaine*¹⁶¹ ». L'auteur évoque le rejet de l'Église au nom même de ce principe de séparation de la loi anti prêtre du 26 mai 1647 en vigueur dans la juridiction coloniale du Massachussetts qui punit toute récidive de la peine de mort¹⁶². Le sentiment anticatholique se perpétue dans une littérature à scandale attaquant le clergé¹⁶³, par l'activisme politique de groupes tels *the Order of the Star Spangled Banner*, L'Ordre de la bannière étoilée, surnommés les *Know Nothing* des années 1850 et l'*American Protective association* (APA) vers 1890. Plus tard des lois anti immigration votées en 1921 et

¹⁶¹ Idem.

¹⁶² Loi anti-prêtre du 26 mai 1647 de la colonie de la baie de Massachussetts. La loi stipulait que tout prêtre dans la juridiction de la colonie devait être banni. Une infraction répétée était passible de mort. Voir John Tracy Ellis, éd. Documents de l'histoire catholique américaine (Milwaukee : The Bruce Publishing Company, 1962), 111-12.

¹⁶³ Père Richard Gribble d'après *Six Months in a Convent* (1835) par Rebecca Reed, et *Awful Disclosures of the Hôtel Dieu Nunnery in Montréal* (1836), supposé écrit par Maria Monk.

1924 visent en partie les catholiques. Dénoncées par la NCWC (*National Catholic Welfare Council*), elles sont qualifiées le 8 avril 1924 d' « *un-American bill* » par le Républicain Robert H. Clancy de Détroit. Elles visent « *les inassimilables, les démons étrangers, des porcs non assimilables avec les grand peuple des élus* ¹⁶⁴ » ! Nous y trouvons les populations traditionnellement catholiques du Sud et de l'Est de l'Europe, italiens, espagnols, polonais mais aussi bien d'autres, les juifs, les asiatiques etc.... Déjà vers 1854 en observant le boom politique du Know Nothing fort « *d'un million de membres* », de « *huit gouverneurs, de plus de 100 députés et des maires de Boston, Chicago et Philadelphia* »¹⁶⁵ Abraham Lincoln s'exclame : « *quand le Know Nothing prendra le pouvoir, il dira tous les hommes sont créés égaux exceptés les nègres, les étrangers et les catholiques* »¹⁶⁶. Il faut dire qu'en 1860 l'Église constitue la plus large des confessions religieuses du pays majoritairement formée d'irlandais et d'allemands.

Mais il est toutefois certain comme l'indique Jay P. Dolan que rejetés et

*poussés aux marges de la société par les forces du nativisme et de l'anti catholicisme, les catholiques ont commencé à construire leurs propres enclaves dans les quartiers d'immigrants. La religion est devenue leur badge d'identité et la paroisse le centre autour duquel une grande partie de leur vie tournait. Socialement et religieusement qu'ils ont été séparés de la société américaine*¹⁶⁷.

¹⁶⁴ Discours de Robert H. Clancy, 8 avril 1924, Congressional Record, 68th Congress, 1st Session (Washington DC: Government Printing Office, 1924), vol. 65, 5929–5932. Disponible sur <http://historymatters.gmu.edu/d/5079/>

¹⁶⁵ Fr. Richard Gribble d'après Dolan, Jay P. *In Search of an American Catholicism: A History of Religion and Culture in Tension*, Oxford: Oxford University Press, 2002.

¹⁶⁶ Fr. Richard Gribble d'après Dolan, Jay P. *In Search of an American Catholicism: A History of Religion and Culture in Tension*, Oxford: Oxford University Press, 2002.

À la fin du 19^{ème} siècle, l'Église des Immigrants, l'*Immigrant Church* recroquevillée dans son communautarisme s'éveille sous l'impulsion des Pères paulistes et d'Isaac Thomas Hecker pour s'ancrer dans un nouvel américanisme. À partir d'un environnement unique elle crée une Église catholique romaine, absolument unique dans son histoire, alors que celle du Vieux Monde s'empêtre dans le chaos social et politique de son continent d'origine, les guerres et les révolutions. La nouvelle impulsion donnée par les évêques sous la houlette du cardinal James Gibbons de Baltimore, de l'archevêque John Ireland de St Paul dans l'état du Minnesota et de l'évêque John Keane, recteur de l'Université catholique d'Amérique (*Catholic University of America*) est de courte durée. Elle est contrecarrée par la vision traditionaliste qui prévaut des deux côtés de l'Atlantique comme l'illustre l'écrit de l'abbé français Henri Delassus dans « l'Américanisme et la conjuration antichrétienne »¹⁶⁸. Il faut citer ici les archevêques Michael Corrigan de New York, Frederik Katzer du Milwaukee ou l'évêque Bernard McQuaid de la ville de Rochester¹⁶⁹ plus en phase avec l'orthodoxie du Vatican. Le rappel à l'ordre intervient le 22 janvier 1899 sous la forme d'une lettre papale de Léon XIII intitulée *Testem Benevolentiae Nostrae* et adressée à James Gibbons. « Nous ne pouvons approuver les opinions que certains comprennent sous le terme d'Américanisme [...] » énonce le pape, car « cela donnerait lieu au doute qu'il y a parmi vous certains qui conçoivent et qui voudraient

¹⁶⁸ Delassus, Henri. *L'américanisme et la conjuration antichrétienne*. Desclée, De Brouwer, 1899.

¹⁶⁹ Fr. Richard Gribble.

que l'Église d'Amérique soit différente de ce qu'elle est dans le reste du monde »¹⁷⁰. Selon les arguments de l'abbé Delassus en faveur du pape les américanistes prétendent que l'Église doit entrer dans les voies de la conciliation avec les protestants quant au dogme et quant à la discipline. Par ailleurs dans une violente diatribe antisémite présente dans le même ouvrage il condamne par avance au nom de la conjuration antichrétienne toute ouverture vers le judaïsme dite l' « *Alliance Israélite universelle* » et écarte le tripartisme. Pour Rome une Église locale peut s'adapter aux temps et aux lieux mais ne peut être relâchée de l'autorité ecclésiastique vaticane. Il ne peut y avoir de catholicisme américain, français ou autre l'Église étant universelle. Par conséquent l'américanisme ainsi surnommé par les idées modernistes qu'il défend ne peut être qu'une hérésie. Baignée dans un monde protestant depuis l'époque coloniale l'église américaine

¹⁷⁰ Extrait de la Lettre apostolique *Testem benevolentiae* du 22 janvier 1899 sur la condamnation de l'américanisme : [...] Si, par ce mot on veut entendre certains dons de l'esprit qui honorent les peuples de l'Amérique, comme d'autres honorent d'autres nations, ou bien encore si l'on désigne par-là la constitution de vos États, les lois et les mœurs en vigueur parmi vous, il n'y a rien là assurément qui puisse Nous le faire rejeter. Mais si on emploie ce terme, non seulement pour désigner les doctrines ci-dessus mentionnées, mais encore pour les exalter, est-il permis de douter que Nos vénérables frères les évêques d'Amérique seront les premiers, avant tous les autres, à le répudier et à le condamner comme souverainement injurieux pour eux-mêmes et pour toute leur nation ? Il fait supposer, en effet, qu'il en est chez vous qui imaginent et désirent pour l'Amérique une Église autre que celle qui est répandue par toute la terre. Il n'y a qu'une Église, une par l'unité de la doctrine comme par l'unité du gouvernement, c'est l'Église catholique ; et parce que Dieu a établi son centre et son fondement sur la chaire du bienheureux Pierre, elle est à bon droit, appelée Romaine, car là où est Pierre, là est l'Église (S. Ambr. in Ps. XI, 57). C'est pourquoi quiconque veut être appelé catholique doit sincèrement emprunter les paroles de Jérôme à Damase [...].

prise entre isolationnisme et assimilation, comme sur « un manège de montagnes russes » pour reprendre l'expression de J. Pay Dolan, a évolué dans un rapprochement dans la forme avec les confessions protestantes. Un investissement plus important des laïcs dans les décisions de la paroisse et bien entendu dans le respect du concept américain de la relation entre l'Église et l'État s'est mis en place. La réaction défensive du pape ne peut pas non plus être séparée d'un contexte européen difficile et en particulier de l'évolution séculariste qui traverse à l'époque les Églises de France et d'Allemagne. Le réalignement romain reprend avec fermeté les mots de Jérôme au pape Damase : « *Je, ne reconnais aucun autre dirigeant que le Christ, en communion avec votre*



Figure 13: Secretary Pace with Cardinal Spellman and Others. Truman Library.

Sainteté, autrement dit, avec la Chaire de Pierre. Je sais que l'Église a été construite sur lui comme un rocher, et que quiconque ne se rassemble pas avec vous, s'en sépare»¹⁷¹.

L'américanisme est réduit au silence mais pas à l'oubli. C'est dans ce contexte que nous nous trouvons dans la période qui nous intéresse

alors fortement dominée par le problème d'actualité : l'anticommunisme.

¹⁷¹*Testem Benevolentiae Nostrae*, Encyclical of Pope Leo XIII promulgated on January 22, 1899. Disponible sur <http://www.papalencyclicals.net/Leo13/113teste.htm>.

En parfaite phase avec le Vatican sur ce point, devenus le fer de lance américain de ce combat idéologique, les catholiques se rapprochent de l'État, le pénètrent dans toutes ses instances dirigeantes au point d'en inquiéter les protestants. Nous pouvons nous demander si en fait l'anticommunisme n'a pas été le vrai déclic à l'épanouissement de l'américanisme catholique. Reprenant le relai d'Hecker, quelque 50 ans plus tard, le jésuite John Courtney Murray développe l'idée progressive que « *les principes américains de démocratie, de républicanisme et de liberté de religion sont le terreau parfait pour l'épanouissement du catholicisme à part entière*¹⁷² ». Bien qu'imposé au silence dans cette même période, il est nommé théologien conciliaire ou *peritus* avec la complicité du cardinal Spellman de New York et invité à la deuxième session de Vatican II. La contribution qu'il apporte à l'américanisme catholique et à l'Église romaine se traduit dans l'approbation de ses travaux par le Concile sur la liberté de religion *Dignitatis Humanae Personae* en 1965.

En tant qu'église d'immigrants venus d'Irlande, d'Italie, d'Allemagne et d'Europe de l'Est, fournissant un prolétariat vulnérable, elle est fortement favorable aux réformes du *New Deal*, de la Nouvelle donne du président Roosevelt et à l'ouverture sociale qu'elles offrent aux classes moyennes et ouvrières¹⁷³. Peu encline à une participation dans des guerres européennes à savoir aux côtés des Britanniques oppresseurs de l'Irlande natale ou des alliés communistes soviétiques dénoncés comme ennemis prioritaires, elle trouve dans

¹⁷²Fr. Richard Gribble, 3.

¹⁷³Kent, Peter C., *Lonely Cold War of Pope Pius XII: The Roman Catholic Church and the Division of Europe, 1943-1950*. McGill-Queen's Press MQUP, 2002.

l'anticommunisme l'opportunité de montrer sa fidélité à la nation, dans un patriotisme à l'image des missouriens catholiques irlandais de la batterie d'artillerie commandée par le capitaine Harry Truman.

Le Réveil de l'après- guerre repose en grande partie pour Winthrop Hudson sur « *le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences* » et présente pour Mackay « *une opportunité missionnaire sans précédent* ». C'est l'époque d'un nouveau babyboum, d'un pic des natalités avec bien des familles qui déménagent vers les nouvelles banlieues. C'est l'essor industriel qui favorise la mobilité des populations vers différentes régions des États-Unis créant de profondes mutations de la société américaine qui si l'on n'en prend pas soin note Bader « *grandira dans une atmosphère païenne*¹⁷⁴ ». L'architecture religieuse prend à nouveau son envol avec une multitude de lieux de cultes. La croissance du mouvement évangélique à partir des années 50 annonce ce que Wade Clark Roof et William McKinney décrivent comme « *le troisième désétablissement*¹⁷⁵ » du protestantisme américain après sa perte de statut social vers 1840 puis de sa prédominance numérique vers 1920. Et comme l'ajoute l'auteur Thomas C. Berg « *les illusions sur le caractère protestant de l'Amérique persistent encore dans les années 50 avec le réveil et l'agitation évangélique* ». Les Églises protestantes établies en abandonnent l'idée dans les années 60 en « *embrassant le pluralisme* ».

¹⁷⁴Thomas C. Berg, 58.

¹⁷⁵ Wade Clark Roof and William McKinney, *American Mainline Religion: Its Changing Shape and Future*, New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1987, 33-39.

La fréquentation par les enfants de l'École du dimanche grimpe de 18% en 1941-1942 à plus de 22% en 1953¹⁷⁶. La fréquentation par les adultes est progressive, de 41% en 1939, ralentie à 39% en 1950 puis plus forte à 47% en 1957. Par contre Seymour M. Lipset dans un article de 1959 remet en cause l'euphorie des chiffres attestant d'un Réveil de l'après-guerre¹⁷⁷.

L'interprétation qui en est faite cache selon lui une sécularisation « *omniprésente* » de la religion depuis la République. Il argumente que « *l'élément le plus marquant de la vie religieuse en Amérique n'est pas les changements intervenus mais les continuités qu'elle démontre* ». D'après Michael Argyle qu'il cite, l'analyse de 18 Églises protestantes sur la période 1920-1954, révèle une augmentation modérée des dons de 1943 à 1953 mais au même niveau que celui des dernières années de la dépression de 1930. L'accroissement des adhésions est pour lui très net depuis 1930 mais pas celui de la pratique religieuse. Le ratio des membres du clergé de 1850 de 1.16 pour 1000 en comparaison à celui de 1.12 pour 1000 en 1950 ne révèle aucun changement significatif.

La perception donnée par de Tocqueville en 1830 à Max Weber en 1904 en est pourtant différente masquée par les résultats bruyants des évangéliques. Comme « *le notent les visiteurs étrangers dans leurs carnets, les Américains ont et continuent à être le peuple le plus religieusement actif dans les sociétés industrielles de l'Ouest* ». L'Amérique est pour lui devenue de moins en moins « *réellement religieuse* » et de

¹⁷⁶Lipset, Seymour M. "Religion in America: What Religious Revival?" *Review of Religious Research* 1.1 (1959): 17-24.

¹⁷⁷Lipset, Seymour M, 17-24.

plus en plus séculaire¹⁷⁸. Tocqueville décrit déjà le particularisme de la sécularisation comme étant le propre de la liberté de religion.

Pour Philip Gleason de l'Université de Notre Dame, les catholiques ont préféré l'assimilation au pluralisme culturel proposé par exemple par le philosophe Horace M. Kallen, un juif séculaire, qui est en soi «*une alternative à l'assimilation et une stratégie pour y résister*¹⁷⁹». Une des étapes importantes de cette «*problématique de l'assimilation* » surnommée aussi l'américanisation doit être considérée comme prenant place dès la première guerre mondiale. Elle aboutit en 1917 à la création du *National Catholic War Council* visant à la coordination des organisations catholiques dans l'effort de guerre. Il devient permanent en 1919 rebaptisé le *National Catholic Welfare Conference* (NCWC). De cette structure se développe un intense lobbying politique et législatif auprès du Congrès repris plus tard par l'organisation actuellement active : la *National Conference of Catholic Bishops / United States Catholic Conference* (NCCB/USCC). Avec la fin de la guerre, l'espoir qui accompagne les idéaux de Woodrow Wilson se retrouve dans le *Bishop's Program of Social Reconstruction* ou programme des évêques de reconstruction de John A. Ryan de la NCWC. Un exemple fort du sentiment patriotique catholique est visible dans le rapport de Michael Williams ou *American Catholics in the War* proposé en 1921. La communion entre «*l'Esprit de l'Église catholique et l'esprit des États-Unis d'Amérique* » prend forme dans la création de la revue *The Commonweal*

¹⁷⁸ Lipset, Seymour, 21.

¹⁷⁹ Gleason, Philip. "The Catholic Church in American Public Life in the Twentieth Century". *Logos: A Journal of Catholic Thought and Culture* 3.4 (2000): 85-99.

qu'il lance en 1924. « La Romanisation » c'est-à-dire le respect et la loyauté à l'institution papale tant dénoncée par les protestants est à l'opposé un facteur interne à la solidification de la communauté catholique qui ne peut être sous-estimé de même que le courant intellectuel néoscolastique qui leur donne une identité et « *une vision du monde différente* » jusqu'aux années 50. Les succès politiques de la présence catholique dans la vie publique sont consacrés dans leur entrée dans la coalition du président Franklin Roosevelt à la veille de la Seconde Guerre mondiale dans ce qui est vu comme « *une renaissance catholique* ». L'apogée est atteinte entre 1945 et 1955. C'est alors l'époque d'un pluralisme culturel différent, patriotique, défini autour des valeurs communes de la tradition judéo-chrétienne sur la proposition que « *les différences ethniques, raciales et religieuses sont tout à fait secondaires en comparaison à l'accord idéologique sur lequel repose l'Américanisme de tous*¹⁸⁰ ».

¹⁸⁰ Gleason, Philip.

2.2 LE PLURALISME RELIGIEUX EN QUÊTE D'UNE UNITÉ NATIONALE ET D'UNE RELIGION CIVILE

2.2.1 L'espoir du mouvement œcuménique chrétien

Alors que le catholicisme a été diabolisé pendant tout le 19^{ème} siècle et que le débat entre les deux courants de la chrétienté est toujours aussi véhément en 1945, il est difficile d'imaginer un discours de réconciliation. Et pourtant nous pouvons dire comme Davis A. Hollinger que le mouvement œcuménique s'est construit à la fois sur le constant de la désunion des forces protestantes et sur la crainte de voir les catholiques devenir la religion dominante des États-Unis d'Amérique¹⁸¹. Pour lui la lenteur de la hiérarchie catholique à accepter cette approche émanant à la fois des protestants et des juifs est suspecte. Il a fallu ajoute- t- il attendre Vatican II et l'influence «*du grand jésuite américain, politicien et théoricien John Courtney Murray pour en voir la pleine réalisation* ». Le mouvement dans sa date fondatrice est à situer dans la *World Missionary Conference* d'Edimbourg de 1910. Il s'agit d'une initiative anglophone plutôt britannique avec comme personnage central l'archevêque de Cantorbéry, le baron Randall Thomas Davidson. Pour certains théologiens l'œcuménisme américain de l'après-guerre a des sources bien antérieures qui s'articulent autour de deux problématiques historiques, l'américanisme et l'unité chrétienne. La mise en place de l'américanisme est centrée sur la quête d'une unité religieuse nationale

¹⁸¹Hollinger, David A. "After Cloven Tongues of Fire: Ecumenical Protestantism and the Modern American Encounter with Diversity". *Journal of American History* 98.1 (2011): 21-48.

dont le pilier central est le concept du judéo-christianisme. La quête pour une unité chrétienne est celle d'un rapprochement, d'un dialogue, d'un dépassement du débat entre le camp des non-romains et celui de l'Église catholique romaine. Ce n'est donc pas par hasard que ces éléments se retrouvent au cœur de la vision du président Truman. Il en prend possession faisant converger sa foi personnelle avec celles des idées qui sous-tendent le débat religieux en cours. De Commandant en chef, titre officiel de tout président américain, il aspire à devenir le catalyseur en chef de ce mouvement de pensée.

L'historienne Dianne Kirby a judicieusement analysé l'action de William Temple, archevêque de Cantorbéry et dirigeant de l'Église anglicane. Au carrefour du catholicisme et du protestantisme il « *était bien placé pour prendre la direction dans une recherche pour la catholicité* » qui s'entend ici étymologiquement dans le sens d'unité, d'« *universalité* »¹⁸². À ce titre il joue un rôle stratégique incontournable dans les travaux du Conseil œcuménique des Églises (COE) des années 30. William Temple a, comme le président Truman, la profonde conviction qu' :

*une Église divisée dans sa manifestation au monde ne peut pas rendre son devoir à Dieu ou à l'Homme, dans l'impuissance que notre péché a amené sur l'Église par le biais de divisions dans son aspect extérieur nous devrions être couverts de honte et conduits à la repentance*¹⁸³.

¹⁸²Dianne Kirby, "Christian co-operation and the ecumenical ideal in the 1930s and 1940s". *European Review of History* 8.1 (2001): 37-60 d'après P. A. Welsby, *The History of the Church of England 1945-1980*, Oxford, 1984, 79.

¹⁸³ D. Kirby dans William Temple: *An Estimate*, 85.

Pour J. G. Lockhart, la Première Guerre mondiale a accéléré la nécessité d'aboutir à une coopération entre les églises chrétiennes. « *En partie par une prise de conscience que la division religieuse a été l'une des circonstances qui a permis à une telle catastrophe de se faire* » mais aussi « *à partir peut-être d'un sentiment de honte que dans tous les pays belligérants l'Église a donné une presque totale allégeance au pouvoir séculier et en partie grâce à une attraction vers l'unité laïque qui a permis la naissance d'une société des Nations*¹⁸⁴ ». En conclusion l'échec de la paix, la montée des périls totalitaires et le cataclysme de la Seconde guerre mondiale ont montré clairement selon t'Hooft que l'Église ne pouvait pas se contenter de suivre et d'approuver les initiatives du monde séculaire. Au contraire, il est dans l'essence même de l'Église d'en être la source en œuvrant pour une unité de la chrétienté¹⁸⁵. Le premier échec cinglant d'une tentative de rapprochement est celui qui suit l'Encyclique *Mortalium Animos* de 1928 publiée par le pape Pie XI à l'égard d'un protestantisme jugé trop libéral. Le traumatisme ne sera pas oublié par les protestants qui sauront le rappeler à Myron Taylor chaque fois que nécessaire. Pourtant en dépit de ce troublant butoir des contacts informels se poursuivent discrètement comme en témoignent en 1932 ceux de la *World's Student Christian Federation* (WSCF) appelée en France la Fédération Universelle des Associations

¹⁸⁴ D. Kirby, Iremonger, Temple, 389–90.

¹⁸⁵ D. Kirby selon Willem Visser 't Hooft, "Has the Ecumenical Movement a Future", *Christian Journals Limited*, Belfast, 1974, 15.

Chrétiennes d'Étudiants¹⁸⁶. Nicholas Hope en 2000 résume la situation de la manière suivante :

L'émergence de l'état totalitaire dans l'entre-deux-guerres est un défi pour les Églises : tout d'un coup l'autonomie des Églises chrétiennes, c'est-à-dire garder une distance polie de l'État, trouver un équilibre entre les impératifs du Royaume de Dieu, qui prêche l'amour et la paix et ceux de César, dont le rôle est la paix sociale, semble en question, soit en tant que politique œcuménique, ou en tant que concordats ou traités entre Églises protestantes. La signification des années trente pour les églises, bien que seulement une poignée d'hommes d'églises l'ait compris, a été une rupture très rapide et complète avec les institutions politiques, les valeurs morales et les méthodes du passé que Staline et Hitler représentent¹⁸⁷.

W. Temple fait partie de cette poignée d'hommes. Ayant entretenu des relations amicales avec le nonce apostolique Eugenio Pioncellini devenu pape Pie XII en 1939, il apparaît comme l'homme du dialogue possible. Il fait alors cette démarche :

À une époque où tout ce que les chrétiens ont en commun est menacé par les forces du pouvoir démoniaque, nous osons espérer que nous pourrions avoir la sympathie bienveillante de nos frères catholiques romains alors que nous essayons de rappeler aux hommes la foi et l'obéissance du Seigneur Jésus-Christ tant qu'un espoir pour le salut du monde¹⁸⁸.

¹⁸⁶ D. Kirby, 38, d'après *Relations between the ecumenical movement and the Vatican in the twentieth century*, mémorandum préparé par Henry Smith Leiper, General Secretary, WCC Conference of USA Member Churches p. 5; Papers of Harry S. Truman, Presidential Library, Independence, Missouri.

¹⁸⁷ Nicholas Hope, *The Iron Curtain and its repercussions for the churches in Europe*, Conference paper, 'Religion and the Cold War', London, April 2000.

¹⁸⁸ D. Kirby, 40.

En réponse le pape offre le message de paix *Dum Gravissimum* puis en octobre 1939, l'encyclique *Summi Pontificatus*. A la veille de Noël 1939 le pape renouvelle les principes des *Cinq points pour la paix* donnés par Benoit XV en 1917. Ces principes chrétiens sont publiquement acceptés dans le *Times* par le cardinal archevêque de Westminster, les archevêques anglicans de Cantorbéry et de York ainsi que par le modérateur des Églises Libres. Emporté dans son enthousiasme l'évêque de Chichester, George Bell relate cet événement comme étant « *une date majeur dans l'histoire de la coopération chrétienne* ¹⁸⁹ ». En juin 1941 l'évêque propose la mise en place d'une commission internationale regroupant les chefs religieux américains et européens qui inclut le pape mais qui reste sans conséquence dans la tourmente de la guerre¹⁹⁰. Avec la fin des hostilités, avec le décès de W. Temple, et son remplacement par Geoffrey Fisher, le projet de coopération est au point mort. Du côté anglais, du Foreign Office mais aussi du Département d'État américain, le Vatican est tout simplement considéré comme « *un foyer réactionnaire* » et dans plusieurs pays européens, une force collaborationniste. Alors que le Pape est le centre des forces d'opposition au communisme, les alliés cultivent encore une politique d'alliance avec les Soviétiques¹⁹¹. Pie XII ayant perdu le soutien de W. Temple, conscient des réticences des responsables anglicans et de ceux du COE (WCC), retrouve dans le président Truman une

¹⁸⁹ D. Kirby, 41.

¹⁹⁰ D. Kirby, 42, (Bell to Temple, 14 June 1941; Bell Papers, Vol. 216: 3.)

¹⁹¹ D. Kirby, "Divinely Sanctioned: The Anglo-American Cold War Alliance and the Defense of Western Civilization and Christianity, 1945–48", *Journal of Contemporary History*, 35/3, 385–412.

complicité qui ne peut que se renforcer dans leur ferme conviction commune devant la montée du communisme¹⁹². Comme le souligne Dianne Kirby, au lendemain de la guerre, les chefs anglicans et les officiers du Foreign Office se refusent à cautionner cette politique antisoviétique. Mais tout au contraire, le Premier Ministre britannique Clément Attlee et le Secrétaire du Foreign Office Ernest Bevin sont eux d'ardents militants anticommunismes dénonçant les agissements des Soviétiques.

Cette division est illustrée sans ambiguïté par un commentaire de l'archevêque Geoffrey Fisher :

*Donc comme Bevin dans le monde politique, nous allons sur notre propre chemin dans le monde ecclésiastique, fermes sur nos principes et, comme je l'ai dit, les dirigeants de l'Église [anglicane] les ont constamment réaffirmés face aux actes de la Russie et de leurs subordonnés ; mais nous ne pouvons pas le convertir en un cri politique, ni ne pouvons accepter Rome comme défenseur de la liberté*¹⁹³.

Le COE dans sa poursuite d'une espérance de réunification entre l'Est et l'Ouest se refuse à accepter le Rideau de Fer et la rupture qu'il implique.

G. Fisher a une profonde antipathie pour l'Église catholique en tant qu'institution et n'hésite pas à le faire savoir :

Entre le Vatican et Moscou il y a une guerre ouvertement déclarée. C'est compréhensible. Les Soviétiques ont fait une attaque ouverte sur l'Église romaine à

¹⁹² D. Kirby, *Truman's Holy Alliance: The President, the Pope and the Origins of the Cold War*, Borderlines: Studies in American Culture, 4/1 (1997).

¹⁹³ D. Kirby, 58, (Fisher to Lyall, 7 November 1946; Fisher Papers, Vol. 63: 16–17).

*bien des égards, et l'Église romaine a aussi attaqué ouvertement les Soviétiques. C'est un affrontement entre deux systèmes qui sont à la fois totalitaires dans l'esprit et la méthode*¹⁹⁴.

Reste que l'Église anglicane est à l'origine de l'initiative du rapprochement avec les catholiques. La non-participation de l'Église d'Angleterre à Édimbourg en 1910 à la première Conférence mondiale des missions (*World Missionary Conference*) est liée à l'absence d'invitation donnée au Vatican. Le *Mouvement Foi et Ordre* (*Faith and Order Commission*) est leur initiative. Pour certains historiens, les racines du mouvement œcuménique moderne sont à retracer jusqu'à la création en 1895 de la *World Student Christian Federation* (Conférence mondiale des étudiants chrétiens). La recherche d'une unité interconfessionnelle n'a pas été la première obligation de ce mouvement mais plutôt l'installation d'un mouvement global¹⁹⁵. Elle apparaît avec la prise de conscience de l'opportunité d'une évangélisation au niveau mondial et éventuellement sous une seule entité¹⁹⁶. Nous les retrouvons dans les termes du méthodiste missionnaire John R. Mott dirigeant de la FUACE (ou WSCF) :

Des facilités sans précédent pour parcourir le monde existaient (rendant possible de voyager autour du monde, au moins cinq fois par an) et le monde chrétien possédait les ressources en termes de main d'œuvre, d'argent et de machines pour accomplir la tâche d'évangélisation mondiale.

¹⁹⁴ D. Kirby, 58, (Fisher to Marriot and Lyall, 4 December 1946; Fisher Papers, Vol. 63: 18).

¹⁹⁵ Harold H. Rowdon, "Edinburgh 1910, Evangelicals and the Ecumenical Movement", *Vox Evangelica* 5 (1967), 49-71.

¹⁹⁶ John R. Mott, *The Evangelization of the World in this Generation*, 1900, 106.

Ou simplement dans les conclusions de Temple Gairdner qui s'interroge :

Faisant face à une nouvelle situation d'urgence et une situation en évolution, l'humanité s'éveillait à la conscience de soi : il devenait dix fois plus urgent de dire à l'humanité Voici l'Homme ! Ecce Homo ! Le monde se rendait compte qu'il y avait une unité. Mais cette unité allait être ou ne pas être en un seul Seigneur et une seule foi ? Est-ce que les forces gigantesques, si contraires et si violentes, maintenant libérées et échappées partout dans le monde, allaient être simplement laissées à se battre et à s'affronter comme moyen de règlement futur ?¹⁹⁷

Leur regard missionnaire se tourne vers l'Orient, la Chine, le Japon avec une impression que le centre de gravité de l'évangélisation est en train de se déplacer de l'Ouest vers l'Est¹⁹⁸. La question de qui devait être inclus dans cette mission a bien été posée :

La question de savoir jusqu'où l'inclusion peut, ou devrait être faite, semblait, en effet, avoir été résolue automatiquement. Elle devrait aller juste aussi loin qu'elle devrait aller [...] D'où le principe, laissons venir tous ce qui le voudront, ce qui est une réponse sans risque¹⁹⁹.

¹⁹⁷ W. H. T. Gairdner, *Edinburgh, 1910: An Account and Interpretation of the World Missionary Conference, 1910*, 12.

¹⁹⁸ H. H. Rowdon, 50.

¹⁹⁹ H.H. Rowdon, d'après W. R. Hogg, *Ecumenical Foundations. A History of the International Missionary Council and its Nineteenth-Century Background*, 1952, 135.

La vraie réponse n'était donc pas nécessairement l'inclusion de l'Église romaine mais plutôt de favoriser le plus d'églises protestantes possible. Alors que la représentation des délégués est uniquement faite à partir des sociétés missionnaires, cette conférence a un impact sur « *l'union des Églises qui a été très peu débattue, plus grand que sur les missions, qui à l'origine étaient le pourquoi du rassemblement*²⁰⁰ ». Cette confusion est relevée par le *Christianity Today* de 1965 pour lequel en fait « *un mouvement d'unité chrétienne qui a débuté en un zèle évangélique interconfessionnel pour évangéliser le monde s'est terminé en un conglomérat théologique dans laquelle l'évangélisation est étouffée et l'évangéliste*

*confus*²⁰¹ ».

Largement basée sur les travaux et les préoccupations missionnaires de l'Alliance Évangélique et des mouvements étudiants évangéliques, la Conférence semble avoir dérapé au contact des dirigeants des Églises de l'institution protestante sur une stratégie encore plus



Figure 14 : Les quatre aumôniers du navire US Army Transport Dorchester. 3 février 1943.

ambitieuse comme en témoignent les discours de Brent, évêque de Southwark ou

²⁰⁰H. H. Rowdon, R. Lloyd, *The Church of England in the Twentieth Century*, 2 vols., 1946, 1950.

²⁰¹H.H. Rowdon, (8th October, 1965, 35. Cf. L. Lyall, *A Passion for the Impossible. The China Inland Mission 1865-1965*, 1965, 76).

du révérend R. Wardlaw Thompson. Ce dernier souligne : « *J'ai longtemps attendu pour le moment où nous verrions une autre conférence et que les hommes de l'Église grecque et de l'Église romaine bavarderont avec nous au service du Christ* ». Bien qu'ayant une vue négative de Rome, W. Temple a exercé une approche pragmatique avec la conviction que tôt ou tard une union serait faite : « *l'unité d'action est un moyen vers cette union complète sans laquelle l'Église ne peut pas aider efficacement à la suprématie de Dieu ou à la véritable communauté chez les hommes*²⁰².

2.2.2 La « Tri-faith alliance » ou l'alliance judéo-chrétienne pour un véritable exceptionnalisme américain

Comment ne pas voir une similarité dans la pensée d'Harry Truman avec l'image iconique du sacrifice des quatre chapelains, héros disparus en mer au large de Groenland le 3 février 1943. Alors que le navire de transport de troupes *USAT Dorchester* en partance pour l'Europe coule, torpillé par un sous-marin allemand, les quatres ecclésiastiques, un méthodiste, un juif, un catholique et un réformé confortent en priant en commun et en chantant, les soldats qui peuvent être sauvés et ceux qui vont périr. Le président ne manque pas d'en rappeler la signification lors de l'inauguration de la chapelle qui leur est dédiée en Pennsylvanie le 3 février 1951 :

²⁰² D. Kirby, 59. Cette prise de position est dans le *Report and Findings of the 1941 Malvern Conference of Anglican Churchmen in its consideration of The Life of the Church and the Order of Society*, (William Temple, An Estimate, 90).

Ces quatre [chapelains] représentaient les croyances protestantes, catholiques et juives. Chacune de ces croyances nous enseigne que l'obéissance à Dieu et à l'amour de son prochain sont les choses les plus grandes et les plus fortes au monde.

Les mots qui suivent nous offrent un credo parfait de tout ce qui sous-tend à la fois la pensée du Président et les termes fondateurs religieux de l' « *American way of life* » :

Nous ne devons jamais oublier que ce pays a été fondé par des hommes qui ont abordé ces rives pour adorer Dieu à leur convenance. Catholiques, protestants et juifs, tous sont venus ici pour ce grand idéal. Ils ne vinrent pas ici pour faire ce qu'ils avaient envie de faire, mais pour adorer Dieu selon leur vouloir, et c'est une distinction importante. L'unité de notre pays vient de ce fait. L'unité de notre pays est une unité en vertu de Dieu. C'est une unité dans la liberté, et le service de Dieu est la liberté parfaite²⁰³.

C'est avant tout une politique d'inclusion religieuse et le président Harry Truman ne semble donc pas faire sienne l'inquiétude de la revue *Christian Century*. Voix semi-officielle du protestantisme, elle s'exprime dans l'éditorial « *Pluralism-a national menace* » du 13 juin 195. Elle contraste aussi avec celle déjà citée du président précédent F. D. Roosevelt pour qui l'Amérique de 1942 est une nation protestante dans laquelle les catholiques et les protestants ne sont que tolérés. En 1934 devant la montée des totalitarismes européens, inquiet du retour

²⁰³ Address in Philadelphia at the Dedication of the Chapel of the Four Chaplains, February 3, 1951, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

grandissant de l'américanisme et du nativisme du Ku Klux Klan, le jeune pasteur presbytérien Everett R. Clinchy publie le livre provocateur *All in the Name of God*. Pour Clinchy, l'Amérique est constituée de trois communautés religieuses dominantes, protestantes, catholiques et juives, résultat d'une évolution historique créée par la volonté des Pères fondateurs autour du principe de la liberté religieuse. Pour comprendre les fondements de l'américanisme du Klan, une Amérique « *native, white and protestant* » il faut relire l'article de 1926 d'Hiram Wesley Evans : « *The Klan's Fight for Americanism* ». Au cœur de sa doctrine celle du « *second Klan* », pour laquelle le problème des Noirs est dit, avec mépris, secondaire, réside l'arrivée des catholiques nés de l'immigration du 19^{ème} siècle. Son image des catholiques est celle d'une communauté qui place sa fidélité au Vatican et au Pape avant les intérêts du patriotisme et de la démocratie. Cet argument clé reste ancré au cœur du mouvement protestant pendant toute la durée de la Guerre froide et demeure la raison principale de l'échec de Truman dans son effort de création d'un front religieux anti-communiste.

Pour Evans, la propension des catholiques à s'être organisés séparément avec leur propre système éducatif, leur refus du mariage interreligieux est la preuve de leur romanisme, de leur allégeance à l'Église de Rome. « *Ils votent* » ajoute-t-il « *non pas en tant que citoyens américains mais en étrangers et en catholiques* ²⁰⁴ ». Derrière les excès de langage se cachent un jugement sévère de l'Ancien monde, d'une Europe dominée par Rome plus encline au totalitarisme qu'à la

²⁰⁴ Hiram Wesley Evans, "The Klan's Fight for Americanism", *North American Review*, 1926.

démocratie, aux persécutions religieuses des 15èmes et 16èmes siècles, encline à entraîner l'Amérique dans des guerres²⁰⁵. Sa devise déjà signalée est que « *Rome ne doit pas gouverner l'Amérique parce que le protestantisme est une partie essentielle de l'américanisme ; sans lui l'Amérique n'aurait jamais été créé et sans lui elle n'a pas d'avenir* ».

Quant aux juifs, bien moins nombreux que les catholiques, ils n'en sont pour lui pas moins dangereux avec leur complot pour la domination du monde. C'est l'ouvrage antisémite *Les Protocoles des Sages de Sion* que diffuse en 1920 l'industriel de l'automobile Henry Ford. En 1938 les sondages montrent que 50% des Américains ont une opinion passable des juifs, dans un climat d'antisémitisme en croissance alimenté par le succès radiophonique d'hommes d'églises comme le père catholique Charles E. Coughlin surnommé le « *Radio Priest* ». Mais en parallèle et dès les années 20 des hommes et femmes de bonne volonté se regroupent au-delà des frontières religieuses dans l'action sociale, le *Social gospel*. La *National Conference of Christians and Jews* (NCCJ) est une de ces organisations à caractère tripartite, présidée par le presbytérien Everett R. Clinchy. Sa mission est d'être « *la fraternité des hommes sous la paternité de Dieu* ²⁰⁶ ». Fort de son rejet historique par les protestants mais aussi par les injonctions à l'isolationnisme prêchées par le pape Pie XI dans son encyclique de 1928, le *communalisme catholique* émerge en position forte avec la NCWC et les Chevaliers de Columbus qui acceptent de participer au travail de la NCCJ. De

²⁰⁵ Schultz, Kevin M. *Tri-faith America: How Catholics and Jews Held Postwar America to Its Protestant Promise*. Oxford University Press, 2011, 20.

²⁰⁶ Memorandum May 10, 1950, Clinchy Everett, OF 203, Box 911, France, Truman Library.

1928 à 1941 à travers ses *Tolerance trios*, le développement des informations religieuses, le *Religious News Service* (RNS) promote avec succès une vision pluraliste protestante, catholique et juive qui préfigure le thème judéo-chrétien. Avec l'effort de guerre est créé l'USO (*United Services Organization*) le 8 avril 1941. Le président Roosevelt y trouve l'intérêt de promouvoir une action interconfessionnelle pour servir les troupes. Très vite la mission de la NCCJ appuyée par les aumôniers militaires se répand dans près de 778 bases à travers le monde, prêchant à plus de 9 millions d'hommes et de femmes. S'adressant à des militaires en situation de combat, le message progressivement se construit autour de la défense de la démocratie liée à celle de la liberté religieuse qui est au cœur de la philosophie de la NCCJ selon l'expression, la religion est la fondation de la démocratie (*Religion is the foundation of democracy*). Ainsi :

*la nation ne survivra qu'en honorant et en embrassant les traits communs du protestantisme, du catholicisme et du judaïsme – un Dieu personnel de droiture et d'amour, le sacre de tous les hommes, enfants du même Père céleste et la prise de conscience de la volonté de Dieu par la pratique de la justice sociale et de la fraternité*²⁰⁷.

Parmi les millions de brochures et pamphlets distribués par la NCCJ s'illustre un document particulièrement notable, assez discret par sa taille pour être glissé dans le portefeuille d'un combattant , une carte portant trois prières : l'Acte de contrition catholique, la prière protestante anglicane du Livre de la prière commune (*Book of Common Prayer*) et une prière juive. Créé par le colonel Earle

²⁰⁷ Schultz, K. M., 45.

Weed, aumônier en chef de l'Armée de la Défense de la Côte Ouest, la petite carte reçoit un franc succès, distribuée en cinq millions d'exemplaires.

Utilisée la première fois en 1899 puis reprise dans les années 30, l'expression « *judeo-christian tradition* » ou tradition judéo-chrétienne devient autour de 1938 un élément de presque tous les discours du révérend presbytérien Everett Clinchy concluant qu'elle était bien la fondation de *l'American way of life*²⁰⁸. L'historien Kevin M. Schultz souligne la double signification de l'expression, le théologique comme l'énonce le pape Pie XI en 1938 soit « *Spirituellement nous sommes tous des Sémites* » et le civique pour le projet d'un nouvel américanisme aux antipodes de celui d'H.W. Evans. C'est dans cette direction que se dirige la campagne de communication de la NCCJ en 1941 avec sa brochure « *The Religions of Democracy : Judaism, Catholicism, and Protestantism in Creed and Life* ». Le message prend sa forme officielle en 1942 dans le rapport annuel de la NCCJ « *Toward Brotherhood* » sous le titre « *Declaration of Fundamental Religious Beliefs Held in Common by Catholics, Protestants, and Jews* ». L'importance du sujet n'échappe pas à la puissante association nationale de la publicité, *l'Ad Council* qui gracieusement va promouvoir la campagne de communication *United America* de 1946 à 1952. En 1949 les campagnes radiophoniques atteignent un nombre record d'auditeurs, soit un milliard d'auditeurs par an²⁰⁹. La Guerre froide n'est pas selon Kevin Schultz la seule raison du succès de la *tri-faith*. Il faut aussi y voir le changement socioéconomique de l'Amérique, la création des

²⁰⁸ Schultz, K. M., 58.

²⁰⁹ One billion listener impressions per year.

suburbs, la peur de l'âge atomique et le démarchage publicitaire d'un grand nombre de confessions. En fait pour le jésuite Gustave Weigel « *il y a du avoir des moments où la religion était plus intense aux États-Unis mais jamais une époque où elle n'a été si étendue*²¹⁰ ».

L'index Gallup montre qu'entre 1940 et 2000 la plus forte fréquentation atteint son pic dans les années 50, en particulier en 1956, sans jamais l'atteindre à nouveau²¹¹. Des magazines religieux comme le presbytérien *Presbyterian life* ou le méthodiste *Together* atteignent plus d'un million d'abonnés en 1957²¹². Toutefois dans l'euphorie, la division entre les durs de l'anti communisme et les autres va s'accroître dramatiquement en ciblant majoritairement certains éléments protestants devant la charge menée par les catholiques et leurs alliés. J.B Matthews, ancien pasteur méthodiste très actif au sein du sous- comité sénatorial de Joseph McCarthy publie en juillet 1953 une liste accusatoire de 102 hommes d'églises « *ennemis de la nation* » dans le journal *American Mercury* sous le titre *les Rouges et nos Églises*²¹³. Il déclare que dans le complot du Kremlin le groupe le plus favorable à côté des professeurs des universités est celui des hommes d'églises protestants. Selon lui « *au moins 7000 pasteurs* » ont été des sympathisants du Parti communiste américain dans les 17 dernières années.

²¹⁰ Gustave Weigel, "Americans believe that religion is a good thing", *America*, November 5, 1995, 150.

²¹¹ George Gallup Jr., *Americans More Religious now Than Ten Years Ago, but Less so than in 1950s and 1960s, Americans most religious in 1956, least religious in 1993*. Disponible sur :

<http://www.gallup.com/poll/1858/americans-more-religious-now-than-ten-years-ago-less-than.aspx>.

²¹² "The Press: Readers and Religion", *Time*, August 19, 1957, Vol. LXX No. 8.

²¹³ JB Matthews. "Reds and Our churches", *The American Mercury*, July 1953, pp. 3-14. Disponible sur <http://www.unz.org/Pub/AmMercury-1953jul-00003>

Relevant la contradiction entre le dogme de l'Internationale communiste et la théologie judéo-chrétienne, il met l'adhésion des pasteurs à la cause du pacifisme sur la faute du *social gospel* ou Évangile social. Il dénonce la doctrine enseignée dans les séminaires d'avant la première guerre mondiale par le révérend Walter Rauschenbush avec l'ouvrage *Christianizing the Social Order* et le révérend Harry F. Ward avec *The New Social Order*. Les efforts pour un rassemblement unitaire des trois courants religieux prend une forme définitive avec *l'American way of life* et en particulier le slogan *One nation under God* ou « Une nation sous l'autorité de Dieu » telle que la décrit la NCCJ dans son rapport de 1954 bâti sur *Liberté et Foi*²¹⁴. Il y est noté la définition suivante :

Nos grandes confessions religieuses sont... la source vive de nos valeurs morales et spirituelles. Protestants, catholiques et juifs sont unis dans l'idée religieuse qui constitue le fondement conceptuel de l'unité dans la diversité qui caractérise notre héritage américain.

Comme nous l'avons précédemment indiqué les catholiques quant à eux sont embarqués dans une expansion qui ne manque pas d'inquiéter les protestants dont le pouvoir s'affaiblit. En 1958 G. Weigel lors d'une convention de la *Catholic Press Association* ne peut s'empêcher de dire :

Quand le pasteur contemple sa congrégation d'une soixantaine de personnes d'âge mûr et de vieillards lors de son service du Dimanche matin dans une église assez

²¹⁴ *One nation under God; a report on our moral and spiritual resources for brotherhood*, 1954, NCCJ.

grande pour 300, il ne peut pas s'empêcher de penser à l'église catholique de l'autre côté de la rue qui se remplit cinq fois chaque dimanche matin.

Le *tri-faith movement* atteint son sommet en 1962 alors que la Cour suprême interdit définitivement la prière dans les écoles publiques²¹⁵. À partir de ce point le paysage religieux et le protestantisme entreprend une rapide transformation sous la poussée des conservateurs chrétiens évangéliques du type de Jerry Falwell dont la lutte contre *l'humanisme séculaire* aboutit en 1979 à la Majorité morale. En 1955 critiquant l'œcuménisme du mouvement tripartite et la stratégie douce des protestants, les évangéliques sous la direction de Billy Graham lancent un nouveau journal *Christianity Today* pour se différencier de la voix officielle du *Christian Century* arguant que le pluralisme est l'instrument du sécularisme. Néanmoins, ils ne renoncent pas au concept du judéo-christianisme en lui redonnant une nouvelle définition celle de la célébration du retour aux sources de la Bible, de l'Ancien Testament et des Dix Commandements²¹⁶.

Indéniablement crée par les libéraux protestants et juifs des années 30, le concept devient avec la Guerre froide le fer de lance de l'anticommunisme des forces américaines les plus conservatrices et de la Droite Chrétienne en gestation. Comme le relève Patrick W. Carey la réceptivité des évêques aux changements qu'apporte le Second Concile du Vatican (1962-65) et à des textes comme *Dei Verbum* ou *Unitatis Redintegratio* appelant à un dialogue entre catholiques et

²¹⁵ Cité par K. M. Schultz dans *Tri-faith America*, 198.

²¹⁶ Cité par K. M. Schultz dans *Tri-faith America*, 201, Martin, "With God on our side", voir article disponible sur <http://www.religion-online.org/showarticle.asp?title=1658>.

protestants ne peut être comprise sans s'attarder sur les événements du début de la Guerre froide²¹⁷. Ils sont fortement masqués par les hostilités entre les deux camps, illustrées par exemple par

*les boycotts épiscopaux de films et d'ouvrages littéraires dans les grandes villes, d'appels à des impôts soutenant leurs écoles, par la montée d'un Paul Blanchard, de protestants et autres unis pour la séparation de l'Église et de l'État en réponse à la perception de la croissance d'une puissance catholique abusive*²¹⁸.

Sans oublier les restrictions vaticanes qui sont faites sur les diverses activités œcuméniques catholiques. Il identifie jusqu'à six approches catholiques différentes qui animent le débat dans cette période des années 1940 à 1962. Des opinions qui s'étirent de la position rigoureuse du père Leonard Feeney sur l'impossibilité du Salut en dehors de l'Église romaine aux louanges archéologiques de George Tavard sur la présence indéniable des restes de l'Église originale chez les protestants. Pour les feeneyistes adeptes de la doctrine *Extra ecclesiam nulla salus* ou du point de Salut en dehors de l'adhésion au catholicisme de Rome, les évêques bostoniens tels l'archevêque Richard Cushing (1895-1970) ne sont que des « libéraux catholiques » à la recherche d'une acceptation par la société juive et protestante de la ville.

À gauche, pour les frères franciscains du père Paul de Graymoor, du théologien Edward F. Hanahoe tous les chrétiens doivent revenir à Rome à travers ce qu'il

²¹⁷Carey, Patrick W. "American Catholic Ecumenism on the Eve of Vatican II, 1940–1962." *US Catholic Historian* 28.2 (2010): 1-17.

²¹⁸ Patrick W. Carey. Étude faite par Gerald P. Fogarty intitulée "The Vatican and the American Hierarchy From 1870 to 1965" (Stuttgart: Anton Hiersemann, 1982), pp. 346-358, et dans Blanshard, pp.364-367.

appelle l' « Œcuménisme catholique », basé sur l'encyclique *Mystici corporis* donnée en 1943 par le pape Pie XII. Il s'agit d'une approche un peu plus tolérante amendée par le Saint Siège le 8 août 1949 par le document *Suprema haec sacra*, une ouverture à toutes les confessions. Dans l'esprit d'Hanahoe ce retour est possible pour les orthodoxes et les anglicans à travers leurs propres institutions mais pas pour les protestants qui devront se convertir. Il est évident qu'une telle position n'est guère une invitation au dialogue interconfessionnel. Mais comme le note Patrick W. Carey, cette position est l'approche officielle des papes depuis Léon XIII²¹⁹. C'est pourquoi les rencontres et prières interconfessionnelles dites *Intercredal Cooperation* qui fleurissent pendant la Seconde Guerre mondiale divisent profondément la communauté catholique américaine. Elles regroupent des pasteurs, des prêtres et des rabbins qui organisent des prières publiques comme ceux à l'initiative de la NCCJ créé en 1927 (Conférence nationale des chrétiens et juifs). Francis J. Connell s'en inquiète, dénonçant le risque de passer de la bigoterie à l'indifférenciation des confessions. Dans un esprit similaire à celui du président Truman, John Courtney Murray, éditeur du *Theological Studies*, publie l'article *Christian Cooperation* en 1942, insistant sur le fait que « les

²¹⁹ Carey, Patrick W., 5.

*signes du temps exigent la coopération interconfessionnelle pour une régénération sociale et le rétablissement de l'ordre mondial*²²⁰». Il ne s'agit pas ici d'une « réunion des chrétiens » mais d'une vitale « coopération des chrétiens », éventuellement une étape vers une future retrouvaille. En convergence d'idées avec le président Truman, Murray « met la question de la coopération chrétienne dans le contexte plus



Figure 15 : Jacques Maritain, 1932. Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain.

large de la responsabilité catholique à la Loi naturelle et au Bien commun de la société humaine. Catholiques et autres chrétiens, de plus, partagent les mêmes principes chrétiens et les croyances qui motivent leur service du bien commun ». L'idée pour Murray étant de se retrouver sur ce qui unit en repoussant ce qui sépare et qui devra être résolu sans aucun doute ultérieurement. Il reprend à la fois le concept *Qui est mon voisin ?* (*Good neighbor*) cher à Jacques Maritain²²¹ qu'il cite mais aussi un élément clé donné par Pie XII

²²⁰ Carey, Patrick W., 7, "Christian Cooperation," *Theological Studies* 3, September 1942, 413-31.

²²¹ Pour Maritain « l'existence de Dieu, la sainteté de la vérité, la valeur et la nécessité de la bonne volonté, la dignité de la personne, la spiritualité et l'immortalité de l'âme » constituent des valeurs communes partagées par les êtres humains animés de raison et de foi. Murray a cité ici l'article de Maritain, "The Achievement of Co-operation among Men of Different Creeds," extrait du *Journal of Religion* 21 (1941): 364-72. Il s'agit d'un article de Maritain repris de *Ransoming the Time* (New-York: Scribners, 1941) au chapitre 5, "Who is My Neighbor?" 115-40.

dans son encyclique aux Américains de 1939 *Sertum Laetitiae*²²² :

Ce serait en effet un triomphe si le peuple américain, avec son génie pour l'action splendide et désintéressée, bâtissait ainsi les fondations d'un monde meilleur, résolvant une fois pour toutes cette vieille et épineuse question [sociale] et tout en gardant les chemins sûrs que nous révèle la lumière de l'Évangile.

Il faut noter ici le rôle de leadership religieux que le pape catholique propose déjà à une Amérique qu'il sait protestante mais plurielle. C'est une reconnaissance de la force montante que deviennent les États-Unis dans les affaires du monde, non seulement économique ou politique mais spirituelle. La relation para-diplomatique mise en place entre la Maison Blanche par les présidents Roosevelt et Truman et le Vatican à travers l'émissaire Myron Taylor entre dans cette dynamique. Il poursuit avec les grandes lignes de sa proposition diplomatique :

Si ce résultat heureux devait se réaliser, nos forces ne devraient pas être affaiblies par la désunion ; Nous devons nous joindre à eux et donc nous ajouter à leur efficacité. C'est seulement par une action unie et concertée que nous pouvons favoriser de grands projets. Pour cette raison, nous sommes tenus par la charité d'inviter ici la coopération de ceux que l'Église mère pleure comme étant séparés de sa communion.

Bientôt rejoint par d'éminents jésuites comme John Lafarge, Timothy Lincoln Bouscaren et Wilfrid Parsons, il entreprend en 1948 le rapprochement en invitant

²²² Carey, Patrick W., 7, "Christian Cooperation," 427, n. 15. Murray cite ici le Pape Pie XII's 1939 *Sertum Laetitiae*, #42, l'encyclique célébrant le 150ème anniversaire de l'établissement de la hiérarchie catholique américaine.

le rédacteur jésuite Gustave Weigel, spécialiste des théologies protestantes. La conversation se poursuit avec les théologiens protestants tels Paul Tillich, Robert McAfee Brown et Carl Henry. Weigel devient « *le pionnier du mouvement œcuménique moderne catholique américain* » et en 1950 l'inspirateur de la première génération bien que doctrinalement toujours accroché à la *Suprema haec sacra*. Il a pu apparaître pessimiste exigeant une unité doctrinale en préalable à tout rapprochement structurel. Une avancée radicale au sein du mouvement œcuménique est définitivement engagée par le français George Tavard, qui émigre de Lyon aux États-Unis en 1952. Augustinien de l'ordre des Assomptionnistes, il se rattache doctrinalement à la théologie historique d'Henri de Lubac, dite du « resourcement ». Accusé de modernisme par le Saint Siège, il est néanmoins promu au Vatican en 1960 et nommé cardinal en 1983 par Jean-Paul II. George Tavard voulait :

Une investigation de la Bible et des positions doctrinales et théologique d'avant la Réforme parce que selon lui, il existait des éléments dans cette ancienne tradition qui avait été oubliés par les catholiques, des éléments qui pouvaient être retrouvés et qui offraient un plus grand potentiel d'unité des chrétiens, que les théologies de la polémique post-tridentine et de la néoscholastique.

Sa publication en 1955 de *Catholic approaches to Protestantism* apporte une ouverture fondamentale au catholicisme américain en l'ouvrant aux travaux des catholiques européens. Il pense qu'

Une part du mouvement vers une compréhension mutuelle doit inclure une acceptation d'un légitime pluralisme théologique, non pas le pluralisme de l'indifférence, d'un agrément sur le désagrément, mais d'une véritable convergence

qui nécessite un travail sérieux dans les sources de division et d'unité, de dialogue et d'écoute, et d'interprétation sans une herméneutique du soupçon.

D'autre part, il met en avant la question à solutionner pour un préalable au rapprochement : celle de la *vestigia ecclesiae* c'est-à-dire des traces historiques encore présentes chez les protestants de l'Église originelle selon Jean Calvin mais aussi du catholique Yves Congar. Il y ajoute le particularisme de la communauté catholique américaine vis-à-vis des principes de la liberté de religion, de la séparation de l'Église et de l'État. Il y voit là deux points positifs très encourageants pour un dialogue œcuménique qui va aboutir plus tard dans la phase qui sera dite préconciliaire. Cette démarche s'inscrit dans la trajectoire de la réflexion de Vatican II dans son Décret sur l'Œcuménisme pour une reconnaissance officielle. Comme l'indique son préambule :

Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du Saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur [...] À ce mouvement vers l'unité, qu'on appelle le mouvement œcuménique, prennent part ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus comme Seigneur et Sauveur...

Patrick W. Carey rappelle que cette possibilité de rapprochement entre catholiques et protestants est aussi le fruit d'un retour aux sources de la tradition, celui d'un réveil catholique américain biblique, liturgique et historique des années 30 aux années 50. Il précise que cette exploration bien que le fait de minorités au sein du catholicisme américain est une production indigène malgré les influences reçues de l'œcuménisme européen. Il ne faut donc pas, même si la politique d'union recherchée par Harry Truman échoue dans le contexte du

début de la Guerre froide, sous-estimer les forces qui travaillent pour une reconnaissance de cet œcuménisme.

3 CHAPITRE 3 : LA DOCTRINE TRUMAN ET LES CONCLUSIONS DE LA NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE GLOBALE INCLUANT UN RÉARMEMENT SPIRITUEL

Tout est en place pour que la société américaine adhère à un projet de réarmement moral et spirituel alors que la rupture avec l'ancien allié soviétique se transforme en conflit. Forte de sa dominance économique et technologique, l'Amérique entame dès 1945 la reconstruction des zones dévastées par la guerre en promouvant son modèle économique mais aussi de société. Troublées par les victoires géopolitiques de l'opposant, elle s'interroge sur ses propres limites. Face au redoutable professionnalisme de la propagande soviétique du nouveau Kominform²²³ qui succède au Komintern, elle se doit de faire une introspection identitaire nationale et de s'armer psychologiquement.

Sur les origines du conflit, les historiens russes Vladislav Zubok et Constantin Pleshakov²²⁴ proposent un compromis de thèses avec une responsabilité partagée

²²³ Kominform est la contraction en russe du Bureau d'information des partis communistes et ouvriers en charge de contrôler l'orthodoxie idéologique des partis communistes dans le monde. Créé le 5 octobre 1947 et dissous le 17 avril 1956, il a succédé à la dissolution de la Troisième Internationale ou Komintern en mai 1943.

²²⁴ Zubok, V M, and Konstantin Pleshakov. *Inside the Kremlin's Cold War: From Stalin to Khrushchev*. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1996.

autour d'un paradigme *révolutionnaire - impérial*²²⁵. Ce paradigme prouve en fait, bien que ce ne soit pas son intention, que les historiens occidentaux oublient souvent avec naïveté la forte hostilité des Soviétiques d'avant la Guerre froide à tout plan qui puissent contrarier leur expansion idéologique et leur impérialisme hérité de la tradition russe. C'est ce que laisse entendre ce commentaire russe de l'été 1943 ²²⁶ :

*Les éléments antidémocrates et fascisants, s'efforçant d'empêcher par avance la participation de l'URSS à l'organisation du monde d'après-guerre [...] déploient une activité forcenée...à formuler des dizaines de projets de reconstruction européennes hostiles à l'URSS, allant de la constitution des États-Unis d'Europe à l'institution de fédérations...de tous genres*²²⁷.

Il faut donc considérer la doctrine Truman qui se concrétise après la Conférence de Moscou du 10 mars 1947 comme une acceptation de la nouvelle réalité politique internationale qui doit s'accompagner d'une reprise militaro-politique de l'offensive américaine. C'est pour Georges-Henri Soutou cette inflexibilité soviétique qui pousse la France à « *entrer en Guerre froide* ». Alors qu'en 1945 environ 58% des Parisiens et 54% des provinciaux sont favorables à un rôle

²²⁵ Robin Hivert, Émilie. "Moscou, les communistes français et la construction européenne." *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 2 (2009) : 57-76.

²²⁶« Ce qui se cache derrière les projets de fédérations et confédérations en Europe orientale », Guerre et classe ouvrière, n° 2, 15 juin 1943.

²²⁷ Hivert, E. Robin, 61.

politique du parti communiste, le 5 mai 1947, les ministres communistes sont exclus du gouvernement français²²⁸.

La compétition des doctrines d'Andrei Jdanov, le père du Kominform, et de Truman s'élargit en une confrontation globale inévitable qui a été volontairement écartée et retardée par les désirs de paix des diplomates de l'Est comme de l'Ouest. Staline ne paraît pas avoir voulu installer directement des régimes communistes en Europe de l'Ouest ou en a tout du moins abandonné l'idée très tôt en 1947 à la fois devant le rejet des forces intérieures des pays visés comme la France ou l'Italie et sans aucun doute devant la vive réaction des Américains. Il est dit avoir préféré « *une Europe docile et divisée plutôt qu'une Europe communiste* » mais sûrement plus par tactique que par choix. Le Parti communiste français, le plus orthodoxe d'entre eux, est à la recherche de relations de coexistence du type Front Populaire expérimentées dans les années 30 afin de maintenir son emprise. En échange de son indépendance de pensée de la ligne politique de Moscou, le Parti Communiste Français met tout son poids dans la tentative de retarder et de faire échouer le plan américain dans un climat de sabotage politique pour satisfaire Andrei Jdanov. Le traité politico-militaire de Bruxelles du 16 mars 1948 et le plan Marshall sont alors qualifiés par le communiste Roger Giraudy d'une véritable *Sainte Alliance*²²⁹.

²²⁸ (France Jan 1 , 1945) Do you think the Communist party has an important role in France? FIPO (French Institute of Public Opinion France), *Public opinion 1935-1946*, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 132.

²²⁹ Hivert, E. Robin, 73.

3.1 LA PLACE DE LA RELIGION DANS LES THÉORIES HISTORIOGRAPHIQUES SUR L'ORIGINE DE LA GUERRE FROIDE

Les origines ont fait l'objet d'un large débat, entre les historiens traditionalistes ou orthodoxes et les révisionnistes²³⁰, enrichi par l'accès aux archives russes après la chute du Rideau de Fer²³¹. Les traditionalistes mettent en avant l'expansionnisme russe et la lenteur des États-Unis à réagir avant d'adopter une position offensive²³². Les révisionnistes attribuent l'agressivité américaine à leur hostilité et à leur prédisposition à un sentiment anticomuniste. Pendant une grande partie des années 80, il est commun d'attribuer la responsabilité de la Guerre froide à l'expansionnisme américain ou pour reprendre le terme marxiste, à son impérialisme. Pour cette école historique, l'Union soviétique, initiateur du Mouvement pour la Paix ne fait que répondre à ces provocations. Les post-révisionnistes tels John Lewis Gaddis optent pour un partage des responsabilités, défendant la théorie américaine de l'Endiguement ou *Containment* en Europe mais dénonçant un interventionnisme injustifié dans le reste du monde. Pour l'historien Melvyn Leffler les Soviétiques n'ont fait que réagir. Les archives russes révèlent que Staline n'était pas très chaud pour une guerre en Occident afin de laisser le temps à la reconstruction de son pays dévasté par la guerre²³³. Mais elles décrivent aussi la menace active de

²³⁰ Flaherty, Patrick. "Origins of the Cold War: New Evidence." *Monthly review New-York* 48 (1996) : 35-47.

²³¹ Dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) le 26 décembre 1991.

²³² Macdonald, Douglas J. "Communist Bloc Expansion in the Early Cold War: Challenging Realism, Refuting Revisionism." *International Security* 20.3 (1995) : 152-188.

²³³ Maïski mémorandum, *Istochnik* 4 (1995). Écrit en janvier 1944 pour le Ministre Viatcheslav Molotov planifiant la politique étrangère soviétique pour deux générations.

l'espionnage soviétique sur le territoire des États-Unis, de la présence d'un véritable ennemi de l'intérieur. Elles avancent une préférence pour l'avènement en Europe de l'Est et de l'Ouest de régimes calqués sur le modèle du Front Populaire de 1936. Elles anticipent l'effondrement recherché des colonialismes anglais et français et redoutent par conséquent un remplacement de ce rôle par les États-Unis encouragés par la recherche de nouveaux marchés nécessaires à leur expansion industrielle. De leur côté les Soviétiques en la personne du ministre des Affaires étrangères Viatcheslav Mikhaïlovitch Molotov confirment en août 1945 leur entendement que l'accord de Téhéran est « *la reconnaissance de leur sphère d'influence* », en quelque sorte de leur propre impérialisme russe. Un autre document relate une réunion de novembre 1944 commandant le Parti communiste français (PCF) qui est tenté de faire un coup de force de se placer « *sous les ordres du gouvernement reconnu par les forces alliées* » tout en empêchant le retour de la droite en organisant un Front Populaire²³⁴. Mais il s'agit encore à cette date de la lune de miel américano-soviétique !

L'échec de la négociation en 1947 d'une aide économique de type plan Marshall pour l'Union soviétique marque le début de la rupture définitive. Le changement de comportement des Soviétiques qui s'en suit fait dire au Ministre des Affaires Étrangères de la Tchécoslovaquie Jan Masaryk présent en Russie à cette date : « *Je suis allé à Moscou en libre ministre et revenu en valet de Staline* »²³⁵. En réalité, les Européens et les isolationnistes américains ne prennent réellement conscience de la réalité de l'expansionnisme communiste qu'avec le coup d'état

²³⁴ P. Flaherty, Istochnick 4 (1995).

²³⁵ Flaherty, 5.

de Prague, le Blocus de Berlin en juin, et l'effondrement de l'armée nationaliste chinoise à l'automne de l'année 1948.

Contrairement à l'idée générale c'est plutôt à l'invitation des Européens, pour reprendre le terme de l'historien norvégien Geir Lundestad²³⁶, que les États-Unis d'abord très hésitants vont réagir²³⁷. Tout d'abord une invitation économique. Il faut se souvenir que dans le plan les Européens de l'Ouest dont Georges Bidault réclamèrent jusqu'à 28 milliards de dollars, un montant réduit à 14 milliards par le Congrès républicain qui n'était pas très chaud pour une aide financière. Une invitation militaire, à nouveau orchestrée par Bidault et Bevin chez les Britanniques, les Français étant les plus insistants à partir de 1949 pour créer l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord). Enfin, une invitation de l'opinion publique bien partagée sachant que de plus 20% des Français étaient sceptiques sur les intentions des États-Unis.

Quant aux Soviétiques, ils se réservent en France un contrôle ambigu du PCF tout « *en contraignant et promouvant les actions révolutionnaires* », mais en bloquant les velléités des militants pour une insurrection en 1945. Puis à nouveau après 1947 ils les encouragent dans le sabotage économique du plan Marshall et du plan militaire de la coopération franco-américaine. Ils prennent un rôle actif dans la déstabilisation du soutien de l'opinion de la métropole aux guerres coloniales dans l'ancien empire français qui est au bord de l'effondrement.

²³⁶ Professeur à l'Université d'Oslo et directeur de l'Institut Nobel depuis 1990.

²³⁷ Lundestad, Geir. "Empire by Invitation? The United States and Western Europe, 1945-1952." *Journal of Peace Research* 23.3 (1986): 263-277.

Les travaux de Sergei Goncharov, John Lewis et Xue Litai concluent que l'invasion de la Corée du Sud a été « *planifiée, encouragée et dirigée directement par Staline et ses généraux mais appuyée avec réticence par Mao devant l'insistance de Staline* »²³⁸. De plus les recherches récentes montrent l'appui militaire direct de la Chine communiste en Indochine apporté au Vietminh au nom de l'Internationalisme dans son combat avec l'armée française²³⁹. Ce sont donc plus que des raisonnables suspicions auxquelles a du faire face le président Harry Truman.

3.2 LA RELIGION EN POLITIQUE ÉTRANGÈRE, UN HÉRITAGE HISTORIQUE INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ PRÉSIDENTIELLE DE LA DESTINÉE MANIFESTE À LA DOCTRINE TRUMAN

Nous ne pouvons pas techniquement parler de diplomatie basée sur la foi, de *faith-based diplomacy*, pour reprendre la définition moderne du concept proposée par Douglas Johnston²⁴⁰. Elle n'a pas non plus été autorisée par le Congrès et n'entre donc pas officiellement dans les compétences du corps diplomatique du Département d'État. Dans cette définition très contemporaine, il s'agit d'un outil de négociation, de rapprochement et de compréhension mutuelle entre des nations souveraines ou des communautés de religions différentes. Reste que le

²³⁸ Douglas J. McDonald, 14.

²³⁹ Douglas J. McDonald, 15-16.

²⁴⁰ Sur ce sujet nous avons consulté deux de ces ouvrages : Johnston, Douglas, and Cynthia Sampson, eds. *Religion, the missing dimension of statecraft*. Oxford University Press, 1995 et Johnston, Douglas, ed. *Faith-based diplomacy: Trumping realpolitik*. Oxford University Press, 2003.

paradigme de la réconciliation et autres composantes de cette définition générale se retrouvent dans la vision d'Harry Truman. Nous pouvons évidemment la définir ainsi dans la relation de diplomatie parallèle pratiquée via Myron Taylor entre la France et les États-Unis ou avec le Vatican. Elle se retrouve dans l'esprit du verset Esaïe 2 :3-5 que l'historien Brian Cox met en exergue²⁴¹ :

Beaucoup de peuples se mettront en route. Ils diront : « Venez ! Montons à la montagne du Seigneur, allons au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ce qu'il veut de nous, et nous suivrons le chemin qu'il nous montre. » En effet, l'enseignement du Seigneur vient de Sion. Oui, sa parole nous arrive de Jérusalem. Il rendra son jugement entre les peuples, il sera un arbitre pour des peuples nombreux. Avec leurs épées, ils fabriqueront des socs de charrue, avec leurs lances, ils feront des faucilles. Un pays n'attaquera plus un autre pays, les hommes ne s'entraîneront plus pour la guerre.

Dans ce type de diplomatie théopolitique, « l'ordre politique est déterminée par une vision divine de la terre » et « dans une telle vision, les relations horizontales entre les membres et entre les membres et les gens de l'extérieur reflète leur relation verticale avec le divin »²⁴². L'autre élément contemporain qui définit l'exercice de la diplomatie de type confessionnelle présent chez Harry Truman est ce dogme de la réconciliation. Celui qui caractérise le mandat abrahamique ou *Tikkoun ollam*²⁴³ en hébreu d'un appel pour « guérir, réparer, transformer » l'humanité. Un mandat que partagent bibliquement juifs, chrétiens et musulmans dans leurs racines

²⁴¹ Brian Cox, *The nature of faith-based diplomacy, Consultation on faith-based diplomacy, Christ the king Episcopal Church*, October 5-6, 2001, Lexington, Kentucky. Disponible sur <http://www.ctksb.org>.

²⁴² Cox, Brian, and Daniel Philpott. "Faith-based diplomacy: An ancient idea newly emergent." *The Brandywine Review of Faith & International Affairs* 1.2 (2003): 32.

²⁴³ Concept of Tikkun olam, Jewish values online. Disponible sur <http://www.jewishvaluesonline.org/594>.

communes en Abraham²⁴⁴. Ce qui la rend aussi complexe c'est que cette diplomatie n'a pas d'existence officielle dans les accords du plan Marshall et qu'elle n'est pas reconnue par le Congrès. Comme de nombreux historiens l'ont relaté, ce qui n'est au départ qu'un appui financier, une reconstruction économique de la France, se transforme en une véritable reconstruction moderne de l'identité nationale avec le durcissement du conflit idéologique Est-Ouest. En définitif la redécouverte ou la reformulation identitaire qui prend place aux États-Unis en sortant de ses frontières et en s'étendant aux pays européens, notamment à la France, devient en Europe une entreprise opportuniste de *nation-building*. Bien entendu dans la relation des États-Unis avec son adversaire l'Union Soviétique la religion n'est pas un terrain d'entente pour une réconciliation ni la solution du problème mais au contraire l'objet du conflit. Comme nous le savons, l'enjeu sociétal est entre une vision théophobe, qui rejette le religieux et une théophile, qui se considère d'inspiration divine. Les Américains vont en faire un élément moteur de la problématique, un catalyseur pour le rassemblement des opinions publiques sur un projet de société. Nous devons donc plutôt considérer ici le domaine des actions du président Truman dans ses « *faith-based* » initiatives, dans son administration comme dans les opinions publiques nationales et internationales. Nous avons indiqué dans notre préambule notre intérêt pour le terme de Jean-François Mayer de théopolitique ou de théostratégie qui nous paraît bien prendre en compte l'approche globale voulue et exercée par le président Truman. Le volet spirituel remis à la mode

²⁴⁴ Brian Cox, The nature of faith-based diplomacy.

dans le cadre des frontières de la nation américaine est donc lui-même exporté. Il se retrouve dans une démarche à deux niveaux, un national pour la France mais aussi un Européen comme nous le verrons chez les pères fondateurs. L'influence de la théologie dans la démarche du président Truman n'est pas une innovation en soi. Son concept de la Paix internationale et d'un pacifisme basé sur les Écritures saintes est identique à celui du président Wilson. Comme lui il défend l'idée que les principes moraux d'éthique personnelle doivent être étendus aux règles de fonctionnement de la politique étrangère. Il n'est d'autre part pas opposé à des institutions internationales régies sur ce principe. De plus la recherche par un président protestant d'une stratégie internationale à partir d'une relation privilégiée avec le Vatican en opposition avec une opinion publique intérieure très anti papale ne fait que reprendre l'expérimentation du président Roosevelt comme il l'indique en préfaçant en octobre 1946 l'ouvrage des *Correspondances de guerre de FD. Roosevelt avec le pape Pie XII*²⁴⁵. Myron Taylor dans cette préface résume la pensée de F. D. R et trace la voie qui reste à accomplir : « *la vision, l'espoir de Roosevelt a été un ordre mondial construit sur des fondations solides [...] sur le principe du Bon Samaritain, sur le progrès économique et la justice sociale, sur les libertés essentielles de l'homme et sur le respect de la dignité de l'âme humaine. [...]* ». Les thèmes qu'il défend sous Truman sont donc bien une reprise du concept qui suit :

²⁴⁵ Roosevelt, Franklin D, Pie and Myron C. Taylor. *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*. New York: Da Capo, 1975.

Le Président était convaincu qu'une association plus étroite, dans toutes les régions du monde libre, entre ceux au pouvoir et ceux en religion partageant des idéaux communs, était essentielle afin que leur pensée et leur action puissent peser d'une seule voix sur les vastes problèmes de paix et de la souffrance à venir. En conséquence, le 23 décembre 1939, dans des messages aux dirigeants de la foi catholique, protestante et juive, il a proposé que les forces politiques et religieuses s'engagent à renforcer, par des discussions directes, leurs efforts respectifs pour la paix et soulager la souffrance humaine.

À l'origine la première mission de contact avec le pape Pie XII du 23 décembre 1939 demandée par F. D. Roosevelt a pour but d'intercéder auprès de Benito Mussolini afin qu'il n'entre pas en guerre. Elle se transforme le 11 décembre 1941, à partir du Vatican, en la mise en place d'un poste de renseignement au milieu d'une zone de combats²⁴⁶. Pour le président Truman le Vatican va de nouveau remplir cette fonction mais cette fois-ci pour collecter des informations recueillies par le clergé catholique dans les zones occupées de l'Europe de l'Est. Il faut relativiser l'enthousiasme du Président, au départ, peu enclin à cette démarche.

Le pape désireux de garder un canal de communication privilégié avec les Américains se lance dans une campagne de séduction du 13 avril 1945 au 5 mai 1946, date du retour de Myron Taylor au Vatican²⁴⁷. Le Président n'est pas au début de son mandat, nous l'avons vu, convaincu de l'urgence ni disposé à s'opposer au Conseil fédéral des Églises du Christ dans un débat

²⁴⁶ Nouailhat, Yves- Henri, 115.

²⁴⁷ Nouailhat, Yves Henri, 118-120.

constitutionnel²⁴⁸. Mais ces deux présidents vont partager la quête d'une mobilisation des forces spirituelles pour faire face aux totalitarismes, le nazisme pour l'un, le communisme pour l'autre.

L'idée d'une politique étrangère autour d'une alternative religieuse, d'une théopolitique internationale est née du constat de la faillite des négociations menées par les pouvoirs séculiers qui ont abouti à l'horreur de la Première



Figure 16: Myron Taylor. Ca. 1950
Truman Library.

Guerre mondiale. La seconde faillite morale a été à nouveau celle de leur inaptitude à prévenir la Seconde guerre mondiale. L'urgence est donc de convaincre le monde des croyants que la recherche de la paix ne peut être laissée au bon vouloir des forces séculières. Une paix durable ne peut reposer que sur une architecture construite sur les principes de la philosophie chrétienne qui est l'essence de la

civilisation occidentale, de l'Europe et de son extension géopolitique, les États-Unis d'Amérique. La montée des totalitarismes est l'annonce d'une lutte planétaire entre la religion et la non-religion, entre le Bien et le Mal. Elle appelle

²⁴⁸ Federal Council of Churches ou FCC.

à une riposte, à la création d'un front moral et spirituel et par conséquence à une alliance supranationale de toutes les religions du monde, du judéo-christianisme à l'islam et au bouddhisme. Peu de détails idéologiques et théologiques séparent le plan Truman du plan Roosevelt. La nuance est la perception du communisme comme un nouveau combat entre le Bien et le Mal.

Harry Truman paraît professer un anticommunisme plus fondamental, plus viscéral bien que son engagement dans une politique musclée ait été murement réfléchi et retardé jusqu'à l'inévitable. Il bénéficie aussi à son avantage d'un recul historique sur l'analyse des relations diplomatiques américano-soviétiques que n'a pu avoir le président Roosevelt. Ce dernier fort de son héritage protestant pour la recherche forcenée de la paix s'accroche à l'illusion d'un monde soviétique stalinien en forte mutation. Comme beaucoup de membres du protestantisme établi il a atteint la conviction que le principe de la liberté de religion en Union soviétique, qu'il tente d'imposer à Staline, deviendra une règle de facto dans l'évolution humaniste d'un communisme d'après-guerre une fois que la société russe aura atteint une stabilité économique et sociale.

« *Nous savons la chance que nous avons par rapport à l'ensemble de l'humanité.* » lance le magnat de la presse Henry R. Luce en 1941 dans le préambule de son prophétique article « *Le siècle américain* » soulignant qu' :

Au moins deux-tiers d'entre nous sont tout simplement riches comparés à l'ensemble de l'humanité, riches en nourriture, riches en vêtements, riches en divertissements et amusements, riches en loisirs, riches ! Et pourtant, nous savons aussi que la maladie du monde est aussi notre maladie. Nous, aussi, avons misérablement échoué à

*résoudre les problèmes de notre époque. Et nulle part dans le monde ont les échecs de l'homme été si peu excusables qu'aux États-Unis d'Amérique*²⁴⁹.

C'est un sentiment de culpabilité exacerbé par les exigences de la divine mission



Figure 17 : Général MacArthur et John Foster Dulles. 21 juin 1950.
Truman Library.

qui incombe aux États-Unis qu'il faut bien lire ici. Fondateur de *Life magazine*, brillant entrepreneur capitaliste et membre du parti Républicain, ce fils de missionnaires presbytériens né en Chine décrit en visionnaire en février 1941 dans une Amérique pas encore entrée en guerre ce qui sera bientôt sa responsabilité devant l'histoire²⁵⁰. Il évoque l'opportunité manquée en 1919 d'une Ligue des Nations, « *une opportunité en or qui nous a été offerte sur le proverbial plateau d'argent* » et que nous avons anéantie. C'est pourquoi « *Roosevelt*

doit réussir là où Wilson a échoué ». L'Amérique doit refuser l'isolationnisme et proposer son internationalisme qui « *doit être le produit de l'imagination de beaucoup d'homme* ». « *Nous devons partager notre Bill of Rights* » insiste-t-il, « *notre*

²⁴⁹ Henry R. Luce, "The American Century," *Life*, 17 February 1941, 61–65.

²⁵⁰ Declaration of war against Japan, "Day of Infamy" speech by Franklin D. Roosevelt, December 8, 1941; SEN 77A-H1, Records of the United States Senate; Record Group 46; National Archives. Disponible sur <http://www.archives.gov/historical-docs/>.

Déclaration d'Indépendance, notre Constitution, notre magnifique production industrielle, notre savoir technique. Ce doit être un internationalisme du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Une réponse sur mesure à son pendant l'internationalisme marxiste qui préfigure le débat de la Guerre froide. C'est aussi un adepte d'un partage chrétien d'un capitalisme social auquel adhère Harry Truman et dont il se fait l'écho dans sa doctrine du 12 mars 1947, dans le plan Marshall du 5 juin 1947, dans le Point VI du 20 janvier 1949. Henry Luce annonce une vision pour un nouveau siècle américain, celui d'une puissance mondiale qui devra être authentiquement américaine, qui sera une source d'inspiration, pour vivre, travailler et lutter : « *Nous devons devenir le Bon samaritain du monde entier* ». Et de lancer un appel « *c'est dans cet esprit (de Liberté) que nous sommes tous appelés, chacun en notre propre capacité, et chacun dans l'horizon le plus large de sa vision, pour créer le premier grand siècle américain* ». Ce nouvel appel à l'exceptionnalisme est avant tout l'expression de la continuité historique, de « *Dieu nous a choisis*²⁵¹ » :

*Seuls ceux qui n'ont aucun sens des profondeurs de l'histoire nieront que diverses nations et classes, différents groupes sociaux et races sont à divers moments de leur histoire, placés dans une position telle qu'une mesure particulière de la mission divine dans l'histoire leur incombe. En ce sens, Dieu nous a choisis en cette période fatidique de l'histoire mondiale*²⁵².

²⁵¹ God has chosen us.

²⁵² Mark Edwards. "God Has Chosen Us: Re-Membering Christian Realism, Rescuing Christendom, and the Contest of Responsibilities during the Cold War." *Diplomatic History* 33.1 (2009): 67-94 et Reinhold Niebuhr, "Anglo-Saxon Destiny and Responsibility," *Christianity and Crisis* 3 (October 3, 1943): 2-4.

C'est dans une prédisposition philosophique identique que s'est inscrit en 1941 le plus grand des théologiens protestants Reinhold Niebuhr. Pour Hans J. Morgenthau de l'Université de Chicago, il est à cette date « *le plus grand philosophe politique encore en vie en Amérique* ²⁵³ ». Considéré par beaucoup comme le théologien officiel de la diplomatie, il représente le Réalisme chrétien aux côtés de Francis Pickens Miller, d'Henry Pitney Van Dusen et de John Coleman Bennett. « *Notre père à tous* » selon un sobriquet attribué par George Kennan, est la figure de l'anticommunisme libéral c'est à dire de la gauche centriste américaine de l'immédiat après-guerre. Cosmopolite en essence, ce courant né de chrétiens évangélistes et de missionnaires, nourris de la culture de l'Évangile social, prône une responsabilité internationale pour une nouvelle chrétienté. Ils sont actifs au sein de ce qu'ils appellent la Communauté du monde chrétien (*World Christian community*) et des organisations comme le Conseil oecuménique des Églises (COE), la YMCA, le Mouvement des Étudiants Volontaires (*Student Volunteer Movement, SVM*), et la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE) ou *World's Student Christian Federation, WSCF*). Ils se préparent pour une reconstruction spirituelle dans un riche débat ouvert à d'autres protestants comme Joseph Houldsworth Oldham ou T. S. Eliot ainsi qu'à des catholiques comme Jacques Maritain. Willem Visser 't Hooft, ancien secrétaire général du COE, raconte qu'à « *cette époque il y avait beaucoup de pensées et de rêves d'un monde de l'après- guerre qui retournerait au christianisme après cette grande catastrophe physique et spirituelle et qui chercherait son inspiration dans les*

²⁵³ Inboden, William C. "The Prophetic Conflict: Reinhold Niebuhr, Christian Realism, and World War II*." *Diplomatic History* (2013) dans Thompson, "An Exception to Exceptionalism," 836.

*idées chrétiennes*²⁵⁴». John Coleman Bennett, théologien œcuméniste propose en 1944 les principes d'un nouveau *Corpus Christianum*, une nouvelle chrétienté comme principe de politique publique²⁵⁵.

En 1945 un membre du groupe de Discussion théologique auquel appartient alors John Foster Dulles ne manque pas de dire qu' « *il y a de fortes chances de s'attendre à ce que le mouvement chrétien se lève et unifie l'ensemble de la planète comme il a par le passé unifié les mondes romains et médiévaux* ».

C'est dans cet environnement théologique très favorable que la doctrine Truman est non seulement bien accueillie mais fortement soutenue au point que Paul Nitze le père de la NSC 68 devient l'éditeur du journal protestant libéral *Christianity and Crisis* fondé en février 1941 par Reinhold Niebuhr pour dénoncer le nazisme²⁵⁶. En 1949 Georges Kennan l'invite à rejoindre son équipe du *Service de la planification politique (Policy planning)*. Un des premiers dénonciateurs du fascisme et du nazisme dans les années 30, Paul Nitze s'engage dans le combat contre le communisme. Ayant cofondé l'UDA ou *Union for Democratic Action* qui regroupe des activistes du monde ouvrier et de la gauche non communiste, il apparaît comme l'icône de l'interventionnisme protestant et libéral. Plus tard, en 1946, il dirige l'ADA ou *Americans for Democratic Action*. Il soutient la rhétorique du président Truman comme il a soutenu celle du président Roosevelt. Il le fait sans trop de difficulté car les arguments proposés par Harry Truman sont

²⁵⁴ Edwards, 81.

²⁵⁵ Mark Edwards, 82, John Coleman Bennett, "Results of an Ecumenical Study," *Christendom* 9 (Spring 1944): 142–52.

²⁵⁶ NSC 68 (National Security Council report) ou Rapport n° 68 du Conseil de sécurité nationale du 14 avril 1950.

presque identiques à ceux utilisés par exemple par Roosevelt en octobre 1941 dans un discours à la Marine sur la liberté de religion et le nazisme. Il suffit de remplacer les allusions à Hitler et aux allégories du nazisme par celle de Staline et du communisme pour retrouver un discours du président Truman :

Afin d'abolir toutes les religions existantes - catholique, protestante mahométane, hindoue, bouddhiste et juive...les biens de toutes les Églises seront saisies par le Reich et ses marionnettes. La croix et tous les autres symboles de religion doivent être interdits. Le clergé doit être liquidé pour toujours, réduit au silence sous peine des camps de concentration, où encore aujourd'hui tant d'hommes courageux sont

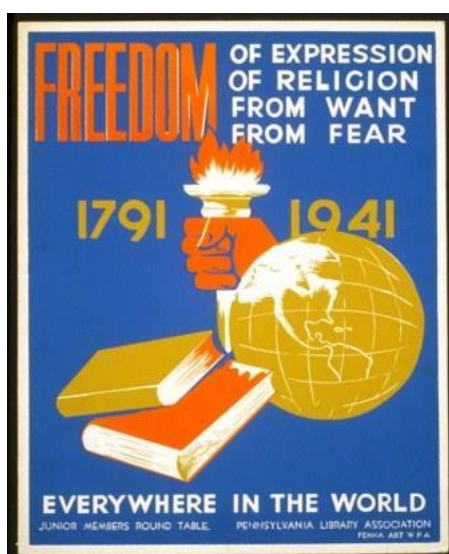


Figure 18: Freedom of expression, of religion, from want, from fear

torturés parce qu'ils ont mis Dieu au-dessus d'Hitler. À la place des Églises de notre civilisation, il faut ériger une église nazi internationale-une église desservie par des orateurs envoyés par le gouvernement nazi. Et à la place de la Bible, les mots de Mein Kampf seront imposées et obligatoires en tant que Saintes Écritures. Et à la place de la croix du Christ on mettra deux symboles-la croix gammée et l'épée nue. Le Dieu du sang et de fer prendra la place du Dieu de l'Amour et de la Miséricorde²⁵⁷.

C'est dans ces années-là que Niebhuur fortifie sa pensée autour de la civilisation chrétienne anglo-américaine qu'il définit en des termes prophétiques. Son engagement devient officiel quand il apporte son soutien au président Roosevelt quelques semaines après l'attaque de Pearl Harbour. À la demande de la Maison

²⁵⁷Franklin D. Roosevelt, "Address for Navy and Total Defense Day," October 27, 1941. The American Presidency Project. Disponible sur <http://www.presidency.ucsb.edu/>.

Blanche et de l'OFF (*Office of Facts and Figures*) il participe en janvier 1942 à la rédaction de l'un des chapitres du programme des Quatre libertés ou *Four Freedoms* sur la Liberté religieuse²⁵⁸. Avec la chute du nazisme et la montée du communisme il reprend son combat contre « *l'idolâtrie d'un état totalitaire* » mais le front uni des philosophes se fracture. Son ami et némésis Karl Barth devant l'auditoire de la conférence inaugurale d'Amsterdam du COE dénonce son activisme comme étant celui d'un *Plan Marshall chrétien*²⁵⁹ ! Les tenants de la politique étrangère des États-Unis ont toujours été partagés entre deux tentations contradictoires, celle de l'isolationnisme et celle de l'interventionnisme. Le Président Woodrow Wilson partisan d'un rôle international pour les États-Unis ne s'y trompa pas et se livra à une argumentation religieuse et millénariste forcenée mais infructueuse. Faite pour ébranler les cœurs et les esprits, elle a été au cœur de sa présentation du Traité de Paris pour une ratification devant le Sénat le 10 juillet 1919. Ses efforts ont abouti à un échec et à l'abandon de la Ligue des nations. Contenu théorique et rhétorique se retrouvent à nouveau dans la stratégie du président Harry Truman mais avec de profondes différences. John Maynard Keynes, conseiller du Premier ministre Lloyd George avait noté avec dédain le tempérament jugé excessif et contreproductif qui caractérisait Woodrow Wilson : « *Le Président était comme un ministre non-conformiste, peut-être un presbytérien. Sa pensée et son tempérament étaient*

²⁵⁸ Inboden, 31.

²⁵⁹ W. Inboden, 34, voir le débat : Karl Barth, "No Christian Marshall Plan," *Christian Century*, December 8, 1948, 1330–34 et Niebuhr, "We Are Men and Not God," *Christian Century*, October 27, 1948, 1138–41 ainsi que Barth, "Continental vs. Anglo-Saxon Theology," *Christian Century*, February 16, 1949, 200–4.

essentiellement théologiques pas intellectuels, avec toute la force et la faiblesse de ce mode de pensée, de sentiment et d'expression »²⁶⁰.

« Notre participation à la guerre... » déclara W. Wilson dans un discours proche d'un sermon qui refuse l'isolationnisme « *établit notre position parmi les nations et rien sinon notre propre erreur peut l'altérer. Ce n'est ni un hasard ni un choix soudain si nous ne sommes plus isolés...* » puis se rattachant à l'intervention divine qui guide la nation « *c'est notre devoir d'y aller si nous sommes bien les champions de la liberté et du droit...C'est donc un nouveau rôle et une nouvelle responsabilité qui incombe à notre grande nation...notre destinée est dévoilée... non pas par notre vouloir mais par la main de Dieu qui nous guide dans cette direction. Nous ne pouvons plus faire marche arrière* ». La nation doit suivre son destin : « *Nous ne pouvons qu'aller de l'avant...C'est de ce que nous avons rêvé depuis notre naissance. L'Amérique montrera le chemin. La lumière éclaire la route devant nous et nulle part ailleurs*²⁶¹. Guidée par « la main de Dieu », le modèle de Pax *americana* des années 50 reprend à la lettre ces valeurs qui sont redéfinies dans la quête pour une identité américaine, soutenue par de puissants intérêts économiques, militaires et de sécurité nationale²⁶². Sous l'impulsion et un contrôle croissant de l'État se construit de 1947 à 1950 une vision globale qui passe par *l'encouragement et la mobilisation des intérêts privés* pour témoigner de leur engagement à la cause nationale. C'est ce

²⁶⁰ Wallace, Catherine E. F. *A Matter of Moral Agency: The Religious Impetus Behind Woodrow Wilson's Decision for Unilateral Belligerency in World War I.*, 2012, p. 75, Keynes, Economic Consequence, 42.

²⁶¹ "The Hand of God" in the League of Nations: President Woodrow Wilson Presents the Treaty of Paris to the Senate. Disponible sur www.historymatters.gmu.edu/d/4979/.

²⁶² Scott-Smith, Giles. "Building a Community around the Pax Americana: The US Government and Exchange Programmes during the 1950s." *The US Government, Citizen Groups and the Cold War: The State-Private Network*: 83-99.

que George Kennan décrit le 4 mai 1948 dans un mémorandum du Service de planification des politiques (*Policy Planning Staff*) intitulé « L'inauguration d'une guerre politique organisée » ou *The inauguration of organized political warfare*. Dans une définition large, la guerre politique et psychologique est l'utilisation de tous les moyens au service d'une nation, sans recours à la guerre, pour achever ses objectifs nationaux. De telles opérations peuvent être soit visibles soit invisibles. La note implique des actions visibles telles des alliances politiques, des mesures économiques et de la propagande dite *blanche* ou non cachée ainsi que des opérations clandestines d'aide à des éléments étrangers *amicaux*. Elle implique aussi la guerre psychologique *noire* ou fausse et hostile ainsi que l'encouragement à des opérations de résistance souterraine dans les pays ennemis²⁶³. Tous les programmes d'échanges qu'ils soient universitaires ou professionnels demandés par le Bureau de stratégie psychologique (PSB) doivent être alors compris comme des outils d'une politique globale, totale ou *total policy* ou encore en terme plus contemporain de *public policy* c'est-à-dire d'une communication de stratégie publique pour reprendre le terme proposé en 1965 par Edmund Gullion de la Fletcher School of Law. L'offensive pour l'information et les relations culturelles est promue dans la Campagne pour la Vérité d'avril 1950 lancée par le président Truman puis confirmée dans la

²⁶³ Source: National Archives and Records Administration, RG 273, Records of the National Security Council, NSC 10/2. No drafting information appears on the source text. An earlier, similar version, April 30, is *ibid.* RG 59, Records of the Department of State, Policy Planning Staff Files 1944-47: Lot 64 D 563, Box 11. The Policy Planning Staff minutes for May 3 state: "*There was a discussion of the Planning Staff Memorandum of April 30, 1948 on the inauguration of organized political warfare. This paper was generally approved and Mr. Kennan will present it tomorrow for discussion at a meeting of NSC consultants.*" (*Ibid.*, Box 32). Disponible sur <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1945-50Intel/d269>.

directive NSC 68 tout en complétant la loi Smith-Mundt du 27 janvier 1948²⁶⁴. Cette loi prévoit de « *promouvoir une meilleure compréhension de l'Amérique parmi les peuples du monde et de renforcer un esprit de collaboration dans les relations internationales* »²⁶⁵.

Il est très important de considérer dans le cadre français de notre analyse, comme le mentionne Axel R. Schaffer, que « *l'après-guerre donne aux groupes religieux l'opportunité de réaffirmer leur mission spirituelle en la reliant au nouveau rôle global de l'Amérique de défenseur du monde libre*²⁶⁶ ». Dans ces groupes et organismes religieux, il faut inclure non seulement les agences internationales d'aide humanitaire mais aussi les universités et les collèges religieux, les hôpitaux et leurs services sociaux. Il faut noter que la contribution à cette collaboration public-privé de groupes religieux minoritaires jusqu'alors marginalisés par le protestantisme établi va faciliter leur intégration sociale sur le seul critère de base de leur foi chrétienne et de leur anticommunisme. Les mormons comme les adventistes sont à compter parmi ces derniers. En octobre 1961 le président Ezra Taft Benson, devenu Secrétaire général de l'Agriculture du Président Eisenhower, déclare « *aucun vrai Saint (SDJ) ou vrai américain ne peut être un socialiste ou un communiste ou en faveur d'un programme allant dans ce sens* ».

²⁶⁴ Giles Scott-Smith, Note 42.

²⁶⁵ Valérie Aubourg, *La culture et les relations internationales (1945-62) : Enjeux, pouvoir et peur* dans Goscha, Christopher. "Les relations internationales depuis 1945 : Histoires croisées... Plan de cours HIS 4476 (30).

²⁶⁶ Laville, Helen, and Hugh Wilford, Eds. *The US government, citizen groups and the cold war: The state-private network*. Psychology Press, 2006.

Cette déclaration tranchant avec la neutralité politique publique et officielle de l'Église est vite rectifiée par le Premier Président Hugh B. Brown²⁶⁷.

Les mesures d'accompagnement mises en place par le président Harry Truman s'énumèrent du financement du transport par bateau en 1947 à l'autorisation de distribuer les surplus agricoles décidée par la loi sur l'Agriculture de 1949 puis avec le programme *Point Quatre* de la mise sur pied de la puissante USAID l'Agence des États-Unis pour le développement international ou *United States Agency for International Development*. Cet effort est reconnu par son directeur Fowler Hamilton qui rappelle avec satisfaction que de 1947 à 1962 le Congrès a ratifié chaque année des lois renforçant la collaboration des organisations religieuses avec le gouvernement fédéral. Mais cette coopération n'est pas sans conséquence. Alors que la frontière entre la séparation de l'Église et de l'État dans cette relation public-privé devient floue « *la tradition des Lumières, des valeurs séculaires et des éthiques pragmatiques* » se confond avec « *le Royaume de Dieu et l'American way of life* »²⁶⁸. Une formule que nous retrouvons parfaitement bien résumée par Billy Graham en 1954 dans la phrase suivante : « *si vous voulez être un vrai patriote alors devenez un vrai chrétien. Et si vous voulez être un loyal américain, alors devenez un loyal chrétien* ».

Il est donc difficile en mettant la vision du président Truman en perspective avec celles des présidents Wilson et Roosevelt d'éviter les lieux communs d'exceptionnalisme, de Destinée manifeste régulièrement utilisés dans l'analyse

²⁶⁷ Blog Mormons Liberals, 2014. Disponible sur <http://www.mormonliberals.org/but-what-about/ezra-taft-benson-and-politics/>.

²⁶⁸ Schaffer, Axel R.

de la politique étrangère des États-Unis²⁶⁹. Cet héritage historique est avant tout né de la volonté de faire et de justifier la conquête des terres de l'Ouest du continent nord-américain à partir des treize colonies et de l'achat de la Louisiane à la France en 1803. Limitée à ces territoires, la revendication d'une Destinée manifeste a vu son périmètre s'élargir progressivement avec l'expansion géopolitique des États-Unis dans le monde. Elle revêt des qualificatifs différents comme « *le plus grand empire qui n'est jamais existé* » dans l'ouvrage *l'American geography* publié en 1789 par le révérend Jedidiah Morse anticipant l'arrivée prometteuse de « *millions d'âmes à l'Ouest du Mississipi* ». Une ambition et un véritable enthousiasme que nous pouvons appréhender quand placés en perspective avec la population de la nation qui compte alors moins de 4 millions d'habitants ! C'est pour le révérend Ezra Stiles en 1783 la promesse d'un « *Empire de la raison* » et avec George Washington celui d'un empire presque romain. Le terme précis sans cesse repris depuis est inventé par le journaliste John L. O' Sullivan en 1845 en commentant l'annexion du Texas²⁷⁰. Il est teinté par le patriotisme face aux Anglais et aux visées françaises, par la « *prédestination géographique*²⁷¹ » et un républicanisme des Lumières plutôt que par les croyances religieuses calvinistes et puritaines d'un John Winthrop²⁷². Éditeur de *Democratic*

²⁶⁹ Abrams, Elliott, Ed. *The influence of faith: religious groups and US foreign policy*. Rowman & Littlefield, 2001.

²⁷⁰ *Hampering our power, limiting our greatness and checking the fulfillment of our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions*. John O'Sullivan: Annexation, United States Magazine and Democratic Review 17, no. 1, July-August 1845, 5-10. Disponible sur <http://pdcrodas.webs.ull.es/anglo/OSullivanAnnexation.pdf>.

²⁷¹ Norman Graebner.

²⁷² Ribuffo, Leo P. "Religion in the History of US Foreign Policy." *The Influence of Faith: Religious Groups and US Foreign Policy* (2001): 1-28.

Review le journaliste est membre de *Young America*, un groupe d'intellectuels qui compte Stephen Douglas, Walt Whitman et George Bancroft. Ce dernier, étudiant en Allemagne de 1818 à 1822, emprunte le schéma philosophique de pensée sur l'histoire de Georg W. F. Hegel et l'adapte, l'Amérique devenant la nation mandatée pour apporter au monde entier la démocratie. Herman Melville, un autre membre, écrit en 1850 dans son livre *White-Jacket* ²⁷³ une tirade dans la même tonalité :

*Nous, les Américains sommes le peuple particulier, choisi- l'Israël de notre époque ; nous portons l'arche des libertés du monde. Dieu nous a prédestinés, l'humanité attend de grandes choses de notre race et de grandes choses, nous sentons dans nos âmes. Le reste des nations doit bientôt nous suivre. Nous sommes les pionniers du monde ; l'avant-garde, envoyée à travers le désert des choses non testées, pour ouvrir un nouveau chemin d'accès dans le nouveau monde qui est le nôtre*²⁷⁴.

L'arrivée d'un Second réveil, la naissance de nouvelles confessions, les mormons, les adventistes ainsi que des vagues d'immigration non protestantes, catholiques et juives modifient radicalement la tonalité du terme. Il sort de son cadre calviniste originel, prend une large dimension judéo-chrétienne et se prépare à être exporté. Dans ce climat religieux où la compétition est la règle, les missions protestantes s'affairent sur le territoire vierge de l'Ouest mais aussi à l'extérieur vers ceux qu'il faut découvrir, la Chine par exemple, en promouvant les valeurs protestantes anglo-saxonnes et américaines. Un véritablement emballement

²⁷³ Ceaser, James W. "The origins and character of American exceptionalism." *American Political Thought* 1.1 (2012): 3-28.

²⁷⁴ Melville, Herman, and Arthur Raleigh Humphreys. *White jacket: or, The world in a man-of-war*. Oxford University Press, 1983, 81.

internationaliste et une confusion idéologique s'empare de la politique étrangère américaine avec le président William McKinley. Il s'embarque dans des aventures frénétiques de Cuba aux îles d'Hawaï qui sont annexées sans la consultation des populations indigènes puis aux Philippines qu'il faut « *christianiser* » par tous les moyens. Mais peu importe si les Philippines sont déjà évangélisés par les catholiques espagnols depuis le 16^{ème} siècle ! Il s'agit avant tout d'en faire des protestants !

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que la tendance isolationniste est bien écartée, la question d'un nouvel internationalisme pour les États-Unis est à l'ordre du jour. Un réveil religieux missionnaire est perceptible. Le principe de l'Endiguement prôné par Georges F. Kennan, et adopté par le président Truman, a la réputation d'être parfaitement niebuhrien, basé sur le concept du Réalisme chrétien. Mais comme le souligne Leo Ribuffo, le même théologien qui n'hésite pas à se contredire, précise plus tard que la crise Est-Ouest ne peut pas être uniquement réduite à un conflit entre des civilisations de croyants et de non croyants ! Pour cet auteur ce ne sont donc pas en définitif « *les idées religieuses mais les groupes d'intérêts religieux qui ont modelé le début de la Guerre froide* ». L'optimisme missionnaire est de mise à la fin du conflit mondial. Et pour Paul E. Pierson, c'est à l'expérience puritaine et aux réveils religieux du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle qu'il faut se référer à nouveau pour comprendre l'esprit de la reprise du mouvement missionnaire protestant américain²⁷⁵. « *Plus et encore plus de missionnaires* » pour le Japon écrit sans hésiter le général Mac Arthur, lui aussi

²⁷⁵ Pierson, Paul E. "The Rise of Christian Mission and Relief Agencies." *The Influence of Faith: Religious Groups and US Foreign Policy*, Landham, Maryland: Rowman & Littlefield (2001): 153-170.

un franc-maçon²⁷⁶, au président des baptistes du Sud : « *Nous devons nous assurer que le message du Christ et son message transformateur sont apportés à ceux qui sont affamés pour le Pain de la Vie* ».

Un tableau comparatif des missionnaires protestants de 1918 à 1996 indique les tendances de 1952. Alors que le nombre de missionnaires du protestantisme établi approche de son maximum avec près de 8800 missionnaires, il va s'effondrer progressivement. Celui des adventistes est aussi proche de son sommet des 1500 membres puis décline. L'IFMA ou *Interdenominational Foreign Mission Association of North America*, l'EFMA ou *Evangelical Foreign Missions Association* et les Églises non affiliées sont au début de leur expansion. Ces dernières, regroupant 8700 membres en 1952 sont plus de 40.000 en 1996 soit 92%²⁷⁷. Il n'est donc pas surprenant que les dix plus grandes agences d'aide humanitaire soient créées entre 1943 et 1956²⁷⁸ : la *Catholic Relief Services* en 1943, la *Lutheran World Relief* (1945), la *Church World Service* (NCC) en 1946, et deux grandes évangéliques, la *World Vision* en 1950 puis la *Compassion International* en 1952.

²⁷⁶ Fait "maçon à vue" le 14 janvier 1936 à Manille, Philippines.

²⁷⁷ Pierson, 160.

²⁷⁸ De 6 à 210 millions de revenus annuels.

3.3 LA RELIGION AU CŒUR DES INSTITUTIONS AMÉRICAINES : « NOUS SOMMES UN PEUPLE RELIGIEUX DONT LES INSTITUTIONS PRÉSUPPOSENT UN ÊTRE SUPRÊME »

C'est ce qu'affirme le juge William O. Douglas dans la décision de la Cour suprême de 1952 car quand « *l'État encourage l'instruction religieuse ou coopère avec les autorités religieuses en ajustant le calendrier public aux besoins religieux spécifiques, il poursuit en cela le meilleur de nos traditions. En cela il respecte la nature religieuse de notre peuple et accommode le service public à leurs besoins spirituels* ²⁷⁹ ». En accord avec le principe du Nouveau Testament (Pierre 2 : 9-10) « *le peuple élu* » est celui qui « *choisit volontairement l'enseignement de Jésus-Christ* » et fait écho à la formulation de l'Ancien Testament, de la Bible hébraïque du peuple élu juif. (Deutéronome 7 :6 ; Isaïe 43 :20). Par sa ferveur religieuse le peuple américain selon cette causalité remplit les conditions qui font de lui un nouvel Israël ou une nouvelle Sion. La transposition américaine qui a ses racines dans le temps des Colonies de la Nouvelle Angleterre a été abondamment reprise dès les origines par le puritain John Winthrop (1587-1649)²⁸⁰. Chez les pères fondateurs, les

²⁷⁹ Zorach v. Clauston, 343 U.S. 306,313-14 (1952).

²⁸⁰ Pour l'écrivain Herman Melville « *Les Américains sont précisément le peuple élu, L'Israël de notre temps* ». Pour Josiah Strong un des fondateurs en 1885 de l'Évangile social ou *Social gospel* mouvement être « *un Chrétien et un Anglo saxon et un Américain de cette génération c'est se tenir au sommet de la montagne la plus haute des privilèges* » (Strong, Josiah. *Our country, its possible future and its present crisis*. Baker & Taylor Co., the American Home Missionary Society, 1891). Ernest Lee Tuveson a signalé l'ambiguïté et la divergence qui pouvait se dégager de ce principe de la *Destinée Manifeste* entre devenir une Nouvelle Rome ou la Terre promise d'un peuple élu (Tuveson, Ernest Lee. *Redeemer nation: The idea of America's millennial role*. Vol. 2. University of Chicago Press, 1968). De plus nous pouvons ajouter avec l'historien Frederick Merk le terme de Nation du Rédempteur ou *Redeemer nation* à celui de la paraphrase du puritain John Winthrop, l'un des fondateurs de la Colonie de la Baie du Massachusetts, *La Cité qui brille sur la colline* ou *Shining City upon a Hill* qui reprend Matthieu 5:14, "You are the light of the world. A city that is set on a hill cannot be hidden".

citations abondent. Benjamin Franklin (1706-1790) qualifie les premiers immigrants d'« *enfants d'Israël* ». John Adams (1735-1826), unitarien de confession, aime à dire « *L'Amérique a été désignée par la Providence pour être le théâtre où l'homme doit atteindre sa véritable stature, où la science, la vertu, la liberté, le bonheur et la gloire doivent s'épanouir dans la paix.* » Noah Webster (1758-1843) tient des propos visionnaires promettant que « *le chrétien ami de la liberté peut considérer que ce continent est destiné par le ciel à préserver et à nourrir les germes d'une religion pure et de constitutions politiques excellentes, pour qu'ils puissent plus tard être transplantés en Europe*²⁸¹ ».

Dans un discours de septembre 1951 nous retrouvons les thèmes politiques de la ferveur du président et en tant que chef d'État, un lien qu'il retrace jusqu'aux pères fondateurs d'une République basée sur des principes religieux²⁸². La Déclaration d'Indépendance est l'acte d'« *hommes qui croyaient que Dieu le Créateur avait fait tous les hommes égaux et leur avait donné certains droits qu'aucun homme ne pouvait leur reprendre* ». Ils se sont placés sous « *la protection de la divine providence* » comme George Washington l'a déclaré dans son discours inaugural et « *aucun peuple peut être obligé à reconnaître et adorer la main invisible, qui dirige les affaires des hommes, plus que le peuple des États-Unis d'Amérique.* ». La tolérance va de pair avec ces principes reçus de « *Roger Williams, un baptiste, de*

²⁸¹ Crété, Liliane. "Révolution américaine et éthique protestante." *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social* 22.1 (1989): 18-28.

²⁸² Address to the Washington Pilgrimage of American Churchmen, September 28, 1951. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

William Penn, un quaker et de Lord Baltimore, un catholique ». De cet héritage religieux, nous avons des devoirs qui nous incombent au sein de la nation. Énumérant ces obligations il en vient à l'idée que le problème contemporain « *n'est pas juste de préserver notre patrimoine religieux dans nos propres vies et de notre propre pays. [...] Il est de préserver une civilisation mondiale dans laquelle la croyance de l'homme en Dieu peut survivre. Seulement dans un tel monde peut notre propre Nation suivre ses traditions fondamentales et réaliser la promesse d'une vie meilleure pour tous nos concitoyens* ». L'Amérique n'est plus isolée et ne peut plus se permettre dorénavant de le rester même si elle le voulait. Le problème pour le Président est de résister à des menaces extérieures de plus en plus pressantes tout en évitant de créer une troisième guerre mondiale dont la puissance de destruction serait du jamais vu dans l'histoire de l'humanité. Se tourner vers Dieu est sa réponse : « *Nous nous tournons vers la foi en lui pour nous donner la force et la sagesse de réaliser sa volonté. Nous lui demandons de nous sortir des dangers du temps présent et de nous guider vers les chemins de la paix* ». Son raisonnement le conduit vers sa vision que nous avons déjà abordée car ceux « *qui se disent croire en Dieu doivent s'unir pour demander son aide et ses conseils* ». Ils se doivent de mettre de côté leurs différences car ce n'est pas « *telle ou telle Église qui est en péril mais le futur de la Parole de Dieu* ».

Dans un autre discours intitulé « *La Religion dans la vie américaine*²⁸³ » tenu à une date ultérieure, il se plait comme il le fait souvent à proclamer l'héritage du pays,

²⁸³ Radio Address as Part of the Program "Religion in American Life." October 30, 1949. Public Papers of the Presidents, Harry S. Truman, 1945-1953. Truman Library.

« *une nation profondément religieuse depuis ses débuts* ». C'est l'impulsion religieuse, « *le besoin de glorifier Dieu en toute liberté* » qui a guidé les ancêtres loin de l'Europe. Ces pionniers qui ont défriché forêts et territoires suivaient un modèle : « *d'abord ils construisaient leurs maisons puis ensuite, reconnaissant la nécessité de la religion au quotidien, bâtissaient leurs églises* » selon la devise « *In God We Trust*²⁸⁴ ». Puis énumérant les différents aspects de la foi et de la religion aux États-Unis il termine sur un parallèle entre la foi qui guidait les pionniers face au challenge de la nature sauvage du Nouveau Monde et celui de la Guerre froide pour « *pour une juste paix, pour la liberté pour tous et un monde où la vie humaine est vraiment considérée comme sacrée* ». Dans sa conclusion il conclut que ses concitoyens se doivent de recourir à la foi et au travail religieux alors que la nation « *s'efforce d'accomplir [son] notre destin dans le monde*²⁸⁵ ».

Dans les quatre premiers mois de sa présidence, le président Truman n'hésite pas au gré d'évènements dramatiques à prononcer trois déclarations officielles de « Journées nationales de Prières » particulièrement significatives. La tonalité est celle d'actions de grâce, dans le style de celle du Congrès de 1775, bien éloignées du triomphalisme du président McKinley ou du président Wilson qui se dit politiquement soutenu par Dieu, précise Jeremy T. Gunn²⁸⁶. C'est plutôt celle d'un humble croyant mais d'un croyant bien déterminé. Celle de la victoire

²⁸⁴ “ En Dieu, nous faisons confiance”

²⁸⁵ Radio Address as Part of the Program "Religion in American Life." October 30, 1949. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

²⁸⁶ June 12, 1775, Resolution Calling for a day of Prayer and Fasting, The Journal of the Continental Congress 1774-1789 (Washington, DC: Gouvernment Printing Office, 1905) Vol. II, 87.

sur le Japon est donnée par l'aumônier brigadier général Luther D. Miller avec un décorum religieux, un autel dressé et un crucifix doré. Ils ont choisi les Écritures pour l'apologie de la paix du Livre d'Isaïe 2 :4 « *Il sera jugé entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre* ». En 1948, la tonalité est radicalement différente. Il ne s'agit plus de ranger les armes mais de se mobiliser contre les nouvelles forces du Mal. Il

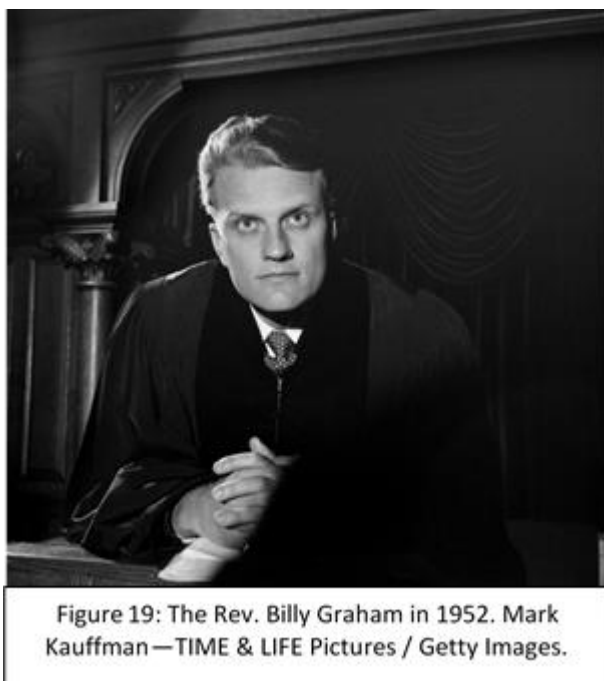


Figure 19: The Rev. Billy Graham in 1952. Mark Kauffman — TIME & LIFE Pictures / Getty Images.

choisit volontairement la date inhabituelle du Vendredi Saint, celle du jour de la Crucifixion, du sacrifice de Jésus. Dans une lettre aux dirigeants religieux de la nation il spécifie alors :

nous devons toujours faire de nos valeurs spirituelles notre principale ligne de défense [...] la Liberté religieuse autant que la liberté et la sécurité de nos nations [ici au pluriel] est sérieusement menacée par les forces anti-religieuses [...].

Il faut par conséquent que tous loyaux citoyens américains se joignent pour endiguer la vague des forces du mal en se préparant avec l'épée de la foi et l'armure de la Vérité. [Alors d'autres chrétiens dans d'autres pays sont persécutés] nous, aux États-Unis, qui bénéficions d'une liberté religieuse totale, devons commémorer ce jour d'une manière solennelle et sacrée.

« Pour nous » poursuit-il « le Vendredi Saint doit être un jour de prière et d'adoration, de douleur et de joie, de liberté religieuse par rapport à la persécution religieuse ». Ces paroles dignes d'un chrétien militant donnent le ton

de l'orientation de sa présidence et de la défense de la Liberté religieuse. Dans la foulée, à l'initiative de Carl M. Saunders, éditeur du *Jackson Citizen Patriot* et de la délégation des représentants du Michigan, le Congrès décide le 11 mai 1950 que le *Mémorial Day* devienne un jour de prière national. Le président le 23 mai l'élargit à une prière pour la recherche de la Paix. Le général Georges Marshall en profite pour lancer lui-aussi un appel à une « régénération spirituelle »²⁸⁷. Le 17 avril 1952 il est le premier président à officialisé annuellement le Jour National de Prière (*The National Day of Prayer*) dans une résolution conjointe avec le Congrès²⁸⁸. Le texte de la loi mérite notre attention réitérant l'attachement historique divin à la nation : « *Depuis les premiers jours de notre histoire notre peuple a été habitué à se tourner vers Dieu tout-puissant pour son aide et ses conseils* ». Puis reprenant le contexte de la Guerre froide il justifie l'appel à la prière « *attendu qu'en temps de crise nationale lorsque nous nous efforçons de renforcer les fondements de la paix et la sécurité nous sommes dans un besoin spécial de soutien divin* ». Le texte insiste sur le choix de la date qui est celle de l'anniversaire de la Déclaration d'Indépendance afin de rappeler au reste du monde que cette nation s'appuie fermement sur « *une protection de la Divine Providence* » dans un temps qui est à la fois celui de « *la prospérité nationale et du péril national* ».

Nous sommes dans « La décennie des Décalogues » comme elle a été surnommée, relancée en 1949 par l'évangéliste Billy Graham regrettant « *le temps où la nation réclamait les Dix commandements comme base de son code moral* ».

²⁸⁷ Gunn, 53-54.

²⁸⁸ Public Law 82-324; 66 Stat. 64, April 17, 1952.

Plusieurs rabbins entament aussi une campagne dont la plus importante est celle d'Alexander Burnstein de New York en mai 1950 proposant une extension du code des individus aux codes des nations. L'apogée du mouvement en tout cas dans l'opinion publique semble atteinte en 1952 avec le lancement du projet du film en Technicolor « les Dix Commandements » par le directeur hollywoodien Cecil B. DeMille. L'épopée cinématographique tant attendue culminera en 1956 aux États-Unis sous la présidence d'Eisenhower puis en janvier 1958 en France où le film atteindra près de 15 millions d'entrées. Le directeur à la présentation du film à New-York s'empresse de déclarer qu'il a filmé les principes par lesquels « *chaque homme doit vivre avec Dieu et avec les autres hommes. Ce sont les volontés de l'esprit de Dieu pour ses créatures. Ce sont les statuts et le guide pour la liberté humaine car il ne peut y avoir de liberté sans lois* », puis dans sa conclusion, il souhaite que son audience soit non seulement « *divertie et enthousiasmée par la vue de ce spectacle grandiose mais enthousiasmée par l'esprit de la Vérité* »²⁸⁹.

La démarche internationale du président Truman n'est pas si isolée si nous la replaçons dans le contexte de celle d'un grand nombre de personnalités religieuses protestantes de cette période qui ont dû lui servir d'encouragement. Il faudrait bien sur pouvoir y consacrer plus qu'un simple rappel. Sans oublier la campagne des « Quatres libertés » de F. D. Roosevelt (6 janvier 1941), il faut noter par exemple en préambule à la signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme signée le 10 décembre 1948 au Palais de Chaillot de Paris le travail réalisé par le *Joint Committee on Religious Liberty* pendant toute une

²⁸⁹ *Ten Commandments, 1956, DeMille on film*. Disponible sur <http://www.cecilbdemille.com/bio.html>.

décennie. Il faut aussi rappeler que le comité de rédaction de l'Assemblée générale des Nations Unies est alors présidé par Eleanor Roosevelt. Le *Joint Committee* qui a été créé vers 1943 par le Conseil fédéral des Églises et la Conférence pour les missions étrangères sous la direction de Frederick Nolde, professeur du Séminaire théologique luthérien a été fortement influent dans la constitution de la Charte des Nations Unies signée à San Francisco le 26 juin 1945. De plus, le comité a reçu l'appui dans son élaboration de la Commission pour une paix juste et durable présidée par John Foster Dulles. En 1946 il poursuit sa tâche à travers la CCIA ou Commission of the Churches on International Affairs rattachée au Conseil oecuménique des Églises (COE). Le projet est une réflexion des droits de l'homme basé sur une vision chrétienne. En suivant la caractérisation de ce document, selon le terme de Maritain, qui ne portera pas la mention « Dieu » nous pourrions dire qu'il a été intentionnellement rédigé « en chrétien » et non pas « en tant que chrétien ». Nolde le redit en des termes différents lors de l'Assemblée d'Amsterdam de 1948. Il ne faut pas oublier que le document a été préparé à Paris du côté français avec une intention analogue par le nonce Roncalli et René Cassin de confession juive. Pour Eleanor Roosevelt la déclaration a été délibérément faite dans « l'esprit du christianisme »²⁹⁰.

²⁹⁰ Traer, Robert. *Faith in human rights: support in religious traditions for a global struggle*. Georgetown University Press, 1991, 173.

3.4 LA COMPLICITÉ IDÉOLOGIQUE ENTRE LA FOI PERSONNELLE DU PRÉSIDENT TRUMAN, LA STRATÉGIE DE GEORGE F. KENNAN ET LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE

De l'absence de conflit direct avec les Soviétiques naît la nécessité de générer un ensemble de solutions de substitution non strictement militaires comme l'espionnage, la propagande, les actions culturelles ainsi que l'aide philanthropique. Elles vont devenir le complément de la boîte à outils d'une nouvelle politique étrangère indirectement au service du Département d'État. Certains universitaires la définissent alors, pour reprendre le terme global de Frances Stonor Saunders, de *guerre culturelle*²⁹¹. Mais comme l'a bien démontré Paul Tillich²⁹² dans la « Théologie de la Culture »²⁹³, nous ne pouvons séparer la culture de la religion sachant que « *la culture est la forme de la religion, et la religion est la substance de la culture*²⁹⁴ ». Mike Grimshaw a analysé le travail de réflexion mené dans ce domaine par les éditeurs du magazine *Encounter* (1953-1990), véritable lien culturel entre les civilisations nord-américaines et européennes, de concert avec le CCF (*Congress for Cultural Freedom*) ou Congrès pour la liberté de la culture dont Jacques Maritain était membre²⁹⁵. Nous soulignerons le fort lien culture et religion qui existe chez les missionnaires américains dans le chapitre 6.

²⁹¹ Saunders, Frances S. *The Cultural Cold War: The CIA and the World of Arts and Letters*. New York: New Press, 2000. Print.

²⁹² Théologien protestant américain d'origine allemande (1886- 1965).

²⁹³ Tillich, Paul, and Robert C. Kimball. *Theology of Culture*. London: Oxford University Press, 1964, 42.

²⁹⁴ Siegwalt, Gérard. "La théologie de la culture de Paul Tillich. Sa portée pour la rencontre des cultures et des religions au cœur de la crise de la civilisation moderne." *Revue des sciences religieuses* 83/4 (2009), 589.

²⁹⁵ Grimshaw, Mike. "Encountering Religion: Encounter, Religion, and the Cultural Cold War, 1953-1967." *History of Religions* 51.1 (2011): 31-58.

Mais avec le président Truman nous pouvons presque parler d'une « guerre froide religieuse » ou selon ses détracteurs parfois de « guerre sainte ». L'historien spécialiste Andrew Preston la qualifie sans aucune hésitation de « Quatrième croisade ». Harry Truman dit poursuivre une voie politique héritée de son ancien patron Franklin D. Roosevelt mais tout en y apportant sa touche personnelle. Il est par contre « *plus profondément religieux et dans une dimension plus large* » doté d'« *un respect presque fondamentaliste pour la Bible* »²⁹⁶.

Le diplomate George F. Kennan en poste à Moscou le 22 février 1946 a pris pour des raisons similaires mais par une analyse différente, celle du réalisme, une ferme position anticommuniste dans le fameux document « le Long télégramme » qui devient plus tard le « X article » lors de sa parution officielle de 1947. Guidé par le souci de l'intérêt national, Kennan est avant tout un réaliste chrétien pour qui « *la décroissante foi en Dieu doit contrebalancer la foi dans la science* »²⁹⁷. Il est comme le Président un adepte de la morale mais pas du moralisme. Presbytérien, proche de la pensée calviniste il est convaincu que « *le mal existe mais qu'il peut être éventuellement surmonté* »²⁹⁸. Par le mal, il faut bien entendu entendre ici tout ce qui peut recouvrir le communisme athée. Kennan aime souvent citer la vision chrétienne contenue dans le poème « Le paradis perdu »²⁹⁹ de John Milton qui avait déjà inspiré les présidents Jefferson et

²⁹⁶ Preston, Andrew. *Sword of the Spirit, Shield of Faith: Religion in American War and Diplomacy*. New York: Alfred A. Knopf, 2012, 418.

²⁹⁷ Preston, 422.

²⁹⁸ Preston, 424.

²⁹⁹ Milton John, *Paradise lost*, *The John Milton Reading Room*, an online study edition of Milton's complete poetry and selected prose. Disponible sur <http://www.dartmouth.edu/~milton/>.

Madison. Marqué par cette description de l'homme déchu, de la tentation d'Adam et Ève par Satan, il pense que « *les Américains doivent se rallier autour de leur propre auto-défense contre le communisme mais ne doivent pas faire une croisade contre lui* ³⁰⁰ ». Pour George Kennan, comme pour Harry Truman, il ne s'agit pas pourtant de parler d'une croisade dans un sens guerrier. C'est avant tout une épreuve de caractère, un test historique pour l'Amérique et ses valeurs depuis sa fondation, indique-t-il à la fin de son article de la revue *Foreign Affairs* sachant que « *certainement il n'y a jamais eu un test aussi juste et de qualité pour la Nation que celui-ci* ». L'auteur note aussi « *que comme l'historien William Inboden l'a observé, la religion a offert à l'administration Truman à la fois un diagnostic du problème du communisme et le potentiel de sa cure* ». Et c'est de temps en temps la tentation facile d'une guerre de religion qui surgit comme sous la plume du très catholique secrétaire de la Défense James Forrestal qui s'interroge en parlant du communisme soviétique : « *nous avons à faire à une nation ou à une religion ?* ». Il devient normal pour les penseurs et conseillers proches du Président de reléguer au second plan l'approche marxiste de l'économie qui voit s'affronter capitalisme et communisme. Le communisme et son fondement athéisme sont devenus pour eux au-delà d'une idéologie, une véritable religion. Cela n'a pas été une évidence ou un acte prémédité chez le président Truman, confirme l'historien Andrew Preston refusant toute accusation. En effet les archives du début de son premier terme décrivent plusieurs personnalités religieuses qui se succèdent dans son bureau sans que le Président n'aborde

³⁰⁰Preston, 425.

jamais ce thème. Quand il reçoit en audience durant l'hiver 1946 l'évêque méthodiste Ivan Lee Holt de Saint-Louis, Missouri en partance pour une réunion magistrale en Europe du COE, aucune intervention diplomatique particulière ne lui ait demandée. Le sujet n'est donc pas encore d'actualité à cette date. Nous pouvons présumer, comme le soutient Andrew Preston et la plupart des historiens, que c'est « Le long télégramme » de février 1946 de George Kennan qui modifie la donne. Le ton change dans les attitudes du Président, dans ses discours. Nous pouvons ajouter que le document fournit au Président l'argumentation pour une justification définitive d'une politique de l'anticommunisme qui ne peut que le conforter dans ses appréhensions. L'arrivée de Winston Churchill aux États-Unis qui vient en visiteur prestigieux et sans fonction officielle va lui apporter cette assurance supplémentaire, cette validation spirituelle que quelque part il attend sans être trop sûr de lui. Comment ne pas être impressionné par cette forte personnalité, par ce héros britannique qu'il appelle avec beaucoup de respect le Premier citoyen du Monde³⁰¹ ? Le 5 mars, il assiste au discours décisif de Winston Churchill au Collège presbytérien Westminster de Fulton dans le Missouri. Le célèbre discours du « *Rideau de Fer* » est de circonstance, inquiétant, passionné, fortement chrétien, un christianisme absolument anglo-américain, selon l'historienne britannique Dianne Kirby. Le lendemain, il demande à Winston

³⁰¹ Clark Clifford, Special counsel to President Truman, Episode 2: Iron Curtain, CNN interactive. Disponible sur <https://web.archive.org/web/20071025031206/http://www.cnn.com/SPECIALS/cold.war/episodes/02/interviews/clifford/>.

Churchill de l'accompagner à une autre rencontre politico-religieuse avec les libéraux protestants du Conseil fédéral des Églises à Columbus dans l'Ohio. Dans les jours suivants, galvanisé dans ses convictions, il commande à son homme de confiance Clark Clifford, ancien assistant attaché naval auprès du Président et à George Elsey, lui aussi ancien officier de Marine attaché à la Maison Blanche, la préparation d'une recommandation pour une nouvelle stratégie de politique étrangère. Elle va s'avérer décisive. Ils l'élaborent ensemble de juillet à septembre 1946. Sur la base de ce document, le 12 mars devant une session jointe du Congrès, le président donne ce qui est considéré comme la déclaration officielle de Guerre froide. Dans sa conclusion, il pose la problématique et déclare : « *presque toutes les nations devront choisir entre deux manières de vivre* » dont une qui sera sans Dieu.

Le journaliste Walter Lippmann dans son article du Washington Post du 15 mars 1947 intitulé « *Politique ou croisade ?* » s'en alarme et réagit avec vigueur à ce qu'il interprète comme un calcul politicien. Il redoute en fait le lancement d'un nouveau type de croisade. Une militaire cette fois-ci. Un point de vue identique est discernable dans la directive du rapport NSC 68. La tonalité y est religieuse au demeurant classique en tout proche de celle adoptée traditionnellement par l'Église réformée protestante. Ce document secret qui n'a été déclassifié qu'en 1975 est un bon indicateur de l'état d'esprit dans lequel se trouvent Harry Truman et ses conseillers. Andrew Preston rappelle aussi combien, d'après George Elsey le rédacteur des discours présidentiels, Harry Truman aimait rajouter à la main et systématiquement des thèmes religieux dans chacun de ses discours. Nous le verrons dans un prochain chapitre, une approche religieuse est déclinée dans toutes les stratégies psychologiques qui vont être adoptées. C'est

ainsi que par exemple le « *Food for Peace program* » (Vivres pour la Paix 1949) utilise en priorité les Conseils de Mission et les organisations d'entraide religieuses. L'USI ou *United States Information and Educational Exchange program* pour les échanges d'étudiants n'hésite pas à consulter des chefs religieux comme le cardinal Joseph Spellman afin de réfléchir au « *moyen le plus efficace d'utiliser la religion dans le combat moral de l'Ouest contre l'Union Soviétique* ». Le Bureau de stratégie psychologique (PSB) dans une recommandation de 1952 pour la CIA évoque « *les potentialités de la religion en tant qu'instrument pour combattre le communisme comme universellement considérables*³⁰² ».

Alors en définitif peut-on vraiment parler d'*Holy crusade*, de guerre sainte ? Certes ce qualificatif a été utilisé par les contemporains de la Guerre froide pour encourager les militants anticomunistes et péjorativement par les ennemis de l'Amérique pour la dévaloriser. Les historiens, nous l'avons noté, n'hésitent pas à le reprendre parfois avec légèreté. Une chose est certaine, l'administration Truman en termes de communication publique a évité par tous les moyens d'encourager la mention de ce terme. Une recommandation précise en ce sens peut être lue dans les archives présidentielles faite par un conseiller influent du Président. Sous le titre " *Stratégie psychologique pour les années à venir* » (*Psychological Strategy in the Ensuing Years*) nous avons retrouvé un mémo plus tardif daté du 30 octobre 1951 déclassifié en juillet 1988³⁰³. Il s'agit d'une note écrite par Monsieur Cutler pour Bill Korns, un stratège du Bureau exécutif de la Maison Blanche. Robert « Bobby » Cutler, diplômé de Droit à Harvard,

³⁰² Annexe no. 8, PSB D-19, 5 janvier 1952, 551.

³⁰³ PSB 091.412 (30 Oct 1951).

conseiller du NSC (*National Security Council*) ou Conseil de la sécurité nationale deviendra sous Eisenhower le premier Secrétaire en titre du *National Security Council* de 1953 à 1955. Il s'agit d'une directive critique suivant une remarque relevée par Sherman sur l'utilisation de l'expression « *Holy crusade* » dans un document³⁰⁴. Elle est liée à un rapport pour le Bureau de stratégie psychologique (PSB) traitant notamment de la recherche d'un thème rassembleur. La critique porte sur la suggestion de lier le thème d'une cause commune, d'un rassemblement pour la liberté avec celui d'une « guerre sainte ». Robert Cutler la repousse avec vigueur en articulant trois arguments. Tout d'abord il considère les guerres saintes comme étant au plan historique « *des campagnes de vengeance* », dotées d'un caractère « *théocratique* », qui n'ont rien à voir avec la présente situation. Il rappelle que l'administration Truman a désigné comme adversaire non pas « *le peuple russe ou l'Église orthodoxe* » mais « *une petite clique despotique* » qui est constituée de dirigeants soviétiques. D'autre part une guerre sainte par définition chrétienne ne peut répondre au large objectif présidentiel qui est de mobiliser ensemble « *l'Occident chrétien, le monde musulman, les hindous et les bouddhistes de l'Orient* ». De plus l'expression risque de les éloigner de leur stratégie principale sur « *la liberté, un concept politique et éthique* » qu'il positionne précisément « *en dehors de la religion* ». Le concept de « Liberté » doit être suffisant comme critère de base de mobilisation générale. Le troisième argument réfute l'expression « guerre sainte » qui est selon lui à tort « *propagée par Henry Luce et bien d'autres* ». Employée dans cette optique-là elle est « trop

³⁰⁴ Admiral Forrest Percival Sherman (1986-1951), Chief of Naval Operations (1949-1951).

anticommuniste » et pas assez « *pro-liberté* ». Elle est trop nationaliste, « *America First* » et pas assez « *United Nations, Common cause or Free World* ». Il conclut avec fermeté « *pour ces raisons, je suggère que la phrase soit éliminée* ». Ce mémo a le mérite d'être clair sur la question mais laisse aussi suggérer qu'il existe dans le PSB de fortes différences d'opinions. Une approche de rassemblement à caractère nationaliste paraît vouloir lier anticommunisme et religion quant à l'autre, celle de Robert Cutler, elle privilégie une communication pour la défense d'une cause commune sur le thème de la liberté et des institutions internationales. Nous dirions aujourd'hui plutôt onusienne.

Presque naturellement la machine de guerre d'action secrète et psychologique va renaître pour devenir un instrument de combat de « la paix belliqueuse » selon la formule crée par Raymond Aron³⁰⁵. Contrairement à ce qui a pu être écrit par les historiens de l'école révisionniste de la Guerre froide, la remise en marche de la campagne d'action secrète et psychologique n'a pas été une démarche unilatérale de la politique étrangère américaine face à l'idéologie des Soviétiques. Elle s'en est accommodée en temps de guerre mais s'est produite en réaction à la menace militaire soviétique et à son emprise territoriale sur l'Est de l'Europe alors que l'Amérique était engagée dans un processus de démobilisation de ses forces armées. Elle s'est accélérée avec la menace éminente du Blocus de Berlin, la prise de pouvoir de Mao Tse Toung en Chine et les

³⁰⁵ Aron, Raymond. "Paix et guerre entre les nations." *Paris, Calmann-Levy* (1962).

diverses interventions du régime de Moscou auprès des différents régimes communistes européens.

Pour mener ce combat l'Amérique met en place selon Jeremy Gunn des *armes spirituelles* qui se sont constituées autour de trois priorités et valeurs : le théisme gouvernemental, la suprématie militaire et le capitalisme comme liberté économique. La métaphore guerrière du réarmement spirituel est aussi reprise par Andrew Preston dans le titre de son ouvrage *Sword of the Spirit, Shield of Faith : Religion in American War and Diplomacy*. Elle trouve son origine dans les instructions données par Saint Paul dans la lettre aux Éphésiens 6 : 10-17 pour lutter contre le Malin³⁰⁶. Quant à lui, il nomme ce concept global l'« *American National religion* » ou « *la Religion nationale américaine* ». Dieu devient la première ligne de défense contre les Soviétiques. Quant au développement de la nouvelle suprématie militaire, il commence paradoxalement alors que se déroule une impatiente démobilisation en 1945 et 1946. Les organisations religieuses protestantes établies et les évangéliques la réclament avec virulence et « *dénoncent l'influence corruptrice de l'armée sur la jeunesse américaine* ». En 1947, la démobilisation des forces armées est interrompue et le réarmement reprend de plus belle pour devenir sans égal.

³⁰⁶ Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens, Chapitre 6 : 10-17 selon une traduction de la Bible TOB (Traduction œcuménique de la Bible). « *Pour finir, armez-vous de la force dans le seigneur, de sa force toute puissante. Revêtez l'armure de dieux pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. Debout donc ! À la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectifs enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu* ».

Les grands traits du discours anticomuniste et de ses fondations théoriques se dessinent lentement. Le capitalisme, fer de lance de la Guerre froide, comme idéologie globale, n'a jusque-là jamais été réellement revendiqué aux États-Unis. Au contraire, il est considéré comme un terme négatif, associé souvent au capitalisme sauvage des « barons voleurs » (*Robber barons*) de l'Age d'Or. L'idée de libre marché économique ne peut rivaliser avec celles interventionnistes de l'économiste britannique John Maynard Keynes qui sont de mode³⁰⁷. En avril 1947, près de Vevey en Suisse, en réaction au keynésianisme, trente-six personnalités européennes et américaines dont trois économistes, Friedrich Von Hayek, Milton Friedman et George Stigler, se regroupent discrètement dans « *la société du Mont-Pèlerin* » pour repenser le capitalisme en un outil de la Liberté et de doctrine morale. De cette réhabilitation naît alors un capitalisme qui s'accommode de racines bibliques et qui va faire son chemin dans la sphère évangélique. C'est ce que le révérend Billy Graham résume admirablement par un raccourci de langage dans « *Jésus a enseigné les valeurs de la propriété privée* ». La fusion entre le néo-capitalisme et le christianisme de la future Droite chrétienne est amorcée³⁰⁸.

John Foster Dulles qui en Juin 1946 dans le *Life magazine* fait une apologie surprenante de Staline dont le communisme est « *différent de celui enseigné par*

³⁰⁷ « L'Age d'Or » : période de l'histoire américaine de la fin du 19ème siècle (1878-1889) caricaturée par l'écrivain Mark Twain dans son roman "The Gilded Age" d'après le succès des milliardaires John D. Rockefeller et Andrew Carnegie.

³⁰⁸ *New Christian Right (NCR)* ou *Religious Right* des années 70.

Marx et inauguré par Lénine et Trotski » va radicalement changer d'attitude. Le 27 février 1947, pour obtenir le financement d'une aide à la Turquie et surtout à la Grèce, le président Truman se livre à un discours énergique de nature à effrayer et à secouer la léthargie des députés les plus isolationnistes. Libéré des nazis, la Grèce est maintenant à la merci d'un coup de force des partisans communistes issus de la Résistance. La Grande-Bretagne, économiquement épuisée par l'effort de guerre, lui a fait part de son incapacité à assumer seule le soutien financier des factions qui résistent à ces insurgés appuyés par les Soviétiques.

À la surprise générale, le 21 mars suivant, soit par calcul politicien soit vraisemblablement suite à la découverte de cas d'espionnages par des agents prosoviétiques, le Président décrète la mise en place d'« *un programme de loyauté* » pour les employés fédéraux et les forces armées³⁰⁹. La chasse aux communistes de l'intérieur est engagée. Découverte de l'existence de réseaux d'espionnages soviétiques ou calcul politique ? Il ne prend guère de risque appuyé par la population qui à 69% condamne la présence éventuelle de militants communistes dans les administrations³¹⁰. La menace est prise au sérieux par les sondés convaincus des intentions belliqueuses des Soviétiques dans le monde (54%)³¹¹ et de leur impérialisme (30%)³¹² autant que de la trahison

³⁰⁹ Executive Order 9835 ou Loyalty Order, March 22, 1947. Disponible sur <http://www.archives.gov/federal-register/executive-orders/1947.html>.

³¹⁰ US July 24, 1946: Should United States Communists be permitted to hold civil service jobs (regular government jobs) in this country? AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.) Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 132.

³¹¹ US July 1946: Do you think Russia wants to spread the Communist way of life, or that she isn't particularly interested in whether or not other countries become communistic? FOR (Fortune US) Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 133.

nationale de ces militants américains (48%)³¹³. Ces mesures préfigurent trois ans plus tôt les actions prises de 1950 à 1954 dans la période dite de la Peur rouge ou *Red Scare* par le Sénateur Joseph McCarthy et la Commission de la Chambre sur les activités non-américaines ou HUAC (*House Un-American Activities Committee*). Le terme de Guerre froide ou *Cold War* est lui, prononcé pour la première fois en avril 1947 par le financier Bernard Baruch puis est repris par le journaliste Walter Lippmann, ancien collaborateur du Président Wilson, ardent opposant à la stratégie de l'Endiguement défendue par le Président et par George Kennan. Après ce qui paraît une brève hésitation de plusieurs mois, Harry Truman reprend à son compte les travaux diplomatiques auprès du Vatican de celui qui en est l'artisan par excellence : l'émissaire Myron Taylor. Il reçoit une lettre de mission en tant que représentant personnel le 15 août 1947. L'été est particulièrement chargé en événements allant du lancement de la Doctrine Truman aux directives de la NSC en passant par le plan Marshall. Le Président prend la décision de faire passer les États-Unis à l'offensive idéologique car « *seule la religion* » écrit-il à Bess « *est la réponse à l'humanité de ce 20^e siècle de désespoir* ». En août, il multiplie les contacts avec les décideurs religieux et recontacte le Pape le 28 août par l'entremise de son émissaire. Il se met en quête d'un rapprochement avec l'évêque de Cantorbéry, Geoffrey F. Fisher, avec le

³¹² US Dec 11, 1946: Which of these countries, if any, do you think are imperialistic today- United States, England, France, and Russia? Asked of 48% of the sample who said they knew what was meant by an imperialistic country, AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 311.

³¹³ US July 24, 1946: In general, do you think most American citizens who belong to the Communist party in this country are loyal to America or to Russia? AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 132.

cardinal catholique Griffin de Westminster, avec le nonce Roncalli à Paris. Il s'adresse à l'Église luthérienne et au Patriarcat de Constantinople ainsi qu'aux bouddhistes et au grand Lama du Tibet. « *Si je peux mobiliser les peuples qui croient en un monde moral face au bolchévisme matérialiste* » écrit-il à Bess « *nous pouvons gagner cette bataille* ». À la fin du mois de mars 1948, en préambule du Congrès mondial des Églises qui va se tenir à Amsterdam du 27 août au 4 septembre 1948, l'émissaire refait un tour diplomatique des leaders religieux européens du pape au patriarche de Constantinople. L'absence officielle des catholiques romains au Congrès est un échec diplomatique cuisant qui ne sera pas rattrapé et que nous évoquerons dans le chapitre 4.

La Voix de l'Amérique, puis les échanges universitaires avec l'« *International information and Educational exchange Act de 1948* » et tous les autres instruments de propagande psychologiques sont placés sous la fonction d'un Assistant au Secrétaire d'État. En 1950 l'approche devient plus agressive dans le cadre d'une campagne mondiale pour la paix, pour la Vérité ou « *world wide campaign of truth* » pouvant aider le monde libre dans sa résistance à la propagande communiste. L'action psychologique qui « *dans ses formes conventionnelles et non conventionnelles a pour but d'influencer les gens dans leur attitudes et leurs comportements a finalement été reconnue comme instrument fondamental pour atteindre des objectifs basiques de politique nationale* » dans les cibles identifiées « *de la Sécurité nationale, de la Paix, de l'extension des libertés humaines et de leur bien-*

être³¹⁴». Edward P. Lilly, professeur d'histoire de l'Université catholique d'Amérique à Washington et spécialiste auprès du *Joint Chiefs of Staff* ou Comité des chefs d'États-majors interarmées pose le problème de l'emploi de la sémantique pour décrire ces opérations. Elles sont appelées propagande pendant la Première guerre, guerre psychologique durant la seconde Guerre puis opérations psychologiques (*Psychological operations*). La création du PSB le 20 juin 1951 marque un changement radical dans l'approche des relations extérieures des États-Unis qui se sentent forcés face à l'hostilité croissante du bloc Soviétique de recréer une « *psychological warfare machinery* », celle qui « *a aidé à gagner la seconde guerre mondiale et qui a été démantelée durant la démobilisation*³¹⁵».

Déchristianisation, sécularisation et malaise économique, communisme et monde ouvrier, sont autant de causes étroitement imbriquées, comme nous le développerons dans un prochain chapitre, qui vont se retrouver au centre de ce débat sur la guerre psychologique alors engagée en France.

Un document *Top Secret* déclassifié en 1990 relate les pressions faites par les Américains sur les syndicats ouvriers français via des fonds privés et le patronat pour casser les grèves dites communistes de 1947. Il retrace aussi la coopération dans ce domaine secret sur la diffusion de l'information par le contenu des émissions radiophoniques de la Voix de l'Amérique. Aucune description de ce qui en code porte le nom d'opérations psychologiques grises ou *Gray operations*

³¹⁴ Memorandum par Edward P. Lilly, Psychological operations 1945-1951, Folder 14, SMOF, PSB, Truman Papers, Truman Library.

³¹⁵ Background notes on the Psychological Strategy Board, Jan 3, 1952, SMOF, PSB files, Truman Papers, Truman Library.

n'apparaît dans ce document en relation avec le monde religieux sur l'Europe de l'Ouest. Mais celles sur l'Europe de l'Est sont sans équivoque. Toutefois une note PSB du 26 juillet 1951 dresse un état des opérations psychologiques « *additionnelles* » à celles couvertes par les directives générales NSC 10/2, NSC 59/1 rédigées sous la plume du Colonel Paul C. Davis, le directeur du service (*Assistant Director Office of Plans and Policy*). Dans la rubrique des actions politiques indirectes ou *Political Indirect Actions* sont listées comme visées toutes « *les organisations culturelles et religieuses* » ainsi que toutes les conférences culturelles à caractère religieux. La probabilité de ces cibles pourrait avoir pris forme en 1950 avec la Campagne pour la Vérité placée sous la responsabilité du Département d'État qui « *insuffle un nouvel esprit dans ses programmes. La Voix de l'Amérique cherchant maintenant à convaincre ses auditeurs tout en les informant* ». Les actions clandestines se multiplient à travers l'OPC (*Office of Policy Coordination*) et la JCS (*Joint Chiefs of Staff*).

L'anti américanisme prend de l'ampleur en Europe de l'Ouest en 1952, à la fois orchestré par les pros soviétiques et en contre-coup d'une forte propagande américaine, canalisant ainsi « *les griefs et mécontentement généralisés*³¹⁶ ». Cette situation en échange va nécessiter l'accroissement « *d'activités indirectes et non attribuables* » c'est-à-dire d'opérations secrètes. La sensibilisation au risque encouru en France d'une prise de pouvoir communiste, si jugée opportune par le Komintern, enregistre selon cette note un net progrès. Une note de la CIA du 11 février 1952, déclassifiée partiellement en 1990, à l'attention du directeur du PSB

³¹⁶ Progress Report on the National Psychological Effort for the Period July 1, 1952 through September 30, 1952, SMOF, PSB files, Truman Papers, Truman Library.

titrée « Commentaires d'actions psychologiques pour la diminution du pouvoir communiste en France » (*Comments on Psychological Operations for the reduction of communist power in France*) fait état d'une version préliminaire sous le nom de code de Cloven³¹⁷. Elle vise les syndicats ouvriers et professionnels qui comme l'indique William Averell Harriman, Directeur de la Sécurité mutuelle (*Director for Mutual Security*) dans une autre note sont « la source principale de l'influence communiste en France »³¹⁸. Les documents consultables et déclassifiés n'indiquent pas si la sphère du monde religieux est incluse dans l'opération Cloven. Faut-il lire ici dans ce choix de nom de code l'expression pentecostale « Cloven tongues » pour « Langues de feu³¹⁹ », empruntée aux Actes des Apôtres (Actes 2 : 1-3) ? Un autre document confidentiel du 8 janvier 1952 de Paul H. Nitze du Département d'État sur le projet PSB D-14/A met en avant la nécessité d'aboutir à des réformes sociales importantes dans le monde du travail que les États-Unis pourraient faire avancer clandestinement³²⁰. Elle est pour les Américains une des clés du maintien du Parti communiste et désigne les inégalités structurelles de la société comme étant la source du mal français. Nous pouvons noter dans ces documents une préoccupation sincère et permanente des Américains pour la « *working class* » française, le monde ouvrier, qu'ils caractérisent comme la

³¹⁷PSB files, code name "Cloven", 091 France, file 1021, Box 5.

³¹⁸ Homme d'affaires et diplomate (1891-1986).

³¹⁹ « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». (Actes 2 : 1-3)

³²⁰ PSB files, Department of State, Policy Planning staff, PSB D-14/a, Mr. Walter N. Walmsley, Mr. R. Hirsch, Jan 8, 1952.

victime du patronat. La réalité sociale est encore loin de celle d'une société française qu'ils voudraient calquée sur le modèle de l'« *American way of life* ». Compte tenu du conservatisme du patronat, l'auteur avance que ces mesures nécessitent l'encouragement d'un gouvernement de gauche et non pas de droite ! Par contre l'auteur indique que le changement politique conséquent de ces actions clandestines bien que justifié pour ces réformes ne serait peut-être pas une bonne chose pour les intérêts américains :

Je pense qu'il est bon de garder à l'esprit la question de savoir si un changement dans la direction politique de la France vers un gouvernement dans une orientation nécessaire pour cette sorte de programme ne serait pas une bénédiction discutable d'un point de vue américain³²¹.

Il fait allusion ici au risque d'un Front populaire né d'un gouvernement de gauche, une option ironiquement encouragée par Staline. La question est donc de trouver un équilibre dans « les actions » nécessaires pour faire avancer les réformes de la société française tout en préservant une stabilité politique qui permette une collaboration couvrant les intérêts communs à la sécurité des deux nations. C'est pour Paul H. Nitze « *un engagement politique de grande envergure* », nous dirions aujourd'hui de « *nation building*³²² ».

Comme l'indique la Section III de cette version préliminaire PSB D-14/A intitulée « *The Communist position in France* » ou la Situation du communisme en France,

³²¹ "I think it is well to bear in mind the question whether a shift in French political directions toward a government of the orientation necessary for that sort of a program would be an unmixed blessing from the American standpoint"

³²² *Nation –building* est l'équivalent de l'expression française « bâtisseur de nation ».

les États-Unis ont une approche ferme sur la question. Le Parti communiste français ³²³ conformément à l'esprit du Komintern y est traité comme une cinquième colonne³²⁴ dont le rôle stratégique est de minimiser la résistance de la France en cas d'offensive soviétique, de réduire à néant les efforts de l'OTAN, de neutraliser le pays ou d'en faire un satellite soviétique sachant qu' « *en tant de guerre ses forces paramilitaires pourront conduire d'importantes activités de guérilla*³²⁵ ». Bien que sa présence soit en déclin, c'est à cette date le parti le plus riche et le plus puissant, le plus organisé et le plus discipliné. Agissant à tous les niveaux de l'économie et du monde du travail, le PCF enregistre 25% des votes à l'échelon national. L'auteur de la note précise avec raison que pour une majorité des Français les communistes, qui exploitent les thèmes du pacifisme, du neutralisme et de l'anti américanisme, ne représentent pas « *une cinquième colonne soviétique mais un authentique mouvement politique national* ». De plus compte tenu « *des valeurs républicaines françaises de tolérance politique* » et de leur prestige acquis durant la Résistance, ils sont à juste titre difficiles à attaquer. Malgré tout, les gouvernements français ont depuis 1947 pris de nombreuses mesures anticomunistes comme la loi électorale de 1951 et épurer un grand nombre de postes clés de son administration. Le syndicat Force Ouvrière et le syndicat catholique de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC) en liaison avec la question religieuse, sont en croissance. Il est raisonnable de penser

³²³ PCF, Parti politique formé le 29 décembre 1920 au Congrès de Tours par l'adhésion de la SFIO à l'Internationale communiste. Disponible sur <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/PCF/114255>.

³²⁴ Expression utilisée par le général nationaliste Emilio Mola en 1936 pendant la Guerre d'Espagne. Voir article par Koyré, Alexandre. *La Cinquième Colonne*. Paris : Éd. Allia, 1997.

³²⁵ PSB files, PSB D-14/a, Communist capabilities, p. 7 of 23.

que ces deux derniers ont fait l'objet d'un support clandestin comme indiqué dans un document précédent à l'image d'ailleurs de ce que le Parti Communiste et les syndicats CGT ont pu recevoir de leur côté de l'appareil de propagande soviétique³²⁶.

L'article 53 de la note est sans équivoque : « *Le communisme est par nature opposée aux principes fondamentaux qui sous-tendent notre forme de gouvernement et tout régime communiste est donc contraire aux principes même des États-Unis* ³²⁷ ». Un « *Progress report*³²⁸ » du 24 juillet 1952 se félicite du bon déroulement du plan approuvé par le PSB le 21 février 1952 sous les différents noms de code Midiron et Clydesdale pour la France et l'Italie³²⁹. Il annonce avoir atteint les principaux objectifs grâce à l'aide du gouvernement d'Antoine Pinay qui « *contrairement aux précédents est fort, stable, et qui de sa propre initiative a pris des mesures rigoureuses à l'encontre des communistes* ». Myron Taylor dans un mémo sur ce dernier du 31 mai 1952 se félicite d'autre part de son parfait accord avec lui sur une vision religieuse commune du monde³³⁰. Ces opérations qui recouvrent en particulier des actions de propagande culturelles et éducatives ne paraissent pas avoir visé l'univers religieux français d'une manière systématique.

³²⁶ Confédération générale du Travail (CGT) proche du PCF.

³²⁷ « *Communism is inherently opposed to fundamental principles underlying our form of government and any communist regime is therefore inimical to the United States* ».

³²⁸ PSB Files, From Charles R. Norberg to Mr. Wayne Althaus, Progress reports on Midiron & Clydesdale, July 24, 1952.

³²⁹ Brogi, Alessandro. *A question of self-esteem: the United States and the Cold War choices in France and Italy, 1944-1958*. Greenwood Publishing Group, 2002.

³³⁰ Report of MCT on special mission 1952, box 2.

L'intégration du débat religion, communisme et monde ouvrier dans la directive NSC 68 du 14 avril 1950 a débouché sur la mise en forme d'une solution globale que nous avons retrouvée dans différentes circulaires et notes. Un mémo du 23 août 1951 de Joseph B. Phillips à Mr. Gordon Gray³³¹, Directeur du PSB de juin

1951 à mai 1952

mentionne

l'utilisation d'une

Commission de

dirigeants

religieux en

particulier pour

l'USIE (United States

Information and

Educational Exchange

Program) rattachée au

Département d'État.



Figure 20: General Electric Refrigerator Family Won't Outgrow 1952 Antique Advertisement

Elle est constituée de Mgr Thomas J. McCarthy, du *National Catholic Welfare Council*, du révérend E. N. Pruden, de l'*American Baptist Convention* et ami du président Truman, de Mr. Isaac Franck, secrétaire exécutif du *Washington Jewish Council*. Ils évaluent la teneur des programmes et conseillent le PBS sur les affaires en relation avec la religion. Un presbytérien, le Dr. A. J. McCartney, fait le lien permanent avec l'USIE avec une fonction de conseil auprès du directeur

³³¹ Gordon Gray Chronological file, 1951, Box 1, 000.3, Harry S. Truman Papers Staff Member and Office Files, Psychological Strategy Board Files, Truman Library.

général. Il rappelle ici que la question du contenu religieux des programmes a été examinée l'année précédente soit en 1950 et a fait l'objet d'une circulaire d'orientation stratégique dite «*Special Policy Guidance* ». Cette circulaire a été entérinée par le catholique cardinal Spellman ainsi que par d'autres dignitaires protestants et juifs non cités. Ce document parmi d'autres met donc en évidence la très forte participation des différentes confessions religieuses catholiques, protestantes et juives à la réflexion préparatoire et aux directives de la politique étrangère des États-Unis. En dépit de la séparation de l'Église et de l'État, les autorités religieuses ont donc bien joué un rôle de conseil dans la lutte anticomunisme et dans ce qu'ils considèrent comme son corollaire, la déchristianisation. Gordon Gray (1909-1982), ayant à cette date la double casquette de directeur du Bureau de stratégie psychologique (PSB) et de président de l'Université de Caroline du Nord est un ancien sénateur démocrate, proche d'Harry Truman. La note fait état d'un besoin pour des opérations spéciales qui n'est pas dans ce cas simplement «*un problème d'attrait religieux mais de contact avec des organisations religieuses* » et souligne que ceci devrait faire l'objet d'un encouragement par des contacts individuels. Cette approche individuelle si elle a été développée en France, n'est pas décrite dans les papiers de la présidence si ce n'est dans celle faite auprès des dignitaires français par Myron Taylor. La version préliminaire d'une circulaire du 22 juin 1951 manuellement annotée pourrait est liée à la «*Special Policy Guidance* », intitulée d'une manière presque identique «*Information program guidance special series* :

Moral and Religious factors in the USIE program » (Information sur le programme d'orientation des séries spéciales : facteurs moraux et religieux dans le programme USIE)³³². Ce document est d'importance car bien que confidentiel il émane directement du Département d'État. Il décrit avec clarté et officiellement la vision d'État sur les questions religieuses en matière de communication publique et notamment en politique étrangère telle qu'elle doit être menée dans le monde. Nous pouvons assumer qu'elle s'applique à l'Europe et à la France qui bénéficie des programmes de l'USIE. L'accent général est mis sur le développement d'« *une politique qui gère les aspects moraux et spirituels* » ainsi que le contenu des matériels utilisés dans ces programmes. Trois objectifs principaux sont mis en avant :

accroître à l'étranger la compréhension du rôle dans le mode de vie américain du caractère historique des forces morales et spirituelles qui le sous-tendent [...], promouvoir le respect mutuel avec les peuples qui partagent les mêmes valeurs spirituelles et éthiques basées sur les différentes croyances.

Et pour ce qui est de la finalité politique de ces actions : « *enrôler* » tous les peuples « *dans la défense de la liberté morale et spirituelle contre la menace du totalitarisme Communiste* ».

³³² Department of State, Assistant Secretary for Public Affairs Policy Advisory Staff, Moral and Religious factors in the USIE program, PSB files, Box 1, Truman Library.

Elle invite à faire connaître la définition globale qui sous-tend *l'American way of life*. Il est rappelé que les événements du monde « *ont catapulté les États-Unis dans une position de leader mondial* » avec des obligations qu'ils ne recherchaient pas.



Figure 21: Margaret Bourke-White, Time & Life Pictures/Getty Images. La photo intitulée « *There's no way like the American Way* » souvent détournée par les détracteurs pendant la Guerre froide a été en fait prise à Louisville dans le Kentucky pendant la Grande Dépression et l'inondation par la rivière Ohio durant l'hiver rigoureux de 1937 qui a laissé cinq millions d'habitants sans domicile à travers cinq États.

Nous devons souligner ici que l'isolationnisme est une valeur dominante en politique intérieure et au sein du Congrès à laquelle le président doit faire face en permanence. Ce leadership a une dimension spirituelle et morale que le pays doit montrer qu'il est capable d'assumer s'il veut donc enrôler ces nations dans cette œuvre. Une citation

d'Ernest Gross, à l'époque à la tête de la Délégation aux Nations Unies, mentionne que « *la force que le monde libre envisage de construire repose sur quatre dimensions : militaire, politique, économique et morale* ». Le document insiste sur la nécessité d'une campagne d'explication qui doit être orchestrée sachant qu'un des aspects négatifs de *l'American way of life* tel que décrit par certains de ses adversaires outre-Atlantique est le matérialisme, le consumérisme. Une

meilleure communication sur ces thèmes à l'intérieur comme à l'extérieur leurs paraît impératif. Nous retrouvons ces thèmes dans les notes de tous les missionnaires qui s'attaquent au défi français. Il est intéressant de signaler que dans ce document qui met en avant les aspects définitivement religieux de la politique étrangère est développé dans un paragraphe en page 3 le problème de la relation de séparation de l'Église et de l'État. Au nom de cette séparation, l'hésitation à mélanger les affaires religieuses avec les affaires d'État est un handicap dont il faut s'affranchir. En contraste avec la vision critique qui est souvent celle d'un observateur européen sur la religiosité des Présidents et des affaires politiques, l'auteur s'inquiète de la fausse perception possible a contrario par l'opinion américaine d'« *une indifférence aux valeurs spirituelles, morales et religieuses* » qu'il faut donc expliquer. Il cite par exemple « *le refus de certains collèges américains sous contrôle des églises d'accepter les aides gouvernementales* » ou « *la longue controverse sur l'assistance publique aux écoles paroissiales* ». Ce point de friction oppose d'ailleurs l'Église catholique romaine qui est traditionnellement demandeur aux Églises protestantes qui s'y refusent.

Il est mis en relief que la priorité a été donnée en communication publique et en politique étrangère à « *la puissance militaire, au bien-être matériel et au pouvoir économique* » des États-Unis tout en délaissant la dimension morale et spirituelle de l'*American life*, ceci qui a conduit à de nombreux « *stéréotypes et d'idées fausses* ». Il n'est bien sûr pas dans le rôle du gouvernement de promouvoir « *une foi religieuse* » mais d'expliquer aux peuples étrangers toutes « *les motivations morales et spirituelles de sa vie et de ses institutions* ». Nous le verrons par la suite, c'est le suivi de cette règle qui paraît qualifier le mieux l'attitude de

l'ambassadeur des États-Unis et de ses services vis-à-vis de ses ressortissants missionnaires sur le territoire français dans ses rapports avec les autorités.

Il est clairement stipulé dans ce document, qui émane du Département d'État, que la politique étrangère des États-Unis « *ne peut être expliquée ou comprise sans ses considérations morales et religieuses* ». Selon la parabole du Bon Samaritain, « *le principe est que les individus comme les groupes sont responsables du bien-être de leurs voisins* ». Placé en perspective avec la pensée communiste « *le choix est entre une foi dans le monde dans lequel la coexistence de différentes expressions de l'esprit humain est possible et un monde dans lequel un totalitarisme sans pitié détruira toutes les valeurs spirituelles et asservira l'humanité* ». L'auteur résume la pensée du Département d'État en recommandant une fois encore une « *total diplomacy* » ou diplomatie totale. C'est ici la reconnaissance d'une diplomatie globale d'État qui peut intégrer la dimension religieuse et qui, selon la définition proposée, « *engage autant les ressources spirituelles que les ressources militaires, politiques et économiques* ». Il ajoute à nouveau en conclusion que « *tout programme, projet, produit final de l'USIE doit reconnaître l'importance des valeurs morales et religieuses dans le mode de vie américain et ses institutions* ».

La collaboration ouverte des églises protestantes à la vision religieuse du PSB peut être aussi trouvée dans cette lettre à papier à entête NCCC du 26 juillet 1951 sous la plume de son secrétaire Roswell P. Barnes à l'attention du Dr. Gordon Gray³³³. Il s'agit d'une communication à utiliser comme suggestion, visée par le président Évêque Sherrill, qui vient du président d'une association laïque de

³³³ From Roswell P. Barnes to Dr. Gordon Gray, NCCC, Division of Christian Life and Work, PSB files, Truman library.

Caroline du Nord. L'action psychologique qui inclut les aspects spirituels et religieux est citée dans cette note du 23 octobre 1951. Elle critique la loi de Sécurité mutuelle de 1951³³⁴ qui :

menace de détruire après le 30 juin 1952 les fondations économiques de notre politique étrangère et les progrès que ce pays est en train de réaliser en tissant les liens entre tous les pays libres du monde non seulement sur le plan militaire mais aussi politique, économique, psychologique...

et il continue « *spirituel* ». Un grand nombre d'idées, de projets, de suggestions autour de ce thème sont partiellement déchiffrables dans plusieurs mémos comme ceux de Bill Korns³³⁵ concernant le programme d'information et de communication de l'Administration de coopération économique (ECA). Il y fait allusion dans un financement de 20 millions de dollars pour l'information sur l'Europe et dans des conversations avec Bob Mullen visant à créer un mouvement de jeunesse européen ou de faire un sondage sur l'idée de l'intégration européenne. Ces actions sont réalisées en collaboration avec la CIA qui contribue au soutien financier et au planning, les fonds venant de l'ECA. Des actions avec un caractère confidentiel surnommées « *black and gray stuff* », c'est-à-dire aux limites de la légalité, mentionnent l'analyse en France du nombre de députés communistes à l'Assemblée Nationale qui a chuté de 188 à 100 et du PCF qui a perdu 500.000 voix aux dernières élections.

³³⁴Mutual security act, H.R.5113, public Law 165, 82d Congress (65 Stat. 373).Public Papers of the presidents, Harry S. Truman, 1945-1953.

³³⁵ Memo de Bill Korns à John Sherman sur ECA overseas Information Program, PSB files box 2.

Un autre mémo sur la guerre psychologique menée par l'OTAN du 15 décembre 1952 invoque une déclaration du Premier ministre d'Italie qui en appelle à « *une vigoureuse campagne domestique anti-communiste* » non seulement dans son pays mais dans chaque pays membre en « *allant au-delà de la sphère militaire dans les sphères politiques, économiques et sociologiques* »³³⁶. Ici se dessine l'extension de la mission de l'OTAN avec « *une organisation pour la guerre psychologique* » proposée par le maréchal en chef britannique Bernard Montgomery en 1951. L'intérêt confidentiel de ce texte impliquant la personnalité religieuse du Premier ministre italien est mis en avant par les analystes car :

le fait qu'un catholique a fait cette proposition nous ferait envisager que l'Église catholique en Europe pourrait s'allier à d'autres groupes comme les socialistes pour atteindre des objectifs anti-communistes. Ceci pourrait par exemple conduire à un rapprochement entre les catholiques et les socialistes dans les syndicats.

Nous retrouvons la volonté du Département d'État et en particulier de la CIA qui n'est pas monolithique d'aller au-delà des partis de droite dans sa lutte anticomuniste en voulant collaborer avec les chrétiens des gauches européennes et notamment de la gauche française. Ce rapprochement a fait en France l'objet de nombreuses opérations secrètes. Il est intéressant de remarquer que cette note est adressée en copie à Myron C. Taylor. Elle confirme la dimension du concept d' « *une diplomatie totale* » couvrant toute les agences, tous les organismes américains ou alliés et intégrant une réflexion spirituelle.

³³⁶ De Charles R. Norberg à Mr. Taylor, Mr. Hirsch, PDB files Box 23, NATO psychological warfare, Dec 15, 1952.

Contrairement à la présence de notes déclassifiées sur les opérations codées *Cloven* et *Demagnetize* qui visent les syndicats du monde ouvrier français et italiens, comme celles du 11 avril 1952 ou du 19 mars 1952 présentes dans les dossiers du Bureau de stratégie psychologique (PSB), aucune opération codée spécifique aux dirigeants religieux et aux organisations religieuses n'apparaît dans le classement des archives consultées. Il est intéressant de voir que par exemple le comité qui coordonne l'opération *Cloven* pour la France en 1952 se compose du chairman du PSB Charles R. Norberg et du Colonel Richard Hirsch, de Walter N. Walmsley et Robert H. McBride pour le Département d'État, de C. Townsend Hoopes pour la Défense, de Samuel Berger de l'Office du Directeur pour la Sécurité mutuelle³³⁷ ainsi que d'un représentant de la CIA. L'ambassade de Paris y est représentée par l'ambassadeur Richard Eldridge. Un comité spécifique parisien est placé sous la responsabilité directe de l'ambassadeur Bruce et par la suite de celle de l'ambassadeur Dunn. La plupart de ces noms apparaissent dans les différentes correspondances en relation avec le sujet qui nous préoccupent mais leur implication directe ne peut être faite avec certitude. Il est logique de penser que les ambassadeurs de Paris sont en relations étroites avec l'émissaire du Président Myron C. Taylor comme les correspondances le mentionnent et qu'ils assurent un suivi normal de par leur rôle diplomatique des organisations et des personnalités religieuses françaises. Il s'agit bien d'opérations de grande envergure, bien orchestrées par des gens de qualité

³³⁷ Office of Director of Mutual Security.

venant des plus hauts niveaux des arcanes du pouvoir du gouvernement Truman.

Une version préliminaire déclassifiée d'un inventaire des ressources datant de janvier 1952 identifie comme cibles un large nombre d'opportunités favorables à l'action psychologique anti-communiste³³⁸. Nous pouvons y lire à nouveau la catégorie des chefs religieux à côté des syndicalistes, des personnalités scientifiques ou du monde des Arts et des Lettres. Elle voisine à côté des organisations féministes qui peuvent elles aussi devenir les récipients « *de voyages subventionnés pour les États-Unis* », un outil permettant à ces leaders d'opinion d'apprécier « *la vraie nature de la vie aux E.U.* ». À ceci s'ajoutent toutes les organisations internationales religieuses tel le COE, les organisations non-gouvernementales d'aide humanitaire comme la CARE ou le *Friendship Train* et l'aide aux réfugiés. Sont aussi listées les organisations pour la jeunesse et culturelles comme l'Alliance française sachant que ce document recense plutôt les associations américaines ou européennes reconnues à l'international. Nous pouvons extrapoler que ce travail est relayé par le Département d'État et au niveau local par l'Ambassade de Paris en charge d'appliquer ces directives. L'importance de la religion dans la guerre psychologique est sans cesse mise en avant comme dans la section *K – Religion* de ce même document « *Secret* ». Il y est dressé une feuille de route très précise. Il est dit dans la rubrique de terrain ou « *Psychological significance of the field* » que « *les potentialités de la religion comme*

³³⁸ Charles W. McCarthy, Col. USA, Executive Officer, PSB files, Box 34, Inventory of resources presently available for psychological operations planning, PSB D-19, Jan 5, 1952.

*instrument pour combattre le communisme sont universellement considérables*³³⁹ ». Sachant d'après la note que « *par la nature immorale et non chrétienne du communisme, par son opposition avouée et sa persécution des religions, la majorité des principales organisations religieuses mondiales sont déjà alliées à la cause des nations libres* ». En conséquence le but déclaré est bien « *l'utilisation de la religion comme outil de la Guerre froide* ». L'expression ne peut être plus directe, afin d'atteindre « *la bonne santé spirituelle du monde* » en se basant sur le principe que « *la menace communiste ne peut exister dans un monde en bonne santé spirituelle* ». Le document spécifie à titre d'exemple à suivre que des événements non spécifiés d'opposition religieuse observés de l'autre côté du Rideau de fer font preuve d'efficacité. Nous pouvons donc dire que ce document technique est sans ambiguïté un manifeste du volet religieux de la Guerre froide et une preuve de son utilisation dans la panoplie de la guerre psychologique telle qu'envisagée par la NSC. Il s'agit toutefois d'un document qui dans cette version et à cette date n'a pas été approuvé par le comité. Il est diffusé sur demande. La question est de savoir dans quelle mesure ce document a été adopté sur le terrain voire officiellement reconnu par les différents services.

La deuxième rubrique traite de la communication. Elle énonce les programmes ou catégories pour la mise en œuvre de ce que l'on peut appeler le message religieux, les agences qui en sont responsables et les résultats potentiels de ces actions. L'organigramme fonctionnel se présente donc de la manière suivante : L'US Information Exchange (USIE) et la Voix de l'Amérique (*Voice of America* ou

³³⁹ "Signification psychologique du terrain".

VOA) qui dépendent du Département d'État ont pour responsabilité de rendre publique ce message à travers tous les moyens conventionnels médiatiques qui sont offerts localement sur le slogan le communisme menace les religions et les libertés individuelles. Le « *Religious Advisory panel* » ou Comité consultatif sur la Religion placé sous la responsabilité du Département d'État a pour rôle de les assister sur les questions religieuses et de produire l'orientation stratégique pour toutes ses activités de communication. Constitué de trois personnalités, il est chargé d'étudier les « facteurs moraux et religieux » de la guerre psychologique³⁴⁰. Monseigneur Thomas J. McCarthy (*National Catholic Welfare Conference*), le révérend Edward Hughes Pruden (*American Baptist Convention*) et Isaac Frank (*Jewish Community Council of the Greater Washington*) conseillent Roger Lyons, le directeur de la programmation religieuse de la VOA. L'émission hebdomadaire est limitée aux trois religions les plus importantes des États-Unis, catholicisme, protestantisme et judaïsme, à partir de rediffusions nationales mais au risque d'aliéner un grand nombre de groupes religieux. La première radiodiffusion qui s'intitule « *A Nation at Worship* » est lancée en octobre 1950³⁴¹. Une augmentation des émissions radiophoniques à caractère religieux est envisagé sur la Voix de l'Amérique afin, selon le papier, de stimuler les activités religieuses derrière le Rideau de Fer. Le cardinal Spellman est de ceux qui communiquent sur VOA. Roger Lyon rapporte en 1952 l'utilisation systématique

³⁴⁰Herzog, Jonathan P. *The spiritual-industrial complex: America's religious battle against communism in the early Cold War*. Oxford University Press, 2011, 127.

³⁴¹Belmonte, Laura A. *Selling the American way: US propaganda and the Cold War*. University of Pennsylvania Press, 2011, 105.

de critères moraux et spirituels dans toute la programmation même en dehors des émissions religieuses que ce soit en « *traçant le portrait de la vie d'un fermier dans le middle-ouest [...], dans le compte rendu d'une réunion de l'American Foreign Policy Association ou le service religieux d'une petite église de village* »³⁴². Dans l'été de 1951, ce panel aboutit à la conclusion que la sécurité de la nation repose sur un « *équilibre de l'esprit* » entre la puissance matérielle et les convictions spirituelles qui l'animent. Pour atteindre ce but trois conditions doivent être remplies : convaincre les autres nations de la force e et spirituelle du pays et de sa fiabilité, encourager les autres à la défense de leur propre droit à la liberté morale et spirituelle et pour conclure, partager cet intérêt avec les autres pour fortifier l'amitié et la compréhension de tous ceux qui partagent ces valeurs³⁴³. Une des surprises dans la tonalité des conclusions du panel n'est pas pour eux le danger que représente le communisme qu'ils jugent facile à combattre mais le sécularisme. C'est la raison pour laquelle ils redéfinissent la séparation de l'Église et de l'État comme un terrain non pas de confrontation mais de collaboration, de coopération entre gouvernement et institutions religieuses. Le thème de communication devient celui de la célébration historique de l'influence de la religion dans tous les aspects de la société américaine. Lancé sous Truman il s'épanouit sous Eisenhower. Les tâches sont réparties entre la Voix de l'Amérique pour communiquer ce message auprès des masses et le PSB à qui reviennent les opérations ouvertes et couvertes visant à déstabiliser les élites

³⁴² Muehlenbeck, Philip Emil, ed. *Religion and the Cold War: a global perspective*. Vanderbilt University Press, 2012, 54-56.

³⁴³ Herzog J., 127.

intellectuelles à l'écoute du communisme. Il est rappelé dans la note que les organisations internationales tel l'UNESCO peuvent devenir un autre outil qui placé sous la responsabilité des Nations Unies se devra de promouvoir la liberté de religion parmi toutes les nations du monde. Les groupes religieux et Églises placés sous la sphère de responsabilité incombant au Département d'État sont considérés comme des relais de choix auprès des masses, ayant pour fonction d'encourager leurs paroissiens, leurs leaders et tous leurs membres à s'opposer à la doctrine communiste et à ses pratiques. Nous pouvons extrapoler que pour la France ce rôle incombe aux services de l'Ambassade qui représente le Département d'État.

Dans une autre version il est ajouté à titre de suggestion la création d'un « *World Council of Religion* » ou Conférence mondiale des Religions qui dans le cadre des Nations Unis permettrait de fédérer toutes les forces religieuses mondiales contre le communisme³⁴⁴. Il est écrit qu'une proposition est à l'étude pour ce projet sous le titre « *Dieu contre le Kremlin* ». Dans sa recommandation l'auteur insiste sur la priorité à donner à la dernière proposition sur une Conférence mondiale qui rejoint tout à fait la vision du Président :

cet élément [...] devrait avoir top priorité et un soutien vigoureux. En tant qu'effort sans base confessionnelle, non lié à un groupe ou à une croyance mais positif et évangélique par définition, il peut ouvertement parrainer une offensive contre le communisme dans lequel tous les efforts de toutes les religions dans cette direction peuvent être fédérés.

³⁴⁴ Modified draft from Panel B, Oct 11, 1951, PSB Files, Box 34 Folder 385, Truman Papers, Truman Library.

Selon ce texte, cette stratégie nécessite tout d'abord une approche publique pour permettre dans les coulisses une action clandestine efficace. L'analyse et la mise en œuvre du plan reste sous la supervision d'un comité de leaders religieux dont il fait allusion préalablement et qui existe déjà. Il est en particulier suggéré que ce comité soit élargi à toutes les croyances mais aussi qu'à toutes les organisations interconfessionnelles, œcuméniques par exemple ainsi qu'aux sectes religieuses c'est-à-dire aux confessions qui n'en font pas encore partie. Nous pouvons extrapoler une inclusion possible de l'Église mormone ou des Témoins de Jéhovah bien qu'aucun détail ne soit donné ici.

Ils sont souvent évoqués par les acteurs de la Guerre froide et par le président lui-même dans ses discours les expressions de réveil spirituel, de réveil moral ou de réarmement moral. Ce n'est par coïncidence qu'il existe aussi un mouvement significatif avec nom similaire fondé quelques années avant la période que nous analysons par le pasteur luthérien Frank Buchman. Créé en 1938 le Réarmement moral ou *Moral rearmament* est un mouvement de philosophie chrétienne anti-communiste, un mouvement œcuménique de réveil qui contribuera notamment pendant la guerre froide à la réconciliation franco-allemande. Parmi ses membres français qui jouent un rôle pivot dans cette organisation, il faut citer le ministre Robert Schuman et l'existentialiste chrétien Gabriel Marcel. Leur action est primordiale car elle est au cœur de la réconciliation qui est une des préoccupations prioritaires de l'administration américaine pour le succès du Plan Marshall mais au-delà de la stabilité politique de l'Europe dans sa lutte contre l'avancée soviétique. Frank Buchman a été un pionnier des initiatives

multiconfessionnelles qui ne sont pas sans rappeler la vision du président Truman :

L'Association pour le réarmement moral³⁴⁵ est le bon chemin d'une idéologie inspirée par Dieu, sur laquelle tous peuvent s'unir. Catholique, juif, protestant, hindou, musulman, bouddhiste et confucianiste – tous s'aperçoivent qu'ils peuvent changer, quand il le faut et voyager ensemble le long de cette route³⁴⁶.

Parmi les outils mis à la disposition du Bureau de stratégie psychologique (PSB), il n'est donc pas surprenant de trouver l'ARM qui par sa philosophie chrétienne a contribué au dialogue dans le monde du travail en France. Non directement listé ou mentionné dans les documents du PSB son manifeste figure parmi les dossiers classés PSB de la librairie présidentielle. Nous pouvons lire sur son manifeste par exemple « *Pénétrer le Rideau de Fer, Réduire l'affiliation au Parti communiste dans la Ruhr de deux tiers, Réunir les cadres et les ouvriers dans les domaines stratégiques en Europe* ». Un témoignage d'action chrétienne dans le monde du travail est illustré par Maurice Mercier, syndicaliste de Force Ouvrière, Secrétaire National des Ouvriers du Textile qui après avoir été invité à une assemblée de l'ARM sur l'Ile de Mackinac dans le Michigan en 1951. De retour en France, il entraîne avec lui 700 délégués cadre-ouvriers de plus de 81 usines au nouveau centre de réunion de Caux en Suisse. À l'issue de cette réunion un accord global est pris pour augmenter les salaires de 648.000 ouvriers du textile de 16,5% « *ceci contrariant les efforts des communistes de perturber cette*

³⁴⁵ Moral Re-Armament (MRA) ou Association pour le réarmement moral.

³⁴⁶ Buchman, Frank Nathan Daniel. *Remaking the world*. New York: RM McBride, 1949.

industrie ». Nous pouvons y lire encore le témoignage cité dans ce manifeste d'Henri Desbrueres, directeur général de l'aéronautique qui est capable d'augmenter la production de 15% après avoir appliqué les principes du Réarmement moral dans ses usines. La correspondance du 25 janvier de Mallory Brown (*PSB/ Office of Evaluation & Review*) au Dr. Allen, directeur du Bureau de stratégie psychologique (PSB) met en évidence dans une annotation ajoutée sur la feuille de circulation la préoccupation de ses membres pour «*la mobilisation des valeurs morales et spirituelles* » dans leur travail et en particulier de celui de l'ARM³⁴⁷. La lettre à laquelle il fait allusion est celle du 20 février 1952 de Norton T. Brotherton au Dr. Allen avec en attachement celle du 15 février 1952 intitulée «*Nouvelles du Réarmement moral* ». Il est fait état d'un témoignage décrivant plusieurs réflexions sur les moyens d'unir l'Orient et l'Occident face au communisme. Lors d'une réunion du mouvement qui s'est tenue à Rangoon en Birmanie dans le temple bouddhiste *Shae Dragon Pagoda*, une citation très œcuménique faite par l'abbé en chef du monastère est reprise dans le document : «*Confucius a basé son enseignement sur l'honnêteté absolue, Bouddha sur la pureté absolue, Mohammed sur le désintérêt absolu et Jésus sur l'amour absolu* ». Cette définition de «*standards moraux* » idéaux lui semble le moyen par lequel l'ARM peut aider à cette réunification et «*sauver le monde* ». Dans sa conversation il souligne les citations faites par le Dr. Allen comme «*la Religion pourrait être la base* » et la recherche «*de points d'accord possible* ». Il décrit avec clarté les principes qui sous-tendent la ligne de politique étrangère recherchée par le

³⁴⁷ Routing slip Psychological Strategy Board, PSB Files, Box 34 Folder 385, Truman Papers, Truman Library.

président Truman, par son émissaire auprès du pape et des grandes organisations religieuses comme des artisans de la guerre psychologique. Il ajoute :

Nous parlons ici des éléments de base de la vie et quand nous sommes en accord sur cela, nous avons une force mondiale qui travaille à la reconstruction du monde sur des valeurs morales dans lesquelles le spirituel est implicite. Une Amérique reconstruite sur ces valeurs rassemblera le monde et nos pires ennemis d'aujourd'hui nous rejoindront sur ces bases.

DEUXIÈME PARTIE

LE PRÉSIDENT HARRY S. TRUMAN ET LES MESURES PRISES DANS LE CADRE DU RÉARMEMENT SPIRITUEL AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE



Figure 22: Norman Rockwell (1894-1978), "Freedom of Worship," 1943. Oil on canvas, 46" x 35 1/2". Story illustration for "The Saturday Evening Post," February 27, 1943.

4 CHAPITRE 4 : LE PLAN D'ACTION D'HARRY TRUMAN D'AIDE ÉCONOMIQUE ET DE RÉARMEMENT SPIRITUEL POUR REVIGORER LES CORPS ET LES ÂMES

4.1 SÉDUIRE LES AMÉRICAINS

4.1.1 L'Opération Trou à rats ou l'art de Truman de vendre la France aux Américains

En janvier 1946 l'Amérique est en réalité dans une situation économique et politique critique. L'inflation est de 15% par an. Risques de grèves, pénuries et flambées de prix préoccupent l'opinion publique à un an des nouvelles élections³⁴⁸. En mai 1946 la France, de son côté, sombre dans le chaos économique alors qu'une nouvelle constitution est à l'étude et que la coalition de communistes, socialistes et chrétien-démocrates est divisée. Voulant ralentir l'avance des communistes vers le pouvoir, le Secrétaire d'État aux Affaires économiques Will Clayton essaye de convaincre la NAC (*National Advisory Council on International monetary and financial problems*) d'accorder au plus vite un prêt aux Français. Il n'obtient qu'une aide limitée malgré les efforts de plusieurs propositions faites par Jean Monnet et un appui chaleureux de l'ambassadeur Jefferson Caffery. Certains chercheurs comme Philip. F. Dur attribue à l'ambassadeur un rôle actif dans les affaires intérieures du pays. Né et mort à Lafayette en Louisiane (1886-1974), Caffery se targue d'avoir des racines françaises. Catholique, il est dit avoir utilisé en mai 1947 l'entremise du pape Pie XII

³⁴⁸ Hill, John S. *American Efforts to Aid French Reconstruction between Lend-Lease and the Marshall Plan*. The Journal of Modern History 64.3 (1992): 500-524.

pour forcer Bidault à se séparer des alliés communistes³⁴⁹. Caffery résidera à Rome à titre privé de 1955 à 1973 où il deviendra le chambellan honoraire des papes Pie XII, Jean XXIII et Paul VI. En mars 1947 Will Clayton avertit le Président que l'incapacité des États Unis à subvenir aux besoins de la France va avoir de graves conséquences sociales et politiques. Des deux rivages de l'Atlantique, les nationalistes de chaque pays bloquent les initiatives alors que les atlantistes ne cessent de les encourager. De cet échec et de la vision apocalyptique qui inquiète les dirigeants américains montent la volonté de pousser dans les arcanes du Congrès un plan de financement plus global et plus stratégique, le plan Marshall ou Programme de rétablissement européen (ERP)³⁵⁰. De 1948 à 1951 la France va recevoir 2296 millions de dollars, deuxième derrière la Grande-Bretagne, mais devant toutes les autres nations européennes.

L'opération est surnommée du nom peu flatteur de *Trou à rats* par ses détracteurs c'est-à-dire capable d'engloutir l'argent des contribuables sans garantie de succès³⁵¹. C'est ainsi qu'Howard Buffet, député du Nebraska, définit le plan d'Harry Truman³⁵². Il s'agit pour le Président et son administration de convaincre à la fois les personnes mal informées, les isolationnistes traditionnels et éventuellement les crypto-procommunistes. Il faut avant de recréer une «*nouvelle Europe* bâtir une *nouvelle Amérique*. La *vieille Amérique* c'est celle de l'isolationnisme du *Chicago Herald*

³⁴⁹ Dur, Philip F. "Ambassador Caffery and the French Alliance." *Louisiana History* (1986): 249-260.

³⁵⁰ European Recovery Program (ERP) ou Foreign Assistance Act of 1948.

³⁵¹ "Operation Rat Hole".

³⁵² Machado, Barry. *In search of a usable past: The Marshall plan and postwar reconstruction today*. Lexington: George C. Marshall Foundation, 2007. Disponible sur http://marshallfoundation.org/library/documents/Chapter_2.pdf.

Tribune et de son propriétaire Robert McCormick qui écrit « *Nous pouvons réussir notre propre salut indépendamment de ce qui se passe ailleurs dans le monde* ».

C'est avec la préparation du *livre marron* que le Sous-secrétaire républicain Robert Lovett, Charles Kindleberger, Paul Nitze et leurs équipes sont capables de convaincre un isolationniste tel le Sénateur Arthur Vandenberg du Michigan³⁵³. Appuyés par des organisations privées et publiques ainsi que par une massive opération médiatique de la côte Est à la côte Ouest, orateurs et équipes regroupés dans le CCMP (*Citizen's Committee for the Marshall Plan to Aid European Recovery*) s'empressent de convaincre l'opinion publique. Dans son étape préparatoire, le projet qui reçoit la consultation de tous les groupes d'intérêt de la nation y compris des groupes religieux ne met pas en avant l'anticommunisme mais se concentre sur l'humanitaire et l'économique. Le Coup de Prague du 25 février 1948 change dramatiquement la dynamique du projet qui prend une nouvelle tournure idéologique dans le contexte de la résurrection du Kominterm ou Troisième internationale du Kominform faite un an avant, en octobre 1947. D'autre part à l'automne 1947 les membres du Congrès et du Sénat du Comité Herter³⁵⁴ reviennent d'Europe ébranlés par le spectacle de la misère dont ils se font les témoins mais convaincus de la nécessité d'une action immédiate. « *Pratiquement toute l'Europe est en danger de perdre son mode de vie* » rapporte le député Peterson Bryant Jarma de l'Alabama. De son côté Karl E. Mundt, député du Dakota du Sud, insiste sur le fait

³⁵³ "Brown book".

³⁵⁴ Herter Committee. Disponible sur

http://www.marshallfoundation.org/library/documents/Herter_Committee_000.pdf.

que les « *seigneurs communistes freinent l'activité économique pour créer le chaos et mettre fin à la liberté* ». Le rapport du Comité Harriman dirigé par ses auteurs Averell Harriman et Paul Hoffman finit de convaincre le monde influent des affaires et de la presse. L'objectif comme l'indique le texte de loi dans son préambule est clair : « *promouvoir la paix dans le monde et le bien-être général, l'intérêt national et la politique étrangère des États-Unis par le biais de mesures économiques, financières et autres...*³⁵⁵ » La loi sur l'assistance à l'étranger vise par tous les moyens nécessaires le maintien de la stabilité politique et sociale des nations récipiendaires « *dans lequel des institutions libres peuvent survivre et être compatibles avec le maintien de la force et la stabilité des États-Unis* ». La religion n'est pas expressément mentionnée mais comment ne pas l'inclure de facto dans « et autres... » quand l'intérêt national est évoqué surtout au regard des objectifs du Bureau de stratégie psychologique (PSB) tels que détaillés au chapitre 3.

De novembre 1947 à février 1948 le taux de popularité du plan grimpe de 47% à 56% chez les Américains jusqu'à 79 % entre 1949 et 1952. Mais en France jusqu'en 1950, la propagande communiste est si forte que le gouvernement par peur, accorde peu de publicité au plan Marshall. Pourtant en 1951 c'est jusqu'à 30% du personnel de l'OSR (*Office of the Special Representative*) qui est employé à la propagande. Un échantillon de 2000 Européens sondés sur six pays dont la Norvège, le Danemark, la Hollande, l'Autriche et l'Italie s'avère favorable à 75%. Dans une pénible désapprobation des

³⁵⁵ Foreign Assistance Act of 1948 ou Economic Cooperation Act of 1948. 80th CONG., 2nd SESS. Public Law 80-472, 62 Stat. 137. Disponible sur <http://legisworks.org/congress/80/publaw-472.pdf>.

efforts américains, la France qui reçoit la plus grande partie de l'aide prend la tête de l'opposition au plan avec un chiffre de 40% notamment chez les Parisiens. Ce qui fait dire à Henry Reuss du quartier général de l'OSR « *L'ouvrier européen écoute dubitatif et apathique alors que nous lui disons sauver l'Europe, peu convaincu que l'Europe que nous sauvons est bien la sienne* »³⁵⁶.

4.2 LA MISE EN ŒUVRE AUX ÉTATS-UNIS

4.2.1 « Soul-searching » et tentative de mobilisation des forces religieuses

Le projet implique tout d'abord un examen rétrospectif de la société américaine, d'une société théiste éprise de liberté religieuse en opposition au modèle soviétique. Cette démarche nationale d'introspection, ou de *soul-searching* pour reprendre le terme américain, aboutit au concept d'*American way of life* qui trouve sa pleine maturité sous la présidence d'Eisenhower. Elle rencontre peu d'opposants en ce qui concerne le point de ralliement commun celui autour d'un exceptionnalisme chrétien et américain mais la division apparaît face à son volet politique et militaire dit du *containment*, de l'endiguement du communisme international.

Parfois masqué par une image simpliste de va-t'en guerre, le débat entre les forces religieuses peut être classé en trois camps. Nous y trouvons celui d'un militantisme chrétien fortement anticommuniste représenté par exemple par John Foster Dulles ou par Billy Graham et celui des Chrétiens pacifistes politiquement placés à gauche

³⁵⁶ Machado, Barry, 30.

comme le révérend Abraham Johannes Muste ou les Travailleurs Catholiques (*Catholic Worker Movement*). Entre les deux se trouve l'internationalisme du protestantisme établi. Analysé par l'historien Andrew Preston, ce groupe, qui couvre la majorité du protestantisme dominant associé à l'organisation de la *World Council of Churches* (WCC) ou Conseil œcuménique des Églises (COE), représente dès la fin des années 40 puis dans les années 50, le premier obstacle à la théorie officielle américaine de l'endiguement mais anticipe dans sa vision les futurs bouleversements internationaux post 1960³⁵⁷.

Les difficultés de négociation auxquelles le président Truman se heurte et son envoyé Myron Taylor sont en fait le reflet, comme le démontre l'historien, du débat interne qui tourmente le courant protestant. Un déchirement entre un patriotisme nationaliste et une vocation à devenir un parti non aligné, une troisième force entre capitalisme et communisme. Andrew Preston rappelle à ce titre le slogan inaugural mis en avant au Conseil national des Églises ou *National Council of Churches* (NCC) en 1950 pour «*la construction d'une Amérique chrétienne dans un monde chrétien* » notant que par conséquent dans leur démarche, leur nationalisme, «*l'Amérique était à la fois le problème et la solution* ». Il avance parmi d'autres l'idée d'un fossé idéologique entre le clergé et ses membres, un *clergy-laity gap* dont on peut penser que le Président a cru pouvoir bénéficier jusqu'au bout. En effet la base protestante analysée dans plusieurs études apparaît particulièrement agacée par les critiques faites par son clergé à l'égard de la politique étrangère du Président, «*aliénant*

³⁵⁷ Review No. 398 on Andrew Preston. "Peripheral visions: American Mainline Protestants and the Global war", *Cold war History* 13:1 (2013), 24 may 2013.

*politiciens et représentants à l'Assemblée, irritant les laïques, membres réguliers des églises qui en aucun cas étaient aussi libéraux que leurs dirigeants*³⁵⁸ ».

Et si nous pouvions mobiliser toutes les forces religieuses pour la paix et l'ordre dans le monde ! C'est une idée partagée par beaucoup de croyants américains en 1947 comme dans cette lettre du 31 mai d'un épiscopalien le révérend Dr. Whitney Hale³⁵⁹. Il y sollicite l'idée de principe d'une initiative du Pape de réunir les plus grands dirigeants religieux internationaux comme le quaker Dr. Rufus Jones et l'archevêque de Cantorbéry. C'est aussi cette autre lettre du pasteur presbytérien Clinchy Everett du 18 janvier 1950, sous entête de la *World Organization for Brotherhood*, annonçant au Président son intention de créer en Europe une organisation semblable à la *National Conference of Christians and Jews* ou Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs³⁶⁰. Il est lui-même le Président de la NCCJ qui existe depuis 1928. Une conférence consultative doit se tenir à Paris en juin suivant sous la direction d'Arthur Holly Compton, co-président, physicien atomiste, prix Nobel de Physique. Ce dernier a été un des membres du Conseil scientifique qui recommanda en 1945 au président Truman l'usage militaire de la bombe atomique comme seule alternative possible. Le Président lui répond le 31 janvier 1950 en indiquant que cette initiative est très intéressante séduisante. Une sorte de « *plan*

³⁵⁸ H-Diplo Article Review No. 398, Alfred O. Hero, Jr., *American Religious Groups View Foreign Policy: Trends in Rank-and-File Opinion, 1937-1969*, Durham, N. C.: Duke University Press, 1973.

³⁵⁹ Whitney Hale, Church of the Advent, Boston, Mass., Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman library.

³⁶⁰ OF Files 203, box 912, Truman papers, Truman Library.

Marshall culturel » est envisagé car la force militaire ne peut seule vaincre le communisme³⁶¹.

Pris de ferveur, l'activité diplomatique des hommes du Président est décidément intense. L'ambassadeur Jefferson Caffery de Paris dans un mémo du 16 août 1946 « *pour le Président seulement* » communiqué par l'intermédiaire de Myron C. Taylor s'empresse de dire : « *j'ai des statistiques secrètes sur plusieurs des pays sur lesquels portent les entretiens de la Conférence. M'autorisez-vous à les communiquer à Mr Byrnes?* ³⁶² ». Dans la foulée Myron Taylor propose ses propres données : « *j'ai demandé au Département d'État de préparer une carte accompagnée de statistiques afin d'illustrer la force du christianisme dans la région de l'Europe* ». Harry Truman se conforte lui dans sa confiance en la papauté. Il relate le 29 avril 1947 à Myron Taylor qu'il a envoyé à sa mère un cadeau de qualité qui lui a fait grand plaisir « *Les correspondances de guerre entre le président Roosevelt et le pape Pie XII* ». Ses conseillers comme William D. Hassett, ancien aide du président Roosevelt, le soutiennent dans son entreprise³⁶³. Le 7 août 1947 William D. Hassett mentionne dans une note à Myron Taylor destinée au Président :

Je dois en outre lui indiquer votre plan de discuter avec le Pape l'importance d'en appeler aux dirigeants religieux de tous les pays qui vont se rencontrer à la Conférence pour discuter la part que la religion peut jouer dans le retour de la paix et de l'ordre dans le monde.

³⁶¹ *Compton urges world unit for Brotherhood, Chicago Tribune, March 17, 1950.* Disponible sur <http://archives.chicagotribune.com/1950/03/17/page/40/article/compton-urges-world-unit-for-brotherhood>.

³⁶² James Francis Byrnes, Secrétaire d'État de 1945 à 1947.

³⁶³ Secrétaire personnel du Président Harry S. Truman de 1944 à 1952.

Sur ce point le Président se félicite d'une autre réponse favorable, celle de l'archevêque de Cantorbéry, le Primat pour toute l'Angleterre³⁶⁴. Il pense d'autre part que la publication des correspondances qui vient d'être faite entre le président Roosevelt et le Pape, et qu'il offre à sa mère, devrait faciliter sa tâche dans l'opinion américaine. D'ailleurs dans un télégramme du 2 septembre 1947 adressée au Président qui est en déplacement au Brésil, Myron Taylor déclare avec enthousiasme que :

la lettre pour le Pape Pius XII a fait une très grande impression dans tous les cercles. Il faut penser que cette lettre et la réponse de sa Sainteté deviendront le mot d'ordre d'un nouveau mouvement mondial pour la Paix grâce à Dieu pour la liberté de l'humanité.

Dans une note du 26 mars 1948 le Président invite Myron Taylor à aller plus loin dans son offensive diplomatique : « *Je souhaite que vous poursuiviez l'élargissement du périmètre de vos observations avec sa Grace l'archevêque de Cantorbéry, le COE³⁶⁵, le patriarche œcuménique d'Istanbul et tous les autres* ». Mais le 29 avril 1948, la situation avec les protestants se complique. Il lui confirme que selon le Vatican le patriarcat de Moscou n'est qu'un instrument du parti communiste « *un bras du pouvoir soviétique chez eux et un instrument de l'expansionnisme russe à l'extérieur* ». Il se plaint par conséquent que le COE « *est choisi de le traiter (le Patriarche) comme une institution*

³⁶⁴ Lettre du President Harry S. Truman a Myron C. Taylor, 18 juin 1947, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.

³⁶⁵ WCC (World Council of Churches).

légitime » rappelant au passage que pour le Dr Visser T’Hooft³⁶⁶ et « *pour le Conseil, il n’existe pas de Rideau de Fer* ».

Le 5 mai 1948, Myron Taylor mentionne le pasteur Boegner, président du COE, qui va devenir son partenaire incontournable, son informateur de confiance et intermédiaire de choix chez les protestants en tant que chef de l’Église huguenote en France³⁶⁷. Il le visite à nouveau le 10 mai. Le 5 juillet 1949 il a une conversation d’ordre général sur la situation en France avec Vladimir d’Ormesson, l’ambassadeur



Figure 23 : Réception du pasteur Marc Boegner à l’Académie française en 1963.

de France de De Gaulle auprès du Saint Siège, catholique et très favorable au pape. Peut-être suite à cette rencontre, Taylor conseille au Président qu’« *il serait bon pour lui (Pape Pius XII) de prendre l’initiative d’appeler à une réunion des représentants des différentes églises à travers le*

monde ». Les relations avec les contacts français s’annoncent encourageantes pour la stratégie du Président. Plus tard il sort d’ailleurs fort satisfait d’une réunion qui se tient à la Maison Blanche avec le pasteur Boegner et l’Ambassadeur de France : « *Tous deux, le pasteur Boegner et l’Ambassadeur sont sortis du rendez-vous apparemment*

³⁶⁶ Willem Visser ’t Hooft (1900–1985), Pasteur et théologien réformé hollandais, et premier secrétaire général du COE de 1948 à 1966.

³⁶⁷ Marc Boegner, pasteur et théologien français (1881-1970).

*impressionnés par ce que nous essayons de faire*³⁶⁸ ». Le 15 août Myron Taylor, avec enthousiasme, résume donc au Pape le concept du plan Truman pour un réarmement moral ou un réveil moral, à savoir : « *mobiliser les forces religieuses, éveiller l'intérêt de l'humanité comme il ne l'a jamais été fait auparavant aux dangers qui menacent la civilisation. C'est une opportunité de prendre l'initiative pour appeler l'humanité à un réveil moral* ». Le 25 septembre Myron Taylor est de retour à Paris. Il tente en vain cette fois-ci de voir le cardinal Suhard, archevêque de Paris qui n'est pas disponible mais il profite d'un détour pour avoir une longue conversation avec l'ambassadeur américain Jefferson Caffery, vraisemblablement sur la situation politique en France et le fait religieux³⁶⁹.

4.2.2 Les défenseurs du plan Truman, adeptes de l'endiguement et du réarmement spirituel

L'historien Yves-Henri Nouailhat souligne à juste titre que les relations avec les autres communautés religieuses n'ont pas toujours été idylliques que ce soit avec la communauté juive sur la question de la reconnaissance d'Israël, le Département d'État y étant farouchement opposé, ou avec les catholiques tel cet incident entre le cardinal Spellmann et madame Roosevelt sur la demande d'une aide fédérale aux écoles privées³⁷⁰. Quant aux différences d'opinion entre le courant dominant

³⁶⁸ H. E. Bonnet, the Ambassador of France and Pastor Marc Bonnet, President of the Federation of Protestants Churches of France. The President's Day, Wednesday, June 28, 1950. Matthew J. Connelly Files, Truman Papers, Truman Library.

³⁶⁹ Ambassadeur Jefferson Caffery, diplomate américain (1886-1974).

³⁷⁰ Nouailhat, Y., 33.

protestant du COE et le président Truman, elles ont été souvent décrites comme étant le produit d'un clergé « bourgeois » coupé des réalités de sa base. Il s'agit d'un raccourci qui dissimule en réalité les mutations profondes du protestantisme engagé dans la recherche d'une troisième voie politique, animé par le refus d'être séparé des chrétiens de l'Est par un Rideau de Fer. Le patriotisme protestant et son américanisme ne peuvent être mis en cause comme le maccartisme a voulu le faire. Pouvons-nous réellement attribuer l'impasse de la stratégie du président Truman à la seule élite du protestantisme et non à sa base ? Oui et non. La divergence d'opinions qui apparaît est révélatrice de la restructuration des forces du protestantisme. Les chrétiens les plus anticommunistes qui condamnent le Rideau de Fer et acceptent la confrontation Est-Ouest épousent la stratégie du Président et au-delà. Curieusement le président n'est pas tout à fait à l'aise avec ces conservateurs protestants pour les raisons religieuses que nous avons invoquées dans son portrait. Sa relation problématique avec Billy Graham en est un parfait test. Il est intéressant de noter que si le Président embrasse et défend avec force une vision chrétienne de la société et du monde, il n'en demeure pas moins un modéré. Ses alliés protestants de circonstance, c'est-à-dire la mouvance évangélique, se retrouvent à ses côtés sur la définition d'un nouvel américanisme et de la lutte contre le communisme. Toutefois il ne partage pas leur militantisme religieux et n'a pas du tout une vocation de croisé. Nous l'avons précédemment dit, il n'est pas l'homme d'une confession en particulier et son approche privée est plutôt typique de celle d'un chrétien franc-maçon américain. De plus ses alliés catholiques l'appuient dans ses efforts car ils servent avant tout leurs intérêts et nous l'avons noté, la montée d'une identité catholique américaine originale. Son opposition au maccarthysme qui incarne du côté des catholiques une forme montante de

radicalisation identique à celle des évangéliques conservateurs chez les protestants est puissante. Le Président, bien avant McCarthy, a ouvert la chasse aux suspects communistes dans son administration à la fois par opportunisme politique et par conviction personnelle. Il va malgré tout essayer de canaliser positivement ces forces dans l'intérêt de sa stratégie.

Dès le début de la guerre, bien qu'engagée dans son soutien patriotique, l'Église catholique américaine ne relâche pas sa vigilance à l'égard de la menace communiste. Elle critique la complaisance du président Roosevelt, la complicité du Département d'État et de ses fonctionnaires à l'égard de Staline dont les goulags affichent complets et qui se livre sous leurs yeux à bien des persécutions religieuses. En septembre 1941, sous la pression du Vatican qui diligente Monseigneur Amleto Cicognani³⁷¹, nonce apostolique à Washington, l'Église américaine se plie à l'artifice d'une lettre pastorale mettant temporairement entre parenthèse l'encyclique *Divini Redemptoris* de 1937 sur l'athéisme communiste³⁷². Mais le ton change courant 1944. Le temps pour les évêques semble venu de s'opposer à la politique du Président. L'historien Peter Kent cite le francophile, ancien ambassadeur à Moscou et à Paris, William Christian Bullitt³⁷³ qui est à l'origine d'un rapprochement avec les évêques car « le temps est venu de s'opposer aux évidents et fréquents comportements prorusses de la part des officiels les plus hauts placés dans le gouvernement ! » Au nom des principes chrétiens le Conseil de la NCWC (*National Catholic Welfare Conference*) qui regroupe

³⁷¹ Cardinal italien (1883-1973).

³⁷² Kent, Peter C. *The Lonely Cold War of Pope Pius XII: The Roman Catholic Church and the Division of Europe, 1943-1950*. Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press, 2002. 56.

³⁷³ Diplomate américain (1891-1967).

la hiérarchie catholique dénonce en novembre 1944 la teneur du projet pour la constitution des Nations-Unies, choqués par les infamantes concessions faites aux Soviétiques à Yalta le 15 avril 1945, par le dépouillement territorial de la Pologne et l'abandon des États Baltes. Visionnaires, ils brandissent une mise en garde contre le prochain conflit, celui entre la démocratie et le marxisme, totalitarisme qui « *conduit les masses comme un troupeau sous des régimes dictatoriaux, insulte leur intelligences par la propagande, par le contrôle de la presse et qui tyranniquement viole les droits intrinsèques de l'homme* »³⁷⁴.

A la veille de la fin de la Seconde Guerre mondiale, deux rapports décisifs sur la situation du communisme dans le monde et aux États-Unis, commandités en novembre 1944 par Monseigneur Michael Joseph Ready, secrétaire général de la NCWC sont publiés³⁷⁵. Ils vont marquer la communauté catholique et l'opinion publique américaine en les confirmant dans la possibilité d'un conflit militaire imminent avec les communistes. Il est difficile de penser que ces rapports n'ont pas un impact sur un courant de pensée dont l'influence atteint son paroxysme avec les actions du sénateur McCarthy. « *Ces deux rapports vont apporter aux évêques américains une base pour leurs déclarations futures sur le communisme, une idéologie qui menace le futur de l'Europe, à présent bien connu aux États-Unis* » et comme le souligne Kent Peter « *les évêques sont en mesure de façonner la politique étrangère américaine et d'encourager des mesures préventives en politique intérieure* »³⁷⁶. « Premiers guerriers de la Guerre froide », les catholiques ont dénoncé le socialisme matérialiste depuis déjà

³⁷⁴ Kent, P.

³⁷⁵ Évêque américain de Columbus, Ohio (1893-1957).

³⁷⁶ Kent P., 59.

plus d'un siècle. L'anti communisme catholique américain de ces années s'instruit dans sa propre continuité. C'est un cri d'alarme qui a été lancé par le Vatican dès la Révolution d'Octobre même si « *la nouvelle de la déchéance de la monarchie tsariste [orthodoxe], en février 1917, fut accueillie par le Vatican sans aucun déplaisir*³⁷⁷ » compte tenu de son animosité pour l'Église orthodoxe qu'elle voit enfin affaiblie. À peine trois mois après la réunion du 28 septembre 1864 de l'Association Internationale des Travailleurs à Londres au Saint Martin Hall, surnommée la Première Internationale, en présence de Karl Marx, le Vatican réagit avec la publication de l'encyclique *Quanta Cura* sur l'anticléricalisme et le sécularisme en incluant socialisme et communisme. Avec la Grande dépression de 1929 le pape Pie XII ne manque pas de s'inquiéter du risque que pose l'effondrement économique de l'Ouest et de l'attrait que le communisme radical peut offrir en proclamant l'encyclique *Caritate Christi* (1932)³⁷⁸. Les catholiques n'ont pas oublié que l'anticommunisme a nourri chez leurs fidèles une complicité souvent plus qu'intellectuelle avec le nazisme et les fascismes de l'entre-deux-guerres. Ils n'ont pas non plus oublié les persécutions, les atrocités commises sur leur clergé au Mexique comme en Espagne. Forte de ses informations et de sa dialectique, l'Église américaine va dominer la question pendant la période Truman et en grande partie pendant toute la Guerre froide. L'attraction qu'elle exerce sur le président Truman et son émissaire Myron Taylor, tous deux sincères protestants comme nous l'avons dit, est le résultat de son efficacité, de l'exactitude et

³⁷⁷ Croce, Giuseppe Maria. « Le Saint-Siège, l'Église orthodoxe et la Russie soviétique. Entre mission et diplomatie », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 105.1 (1993) : 267-297.

³⁷⁸ Pius XI, *Caritate Christi compulsi* (03/05/1932, *Le Saint-Siège*. Disponible sur http://w2.vatican.va/content/pius-xi/en/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_03051932_caritate-christi-compulsi.pdf.

de la précision des informations qu'elle collecte dans les pays de l'Est. Elle devient progressivement l'allié de choix des services secrets européens et américains. La présence d'hommes clés de foi catholique au plus haut niveau de la hiérarchie de la nouvelle Agence Centrale de Renseignements (*Central Intelligence Agency, CIA*) en est un prolongement logique plus qu'une quelconque théorie de conspiration de la part de l'Église. Pour les croyants qui ressentent avec vigueur la profondeur et la réalité du risque communiste en ce début de Guerre froide, elle est une source de foi, d'inspiration et de militantisme. En comparaison, il n'est pas non plus surprenant que les protestants traditionnels apparaissent en décalage avec l'opinion publique et la réalité historique, tour à tour en complaisance, en dénégation, désireux d'apaiser le débat ou essayant de reprendre l'initiative. La comparution pénible, absolument dégradante de l'évêque Bromley Oxnam, homme d'église sincère, secrétaire général du COE³⁷⁹, devant l'HUAC³⁸⁰ au sommet de la vague du maccarthisme en est une triste illustration.

4.2.3 L'allié catholique, fer de lance d'Harry Truman

Les rapports inédits transmis à la Curie romaine ne manquent pas de conforter les catholiques américains dans leur jugement³⁸¹. L'un couvre l'analyse de la question soviétique, le second le risque intérieur d'une infiltration communiste. Le rapport

³⁷⁹ Bromley Oxnam, évêque de l'Église méthodiste épiscopale de New-York, président du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique ou FCC (*Fédéral Council of Churches of Christ in America*).

³⁸⁰ La Commission de la Chambre sur les activités non-américaines ou *House Committee on Unamerican Activities (HUAC)*.

³⁸¹ Kent P., 59.

Graham présenté le 6 décembre 1944 par le jeune jésuite Robert A. Graham, rédacteur à la publication jésuite *America* donne à la fois une analyse de la géopolitique internationale et une prospective. Sous le titre « Politique et tactiques soviétiques en Europe » (*Soviet policy and tactics in Europe*) il décrit trois zones centripètes au territoire de la Russie soviétique démontrant l'ambition impérialiste qui se prépare. La première est celle des états de l'Europe de l'Est au contact de la Russie qu'elle va absorber. La deuxième zone qui comprend la Pologne et la Hongrie par exemple va être rattachée à l'empire par des gouvernements prosoviétiques avec une tolérance limitée pour la pratique du catholicisme. La troisième zone nous concerne directement. Il s'agit de la France, de l'Italie et de la Belgique : des « territoires plus éloignés où la Russie est anxieuse d'obtenir des gains politiques mais pas le contrôle, toutefois en gardant une influence considérable ». Il envisage une politique à deux visages en matière de liberté religieuse à la fois de conciliation et de résistance mais aussi de division de la chrétienté européenne en favorisant l'Église orthodoxe de l'Est.

Le rapport Cronin d'avril 1945, préparé par le père John F. Cronin, enseignant au séminaire Sainte Marie de Baltimore, lance lui un cri d'alarme sur la menace intérieure que constitue le communisme à l'intérieur comme à l'extérieur des États-Unis³⁸². Bien connu dans la sphère syndicale américaine, en tant que disciple du père John A. Ryan, le penseur du catholicisme social, il est un proche du FBI pour lequel il a produit des études sur le monde ouvrier. Le parti communisme selon ce rapport a pénétré largement l'organisation ouvrière syndicaliste CIO (*Congress of Industrial*

³⁸²Rev, John P. Cronin, *The problem of American communism in 1945, Facts and Recommendations, A Confidential Study for Private Circulation*. Disponible sur <http://mdhistory.net/hiss/cronin-report.pdf>

Organizations) ou Congrès des organisations industrielles. C'est en particulier dans les grands centres industriels, «dans le domaine de la main d'œuvre, des minorités raciales et religieuses » plus précisément des Afro-américains et des Juifs soumis aux injustices sociales et aux discriminations qu'il s'implante. L'étude dénonce aussi la présence de militants communistes mais aussi parfois de simples sympathisants ou de personnalités de gauche au sein des emplois fédéraux, du gouvernement, des médias et du cinéma hollywoodien qui compte des célébrités comme Charles Chaplin et Orson Welles. Pour le père Cronin le danger n'est pas celui d'une prise de pouvoir mais d'un soutien d'opinion à la stratégie politique internationale des Soviétiques. La parfaite convergence sur cette question entre le Vatican et l'Église américaine est incontournable. Le Vatican y trouve un partenaire solide représenté en la personne d'une personnalité iconique, le cardinal Francis J. Spellman de New York. Protégé et ami du nonce apostolique Eugenio Pacelli, futur pape Pie XII, il devient l'intermédiaire entre le Vatican et la présidence. Il est à la fois l'interlocuteur de choix du Président pour les questions qui touchent à l'influente communauté catholique comme à la question politique européenne mais aussi le point de contact du Vatican pour gérer les intérêts financiers mis en sureté aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. À ce titre « *Au terme de la guerre, le cardinal Spellman a fourni la preuve de sa valeur en tant qu'efficace directeur financier, diplomate et administrateur...* » Il apparaît comme « *le seul dignitaire de l'Église que le pape considère en tant qu'ami* »³⁸³. À partir de ces critères de choix il est désigné sur les conseils du cardinal George Mundelein, principal intermédiaire du président Roosevelt avec la

³⁸³Kent P., 64.

communauté américaine. C'est en grand partie suite aux encouragements de ce dernier et puis de ceux du cardinal Spellman, que le président s'est engagé dans la tentative de semi officialisation des relations diplomatiques avec le Vatican. Désigné comme représentant personnel pour ne pas agiter les protestants et les membres du Congrès, le Président a réanimé une querelle dont le chapitre ne sera clos que par la volonté du président Ronald Reagan en 1984. En témoignage de la prééminence montante des catholiques américains dans le monde, Pie XII pressent le cardinal comme Secrétaire du Vatican en août 1944, un honneur qu'il repousse pour mieux s'occuper des affaires du pays.

Dès 1945, il s'attache avec énergie à faire conjuguer catholicisme avec américanisme : « *la Guerre froide sévissait, les États-Unis fournissaient l'acier, l'Église catholique la force morale* »³⁸⁴. Contrairement à toute attente, sachant que Myron Taylor envisage de prendre sa retraite, le président Truman en succédant au président Roosevelt, nous l'avons vu, ne le confirme pas automatiquement, gardant encore l'espoir d'une entente avec les Soviétiques. Il n'est pas convaincu de l'utilité d'un émissaire pour les affaires internationales au Saint-Siège venant doubler les prérogatives officielles du Département d'État. L'opinion publique a toujours été partagée sur ce point (43%) et souvent sceptique³⁸⁵. L'absence de Myron Taylor du Consistoire de février 1945 est notée avec ombrage alors que le pape dans un geste de reconnaissance vient de nommer quatre nouveaux cardinaux américains le 23

³⁸⁴ Kent P., 65.

³⁸⁵ (US Jan 10, 1940) Do you think the United States should send an ambassador to the court of Pope Pius in Rome, as it does to foreign countries? AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 965.

décembre : les archevêques Francis J. Spellman de New-York, Samuel Stricht de Chicago, Edward Mooney de Detroit et John Glennon de St-Louis. L'Église a un rôle clé à jouer en politique intérieure comme en politique extérieure qu'elle va utiliser. De retour aux États-Unis, vraisemblablement à la demande papale, les nouveaux cardinaux Francis Spellman et Samuel Stritch, appuyés au Département d'État par le Chargé d'Affaires Harold Tittman, s'efforcent de convaincre le Président de reprendre Myron Taylor. Il le fait dans la foulée en mai 1946 et remet alors en marche une diplomatie parallèle à celle du Département d'État qui n'a ni l'approbation du Congrès ni celle du Sénat. Ces nominations sont non seulement la prise en compte de la communauté américaine dans l'Église romaine mais aussi un nouveau levier politique opportun pour le Vatican que le président Truman n'a pu ne pas prendre en compte dans ses calculs électoraux personnels.

Comme le décrit Kent Peter, il est à noter que le Pape est gravement soucieux de l'échéance des élections italiennes et de la poussée des communistes italiens alors que le Président est lui anxieux d'avancer sa vision de projet pour une paix mondiale. Il est clair que le Vatican n'est pas étranger au changement de comportement du Président. Nourris par les informations qui convergent de multiples sources, le durcissement vers une confrontation idéologique Est-West est en train de prendre forme dans l'esprit du Président. Taylor présent en Italie du 5 mai au 10 août 1946 revient à Washington les bras chargés de rapports pertinents préparés par le Vatican sur les agissements et les persécutions religieuses perpétrées par les Soviétiques dans les pays qu'ils occupent. Les réseaux catholiques particulièrement performants dans la collection de ces informations s'avèrent être des informants de qualité pour les Services américains qui dans cette période ne sont encore qu'en formation. Le Bureau des Services Stratégiques (*OSS*) ou *Office of*

Strategic Services, de l'espionnage, a été démantelé en octobre 1945 pris dans l'élan de démobilisation militaire général. Ce détail démontre à quel point les États-Unis n'ont pas d'objectif belliqueux à l'égard des Soviétiques à l'issue du conflit contrairement à de nombreuses allégations. Face aux nouvelles circonstances, à l'emprise des forces soviétiques sur l'Europe de l'Est et de l'Allemagne divisée, le *National Security Act* du 26 juillet 1947 met en place un nouveau service : l'Agence centrale de renseignement ou *Central intelligence Agency*(CIA).

La victoire aux élections italiennes de la Démocratie chrétienne appuyée par les États-Unis largement orchestrée par la nouvelle CIA et les gains électoraux enregistrés en France sur les Partis communistes renforcent le sentiment que le modèle italien peut être appliqué avec succès sur tout le continent européen. L'arrivée des forces politiques chrétiennes au pouvoir est une réassurance que Myron Taylor s'empresse de défendre auprès du Président et qui va devenir un axe central de sa vision. En effet « *l'importance de l'Église et donc de sa Sainteté le Pape doit être envisagée sérieusement* »³⁸⁶.

Les protestants ont pris conscience du leadership catholique sur la question de l'anticommunisme et tentent en vain une contre-offensive comme en atteste la publication du manifeste intitulé « *Comment les protestants combattent le communisme ?* ». L'évêque méthodiste G. Bromley Oxnam de New-York publie cet article le 11 octobre 1949, sous sa signature et sous l'égide du Conseil fédéral des Églises³⁸⁷, dans le magazine *Look*³⁸⁸. Ce document a le mérite de proposer une

³⁸⁶ Kent P., 168.

³⁸⁷ Federal Council of the Churches of Christ in America (FCC)

alternative à l'approche catholique à laquelle adhèrent les courants presbytériens, baptistes, disciples³⁸⁹, congrégationalistes³⁹⁰ et luthériens. Selon son auteur, il reflète la position générale de l'Église méthodiste qui à la date de la Conférence Générale de 1948 représente 700 délégués de 51 nations. Il en est de même pour celle de la *World Council of Churches* qui compte à la date d'août 1948 les protestants, les orthodoxes, et L'Église vieille-catholique³⁹¹ soit 147 confessions venues de 44 nations. Ou encore selon lui, l'expression du Conseil fédéral des Églises en Amérique avec 27 églises protestantes et orthodoxes fortes de 28 907 341 membres. Le lecteur trouve dans ce manifeste une explication à la relation complexe qui les lie à la diplomatie du président Truman et à celle du Vatican. Cet étalage de statistiques indique que le mouvement protestant majoritaire ne baisse pas les bras et veut parler d'une seule voix. L'attaque en règle des catholiques part d'un constat géographique et historique pertinent : dans aucun pays protestant le communisme n'a pris racine ! Ce sont des pays où dominant deux valeurs fondamentales : la liberté et la démocratie. Le communisme « *n'a fait son chemin ni en Finlande, ni en*

³⁸⁸ Oxnam, G. Bromley. *How the Protestants Fight Communism*. New York: Editorial Dept., Division of Education and Cultivation, Methodist Church.

³⁸⁹ The Christian Church ou l'Église chrétienne ou Disciples du Christ de type congrégationaliste appartient au courant protestant majoritaire et établi, une des fondatrices du Conseil œcuménique des Églises (COE) ou World Council of Churches (WCC), créé aux États-Unis par Barton W. Stone, Thomas et Alexander Campbell. Disponible sur <http://www.oikoumene.org/fr/church-families/disciples-of-christ-churches-of-christ>.

³⁹⁰ Système de doctrines chrétiennes dont un des fondateurs en pays anglo-saxon est Robert Brown (1550-1663) et de gouvernement ecclésiastique dans lequel chaque congrégation ou assemblée est autonome et entretient des liens de foi avec d'autres congrégations locales similaires.

³⁹¹ Old Catholic Church ou Église vieille-catholique ou Union catholique international d'Utrecht est composée d'églises autocéphales depuis 1870 refusant le dogme d'infaillibilité du pape et sa juridiction universelle. Membres de la Conférence internationale des évêques vieux-catholiques (IBK). Appelés en Suisse « catholique-chrétien ». Disponible sur <https://sites.google.com/site/mivicafrancophoneuniondutrecht/historique-1>.

Suède, ni en Norvège, ni au Danemark, ni en Hollande et ni en Grande-Bretagne » note l'évêque. À l'opposé la carte de l'Europe montre que de la Pologne à l'Espagne, de l'Est au Sud, dans « *le brouillard de l'ignorance et de la superstition* », s'étendent selon lui les pays catholiques à risque. Les protestants quant à eux n'ont jamais ignoré la menace que représente le communisme car depuis « *la Réforme ils ont toujours préparé leur peuple à résister à la tyrannie* ». Ils ont toujours lutté contre toutes les formes de totalitarisme, qu'elles soient politiques, économiques ou ecclésiastiques. Il reprend un exemple donné par le missionnaire E. Stanley Jones³⁹², quatorze ans plus tôt, sur le défi de choix de société à faire « *entre matérialisme, communisme athéiste et Royaume de Dieu sur terre* ». Il rappelle aussi la condamnation faite le 11 octobre 1948 par le Conseil fédéral des Églises de l'alliance du marxisme et de l'athéisme qui est contraire aux principes du christianisme. La Conférence de Lambeth le 10 octobre 1948 les dénonce en termes identiques. Le communisme ne peut pas « *vivre* » en pays protestants pour une raison simple. Parce que la proclamation « *du droit au jugement privé* », du « *Salut par la foi* » selon Albert C. Knudson³⁹³ :

met l'initiative spirituelle et la sainteté de la conscience individuelle au-dessus de soumission à l'autorité externe [...] plaçant le bien-être de l'individu hors de portée de toute tyrannie humaine et toutes les faiblesses d'asservissement et fait de lui [...] un homme libre.

³⁹²³⁹² Eli Stanley Jones (1884–1973), missionnaire méthodiste en Inde, auteur de l'ouvrage fondateur *The Christ of the Indian Road* (1925).

³⁹³ Albert Cornelius Knudson (1873-1953), théologien méthodiste.

De plus le principe démocratique est au cœur de leur organisation, épiscopale, presbytérienne ou congrégationaliste avec des évêques élus par leurs fidèles, contrôlés par leurs fidèles. C'est ainsi qu'en conservant « *le pouvoir entre les mains de leur peuple* » qu'ils créent des communautés que « *le communisme ne peut infiltrer* ». C'est la raison pour laquelle, poursuit-il avec sévérité, mais sans la nommer, « *une église autoritaire* », pré-conditionne les peuples aux « *partis autoritaires* » comme aux « *classes autoritaires* ». Un autre point important qu'il met en avant, et qui n'est pas sans rappeler le travail des prêtres ouvriers catholiques en France, est le rôle en Angleterre du syndicat ouvrier « *British Labor* », une « *des forces anti-communistes des plus puissantes dans le monde* », créé par les pasteurs méthodistes et par le Réveil wesleyen³⁹⁴. Certains ont été durement persécutés pour cela, insiste-t-il, tels les ouvriers du Dorset dit « les martyrs de Todpuddle ». Déportés en 1834 dans la lointaine Australie, à l'époque peu hospitalière, « *tous ces hommes étaient des chrétiens, pas des marxistes, partisans de la fraternité, pas de la lutte de classes, des hommes spirituels pas des matérialistes* ».

4.2.4 La fronde protestante et la diplomatie parallèle d'Harry Truman

Le message de paix et d'œcuménisme de Truman, son encouragement pour une nation rassemblée judéo-chrétienne ne paraît pas avoir été entendu par les contestataires protestants. C'est le sentiment qui prédomine devant l'omniprésence

³⁹⁴ Wesleyan Revival : Réveil évangélique méthodiste du 18ème siècle en Angleterre sous l'impulsion de George Whitefield, de John et Charles Wesley.

du Vatican, de l'activité diplomatique et partisane de l'épiscopalien Myron Taylor.
Pour ce dernier :

Le Pape a ouvertement défié le communisme depuis le début. Lui et l'Église catholique sont le grand rempart de la démocratie en Europe continentale d'aujourd'hui....La cause du communisme contre le christianisme et la démocratie dépasse les différences mineures des croyances chrétiennes. C'est la grande question du futur et par conséquent d'aujourd'hui.

L'échec partiel de la stratégie spirituelle de la doctrine Truman attribué ou non au mouvement protestant établi ne doit donc pas occulter le formidable travail œcuménique que les protestants ont accumulé au cours du 19ème siècle et en ce début du 20ème siècle. Et leur faire porter la responsabilité de cet échec, face à l'anticommunisme résolu du Vatican, est tentant mais simpliste. Bien qu'en quête d'un objectif identique, le mouvement protestant en large partie rassemblé dans le Conseil oecuménique des Églises épouse une vision différente du monde. Un des piliers du mouvement dans le contexte de la campagne pour l'unification, cette association en formation, née de l'œcuménisme est officiellement établie le 23 août 1948.

Dans le contexte diplomatique européen les Églises britanniques jouent un rôle primordial dans la politique étrangère américaine. Au-delà de la profonde mutation religieuse aux États-Unis comme en Europe et par conséquent des divisions internes qui vont se développer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il ne faut pas oublier que la méfiance traditionnelle des protestants envers l'Église catholique a

retrouvé sa justification dans les années 30. En ce qui concerne le COE, l'historienne britannique Dianne Kirby³⁹⁵ rappelle que le Vatican devant la démarche œcuménique protestante a évolué d'une attention courtoise à une franche hostilité avec la publication en 1928 par le pape Pie XI de la violente encyclique anti protestante *Mortalium Animos*³⁹⁶. En dépit de cette vue officielle, les contacts entre les hommes et femmes de bonne volonté se sont poursuivis de part et d'autre. Et en 1939 l'élection d'Eugenio Pacelli, le pape Pie XII, diplomate aguerri, préfigure une réelle opportunité. L'anglican William Temple Archevêque de Cantorbéry et acteur clé du Conseil oecuménique des Églises (COE) ne s'y trompe pas. Il n'hésite pas à initier le rapprochement en annonçant au Pape le projet de création du futur COE. A la veille de Noël 1939, après une série de déclarations importantes faites les mois précédents contre le barbarisme totalitaire pour l'unité et la paix tel *Dum gravissimum* et *Summi Ponticatus*, il reprend les 5 points pour la paix de 1917 donnés par Bénédict XV :

*La liberté et l'indépendance des nations, la nécessité pour le désarmement progressif, la création d'institutions internationales ... la révision ... des conventions obsolètes et la reconnaissance des justes demandes nationales et raciales, l'acceptation générale des principes chrétiens et un esprit renouvelé de bonne volonté, de responsabilité, de justice et d'amour*³⁹⁷.

³⁹⁵Dianne Kirby, "Christian co-operation and the ecumenical ideal in the 1930s and 1940s", *European Review of History, Revue européenne d'Histoire*, Vol. 8, No. 1, 2001, University of Ulster, UK.

³⁹⁶ *Mortalium Animos*, Lettre encyclique de sa Sainteté le Pape Pie XII sur l'unité de la véritable Église. Disponible sur http://www.vatican.va/holy_father/pius_xi/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_19280106_mortalium-animos_fr.html.

³⁹⁷ Kirby, Dianne, 40.

L'archevêque William Temple est conscient de l'ouverture mais aussi des « *contraintes imposées à chacun d'eux par des siècles de méfiance et d'hostilité, sans oublier de mentionner l'inertie bureaucratique et les préjugés que chacun devra surmonter* ». Après le décès de William Temple en octobre 1944, les querelles intestines de l'Église anglicane, Église d'État, avec la diplomatie du Foreign Office britannique n'apportent pas de compromis bien au contraire. Les échanges de lettres de 1947 entre Harry Truman et Pie XII signalent une nouvelle diplomatie américaine dans l'esprit de celui de William Temple. Mais en dépit de la ligne politique anticomuniste du Premier Ministre Clément Attlee et de son secrétaire Ernest Bevin, l'Église anglicane, le COE et le gouvernement britannique restent dans une position officielle de coopération avec l'Union Soviétique. C'est en ces termes que



Figure 24: World Council of Churches 1st Assembly, Amsterdam, 1948. WCC.

l'archevêque Geoffrey Fisher la qualifie :

Comme Bevin dans le monde politique, nous suivons notre propre chemin dans le monde ecclésiastique, fermes sur nos principes et, comme je l'ai dit, les dirigeants des Églises les réaffirment constamment face aux pratiques de la Russie et de leurs subordonnés, mais nous ne pouvons pas

le transformer en un cri politique, ni ne pouvons accepter Rome comme champion de la liberté.

Une des principales attitudes du COE est de ne pas apparaître comme un satellite des États-Unis mais aussi et surtout de pouvoir servir de pont avec les Églises de l'autre côté du Rideau de fer³⁹⁸. Elle prépare donc l'Assemblée d'Amsterdam à laquelle doit aussi se joindre l'Église russe orthodoxe, placée sous contrôle de l'État soviétique. L'archevêque Temple autant que l'archevêque Fisher partagent un jugement sévère de l'Église romaine catholique :

La guerre ouverte est déclarée entre le Vatican et Moscou. C'est compréhensible. Les Soviétiques ont fait une attaque ouverte sur l'Église romaine à bien des égards et l'Église romaine a ouvertement attaqué les Soviétiques. C'est un affrontement entre deux systèmes qui sont tous deux à la fois totalitaires dans l'esprit et la méthode³⁹⁹.

Dianne Kirby met en avant les défis traditionnels que doivent surmonter les anglicans britanniques, éléments clé du COE. Les considérations politiques du gouvernement, les divisions historiques et les préjugés personnels qu'elles nourrissent ne sont pas étrangères à un diplomate comme Myron Taylor. Elle ajoute que chez le pape Pie XII la peur du totalitarisme communiste est plus forte que sa profonde aspiration à une recherche de l'unité. Entre 1949 et 1952, il explore avec sérieux, par le biais d'une Commission, la faisabilité d'un Concile œcuménique mais finit par faire marche arrière devant l'énormité de la tâche.

Le président Truman et son émissaire ont connaissance des dynamiques de ces politiques séculaires et ecclésiastiques qui contrarient son plan. Certes cette dimension britannique souterraine échappe totalement à son influence alors que les

³⁹⁸ Kirby, Dianne, 58.

³⁹⁹ Kirby, Dianne, 58, Fisher to Marriot and Lyall, 4 December 1946; Fisher Papers, Vol. 63: 18.

déclarations officielles d'Ernest Bevin en concertation avec Harry Truman apparaissent comme un effort de surmonter publiquement ces divisions. Ils cherchent à l'infléchir en ralliant l'opinion publique et en faisant de l'anticommunisme une priorité spirituelle. Au-delà des diplomaties ecclésiastiques, des rivalités et des luttes d'influences que se livrent les courants protestants ou catholiques, des multiples querelles de clocher, la question ou pas du rattachement du COE au plan Truman peut paraître dérisoire. L'approche de Myron Taylor apparaît parfois empruntée de naïveté mais d'une admirable détermination comme le montre la réunion de Genève du 27 avril 1948.

Fondamentalement le COE bien qu'en souhaitant jouer un rôle dans l'unification des chrétiens essaye d'échapper non seulement à la pression du Vatican mais aussi à celle des autorités américaines en partie au nom du principe sacro-saint de la séparation de l'Église et de l'État. Il devient évident que le COE est plus préoccupée de mettre en place « un mouvement pour la paix » incluant les églises sous occupation soviétique que de créer une alliance religieuse mondiale anticommuniste.

Beaucoup de ses membres restant viscéralement anticatholiques, il ne peut s'agir pour elle que d'une alliance Truman-Vatican qui s'apparente à une croisade. Nous pouvons nous demander par contre si son désir de traiter avec des Églises sous contrôle communiste n'est pas complètement illusoire ou si elle ne fait pas tout simplement le jeu de la propagande soviétique dont les objectifs sont conformes aux directives du Kominform en Europe de l'Est et de l'Ouest.

Le refus de la présence d'un représentant officiel du Président à l'Assemblée de Genève adressé directement au Dr. Henry Smith Leiper, du COE à New-York est un sérieux contretemps. Pour justifier sa position, le COE s'abrite derrière le principe

« du mur de séparation entre l'Église et l'État » énoncé par Thomas Jefferson pour refuser la présence diplomatique du gouvernement. Taylor ne manque pas alors de rappeler, comme nous l'avons déjà souligné, le paradoxe à vouloir inviter le Patriarche de Russie qui n'était autre qu'une agence étatique, un bras de l'État soviétique, un instrument de son impérialisme. Dans son mémorandum du 27 avril 1948 il écrit :

*les chefs du Concile ont échoué dans leur devoir de chrétien de maintenir la relation et de soutenir la foi des églises autocéphales de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie, de Podcarpathe et en particulier l'Église Orthodoxe de Russie et le Patriarche de Moscou*⁴⁰⁰.

Le rejet est particulièrement humiliant pour Harry Truman sachant que les Églises américaines sont les financiers principaux du COE et donc des décideurs de poids. D'autre part à travers le plan Marshall ce sont les contribuables, plutôt favorables à Truman, issus des mêmes Églises qui supportent l'effort de la reconstruction des nations européennes. Devant la menace financière brandie dans un geste désespéré par Myron Taylor, le COE reste ferme et maintient qu'elle « *désire accomplir son travail en parfaite indépendance vis-à-vis des autorités gouvernementales* ». Nous savons qu'au-delà de l'anticommunisme, ce qui porte Harry Truman c'est son américanisme, sa quête pour la construction de l'*Américain way of life*, une alliance parfaite du matériel et du spirituel mais aussi d'une paix universelle avec le concours de l'*homo*

⁴⁰⁰ Report by Myron C. Taylor -1948, Box 1, The Papers of Mayron C. Taylor, Truman Library.

*religiosus*⁴⁰¹, de tous les croyants du monde entier. Son anticommunisme est conçu comme un réflexe de survie qui embrasse le sauvetage d'une civilisation en péril, celle de l'Occident à laquelle il rattache l'Americana. C'est une réaction à ce qu'il perçoit comme une idéologie destructrice à l'intérieur comme à l'extérieur car « *l'Amérique idéale était unifiée spirituellement, une nation juste et très religieuse, exprimant sa croyance en Dieu d'une seule et même voix* ⁴⁰² ».

Willem T'Hooft, pasteur hollandais et secrétaire général du COE souligne dans ses Mémoires l'indignation de Myron Taylor devant l'absence d'invitation de personnalités musulmanes à Amsterdam, ce qui démontre la profonde déconnexion entre la vision grandiose de Truman et celle des ecclésiastiques. L'absence d'invitation officielle des catholiques met en évidence la différence de vue entre T'Hooft proche des Églises évangéliques protestantes et celle de l'archevêque Fisher qui lui est ouvert à leur participation. C'est pour cette raison que l'archevêque Fisher a recommandé à Taylor de solliciter l'aide de Marc Boegner. Il nous faudra revenir sur cette rencontre du 4 mai à Paris. Le pasteur se déclare favorable à une participation catholique à titre privée mais lui révèle que le rejet vient en fait des protestants américains ! L'évêque Bromley Oxnam pris à partie par Myron Taylor, de retour de son voyage en France, niera farouchement l'affirmation du pasteur Boegner. Bien au contraire, il exprime son regret pour une absence de compromis sur la question de la participation catholique ! Le commentaire d'Oxnam reste

⁴⁰¹ John Bowker, "Eliade, Mircea." The Concise Oxford Dictionary of World Religions. 1997. *Encyclopedia.com*. Disponible sur <http://www.encyclopedia.com>.

⁴⁰² Kirby, 55. Ellwood, Robert S. *The Fifties Spiritual Marketplace: American Religion in a Decade of Conflict*. New Brunswick, N. J : Rutgers University Press, 1997.

douteux puisqu'on sait qu'il menait à cette date une lutte farouche contre la nomination d'un diplomate permanent au Saint-Siège.

Fort du soutien du pasteur du français Boegner une nouvelle tentative est mise en place accompagnée d'une mise en garde sur le danger d'une réaction violente des protestants si Myron Taylor ne cesse pas ses interventions. Évoquant une réaction possible de l'opinion protestante aux États-Unis, Myron Taylor assure le Président que s'ils devaient faire état en public de ces contretemps le « *résultat parlerait de lui-même pour un effort désintéressé d'unir au nom de la paix et des civilisations toutes les religions quel que soit leur credo. Et que personne ne pourrait réussir à s'y opposer* ⁴⁰³ ». Il en vient à considérer l'échec de la mission comme étant le fait de l'intransigeance des représentants du COE et du manque de tolérance du clergé protestant, principalement américain, comme le pasteur Boegner ne manque pas de le lui rappeler.

Après un échange de communiqués virulents entre la Maison Blanche et le COE, Harry Truman et Myron Taylor décident de ne pas aller plus loin afin de ne pas mettre publiquement le Vatican dans la situation embarrassante d'une non-invitation à l'Assemblée de Genève.

Présent à l'Assemblée dans la commission numéro quatre intitulée « *L'Église et le désordre international* », John Foster Dulles ne manque pas quant à lui de soutenir un projet qui rejoint la vision du président Truman. Il condamne le communisme comme étant l'obstacle à la création d'une organisation pour la paix dans le monde, appelle les églises à s'unir contre le communisme et en particulier dans l'esprit

⁴⁰³ Report by Myron c. Taylor -1948, Box 1, The Papers of Mayron C. Taylor, Truman Library.

unitaire proposé par le Président. Fidèle à sa ligne de pensée, le COE dresse un rapport final quelque peu utopique qui spécifie que « *l'Église chrétienne doit rejeter les idéologies à la fois du communisme et du laissez-faire capitaliste et se doit d'écarter les hommes de la fausse idée que ces extrêmes sont les seules alternatives* ». Ce qui revient en définitif à dire comme l'explique clairement W. t'Hooft dans ces mémoires « *le refus de se laisser utiliser comme un instrument de la Guerre froide* ».

Cette pensée est ce qui sépare le plus à ce moment-là le Président, Taylor et le Vatican, investis dans une lutte sans merci avec le communisme, un combat entre le bien et le mal, des protestants qui eux se veulent en dehors de la Guerre froide. La stratégie diplomatique de Truman est mise en échec par une « guerre froide » plus ancienne entre protestants et catholiques. Pour Dianne Kirby cette diplomatie n'a eu pour effet que d'exacerber ces divisions. Devons-nous la suivre sur ce chemin ? Sans vouloir nier ce constat, il semble toutefois que le tort soit plutôt chez les protestants qui n'ont pu surmonter à ce moment historique le poids des traditions et des querelles intestines du passé. Par contre, même s'il en était de l'intérêt du Vatican, il semble que la relation personnelle de Myron Taylor avec le pape et son travail incessant sous l'impulsion de Truman, a ouvert un espace dans la rigidité de l'institution catholique et dans ses revirements de positions théologiques vis-à-vis du protestantisme. Grace à lui, Pie XII est prêt à s'engager dans un rapprochement. Après tout, les Américains en permettant l'arrivée au pouvoir de la Démocratie chrétienne italienne ont prouvé au Vatican qu'ils pouvaient être des alliés incontournables.

Malheureusement malgré les bonnes intentions de part et d'autre, le dialogue entre le président Harry Truman, Myron Taylor et le clergé protestant ne peut qu'être

qualifié que de tumultueux. Dans une déclaration de 1946 le Président récapitule le contexte de la mission de l'ambassadeur Myron C. Taylor en tant que représentant personnel auprès de sa Sainteté le Pape⁴⁰⁴. Il présente les bases de sa pensée fondatrice pour le volet religieux de la politique étrangère parallèle qu'il va tenter d'achever en vain durant son mandat présidentiel : défendre la cause de la civilisation chrétienne, s'en entretenir avec tous les leaders du monde religieux au monde, avec ceux du monde politique et séculaire à travers l'Europe. Le monde est sorti de la guerre déstabilisé et incertain. Le Président n'y voit qu'une seule certitude : une paix durable ne peut être bâtie que sur des principes chrétiens. En dépit du pluralisme ambiant les tensions entre religions sont considérables. Le cardinal Spellman s'insurge violemment dans son discours de cérémonie de remise des diplômes de l'Université de Fordham contre la demande faite par un groupe de membres du clergé protestant du rappel de l'émissaire Taylor auprès du Vatican : il compare leur réaction au sentiment anti catholique des membres du Ku Klux Klan⁴⁰⁵. Il leur rappelle que le président Roosevelt, un épiscopalien, avait préalablement envoyé Taylor un autre épiscopalien issu d'ancêtres quakers ! L'évêque Oxman à la tête de ce groupe est directement visé.

Certains protestants profitent de leur déplacement en Europe pour exprimer directement leur mécontentement auprès de l'émissaire américain à Rome. Walter Dowling Esquire surnommé *Red* ou Rouge, de la Division des Affaires du Sud de l'Europe du Département d'État, décrit un incident révélateur de l'état d'esprit des

⁴⁰⁴ Introduction 1946, Statement issued by President Truman, Report by MCT on special mission 1946, Box 1, Truman Library.

⁴⁰⁵ Spellman blasts move to recall Papal envoy, by Henry Lee, NY News, 6/13/1946.

protestants américains opposés à cette présence au Vatican⁴⁰⁶. Un groupe de pasteurs et de missionnaires du *Fisk European Seminar in Sociology* dirigé par le Docteur Alfred G. Fisk, professeur au San Francisco State College, sous le prétexte d'une audience dans le cadre de l'aide au peuple italien tentent de le rencontrer. Visiblement ulcéré par cet incident, dans un mémorandum du 12 août 1947, Taylor rapporte qu'ils veulent protester contre « *la violation du principe de séparation entre l'Église et l'État* » mais aussi contre l'inconstitutionnalité de son office auprès du Pape. Le 14 août 1947 dans une correspondance avec *Red*, il en profite pour parler d'un autre sujet, celui de la liberté de religion. Il soutient que les États-Unis ne peuvent pas coopérer avec l'Espagne tant que le régime du général Franco ne permet pas aux autres confessions religieuses entre autres protestantes de s'assembler librement pour pratiquer leurs cultes. Le 26 septembre dans un autre mémorandum à *Red* il revient sur l'incident et évoque la rumeur de la nomination du cardinal américain Spellman auprès du Saint-Siège d'un ton sarcastique et agacé. Un choix qui serait bien pire que celui du laïque Myron C. Taylor s'exclame-t-il ! « *Est-ce qu'un prélat, un Secrétaire de nationalité américaine serait bien reçu par les catholiques français, par les Espagnols, par l'Amérique latine ? Il y a peu de chance* » souligne-t-il « *cela causerait de la jalousie et du ressentiment dans ces tous ces pays catholiques, en France, en Espagne et dans les pays d'Amérique latine*⁴⁰⁷ ». Dans la note du 16 mai 1945 en liaison avec le voyage en Europe de l'évêque Bromley Oxnam et de deux de ses collègues les aumôniers Beebe et Trickett, il relate leurs critiques qu'il juge obsessionnelles « *sur la part active des églises catholiques de Boston, Cleveland et*

⁴⁰⁶ J. Graham Parsons Papers, Box 1, Correspondence 1947-1948, Memorandum, Truman Library.

⁴⁰⁷ Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.

*Detroit*⁴⁰⁸ ». Selon l'évêque, l'Église est partie prenante dans la sélection politique des fonctionnaires de l'administration publique.

Myron Taylor durant son temps dans l'administration Truman a pris part à deux réunions essentielles rassemblant les dirigeants du protestantisme établi⁴⁰⁹. La première prend place le lundi 20 octobre 1947 et sera suivie d'une seconde quelques années plus tard, le mardi 3 mai 1949⁴¹⁰. Il faut noter que sont seulement présents dans ces deux rencontres les dirigeants des principales confessions protestantes à l'exception des courants conservateurs, des évangéliques ainsi que des églises mormones, adventistes et témoins de Jéhovah. Parmi les points clés de la discussion revient inlassablement la question de la séparation de l'État et de l'Église. Elle est centrée sur la constitutionnalité de la décision présidentielle d'avoir nommé Myron Taylor comme représentant personnel auprès du Pape sans avoir reçu la confirmation des Chambres du Congrès et du Sénat. À ceci s'ajoute les attaques

⁴⁰⁸ Documentation of the Mission of President Truman to his Holiness Pope Pius XII by his personal representative Myron C. Taylor , 1945-1950, Box 3, Truman Library.

⁴⁰⁹ Papers of Myron C. Taylor, Meetings of Protestant clergymen with Myron Taylor at Union Club Park Avenue and 69th Street, NY, Box 3, Truman Library.

⁴¹⁰ Réunion du 20 octobre 1947 tenue en présence des dirigeants suivants :

Rév. Dr. Samuel McCrae Cavert, secrétaire exécutif du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique, Rev. Dr. Edwin T. Dahlberg, Président de la Convention des baptistes du Nord, Rev. Dr. Franklin C. Fry, Président de l'Église luthérienne en Amérique, Rt. Rev. Charles Gilbert, Évêque du diocèse de New-York de l'Église épiscopaliennne, le Rt. Rev. G. Broxley Oxnam, Évêque de l'Église méthodiste et Président du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique, Dr. William B. Pugh, secrétaire de l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne aux États-Unis.

Réunion du 3 mai 1949 tenue en présence des dirigeants suivants :

Rt. Rev. John Boyd Bentley, Évêque d'Alaska, Vice-Président du Conseil national de l'Église épiscopale, Rev. Dr. Samuel McCrae Cavert, secrétaire exécutif du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique, Rev. Dr. Edwin T. Dahlberg, Président de la Convention des baptistes du Nord, Rt. Rev. G. Broxley Oxnam Évêque de l'Église méthodiste et Président du Conseil fédéral des Églises du Christ en Amérique, Dr. William B. Pugh, secrétaire de l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne aux États-Unis, Rev. Dr. F. Eppling Reinarts, secrétaire général de l'Église luthérienne en Amérique.

habituelles sur l'autoritarisme et la temporalité de l'Église romane catholique. Ces points qui vont hanter et contrarier l'œuvre diplomatique de Myron Taylor jusqu'à sa résignation, paraissent en contradiction totale avec ses bonnes intentions, avec l'esprit de sa quête pour un rassemblement de toutes les forces religieuses du christianisme, des catholiques et des protestants. Dans la transcription d'octobre 1947 nous pouvons relever quelques illustrations de ce débat. Sur la critique liée à sa nomination sans l'approbation du Sénat : « *je pense que personne ici ne veut la division entre les catholiques et les protestants*⁴¹¹ ». Dr. Fry, représentant les luthériens, rappelle qu'il y a pourtant eu un représentant des États-Unis au Vatican jusqu'en 1870 ce qui correspond en effet selon Taylor à la fin du pouvoir temporel de l'Église romane catholique. Sur la prépondérance que cette nomination donne indirectement au courant catholique américain, Dr. Dalhberg, un baptiste, s'inquiète de la mise en cause du principe d'égalité religieuse car « *nous sommes arrivés à considérer comme fondamental dans notre héritage américain le fait que tous les corps religieux sont au même niveau qu'il soit grands ou petits*⁴¹² ». Quelque peu exaspéré par ce débat théologique qui l'éloigne de son objectif Myron Taylor réitère alors l'enjeu de sa démarche : « *Pensez-vous que ce pays peut se permettre d'ignorer le combat contre le communisme et l'athéisme ?* ». Ce à quoi répond Dr. Dahlberg en des termes violents pour le Vatican : « *je détesterais autant être jeté dans l'opposition à la Russie en aidant ce que j'appelle le totalitarisme ecclésiastique que d'être contre le communisme*⁴¹³ ». Quant à l'évêque

⁴¹¹ Papers of Myron C. Taylor, October 20, 1947 and May 3, 1949, Meetings of Protestant clergymen with Myron Taylor at Union Club Park Avenue and 69th Street, NY, Box 3, Truman Library.

⁴¹² Idem, 54.

⁴¹³ Idem, 56.

methodiste Oxman, quoique plus politicien, il s'engage alors dans une diatribe menaçante sur le poids électoral des forces religieuses en présence aux États-Unis soit 30 millions de catholiques contre 55 millions de protestants. C'est une statistique sur laquelle « *le Président devra bientôt se décider !* » lance-t-il faisant allusion au poids électoral de ses membres. S'ensuit un échange de plaintes sur le manque d'égard donné aux protestants américains par son administration : « *vous connaissez mal les faits sur la place du protestantisme dans le monde et pas aussi bien que vous connaissez ceux du Vatican* » ou « *que l'autre côté [le protestant] n'est pas compris* ». La réunion a été tellement houleuse que l'évêque Oxnam se sent dans l'obligation de recontacter le malheureux Taylor. L'évêque Oxnam⁴¹⁴ s'empresse quelques jours plus tard, le 21 janvier 1947, de s'excuser en réitérant qu'il ne s'agit pas du tout d'un problème personnel mais d'une violation grave par le Président selon eux du principe américain sacro-saint de séparation de l'Église et de l'État : « *we regard as a fundamental American principle, namely the separation of Church and State* ⁴¹⁵ ». Il précise que les catholiques à l'occasion comme les protestants ont franchi « *la ligne qui sépare comme il se doit l'Église de l'État* » et que son organisation s'emploie à mettre de l'ordre dans ses propres affaires. Il ajoute qu'il est de ceux qui tentent de freiner, pour ne pas créer de divisions, le mouvement anticatholique. Il faut garder en perspective que cette attitude et celle de son Église vaudra à l'évêque de subir

⁴¹⁴ Oxnam insult seen to catholic fighters, NY Times, 6-16-1946, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.

⁴¹⁵ Lettre d'Oxman à Myron C. Taylor 21 janvier 1947, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.

l'humiliant procès d'antiaméricanisme que lui déclare l'HUAC le 21 juillet 1953⁴¹⁶. L'*American Council of Christian Churches* (ACCC) dirigé par le pasteur McIntire⁴¹⁷ l'accuse d'avoir « *aider et reconforter le mouvement communiste* »⁴¹⁸. Le député de Californie Donald L. Jackson, membre du comité, le décrit dans une attaque féroce comme servant « *Dieu le dimanche et le parti communiste le reste de la semaine...* ». Le pamphlet de McIntire intitulé « *Bishop Oxnam, Prophet of Marx* » le dénonce comme ayant été le champion des principes socialistes de Karl Marx et d'être son « *disciple religieux* »⁴¹⁹. Il est selon eux coupable en outre d'avoir soutenu Hewlett Johnson le « *Doyen rouge* » (*Red Dean*) de Cantorbéry pour avoir dit : « *la lutte du communisme pour la communauté contient un élément de vraie religion et pour cela commande une reconnaissance de la part des Chrétiens...* ». De plus le COE qui compte dans ses rangs l'Église russe orthodoxe est accusée d'être par association sa complice sachant qu'elle « *est contrôlée par la Russie communiste et utilisée pour infiltrer toutes les églises dans le monde et surtout aux États-Unis*⁴²⁰ ».

Pour Myron Taylor l'union des forces religieuses doit être faite à tout prix malgré ces querelles et si possible au-delà du christianisme pour prévenir les conflits à venir :

⁴¹⁶ La Commission de la Chambre sur les activités anti américaines ou House Committee on Un-American Activities (HCUA) (1938-1975).

⁴¹⁷ Carl McIntire, President of the International Council of Christian Churches and Pastor of the Bible Presbyterian Church of Collingswood, NJ.

⁴¹⁸ McIntire, Carl. *Bishop Oxnam, Prophet of Marx*. Collingswood, NJ: Christian Beacon Press, 1953.

⁴¹⁹ McIntire, Carl. *Bishop Oxnam, Prophet of Marx*. Disponible sur <http://www.carlmcintire.org/booklets-Oxnam.php>.

⁴²⁰ Lora, Ronald, and William Henry Longton, *The Conservative Press in Twentieth-century America*. Greenwood Publishing Group, 1999.142-143.

Nous devons aussi nous souvenir des adeptes de l'Église grecque orthodoxe aussi bien que des musulmans. Nous allons peut être avoir une guerre que nous ne souhaitons pas au sujet de la Palestine. La question palestinienne a eu pour résultat de consolider le peuple arabe de Tanger à l'Iran ainsi que les musulmans plus loin à l'Est.

Nous avons noté que le 7 mai 1948 le pasteur Marc Boegner avec lequel Taylor entretient une complicité amicale évidente lui expose clairement en détail les réticences du monde protestant à un dialogue officiel avec le Vatican⁴²¹. Il fait ici allusion à une lettre officielle écrite par le pasteur en sa qualité de président du COE suite aux multiples sollicitations de Taylor. Le pasteur précise que les quatre autres co-présidents sont farouchement opposés à une présence vaticane au congrès d'Amsterdam même si l'on inclut l'archevêque de Cantorbéry qui est de leur côté mais qui paraît indécis. Ce qui couvre à la fois la totalité des voix protestantes européennes et les américaines représentées par le Dr. John R. Mott, un méthodiste laïque. Pour ce qui est de l'Église russe, la bête noire de l'administration Truman, Marc Boegner bien que peu enclin à cette idée, ne peut qu'obtempérer à la décision de l'inviter sous la pression des protestants américains. C'est un autre camouflet pour le Président ! Cherchant à se justifier, les protestants sous la plume de Henry Smith Peiper donnent au *New York Times* du 20 mai 1948 leur point de vue sur leur entretien avec Myron Taylor. Comme convenu le pasteur a informé Myron Taylor lors de la réunion de Paris du 7 mai avoir préparé une lettre pour le Pape en sa

⁴²¹ Memorandum of a second conversation of Mr. Myron Taylor with Pastor Marc Boegner, Paris, May 7, 1948, Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Monsignor Roncalli, the Papal Nuncio, Paris, May 6, 1946, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

qualité non pas de chef de l'Église réformée de France mais en tant que président du COE. Il y a rédigé les conditions de participation de l'Église catholique à la réunion protestante d'Amsterdam prévu pour le mois d'août de cette même année. Il y discute le principe que dans cette démarche très protocolaire le Pape peut répondre selon différentes manières soit directement soit par le canal de Taylor soit via le secrétaire général Dr. Visser t'Hooft en utilisant l'évêque catholique de Genève. Le pasteur dans ce cas convoquerait une assemblée à Londres des cinq co-présidents du COE pour étudier une réponse. Nous pouvons supposer que le pasteur agit à la fois par conviction mais aussi par sympathie envers Taylor ou peut être simplement en cédant à la pression constante que Taylor exerce sur lui. En effet le pasteur paraît peu convaincu de sa propre initiative et prend la peine d'exprimer sa réserve car « quatre des co-présidents [...] sont opposés à la participation des Catholiques à la réunion d'Amsterdam ». Il place à part l'archevêque anglican de Cantorbéry Geoffrey Francis Fisher plutôt sympathisant des idées du président Truman et lui aussi franc-maçon engagé mais qui ici « a des sentiments mitigés » sur la question⁴²². Marc Boegner est d'ailleurs « habile à manipuler et à induire en erreur »⁴²³ l'ambassadeur sachant parfaitement bien qu'un rapprochement avec le Vatican reste très impopulaire chez les anglicans⁴²⁴. De plus l'affiliation de Fisher à la franc-maçonnerie dans son cas ne

⁴²²*Masonic Quarterly Magazine*, official publication of the United Grand Loge of England. Disponible sur <http://www.mqmagazine.co.uk/issue-18/p-07.php>.

⁴²³ Doris Leroy, *Anglicanism, Anti-communism and Cold War Australia*. Disponible sur http://vuir.vu.edu.au/15992/1/le_roy.pdf.

⁴²⁴ Doris Leroy d'après Dianne Kirby, "Harry S. Truman's International Religious Anti-Communism Front, the Archbishop of Canterbury and the 1948 Inaugural Assembly of the World Council of Churches", *Contemporary British History*, Vol. 15, no. 4 (2001), 35-70: 46-47.

le prédispose pas à aider le Vatican⁴²⁵. C'est une position à l'antithèse de celle du Président, un autre franc-maçon, qui ne paraît pas avoir cette réserve et qui paradoxalement a opté pour une alliance soudée avec le Vatican au nom de leur anti communisme partagé. Les hésitations de Geoffrey Fisher ne portent pas sur la question de l'anticommunisme qui va être clairement confirmée lors de la Conférence de Lambeth quelques mois plus tard de juillet à août 1948. La Résolution 25 sans équivoque « *déclare que le marxisme communisme est contraire à la foi et à la pratique chrétienne car il refuse l'existence de Dieu, la révélation et une vie future*⁴²⁶ ». Est-il réellement judicieux de lui demander de prendre fait et cause pour le soutien de l'entrée du Vatican dans cette conférence ? C'est un débat difficile qui transpire de la Conférence de Lambeth, avant celle d'Amsterdam, d'une Église anglicane pas pleinement protestante mais qui tout en renouvelant son credo catholique n'en accepte pas pour autant l'autorité de l'Église romaine catholique. Plus tard ce dernier n'hésitera pas à redire encore à Myron Taylor :

*Une partie du problème dans toute cette affaire contre le communisme est que nous ne pouvons pas prétendre de tout cœur que le catholicisme romain est le défenseur de la liberté contre la tyrannie communiste quand malheureusement, il faut le dire, le système romain est lui-même un absolutisme spirituel qui est vraiment étranger à la doctrine chrétienne*⁴²⁷.

⁴²⁵ Doris Leroy d' après Dianne Kirby, *Christianity and Freemasonry: The Compatibility Debate within the Church of England*, Journal of Religious History, vol. 29, no. 1, (2005), 43-66: 51-52.

Fisher: A Godly Man and a Brother, Masonic Quarterly Magazine, 18 July 2006, Editorial, 7-10, <http://www.mqmagazine.co.uk/issue-18/index.php>

⁴²⁶ The Lambeth Conference Official website, <http://www.lambethconference.org/resolutions/1948/>

⁴²⁷ Geoffrey Cantuar to MCT, Report by Myron C. Taylor -1951, Box 2. The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

Les opposants européens les plus farouches sont l'archevêque suédois Eidem, le grec orthodoxe Germanos et bien entendu l'Américain Dr. John R. Mott. Ce dernier comme l'archevêque de Cantorbéry est en faveur d'une troisième option diplomatique, celle d'une participation non officielle de l'Église romaine. Les protestants américains encouragent la participation de l'Église russe. C'est un point de rupture pour l'Église romaine, une position aussi adoptée par le président Truman et par Myron Taylor ainsi que par le pasteur Boegner mais qui lui en tant que président ne peut s'y opposer. Pour rendre la situation encore plus explosive les Américains protestants veulent débattre avec les Russes « *de la menace pour la paix, de la liberté de religion dans les zones sous contrôle soviétique* » ! Dans ce même mémorandum l'ambassadeur, à la recherche d'un appui politique, en profite à nouveau pour soulever le problème d'actualité de l'absence de liberté de religion en Espagne et de « *la condition déplorable des protestants en Espagne* » que le pasteur curieusement semble vouloir ignorer.

La constitution officielle⁴²⁸ de la *World Council of Churches* (ou Conseil Œcuménique des Églises) prend place lors du Congrès d'Amsterdam le 22 août 1948 en l'absence à la fois de l'Église romaine catholique et de l'Église russe orthodoxe. Selon son Secrétaire Général le Dr. W. A. Visser t'Hooft qui s'en étonne, le Vatican a décidé en juin dernier d'interdire la participation à tout catholique – tout en sachant que l'invitation officielle ne lui a jamais été faite. Le comité provisionnel codirigé par le pasteur Boegner prend fin. Ce congrès qui rassemble 450 confessions protestantes

⁴²⁸ Churches create a World Council by George Dugan, NY Times, Aug 24, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

de 42 nations marque une étape historique sans précédent qui conclut un procédé de coordination débuté en 1938. Il est important de rappeler que le presbytérien John Foster Dulles, futur Secrétaire d'État du Président Eisenhower, prend la parole durant le Congrès et délivre un discours discordant et riche sur le rôle de la chrétienté dans la civilisation occidentale face à la montée du communisme⁴²⁹.

En mai 1949 le pasteur Boegner rencontre Myron Taylor à Genève au Siège du COE pour discuter d'un Congrès qui envisage la présence de plus de 300 églises protestantes et orthodoxes de l'Est mais la participation officielle de représentants de gouvernements est interdite⁴³⁰. Ce point est contradictoire car les églises du bloc de l'Est et en particulier celle du Patriarcat de Moscou sont entièrement contrôlées par l'État et par un clergé d'État. Le Vatican lui n'a pas été invité, les protestants restant dans l'esprit de revanche de la rupture des « *Conversations de Malines* » et de l'encyclique *Mortalium Animos* de 1928. Régulièrement agacé par ses querelles d'hommes d'églises qui lui paraissent dérisoires face aux enjeux de société qui s'offrent au monde, Taylor résume la pensée du Président en ces termes :

Nous devons désormais faire face dans une période d'urgence, à un moment où des efforts sont faits pour rassembler le monde religieux et pour que son influence apporte la Paix. C'est la vision générale à laquelle le Président s'intéresse, aucune religion en particulier, protestante ou catholique, musulmane ou juive ou quoique ce soit d'autre. Il existe un arrière-plan au-delà de la vie matérielle de chaque jour qui rapproche tous les croyants en Dieu et le Code moral serait comme une grande vague qui pourrait submerger le communisme et l'athéisme.

⁴²⁹ Text to Dulles' Address to Assembly of Council of Churches, NY Times Aug 25, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

⁴³⁰ Rapport de MCT à HST, 27 avril -3 mai 1949, Truman Library.

De retour à Paris, Myron Taylor en profite pour s'informer comme il le fait chaque fois de la situation des protestants français auprès du Dr. Boegner. Il le fait aussi chaque fois auprès des catholiques français en recueillant les informations données par le cardinal Suhard « *un des plus grand hommes de France, un anti nazi, un anti communiste* »⁴³¹. À « 81 ans, [c'est] un penseur profond et un sage »⁴³² déclare –t-il avec passion. Dans une conversation de ce mois de mai, le cardinal souligne qu'« *Il y a des principes de bases dans la vie –on ne peut pas les modifier- l'homme doit les mesurer rapidement et définitivement, il ne peut pas y avoir de compromis avec le Mal* »⁴³³. Il ne manque pas non plus de rencontrer à Paris chaque fois qu'il le peut le représentant du Saint –Siège, le nonce apostolique Guiseppe Roncalli qui n'est autre que le futur pape Jean XXIII⁴³⁴.

En marge de l'échec de la diplomatie Truman, la question du contenu idéologique de la réunion d'Amsterdam dans le contexte de guerre est ce qui mobilise le plus la droite américaine comme nous venons de le signaler dans les accusations faites par l'HUAC. Le pasteur Boegner en tant qu'intermédiaire de Myron Taylor se trouve quelque peu entraîné dans cette querelle. Organisée par l'internationale protestante, le Conseil oecuménique des Églises (COE) met définitivement en échec la stratégie du président Truman pour un réarmement spirituel mondial. Elle conteste non

⁴³¹ Rapport de MCT à HST, May 22, Truman Library.

⁴³² Report by MCT, Personal representative of the President of the US, 1949, Papers of MCT, Box 2, Truman Library.

⁴³³ May 21, 1949.

⁴³⁴ Angelo Giuseppe Roncalli (1881-1963), pape Jean XIII de 1958 à 1963. Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Monsignor Roncalli, the Papal Nuncio, Paris, May 6, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

seulement le volet du rassemblement de la chrétienté face au communisme mais celui de l'américanisme selon Truman, proposant un rejet du capitalisme prôné par *l'American way of life* et proclamant l'opportunité d'une troisième voie, celle d'une autre alternative chrétienne au Rideau de Fer.

De juin 1949 à juillet 1949, Myron Taylor poursuit ses démarches œcuméniques. Il rencontre le patriarche Athenagoras à Istanbul, Mgr Spyridon à Athènes et Mgr Preysing, évêque catholique de Berlin. Ce dernier ainsi que Mgr Roncalli lui déconseillent de rendre visite au patriarche Alexis de Moscou⁴³⁵.

Le mémorandum de l'entretien qui prend place le 3 janvier 1950 se place dans la perspective et la préparation de la prochaine assemblée du Comité central du COE qui va se tenir sur le continent nord-américain non pas sur le territoire des États-Unis mais sur un terrain plus neutre, celui du Canada à Toronto⁴³⁶. Il ne fait qu'illustrer deux ans plus tard la continuité du manque de dialogue officiel entre les catholiques et protestants alors que cardinaux et évêques se réunissent tous. Le mémorandum est la tonalité du discours de Myron Taylor qui démontre une volonté évidente de vouloir forcer le dialogue entre catholiques et protestants français, ce qui a dû paraître pour le pasteur comme une forme d'ingérence. Pourrions-nous détecter ici une forme de plan Marshall religieux ? Pour le consoler mais aussi dans une forme de justification, le pasteur à la recherche de bonnes nouvelles, se réjouit du dialogue qui se poursuit sans trop de difficultés entre protestants et catholiques

⁴³⁵ Nouailhat, Yves-Henry 36-37.

⁴³⁶ Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Pastor Boegner, head of the Reformed Churches of France, Paris, January 3, 1950, Report by Myron C. Taylor on special mission 1950, Box 2, Truman Library.

français au niveau local. Il fait état de ses bonnes relations interconfessionnelles avec les cardinaux de Lille, de Lyon et avec l'archevêque de Paris. Le pasteur fait état des reproches qu'il reçoit de ses confrères sur son attitude trop conciliante avec les catholiques. La discussion avec un peu d'amertume revient sur les échecs des tentatives de dialogue amorcées par l'ambassadeur et le pasteur avant la réunion d'Amsterdam. L'ambassadeur reproche quelque peu le ton de cette lettre qui par son contenu rendait une réponse de la part du Vatican tout à fait impossible. Le pasteur rejette en réponse à cette remarque la faute sur la rigidité du Vatican.

Un autre point de friction est abordé : celui d'une fuite d'informations faite auprès de la presse dans le camp du pasteur qui assure ne pas en connaître l'origine. Il regrette cet incident notant « *les attaques faites contre lui par les revues catholiques aux États-Unis* ». Il fait alors remarquer avec un peu de cynisme et d'agacement à l'égard de l'ambassadeur et de la politique du Président que « *le clivage entre catholiques et protestants semble être encore plus grand aux États-Unis qu'il ne l'est ailleurs et se demande si un front commun entre ces deux églises ne sera pas difficile en Amérique !* » La conversation prend une tournure pessimiste qui ne doit guère satisfaire l'ambassadeur : « *Bien qu'absolument d'accord sur le fait que toutes les religions doivent travailler ensemble contre les fléaux du communisme[...] un front uni de toutes les religions est présentement impossible* » assène le pasteur. Il lui préfère une approche différente, « *que toutes les religions parlent d'une seule voix* » et s'efforcent de monter en parallèles « *une croisade contre l'ennemi commun* ».

C'est le portrait d'un pasteur Boegner un peu lassé par l'impatience de Myron Taylor et l'impasse diplomatique qui se dégage de ce mémo.

L'ambassadeur en conclusion lance la proposition d'une réunion à Washington à l'initiative du président avec pour objet : « *la consolidation de toutes les forces*

*chrétiennes du monde dans leur combat contre le communisme athéisme*⁴³⁷ ». Le pasteur s'en félicite avançant même une date, novembre 1949, mais nous pouvons penser qu'il est ici tout bonnement courtois car la vision simpliste, pragmatique que poursuivent sans relâche le Président et son émissaire a peu de chance d'être entendue par une COE plutôt concernée par une approche théologique du problème. Compte tenu de l'anti américanisme ambiant qui règne en Europe et le jeu du COE qui cherche à tenir à égale distance l'Union soviétique d'une part et les États-Unis de l'autre tout en voulant combattre le communisme, le choix géographique d'une réunion à la demande du Président à Washington a peu de chance d'aboutir. Sa contreproposition dans laquelle le Pape serait celui qui inviterait sur le thème d'un débat sur « *les doctrines et dogmes en vue d'établir les principes fondamentaux communs à tous les chrétiens* » est toute aussi désespérée comme l'indique Myron Taylor. La discussion des deux hommes de bonne volonté ne fait que mettre en valeur l'impasse dans laquelle se trouve le projet du Président en ce début d'année 1950. Le pape fait la sourde oreille à sa proposition. Comme le relate le rapporteur avec ironie, le pasteur vient de faire paraître dans le journal le Figaro un article intitulé « *L'Année du Grand Retour* » qui décrit l'impossibilité pour les protestants de « *retourner* » sous l'autorité de l'Église romaine – ce qui est le credo fondamental de Rome !

Sûrement dérouté par cette situation l'ambassadeur quitte le pasteur en lui indiquant en conclusion de bien vouloir lui faire parvenir un écrit sur le comment consolider l'unité des chrétiens « *dans leur lutte contre le communisme* ». Quelques

⁴³⁷ Idem, January 3, 1950.

jours plus tard le 19 janvier 1950, Myron Taylor moralement épuisé démissionne de son poste. Nous pouvons penser que cette entrevue a été déterminante sur sa décision. Une nouvelle lettre de Marc Boegner, toujours bien intentionné, datée du 25 janvier qui se veut moralement encourageante se télescope avec cet évènement⁴³⁸. Nous nous orientons dit-il « *vers un témoignage commun de foi au milieu d'une humanité dépassée par des idéologies matérialistes qui doivent être considérées comme non-théistes plutôt qu'athéistes* ». Par contre il n'apparaît pas très chaud pour le projet de conférence des dirigeants des Églises à Washington, à la Maison Blanche, sans le Vatican. Il clarifie sa position, partageant ses vues sur cette question avec le Conseil Œcuménique des Églises sachant que cela serait perçu en soi comme une réunion plus politique que religieuse.

La décision de Myron Taylor a été murement réfléchie dès la fin de l'année précédente, en octobre 1949. Comme l'indique plus tard le président au pape Pie XII le 14 mai 1952 « *la vague montante d'opposition à la mission de Mr. Taylor a commencé après le VE Day⁴³⁹ en 1945 pour culminer en 1949 !* ⁴⁴⁰ » Toutefois il ne peut dire non au Président qui le renvoie en mission personnelle en juillet 1950 pour de nouvelles consultations qu'il mène sans trop d'ardeur. Le 26 avril 1951 le Président relance à nouveau le projet. En 1951 l'opposition gronde toujours selon le Département d'État⁴⁴¹. Dans une note du 18 janvier il précise que « *les protestants s'opposent à un envoyé auprès du Pape en tant qu'un privilège spécial accordé aux catholiques [américains]*.

⁴³⁸ Report of MCT on special mission 1950, Box 2, Report by Myron C. Taylor -1950, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

⁴³⁹ Victory in Europe Day, Fête de la Victoire, 8 mai 1945.

⁴⁴⁰ Myron C. Taylor papers, Truman Library.

⁴⁴¹ Report of MCT on special mission 1951, Box 2, Truman Library.

Ils proposent une organisation tri-confessionnelle telle une commission auprès du Président ou encore trois consultants de chaque confession ». Marc Boegner pour sa part, relancé par Myron Taylor, qui a repris des forces, est maintenant réservé à l'idée d'aller rencontrer personnellement le pape au nom du COE ou de sa qualité de chef d'église. Bizarrement, compte tenu avance-t-il du sentiment anticatholique qui existe en France !

Le Président demande à Myron Taylor de reprendre sa mission, ce qu'il fait en changeant de titre, en qualité de Représentant du Président en mission spéciale comme il le raconte au pasteur Boegner dans une correspondance datée du 17 mai 1951⁴⁴². Le président Truman a tenté au préalable de le remplacer en dépit d'une très forte opposition du Congrès. Il a proposé un héros militaire et franc-maçon, le Général Mark Wayne Clark, le libérateur de Rome. Ce dernier prend sa fonction d'émissaire en octobre 1951 mais démissionne quelque mois plus tard sous la pression du Sénat et des groupes protestants. La conversation qui s'en suit sous le signe des retrouvailles est plaisante selon Taylor. Le pasteur se livre lors de leur entretien à un inventaire sur la situation économique, sociale et politique de la France peu encourageant. La situation n'a guère progressé devant l'instabilité politique gouvernementale poussant les gens « *vers les extrêmes* » dans « *un état proche de la panique et de la confusion* ». Il existe malheureusement un fort courant anti américain qui blâme les États-Unis encourageant un réarmement français, pesant sur le budget de la nation, les accusant « *de vouloir dominer le monde* », une tendance

⁴⁴² Memorandum of a conference between the Honorable Myron C. Taylor and Dr. Marc Boegner, Président de la Fédération Protestante de France (Federation of Protestant Churches of France), Paris, May 17 1951, Box 2, Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

nourrie par « *la propagande communiste en France extrêmement intelligente et subtile* » orchestrée par le Komintern. En fait la France est divisée en deux camps dont l'un est très pro-américain dans l'attente d'un gouvernement stable capable d'améliorer « *le revenu des travailleurs* » et qui ferait « *décliner les rangs des communistes* ». Le pasteur semble favoriser le retour du général de Gaulle « *qui attirera les électeurs en incluant la population rurale qui autrement votera pour le Parti communiste* ». Puis contradictoire tout en adhérant à la lassitude nationale, il laisse échapper son dégoût pour les politiciens et son peu de confiance pour le Général, les Français ayant, ajoute-t-il, « *beaucoup de mémoires douloureuses* » de Napoléon III à Boulanger (selon le traducteur). Il donne son avis sur la politique étrangère américaine vue par les Français qui soutiennent le président Truman dans son rejet du général Macarthur y compris par un journal de droite comme Le Figaro. D'après lui le soutien au général Eisenhower est « *estimé par 99% de la population française* ».

Pour revenir au plan religieux et à la question de l'unité, le pasteur lance une attaque surprenante à l'égard du COE. Il lui attribue la responsabilité de l'échec du rassemblement mettant en avant sa « *réticence pour approcher les autres confessions* » dans un débat où s'affrontent procommunistes et pro-romanistes. Veut-il plaire à Myron Taylor ou est-il vraiment sincère ? C'est toutefois une déclaration surprenante qui confirme notre thèse. « *Chaque fois* » dit-il « *qu'un effort concret est fait pour sonder les autres confessions chrétiennes, les accusations de pro communisme et de pro romanisme se font entendre et la tentative est étouffée* ». Par contre sous sa direction, la Fédération française a pris l'initiative d'une résolution en ce sens lors de sa dernière session pour que « *toutes les confessions chrétiennes, en incluant les catholiques, les orthodoxes et les autres soient invitées à se concerter pour trouver un terrain d'entente pour combattre le communisme* ».

L'ambassadeur fait allusion à l'évêque Sherrill, président de l'Église protestante épiscopale d'Amérique, plutôt favorable au Président qui doit venir consulter l'archevêque de Cantorbéry en juillet et avec lequel le pasteur pourrait surement s'entendre. Celui-ci a insisté pour une réflexion pour «*une attaque positive du communisme plutôt que pour une négative et simpliste* ». Une déclaration d'unité qui serait ouverte au judaïsme se doit d'avoir la participation des catholiques et l'accord du pape. Mais une fois de plus le pasteur met en avant son doute partagé avec l'évêque Sherrill sur ce point concluant qu'un effort doit malgré tout être fait en ce sens. L'ambassadeur devenu très prudent ne s'engage plus sur le succès d'une telle approche mais promet de consulter le Pape.

4.2.5 Rassembler les forces du christianisme et des autres religions, déborder l'institution protestante en s'adressant directement aux Américains et les mobiliser : "There's no way like the American way"⁴⁴³

La réalité grandissante d'un conflit militaire possible avec les Soviétiques avec en arrière-plan leur conquête idéologique à dimension planétaire accélère la nécessité de définir l'essence de la civilisation américaine et de sa contribution à la culture occidentale. Dans cette bipolarité idéologique, l'Amérique victorieuse de 1945 se retrouve malgré elle, à côté d'une Europe exsangue, et forcée d'en être l'étendard. Elle est non seulement débordée par les conquêtes territoriales des Soviétiques mais

⁴⁴³ D'après la photo « *Kentucky Flood* » de Margaret Bourke-White publiée le 15 février 1937 dans l'édition de Life magazine

inférieure sur le plan intellectuel à la dialectique marxiste. En quelque sorte encombrée dans sa réussite économique et le matérialisme de son consumérisme, elle est peu exercée à la dialectique idéologique. Il est évident que dans cette première phase, la propagande marxiste est plutôt victorieuse, accompagnée d'avancées territoriales gagnées par les proxys soviétiques en Occident en Europe de l'est et en Orient par les Chinois. Les contre-attaques militaires des Américains et de leurs alliés aboutissent en définitive non pas sur des reconquêtes mais sur des statu quo et des partages, donc à des pertes stratégiques, comme le démontre la libération de la Corée en 1945 puis l'armistice de 1953 sous Truman ou l'Indochine en juillet 1954. Le projet anti colonialiste cher aux églises protestantes américaines et à leurs missionnaires évangéliques durant les mandats des présidents Wilson, Roosevelt puis Truman qui visent les possessions des alliés anglais et surtout des Français peu enclins à être dépossédés, est contrarié par les victoires des dirigeants nationalistes communistes. La perte de la Chine dont l'évangélisation était au programme d'Edimbourg en 1910 suivi de l'évacuation forcée des missionnaires est en soi un choc psychologique considérable. L'Amérique de Truman est à la fois revigorée par la possession de l'arme nucléaire et paralysée par la perspective de son utilisation. C'est donc dans ce contexte qu'apparaît la nécessité d'une contre-attaque psychologique avec une recherche de la maîtrise du débat intellectuel, de « la guerre des idées ». Le document NSC 68 en est le manifeste, nous l'avons dit. Cette reconquête des idées passe par une introspection de ce qui définit les valeurs et les grandeurs de l'américanisme moderne.

Dans l'inventaire de l'arsenal idéologique se trouve le concept de *l'American way of life*. Mais qu'elle en est sa définition ? *Mais quelle est cette religion commune à la société américaine, cet ensemble commun d'idées, de rituels et de symboles qui donnent un sens*

intense d'unité ? se demande William Herberg à partir d'une citation du sociologue Robin M. Williams sur le principe de « *commun religion* ». Pour cet auteur le point départ est un ensemble de valeurs qui constituent une forme de religion, un credo. C'est un système qui s'appelle l'*American way of life*, répond –t-il. Ce n'est pas une formule politicienne ou un slogan politique. Il inclut à la fois une plomberie sanitaire qui fonctionne, la liberté d'opportunité, le Coca-Cola et une foi profonde dans l'éducation. C'est un ensemble de principes qui ne sont pas toujours respectés comme l'amour de son prochain quel que soit la race mais pour lesquels l'américain se sent coupable. C'est un dénominateur commun, un ensemble de dogmes qui créent une foi commune dans une société, un *américanisme religieux*. Le mot démocratie s'impose comme un critère qui s'articule autour des termes *Constitution, libre marché et égalité*. C'est au plan spirituel une foi avec ses symboles, ses rituels, ses vacances, sa liturgie, ses saints et son *sancta*⁴⁴⁴ que chaque américain connaît et comprend. Elle est individualiste, dynamique et pragmatique, jugée par le mérite. Elle est humanitaire, idéaliste et moraliste. Pour reprendre Robert N. Bellah, sociologue à l'Université de Californie à Berkeley, « *rare sont ceux qui ont pris conscience qu'aux côtés des églises il existait en fait en Amérique une religion civile raffinée et bien établie, assez nettement différenciée des autres confessions*⁴⁴⁵, ». Comme il l'indique dans ses écrits, le sujet est polémique car pour la majorité des groupes religieux la religion nationale américaine est le christianisme. La doctrine de séparation de l'Église et de l'État masque une large acceptation de fait et de bienveillance à l'égard des organisations religieuses dans le domaine de

⁴⁴⁴ Une Église universelle, œcuménique ou *Una Sancta*.

⁴⁴⁵ Bellah, Robert N., et P. E. Dauzat. *La religion civile aux États-Unis. Débat (Le): Histoire, Politique, Société* Paris 30 (1984): 95-111.

l'exonération fiscale par exemple. Un amendement à la constitution pour reconnaître la souveraineté du Christ est proposé dans les années 50. La religion est favorisée ajoute-t-il mais on se refuse à lui donner un statut officiel. La tentation de promouvoir une religion civile avouée ou non est avant tout l'exploration d'un moyen de rassembler tous les Américains autour d'un patrimoine idéologique commun religieux et non séculaire. Une tentation pour pallier l'incapacité qu'a la nation d'atteindre son rêve unitaire, pour parfaire cet œcuménisme qu'elle recherche avec tant d'ardeur, pour rassembler l'alliance tri confessionnelle sous une seule tente. En balbutiement pendant l'ère Truman, elle prend une dimension plus importante sous les présidents Eisenhower et Kennedy pour des motifs différents. Si celle du président Kennedy est dictée par la volonté de se démarquer de son étiquette confessionnelle catholique, celle du président Eisenhower est en quelque sorte un dépassement de celle du président Truman. Il faut rester prudent sur l'adhésion du peuple américain à une vision littérale de religion civique ou nationale qui n'est peut-être après tout qu'un mélange séduisant d'aspirations générales religieuses bien intentionnées et de récupération politique. Certains sondages réalisés avant l'entrée en guerre mais qui doivent persister dans l'opinion après 1945 vont dans une direction opposée. Ils contredisent sans hésitation le principe de l'établissement d'une église nationale qui est rejeté par 92% des sondés⁴⁴⁶ tout en favorisant celui d'un rassemblement unitaire chez les protestants (53%)⁴⁴⁷ surtout

⁴⁴⁶ US June 1939: Do you think our government should or should not supervise all religious observances by establishing a national church? FOR (Fortune US), Public opinion 1935-1946 Hadley Cantril, Princeton, NJ, 1951, 104.

⁴⁴⁷ US Feb 23, 1937: It has been suggested that all Protestant churches in the United States combine into one church. Do you think it would be a good thing? (May 20, 1938) Do you think it would be a good thing for all

dans la recherche d'un plan religieux pour la paix dans le monde (29%)⁴⁴⁸. Robert Bellah souligne le caractère rousseauiste du concept mais s'empresse de faire remarquer qu'il ne s'agit que d'une analogie intellectuelle : « *il est clair que l'on pouvait trouver chez les Américains des idées analogues, participant du climat culturel de la fin du XVIIIe siècle*⁴⁴⁹ ». Il cite à cet égard une citation autobiographique de Benjamin Franklin⁴⁵⁰ qui n'est pas sans rappeler la vision du président Harry Truman, plus dévot que lui, mais animé d'un même esprit d'indépendance religieuse et du même sens critique. Peut-être faut-il y discerner le tempérament franc-maçon, Benjamin Franklin ayant été aussi Grand Maître de la Loge de Pennsylvanie⁴⁵¹. Cette analogie intellectuelle a été véhiculée par les réflexions faites dans les loges, un enseignement qui n'a pu échapper au Président. Benjamin Franklin qui a publié en 1734 en tant que Grand maitre le premier livre maçonnique aux États-Unis intitulé *Constitutions of the Free-Massons* par James Anderson. Alors Ambassadeur à Paris, il a aussi servi en tant que Vénérable de la loge les Neufs sœurs de 1779 à 1781. Cette idée n'a pas

Protestant churches in the United States to combine into one church? AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 104.

⁴⁴⁸ US June 1943: Do you think it is likely that they [churches] will get together and agree on one plan or not? Asked of 57% of the sample who thought that churches of all sects should get together and make plans for world peace, NORC (National Opinion Research Center U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 105.

⁴⁴⁹ Robert N. Bellah, 4.

⁴⁵⁰ *Je n'ai jamais vécu sans quelques principes religieux. Je n'ai jamais douté, par exemple, de l'existence de la Divinité ; qu'elle ait créé le monde et l'ait gouverné par sa Providence ; qu'il n'y pas meilleure façon de servir Dieu que de se dévouer pour ses semblables ; que tout crime serait châtié, et tout mérite récompensé ici-bas ou dans l'autre monde. Telles étaient à mon sens les qualités essentielles communes à toutes les religions de notre pays ; d'où le respect que je leur portai. Respect nuancé néanmoins suivant qu'elles se trouvaient plus ou moins mêlées à d'autres articles qui, loin d'inspirer, d'encourager ou de sanctionner en quoi que ce soit la morale, contribuaient à nous diviser, et à nous rendre hostiles les uns envers les autres.*

⁴⁵¹ Sachse, Julius F. "The Masonic Chronology of Benjamin Franklin. *Pennsylvania Magazine of History and Biography* (1906) : 238-240.

été « *un substitut du christianisme aux yeux de Franklin, de Washington, de Jefferson ou d'autres hommes d'état* » comme Harry Truman. Alexis de Tocqueville interprète déjà en 1948 l'esprit religieux américain comme « *une institution politique* » qui « *sert puissamment au maintien de la République démocratique*⁴⁵² », une sorte de « *christianisme que je ne saurais mieux peindre qu'en l'appelant démocratique et républicain* ». L'historien luthérien Martin E. Marty évoque les années Truman comme celles d'un appel à « *la guerre sainte* » contre un communisme sans Dieu pour « *préserver une civilisation mondiale dans laquelle la croyance de l'Homme en Dieu puisse survivre* ». Bien que rassembleur religieux dans sa démarche le Président « *commençait à assumer un rôle de prêtre dont la présidence servait de chaire pour une religion publique nationale*⁴⁵³ ». Le sociologue juif Will Herberg en éditant son ouvrage *Protestants-Catholic-Jew* en 1955 et en qualifiant ce sentiment de « *religion civique de l'American way of life* » place son aboutissement en la personne du président Dwight D. Eisenhower. Un sentiment très largement partagé si l'on en juge à une résolution du Comité national Républicain du 17 février 1955 définissant le Président comme étant « *dans tous les sens du terme non seulement un chef politique mais le chef spirituel de notre temps*⁴⁵⁴ ». Daniel J. Boorstin⁴⁵⁵ insiste sur le point que les propos de la droite républicaine bien que bruyants cachent une démarche semblable venant de la gauche. Il cite l'ouvrage du professeur méthodiste J. Paul Williams de l'université Mount Holyoke qui en 1952 se fait l'écho du texte *Common faith (La Foi commune)* de John Dewey publié en

⁴⁵² Bellah, Robert N. 12.

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, t. II, Paris, Pagnerre, 1848 (12e édition), 199.

⁴⁵³ Bankston III, Carl L., and Stephen J. Caldas. *Public Education-America's Civil Religion: A Social Story*. 2009.

⁴⁵⁴ Marty, Martin E. *Modern American Religion*. University of Chicago Press, 1999, 294.

⁴⁵⁵ Boorstin, Daniel J. *The Genius of American Politics*. Chicago: University of Chicago Press, 1953.

1934. Bien qu'offrant une apologie de la grande diversité des religions américaines, des catholiques romains défenseurs de la Révélation, des protestants qui réaffirment leur foi, des luthériens gardiens de l'orthodoxie, du judaïsme, mère de l'Église aux pionniers mormons, il proclame l'évènement d'une foi commune. Pour l'aumônier de l'université cette foi commune, sociétale, dépasse les institutions c'est-à-dire les Églises et leur héritage judéo-chrétien. Dans cette nouvelle définition d'un américanisme moderne « *la démocratie doit devenir un objet d'attachement religieux. Les Américains doivent arriver à regarder l'idéal démocratique (pas nécessairement la pratique de celui-ci) comme la volonté de Dieu ou, s'ils le préfèrent, la Loi de la Nature* »⁴⁵⁶. Encouragé par l'État, par le système éducatif cette promotion des valeurs démocratiques à l'échelle nationale doit pouvoir répondre efficacement aux prétentions du discours communiste international. Nous retrouvons chez le président Truman une conception identique du fondement démocratique américain dans un discours du 23 novembre 1952. Se félicitant des progrès de la foi religieuse dans la nation de l'après-guerre et en faisant un parallèle avec la foi des fondateurs, il affirme que « *la Démocratie est d'abord une force spirituelle* ». Il ne la considère pas comme beaucoup de ses contemporains comme un fleuron du sécularisme mais d'inspiration divine. Elle est « *construite sur une base spirituelle, sur la croyance en Dieu et sur un respect des principes moraux* ». De plus « *et à long terme, seule l'Église peut fournir ces fondements* ». Revenant sur les risques créés par la Guerre froide : « *Nos fondateurs connaissaient cette vérité et si nous l'ignorons, ce sera à nos risques et périls* ». Comme il s'adresse aux membres de l'Église presbytérienne de Westminster, il se

⁴⁵⁶ Marty, Martin E 310.

plait à souligner la connexion qui existe avec sa présente réflexion. En effet « *l'un des plus grands presbytériens de l'époque coloniale a été John Witherspoon, le président de l'Université de Princeton et un des signataires de la Déclaration d'Indépendance* ». C'est à l'enseignement donné par cette église, par sa propre expérience démocratique presbytérienne, que la nation doit les doctrines de liberté religieuse et d'indépendance nationale⁴⁵⁷. Dans un discours précédent, il évoque d'une différente manière le fait que « *dans la démocratie l'arme la plus puissante n'est pas l'arme à feu, le char d'assaut ou la bombe. C'est la foi – la foi dans la fraternité et dans la dignité de l'homme selon les préceptes de Dieu* »⁴⁵⁸.

5 CHAPITRE 5 : L'EXPORTATION DU VOLET SPIRITUEL DU PLAN TRUMAN EN FRANCE ; « SÉDUIRE LES FRANÇAIS » ET METTRE EN ŒUVRE LE RÉARMEMENT SPIRITUEL

⁴⁵⁷ Remarks in Alexandria, Va., at the Cornerstone Laying of the Westminster Presbyterian Church, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

⁴⁵⁸ Address Recorded for Broadcast on the Occasion of the Lighting of the National Community Christmas tree on the White House Grounds, December 24, 1950. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

Le 14 avril 1948, le bateau John H. Quick en provenance du port de Galveston au Texas, accoste à un quai du port de Bordeaux, transportant 9000 tonnes de blé, le premier en avant-garde, onze jours après le déblocage de 21 millions de dollars pour le plan d'aide à l'Europe. Selon le Département d'État il en coûte 80 dollars par

homme, femme et enfant pour cette première année fiscale⁴⁵⁹. L'ambassadeur Jefferson Caffery est venu de Paris, hôte du consulat de Bordeaux, la première des représentations diplomatiques américaines ouvertes sur le territoire en 1778. Avec la Chambre de Commerce de Bordeaux qui a organisé l'évènement, ils sont quelque peu inquiets d'une manifestation « anti-impérialiste » des dockers pro-communistes qui étaient encore récemment en grève mais la cérémonie est un succès⁴⁶⁰.



Figure 25: Enter this door and you enter France 1952.

Bien que non véritablement officialisé comme le plan Marshall, le plan religieux dont la priorité est de promouvoir un modèle global américain au-delà de ses dimensions économiques, est perceptible à travers les mesures d'accompagnement du Bureau de stratégie psychologique (PSB) que nous avons relevées telles que

⁴⁵⁹ Mills, Nicolaus. *Winning the Peace: The Marshall Plan and America's Coming of Age as a Superpower*. John Wiley & Sons, 2008, 169.

⁴⁶⁰ Behrman, Greg. *The Most Noble Adventure: The Marshall Plan and the Time When America Helped Save Europe*. Simon and Schuster, 2007, 184.

favoriser la liberté religieuse, rassembler les forces du christianisme et aider au retour de la spiritualité religieuse au sein de la société civile française. Mais quelle étrange difficulté que de vouloir séduire les Français⁴⁶¹ !

Sachant que peu de sondages sont techniquement fiables dans la période immédiate de l'après-guerre, il est utile de parcourir ceux des années 60 réalisés en France par Gallup et IFOP pour avoir une idée a posteriori de l'opinion française. En 1963, l'IFOP révèle que 47% d'entre eux approuvent la politique du général de Gaulle à l'égard des Américains⁴⁶². L'ambiguïté est telle qu'un sondage Gallup en France de mars-avril 1968 montrera un rejet très partiel du retrait de l'OTAN par 38% avec une forte abstention de 40% (IFOP, les Français, 269)⁴⁶³. Toutefois un autre sondage de 1966 révélera que seulement 29% des Français étaient favorables à la présence de bases américaines sur le territoire national⁴⁶⁴. Un autre sondage d'opinion un peu déroutant de 1953 sur le média cinématographique indique que 45% environ des Français aiment les films américains mais seulement 6% d'entre eux aiment « beaucoup » ces films. À l'opposé un saisissant 43% ne les aiment « pas du tout » !⁴⁶⁵

⁴⁶¹ Kuisel, Richard F. *Seducing the French: The dilemma of Americanization*. University of California Press, 1993.

⁴⁶² IFOP pour Dimanche Ouest France, *La sympathie des Français à l'égard de différents peuples*, juillet 2012, 14.

⁴⁶³ Kuisel, Note 18, 262.

⁴⁶⁴ Kuisel, Note 16, 261.

⁴⁶⁵ Kuisel, Note 64, 245.

5.1 LES OUTILS POLITIQUES ET DIPLOMATIQUES À LA DISPOSITION DU PRÉSIDENT TRUMAN

Le dessein de la politique étrangère de l'après-guerre et du début de Guerre froide est avant tout la signature de l'*Establishment*⁴⁶⁶, de l'élite sociale de la société américaine qui selon Godfrey Hodgson⁴⁶⁷ se compose de trois groupes⁴⁶⁸ que nous aurons tendance à stéréotyper dans la catégorie WASP (White anglo-saxon protestant) de la Côte Est. Il faut être prudent sur cette catégorisation car nous l'avons noté à travers les chapitres, l'élite catholique pénètre en masse tous les rouages des plus hautes instances du pouvoir politique et économique, aidée par son anticommunisme militant. Un groupe du secteur privé international comprenant des banquiers, des avocats, des cadres exécutifs de New-York, un groupe issu du service public et de Washington DC, ainsi qu'un groupe de partenaires académiques des plus grandes universités américaines tel Yale ou Harvard. Résolument de fibre anglo-saxonne, l'aspiration de ses élites est « *la direction morale et politique du monde* » pour compenser indirectement le déclin et la disparition annoncée de l'Empire britannique auquel nous pourrions y ajouter aussi celle des possessions coloniales françaises. Politiquement au centre droit et pragmatiques, leur « *idée est celle d'une coalition occidentale soutenant le monde face à l'infidèle (le communisme)* ». Discrets, ils s'appuient plus sur la Maison blanche, le

⁴⁶⁶ "They are always two parties, the party of the Past and the party of the Future: the Establishment and the Movement", Ralph Waldo Emerson, Lectures, *Atlantic Monthly*, October 1883 (CW: 10, 572).

⁴⁶⁷ Parmar, Inderjeet. Conceptualizing the State-Private Network in American Foreign Policy. *The US Government, Citizen Groups, and the Cold War: The State-Private Network* (2006): 309-33.

⁴⁶⁸ Laville, Helen, and Hugh Wilford. *The US government, citizen groups and the cold war: The state-private network*. Psychology Press, 2006.

Conseil de sécurité nationale (*National Security Council*) et la CIA (*Central Intelligence Agency*) que sur l'opinion publique et le Congrès plus politisés et donc plus volatiles⁴⁶⁹. Leur influence est capitale sur les différentes structures et organisations qui sous-tendent la mise en œuvre de la politique étrangère américaine sur le terrain. Un des éléments clés du réarmement spirituel existe déjà en essence à travers l'œuvre philanthropique des groupes religieux américains.

5.1.1 Les groupes religieux et l'aide humanitaire

5.1.1.1 Le réflexe américain de charité et la redécouverte de l'étendue de la déchristianisation en France

En 1945 l'Amérique victorieuse s'interroge sur sa politique internationale. Elle est meurtrie et fragilisée par son sacrifice en *Blood and Treasure*, c'est à dire en sang et en argent, celui de ses fils sur les champs de bataille auquel s'ajoute un colossal effort économique de guerre dont elle n'en n'a pas encore reçu les bénéfices sociaux. Les États-Unis sont enclins dans un premier temps à un retour sur eux-mêmes, à panser leurs plaies mais pas à prêter leur argent. Ce n'est qu'en s'engageant dans la reconstruction du monde qu'ils vont très rapidement s'engouffrer dans la promotion du libre marché et d'une internationale capitaliste dont ils seront aussi les bénéficiaires. Fort de l'inquiétude de ne pouvoir recevoir d'aide financière pour la reconstruction le ministre français Christian Pineau⁴⁷⁰, rapporteur général à la séance du 26 décembre 1945 de l'Assemblée Nationale, lance un cri d'alarme : « *Déjà, aux États-Unis, la*

⁴⁶⁹ Hodgson, Godfrey. *The establishment*. Foreign Policy 10 (1973): 3-40.

⁴⁷⁰ Ministre socialiste et homme politique français (1904-1955).

reconversion des industries de guerre donne lieu à des difficultés et de graves menaces de chômage se font sentir » et « Si une crise grave éclate aux États-Unis, elle peut avoir le même résultat qu'en 1920 ... »⁴⁷¹

La France libérée que découvrent les Gi's est dans un besoin extrême et une précarité sans équivoque⁴⁷². « *Notre population pour travailler a besoin d'abord d'être nourrie et vêtue et son inquiétude devant la misère la prive d'une partie de son pouvoir de production* » renchérit Christian Pineau.

L'apocalypse qui se présente aux yeux des rapporteurs du Congrès américain visitant l'Europe et la France n'est pas vraiment une surprise pour eux mais ne les laisse pas indifférents. Elle a été anticipée ainsi que la reconstruction de l'Europe mais ce qui ne l'a pas été c'est la résilience du Parti communiste. C'est en ces termes visionnaires que s'adresse déjà le 23 juillet 1942 le Secrétaire d'État du Président Roosevelt Cordell Hull⁴⁷³ :

Une fois la victoire remportée, notre première préoccupation doit être pour ceux dont les souffrances ont été presque au-delà de l'endurance humaine. Quand les armées de nos ennemis seront battues la population de nombreux pays sera affamée et sans moyen de se nourrir ; sans abri et sans moyens de construction ; leurs champs brûlés ; leur bétail abattu ; leurs outils disparus ; leurs usines et mines détruites ; leurs routes et leurs moyens de transport en épaves. Des millions d'inconnus seront loin de

⁴⁷¹ Création d'un Fonds monétaire international et d'une banque internationale pour la reconstruction et le développement, suite à l'accord de Bretton Woods du 1^{er} au 22 juillet 1944, Assemblée Nationale constituante, séance du 26 décembre 1945, 378.

⁴⁷² Acronyme et surnom devenu un archétype donné aux soldats américains à partir de la Première guerre mondiale, popularisé par la loi de financement pour l'éducation de juin 1944 ou G.I. Bill.

⁴⁷³ Linda Griffin Kean, d'après Department of State, Division of Public Information, OFRRO, Washington, D. C. , July 15, 1943, (Elizabeth Clark Reiss, op. cit., 5).

leurs foyers [...]. Dans certains pays la confusion et le chaos vont suivre la cessation des hostilités. C'est pourquoi la victoire doit être suivie d'une action rapide et efficace pour répondre à ces besoins humains urgents.

L'Amérique émerge à la fin de cette guerre mondiale en tant que puissance unique et suprême du globe, supérieure dans tous les domaines, économiques et technologiques. Pourtant sous la forte pression de son opinion publique elle n'aspire qu'à un retour au pays de ses armées dans le délai le plus bref possible. Elle s'empresse de régler le casse-tête logistique d'avoir à rapatrier un matériel militaire gigantesque éparpillé aux quatre coins du globe. Sa priorité diplomatique reste la mise en place institutionnelle d'un système économique et politique qui va garantir la paix mondiale afin que le drame des deux dernières guerres mondiales pour lesquelles elle a repoussé son engagement jusqu'aux limites extrêmes de l'isolationnisme ne se répète pas. Bien plus tard en situation d'affrontement, le 19 janvier 1954, John Foster Dulles en partance pour la Conférence de Berlin des Ministres des Affaires Étrangères n'hésite pas à le redire :

Les États-Unis ont un grand intérêt dans cette affaire. La plupart d'entre nous ont des liens étroits avec l'Europe et nous partageons sa culture et sa religion. Beaucoup d'Américains sont morts sur les champs de bataille de l'Europe pour aider à sauver notre civilisation pour qu'elle ne se fasse pas écraser par les conséquences des conflits intérieurs européens. Cette fois, nous pensons que l'Europe sera reconstruite avec force⁴⁷⁴.

⁴⁷⁴ *Problems Facing Meeting of Foreign Ministers*, Press Conference Statement, Secretary Dulles, Jan 21, 1954, Washington National Airport.

La remarque implique aussi une communion de « *culture et de religion* » entre les États-Unis et l'Europe, celle d'un lien inextricable pour « *sauver notre civilisation* ». Dans l'esprit de Dulles, il n'est donc pas question d'une projection impérialiste pour une conquête de marchés économiques ou d'une invasion culturelle mais bien d'une intervention pour sauvegarder les valeurs de la civilisation occidentale dont l'Amérique devient le fleuron et le garant. En tant que WASP, John Foster Dulles défend une vision américaine ethno-eurocentriste du monde⁴⁷⁵. L'importance est d'établir une paix durable qui ne soit pas celle du Traité de Versailles, de tranquilliser ses alliés tout en remettant sur pied l'ennemi d'hier. Une reconstruction du monde doit être engagée de l'Europe à l'Asie sur le seul modèle économique qui a fait la preuve de sa réussite celui d'un capitalisme à l'américaine. Il s'agit d'une recette ancrée sur un capitalisme moderne, pour tous, inséparable d'un modèle politique de démocratie d'inspiration chrétienne. Ce modèle a fleuri grâce à un type de constitution celui des États-Unis mais aussi d'une incontournable spiritualité religieuse qui en est l'essence. Cette spiritualité au cœur du fondement des États Unis est née du rejet des guerres de religions européennes, de sa scission du catholicisme romain puis de sa transformation dans le principe fondateur de la liberté de religion.

Engagée dans le retrait actif de ses troupes, elle découvre avec stupeur que son allié soviétique bien au contraire renforce ses positions en mettant dans les zone occupées des gouvernements dit populaires contrôlés par les partis communistes locaux. À cette date le conflit idéologique Est-Ouest n'a pas encore pris forme.

⁴⁷⁵ *White anglo-saxon protestant* ou Anglo-saxon protestant blanc.

Les Américains bien qu'opposés au communisme s'en sont accommodés et se plaisent à le dédramatiser.

Pour les églises protestantes, l'optimisme domine. Chacun pense que l'ardeur révolutionnaire des Soviets de 1917 va s'effacer progressivement pour faire place dans le pire des cas à une forme de sociale démocratie. Quelque peu aveuglé par son désir honnête et ardent d'une alternative chrétienne pacifiste, le protestantisme américain veut croire en une solution qui va profondément marquer la création du COE⁴⁷⁶. Il caresse le rêve utopique de trouver des passerelles idéologiques avec le communisme de Moscou. Seule exception à ce discours apaisant, l'Église catholique américaine en harmonie avec le Vatican. L'Église romaine n'a jamais cessé de dénoncer « les rouges » en étant elle-même une des premières victimes de l'application des principes marxistes en Russie et dans ses territoires sous influence. Depuis bien longtemps, elle est en compétition avec l'Église orthodoxe russe et le Patriarcat de Moscou, la « troisième Rome ». Victime du projet bolchevique d'éradication de la dimension religieuse en Russie, les orthodoxes ne comptent plus en 1939 que 2.4% des églises actives en 1916. En septembre 1943, pour assurer sa survie le Patriarcat accepte un accord à la demande de Staline dont les desseins géopolitiques vont se dessiner. Cette nouvelle politique est placée sous la compétence et la direction de Karpov, un homme de la Terreur, un spécialiste de la sécurité et des affaires religieuses qui a fait carrière dans la GPU⁴⁷⁷, le NKVD⁴⁷⁸ puis le NKGB⁴⁷⁹. Il

⁴⁷⁶ Conseil oecuménique des Églises ou (WCC)World Council of Churches.

⁴⁷⁷ La GPU, Direction politique d'État.

travaille en relation avec Molotov, le responsable de la guerre psychologique. Par ce compromis l'Église orthodoxe garantit sa renaissance qui passe par la collaboration avec le pouvoir soviétique⁴⁸⁰.

Le Vatican se retrouve à la pointe du combat contre l'ennemi intérieur américain et contre l'ennemi extérieur soviétique. Ce n'est donc pas par hasard si de ses rangs vont s'élever les voix américaines les plus militantes et s'en distinguer des positions extrêmes comme celle du catholique sénateur McCarthy, nous l'avons vu. Bien entendu au sein de l'Église les catholiques sont partagés sur ses actions mais 58% le soutiennent selon un sondage Gallup de 1954. Ils ne sont pas les seuls. C'est une opinion très partagée par l'ensemble de la population toutes confessions confondues qui sympathise avec celle de l'Église. Et quand Gallup demande « *Pensez-vous qu'il y a des communistes dans le gouvernement de Washington ?* » : 74% d'entre eux répondent massivement oui⁴⁸¹. À la question faut-il dénoncer vos voisins ou les membres suspects de votre famille au FBI ? 72% répondent sans hésiter par l'affirmative⁴⁸².

⁴⁷⁸ Le NKVD, police politique ou Commissariat du peuple aux Affaires intérieures.

⁴⁷⁹ La NKGB, Commissariat du peuple à la sécurité gouvernementale.

⁴⁸⁰ Roccucci Adriano, « Le tournant de la politique religieuse de Staline », *Cahiers du monde russe* 4/2009 (Vol 50), p. 671-698. Disponible sur www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2009-4-page-671.htm.

⁴⁸¹ Gallup poll, January 9-14, 1954. Text of question: "Do you think there are communists now in the government in Washington?" Yes, 74 percent; no, 10 percent; no opinion, 16 percent. Seeing Red: The Cold War and American Public Opinion, John Kenneth White, Department of Politics, Catholic University of America Washington, D.C. Conference September 25-26, 1998, National Archives at College Park, Maryland.

⁴⁸² Gallup Organization and the National Opinion Research Center, May-July 1954. Text of question: "On the whole, do you think it is a good idea or a bad idea for people to report to the F.B.I. (Federal Bureau of Investigation) any neighbors or acquaintances whom they suspect of being communists?" Good idea, 72 percent; bad idea, 19 percent; don't know, 8 percent. Seeing Red: The Cold War and American Public Opinion,

À la fin des combats, l'urgence est encore à l'aide humanitaire plutôt qu'à l'évangélisation. C'est au contact du terrain que la déchristianisation pressentie et documentée de l'Europe et en particulier de la France se présente comme une réalité déconcertante qu'il faut surmonter. Elle est constatée par une grande variété d'Américains et pas seulement par les groupes religieux comme le relate cette note du *Masonic Relief Mission* du *Grand Commander* du Rite Écossais Melvin M. Johnson au président Truman⁴⁸³. Faisant suite à un voyage en Europe et France, sollicité auprès du Président en juillet 1945, pour dresser l'état de la franc-maçonnerie après les persécutions nazies et évaluer une aide philanthropique, il offre plusieurs constats. Tout d'abord contrairement à d'autres pays européens, les maçons français ont été très épargnés. Il rappelle de plus que des trois loges, le Grand-Orient de France (GODF), la Grande Loge de France (GDF) et la Grande Loge Nationale de France (GLNF), seule la dernière est reconnue par la Grande Loge d'Angleterre. Aux États-Unis à cette date le Grand Orient n'est pas accepté. La Bible n'est pas obligatoire en France, c'est une liberté au gré de chaque loge, note Johnson absolument choqué. Certains utilisent la Bible, d'autres un livre de pages blanches qu'il qualifie de « *white book* ». Pour la GDF qu'il a questionnée c'est un « *exercice de tolérance et la volonté de s'abstenir d'introduire la religion dans la loge* ». Il va sans dire que ce propos le trouble et qu'il a dû essayer de faire pression sur les dignitaires français comme

John Kenneth White, Department of Politics, Catholic University of America Washington, D.C. Conference September 25-26, 1998, National Archives at College Park, Maryland.

⁴⁸³ Melvin M. Johnson, Grand Commander, Supreme Council, 33rd Degree Ancient and Accepted Scottish rite, Boston, Massachusetts (1871-1957).

semble l'indiquer la suite de la conversation. Il décrit la réélection de Michel Daumesnil de Gramont en tant que Grand-Maitre après une réunion de la GDF qui s'est tenue du 17 au 20 septembre 1945. Il se réjouit que le « livre blanc » soit enfin supprimé, à la demande « *de groupes religieux de l'intérieur* », redonnant prépondérance à la Bible, ce qui devrait permettre à la GDF de « *retrouver sa place dans la grande famille maçonnique* »⁴⁸⁴. Il faut noter que dans ce cas comme dans bien d'autres, l'intérêt philanthropique n'est donc pas séparé du fait religieux.

À partir de la seconde guerre mondiale, la contribution en aide humanitaire des Organisations Volontaires Privées (*Private and Voluntary organizations* ou *PVOs*⁴⁸⁵) rattachées à une religion dépasse celle des associations séculaires ou ethniques et devient un phénomène marquant.

Plusieurs étapes législatives qui contribuent à cette nouvelle réalité couvrent notre période mais ont débuté sous l'administration Roosevelt. Le *President's committee on War Relief agencies* œuvrant de 1939 à 1942 est remplacé par FD Roosevelt en juillet 1942 par le *War Relief Control Board*, donnant plus de pouvoir de contrôle au gouvernement sur les activités de ces agences à l'intérieur comme à l'extérieur. Seule la Croix Rouge garde un caractère propre ainsi que quelques

⁴⁸⁴ Melvin M. Johnson, WHCF, OF 251, Masonic Matters (1945) (Cross ref), Harry S. Truman Papers, Truman Library.

⁴⁸⁵ Selon Rachel M. McCleary et Robert J. Barro le terme "*private and voluntary organization*" ou "*PVO*" signifie une organisation dite "*non-profit or tax-exempt status*" qui fournit des services sociaux charitables tel l'aide humanitaire. Ce terme a été créé tôt dans les années 70 par John Yulinski, directeur de la *Private and Voluntary Agencies Office of the U.S. Agency for International Development (USAID)*. Alors que les termes *NGO (non-government agency)* et *INGO (international NGO)* sont utilisés couramment, le terme *PVOs* est ici préféré par les auteurs.

organisations religieuses qui elles ne sont pas impliquées dans l'effort humanitaire de guerre. Elles échappent à son contrôle⁴⁸⁶ qui vise en priorité à une meilleure efficacité de la gestion de l'aide. Puis vient la phase du *Committee on Voluntary Foreign Aid* (1946-51) et celui de la *Foreign Operations Administrations/ International Cooperation Administration* (1953-61). Le sous-comité du Comité du Congrès pour les Affaires Étrangères de retour d'une mission d'inspection en Europe ne s'y trompe pas et les décrit ainsi :

*Les organisations engagées dans l'aide privée représentent la diversité et l'unité du peuple américain [...] elles représentent en particulier les intérêts des groupes religieux américains et leurs coreligionnaires dans les autres pays et dans l'humanité en général*⁴⁸⁷.

Parmi ces fédérations, se trouve la *Cooperative Council of Foreign Voluntary Agencies in France* qui est un membre de l'*American Council of Voluntary Agencies for Foreign Service*. Les agences sans affiliation religieuse représentent 86% de l'effort en 1941 mais baissent à 71% en 1945. Le revenu caritatif des agences religieuses lui s'accroît de 13% à 22% en 1945. De 18% en 1948 elles occupent vers 1962, au cœur de la Guerre froide, près de 52% des activités philanthropiques. Avec les réformes imposées par le gouvernement, le but avoué de réduire la multiplicité et la disparité des efforts est atteint. Près de 424 associations en 1941 sont alors consolidées en seulement 60 entités en 1948. La répartition selon

⁴⁸⁶McCleary, Rachel M. *Global Compassion: Private Voluntary Organizations and U.S. Foreign Policy since 1939*. New York, N.Y : Oxford University Press, 2009.

⁴⁸⁷ Ringland, 387.

l'origine religieuse est révélatrice des préoccupations immédiates⁴⁸⁸. Les associations juives américaines par exemple mettent l'accent en 1946 sur l'aide à leurs coreligionnaires victimes des persécutions nazies. Leur part chute donc de 38% à la Libération à moins de 5% à la fin de leur mission. L'aide catholique est presque triplée et passe de 3% à 8%. L'aide protestante s'effondre de moitié, de 16% à 7%. C'est un chiffre qui est par contre largement masqué par la recomposition des confessions car en effet, l'aide évangélique pour sa part grimpe de 16% à 49% démontrant une évidente mobilisation⁴⁸⁹ et restructuration en cours du paysage religieux protestant.

Née du souci d'obtenir une meilleure efficacité logistique qui a déjà été amorcée par le président Roosevelt, la réforme aboutit dans les faits à un renforcement du contrôle politique bien à propos. En parallèle, les discussions qui naissent de la question du périmètre d'intervention de la guerre psychologique aboutissent à une nouvelle donne stratégique. La prise de contrôle progressive devient le témoignage de la volonté du président Truman et de ses conseillers, d'en faire un des outils d'une politique étrangère globale. De nombreux Américains⁴⁹⁰ répondent à cet appel dans une tradition de volontarisme bien décrite dans le passé par des observateurs français tel Alexis de Tocqueville⁴⁹¹. C'est ce dont témoignent les archives de l'ACVAFS (*The American Council of Voluntary agencies*

⁴⁸⁸ Nombre d'agences registrées baisse de 223 en 1942 à 90 en 1945 selon les données d'Arthur Ringland.

⁴⁸⁹ McCleary, Rachel M. *Global Compassion: Private Voluntary Organizations and U.S. Foreign Policy since 1939*. New York, N. Y: Oxford University Press, 2009.

⁴⁹⁰ Kean, Linda Griffin. "Voluntary Foreign Aid: Forty Years of Serving Human Need". *The Journal of the Rutgers University Libraries*, 49.1 (2012).

⁴⁹¹ Kean, Linda Griffin.

for Foreign Service) de 1943 à 1984. La plupart des associations caritatives sont issues de la tradition chrétienne des sociétés missionnaires des 18ème et 19ème siècles, rejointes plus tard par celles des missions juives. Avec la Première Guerre mondiale l'action de ces agences religieuses et séculaires se distribuent presque exclusivement à travers les solidarités coreligionnaires ou nationales. Avec la Seconde Guerre mondiale l'étendue de leur intervention est tellement plus large qu'un nouveau cadre réglementaire lui est donné. Le contrôle exercé par le Département d'État sur les organisations privées religieuses et séculaires à l'étranger devient significatif suite aux lois *Trading with the Enemy act of 1917* et du *Neutrality act of 1939*. Une forme d'association apparaît entre les deux guerres entre *the American Christian Committee for Refugees*, le HIAS (*Hebrew Immigrant Aid Society*), le *Jewish joint distribution Committee* et le *Committee for Refugees of the National Catholic Welfare Conference (NCWC)*. Les besoins pour la guerre civile espagnole donne naissance à un accord entre *l'American Friends Service Committee*, le *Mennonite Central committee*, le *Federal Council of Churches* et le *Brethen Service Committee*. Le 7 octobre 1943 sous l'impulsion de président Roosevelt et du secrétaire d'État Cordell Hull est ratifié le principe d'un accord de coordination pour *l'American Council of Voluntary Agencies for Foreign Service*. Environ 116 agences privées vont la constituer jusqu'à sa dissolution en 1984. Les plus puissantes avec l'ACVAFS⁴⁹² sont alors la CARE (*Cooperative for*

⁴⁹²Le Conseil américain des agences bénévoles des Affaires Étrangères (*American Council of Voluntary Agencies for Foreign Service*).

Assistance and Relief Everywhere) non partisane et la CRALOG⁴⁹³ pour l'Allemagne. Les premiers colis de la CARE arrivent au Havre le 11 mai 1946 constitués par des rations de l'armée américaine *Ten-in-One* qui ont été récupérées de la démobilisation générale⁴⁹⁴. Dès leur création en 1943, elles sont « groupées par religion » souvent par les nationalités d'origines et « motivées par leur héritage judéo-chrétien » selon les commentateurs. C'est ce que révèle l'analyse de la distribution géographique des colis postaux expédiés par les particuliers depuis les États-Unis pour l'année 1947. Sur plus de 317 millions de paquets, 122 millions vont sur l'Allemagne et 46 millions sur l'Italie, pourtant membres vaincus de l'Axe, mais par pure solidarité ethnique. 35 millions vont sur la Pologne et 27 millions sur l'Angleterre. La France avec une très faible présence ethnique aux États-Unis ne reçoit que 12 millions de colis philanthropiques. Elle bénéficie par contre au nom de l'amitié historique franco-américaine d'opérations caritatives exceptionnelles comme celle du *Train de l'Amitié*. La mission de ces agences est avant tout celle d'une aide humanitaire désintéressée comme le rappelle un représentant de l'AFSC (*American Friends Service Committee*) : « Ce comité est une agence de service. Quel qu'ait pu être son impact sur la vie religieuse et sociale de son temps, cela a été entièrement le résultat d'actes de guérison de qualité donnés sans aucune attente en retour ou d'éloge⁴⁹⁵ ». Nous ne pouvons donc

⁴⁹³ Le *Council of Relief Agencies Licensed to Operate in Germany* (CRALOG) était une organisation non gouvernementale créée en 1946 par le Conseil américain des agences bénévoles des Affaires Étrangères (*American Council of Voluntary Agencies for Foreign Service*) et incluant 11 organismes de secours importants tels que la Croix Rouge internationale.

⁴⁹⁴ Morris D. *A Gift from America: The First 50 Years of CARE*. 1996. Longstreet Press. Atlanta, Georgia.

⁴⁹⁵ Kean, Linda Griffin, 6.

pas parler encore à ce niveau de mission d'évangélisation. L'aide humanitaire, le volontariat religieux et le contact avec la population sont des véhicules non gouvernementaux avec un caractère unique qui vont définitivement la stimuler. Comme le déclare plus tard John Foster Dulles :

Il est gratifiant que les agences de nos églises et de nos laïques administrent avec efficacité le don d'offrandes volontaires du peuple américain pour l'aide humanitaire outre-mer....l'aspect essentiel du volontariat et du personnel d'individu à individu⁴⁹⁶ a été maintenu. Cette relation bien que n'ayant aucun substitut pour une aide gouvernementale à une qualité indispensable qu'aucune aide gouvernementale ne peut dupliquer...cet humanitarisme est une force endurente qui lie ensemble les peuples du monde⁴⁹⁷.

En septembre 1944, l'ACVAFS pour sa première réunion regroupe 47 associations⁴⁹⁸. L'assistance américaine s'impose rapidement pour le gouvernement comme « *outil pour accompagner la transition d'un temps de guerre à un temps de paix économique, social et politique en Europe.* » Il faut comprendre que la philosophie qui guide ces actions est « *la reconstruction des économies européennes* » qui en apportant la croissance et la stabilité constituent « *un programme conçu pour éviter la recrudescence des hostilités* » du passé. Reste selon son auteur que « *la nécessité pour fournir des secours en répondant aux problèmes immédiats de la famine et des sans-abris a été primordiale* ». Le montant des dons privés qui reflète la générosité du peuple américain, absolument unique dans l'histoire de l'humanité doit être rappelée ici sans équivoque. Évaluées à plus de

⁴⁹⁶ *People to people* ou « Peuple à peuple ».

⁴⁹⁷ Ringland, Arthur C. *The Organization of Voluntary Foreign Aid: 1939-1953*. Washington : Govt. Print. Off, 1954, 383.

⁴⁹⁸ Liste d'associations citées par Kean, Linda Griffin, 7.

2.5 millions de dollars en 1939, ces dons atteignent 28.5 millions en 1941 selon Bruce Nichols⁴⁹⁹.

Toutefois à la vue des rapports dramatiques faits par les travailleurs sociaux en France et en Europe, il est évident que cet effort est insuffisant. Il leur faut, racontent-ils « *décider quel enfant devrait être nourri* » plutôt qu'un autre alors que « *l'étendue de la faim et de la famine devenait chaque jour plus apparente* ». Environ 33 agences américaines sont à l'œuvre en France en 1947 en coordination avec le bureau de l'Entraide française, qui succède au Secours national, présidé par le député maire de Lyon, le radical-socialiste Justin Godard récemment nommé par le général De Gaulle.

L'utilité, la qualité du travail de ces agences et la nécessité de les rattacher à l'aide gouvernementale est défendue par Cordell Hull alors secrétaire d'État de Roosevelt. C'est une réglementation certes étatique qui vise non seulement les risques frauduleux mais surtout la recherche de l'efficacité, l'éviction des doublons. Déjà en 1939 l'obligation pour une société missionnaire d'être inscrite est demandée avec la proclamation du *Neutrality Act*. En juillet 1942 avec l'entrée en guerre le PWRCB (*Presidents war Relief Control Board*) par ordre exécutif du Président prend cette responsabilité coordonnant toutes les expéditions. Les mécanismes de distribution sont à ce stade fragmentés au niveau du Département d'État entre l'OFFRO (*Office of Foreign relief and Rehabilitation*

⁴⁹⁹ Bruce Nichols, *the Uneasy Alliance: Religion, Refugee Work, and U.S. Foreign Policy*, New York: Oxford University Press, 1988. Cité par Kean, Linda Griffin, 67.

Operations), la FEA (*Foreign Economic Administration*) et l'UNRRA (*United Nations Relief and Rehabilitation Administration*). En 1943 le Bureau du PWRCB exige des sociétés missionnaires que la mention Américain soit ajoutée à leur raison sociale et que leur action soit guidée « *purement par un intérêt américain* ». L'année 1944 voit la mise en place d'une « *trinité d'intérêts* » entre les militaires, les agences privées et le Département d'État représenté par l'UNRRA. En 1945 sont mises en place des agences de coordinations à vocation locales comme la CRALOG pour l'Allemagne ou la CCVA pour la France (*Cooperative Council of Voluntary agencies*).

Durant les années 1947-1948 sont entreprises de nombreuses opérations spectaculaires témoignant de la générosité du peuple américain comme le *Friendship Train for France* (*Train de l'Amitié pour la France*) lancé par le journaliste Drew Pearson, en collaboration avec plusieurs agences (*American Voluntary agencies*). Le 11 octobre 1947, le journaliste Drew Pearson, un personnage controversé, de retour d'un périple en Europe revient choqué par la propagande communiste et la distribution de produits céréaliers en provenance de l'Union Soviétique. Il lance alors un appel à travers tous les États-Unis. En moins de cinq semaines le départ d'un train de marchandise de Los Angeles est inauguré en fanfare en présence de célébrités hollywoodiennes comme John Wayne ou Mickey Rooney⁵⁰⁰. Celui destiné à la France, en un convoi en partance pour New-York, traverse 11 états, chacun connectés à tout le territoire par trains ou camions. Fort au final de 270 wagons, il transporte des produits et aliments

⁵⁰⁰ Dorothy R. Scheele, *The 1947 Friendship Train*, 2011. Disponible sur <http://www.thefriendshiptrain1947.org>.

de secours estimés à 40 millions de dollars. Sur les colis du Train de l'Amitié on peut lire un message qui résume ce que sont les États-Unis :

Toutes les races et croyances constituent le vaste creuset de l'Amérique, et dans un esprit démocratique et chrétien de bonne volonté envers les hommes, nous, le peuple américain, avons travaillé ensemble pour apporter cette nourriture à votre porte, en espérant qu'elle vous aidera jusqu'à ce que vos propres champs soient à nouveau riches et abondants en récoltes⁵⁰¹.

Initiative privée, le train est organisé par les membres des trois religions principales, les catholiques, les juifs et les protestants. Nous pouvons citer la *Church World Service*, le *Joint Distribution Committee*, le *National Catholic Welfare Committee*, l' *American Baptist Relief*, l' *American Friends Service Committee*, le *Brethren World Service* et le *Congregational Service Committee*. Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Brest et Lorient sont les principales étapes couvertes par ce train. L'*American Aid to France, Inc.* ou *American Relief for France* prend avec la Croix Rouge française et l'Entraide française catholique la responsabilité de la distribution. Le 20 décembre 1947, un convoi symbolique de camions traverse les Champs-Élysées passant l'Arc de Triomphe pour être accueilli par le maire de Paris Pierre de Gaulle, frère du Général puis plus tard remercié par le président Vincent Auriol.

Le 3 février 1949 en retour, arrive à New York un train de marchandises expédiées par le gouvernement français. En remerciement, il est constitué de 49 wagons destinés à chacun des États américains contributeurs existants à

⁵⁰¹ Dorothy R. Scheele, *The 1947 Friendship Train*, 2011.

l'époque⁵⁰². La plupart sont encore de nos jours exposés dans des musées locaux. Une équipe directement choisie par Pearson assure la protection du convoi en France contre le risque de sabotage organisé selon lui par le Parti communiste local et par les escrocs du marché noir. Par une coïncidence curieuse, peut-être un sabotage, le 30 janvier 1948 un incendie criminel détruit un des entrepôts de l'Entraide. Bien qu'incident isolé celui-ci traduit selon les diplomates américains, le climat politique français instable qui met le pays à la merci d'une prise de pouvoir par les communistes. Cette tension accélère la mise en place du plan Marshall. Officiellement en juin 1948 est ouverte à Paris l'agence de l'Administration de la coopération économique ECA (*Economic Cooperation Administration*) dirigée par l'homme d'affaires Paul Gray Hoffman. Venu du privé, comme beaucoup de cadres de l'ECA, il est l'ancien président du fabricant de voitures automobiles Studebaker-Packard. Le surplus des rations militaires, conçues pour les soldats, devenu inutile est repris pour combattre la famine et écoulé à travers la nouvelle organisation *Cooperative Remittances to Europe* plus connue sous le nom de CARE. D'autres propositions sont faites comme celle du *Brethren Service Committee* pour collecter les ressources du monde rural américain, les surplus agricoles, en collaboration avec les agriculteurs d'outre-atlantique. C'est la CROP (*Concerted Rural Overseas Program*), un jeu de mot avec le terme anglais récolte, mise en place par les protestants et les catholiques de la *Church world Service*, du *Lutheran world Relief* et de la *Nationale Catholic Rural Life Conference*. Elle est appelée aussi le *Christian Rural Overseas Program*. À la

⁵⁰² Earl, R. Bennett Sr, *Merci Train*, 2007. Disponible sur <http://www.mercitrain.org>.

Libération, plus de 4 millions de réfugiés de villes et villages européens dévastés encombre les routes de France⁵⁰³. Alors que pendant l'Occupation, 17 membres héroïques de la Croix Rouge arrivent à se maintenir sur place et à distribuer une aide alimentaire de 6 millions de dollars, une centaine de volontaires américains débarquent en renfort avec les troupes. Un groupe de plus de 350.000 enfants en danger de malnutrition est pris en charge pendant l'hiver difficile de 1945-1946. Plus de 12 millions de personnes reçoivent une aide alimentaire et des soins médicaux. Une aide d'une valeur de 24 millions de dollars est donnée par la Croix rouge américaine de juillet 1940 à juillet 1946.

Les catholiques américains paraissent plus discrets que les autres confessions mais ont assumé leur pleine contribution dès la Libération. N'ayant pas de velléité d'évangélisation, ils sont peu remarqués par les historiens. Ils ne vont donc pas envoyer leurs missionnaires. Il faut dire qu'ils sont en terre familière, la France étant un des plus forts bastions traditionnels du catholicisme. Le journal local du diocèse de San Diego en Californie décrit le 10 mai 1946 avec beaucoup d'enthousiasme une opération de la NCWC. «*Une armée efficace de 8000 nonnes distribue l'aide de la NCWC en France* » titre Katherine Sullivan⁵⁰⁴. «*Here come the sisters !* » crient les enfants en voyant les sœurs de Saint Vincent de Paul qui assurent le relai pour le compte du *War Relief Services*, la branche humanitaire américaine de la puissante *National Catholic Welfare Conference*. C'est en France un

⁵⁰³ American National Red Cross. Foreign war relief operations. 1948. Washington, D.C., 5.

⁵⁰⁴ Katherine Sullivan, "Efficient army of 8000 sisters distributed NCWC aid in France", *The Southern Cross* 15 May 1946. The Diocese of San Diego. Web. 1 Feb. 2015. Disponible sur <http://www.thesoutherncross.org>.

service offert par leurs 800 institutions à travers 81 des 89 départements de la métropole. « *Nous vous avons apporté plein de bonnes choses de la part de nos amis américains... du lait, des vitamines et du cacao pour vous aider à grandir. Et plein de vêtements pour vous garder au chaud* » mentionne l'article élogieux. Le directeur américain en France à cette date est Mary Louise Breen. Dans l'année 1945 l'Église américaine à travers 100 diocèses et archidiocèses a collecté environ 24.600.000 de boîtes de conserves. À la date de l'article, une deuxième campagne est en cours pour un autre 20 millions de boîtes. Le programme a été initié dès mars 1945 par un pionnier, le Dr. Henry Amiel qui a distribué près de 3000 tonnes d'aide humanitaire.

À la dissolution du PWRCB, le Président Truman crée en 1946 un nouveau *Advisory Committee on Voluntary Foreign aid* avec pour vocation d' «associer le gouvernement et les programmes privés dans le domaine de l'aide humanitaire à l'étranger⁵⁰⁵». Dans cette coopération sont enregistrées le 11 juillet 1946 un groupe de 61 agences représentant différents intérêts, des Églises, des groupes ethniques, des organisations du monde du travail et du monde rural⁵⁰⁶.

Un sous-comité des Affaires Étrangères du Congrès de retour d'une inspection en Europe souligne que «*l'American Voluntary relief est un élément complémentaire essentiel de la politique d'aide humanitaire et de relance conduite par le Gouvernement* » d'une qualité très supérieure à celle offerte par les services publics. Il est dit que

⁵⁰⁵ Kean, Linda Griffin, 15.

⁵⁰⁶ Ringland, Arthur C. *The Organization of Voluntary Foreign Aid: 1939-1953*. Washington: Govt. Print. Off, 1954.

« ces organisations [...] représentent la diversité aussi bien que l'unité de la société américaine. [...] elles représentent en particulier l'intérêt des groupes religieux américains pour leurs coreligionnaires dans les autres pays et dans l'humanité en général⁵⁰⁷ ». La valeur de la contribution en aide pour la période de l'après-guerre de 1946 à 1953 est d'environ 1119.7 millions de dollars dont 70% attribuable aux groupes religieux. En 1947 le Congrès vote la *Loi publique numéro 48* qui finance l'aide extérieure à la hauteur de 355 millions de dollars en incluant les frais de transports. Avec le nombre d'agences s'accroît le financement au gré des années qui suivent. En 1948 l'Europe comporte encore un nombre important de gens déplacés bien que la menace de la famine s'éloigne. À ceux-là viennent s'ajouter maintenant les déplacés qui fuient les zones occupées par les Soviétiques. Il faut donc faire voter par le congrès en juin 1948 la loi sur les gens déplacés, le *Displaced Persons Act (PL 774)*. Les agences du Comité travaillent sans relâche avec l'IRO (*International Refugee Organization*) qui succède à l'UNRRA nouvellement formée par les Nations Unies. La même année l'effort des agences se trouve consacré à travers le plan Marshall, sous la loi PL 472 ou *Foreign Assistance Act de 1948*. Ce plan est au départ le fruit du travail d'analyse élaboré par le sous-comité aux Affaires Étrangères du Congrès (*House Foreign Affairs subcommittee*) dirigé par James G. Fulton, élu de Pennsylvanie⁵⁰⁸. Les informations ont été collectées par les agences, le Département d'État, les gouvernements de pays d'Europe et les représentants de l'*American Council*. Il faut savoir que ce rapport Fulton est largement basé sur les témoignages

⁵⁰⁷ Ringland, Arthur C.

⁵⁰⁸ James G. Fulton (1903-1971).

recueillis sur le terrain par les sociétés missionnaires. Le plan Marshall reconnaît ces efforts en leur donnant une nouvelle dimension, celle de la reconstruction économique :

Les programmes des organismes volontaires américains à l'étranger sont basés sur le concept d'aider les gens à s'aider eux-mêmes et qui dans l'état d'urgence doivent satisfaire leurs désirs de base jusqu'à ce que leurs pays soient en mesure de se maintenir indépendamment....

Le plan Marshall est proposé non pas comme action isolée mais comme deuxième volet dans laquelle l'initiative privée et religieuse est continuée, renforcée par les moyens étatiques de l'initiative publique. Les deux sont étroitement liés car :

Secours et aide sont les deux faces d'une même pièce.... En effet l'aide humanitaire est de peu de valeur à moins que son objectif soit suivi et ce n'est pas possible sans le maintien de programmes suffisamment diversifiés, souples et conséquents pour atteindre leur objectif final...⁵⁰⁹.

Cet aide va dépasser le périmètre des agences pour inclure la contribution des ministères de l'Agriculture, du Commerce, de l'Armée et de l'ECA. L'aide humanitaire devient alors stratégique. Toutefois la main mise exercée par l'État par le biais de la réglementation inquiète bien des agences religieuses comme l'indique un commentaire du Dr. Hyman du *Jewish Joint Distribution Committee*. En 1949 la Loi sur l'Agriculture ou *Agricultural act* apporte d'autres sources d'aide à titre gratuit sous la réserve de la prise en charge des frais de transportation. Avec la montée de ce qui est perçu comme une menace

⁵⁰⁹ Kean, Linda Griffin, 18.

soviétique face aux besoins de la Sécurité Nationale et de l'accroissement du rôle hégémonique des États-Unis dans le monde, l'emprise du Département d'État se fait plus pesante sur l'aide humanitaire accomplie par les sociétés missionnaires. Le *McCarren Walter Immigration bill de 1952* traduit le climat de Guerre froide et les difficultés auxquelles se heurtent les sociétés missionnaires dans leur travail. Devenant plus politiques, elles recommandent notamment devant l'accrue de réfugiés de l'Est aux États-Unis que « *la tradition américaine de donner un sanctuaire aux réfugiés politiques* » soit reconnue. Cet effort américain du partage chrétien des richesses et du savoir est étendu dans l'ensemble du monde aux changements géopolitiques bien au-delà de l'Europe, dans la partition du Pakistan et de l'Inde, dans la conquête de la Chine par les communistes et dans le conflit montant de Corée. C'est ce à quoi s'adresse le président en 1949 avec l'élargissement du plan Marshall par le *programme Point IV* et l'*Act for International development de 1950*. Les agences sont là aussi à l'origine de la réforme structurelle en passant d'un effort de reconstruction à l'apport d'une assistance technique durable dans le temps. En 1951 cette approche qui est confirmée dans ses intérêts de sécurité nationale devient encore plus stratégique. Le MSA (*Mutual Security Act ou Traité de sécurité mutuelle*) intègre les programmes d'aides dans la *Mutual Security Agency*. Celle-ci est sous l'emprise plus mondiale de la FOA (*Foreign Operations Administration*) qui a remplacé l'ECA. Alors que les agences n'étaient perçues que dans un rôle d'aide humanitaire, elles deviennent officiellement un élément clé de la Sécurité Nationale. L'aide économique qui dans le plan est théoriquement séparée de l'aide militaire ne l'est plus compte tenu de sa valeur stratégique. Il s'agit alors de « *maintenir la sécurité, de promouvoir la politique étrangère et d'assurer le bien-être*

*général des États-Unis en fournissant de l'assistance aux nations amies dans l'intérêt de la paix et la sécurité*⁵¹⁰». L'*Advisory Committee on Voluntary Foreign Aid* est lui-même placé sous la tutelle de la MSA faisant de l'aide humanitaire fournie par les sociétés missionnaires un instrument de la politique étrangère des États-Unis et du Département d'État.

À partir de 1949 le réflexe caritatif va s'enrichir d'une nouvelle dimension philanthropique : un partage technologique avec les nations les plus démunies selon le principe du Bon Samaritain. Forte de ses prouesses techniques insurpassées nées de l'effort de guerre qui se terminent dans la mise au point de l'arme nucléaire, l'Amérique se découvre une supériorité unique dans l'histoire du genre humain. Aux explosions nucléaires succèdent la stupeur, l'horreur et la justification dans l'autodéfense. Les conséquences ne laissent insensibles ni les groupes religieux ni le Président. Ce dernier pour garantir la paix va jusqu'à envisager le partage des informations sur les technologies nucléaires pour les rendre inutiles. L'espionnage soviétique de pair avec leurs travaux qui se concrétisent dans la mise au point de leur propre bombe efface le bref rêve pacifiste du Président. Les deux nations s'engagent alors dans une course effrénée à l'armement.

L'idée du partage technique et technologique du concept de l'*American way of life* est maintenue. Avec le programme *Point VI*, une nouvelle étape dans l'aide internationale est franchie. La collaboration entre les organisations religieuses et

⁵¹⁰ Kean, Linda Griffin, 22, P.L. 165, 82d Congress, 1951.

l'État prend une forme de partenariat institutionnel en particulier dans le domaine de la coopération technique dans les pays dits selon le terme des années 50 « sous-développés ». Il ne s'agit donc plus d'un simple contrôle gouvernemental accompagné d'une aide financière et logistique en complément d'une aide humanitaire. Elle devient une recherche d'un partenariat privé-public comme le décrit une note d'avril 1952 du Département d'État du service de l'administration pour la coopération technique ou TCA (*Technical Cooperation Administration*). Nous y retrouvons la démarche spirituelle du Président, du Bon Samaritain, du partage chrétien avec le reste du monde, telle que délivrée dans l'adresse inaugurale du 20 janvier 1949 : « Choisie par Dieu qui lui a donné cet exceptionnalisme et donc la capacité d'avoir développé une avance technologique unique au monde » l'Amérique « se doit de la partager avec les plus démunis technologiquement ». « Nous devons nous embarquer dans un nouveau programme audacieux » déclare-t-il « en mettant le bénéfice de nos découvertes scientifiques et de notre avance industrielle à la disposition des pays sous-développés pour leur progrès et croissance ». Nous devons l'offrir aux peuples « pacifiques » pour qu'ils puissent « réaliser leurs aspirations pour une vie meilleure »⁵¹¹. Comme le proclame le Département d'État dans sa brochure de 1951, nous avons à faire à « une tradition américaine : Elle offre des meilleures conditions de vie et non pas des idéologies ». Elle se rattache à la vocation de la mission car « elle prolonge le type d'activités réalisées par les missionnaires américains pour plus d'un siècle ». Cette autre note d'avril 1952 du

⁵¹¹ Point 4, *What it is and how it operates*, Department of State, Technical Cooperation Administration, July 1951. Disponible sur http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PDACR484.pdf.

même service clarifie le rôle et les implications possibles des groupes religieux. Ses membres y sont considérés comme les héritiers des missionnaires dans les domaines médicaux et de l'éducation qualifiés de « *pré-Point 4 technical missionaries* ». Ces « *missionnaires techniques* » sont en charge de l'accomplissement d'une mission de progrès économique, social et industriel. Il ne s'agit pas de remplacer la fonction ni la tâche des volontaires de l'aide humanitaire mais de créer un autre niveau de missionnaires qui vient s'ajouter au premier. La mise en place est articulée par le Conseil des agences bénévoles à l'étranger (*Council of Voluntary Foreign Agencies*). La note indique que le Conseil fédéral des Églises est très désireux de travailler avec le TCA. Des accords sont notamment pris avec des organismes privés à but non lucratif, des organismes religieux de services sociaux. Le personnel sera recruté selon la note dans et avec l'aide des églises nationales et de leurs bénévoles car « *beaucoup de groupes religieux et organisations ont déjà offert leurs services pour identifier les jeunes qui sont désireux et capables de recevoir des missions Point 4 à l'étranger* ». C'est l'ensemble de la nation américaine qui est impliquée dans la mission forte de son « savoir-faire » et de ses « démonstrations » à travers les entreprises américaines, les collèges, les universités, les instituts de recherche, les agences et bureaux gouvernementaux au niveau fédéral, des États et aussi au niveau local. Le Président revient sur le caractère religieux du Point 4 dans un discours du 23 novembre 1952 qu'il tient devant l'assemblée de l'Église presbytérienne de Westminster⁵¹² rappelant que les principes chrétiens qui s'appliquent en politique

⁵¹² Remarks in Alexandria, Va., at the Cornerstone Laying of the Westminster Presbyterian Church, Public

intérieure doivent être au centre de la politique étrangère. Les Églises ont un rôle primordial à jouer : « *En politique étrangère, ainsi que dans nos affaires intérieures, les églises devraient supporter la norme et montrer la voie. Le seul espoir de l'humanité à durable de paix se trouve dans le domaine du spirituel* ». C'est en suivant ces principes selon que « *les enseignements de la foi chrétienne reconnaissent la valeur de chaque âme humaine devant Dieu tout-puissant [...]* » que le Point 4 a été imaginé. Ils en sont le véhicule :

Nous devons essayer de trouver des moyens de transporter ces concepts spirituels dans le domaine des relations du monde. Le programme Point 4 est une des façons dont nous pouvons le faire. Ce programme reflète notre conviction que nous sommes les gardiens de tous nos frères.

C'est une vision poursuit-il qui n'a « *ni place pour la bigoterie, ni pour le sectarisme, ni pour la lutte acharnée entre les classes, ni entre les nations* ». C'est pour reprendre dit-il l'application du verset de l'épître de Saint Paul aux Colossiens : « *Ici il n'y a plus ni Grec ou Juif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre ; mais le Christ est tout en tous* »⁵¹³.

Sur le plan religieux, le Conseil fédéral des Églises est d'après la note, prêt à collaborer. Il est envisagé des accords dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux mais avec des groupes religieux qui « *ne font pas de prosélytisme* ». C'est une clause qui limite les tentations de l'évangélisation dans l'esprit du service tel que le définira le Président John F. Kennedy dans sa

Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.

⁵¹³ Épître de Saint Paul aux Colossiens, 3: 11.

directive présidentielle ou *Executive order* du 1^{er} mars 1961 en créant le Peace Corps⁵¹⁴. L'autre approche est d'apporter aux groupes des églises missionnaires déjà sur le terrain une assistance avec le programme Point VI⁵¹⁵.

5.1.1.2 Les Organisations volontaires privées et la structure de l'aide philanthropique américaine

En termes de structure de l'aide humanitaire pour cette période, Rachel McCleary donne une répartition de huit types d'Organisations Volontaires Privées (OVP)⁵¹⁶. En 1940, la composition est à 38% catholique, 25% juive, 15% protestante traditionnelle, 7% évangélique et 6% divers religieux (*Faith-founded Christians*). Puis en 1946 la part catholique diminue à 3% consolidée en une seule organisation qui deviendra la puissante *Catholic Relief Services*. La part juive monte alors à 38%. Les protestants traditionnels montent à 19% talonnés par les évangéliques à 16%. Depuis la guerre, pour avoir une tendance récente du phénomène religieux caritatif, la part des évangéliques en 2004 s'élève à 45%. Celle des protestants est à 11% et celle des catholiques à 9%. Le revenu des OVP religieuses après avoir été de 30 millions de dollars pour 18% du total des OVP

⁵¹⁴ Organisation américaine de Coopération pour les pays en voie de développement.

⁵¹⁵ Mémo d'avril 1952, TAC, Voluntary Groups and Private Organizations in the Point 4 program.

⁵¹⁶ McCleary, Rachel M., and Robert J. Barro. "Private voluntary organizations engaged in international assistance, 1939-2004". *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly* 37.3 (2008) : 512-536.

Les PVO (ou PVOs) citées sont pour la plupart séculières, et appartiennent à huit grandes organisations religieuses (*Catholic, Mainline Protestant, Faith-Founded Christian, Ecumenical Christian, Evangelical, Jewish, Muslim, and Orthodox*), ainsi qu'à un groupe de religions minoritaires.

en 1940 grimpe à 22% en 1945. Elle atteint 47% en 1946 soit 534 millions de dollars. Selon cette étude le point bas des revenus religieux est atteint en 1952 à 207 millions en représentant 79% du total. En ce qui concerne l'aide publique apportée, elle est supérieure dans les années 50 pendant une courte période pour les OVP religieuses. Le total de la contribution fédérale qui est apportée par l'administration Truman atteint 23% (1950-1954) mais elle explose à partir du Président Eisenhower ainsi que sous les Présidents Kennedy et Johnson (58% de 1955 à 1966).

La mise en place progressive d'un contrôle par l'État fédéral qui se dote ainsi d'un outil de politique étrangère s'est accompagnée d'une contrepartie financière. Ce financement public va avoir des conséquences inattendues sur l'évolution des groupes religieux. Catholiques, chrétiens œcuméniques et évangéliques seront les plus demandeurs de la manne publique à partir de l'administration Eisenhower. Le cours de la Guerre froide voit une évolution de ces agences dont certaines s'engagent alors dans une action plus politique. Des agences séculières ainsi que des agences évangéliques prennent des positions dominantes différentes des anciennes fortement ancrées dans des traditions religieuses d'assistance. Les financements étatiques prennent une part plus que conséquente, un principe que les plus anciennes vont refuser de suivre au nom de la séparation de l'Église et de l'État et vont donc périlcliter. En 1984 l'*American Council* regroupant les agences volontaires est dissout. Leur nombre a varié de 103 agences en 1946 pour chuter en 1960 avec les consolidations mais pour atteindre un chiffre considérable de 510 en 2004. Celui des agences religieuses est de 32 en 1946 soit 31%. Dans les années 60, leur nombre augmente d'une manière significative jusqu'à constituer 52% de l'effectif total puis 33% en 2004.

La répartition par confession privilégie les associations juives en 1946 avec 38% de l'ensemble⁵¹⁷. Elles sont suivies par les protestantes (19%), les évangéliques (16%), des groupes religieux varies (12%) et un petit 3% de catholiques. Un contraste important car en 1940 au début de la guerre, leur effort est à la hauteur de 38%. La tendance montante est à l'avantage des évangéliques (45%) et des groupes classés divers religieux (13%). Protestants (11%) et catholiques (9%) sont suivis par les organisations juives (5%). Le revenu des agences religieuses est de 534 millions de dollars en 1946. Il est en baisse de même que le total attribué aux agences séculaires et religieuses en 1952 soit 207 millions. En 2004 leur part constitue par comparaison 47% de l'ensemble. Si nous comparons l'apport de chacun nous obtenons les répartitions suivantes. En 1946, les agences juives couvrent 64% du total suivies par les agences catholiques avec 16%. Évangéliques (5%) et protestants (4%) sont à la traine. Comme nous l'avons vu précédemment en 2004, les protestants, les catholiques conservent une part sensiblement identique. Les agences juives ne sont plus qu'à 7%. Le bond en avant est fait par les évangéliques avec 41% et les divers religieux (28%), ce qui témoigne du dynamisme de ces formations sur le terrain de l'évangélisation⁵¹⁸.

L'entorse financière à la sacro-sainte séparation de l'Église et de l'État devient acceptable. Il est important de noter qu'avec un apport financier en augmentation constante, le gouvernement fédéral impose progressivement et en

⁵¹⁷ McCleary, Rachel M., and Robert J. Barro. "Private voluntary organizations engaged in international assistance, 1939-2004". *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly* 37.3 (2008): 512-536.

⁵¹⁸ McCleary, Rachel M., and Robert J. Barro. p.10.

contrepartie un droit de contrôle de plus en plus envahissant sur les entités privées. Nous pouvons noter que ce contrôle qui ne dit pas son nom est en quelque sorte parallèle à l'apparition du concept de religion civile dans la période de 1955 à 1966, celle des Présidents Eisenhower-Kennedy-Johnson puis retombe en déclin avec son essoufflement. Une courbe montante est donc amorcée pendant les années Truman à la hauteur de 23% (1950-1954) suivie d'un bond vertigineux à 58% entre 1955 et 1966. Au début des années 50 de Truman et d'Eisenhower, la contribution fédérale pour les agences religieuses est plus forte que pour les séculières puis elle s'équilibre à 58% pour retomber à 15% en 2004. Toutefois il faut noter une réelle résistance à cette tendance au nom de la séparation de l'Église et de l'État. En fait 44% en moyenne du nombre des agences religieuses reçoivent zéro dollar du gouvernement de 1953 à 2004. La part reçue du Fédéral par confession religieuse peut être analysée comme un indicateur non seulement de son adhésion à la politique gouvernementale mais aussi à son interprétation de la relation Église-État. C'est ainsi que les catholiques très engagés dans le soutien à la Guerre froide montrent peu de réticence, recevant 71% de leur revenus de l'État en 1955 et près de la moitié en 2004. Les chrétiens œcuméniques reçoivent 67% en 1955. Les protestants pourtant si réticents perçoivent malgré tout 53% de leurs fonds en 1955. Les évangéliques pour leur part ne reçoivent que 33% à cette date⁵¹⁹.

⁵¹⁹McCleary, Rachel M., and Robert J. Barro. p.10.

5.1.1.3 Un cas particulier, la nouvelle dimension de l'aide philanthropique mormone

Bénéficiant des organismes de transport maritime de l'État fédéral bien que ne recevant pas directement de fonds publics, la participation de l'Église mormone dans cette aide humanitaire reprend dans l'après-guerre avec une présence sans précédents, révélatrice du nouveau dynamisme à l'international qui l'anime. S'agissant d'abord d'une mission technique d'évaluation des besoins des saints européens (mormons), une partie de l'aide leur est bien entendue destinée en priorité. Près de 92 wagons de trains de marchandise sont acheminés et distribués aux églises locales avec de larges quantités de vêtements et de nourriture pour l'enfance et les cantines populaires qui vont rapidement au-delà de leurs propres besoins. Beaucoup de cette aide provenait de l'organisation de secours propre à l'Église dite *Church welfare program*, de stocks accumulés pendant les années de guerre à des fins uniquement communautaires. Elle va donc s'ouvrir et les partager avec le reste du monde.

Ezra Taft Benson, à l'époque membre du Quorum des douze apôtres est appelé par le Président de l'Église à faire une mission d'un an pour évaluer et redémarrer l'Église en Europe. Il supervise l'opération et il arrive le 11 février 1946 à Paris pour un vaste tour d'Europe en tant que président de la Mission européenne qui ne se terminera que le 8 décembre suivant. Frederick W. Babbel⁵²⁰ l'accompagne ainsi que l'aumônier militaire Howard Carl Badger⁵²¹ qui

⁵²⁰ Frederick Babel (1915-2001), Obituary, *Deseret News*. Disponible sur <http://www.deseretnews.com/article/print/882318/Obituary-Frederick-William-Babbel.html>.

⁵²¹ Howard C. Badger (1925-1989), *Deseret News*. Disponible sur

s'avère être une aide précieuse dans les zones encore sous administration militaire. Il facilite sa tâche auprès des autorités et des unités de soldats en service, faisant appel parmi eux aux membres de l'Église. La mission est d'évaluer « *les besoins physiques* » mais en même temps « *spirituels des peuples* ». Les transports sont assurés par des avions militaires, les seuls existants, ou par des trains marchandises ou de troisième classe en la quasi absence de voitures. La plupart des pays traversés vivent de rations et de produits vendus au marché noir à des prix exorbitants. La famine est donc rampante dans des villes totalement détruites ou survivent des populations avec peu de vêtements disponibles. « *Viols, pillages communs au quotidien* » sont les conditions apocalyptiques dont témoigne le président Benson⁵²². C'est ainsi que frère Babbel décrit avec éloge l'action de l'ancien Benson :

Je n'ai jamais rencontré un homme de Dieu qui était si humble, si reconnaissant de la fidélité et de la gentillesse rendue, si véritablement et profondément émotionnel et réceptif à ce qui est bon et pur, un homme avec un tel amour dévorant pour les enfants de notre père.

Il ajoute plus loin : « *Depuis notre arrivée, il avait été capable de faire en moins de temps, plus complètement et plus efficacement, plus que je n'avais rêvé être possible*⁵²³ ». Par conséquent en fin mars 1947 les besoins les plus urgents de la France et de

<http://www.deseretnews.com/article/print/35852/EX-REP-HOWARD-BADGER-DIES.html>.

⁵²² The Church's Aid to the European Saints after WWII. Disponible sur <http://historyofmormonism.com/2009/11/04/european-saints-wwii>.

⁵²³ Babbel, Frederick W. *On Wings of Faith*. Salt Lake City: Bookcraft, 1972, 20.

plusieurs autres pays européens sont couverts. À la fin de sa mission, en 10 mois, ils ont parcouru un total de 98 549 kilomètres dont 51 824 km en avion, 2342 km en bateau, 15 800 km en train, 23 104 km en voiture et autres moyens de transportation de la jeep militaire à la charrette⁵²⁴. Son organisation va délivrer 2000 tonnes d'aide humanitaire⁵²⁵.

En 1953, à la fin du mandat du président Truman selon Bruce Nichols⁵²⁶, plus de 90% de l'aide humanitaire émane des agences religieuses⁵²⁷. Arthur Ringland connu comme « le père de CARE », dans son rapport de 1954 évalue la contribution des groupes religieux à 70% de la totalité de toutes les contributions de la période dite de l'après-guerre soit à 710 millions de dollars.

⁵²⁴ The Church's Aid to the European Saints after WWII. Disponible sur <http://historyofmormonism.com/2009/11/04/european-saints-wwii>.

⁵²⁵ Euvrard Christian, Troisième partie - Implantation : le mormonisme en France pendant les Trente Glorieuses (1945-1975) dans *Sociohistoire du mormonisme en France (1850-2005). Une étude historique et sociologique de l'implantation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les mormons) en France, ainsi qu'en Suisse et en Belgique francophones* (vol. 1 : 1850-1975, vol. 2: 1975-2005). Thèse de doctorat : EPHE, 2008 normes, 110.

⁵²⁶ Bruce Nichols, 68. Cité par Ferris, Elizabeth. *Faith-based and secular humanitarian organizations*. International Review Red Cross 87.858 (2005).

⁵²⁷ Selon Ringland (390) le nombre des 624 agences enregistrées en septembre 1939 est réduit et consolidé à 56 agences au 1^{er} juillet 1953 dans le transfert du Département d'État à la Foreign Operations Administration. La période 1946-1953 représente une contribution de 745 millions de dollars en financement et de 375 millions de dollars en marchandises.

5.1.2 Les outils de la diplomatie parallèle avec les dirigeants de la France et du clergé

5.1.2.1 Les conversations particulières de l'émissaire Myron Taylor avec les catholiques et les protestants français, du pasteur Marc Boegner au Président catholique Antoine Pinay

Un des artisans principaux de l'entreprise de séduction des responsables religieux français est bien Myron Taylor, l'émissaire et homme de confiance du président. Comme nous l'avons étudié dans nos analyses précédentes, la tentative d'unir les forces de la chrétienté occidentale, américaine et européenne au-delà de ses divisions théologiques qui n'ont guère cessé depuis les guerres de religion depuis le 16ème siècle, semble se solder par une opposition croissante de la part du COE. Les démarches de Myron Taylor démarrées en décembre 1939 sous l'administration du président Franklin D Roosevelt apparaissent parfois dramatiques et dérisoires devant la rigidité des protestants américains jusqu'à ce qu'il atteigne une complète exaspération en octobre 1949. C'est pourquoi sa relation avec le pasteur français Marc Boegner prend une dimension toute particulière. L'étude des comptes rendus donne parfois l'impression que ce canal diplomatique français chaleureux bien que parfois chaotique reste finalement un de ses meilleurs accès au camp protestant du COE. Le climat relationnel positif qu'il trouve en France entre protestants et catholiques, peut-être un peu idéalisé, doit lui paraître bien agréable en comparaison aux profonds affrontements idéologiques chez lui aux États-Unis. Il semble parfois s'y accrocher désespérément comme si une solution pouvait s'y trouver. Globalement son approche diplomatique à travers ses séjours en France se résume à deux volets. Le premier est construit sur sa relation avec le pasteur Marc Boegner qui devient à la fois une de ses sources principales d'information

et son messenger auprès de l'internationale protestante du COE. Le deuxième qui est plutôt un prolongement de sa mission au Vatican est celui de ses échanges avec l'Église catholique française. L'harmonie interconfessionnelle qu'il défend à la demande du Président ne posant pas de problème apparent en France, il se concentre sur la lutte anticomuniste dont le pays est avec l'Italie une des priorités qui doit être achevée quel qu'en soit le prix politique. La France ne saurait devenir une des pièces de l'échiquier soviétique en Europe, rendue vulnérable par l'agitation des partis ouvriers de l'après Vichy. Ses entrevues régulières avec la hiérarchie catholique française dont les positions militantes sur le communisme sont sensiblement identiques avec celles de Rome ou des catholiques américains lui permettent de prendre la mesure du risque communiste en France autant que du sentiment pro ou antiaméricain. Myron C. Taylor entretient des relations suivies avec les dirigeants religieux français durant toute la durée de sa mission en Europe qu'il aime rencontrer à Paris. Sa démarche diplomatique est en priorité faite à l'attention de la hiérarchie des Églises catholiques comme le cardinal Suhard, archevêque de Paris ou après sa mort avec son remplaçant monseigneur Feltin. Une note du 25 septembre 1947 confirme la régularité de ces consultations dans laquelle Taylor exprime son regret de n'avoir pu voir le cardinal lors de son passage mais d'avoir eu une longue conversation sur ces questions avec l'ambassadeur Jefferson Caffery en poste à Paris. Il faut souligner que les protestants en la personne de leur représentant le pasteur Marc Boegner tiennent une place prépondérante. En effet

pendant toutes ses années le pasteur qui est aussi un des codirigeants du Conseil national de l'Église réformée de France a développé une relation étroite avec l'émissaire du président Truman⁵²⁸, nous l'avons vu. Au-delà des affaires de la France, le pasteur apparaît dans le camp du protestantisme euro-américain le plus ouvert au dialogue tel que le voit le président Harry Truman. Par protestantisme euro-américain nous considérons là le fait qu'il s'agit au départ d'une union des représentants églises américaines et européennes. Cette fédération va s'élargir au niveau mondial avec l'expansion du COE. Dans cette confrontation entre Truman et les protestants, Marc Boegner apparaît comme le personnage clé, l'allié le plus incontournable. Les rapports qui relatent les entrevues entre ces personnalités couvrent en général trois types de sujets : l'état de la France à la fois politique et social, l'état du communisme en France et l'état du rapprochement tri-confessionnel catholique, protestant et juif.

Nous pouvons comparer trois rapports résumant les points de vue de l'église catholique française. Le premier est daté du 5 mai 1948 avec le cardinal Suhard ainsi que le second du 21 mai 1949. Celui du 31 mai 1952 relate l'entretien avec le cardinal Feltin qui lui succède. En général Myron Taylor les questionne sur trois points : l'état économique et politique de la France en relation avec les activités des communistes, l'état des forces religieuses y compris au sein du gouvernement et l'état de la coopération interconfessionnelle. Les archives présidentielles d'Harry Truman relatent une série de rencontres parisiennes avec le cardinal Emmanuel Célestin Suhard, archevêque de Paris, porte-parole de

⁵²⁸ Élu premier président à l'Assemblée de Lyon en mai 1938.

l'Église catholique afin de faire le point sur la situation de la France⁵²⁹. Le thème commun est la mesure du communisme en France, les affaires de l'Église et ses progrès dans la société civile, dans les affaires politiques intérieures et dans son action œcuménique avec les autres religions essentiellement le protestantisme et le judaïsme. Le cardinal a été l'archevêque de Paris de 1940 à sa mort en 1949. Né à Mayenne en 1874, élève au grand séminaire de Laval, il devient prêtre en 1897. Trois ans après la canonisation de Sainte Thérèse de Lisieux, il est nommé en 1928 évêque de Lisieux, archevêque de Reims en 1931 et cardinal en 1935. En 1943, après avoir lu les travaux des prêtres parisiens H. Godin et Y. Daniel sur la profonde déchristianisation de son propre diocèse, il crée la Mission de Paris. En février 1948 dans la lettre « Le Sens de Dieu », il prend la défense des prêtres-ouvriers puis plus tard en avril 1949 dans une autre lettre intitulée « Le Prêtre dans la cité ». Conservateur, bien qu'opposé à la pensée de l'Action Française comme une majorité de prélats, il garde une attitude équivoque vis-à-vis du gouvernement du maréchal Pétain. Il faut rappeler qu'il s'est publiquement opposé à la déportation des Juifs de France et aux actions de la Collaboration mais qu'il demeure suspect aux yeux du général de Gaulle. Les commentaires du cardinal, qui joue un rôle capital dans le développement si critiqué du mouvement des prêtres-ouvriers pour la reconquête de la classe ouvrière, sont en général violemment anticomunistes dans ces mémorandums.

⁵²⁹ Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Cardinal Suhard , Archbishop of Paris, at the Archbishop 's House, May 5, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

Le mémorandum de 1948 présente le portrait d'un cardinal animé par un fort sentiment anti communiste et anti soviétique. Nous pouvons y dénoter une certaine complicité au-delà de la politesse diplomatique : « *Il y a tant de chose à faire et Monsieur Taylor a tellement fait. Il doit être certain que l'Église l'apprécie et le comprend* ». Il lie la situation de la France avec celle de l'Italie où le risque communiste est convenu comme étant le plus éminent : « *le cap a été franchi et les communistes sont en retraite* » expliquant qu'en Europe de l'ouest « *les bolcheviques ne peuvent agir [...] sans la connivence d'un grand nombre de partisans* ». À l'ambassadeur s'inquiétant d'une offensive militaire soviétique sur l'Europe il lance que « *le danger d'une attaque surprise est toujours possible* » mais que leur stratégie est plutôt de prendre le pouvoir là où une faiblesse se présente. Il s'enquiert alors d'un rapprochement entre les chrétiens démocrates du MRP et le général de Gaulle qu'il qualifie « *de mystique et d'imprévisible* ». Évoquant le maréchal Pétain, bien que nous soyons en 1948, le cardinal laisse transparaître sa sympathie, critiquant la dureté du Général qu'il met sur le compte d'un accord avec les communistes de la Résistance, ce qu'il surnomme « *La ligue diabolique* ». Ses attaques les plus violentes sont portées à l'Église russe orthodoxe de Paris qu'il a placée sous la surveillance spéciale d'un évêque. Il se réjouit que la communauté française dans sa grande majorité se refuse à répondre à la convocation à Moscou faite par le patriarche Alexius. Pour le cardinal répliquant à une question de Taylor, c'est « *une agence de propagande, un moyen d'infiltration d'agents à l'étranger, une arme de l'état russe et de sa police à la maison* ». Il ne la considère pas comme une Église en tant que telle, « *C'est un département de l'organisation bolchevique, absolument dévoué à propager la conspiration bolchevique partout où c'est possible et en particulier dans les régions qui coïncident avec les objectifs* ».

de l'impérialisme russe ». Nous pouvons imaginer la satisfaction de Myron Taylor à ses mots et au soutien dans son action que lui réitère le cardinal à l'issue de leur entretien⁵³⁰. Myron C. Taylor qui réside au Vatican utilise sa position diplomatique aussi comme un proche du pape, un messenger du pape ce qui flatte l'intérêt du cardinal Suhard, ce dernier utilisant Taylor en retour pour transmettre en retour un message d'allégeance. Le cardinal apparaît dans ce document toujours particulièrement anti communiste. Décrivant à la demande de Myron C. Taylor, les relations entre la France, les Soviétiques et les communistes, il « *souligne qu'il est impossible de leur faire confiance [les Soviétiques] ainsi que les communistes en général car ils utilisent les ruses et la tromperie et qu'avec eux la fin justifie les moyens*⁵³¹ ». Il souligne que les communistes sont en perte de vitesse citant le plus mauvais résultat des élections cantonales depuis la Libération. Le cardinal se fait un apôtre de la guerre psychologique qui est urgente pour la propagande « morale et psychologique » afin de dénoncer la philosophie marxiste et aussi la réalité des faits de l'autre côté du Rideau de Fer. Conscient sans aucun doute de la qualité de son interlocuteur et de l'intimité de ce dernier avec le Président, il n'hésite pas en s'engager dans de puissantes déclarations. Il « *conjure les États Unis, la nation la plus puissante et la mieux équipée au monde , pour reprendre ses propres mots cités par l'interprète, pour suivre sans relâche la moindre action des Soviétiques, la débusquer et la dénoncer avec toute la*

⁵³⁰ Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Cardinal Suhard, Archbishop of Paris at the Archbishop's House, May 5, 1948, Truman Library.

⁵³¹Memorandum for Ambassador Taylor, Conversation with Cardinal Suhard, Paris, May 21, 1949, Papers of Myron C. Taylor, Box 2, Truman Library.

publicité possible». Il faut noter que leur conversation est élargie à la question du communisme en Chine ainsi que sur Franco et l'Espagne pour lequel le cardinal n'affiche pas une solide sympathie. Leur échange s'élargit à l'Église russe orthodoxe, qui n'a pas du tout sa faveur comme nous l'avons déjà constaté. Celle de Paris est pour lui une agence soviétique se plait-il à répéter. Cette conversation est en effet fidèlement rapportée au Président comme en atteste la note du 22 mai 1949 dans laquelle l'ambassadeur décrit le cardinal « âgé de 81 ans » comme « *l'un des plus grands hommes de France, un anti nazi, un anti communiste, un penseur d'une grande profondeur et un homme plein de sagesse*⁵³² ». Dans cette note d'introduction l'ambassadeur, évoquant le cadre de sa conversation dans le contexte plus large du Bien et du Mal et du communisme, rapporte au Président une pensée philosophique du cardinal : « *Un certain nombre de grands principes soutiennent la Vie, nul ne peut les modifier, on doit rapidement et définitivement les affirmer, il ne peut y avoir aucun compromis avec le mal* ». Il est dit plus loin que le cardinal se félicite des récentes déclarations américaines et « *en espère beaucoup d'autres du même style* » ! Il exprime toutefois une position pessimiste et très sévère par rapport à toute discussion internationale de compromis avec le pouvoir soviétique rappelant que « *bien que nous détestons tous la guerre, il semble qu'il y ait comme une fatalité qui nous y entraîne* ». Revenant au débat interne sur les problèmes de la France, le cardinal s'attarde à l'importance de promouvoir des politiques pro-ouvrières :

⁵³² Note of MCT to HST, May 22, 1949, Papers of Myron C. Taylor, Box 2, Truman Library.

Je ne dis pas que les travailleurs doivent bénéficier de tout ce qu'ils demandent, mais il est urgent qu'ils se rendent compte que ce gouvernement⁵³³ est pleinement conscient de leurs problèmes et sincèrement enclin à les aider. C'est à cette politique que je me consacre jour et nuit.

Ce commentaire destiné à un ambassadeur américain a une raisonnable particulière non seulement parce qu'elle émane d'un homme d'église cofondateur de la JOC mais du rôle majeur de l'ECA en France. Il faut rappeler que dans le plan Marshall une priorité, pas toujours bien comprise du patronat français, est donnée à la reconquête du monde ouvrier convoité par le Parti communiste. L'ECA se livre à ce combat s'attaquant à la fois à la restructuration du monde syndical ouvrier et au conservatisme qu'elle juge forcené du patronat. Il existe une forte conjonction entre le travail entrepris par l'Église catholique française, par le cardinal Suhard et celle des Américains de l'ECA, du Département d'État et des différentes agences publiques ou clandestines. Il faut rappeler que ce terrain ciblé par les analystes du Bureau de stratégie psychologique (PSB) est aussi celui de la déchristianisation. C'est sur la déchristianisation du monde ouvrier, sur sa sécularisation qui la rend propice à la conversion au marxisme que la philosophie chrétienne de l'Église catholique s'affronte au parti communiste depuis la Révolution d'Octobre 1917.

Le troisième sujet n'a pas dans ce document un poids important peut être occulté par la préoccupation constante du cardinal avec le monde ouvrier français. Il est toutefois évoqué l'échec, du point de vue de l'administration Truman, de la

⁵³³ Gouvernement du Premier Ministre Georges Bidault, 28 octobre 1949-2 juillet 1950, Mouvement républicain populaire (MRP) démocrate-chrétien non-confessionnel.

Conférence d'Amsterdam à laquelle le Vatican n'a pas été invité malgré les efforts de Myron C. Taylor. Le cardinal en terme diplomatique qualifie la position de Rome de « *réticente* ». Il ne manque pas au passage de critiquer la présence de l'Église russe orthodoxe qu'il confirme à nouveau être « *un des nombreux instruments de l'état soviétique* », une église avec laquelle localement il n'envisage aucun contact parisien. Il prend congé de son hôte en félicitant sa présence au Vatican qui « *constitue une source de confiance et de sécurité en ses temps difficile où le destin de la civilisation occidentale est en jeu* ».

M. Taylor rencontre régulièrement Mgr Maurice Feltin depuis 1950 date à laquelle il a succédé au cardinal Suhard⁵³⁴. Maurice Feltin s'attache au développement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) et à celui des prêtres-ouvriers⁵³⁵ dont il plaide la cause avec ardeur auprès du pape en compagnie des cardinaux Lienart et Gerlier. Le pape Pie XII reconnaissant les efforts d'évangélisation des cardinaux Suhard et Feltin élargira le 15 août 1954 les statuts de la Mission de France à l'ensemble du territoire national de la métropole aux territoires d'outre-mer et des possessions coloniales puis autorisera en 1957 la Mission ouvrière du diocèse de Paris. Le 2 janvier 1950, le cardinal évoque avec M. Taylor le recul du communisme en France, une nette amélioration depuis 5 ans mais toutefois ce progrès ne peut se maintenir qu'avec un puissant programme financier et économique, ajoute-t-il. Un clin d'œil

⁵³⁴Disponible sur <http://archive.catholicherald.co.uk/article/9th-november-1951/2/mgr-feltin>.

⁵³⁵ *Prêtres-ouvriers : Qui sommes-nous ?* Disponible sur : <http://pretres.ouvriers.assoc.pagespro-orange.fr/accueil/index.htm>.

diplomatique à l'aide financière américaine⁵³⁶. Mgr Feltin est consulté le 15 mai 1951 sur l'état d'esprit des Français face à une invasion soviétique mais ne tient des propos guère rassurants pour son interlocuteur avançant que 25 % des élus de l'Assemblée nationale sont des membres du Parti communiste⁵³⁷. Il est consulté à nouveau le 31 mai 1952 selon un autre mémo⁵³⁸. Dans ce rapport sur le cardinal Feltin nous retrouvons la même approche et la même complicité de pensée avec M. Taylor⁵³⁹. L'état économique de la France en cette fin du mois de mai 1951 présente une nette amélioration et « *l'agitation communiste* » est moins fréquente. Tous deux se félicitent d'un incident mineur, mais qui a pris depuis



Figure 26 : Antoine Pinay le sage de Saint-Chamond.

une importance historique, celui de la manifestation de rue orchestrée par le Parti communiste pour l'arrivée du nouveau commandeur de l'OTAN, le général Matthew B. Ridgway. Cette protestation reste significative car elle a été très sérieusement réprimée par les

forces de police sur ordre du gouvernement. Le cardinal, qui est aussi l'aumônier

⁵³⁶ Memorandum de MCT sur Mgr Feltin, Report by Myron C. Taylor -1950, Box 2, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

⁵³⁷ Memorandum de MCT sur Mgr Feltin, Report by Myron C. Taylor -1951, Box 2, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

⁵³⁸ Memorandum of visit to the Archbishop of Paris, his Excellency Monsignor Feltin by Ambassador Myron Taylor on Saturday morning, may 31, 1952, as reported by Miss Regina Bushwaller, Secretariat.

⁵³⁹ Le site internet du FRUS situe ce rendez-vous au 31 mai 1952 malgré la date existante sur le mémo. Cf. Foot note 1. Disponible sur <http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1952-54v06p2/d927>.

militaire des forces françaises, reconnaît avoir sympathisé avec le précédent commandant des forces américaines, le général Eisenhower, qui n'est autre que le futur président des États-Unis. Détail amusant le compte rendu retrace un trait commun entre les deux cardinaux à savoir leur anti gaullisme mais aussi leur erreur de jugement par lequel ils prédisent la disparition politique du général de Gaulle et de ses défenseurs ! Ils se félicitent aussi du fait que le Premier ministre Antoine Pinay et son ministre de la Défense sont tous deux de droite et catholiques.

En ce qui concerne l'état des forces religieuses, le cardinal décrit le nombre de baptisés catholiques comme stationnaire mais se réjouit d'une augmentation de la fréquentation de la messe dominicale. La coopération entre catholiques et protestants qui est un des sujets prioritaires de leurs conversations ne paraît pas être prioritaire ni très active au niveau de ses dirigeants même si le pasteur Boegner n'est pas un inconnu pour le cardinal Feltin. Toutefois répondant à la préoccupation principale de Taylor qui est la quête pour une paix mondiale par la religion, le cardinal lui précise être le président en France du nouveau mouvement catholique pour la Paix « *Pax Christi international* ». Le mouvement couvre déjà une dizaine de pays dont le Canada depuis 1951 mais pas encore les États-Unis. Devant le vif intérêt de Myron Taylor l'archevêque se propose de préparer une documentation et de la lui faire passer par l'intermédiaire de l'ambassadeur à Paris. En contrepartie Myron Taylor vante son initiative personnelle qui a abouti à l'ouverture dans l'Université Cornell d'un centre interconfessionnel. Il est curieux que Taylor étant au Vatican n'ait pas eu connaissance du mouvement franco-allemand pour la paix créé à Pâques 1945 par une laïque, Marthe Dortel Claudot, en collaboration avec l'évêque de

Montauban Pierre-Marie Théas. Ce dernier s'était d'ailleurs fait remarquer pour avoir été un des 5 rares évêques à protester contre la déportation des juifs. Le cardinal a parrainé cette initiative en tant qu'archevêque de Bordeaux en association avec l'évêque allemand d'Aix-la-Chapelle et plusieurs représentants européens, puis ils l'ont élargie en Mouvement International catholique pour la Paix. Et de plus, le pape Pie XII en a consacré la fondation à Assise en 1952.

Le même jour de mai 1952 l'ambassadeur rencontre le Premier Ministre Antoine Pinay à Matignon en compagnie de René Pleven, ministre de la Défense, qui assure l'interprétariat, nous l'avons vu tous deux catholiques⁵⁴⁰. Dans une note antérieure, il faut noter une anecdote amusante qui a attiré l'attention du Président et lui a rendu René Pleven particulièrement sympathique⁵⁴¹. L'ambassadeur Bruce lui fait savoir que le premier ministre comme le Président a séjourné et travaillé dans sa jeunesse à Kansas City, Missouri. Le rendez-vous n'a pas été organisé par le cardinal Feltin mais par le nonce apostolique Angelo Roncalli et à sa suggestion selon la note. Curieusement le rendez-vous avec le Premier Ministre de la France ne paraît pas avoir été organisé par ce qui aurait pu être le canal diplomatique habituel, à savoir le Département d'État et l'Ambassade de Paris, mais par le Vatican et son nonce apostolique. Peut-être faut-il attribuer ce détail au fait que Taylor agit alors d'une manière non officielle mais avec l'accord du Président Truman « en mission spéciale ». Il faut

⁵⁴⁰ Le site internet du FRUS situe ce rendez-vous au 1^{er} juin 1952 malgré la date existante sur le mémo. Cf. Foot note 1. Disponible sur <http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1952-54v06p2/d927>.

⁵⁴¹ Briefing of the President by Secretary Dean Acheson, Ambassador Bruce and Mr. Heath, January 29, 1951, PSF subject, 158, Harry S. Truman Papers, President's Secretary's Files, Truman Library.

noter au passage que le nonce en poste depuis décembre 1944 a été mis en place par le Pape pour gérer en douceur l'épuration du clergé français demandée par les Libérateurs et Résistants d'une France non encore totalement libérée, au bord de la guerre civile. En fait sa mission est « *de limiter la casse* », c'est-à-dire de limiter l'épuration de l'épiscopat dans la mesure du possible et de pourvoir au remplacement des postes devenus vacants. Il se heurte aux « *résistants* » chrétiens démocrates de George Bidault mais aussi à celle du philosophe et ambassadeur de France auprès du saint Siège, Jacques Maritain, aux ordres du Général. Une note autobiographique nous donne une indication politique sur le nonce Roncalli plutôt de droite et monarchiste italien⁵⁴². Il est dit, dans une lettre, avoir invité sa famille à voter pour le maintien de la monarchie le 2 juin 1946. Il est dit aussi être « favorable à une réhabilitation internationale de l'Espagne franquiste et ne reculerait pas devant une guerre opposant le monde occidental au camp soviétique⁵⁴³ ».

L'émissaire du Président retrace brièvement pour le Premier ministre la mission de ses dix dernières années c'est-à-dire avoir « *contacté les dirigeants de toutes les confessions en Europe comme en France avec la vision de mobiliser leur coopération pour la création d'un mouvement religieux mondial pour la paix* ». Le premier ministre lui confirme sa totale adhésion au nom de sa propre foi catholique. Taylor liste les noms de ses principaux interlocuteurs ainsi que celui du pasteur Boegner qui est

⁵⁴² Fouilloux, Etienne. *Extraordinaire ambassadeur ? Mgr Roncalli à Paris (1944-1953)*. Revue historique 279.1 (565 (1988) : 101-128.

⁵⁴³ Roncalli, Angelo G. *Journal De France : Ii*. Paris : Cerf, 2008.

selon Pinay, un familier. Dans cette conversation transpire, ce qui est assez rare, la profonde déception de Taylor d'avoir échoué dans sa mission de rassemblement, « *du profond différend qui sépare les différentes confessions plutôt que le désir de s'unir* ». Très curieusement, il laisse échapper ici son insatisfaction envers le Pasteur, qui lui est de plus en plus las du débat intra-américain et à qui il reproche de ne pas avoir fait les efforts qu'il avait promis d'accomplir. M. Taylor apparaît aigri et fatigué. Désespéré, il en appelle alors au président Antoine Pinay pour essayer de le raisonner. Antoine Pinay malicieusement lui rappelle qu'il est catholique mais se propose, poliment, d'en parler avec le pasteur pour qui il a beaucoup d'estime⁵⁴⁴.

5.1.2.2 Les alliés du réarmement spirituel en France et le cas de Robert Schuman, père fondateur de l'Europe

Dans son entreprise de réarmement spirituel le président Truman peut compter sur la complicité intellectuelle de plusieurs personnalités françaises du monde de l'économie, de la politique, de la culture et de la religion. Certains d'entre eux, exilés aux États-Unis pendant le régime de Vichy, ont été exposés aux caractéristiques de *l'American way of life* et en sont des témoins éclairés. Nous pouvons y citer Jacques Maritain, le philosophe catholique, ou l'économiste Jean Monnet, l'artisan du redressement économique à la Libération et un des pères

⁵⁴⁴ Memorandum of visit to the Premier of France, His excellence M. Antoine Pinay by Ambassador Myron Taylor, on Saturday morning, May 31, 1952, as reported by Miss Regina Bushwaller, Secretary, Report by Myron C. Taylor -1952, Box 2, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.

fondateur de l'Union Européenne. Un autre père fondateur, le ministre Robert Schuman en est une parfaite illustration. Démocrate-chrétien, il s'attache au syncrétisme des vieilles racines chrétiennes de la France avec le transfert culturel du nouveau modèle américain apporté par le plan Marshall. Comme Alcide de Gasperi en Italie, Konrad Adenauer en Allemagne, il envisage les retrouvailles des fondements chrétiens de l'identité européenne pour une nouvelle Union. Jacques Maritain en 1940 alors enseignant universitaire aux États-Unis proclame qu'«une Europe fédérale » ne pourra « exister que si l'esprit chrétien la fait exister » et l'acceptation par ses membres d'une partie de leur souveraineté annoncera « *une nouvelle Chrétienté* »⁵⁴⁵. C'est aussi ce formidable dessein que le pape Pie XII dévoile au général de Gaulle dans sa première audience de 1944 : une union des



Figure 27 : Robert Schuman et Jean Monnet au Conseil de l'Europe-Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

puissances catholiques du continent capable de repousser comme une forteresse les assauts du communisme soviétique⁵⁴⁶.

Le 14 juillet 1946 Winston Churchill se retrouve avec Maurice Schuman alors ministre des Finances de

⁵⁴⁵ Jacques Maritain, "Europe and the Federal Idea" *The Commonwealth*, April 19, 1940.

⁵⁴⁶ Fimister, Alan. *Robert Schuman: Neo Scholastic Humanism and the Reunification of Europe*. No. 15. Peter Lang, 2008, p. 67.

Georges Bidault. Tous deux partagent la même vision. Dès les années 20, Winston Churchill adhère au plan de la *Pan Europa union* du Comte Coudenhove-Kalergi. Favorable au projet chrétien européen, il n'ambitionne pas que l'Angleterre insulaire en soit le leader mais plutôt le partenaire : « *nous sommes avec l'Europe, mais pas une part d'elle. Nous lui sommes liés, mais pas inclus. Nous sommes intéressés et associés mais pas absorbés* ». Et c'est donc vers la France et Maurice Schuman que se tourne son choix. En ce 14 juillet déclare-t-il : « *il n'est pas possible d'avoir une renaissance de l'Europe, avec son charme, sa culture et sa puissance sans une France forte* ». C'est tout naturellement que Maurice Schuman joint en juin 1947 les Chrétiens démocrates de la NEI (Nouvelles Équipes Internationales) avec Alcide de Gasperi et Konrad Adenauer. En novembre 1947, promu Premier Ministre, Schuman en appelle au pape Pie XII pour sa bénédiction. Le 18 avril 1948 de passage à Poitiers, après avoir cassé les grèves, le lorrain Schumann s'empresse de comparer sa victoire contre le Parti communiste et le syndicat CGT à celle du franc Charles Martel à la Bataille de Poitiers de 733 qui sauva le christianisme européen de l'islam⁵⁴⁷ ! Mais c'est sur une question religieuse et un violent barrage anticlérical, le financement des écoles privées, que Robert Schuman perd son poste de Premier Ministre le 27 juillet 1948 en tant que MRP. Prenant alors la charge des Affaires Étrangères, il s'installe au quai d'Orsay pour plusieurs gouvernements successifs jusqu'en janvier 1953. Il a le temps de faire voter l'acceptation d'une réunification de l'Allemagne évoquée par le général Marshall dans son discours d'Harvard surnommé les Accords de

⁵⁴⁷ Fimister, 171.

Londres puis celle de la création de l'OCDE (Organisation Européenne de Coopération économique)⁵⁴⁸ en dépit de l'opposition des communistes et l'abstention des gaullistes, ce qui ne manque pas de réjouir les Américains⁵⁴⁹. La construction européenne est alors en marche. Le 4 avril 1949 l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN)⁵⁵⁰ est établie. Le 7 mars 1950 dans une interview menée par le journaliste américain le chancelier allemand Konrad Adenauer fait la proposition quelque peu provocative « *d'une union [totale] entre la France et l'Allemagne qui donnera une nouvelle vie et vigueur à une Europe sérieusement malade* » avec un parlement commun qui pourrait être élargi par la suite. Contre toute attente le général de Gaulle approuve l'idée qui « *globalement signifierait donner une forme économique moderne, sociale, stratégique et culturelle aux travaux de l'Empereur Charlemagne* » et aussi d'après des propos recueillis en 1966 auprès d'Adenauer « *l'union semblable à celle des Francs, des Gaulois et des Romains contre Attila [le danger communiste] de l'Empereur [chrétien] Charlemagne* »⁵⁵¹. En

⁵⁴⁸ The Organization for European Economic Co-operation (OEEC), 16 avril 1948.

⁵⁴⁹ Fimister, Alan. P. 174, *Robert Schuman: Neo Scholastic Humanism and the Reunification of Europe*. Brussels, Belgium: P.I.E. Peter Lang, 2008.

⁵⁵⁰ North Atlantic Treaty Organization (NATO).

⁵⁵¹ Fimister, Alan, 182.

réponse Robert Schuman, le plan Monnet sous le bras, se souvient des paroles qu'il a échangées avec le pape Pie XII en 1944, de l'évocation de « *ce remède contre les guerres futures* » et « *comme un contrefort de la démocratie – la formation d'un organisme pour le maintien de la paix, un organisme plein de bon sens avec des pouvoirs supérieurs*⁵⁵² ».

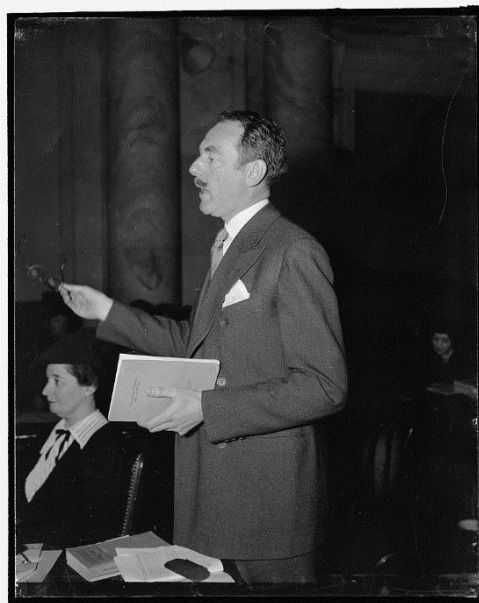


Figure 28: Dean Acheson, Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C.

C'est une foi presque aveugle en l'avenir qu'il partage au préalable avec Jean Monnet tout en rassurant ses amis américains, le haut-commissaire John McCloy⁵⁵³, ancien assistant du secrétaire d'État à la Guerre et le francophile ambassadeur américain à Paris David K. E. Bruce⁵⁵⁴, avant de rencontrer l'influent secrétaire d'État Dean Acheson. Ce dernier se laisse lui aussi emporter par ses ardeurs en évoquant plus tard son entretien avec Schuman⁵⁵⁵ :

il alla droit au thème central, l'unité de l'Europe, la fin des rivalités nationales dans une nouvelle Europe spacieuse et largement productive. Comme nous parlions, nous

⁵⁵² Fimister, Alan, 187.

⁵⁵³ Diplomate américain (1895-1989).

⁵⁵⁴ Diplomate américain (1898-1977).

⁵⁵⁵ Fimister, Alan, 190, Acheson, 1961, 37.

nous primes dans son enthousiasme et le souffle de sa pensée, la renaissance d'une Europe qui en tant qu'entité avait été oubliée depuis la Réforme.

Le 9 mai 1950, qui deviendra la date officielle de la fondation de l'Union européenne, le chancelier Adenauer impatient d'une réponse qui lui parvient au milieu d'une réunion de cabinet lui fait répondre : « *j'approuve votre proposition du plus profond de mon cœur* ». Nul ne peut ignorer que l'approche économique, la solution d'un accord pour une Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), préparée par Jean Monnet a été un élément déterminant de la concrétisation de cet acte fondamental du 9 mai 1950. Mais l'arrivée au pouvoir des Chrétiens Démocrates a créé un espace spirituel positif en synchrone avec celui des Américains. De plus la complicité des deux pères fondateurs français est évidente comme le prouve cette note de Jean Monnet :

Vous êtes un homme honnête. Vous pouvez proposer ce que vous voulez, on vous croira. Si ce projet de marché unique qui enterre la guerre, qui réconcilie la France et l'Allemagne, permet aux Allemands d'être traités comme des égaux et les désarme, était présenté par un homme d'un gouvernement quelconque, il resterait lettre morte. Les Anglais, les Américains, les Allemands ne le verraient que comme une manœuvre de la France pour s'emparer de la Ruhr et de la Sarre. (...) Vous, on vous croira. Ce sera une proposition inouïe, faite par un homme honnête⁵⁵⁶.

Puis Robert Schuman indique la motivation spirituelle qui les guide dans leur mission :

Nous voilà donc ramenés à la loi chrétienne d'une noble mais humble fraternité [...] Et par un paradoxe qui nous surprendrait, si nous n'étions pas

⁵⁵⁶ *La construction de l'Europe*. Disponible sur : http://www.editions-franciscaines.com/PDF/Brive_a_s_Schuman.pdf.

chrétiens - inconsciemment chrétiens, peut-être - nous tendons la main à nos ennemis d'hier, non seulement pour pardonner, mais pour construire ensemble l'Europe de demain.

Dans une note de l'été 1958 intitulée « *Ce que signifie la Communauté européenne pour le chrétien ?* » il précise sa pensée derrière la création de l'Union imprégnée de l'esprit thomiste qui est celui des travaux du philosophe Jacques Maritain :

Celle-ci suppose d'abord le libre choix, la libre adhésion des collectivités participantes. [...] En outre, la communauté propose à chaque partenaire un même objectif, que la philosophie de saint Thomas a appelé le bien commun. Il se situe en dehors de toute finalité égoïste. Le bien de chacun est le bien de tous, et réciproquement ».

Robert Schuman, quelques années plus tard, chagriné par la direction technocratique, matérialiste et séculariste qui définit l'évolution de la construction européenne se doit de rappeler la signification du mot démocratie à la base de sa vision : « *L'Europe c'est la mise en œuvre d'une démocratie généralisée dans le sens chrétien du mot.* » Il devient alors plus précis : « *La démocratie doit son existence au christianisme* ». Elle a sa source dans les Écritures du Nouveau Testament :

Elle est née le jour où l'homme a été appelé à réaliser dans sa vie temporelle la dignité de la personne humaine, dans sa liberté individuelle, dans le respect des droits de chacun et la pratique de l'amour fraternel à l'égard de tous.

C'est une philosophie moderne et non antique car « *Jamais avant le Christ, pareilles idées n'avaient été formulées* ». C'est une prise de position sans équivoque qu'il martèle dans ouvrage fondateur *Pour l'Europe* :

Le christianisme a enseigné l'égalité de la nature de tous les hommes [...] il a reconnu la primauté des valeurs intérieures qui seules ennoblissent l'homme. La loi universelle de l'amour et de la charité a fait de tout homme notre prochain [...] la

démocratie ne s'improvise pas ; l'Europe a mis plus d'un millénaire de christianisme à la façonner...je conclus avec Bergson que la démocratie est d'essence évangélique parce qu'elle a pour moteur l'amour »⁵⁵⁷.

Nous pouvons y lire ici, dans cette théorie évangélique du principe de la démocratie telle que comprise à travers le Nouveau Testament, de fortes similarités avec les réflexions du président Truman. Régulièrement, il cite ses sources d'inspirations en faisant référence au pape dans des déclarations identiques à celles dont le Président se fait le héraut. Celle sur la recherche de la Paix est semblable : « *La Paix ne saura sauvée autrement que par un retour aux fondations de notre civilisation chrétienne* ». Le 4 juin 1953, dans un article pour le journal des étudiants catholiques *Pax romana*, il proclame s'agissant à nouveau du destin de l'Europe qui ne peut être qu'une simple construction économique en forme d'avertissement pour les générations futures :

Nous commettrions une erreur et serions victime d'une sévère illusion en croyant que pour créer l'Europe il suffit de créer des institutions européennes. Cela serait un corps sans âme. Ces institutions doivent être animées par un esprit européen selon la définition de sa sainteté Pie XII.

Le message est sans équivoque mais par contre, tout en soulignant sa source d'inspiration et contrairement à la critique faite aux partis Chrétiens Démocrates, il se défend de vouloir construire une Europe vaticane. Plus proche peut être de l'orthodoxie romaine qu'un philosophe comme Jacques Maritain, il n'hésite pas comme lui de répéter face aux critiques que « *l'Europe vaticane est un mythe* ». En novembre 1954 il le précise avec clarté pour combattre les assauts anti cléricaux

⁵⁵⁷ Schuman, Robert, and Jean-Dominique Giuliani. *Pour L'Europe*. Paris : Fondation Robert Schuman, 2010.

de ses opposants qui visent l'intervention en sous-main de Rome. Le ton en est alors surprenant, quelque peu contradictoire. Fait-il marche arrière ou preuve de tolérance ? Vraisemblablement le fruit de son outrage est à la hauteur de ses profondes désillusions et de son ardeur à vouloir sauver le projet européen :

L'Europe que nous envisageons est profane dans les idées qui constituent ses fondations de même que les hommes qui les ont établies. Ils ne prennent du Saint Siege ni leur inspiration ni leur ordres. Certainement les chrétiens ont joué en fait un rôle considérable parfois prépondérant dans la création de ces institutions européennes. Il y a une sorte de prédisposition, une similarité de préoccupations qui rend les chrétiens ouverts aux idées européennes. Mais ils n'ont jamais prétendu à un monopole ou imaginé une quelconque conspiration théocratique cléricale. [...]

Puis plus loin, ulcéré, il s'en prend avec vigueur à ses attaquants, semble-t-il athées, qu'il qualifie de « gardiens laïques du Capitole », en reprenant le mythe des oies sacrées du Capitole de Rome sauvant les habitants des barbares Gaulois :

Nos premières initiatives ont été faites en collaboration avec des incroyants notoires, des socialistes et autres, des protestants antipapistes et des Juifs. Laissons les gardiens laïques du Capitole se réassurer : L'Europe n'est pas un cheval de Troie inventé par l'Église pour accomplir un quelconque dessein secret⁵⁵⁸.

Mais pouvons-nous limiter la création de l'Europe aux seuls démocrates-chrétiens, un « produit démocrate-chrétien », une « Europe vaticane » sans citer

⁵⁵⁸ Alan Fimister, *Le catholicisme en face du problème de l'unification de l'Europe*, Paris, novembre 1954, Robert Schuman.

Jean Monnet en France, les socialistes belges et les protestants néerlandais, commente Robert Schuman avec modération⁵⁵⁹.

A-t-on besoin d'insister longuement sur la foi, sur la religion comme vecteur d'engagement en faveur de l'Europe unie ? Le lien existe mais il n'est pas exclusif : des hommes niant l'existence de Dieu se sont engagés en faveur d'une Europe unie... » Nous devons éviter » insiste-t-il « les raccourcis faciles qui éloignent du savoir historique⁵⁶⁰.

Il reste bien difficile de séparer dans ce débat idéologique entre l'Est et l'Ouest l'entité européenne de l'idée de civilisation européenne et donc de civilisation chrétienne dans la pensée de Winston Churchill, dans celle de John Foster Dulles ou d'Acheson qui lui parle d'une renaissance de l'Europe en éclipse depuis la Réforme. En 1947 l'écrivain T. S. Eliot partisan du réarmement spirituel s'adresse aux Allemands sur la BBC sur le thème de « *l'unité de la culture européenne* ». Il met en avant les piliers de l'Europe, la Grèce, Rome et Israël écartant les Lumières et ses adeptes comme un phénomène parasitaire sur une réalité fondamentale. L'historien James V. Schall de l'Université de Georgetown paraphrase en 2011 dans le blog « *The Catholic Thing* » la citation d'Hilaire Belloc « *L'Europe c'est la foi et la foi c'est l'Europe* » relançant le débat⁵⁶¹. Mais il rappelle que « *la foi est à l'origine de l'Europe en tant qu'unité cohérente de diverses tribus non civilisées qui ont cherché à vivre ensemble dans une seule Église et un seul Empire, tout*

⁵⁵⁹ Peemans, Françoise. "Schirmann (Sylvain), éd. Robert Schuman et les Pères de l'Europe. Cultures politiques et années de formation." *Revue belge de philologie et d'histoire* 87.2 (2009) : 480-482.

⁵⁶⁰ Schirmann, Sylvain, 20.

⁵⁶¹ Belloc's Infamous phrase, James V. Schall, 2011, *The Catholic Thing*. Disponible sur <http://www.thecatholicthing.org/columns/2011/bellocs-infamous-phrase.html>.

en conservant leurs propres coutumes et frontières ». Faisant face à bien des critiques Hilaire Belloc clarifie en 1936 sa pensée dans le *Catholic Herald* : « *L'Église n'est pas nécessairement européenne [...] mais la chose européenne est avant tout une chose catholique et les valeurs européennes disparaîtront avec celle du catholicisme* ». Jacques Maritain, ardent défenseur de l'Europe chrétienne, comme Robert Schuman, refuse en fait cette approche confessionnelle avec une vision beaucoup plus ambitieuse, arguant que « *Rome n'est pas la capitale du monde latin mais que Rome est la Capitale du Monde (Urbs caput orbis)*⁵⁶² » dans le sens où l'Église a vocation à être universelle⁵⁶³. Le discours radiophonique de John Foster Dulles du 29 avril 1953 faisant suite à une réunion de l'OTAN est particulièrement précis et sans équivoque :

Notre inquiétude est plus que matérielle. L'Europe est le berceau de notre civilisation et elle nous est chère en tant que maison ancestrale de nos aïeux. Ce serait un coup terrible, spirituel et moral, si la religion et la culture de l'Europe devaient être éradiquées par un communisme sans pitié.

Il transparait donc que même chez les défenseurs français les plus rigoureux du réarmement spirituel se dégagent des nuances politiques, des points de friction et de fissures idéologiques qui ne sont pas que rhétoriques et qui sans briser l'alliance ne peuvent être sous-estimés. Maurice Schuman, un des hommes des plus solides au plan philosophique de ce que pourrait être le réarmement spirituel chrétien de l'Europe selon Truman, n'apparaît plus ici comme l'un des

⁵⁶² Le terme catholique ou Khatolicos en grec ancien signifiant une église dont le caractère est total et universel.

⁵⁶³ Fimister, 99.

plus durs du point de vue américain. Si ce réarmement implique une opposition stricte entre croyants et non croyants, entre communistes et non communistes, il est clair que l'approche française donnée par Maurice Schuman est en tout cas sur la question européenne plus inclusive que celle proclamée par Harry Truman.

TROISIÈME PARTIE

LES ÉGLISES AMÉRICAINES ET L'IMPACT DU RÉARMEMENT SPIRITUEL SUR LE PAYSAGE RELIGIEUX DE L'APRÈS-GUERRE EN FRANCE.

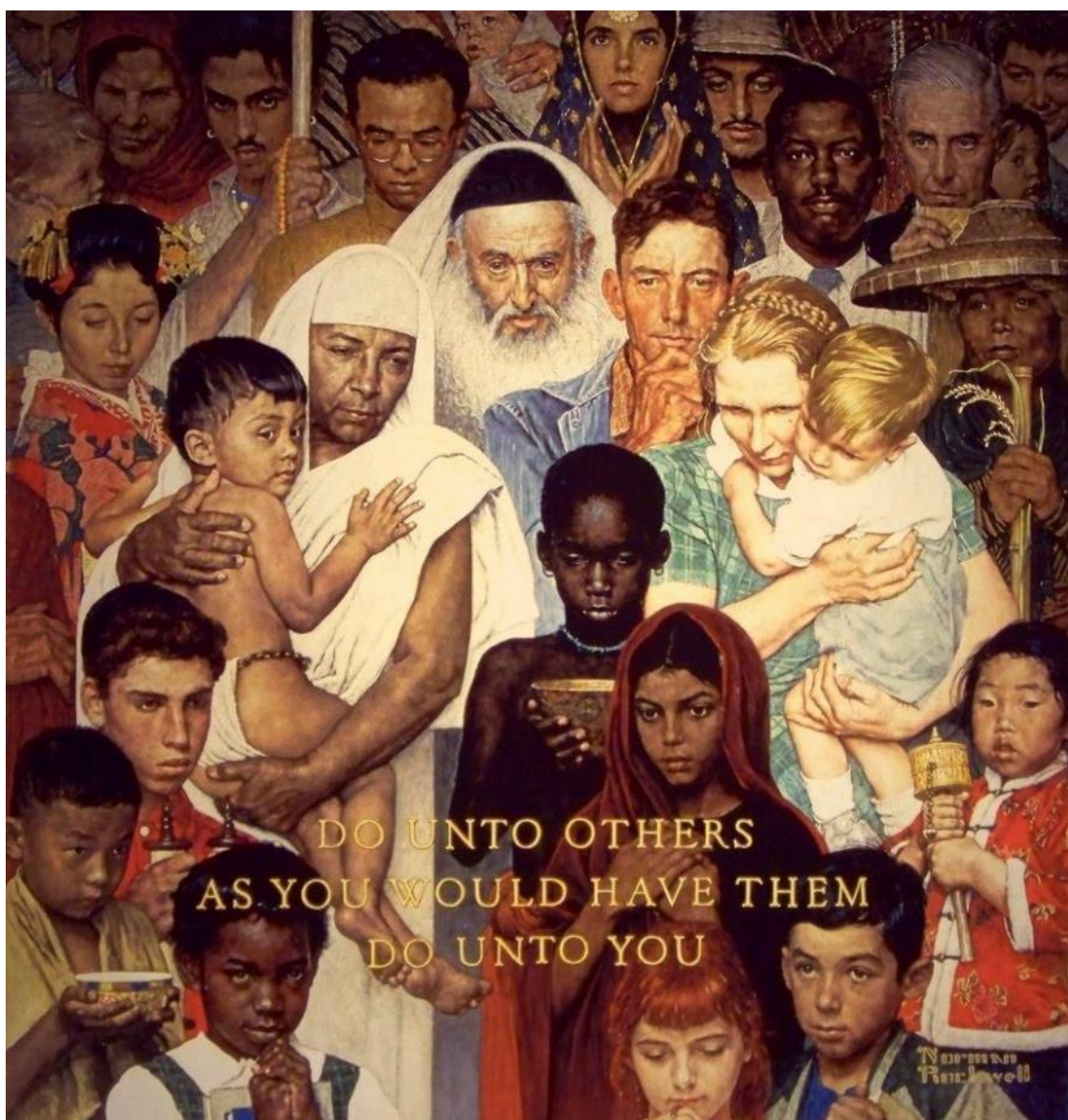


Figure 29: Golden Rule, 1953/1961. Cover illustration for The Saturday Evening Post, April 1, 1961. Rockwell Museum Collections. Stockbridge, MA 01262.

6 CHAPITRE 6 : L'AMPLEUR DE LA DÉCHRISTIANISATION ET LA « RIPOSTE MISSIONNAIRE » DES GROUPES RELIGIEUX AMÉRICAINS

Notre propos est d'explorer les conditions dans lesquelles s'est déroulée cette riposte spirituelle qui reprend les activités d'évangélisation interrompues par la Seconde Guerre mondiale, pour la plupart anglo-saxonnes⁵⁶⁴. Forte des raisons analysées préalablement et du contexte particulier de la France, elle s'offre un second souffle et les fondations d'un nouvel essor qui s'avère prometteur mais sans que nous puissions évoquer ici pour cette période un véritable Réveil. Nous restons dans la première décennie dans une phase de tâtonnement, d'expérimentation missiologique que nous allons décrire par la suite.

Nous avons limité notre étude à quelques illustrations et à plusieurs confessions dont la démarche est significative pour cette période de la Guerre froide tels les mormons et certains groupes protestants évangéliques.

En feuilletant l'agenda des rendez-vous journaliers du Président Truman à la Maison Blanche⁵⁶⁵, nous remarquons qu'il n'est ni indifférent aux affaires religieuses du pays ni aux efforts de leurs missionnaires. Le 11 décembre 1947 il accueille un groupe multiconfessionnel du « *Washington Churchmen 's seminar* » composé de membres des Églises suivantes : *Congregational -Christian Churches, Northern Baptist*

⁵⁶⁴ Une expression en référence à l'ouvrage de Cavalin, Tangi, et Nathalie Viet-Depaule : « Une Histoire de la Mission de France : La riposte missionnaire, 1941-2002 ».

⁵⁶⁵ Daily Presidential Appointments, Matthew J. Connelly Files, Papers of Harry S. Truman Staff Member and Office Files, Truman Library.

Convention, Presbyterian Churches, USA, Methodist Church et United Council of Church Women. Leur visite est directement rattachée au missionnariat en Europe car comme il est noté « *Ils se réunissent au sujet du Programme de rétablissement européen et ils ont demandé ce rendez-vous avec le Président, pensant qu'il serait d'un grand intérêt pour leurs tâches*⁵⁶⁶ ». Le 26 février 1947 il reçoit une délégation de 37 missionnaires baptistes comme il l'a fait l'année précédente, dans un geste fraternel lui-même étant baptiste. Il accueille une autre délégation de 31 missionnaires baptistes le 3 février 1950 puis une autre de 66 pasteurs le 4 avril 1951.

Le témoignage anecdotique du père catholique G. E. Labonte, évoqué ci-après, découvert dans les papiers de la librairie présidentielle d'Harry Truman, bien que lié à aucun groupe religieux en particulier offre lui le compte rendu coloré d'une démarche généraliste non officielle en marge des directives de la Maison Blanche.

6.1 UN ÉMISSAIRE DE CIRCONSTANCE, LE PÈRE GEORGE E. LABONTE AU SERVICE D'HARRY TRUMAN ET DE LA NATION

“ Ma mission en France ” du père George E. Labonte est avant tout celle d'un homme de bonne volonté au service de son Président, celle d'un ancien soldat et aumônier militaire catholique⁵⁶⁷.

Particulièrement attachant, ce rapport anecdotique donne une description toute à fait originale de la situation religieuse, économique et sociale de la France. Quelque peu marginal, ce rapport est presque en contrepied de la vérité officielle

⁵⁶⁶ Daily Presidential Appointments, 74. Date: 12-11-1947.

⁵⁶⁷ Official File 203, Miscellaneous (1948), Box 912, Harry s. Truman Papers, Truman Library.

ou tout du moins de la pensée qui prévaut dans la diplomatie et à la Maison Blanche. Si nous voulons résumer et caricaturer le message surprenant du père au Président, nous pourrions lire : les leaders du clergé français n'ont pas besoin de nous. Leur relations interconfessionnelles sont en cours de réalisation et sont plutôt positives. C'est nous qui devrions mettre de l'ordre dans nos Églises et dans notre différend entre catholiques et protestants ! Les témoignages décrits par l'aumônier prennent place entre le 14 avril et le 7 mai 1948. Le rapport ne paraît pas réellement avoir une justification officielle bien qu'il soit archivé dans les Papiers du Président Truman. Comme il est destiné au Vice-amiral Roscoe H. Hillenkoetter, il est logique qu'une copie ait pu y faire son chemin. Dans un rapport peu professionnel mais très coloré, le père Labonte avec beaucoup d'humour, présente ce qui ressemble à une mission tout en en exposant son caractère de novice en matière de Renseignement. L'amiral cité ici devient le premier Directeur de la nouvelle CIA (*Centrale Intelligence Agency*) qui est créée dans le cadre du *National Security Act* de 1947. Ancien Attaché naval, il fait plusieurs périodes de service à Paris de 1933 à 1941 sous le régime de Vichy et a vraisemblablement une bonne connaissance des affaires françaises. Une allusion au voyage de l'aumônier est répertoriée dans les « *Notes for the Deputy Director*⁵⁶⁸ » de la CIA du 8 avril 1948 qui mentionne une réunion de préparation à cet effet datée du samedi 10 avril à 9 heures 30 dans son bureau. Nous pouvons donc supposer que ce rapport a reçu la bénédiction de la CIA à titre privé comme l'introduction de sa lettre d'accompagnement le confirme. Le père

⁵⁶⁸CIA FOIA. Disponible sur http://www.foia.cia.gov/sites/default/files/document_conversions/1700319/1948-03-29.pdf.

Labonte dit avoir pris contact dès son arrivée en France avec le père Bernard Leroux de l'église St Augustin qu'il avait connu comme aumônier militaire pendant la guerre en 1945. Avec un goût fort prononcé pour l'intrigue, il le met dans le secret de sa mission « *qui lui-même jure d'en garder le secret, de coopérer, très honoré de servir ainsi son pays* » ! Puis le père Labonte prend contact avec le bureau de l'Attaché naval de l'ambassade à Paris, où le reçoit l'amiral Jordan qui l'introduit sans attendre auprès de l'ambassadeur Jefferson Caffery. Le père Labonte rapporte que la situation sociale a évolué positivement depuis 1945 et change donc son intention « *d'endoctriner [le clergé français] concernant la part qu'ils doivent prendre dans la réhabilitation et la restauration de la France* ». Il devient un observateur et un rapporteur ambitionnant de sonder « *toutes les couches de la société* » en suivant l'approche « *d'un touriste [...] d'un catholique américain et ancien aumônier militaire* ». Le père Labonte dresse en page cinq une liste particulièrement attractive des personnalités catholiques auprès desquelles il mène son enquête. Nous y trouvons les noms des personnalités les plus

influentes du clergé : le cardinal Emmanuel Suhard, l'archevêque de Paris, les évêques auxiliaires de Paris Mgr Paul Louis Touzé et Mgr Stanislas Courbe, futur père conciliaire des quatre sessions de Vatican II, monseigneur Henri Chapoulie, directeur et secrétaire général des Cardinaux, Archevêques et Évêques de France, le chanoine Jean Rodhain, directeur national de toutes les organisations caritatives catholiques de France et les partenaires du Mouvement républicain populaire (MRP). L'Église catholique et la religion y sont décrites comme étant *« le seul pouvoir qui lutte maintenant avec efficacité contre le communisme, pas le gouvernement ni le monde des affaires »*. C'est dans sa recommandation au

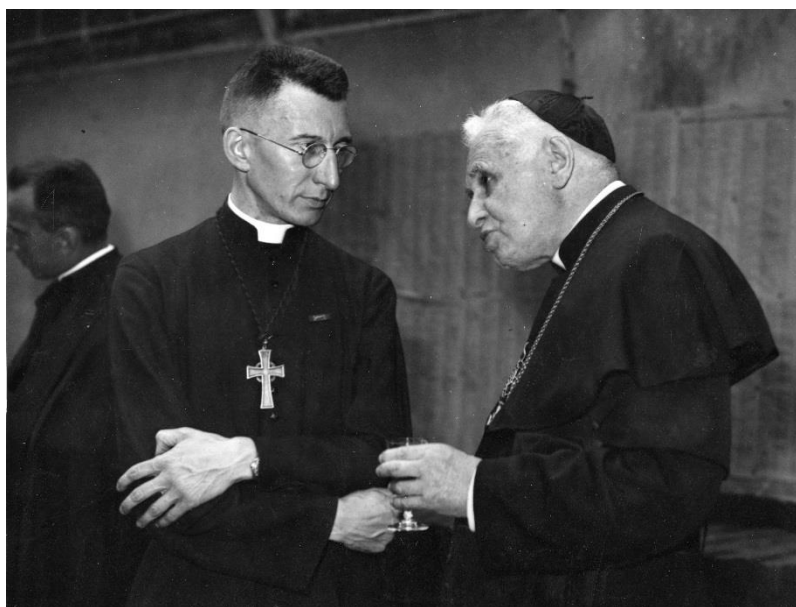


Figure 30 : Cardinaux Rodhain et Suhard, Fondation Jean-Rodhain.

Président
l'élément fort
car *« la religion sera toujours l'ennemi du communisme, le plus mortel et top secret »*⁵⁶⁹. Le père Labonte préconise donc un appel auprès de toutes les confessions américaines pour

financer une nouvelle campagne d'aide philanthropique à destination du

⁵⁶⁹ Rapport «My mission in France » du père George Labonte, page 26.

Secours Catholique qu'il surnomme avec humour le « SOS ». Cette manne doit être remise « *aux clergés de France combinés [catholique-protestant-juif]* » qui vont « *reconstruire la France sur la religion et le travail religieux, la seule vraie fondation sur laquelle tout pays doit être reconstruit* » pour combattre l'ennemi intérieur. C'est l'outil le plus performant pour « *combattre les communistes individuellement, par la charité, pour faire disparaître la faim, l'irréligion, la désunion, la peur et le désespoir* ». Il souligne maintes fois la qualité de Mgr Jean Rodhain, il ne tarit pas d'éloges à son égard, qui est à l'origine le principal organisateur de la grande rencontre nationale de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) au Parc des Princes en 1937, forte de 80.000 jeunes venus du monde ouvrier. Aumônier militaire, fait brièvement prisonnier en 1940, Jean Rhodain s'évade et prend alors en charge l'Aumônerie des prisonniers de guerre en territoire occupé avec le soutien de l'épiscopat et du maréchal Pétain. En 1946 fort de cette expérience il lancera le Secours catholique, apportant par la suite sa contribution à l'organisation internationale *Caritas Internationalis*⁵⁷⁰. Pour le père, c'est d'une main quasi militaire que l'ancien aumônier Jean Rodhain, dirige et organise, avec une efficacité remarquable cette œuvre caritative avec une équipe de 20 personnes dans un local délabré de Paris. Le père Labonte évalue les moyens du Secours Catholique à deux millions de membres dont 800 prêtres, 500 vétérans. Le reste est composé de femmes volontaires « *sélectionnées avec soin et spécialement entraînées* ». Détail anecdotique donné par le père : il semble que les aides venues des États-Unis ou « *American friendship trains* » n'ont jamais réellement atteint

⁵⁷⁰ Biographie de Mgr Jean Rodhain. Disponible sur <http://arras.catholique.fr/page-11052-biographie-jean-rodhain.html>.

leurs destinataires selon les propos qu'il a échangés avec le père Rodhain et le pasteur Boegner. C'est pourquoi selon lui « *le peuple et le clergé de France nous remercient généreusement pour quelque chose qu'ils n'ont en fait jamais vraiment obtenu* ».

Le cardinal Suhard déjà cité est une des personnalités religieuses les plus importantes de la période étudiée qui a eu parmi ses détracteurs le général De Gaulle. Le père Labonte rappelle au passage dans le rapport qu'en fonction durant le régime de Vichy, il a été jugé trop bienveillant pour le maréchal Pétain. Bien qu'il ait pris sans hésiter la défense des juifs français discriminés par Vichy, il lui a été reproché sa distance à l'égard de la Résistance. Exclu par le Général de la cérémonie d'action de grâces de la cathédrale Notre Dame le 25 août 1944, il garde, grâce à la protection du Vatican, sa charge épiscopale de Paris. Il s'agit ici d'un autre contact de valeur pour le père Labonte car le Cardinal est très concerné par le thème de déchristianisation de la France et du monde ouvrier, de l'embourgeoisement des paroisses et de leur sécularisation. Nous l'avons vu, il est l'initiateur en 1941 de la Mission de France puis en 1943 de la Mission de Paris qui forme des prêtres pour la classe ouvrière des banlieues parisiennes fortement pénétrée par l'idéologie du parti communisme.

Du côté protestant les contacts sont pris par l'intermédiaire du père Rodhain mais aussi par celui d'un autre aumônier militaire américain nommé Théodore Pfeiffer, un presbytérien. Le père Labonte précise qu'à sa demande il est présenté aux représentants nationaux du protestantisme, le pasteur Marc Boegner et à la grande personnalité du judaïsme, le Grand Rabbin de France, Isaïe Schwartz. Le père Labonte reprend la vision qui est chère au président Truman à savoir le rapprochement des catholiques, des protestants et des juifs pour « *le*

rétablissement et la restauration de la France à travers la religion ». Naïvement peut être, il s'étonne de la réponse sarcastique de Boegner et de Rodhain qui lui déclarent avoir « *travaillé ensemble sur ce concept depuis dix ans !* » Le rapport mais par contre en évidence que l'analyse de la question de la déchristianisation passe par trois facteurs : le communisme, le marché noir et la pauvreté. Il annonce « *sa nouvelle arme secrète* » c'est-à-dire celle du projet d'une union œcuménique qu'il surnomme le MRF. Le « Mouvement religieux français » ainsi dénommé aura sur le modèle américain un caractère tripartite catholique, protestant et juif. Il mentionne plus tard avec joie que contrairement à son attente ce mouvement est déjà à l'œuvre en France mais ironiquement d'après lui semble toujours faire défaut aux États-Unis. Le plan est donc est donc de mettre cette alliance en place aussi aux États-Unis en communion avec celle de la France pour « *une grande croisade religieuse contre le communisme* » internationale. Le père Labonte reste par contre impressionné par une visite des locaux du Secours catholique du père Rodhain et de l'œcuménisme qu'il déploie avec tous les groupes non-catholiques : l'Armée du Salut, la Croix Rouge, les associations protestantes et juives. Il évoque aussi une réunion avec la Vicomtesse De Curel, présidente de la Ligue des Femmes catholiques de France, des contacts avec le père Leroux, l'archevêque Courbe, et son adjoint Verneyras. Suivant les avis du père Charmusy, il élargit son enquête à six autres diocèses de France où la présence communiste est forte.

Une des conclusions significatives de ce rapport réside dans l'analyse qu'il donne de l'attitude pragmatique du clergé catholique français vis-à-vis du phénomène communiste. Ce papier souligne la différence de vues avec celle du clergé américain catholique que nous développerons dans le chapitre 7. En bref

le clergé français utilise la séduction plutôt que la force. Ce clergé ne cherche pas « à faire du mal à ces sympathisants des Russes mais plutôt à les aider afin de les reconvertir en des êtres humains normaux ». Les prêtres français ont réalisé, poursuit-il, « bien avant nous que nous le fassions, et encore maintenant, qu'il n'y a qu'une seule façon de combattre efficacement le communisme... ». Le principe est de s'attaquer au « système philosophique » plutôt qu' « au parti politique, à ses affiliations [...] ou aux activités mêmes des communistes ». Leur tactique c'est donc de l'attaquer par la religion, par « ses enseignements, ses œuvres charitables... ». En fait ils ne cherchent pas à les « agresser » comme « ennemis de Dieu, de l'Église et de l'État » mais ils essayent de les « éclairer, diplomatiquement et charitablement comme tout homme de Dieu se doit de le faire... ». Ennumérant toutes les actions possibles dans le domaine religieux pour une restauration spirituelle il souligne son propos par une citation de Robert Abercrombie Lovett qui sera secrétaire d'État à la Défense du Président de 1951 à 1953 : « Je crois fermement que la France ne pourra renaitre à nouveau en tant que grande nation que seulement si son peuple s'agenouille d'abord et retourne vers Dieu ».

6.2 LES MISSIONNAIRES ÉVANGÉLIQUES À L'ASSAUT DU DÉFI FRANÇAIS

En 1944 le rapporteur au Synode régional de l'Église réformée de France (ERF) constate que « la plupart de nos postes d'évangélisation sont formés, à une très grande

part, de protestants retrouvés, et que les prosélytes y sont l'infime minorité »⁵⁷¹. André Pownall⁵⁷², reprenant le pasteur Albert Finet⁵⁷³, dans cet article relève que ces membres ne sont en fait constitués que par « *les ouvriers aisés, la petite bourgeoisie, les employés, et des gens venus des régions protestantes* ». Il s'agit de ce qu'il considère comme étant la clientèle traditionnelle du protestantisme. Selon cette source il y a environ de 100 à 125.000 protestants en région parisienne à cette date avec 45.000 pratiquants dont 20.000 au service du dimanche. En définitive depuis 1870, l'initiative évangélique venue de l'extérieur doit être attribuée dans une très grande majorité aux évangélistes britanniques, à la Mission populaire, à l'Armée du Salut et aux Assemblées de Dieu⁵⁷⁴. L'Annuaire Protestant de 1946 ne comptabilise que vingt-cinq Églises évangéliques et annexes en région parisienne, en dehors des Églises réformées et luthériennes⁵⁷⁵. « *L'évangélisation des foules* » par les pentecôtistes qui va s'avérer un succès reprend dès 1946 note George Stotts⁵⁷⁶. La « *Croisade de Paris* » est dirigée par l'évangéliste anglais George Geoffreys en 1950. Il est dit que l'évangéliste anglais Fred Squire réunit le soir au Vélodrome d'Hiver de 6000 à 12.000 personnes. Toutefois pour ce courant français qui reçoit une impulsion britannique, Sébastien Fath parle positivement d' « *une dynamique endogène, avec des Églises locales prosélytes, dans la*

⁵⁷¹ Pownall, André. "Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne (1950-2000)." *Théologie évangélique* 4.1 (2005).

⁵⁷² Professeur de théologie pratique à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne.

⁵⁷³ Albert Finet, dans Équipe de Gouvieux, *Enquête sur les valeurs spirituelles à Paris, Strasbourg, Oberlin*, 1947.

⁵⁷⁴ Pownall, 54.

⁵⁷⁵ Pownall, 57.

⁵⁷⁶ Stotts, George R., *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire, Craponne, Viens et vois*, 1982, cité par André Pownall, 59.

*tradition conversionniste propre au protestantisme évangélique*⁵⁷⁷ ». Cependant, comme le dit fort bien André Thobois, les Américains, « *minorité dynamique d'une majorité protestante* » avaient une vision pour l'évangélisation et ils étaient sans complexes, alors qu'à cette époque « *les évangéliques français, minorité méprisée de la minorité protestante, avaient plutôt l'habitude de raser les murs*⁵⁷⁸ ».

6.2.1 Le retour des baptistes américains et des Églises évangéliques

La *Baptist Mid-Missions* (B.M.M)⁵⁷⁹ de Cleveland dans l'Ohio est une des premières vagues de missionnaires⁵⁸⁰. Elle va compter de 1948 jusqu'en 1960 environ 27 hommes et femmes. Ils constituent la moitié des effectifs totaux enregistrés par cette congrégation sur une période de référence se terminant en 1973 soit environ 2.0 missionnaires par an. Parmi les noms de cette période il faut citer Feryances, Hossacks, DeChalandeaus, Stowell, Sommervilles, Hawkins, Cooley, Gazdik, Myers, Alman, Inman, Hemmelman, Peace et Laird. Ce petit groupe réalise un travail considérable. Certains viennent d'Europe de l'Est et ont dû fuir la Tchécoslovaquie, occupée par les communistes. Chez les missionnaires français, dans la même correspondance écrite par Mr. Feryance, classée dans les papiers d'Art Glasser, sont cités pour Bordeaux, les

⁵⁷⁷ Assemblée du Désert, Dimanche 7 septembre 2008, Le Réveil au Désert, Allocution de Sébastien Fath, « *Les banlieues se réveillent* ». Disponible sur http://www.museedudesert.com/IMG/pdf/Ass2008_SF.pdf.

⁵⁷⁸ Andre Pownall, 74.

⁵⁷⁹ Papers of Art Glasser, BMM. Disponible sur : <http://www.bmm.org/BMM/WhereWeServe/Europe/france.htm>.

⁵⁸⁰ L'adresse mentionnée dans le document d'Art Glasser pour le Bordeaux Baptist Bible Institute est B.M.M, 1120 Chester Avenue, Cleveland, Ohio.

missionnaires Liberet, Perron, De la Harpe, et Millon en charge d'une école biblique. En fait la tête de pont démarre au printemps 1948 avec le couple Dan et Ida Feryance bien qu'ayant été précédé par le couple Sommervilles qui reparte vers le Sud pour Toulouse, et Eunice Stowell. Un document écrit vers 1956, intitulé *Le travail de la B.M.M en France*, décrit Bordeaux comme « *une ville de 400.000 habitants avec seulement 200 chrétiens !* ». C'est peu et totalement extravagant, voire insultant pour le clergé catholique local. Ce commentaire bien entendu doit être lu à travers le prisme rigoureux d'un sectarisme fondamentaliste. Cinq missionnaires déjà cités sont à l'œuvre. L'Église évangélique baptiste de Bordeaux (Labatut-Mérignac en Gironde) est officiellement créée en 1956 avec 11 membres fondateurs et 16 adhérents. L'Institut biblique baptiste (*Baptist Bible Institut*) de Labatut-Mérignac est la seule école classée fondamentaliste par les Américains de l'Europe francophone. Elle offre en 1954 un curriculum biblique de trois ans avec sept professeurs et une formation de séminaire de cinq ans. L'Institut est appuyé financièrement par la B.M.M. Le nombre de diplômés n'y est pas indiqué. À partir de leur base provinciale les missionnaires s'élancent vers la région parisienne, notamment les banlieues sous l'impulsion des époux Feryance. En 1952 après avoir amélioré leur connaissance de la langue française, ils couvrent les villes ouvrières parisiennes de Sarcelles, de St-Ouen, de St-Denis, de Deuil, d'Épinay-sur-Seine et d'Enghien. Leur travail assidu porte ses fruits : une annotation faite sur un manuel intitulé « *Field Surveys* » (*Enquêtes de Terrain*) par un des missionnaires

indique que « ...plusieurs familles ont été touchées par l'Évangile dans la région de Saint Denis et une petite église a commencé à se former »⁵⁸¹. Une autre mission crée une Salle évangélique à Dijon en 1950 sous l'égide du couple américain John et Alice Gazdik. Une autre celle d'Irène et Arthur Sommervilles, nous l'avons vu, rejoint deux jeunes femmes de l'Armée du Salut à Toulouse, offrant un service en français mais aussi en espagnol à l'intention du grand nombre de réfugiés de la Guerre civile qui y résident.

« Pourquoi la France, l'un des pays les plus puissants au monde, reste si ignorante du salut personnel par Jésus-Christ ? [...] Est-ce la volonté de Dieu que la plus puissante, la plus accessible des pays de l'Europe de l'Ouest ne doive jamais recevoir son message ? » s'interroge le missionnaire Robert Evans de *Youth for Christ* avec tristesse comme la majorité des croyants américains. Plus loin il n'hésite pas à renchérir dans un raccourci percutant pour son audience d'outre-Atlantique « il y a plus de gens non évangélisés dans ce pays que toute la population américaine réunie à l'ouest du Mississippi »⁵⁸². Francophone, ayant grandi dans l'Afrique coloniale française, de parents missionnaires, Robert P. Evans rapporte le témoignage ironique mais en état de choc de deux pasteurs africains en visite à l'*European Bible Institute* de Paris : « Nous pensions trouver nos colonisateurs français plus chrétiens. La France est une terre païenne, presque complètement fermée à la connaissance de Dieu ». Robert Evans, ancien aumônier de la Marine américaine, est un de ces soldats qui ont

⁵⁸¹ Art Glaser, 6.

⁵⁸² Evans, Robert P., *Let Europe Hear: The Spiritual Plight of Europe. A Survey of Sixteen Countries of Free, Western Europe, Stressing the Conditions Which Have Made Them Mission Fields in Our Generation*. Chicago : Moody Press, 1963, 107-108.

débarqué en 1944 dans le Sud de la France. Il raconte dans les pages d'introduction de son livre un premier contact désastreux sur une plage de la Côte-d'Azur avec un paysan français, un spectateur ébahi qui fait son signe de croix devant l'énormité des moyens militaires qui déferlent. Agréablement surpris de ce qu'il perçoit comme un signe d'encouragement, il se précipite et engage une discussion avec le brave homme. Avec tristesse, il retire de cette brève conversation que le badaud un peu rude n'est pas contrairement aux apparences un dévot catholique. Au contraire le bref échange de mots se termine par une diatribe anticléricale !

Dans un rapport ⁵⁸³présenté en 1946 à la réunion annuelle de l'YFC (Youth for Christ) à Medecine Lake dans le Minnesota, Robert P. Evans met en valeur l'aspect positif de la globalisation de l'évangélisme qui dépasse largement le champ européen de l'Afrique à l'Asie à l'Amérique du Sud. Il prend pour exemple, le dynamisme de l'évangélisation du Japon radicalement en contraste avec celle de la France alors qu'il vient de subir une humiliante défaite militaire et une apocalypse nucléaire. Il décrit 16 croisades ou *Rally de Youth for Christ* à cette date « *qui sont entièrement financés et contrôlés par les Japonais eux-mêmes* ». Et précise : « *nous ne les opérons pas en tant qu'Américains bien que nos militaires aient démarré la plupart d'entre eux* ». Youth for Christ est fondée le 17 avril 1944 à Chicago par Torrey Johnston avec une série de prêcheurs tel le jeune Billy Graham, qui en août 1945 rejoint l'organisation, pour des auditoires de 2000 à 2500 personnes. Le ministère dédié à la jeunesse culmine par un Rallye de la

⁵⁸³Rapport donné par Evans à la réunion annuelle de l'YFC, Medecine Lake, Minnesota, 1946 Collection 20, Box 72, Folder 3.

Victoire le 21 octobre avec de plus de 20.000 personnes. Il s'empare de tous les États-Unis pour réunir plus de 70.000 personnes lors du *Memorial Day* du 30 mai 1945 suivi d'un autre de 75.000 personnes pour le *Soldier Field Rally* du 30 mai 1946. C'est en mars 1946 que Torrey Johnson, Billy Graham qui va bientôt rejoindre la NAE, Chuck Templeton, Strat Shufelt et Wes Hartzell, un journaliste du groupe californien de presse Hearst, se constituent en équipe pour évangéliser l'Europe. Et c'est donc dans cet esprit que Boris Besmertny crée en France courant 1946, officiellement en 1947, la branche de la YFC ou *Jeunesse pour Christ (JPC)*. Il réussit le tour de force de rassembler en août 1948 une foule de 22.000 personnes pour le *Super Rally* de Nîmes⁵⁸⁴. Dans une lettre du 28 octobre 1947, qui contient un bref rapport sur l'Europe et la France, Robert Evans déclare son enthousiasme pour la réunion de la future COE et de *Youth for Christ* qui va se tenir à Amsterdam en 1948. Il se réjouit des progrès constatés lors de leurs réunions parisiennes plus fortes que du temps des Gi's. Elles comptent beaucoup « *d'unsaved* », soit des âmes perdues, « *des musulmans, des juifs et des catholiques* ». Nous y relevons les noms de Boris Bessmertny, déjà cité, âgé de 24 ans qui dirige la section locale et de Ken Palmer, un missionnaire baptiste qui étudie à Paris⁵⁸⁵. L'agence TEAM (*The Evangelical Alliance Mission*) de la mouvance baptiste envoie son premier couple de missionnaire Arthur P. Johnston et son épouse en janvier 1952 faisant suite à un rapport alarmant adressé en 1950 mentionnant qu' « *une*

⁵⁸⁴ *Celebrating 70 years of Youth for Christ. It's History by Dr. Art Deyo*. Disponible sur : <http://www.yfc.net/about/storiesblog/celebrating-70-years-of-youth-for-christ-yfcs-history-by-art-deyo/> 07/25/2014.

⁵⁸⁵ Youth for Christ International, Robert P. Evans, 1918-2011, Memorial Page, Collection 20, Box 72, Folder 4. Disponible sur <http://www2.wheaton.edu/bgc/archives/memorial/Evans/007.htm>. Consulté le 2 avril 2015.

personne née en France a moins l'opportunité d'être évangélisée et sauvée qu'une autre née en Afrique »⁵⁸⁶. Arthur Johnson au physique athlétique décide de tenter un ministère pour la jeunesse. Rejoint par son frère, il va prendre contact avec les groupes de jeunes franco-américains qui jouent au football et au basketball dans le Bois de Boulogne de Paris. Malgré un début rendu difficile par le fossé culturel éducatif en matière sportive, ils arrivent néanmoins en 1953 avec l'aide de *l'American Church in Paris* qui est interconfessionnelle à créer dans le quartier aisé du 16ème arrondissement un club *The American Young Life Club* fort d'une trentaine de membres. Faisant la jonction avec Robert Barnes, les deux groupes vont prospérer lentement. En août 1953, TEAM compte quatre couples missionnaires basés dans la ville industrielle de Vitry-sur-Seine. Dans ce quartier fortement communiste « *les Américains* » deviennent connus comme « *les pasteurs américains* » mais sont encore sans paroisse⁵⁸⁷. L'association pour la jeunesse en 1954 reste prometteuse mais bien en deçà de l'attente. Pour les jeunes candidats à la mission les présentations sur fond d'HLM de Sarcelles même accompagnées de l'évocation stéréotype de la baguette de pain et de la Tour Eiffel n'ont pas l'attrait exotique de la jungle de Nouvelle Guinée ni les garanties faciles de

⁵⁸⁶ TEAM a été créé le 14 octobre 1890 par Frederik Franson d'origine suédoise sous le nom de Scandinavian Alliance Mission. Baptiste inspiré par l'évangéliste de Chicago D.L. Moody, il envisage de fédérer des petits groupes évangéliques afin de leur permettre un travail de mission en Chine puis en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Europe. En 1949 sous la direction de David Johnson elle devient TEAM ou The Evangelical Alliance Mission.

⁵⁸⁷ *Missionary Broadcaster*, June 1955, TEAM, 6.

conversion en nombre ! Pour beaucoup la méfiance reste forte à l'égard « *des Français trop décadents, trop pécheurs pour mériter l'aide missionnaire* »⁵⁸⁸.

6.2.2 Analyse des comportements généraux des évangéliques américains du début de la Guerre froide

Nous avons trouvé dans les papiers d'Arthur Frederick Glasser, doyen de l'Institut de la mission mondiale (*School of World Mission*), conservés au Séminaire théologique Fuller de Pasadena en Californie une riche analyse des événements qui concernent nos travaux⁵⁸⁹. Bien que ses missions d'été en France aient eu lieu dans les années 80, ses papiers et ses archives collectées à l'époque constituent une vision rétrospective détaillée des actions prises par les évangéliques américains des décennies précédentes⁵⁹⁰. C'est en effet pour tenter de comprendre les résultats qu'il juge alors peu satisfaisants qu'il rassemble ces informations et revient chaque été sur les travaux des missionnaires comme Bob Evans, James Mulkey ou David Bjork. Il s'y livre à une recherche documentaire approfondie de la société française des années 50 afin de trouver une réponse au défi que pose l'évangélisation de la France. D'autre part, par leurs propres témoignages, enquêtes et interviews réalisées auprès de missionnaires de l'époque, Allen V. Koop⁵⁹¹, Robert Evans ou Robert Vajko ont dressé dans plusieurs ouvrages écrits entre 1963 et 1975 un

⁵⁸⁸ Interview de John Stauffacher, Baptist Mid-Missions, June 12, 1972 cité par A. Koop, 56.

⁵⁸⁹ Fuller Theological Seminary, Pasadena, Ca.

⁵⁹⁰ Glasser Arthur Frederick: Collection, 1932-1997, Series 5: Summer missions to France– Boxes 39-44, David Allan Hubbard Library Archives, Pasadena, CA 91182.

⁵⁹¹ Koop, Allen V., *American Evangelical Missionaries in France, 1945-1975*. University Press of America, 1986.

portrait unique des enjeux religieux de part et d'autre de l'Atlantique et des dynamiques spirituelles qui ont sous-tendu la Guerre froide. Au cœur de la doctrine Truman qui est celle du processus global de reconstruction d'une nation, de *nation building*, de transfert de technologies, les missionnaires tentent de s'accrocher aux modèles qui réussissent dans les villes et les campagnes des États-Unis. Ce qui réussit avec merveille dans bien des terres de mission de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud échoue dans cette partie unique du continent européen. Produits de leur américanisme, ils sont tourmentés par le défi de leur mission.

« *Les villes et les villages de France avaient été bombardés par l'ennemi puis par les amis [...] le dégât émotionnel dont souffrait la société et les individus, bien que moins visible était peut-être le plus sérieux*⁵⁹² » mais la misère sociale qui l'accompagne est le catalyseur qui va faire apparaître au grand jour « *la faiblesse du christianisme français* ». La destruction des biens d'église, comme de son personnel clérical ou laïque comme il le souligne, n'est rien comparé « *à la déchristianisation généralisée de la société française* ». Le phénomène n'est pas nouveau et le cri d'alarme été lancé en 1943 par les catholiques eux-mêmes tel l'abbé Godin dans son ouvrage *la France pays de mission*. Le cardinal Suhard comme nous l'avons souligné a œuvré en ce sens. Chez les Anglo-saxons choqués par la situation, le Conseil oecuménique des Églises (COE) publie une étude en 1951 intitulée « *l'Évangélisme en France* » qui corrobore ce bilan par lequel « *4/5 des français ne sont pas en contact avec une*

⁵⁹² Koop, 21.

*église chrétienne quelle qu'elle soit et vivent dans une totale ignorance de l'Évangile »*⁵⁹³.

Selon le constat de Jacques Ellul « *tout ce qui reste du christianisme est la moralité, une moralité bourgeoise* »⁵⁹⁴. Pour de nombreux observateurs américains la France est engagée dans une société post chrétienne pour laquelle il donne ci-dessous une définition particulièrement pertinente :

C'est une société qui n'est plus chrétienne, une société qui a eu l'expérience du christianisme, qui est l'héritière du passé chrétien et croit qu'elle a la connaissance complète de la religion chrétienne car elle en a de vagues souvenirs et en voit les restes tout autour d'elle [...] l'Église et la foi sont simplement des vestiges du passé.

Cette formulation que nous utilisons dans nos travaux, nous paraît la plus proche de celle avancée par les évangéliques et la mouvance protestante américaine. Dans cette approche la « déchristianisation » peut être considérée mais pas uniquement comme une baisse de la pratique religieuse dans un univers sécularisé. De plus comme l'ont constaté les missionnaires, elle se caractérise par un détachement de la foi et une ignorance littérale des fondements chrétiens, des Écritures. A contrario, Harry Truman est l'exemple d'une personnalité guidée par un resourcement biblique constant. La déchristianisation a été aussi comme l'évoque Jacques Ellul le produit d'une volonté destructrice, anticléricale née de la Révolution française. C'est ici la formule prêtée par l'historien Jules Michelet au comte de Mirabeau de « Vous

⁵⁹³ World Council of Churches, *Evangelism in France*, Ecumenical Studies, 1951, 2.

⁵⁹⁴ Ellul, Jacques, C. Edward Hopkin. *The new demons*. New York: Seabury Press, 1975.

n'arriverez à rien si vous ne déchristianisez pas la Révolution⁵⁹⁵». Le processus de déchristianisation constaté en 1945 est par conséquent l'explication historique de la réalité de la société post chrétienne française qu'ils se doivent d'évangéliser.

6.2.3 Le boom mondial de l'évangélisme et le paradoxe français

C'est sur cette impression générale pas très bien comprise que les missionnaires entament leurs actions. Ils considèrent « *les âmes [catholiques] comme perdues qui doivent être converties afin d'être sauvées* » mais ils vont faire peu « *pour s'accommoder ou même comprendre les différentes composantes de la croyance et des pratiques du catholicisme français* ». Dans la réalité de la société postchrétienne, le catholicisme même en déclin avec moins de 20% de pratiquants réguliers reste le centre du système de pensée de la société française. 85% des Français s'identifient à elle que ce soit par le baptême ou par religion d'appartenance. La diversité dans la croyance se traduit encore par une cartographie aux racines historiques qui distingue des zones avec des traditions païennes dont la région parisienne, l'Aquitaine et la Méditerranée compensées par des territoires chrétiens tels la Vendée, l'Alsace et les Basses-Pyrénées. Le rapport du Conseil œcuménique des Églises (COE) dont sont issus ces commentaires note que dans les zones rurales le paganisme chemine avec le catholicisme. Et alors que le nombre de prêtres

⁵⁹⁵Langlois Claude. L'Inqualifiable et l'inévitable. La déchristianisation révolutionnaire / The Undefinable and Inevitable. The Revolutionary Dechristianization. In: *Archives de sciences sociales des religions*. N. 66/1, 1988. pp. 25-42.

est dans une chute dramatique, les pèlerinages de Lourdes et d'ailleurs affichent complet. En fait « *même dans une France déchristianisée l'Église catholique reste influente et domine la vie religieuse* ». Un constat, ajoute son auteur, que « *les missionnaires n'ont jamais pu comprendre.* » Nous savons que leur approche de la population protestante n'a pas été plus fructueuse.

Si nous observons l'origine de ces missionnaires nous pouvons assumer que la barrière n'est pas nécessairement qu'un problème de nationalité, un choc de société entre le nouveau et l'ancien monde mais la projection d'un profond fossé de mentalités religieuses qui préexiste entre protestants et catholiques dans cette Amérique des années 50. Dans leurs bagages, ils transportent leurs propres préjugés interconfessionnels. De plus les missions en France ne peuvent pas être comprises ou séparées de l'analyse faite aux États-Unis par les églises-mères d'une réalité missiologique mondiale par qui « *dans un renversement de situation surprenant s'ouvre sur la plus grande croissance dans l'histoire des missions* »⁵⁹⁶. En effet « *contrairement au point de vue commun que le christianisme était partout en déclin, il a fait des énormes progrès principalement dans le tiers monde* » et ce en dépit de la fermeture des pays conquis par le communisme et par l'effondrement des anciennes possessions coloniales françaises et anglaises. En définitive malgré tout le discours euro-centrique sur la sécularisation et la réalité de la déchristianisation du monde occidental, le christianisme n'a jamais été plus puissant en nombre dans le monde et dans son passé qu'en cette après-guerre. L'Église de Corée du Sud par

⁵⁹⁶ Kane, J H. *A Global View of Christian Missions from Pentecost to the Present*. Grand Rapids, Mich: Baker Book House, 1971. Cité par A. Koop, 9.

exemple s'accroît plus de 1950 à 1960 que dans le siècle dernier, le Sub-Sahara africain passe de 30 millions de membres à 97 millions et plus de 50.000 musulmans indonésiens se convertissent⁵⁹⁷. La poussée évangélique est en marche. Le nombre de missionnaires est non seulement désormais le plus grand au monde mais impose par son dynamisme le remodelage progressif du protestantisme américain. En 1953 à la fin du mandat du président Truman les forces en présence sont presque équivalentes avec 9216 missionnaires évangéliques de carrière pour 10416 dans la mouvance du protestantisme établi. En 1973 leur nombre sera 3.5 fois plus important⁵⁹⁸. Conscients de leur appartenance à un mouvement planétaire global ces missionnaires sont les témoins et les acteurs de deux faits historiques : l'expansion de l'influence américaine dans le monde et le boom des missions évangéliques. Les évangéliques font partie « *du vaste nombre d'Américains qui travaillent dans la France de l'après-guerre à un titre culturel, militaire ou professionnel* ». Ils ont une double étiquette mais très curieusement « *ils n'ont pas grand-chose à faire avec les autres Américains et ont peu de choses en commun avec eux. Ils prennent modèle sur les autres missionnaires dans le monde mais pas sur les Américains de Paris* »⁵⁹⁹. Comme nous l'analyserons par la suite nous ne pouvons donc pas parler d'un large mouvement programmé ou orchestré par l'administration du Département d'État ou par les directives du plan

⁵⁹⁷ Koop, 9.

⁵⁹⁸ Table 2. "North American protestant overseas personnel, 1952-1980" dans Coote, Robert T. "The Uneven Growth of Conservative Evangelical Missions." *International Bulletin of Missionary Research* 6.3 (1982): 118-123.

⁵⁹⁹ Koop, 10.

Truman. Ils appartiennent avant tout à une internationale missionnaire et à ce titre bénéficient d'informations en temps réel sur l'état des différents marchés religieux internationaux. C'est avant tout une internationale indépendante du pouvoir exécutif même si par la suite elle bénéficiera progressivement comme nous l'avons explicité dans le chapitre 5 d'une part croissante de la manne des fonds publics. Les Églises interviennent en ordre dispersé, en compétition comme elles le sont au pays. Leur unité apparente est leur partage d'un même constat qui traverse aussi bien les membres du gouvernement que ceux du privé, « *la déchristianisation de la France, son ouverture et sa tolérance au sécularisme* ». En soi ce constat confirme les craintes du Bureau de la Stratégie Psychologique (PSB), celui d'une faiblesse sociétale française, avec un ventre mou idéologique qui offre une facilité de pénétration des idées communistes et une aubade au talent des agents du Komintern. Culturellement différents et facilement identifiables, les Français « *les ressentent comme étant partie prenante d'une invasion américaine. Ceci assujetti l'entreprise missionnaire en France à un problème continu de confusion d'identité et d'objectif* »⁶⁰⁰. Le révérend anglican F.W. Dillistone, dressant une comparaison entre la missiologie du 19^{ème} siècle et du 20^{ème} siècle, relate en 1952 que les missionnaires américains « *ont peu ou pas du tout le désir de se mêler des problèmes économiques de leur propre pays ou d'un autre pays* » vu leur attachement tenace au principe de séparation de l'Église et de l'État. Il

⁶⁰⁰ Koop, 10.

renforce son point en notant que c'est surtout le cas des plus sectaires et que ce sont eux qui sont les plus nombreux⁶⁰¹.

Mais quelle stratégie adopter dans une société postchrétienne ? Ceux qui vont à la fin des années 50 succéder à la première vague occasionnelle d'une poignée de vétérans de retour en Europe ainsi que pour les décennies à venir sont en majorité issus de congrégations du Midwest, de familles modestes et de familles nombreuses. Venant du milieu rural, de petits villages ou des quartiers semi-ruraux des *suburbs* en formation, ils se retrouvent en total dépaysement dans les quartiers ouvriers difficiles des grandes villes où le parti communiste et sa machine politique dominant sans pareil. Bien qu'éduqués dans des écoles et universités bibliques comme Wheaton College, Columbia Bible College ou Bob Jones Université, ils n'ont pas de familiarité avec la langue, la culture et l'histoire de la France. Empêtrés dans un choc culturel total, ces jeunes gens ont tendance, sans prendre de recul, à analyser leurs problèmes en termes théologiques et « *l'adaptation culturelle devient un dilemme théologique* »⁶⁰².

Cette phase d'adaptation du message évangélique est particulièrement laborieuse de 1945 à 1955 au point que la France conserve son surnom de « *cimetière des missionnaires* » jusqu'aux années 70. Il est à noter que le travail des missionnaires effectué la décennie de l'après-guerre est quasiment ignoré dans les archives des sociétés religieuses. Ce fait met en relief « *l'étrange et*

⁶⁰¹ Rev. Professor F. W. Dillistone, D.D., *The importance of the United States in the missionary movement to-day*, vol 66, Iss. 1, 1952.

⁶⁰² Koop, 14.

importante isolation des forces missionnaires au cœur de la société française ».

Oubliés de l'historiographie,

*leur faible impact, très largement inaperçu du monde séculaire, est dû non seulement à la résistance de la culture française à leur message mais aussi aux attitudes et aux pratiques qui les ont conduits à leur isolement d'une société qu'ils étaient en train d'essayer de convertir*⁶⁰³.

Mais c'est aussi l'incompréhension de leurs coreligionnaires qu'ils doivent affronter. Et c'est par conséquent un autre défi qui les guette : celui de sécuriser le financement de la mission. Robert Evans s'est heurté personnellement à de nombreuses oppositions ou ignorances de la part de sa propre église préoccupée par un retour sur investissement dans des pays plus accueillants. À la recherche de financement il a dû faire face à des dirigeants « *plus soucieux d'envoyer des missionnaires en Allemagne ou au Japon, leurs anciens ennemis qu'en France leur ancien allié* ». Chaque été ou presque, les missionnaires se doivent de repartir aux États-Unis en quête d'un financement pour les années suivantes. Ils ont une obligation de résultats vis-à-vis de leur congrégation, de leurs dirigeants et de leurs membres. Ils leur faut justifier et défendre l'intérêt de leur mission. L'instabilité politique de la France ainsi que les stéréotypes d'un Paris « *Sodome sur Seine* » ne les aident pas. Le coût financier d'une mission devient au fur et à mesure que la croissance économique est retrouvée un nouvel handicap. Alors qu'en 1945 un budget de 3000 dollars permet à un couple de vivre raisonnablement

⁶⁰³ Koop, 15 (lettre du 16 mars 1974 de Nelson Bezanson de TEAM).

parmi la classe moyenne avec une voiture et les éléments du confort de ceux d'un foyer américain, le coût de la vie va faire de la France vers 1960 une des missions les plus coûteuses au monde. En 1953 le bureau TEAM de Chicago attribue 14218 dollars par individu. En 1955 ce montant atteint 21352 dollars puis grimpe jusqu'à 202 803 dollars en 1975 sans compter les frais d'habitation. Une comparaison similaire peut être faite avec le budget de la *Greater Europe Mission* qui de 8000 dollars en 1953 dépense 141 833 dollars en 1970.

Il faut plus de cinq ans à Robert Evans pour faire accepter par ses financiers son projet d'école dont le principe est aussi combattu par les évangéliques français à la fois peu enclins à la compétition et échaudés par les stratégies de missions comme celle des Jeunes pour le Christ (*Youth for Christ*). En 1951, sous le nom de Ligue biblique française, il arrange à Chatou, dans la banlieue ouest de Paris, l'acquisition des bâtiments d'une ancienne école élémentaire catholique à l'abandon et sans électricité. En quelque mois se crée un institut biblique d'un cursus de trois ans sur le modèle américain, une petite université aidée par l'arrivée d'Irène Bonjour du Columbia Bible Collège de la Caroline du Sud et par le couple irlandais Robert Munn⁶⁰⁴.

6.2.4 L'ancrage de la présence américaine à partir des années 50

Il fait suite aux tâtonnements et au manque d'organisation des missions au départ plutôt axées sur l'aide humanitaire, dans une France libérée, au bord

⁶⁰⁴ Koop, 35.

du chaos économique et politique, soutenue par la perfusion financière du plan Marshall. La Libération a fait place « *à la frustration et au désespoir* » avec des Républiques et des gouvernements qui se succèdent sans fin. La promesse de paix tant espérée, engagée pendant la guerre entre les alliés américains et soviétiques fait place à la montée silencieuse d'un nouveau conflit armé mondial par procuration et « *les nations européennes deviennent le champ de bataille politique d'un clash global d'idéologies* ». C'est pour Raymond Aron le temps de « la paix belliqueuse » et « *beaucoup d'Européens s'inquiètent qu'une fois de plus de massives armées viennent s'affronter sur des terres encore marquées par les stigmates de la guerre* »⁶⁰⁵. Troublés par le fait que le renouveau économique prend racine dans une Allemagne pourtant vaincue, divisée et ravagée, les États-Unis envoient une vague d'experts de toutes sortes. Des techniciens, des hommes d'affaires, des conseillers et des militaires se précipitent à Paris pour accompagner la mise en œuvre du plan Marshall. Les missionnaires qui arrivent vont être confondus avec eux par l'opinion publique bien que ces derniers, isolés dans leurs objectifs d'évangélisation, fraternisent peu avec ces experts.

Une note dans les papiers d'Art Glasser écrite vers la fin des années 60 décrit la période 1946- 1950 comme étant une période évangélique totalement dominée par le travail de missions étrangères en l'absence d'initiatives françaises, entièrement financée par les Anglo saxons et qu'il qualifie de *Team evangelism*. Il insiste sur le fait que les informations et statistiques

⁶⁰⁵ Koop, 41.

utilisées ont particulièrement sous-estimé le travail missionnaire comme par exemple celui des groupes pentecostistes. La première remarque est que leur nombre a curieusement fait l'objet de rapports totalement incomplets. Aucun missionnaire sur un total de 15.039 n'est recensé en France comme en Europe en 1950 par la *Missionary Research Library* de New York qui est l'autorité à l'époque pour l'élaboration des statistiques protestantes nord-américaines⁶⁰⁶. En 1952 l'Europe représente 1.5% des effectifs⁶⁰⁷. Un article de la MRL de 1954 mentionne parmi les nouvelles missions en France trois organisations : les Mennonites, l'*European Evangelistic Crusade* et la *Greater Europe Mission*⁶⁰⁸. Pour l'année 1958 le compte est de 57 hommes et femmes alors que 60 n'apparaissent pas dans le recensement⁶⁰⁹. Bien qu'un accroissement de l'effectif soit notable de 1952 à 1956, les chiffres sont flous, faussés par les présences féminines, les épouses et les jeunes filles célibataires non toujours comptées ou par celles d'étudiants en déplacements temporaires. Malgré le cri d'alarme de l'abbé Bodin, les Français d'une manière générale repoussent résolument le principe d'une évangélisation sur le territoire de la métropole. Dans le contexte de l'effondrement de l'empire colonial qui s'annonce la connotation du terme missionnaire est en soi très péjorative évoquant les

⁶⁰⁶ "The distribution of North American missionary personnel in 1950", *Missionary Research Library*, vol. II, numero 10. December 26, 1951. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/issues/1951-00/1951-10-001-editors.pdf>

⁶⁰⁷ MRL, July 13, 1953. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/issues/1953-00/1953-10-001-beaver.pdf>.

⁶⁰⁸ Beaver Pierce, "The expansion of American foreign missionary activities since 1945", MRL, vol. V. no. 7, June 4, 1954. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/issues/1954-00/1954-07-001-beaver.pdf>

⁶⁰⁹ Franck W. Price & Clara E. Orr, "North American protestant foreign missions in 1958", MRL, vol. IX, no. 10, December 8, 1958. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/issues/1958-00/1958-10-001-price.pdf>

caricatures d’Afrique du 19ème siècle tel que l’a souligné Jacques Ellul. Celui de pasteur bien que peu usité lui est préféré. Quant aux évangéliques français, ils sont en général réticents, arguant d’autre part que ce travail a plus de chance de réussir s’il est fait par des locaux qui coûtent deux ou trois fois moins chers que par leurs collègues américains. Les missions ne sont pas fédérées et sont en compétition les unes avec les autres, leur offrant peu de chance de partager leurs expériences. Comble de l’ironie, elles suivent un modèle d’approche qualifié de « *Pioneer ministry* » rapporté des colonies françaises de l’Afrique de l’Ouest ou parfois simplement copié sur celui expérimenté en Chine avant leur expulsion. Ces erreurs vont persister jusqu’aux années 70 en complet « *dédain avec l’héritage chrétien millénaire de la France*⁶¹⁰ ».

Sur le plan géographique, les missionnaires s’aventurent peu à peu dans les banlieues de Paris, celles des départements de la Seine-et-Marne ou de la Seine-et-Oise, contraints semble-t-il par le coût élevé des loyers mais aussi « *selon certains parce que Paris est trop grand et trop intimidant* » pour eux. C’est une erreur tactique car ces départements particulièrement difficiles « *ont été réputés comme résistant à la religion dès le 18ème siècle*⁶¹¹ ». À la recherche de terres plus propices à l’évangélisation certains missionnaires comme J. Edward Boon, membre de la *Christian and Missionnary Alliance* partent à la recherche de villes dans le Sud-ouest avec un passé protestant ancien qui pourrait leur être plus favorable comme par exemple Mazamet, théâtre de

⁶¹⁰ Vajko, Robert, 32.

⁶¹¹ Dansette, Adrien. *Religious History of Modern France*. 1961. Cité par A. Koop, 43.

sévères persécutions sous Louis XV. Cette ville avait déjà été travaillée dans les années 30 par l'Église Libre de France (*Free Church of France*) mais sans succès réel. Cette mission comme l'indique une publication en langue française est financée par la *Christian and Missionary Alliance* d'Harrisburg en Pennsylvanie⁶¹². Dans un article daté de 1982 la ville ne compte plus le dimanche qu'une faible participation de 60 à 80 fidèles chez les protestants pour une estimation de 7000 déclarés de l'Église réformée. Devant cette réalité décevante le missionnaire se livre à des parallèles avec la société américaine critiquant l'esprit matérialiste et séculariste en progression qui domine aussi ces Français. Il décrit, comme d'autres missions le font, quelque peu désespéré, cet attachement institutionnel incontournable au catholicisme ou au protestantisme notant qu'une fois éveillés à l'Évangile par les missionnaires ils retournent à leur tradition d'appartenance familiale. Difficile de fonder une nouvelle confession dans ce cas. «*Leur demander d'abandonner leur héritage, c'est comme leur demander d'abandonner leur nationalité* » se plaint-il. Il se lamente d'être en tant qu'évangélique suspecté d'appartenir à une secte car «*quiconque parle de la Bible est classifié comme témoin de Jéhovah* ». Mentionnée par beaucoup d'entre eux, c'est la forte présence de l'occulte qui inquiète beaucoup dans le Sud-ouest le missionnaire E. Boon. Ce dernier s'étonne que les plus croyants soient eux-

⁶¹² Article extrait du journal *The Alliance Witness*, November 10, 1982, Christian Publications, Inc., Publishing House of The Christian and Missionary Alliance, Papers of Art Glasser, Series 5: Summer missions to France—Boxes 39-44.

mêmes très favorables aux services des médiums et des guérisseurs qui s'affichent sans vergogne dans la presse locale. Pour contre attaquer cet état de fait, la mission a essayé plusieurs stratégies avec peu de résultats : études bibliques, évangélisme de rue, porte- à- porte et réunions publiques.

Découragement et persévérance caractérisent l'état d'esprit des candidats qui s'aventurent dans la mission France. Rapidement l'opportunité du défi français devient chose connue dans les milieux évangéliques mais l'enthousiasme pour certains comme en a témoigné Jacques Blocher peut être de courte durée, parfois vite remplacé par le découragement.

«*Est-ce-que la France a été sauvée ?* ⁶¹³» titre le *Christian Century*. « *La réponse est non !* » s'exclame l'éditeur Paul Hutchinson « *...elle n'a pas été sauvée de son irresponsabilité politique, d'une moralité publique dissolue qui ne cesse de se réduire. Elle n'a pas été sauvée d'elle-même. Pour être sauvée elle se doit de retrouver une foi religieuse vivante* ». Les missionnaires du début de la Guerre froide arrivent toujours en France avec une grande ardeur, un enthousiasme et une foi profonde dont les témoignages sont touchants. La naïveté de ces jeunes étudiants américains se heurte à leur tempérament pragmatique quand la réalité affligeante du terrain montre que « *le travail et le temps nécessaire pour convertir un Français* » est identique à celui nécessaire « *pour dix ou vingt aux États Unis* » ! Une anecdote amusante donnée par Jacques Blocher décrit l'optimisme d'un jeune fraîchement arrivé. Il s'inquiète par avance des dispositions à prendre pour s'occuper des convertis qu'il va récolter pendant

⁶¹³ Franck W. Price & Clara E. Orr, "North American protestant foreign missions in 1958", *MRL*, vol. IX, no. 10, December 8, 1958. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/issues/1958-00/1958-10-001-price.pdf>

l'été et qu'il va devoir abandonner avec son retour au pays à l'automne. Jacques Blocher amusé lui conseille « *d'attendre et de voir* » ! Plusieurs mois passent, « *en octobre, le missionnaire lui écrit qu'il y a eu seulement un converti* ». Un autre jeune candidat s'émerveille de la beauté de la campagne verdoyante de la Normandie dans le train qui l'amène du Havre à Paris et qui lui rappelle la région rurale d'où il vient. Pour se consoler de son mal du pays, il s'exclame « *C'est comme chez nous !* ». Revigoré, débarquant de son train, il s'empresse de distribuer des pamphlets dans la gare St-Lazare complètement ignoré par la foule. Puis vient le temps du doute et du découragement. « *Les techniques évangéliques qui marchent fort aux États Unis font un flop en France. Qui ou quoi, se demandent-ils, sont à blâmer : la méthode ? Le missionnaire ? les Français ? Le choc culturel ? Le fossé théologique ? Le Diable ? Dieu ?* ». Mais ils ne sont pas prêts à renoncer et « *en dépit de ces problèmes, peut-être à cause de cela- de nouveaux missionnaires vont continuer à affluer*⁶¹⁴ ».

Le travail persistant de Robert Evans devient un repère et un modèle à suivre car avec le temps sa mission s'implante durablement dans le paysage religieux parisien. Dans un premier temps, il approche la communauté américaine des diplomates, militaires et professionnels en résidence. Puis lui donnant un caractère européen, il inaugure en septembre 1952 la première Conférence des travailleurs étrangers (*Foreign Workers Conference*). Au début l'événement annuel traite des aspects techniques des campagnes des évangéliques, puis des stratégies et vers les années 60 de l'adaptation aux

⁶¹⁴ Interview de Jacques Blocher cité par Allen V. Koop, 45.

contraintes de la culture française et de la francophonie. En 1953 la mission établit un culte dominical à la Salle Pleyel située rue du Faubourg Saint-Honoré, un quartier chic de Paris. Carrefour d'idées et point de contacts pour les missionnaires, français et européens de passage, l'Institut gagne en renommée y compris aux États-Unis, bénéficiant de l'influence grandissante de Billy Graham qui est aussi un ancien ami d'université. En 1954 l'Institut de Chatou devient le deuxième centre international en Europe avec des étudiants venant de 16 pays. À partir de cette base le travail de la *Greater Europe Mission* s'élargit aux médias radiophoniques et à ceux de l'affichage. David Barnes, missionnaire de la devenue célèbre *TEAM (Evangelical Alliance Mission)* prend la charge de la radiodiffusion quoique artisanale, encore limitée à des horaires de nuit peu favorables à l'audience. Mais les expériences réussies de l'Institut et de l'École biblique ne sont pas faciles à reproduire en province. Les missionnaires baptistes de Bordeaux qui ont tenté l'aventure en 1954 n'ont jamais diplômé plus de six étudiants jusqu'à la disparition en 1961 de leur institut.

La dimension des organisations américaines engagées dès les années 40 sur le marché européen a varié de larges missions interconfessionnelles qui brassaient des millions de dollars avec des milliers de personnes dans le monde à de minuscules initiatives de volontaires animés par une foi profonde⁶¹⁵. L'action de missionnaires comme George Clark et David Roher de l'équipe *Navigators* est un de ces cas d'école. Clark complète son

⁶¹⁵ International Bulletin of Missionary Research de 1950 à 1976. Disponible sur <http://www.internationalbulletin.org/>

intégration dans la société française en épousant une Française et devient plus tard en 1962 le responsable du bureau de la *Billy Graham Evangelistic Association*. Nous pouvons citer aussi le groupe fondamentaliste fondé par James Stewart, *l'European Evangelistic Crusade* présent bien avant 1950 dont l'action touche l'enfance et la distribution d'aide de CARE.

6.2.5 Un exemple de stratégie d'intégration avec les mennonites⁶¹⁶

Ils ont eu quant à eux une action fortement axée sur l'aide philanthropique sous l'égide du *Mennonite Central Committee*. Six mois après la fin de la guerre une équipe de quatorze volontaires s'attaque à la reconstruction de maisons et d'églises. En 1947, dans une année économiquement difficile, ils

⁶¹⁶ Les « assemblées » mennonites tiennent leur nom de Menno Simons (1496-1561) ; ce prêtre frison se convertit, en 1536, à l'anabaptisme pacifique dans une de ses versions néerlandaises proche de l'anabaptisme pacifique suisse né à Zurich en 1525. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, un réveil d'inspiration piétiste-revivaliste a donné à l'anabaptisme pacifique un nouveau départ, éventuellement prosélytique et missionnaire. Pacifistes, les mennonites refusent, en théorie, de porter les armes et de prêter serment. Combinée avec d'autres traits culturels et sous l'influence d'autres facteurs, cette attitude les a obligés à de nombreuses migrations. Au XVII^e siècle, certains d'entre eux allèrent se fixer en Russie. Mais leur déplacement le plus important a eu lieu, dès les XVII^e et XVIII^e siècles, et surtout au XIX^e, vers l'Amérique du Nord (Canada et États-Unis). Actuellement, près d'un tiers de leurs effectifs (environ 230.000 sur près de 645.000 en 1980) habitent cette partie du monde. Ils y sont groupés en un certain nombre de « conférences » plus ou moins conservatrices, en particulier pour ce qui est des formes de la non-mondanité. On y rencontre les mennonites les plus résolument conservateurs, dit « vieille colonie », qui refusent toute forme de contacts, même ecclésiastiques, avec les autres mennonites. En 1980 et à la suite d'efforts missionnaires en provenance d'Europe, mais surtout d'Amérique du Nord, il existait plus de 90.000 mennonites africains, et près de 95.000 en Asie. L'Europe et l'U.R.S.S. en comptaient 95.500 (2000 environ en France). Les mennonites, persécutés, puis vivant volontairement à l'écart du monde, ont surtout, dans l'histoire, une réputation de grande honnêteté, de souci du travail bien fait, de progressisme agricole, de charité agissante et d'hospitalité généreuse. D'après Jean Séguy, « Mennonites », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/mennonites/>. Consulté le 15 décembre 2014.

distribuent 21 tonnes d'aide alimentaire et de vêtements aux Français dans le besoin. Ils sont réputés pour avoir ouvert deux maisons pour l'aide aux enfants vers 1950 dans l'est de la France. La deuxième mission celle du *Mennonite Board of Missions and Charities* complète cette œuvre en se recentrant sur l'évangélisation et l'aide pastorale. Plutôt que de créer sa propre structure, elle vient s'intégrer dans l'église française évitant ainsi toutes les embuches vécues par la majorité des missions américaines. En Alsace, les complicités ethniques d'origines suisses et allemandes qui sont partagées avec les missionnaires américains facilitent cette intégration. C'est le cas d'Harold Bender et de son épouse qui a de la famille en Alsace et en Allemagne. Harold Bender écrit en 1950 une traduction française de son livre clé sous le titre « *La Vision Anabaptiste* » destinée aux francophones⁶¹⁷. Neal Blough, missionnaire américain, installé en France depuis 1975, professeur et directeur du centre mennonite de Paris revient sur cette période, décrivant ce qu'aurait dû être l'approche idéale pour toutes les autres missions : « *Que signifie évangéliser la France? Cette question se place dans le contexte plus large de l'évangélisation de l'Europe et remonte au IIe siècle.* » Avec clairvoyance, il ajoute :

Ignorer l'aspect historique de l'évangélisation de ce pays serait une grave erreur. Il serait ridicule de prétendre qu'on peut évangéliser la France comme si on commençait à zéro, comme si notre action ne s'inscrivait pas dans une

⁶¹⁷ Blough, N., "The Anabaptist vision and its impact among French Mennonites". *The Mennonite quarterly review* 69.3 (1995) : 369-388. Disponible sur <http://www.goshen.edu/mhl/Refocusing/>.

*histoire très complexe et comme si nous et nos contemporains n'avaient pas été marqués par cette histoire*⁶¹⁸.

Toutefois le travail en 1953 d'Orley Swartzentruber et de son épouse dans la banlieue sud de Paris dans la cité jardin de la Butte Rouge à Chatenay-Malabry montre bien des limites sociologiques. Leur groupe d'études bibliques n'atteint jamais un nombre significatif attirant l'intérêt des femmes comme dans la plupart des missions des autres confessions mais rarement celui des hommes.

William R. Shenk place notre période dans ce qu'il appelle pour les mennonites *la phase postcoloniale (1945-1965)*, celle de « l'âge d'or » des missions⁶¹⁹. Elle provient de réserves financières accumulées en temps de guerre, d'un grand nombre de candidats, et de nouvelles opportunités introduites par les opérations d'aide humanitaire. La chute annoncée des empires coloniaux les obligent à repenser le « *colonial mission model* » suite à l'indépendance de l'Indonésie en août 1945, de l'Inde et du Pakistan en août 1947. J. Robert Charles, directeur pour l'Europe du *Mennonite Mission Network* a repris les thèmes qui ont caractérisé leurs travaux depuis 1950 comme un exemple à suivre⁶²⁰. Il les a extraits d'une conférence donnée en

⁶¹⁸ Neal Blough, « Évangéliser la France : une expression à clarifier, Analyse historico-théologique de la christianisation de la France », *Perspectives missionnaires*. Disponible sur:

<http://www.centre-mennonite.fr/articles/>.

⁶¹⁹ Wilbert R. Shenk, "Leadership of Mennonite missions, 1945-1985", *Mission Focus: annual Review*, volume 8, 43-54, 2000. Disponible sur http://www.ambs.edu/publishing/documents/Mission_Focus_Vol_8.pdf.

⁶²⁰ J. R. Charles, "Mennonite Mission work in Europe", *Mission Focus: annual review*, volume 12,88,2004. Disponible sur http://www.ambs.edu/publishing/documents/Mission_Focus_Vol_12.pdf.

2004 par Alan Kreider professeur émérite à l'*Anabaptist mennonite Biblical Seminary* d'Elkart en Indiana⁶²¹. Il qualifie cette missiologie qui reste toujours valable comme ayant été de type holistique. La première des méthodes expérimentées a été d'avoir un *practical ministry* c'est-à-dire qu'une « *mission doit être enracinée dans quelque chose qui crée une amélioration visible de la vie des personnes* ». Il s'agit d'apporter une valeur ajoutée, un service pour les personnes dans le besoin. L'approche est plutôt adaptée au Tiers Monde mais la France de la Libération avait aussi des besoins humanitaires importants d'après tous les témoignages recueillis. Ils se doivent de créer des églises différentes de celles des États-Unis et de celles d'Europe « *ou le déclin du Christianisme est souvent un rejet culturel de l'Église* ». Une troisième méthode est la création d'un centre d'études. Nous l'avons vu chez Robert Evans avec son Institut car « *cette approche qui ne fait pas peur a permis aux Européens d'expérimenter une profonde réorientation de leurs croyances faisant qu'en retour ils changent celle des autres* ». Une quatrième condition qui leur est propre prône un retour à l'anabaptisme sachant que dans « *une ère de postchrétienté une église ne survivra que si elle est évangéliste* ». Cette proposition rejoint une des théories mises en avant par l'historien mennonite Alan Kreider de « la théologie de la marginalité » qui est déjà présente dans la France de la Libération.

Retrouver « *le thème de la Paix pour les Européens* », défendre les objecteurs de conscience par exemple, selon les principes de Jésus-Christ (Épître de Saint

⁶²¹ Alan Kreider, "West Europe in Missional Perspective: Themes from Mennonites Missions, 1950-2004, publication pending.

Paul aux Éphésiens 6 :15) est une tradition mennonite qui doit jouer un rôle important. Elle est un enjeu principal de la Guerre froide et de la guerre psychologique. Les autres techniques utilisées par les missionnaires ont un caractère résolument œcuménique : « *ils se sont associés, et se sont enrichis à leurs contacts, avec les chrétiens évangéliques et libéraux, protestants et catholiques, contemplatifs et charismatiques* ».

6.2.6 L'incompréhension et la frustration dans les thèmes de communication interne entre les missionnaires évangéliques et les États-Unis

Un autre élément du travail missionnaire est celui de la tradition des publications faisant état des avancées en France à la fois pour informer les fidèles de la confession concernée mais aussi et surtout pour stimuler le recrutement. Elles révèlent un malaise culturel et une difficulté d'intégration qui est pour beaucoup presque insurmontable. La pratique instinctive et maladroite d'un « *modèle de mission colonial* » pour reprendre le terme de Wilbert Shenk ne peut qu'échouer en France. Le message constant demeure celui de « *l'absence de christianisme en France* » mais n'analyse pas ou n'offre pas de travail de réflexion sur les solutions face aux « *enjeux de la sécularisation, de la déchristianisation et de la rechristianisation* ». Les articles des revues se bornent aux banalités des commentaires sur l'anti communisme, sur le comment sauver les Français de la vague rouge (*The Rising Red Tide*) et de leur incapacité de pouvoir communiquer avec le clergé catholique local. A. Koop rapporte notamment l'animosité d'un prêtre local qui interdit formellement la présence des enfants des paroissiens à des réunions des missionnaires pour les enfants. Bien entendu l'actualité de la Guerre froide

demeure en arrière-plan, liant sécularisme et communisme comme le dénote cette accroche d'un article du novembre 1951 du *Grace Brethren Herald de l'Indiana* destinée à secouer les membres et à activer les dons :

Récemment les plans de notre gouvernement ont été de donner au moins 6 milliards de dollars à l'Europe pour la sauver du communisme. Combien donnera la Brethren Church pour la sauver de l'Enfer ? Le communisme est déjà terrible mais une éternité en Enfer est encore pire ?⁶²²

Le portrait est incomplet si l'on ne cite pas dans les rapports l'évocation puritaine du fléau de l'alcoolisme toutefois bien réel (*France the wettest country in the world*) sans oublier la diabolique et habituelle sorcellerie attribut indissociable du paganisme rural (*Hundreds of sorcerers in Normandy*). Ce trait renforce les pasteurs évangéliques dans leur opinion que la France est plus païenne que ses anciennes colonies. Cette évocation qui met en évidence ce paradoxe dans le pays des cathédrales, la sœur aînée de l'église romaine, est assez commune. Le fait est «*qu'il y a autant le besoin de prêcher le christianisme que dans les endroits les plus reculés de l'Afrique* ». Paganisme, alcoolisme, communisme ou sécularisme sont les thèmes principaux qui reviennent fréquemment dans toutes les lettres et publications de tous les missionnaires. Ils deviennent une explication simpliste des racines et de la persistance de la déchristianisation, exposant en quelque sorte une problématique à dimension humaine qui peut donc être solutionnée. Ils s'interrogent sur le fait que

⁶²² Rev P. Fredrick Fogle, "The last time I saw Paris", *The Brethren Missionary Herald*, vol. 13, no. 44, November 3, 1951. 739-745.

« 36.000 villes ne sont pas évangélisées » et « que 1446 français meurent chaque jour sans avoir entendu parler du Christ », ou qu'il y a « 80.000 guérisseurs pour seulement 40.000 médecins », que l'alcool, le vin sont transportés en abondance dans des camions citernes identiques à ceux qui en Amérique contiennent du carburant pour les voitures. Ce qui leur fait dire en conclusion que « l'alcool est juste une autre de ces forces que Satan utilise pour insensibiliser l'esprit des Français au message de Pouvoir et de Liberté à travers le Christ »⁶²³. Relevant ces rumeurs sur l'absence de places dans les écoles médicales, Art Glasser découvre qu'il y a en 1970 plus de guérisseurs que de docteurs praticiens. Un compte rendu complet de ces critiques se trouve dans le rapport de Robert Evans « *Europe in the Church's worldwide mission* »⁶²⁴.

Un des grands handicaps des missionnaires est l'absence répandue de la maîtrise de la langue française à la fois pour la communication quotidienne comme pour l'enseignement théologique. Ils se réfugient donc dans le confort de leur culture, de celui des expatriés vivant en groupes que ce soit à Paris, Grenoble, Lyon, Marseille ou Bordeaux. Peu s'adonnent à la lecture des médias français lui préférant les émissions de la Voix de l'Amérique (VOA) ou de la BBC anglaise. Ils sont d'avidés lecteurs des fameuses publications en langue anglaise *Reader's Digest*, *Time*, *National Geographic*, *Christianity Today*, *Moody Monthly* et *Eternity*.

Le succès éventuel et isolé dans la conversion devient non pas celui d'un système ou d'une méthodologie mais d'un individu et de sa flexibilité à

⁶²³ Rodney Johnston, TEAM, October 1955 cité par A. Koop, 63.

⁶²⁴ Robert Evans, *Europe in the Church's worldwide mission*, 245-251.

s'intégrer. La question culturelle de l'alcool devient un critère étonnant de cette acceptation ou non. En général, adeptes de l'abstinence, l'importance sociale du vin leur échappe ainsi que la rejection qui en découle. Certains tabous comme ceux sur le cinéma ou la danse y contribuent. L'image qu'ils transportent alimente l'anti américanisme de l'époque et leur église plutôt que d'être libellée « *église évangélique* » devient négativement pour certains « *the American Church* ». Pour ceux favorables aux Américains mais fièrement français, ce terme porte alors la connotation d'une église de l'étranger plutôt que celle d'une opportunité religieuse. Cette suspicion animée par l'anti cléricalisme s'élargit aux pasteurs qui n'ont pas d'église en dur et qui ne sont pas reconnaissables dans l'univers urbain. Ils n'ont pas encore une appartenance identifiable à un paysage religieux conformiste. L'idée en soi que ces hommes et ces femmes quittent les États Unis, un pays dont la qualité de vie fait rêver, pour venir construire des églises sans aucun salaire est un autre facteur intrigant. Beaucoup de missionnaires jugent le caractère des Français comme malhonnête et sans civisme, imbu d'un individualisme égoïste contraire à l'idée américaine de la communauté et du travail en groupe. L'éducation religieuse des Français les déroute : « *Les Français sont tous convaincus qu'ils connaissent tout du Christianisme* » alors qu'ils sont peu familiers des textes évangéliques et de la Bible. Ils se doivent « *de [les]convaincre que la Bible n'a pas été écrite par les protestants* ». Le vocable d'évangélique n'est pas compris et celui de missionnaire est jugé insultant. La pratique américaine d'appeler à l'autel à la fin de la célébration un membre pour partager sa profession de foi en public est mal jugée même par les évangéliques français. En conséquence les évangéliques adoptent un repli

soit sur la communauté américaine vivant en France majoritairement formée d'expatriés mais plus familiers et plus accessibles soit sur les étrangers. Dans la plupart des cas « *les membres les plus actifs ne sont pas des Français* » mais des Italiens, des Espagnols, des Portugais et des Africains. Il faut ajouter à ce groupe les Antillais, Français d'outremers. Il est vrai que nous retrouvons avec force cet héritage culturel et ethnique dans la composition démographique actuelle des églises évangéliques de la métropole. Peu enclin à l'œcuménisme qui est à l'ordre du jour, les évangéliques fondamentalistes paraissent animés d'une agressivité plus que théologique, en forte compétition voire en lutte sur le terrain avec toutes les autres religions. Paradoxalement alors qu'ils considèrent les groupes mormons et les témoins de Jehovah comme « *de dangereux opposants* » en rupture avec la doctrine chrétienne, les Français les associent péjorativement à eux sous le couvert général de « *sectes* » américaines. La critique principale des missionnaires va bien entendu à l'Église catholique romaine, l'ennemi ancestral car il ne faut

« jamais confondre le vrai christianisme évangélique avec le catholicisme qui met l'accent sur la Vierge Marie, le rituel et le salut par le sacrement ou le travail plus que par la foi »⁶²⁵. Cette approche stricte s'assouplit une décennie plus tard avec l'événement de Vatican II. Cette rigueur n'en n'épargne pas moins les protestants, en particulier l'Église réformée et luthérienne mais aussi les 50.000 évangéliques français. Les Églises protestantes sont coupables d'avoir



Figure 31 : La vie exemplaire du petit Jacques Duclos, Paix et Liberté, Seeley G. Mudd Manuscript Library.

« abandonner la Bible au profit de la théologie libérale à la mode » ou de l'œcuménisme dont le caractère est considéré comme presque satanique. Un fossé franco-français identique existe entre les

protestants et les évangéliques indépendants comme chez certains groupes baptistes et brethren. L'Annuaire Évangélique fait disparaître réformés et luthériens de sa liste et l'Annuaire Protestant, les brethren de la sienne. Le même fossé existe entre groupes évangéliques et nationalités. Les Français de ces confessions considèrent les Américains comme naïfs et peu sophistiqués

⁶²⁵ David Johnson, *Missionary Broadcaster*, TEAM, February 1954. Cité par A. Koop, 148.

culturellement. Les évangéliques américains reprochent aux Français leur esprit étriqué, chauvin et en dehors du coup avec la réalité de la France et du Monde mais peut être encore plus leur manque de rigueur doctrinale sur la question millénaire.

Bien que concernés par le communisme qu'ils dénoncent, ils ne montrent curieusement aucune volonté de s'immiscer dans le débat national derrière un parti politique spécifique. Leurs relations avec les politiciens et les bureaucrates se limitent uniquement aux demandes administratives pour les autorisations de réunions ou de constructions de bâtiments. Certains commentaires généraux sont parfois faits sur l'hostilité de certains militants communistes. Le débat politique à travers les incidents en Chine devenue communiste et l'instabilité des événements d'actualité reste lisible en transparence dans les lettres et rapports datés des années 50. Traumatisés par l'affaire de la Chine de nombreux missionnaires évoquent l'éventualité par exemple d'avoir à évacuer la France en cas de coup de main du parti communiste. Tout en restant hors du débat national et en affichant une sorte de neutralité, leur littérature plutôt destinée au lecteur américain expose cette inquiétude légitime de la peur du communisme et le besoin d'en parler :

*Le seul espoir pour l'Europe en ce moment critique c'est le christianisme. Si nous n'atteignons pas ces peuples plongés dans l'obscurité avant les communismes ils sont fichus. Ce qui est arrivé en Chine, au Tibet [...] et maintenant en Indochine est train d'arriver sous nos yeux aujourd'hui en Europe, nation après nation*⁶²⁶.

⁶²⁶ J. Jesberg, 1952, TEAM, cité par A. Koop, 157.

Aucune solution politique n'est suggérée car leur objectif est la conversion spirituelle. Il existe donc un décalage avec le temporel, avec l'anticommunisme forcené professé par une partie de l'opinion publique américaine, par le congrès et son gouvernement. Cette lutte n'est pas leur priorité ; convertir est leur priorité. Contrairement aux démarches du président Truman et de Myron Taylor, une préférence n'est pas faite dans ce combat pour une alliance stratégique avec les catholiques. Bien au contraire chez eux aucune différence n'est faite en France comme à la maison entre catholicisme et communisme. Ce sont avant tout des ennemis de l'Évangile : « les missionnaires les étiquettent tous deux comme de fausses religions »⁶²⁷.

Le professeur Alain Koop, auteur de l'ouvrage de référence écrit en 1975 sur les missionnaires évangéliques américains en France pour la période 1945-1955, à travers un échange de courriers récents qu'il a bien voulu nous accorder nous a exprimé son point de vue tiré d'anciens témoignages personnels sur leur relation avec les agences gouvernementales. Sa position confirme notre conclusion par laquelle nous avons constaté que l'interaction avait été inexistante. Il nous confirme :

ils avaient peu d'intérêt pour les questions politiques [...] Et pour autant que je le sache, ils ont eu peu d'intérêt pour les questions politiques que vous mentionnez. [...] Ils étaient principalement intéressés par la conversion des

⁶²⁷ David Johnson, *Missionary Broadcaster, TEAM*, February 1954, cité par A. Koop, 156-157.

Français au christianisme évangélique et ne savaient pas encore bien quelles méthodes utiliser pour cela.

En fait au contraire des églises protestantes établies qui ont une relation traditionnelle et quasi institutionnelle avec l'élite politique de la nation à tous les niveaux locaux et fédéraux, ils font à cette date figure d'« outsiders ». La NAE dans la mouvance à laquelle ils peuvent être rattachés n'a été créée qu'en 1942⁶²⁸. Il n'existe pas encore de division droite-gauche et une grande majorité d'entre eux sont encore des Démocrates inscrits ou des sympathisants. Environ 62% des adhérents de la NAE votent pour Harry Truman aux élections de 1948. Mais la même année J. Elwin Wright and Clyde Taylor envisagent la nécessité de réorganiser l'ancienne *World Evangelical Alliance* (WEA) ou Alliance évangélique mondiale de 1846 en un mouvement plus moderne capable de rivaliser avec le Conseil oecuménique des Églises (COE). En 1951 est donc créé en Hollande la *World Evangelical Fellowship* aujourd'hui représentée en France par la CNEF (Conseil national des évangéliques de France). Le magazine *Christian Life* dans un sondage de 1951 relève que déjà plus de cent membres du Congrès sont des « *Born again christians*⁶²⁹ » selon le critère qu'ils utilisent pour les identifier à la mouvance de la NAE⁶³⁰. La disparition de la Chine, dont parlent les jeunes missionnaires, en tant que terre de mission qui était un des points forts de la

⁶²⁸ *National Evangelical Association, Our Story*, Disponible sur <http://www.nae.net/about-us/history/62>. Consulté le 12 avril 2015.

⁶²⁹ Un « chrétien régénéré » ou « né de nouveau » d'après l'Évangile selon Saint Jean 3 :3-7.

⁶³⁰ Williams, Daniel K. *God's Own Party: The Making of the Christian Right*. Oxford: Oxford University Press, 2010, 20.

géopolitique missiologique des années 40 et 50, à une résonnance considérable dans les églises évangéliques. Elle devient le déclencheur du rapprochement à droite avec les Républicains. Cet échec géostratégique qui s'accompagne du limogeage du général Mac Arthur par le président Truman n'est pas pardonné à ce dernier, jugé trop passif. Le jeune pasteur baptiste du Sud dont nous avons déjà parlé Billy Graham devient l'artisan en chef de ce rapprochement. Il faut se souvenir que son anticommunisme est particulièrement présent dans ses sermons et devient une pièce maîtresse de



Figure 32: Billy Graham tent in LA 1949. BGEA: Los Angeles, 1949.

son approche missiologique dans le contexte de la Guerre froide. En 1949 lors de la « croisade de Los Angeles » pour un Réveil son discours patriotique et religieux qui mélange Écritures Saintes et politique est

remarqué par le magnat californien de droite de la presse, William Randolph Hearst qui devient un de ses mentors. Il l'est aussi par Harold Ockenga (1905-1985), réformiste néo-évangélique, fondateur du *War Relief* (1944) et surtout de la NAE qui voit en lui l'homme providentiel de la NAE. Nous savons qu'il a été éconduit par le président Truman qui s'en ait fait un adversaire politique. Fort de cette nouvelle base, en 1951 Billy Graham à la recherche d'une personnalité qui puisse incarner les objectifs de sa

mouvance, encourage le général Dwight Eisenhower à être le candidat républicain à la Présidence. Il va par la même occasion lui façonner une dimension religieuse sur mesure. C'est donc bien à partir de 1953 et seulement à cette date qu'une droite évangélique se dessine. Il ne fait aucun doute que les missionnaires évangéliques américains en France baignent dans une culture indigène anticomuniste mais ils ne sont en aucun cas le bras du pouvoir politique.

6.2.7 Le clash des exceptionnalismes et les propositions missiologiques⁶³¹

Les importantes difficultés des missionnaires américains dans l'évangélisation dans la première phase de l'après-guerre révèlent une incompréhension culturelle entre deux exceptionnalismes qui va se perpétuer bien au-delà de cette période. Bien que pour certains historiens comme George-Henri Soutou la Guerre froide n'ait pas été pour la France comme pour les États-Unis « *une expérience qui l'a définie* », elle y joue un rôle clé⁶³². Particulièrement occupée à remettre de l'ordre dans ses affaires intérieures après une défaite humiliante et une collaboration fascisante avec l'Allemagne nazie, elle est désespérément engagée dans la sauvegarde de son empire colonial notamment en Indochine. L'idée a été tellement bien vendue en

⁶³¹ Nous avons préféré utiliser le terme anglais de clash plutôt que de choc pour renforcer la connotation et faire un parallèle avec l'article écrit par Huntington, Samuel P. "The clash of civilisations ?" *Foreign affairs* (1993): 22-49.

⁶³² Soutou, Georges-Henri. "France and the Cold War, 1944–63". *Diplomacy and Statecraft* 12.4 (2001): 35-52.

dépit de l'anticolonialisme virulent des groupes religieux protestants américains que le Ministre des Finances Edgar Faure la qualifie avec ironie de « *notre meilleure industrie d'exportation* ! ». Près de 75% du coût de la guerre d'Indochine est pris en charge en 1954 par les Américains.

L'image du pays à la fin de la guerre est celle d'une société immobile qui va alors être rapidement et durablement changée malgré elle par le plan de reconstruction économique d'Harry Truman. Ces hommes et ces femmes de bonne volonté vont se frayer un chemin à travers l'antiaméricanisme ambiant et les préjugés qui peuplent l'imaginaire d'une grande partie de la population. Eux-mêmes transportent leurs propres idées préconçues renforcées par exemple par ces sondages faits en 1946. D'après 47% d'un échantillon de vétérans de retour d'Europe, les Français sont pires qu'ils ne le pensaient. Ceux qui ont un jugement négatif le classent ainsi : les Français sont en apparence sales ou vivent dans des conditions peu hygiéniques (32%), ont une mentalité de mercenaire ou sont cupides (29%), ont un manque de moralité (17%), ou sont hostiles (10%). Toutefois les Français peuvent être sympathiques et hospitaliers (49%) !⁶³³ Cette vision datant d'avant-guerre qui transparait clairement dans un fascicule de savoir-faire et d'étiquette comme celui distribué aux troupes stationnées en France intitulé

⁶³³ US Dec 1946: Did you like the French civilians better or worse the more you saw of them? Asked of a national cross-section of World War II veterans?

US Dec 1946: What did you like most about the French? Asked of a national cross-section of World War II veterans who had expressed a preference for the French over the English, Germans, or Italians?

US Dec 1946: What did you dislike most about the French? Asked of a national cross-section of World War II veterans who said they disliked the French more than the English, Germans, or Italians, FOR (Fortune US) Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 953.

« 112 gripes about the French⁶³⁴ ». Une affligeante litanie de critiques sur des sujets stéréotypés tels l'hygiène des Français, la propreté de leurs villes et de leurs fermes, la rudesse de leurs comportements, leur absence de moralité ou de pudeur sont mis en exergue. Le fascicule a pour but de diffuser les sentiments dérangeants qui semble caractériser l'état d'esprit des Gis et de les rassurer. Toutefois une caricature montrant la liesse des Français à l'égard de leurs libérateurs puis les mêmes les snobant est révélatrice du différend mais aussi du trouble face à l'antiaméricanisme. C'est un véritable fossé culturel très proche de la francophobie et bien éloigné de la francophilie d'une certaine élite américaine, de celle des ambassadeurs à Paris par exemple. L'auteur dans la défense de la France argue sur le sujet religieux qui leur est sensible qu'elle est une « *nation dévote* », ce qui est contradictoire avec la situation de la religion, autour d'une population catholique animée de fortes valeurs familiales, avec un taux de divorce faible et une criminalité inférieure à celle des États Unis. Il loue l'esprit courageux de la Résistance pour effacer celui de la capitulation et de la collaboration en le rapprochant du précepte cher à Thomas Jefferson : « *La Résistance aux tyrans est l'obéissance à Dieu* ». Le nouveau déploiement de troupes américaines en France en janvier 1950 qui va atteindre un effectif de 98.000 soldats sans compter parfois leurs familles n'est pas sans signification dans le contexte du plan Marshall. Il place la France à l'avant-garde des nations européennes recevant près de 500

⁶³⁴ "112 Gripes about the French" published in Paris in 1945 by the *Information & Education Division* of the US Occupation Forces.

millions de dollars soit la moitié de la somme allouée pour l'Europe⁶³⁵. Il n'a pas été culturellement sans conséquence sur la politique générale et l'état d'esprit des Français mais son impact sur le fait religieux est difficile à cerner. Il est certain qu'un réarmement spirituel des forces armées a été demandé par le Président par Ordre exécutif en 1948 avec la création du «*President's Committee on Religion and Welfare in the Armed Forces*⁶³⁶ ». Comme l'indique sans équivoque le rapport de 1948 intitulé «*Community Responsibility to Our Peacetime Servicemen and Women*⁶³⁷ », la pratique des activités religieuses sur les bases et l'interaction avec les communautés à l'extérieur des bases est vivement encouragé. Nous avons signalé chez les mormons comme chez les évangéliques la présence et les participations occasionnelles de militaires dans leurs rangs. Elles apparaissent malgré tout avoir été limitées et le fait d'actions individuelles. En réalité, très localisé et isolé sur le territoire comme dans les bases de Châteauroux ou de Poitiers, ce déploiement n'a pu créer une « américanisation religieuse » de la France mais a peut-être pu parfois avoir facilité certaines symbioses.

Par contre cette présence continuellement dénoncée par la propagande du PCF a alimenté les sentiments antiaméricains. L'un d'entre eux, André Stil,

⁶³⁵ Facon Patrick. *Les bases américaines en France (1945-1958). Entre les nécessités de la sécurité et les impératifs de la souveraineté nationale*. In : Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1992, N. 29. Faire et refaire les armées - Penser et repenser les défenses. pp. 27-32. Disponible sur

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1992_num_29_1_405022

⁶³⁶ Harry S. Truman: "Letter to the Chairman, Committee on Religion and Welfare in the Armed Forces, on the Conclusion of the Committee's Work." January 19, 1951. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, The American Presidency Project. Disponible sur <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13854>.

⁶³⁷ *Community Responsibility to Our Peacetime Servicemen and Women: First Report, March 24, 1949*. Washington: U.S. Govt. Print.

publie en 1951 et 1952 une série de livres pour « combattre l'occupation américaine » qui lui valent le Prix Staline ! Le député de la Gironde Marc Dupuy décrit quant à lui les ports de Bordeaux et de la Pallice comme des « enclaves étrangères américaines ». La revue communiste « La Nouvelle Critique » introduit le terme « d'occupation idéologique » dont la connotation abusive a bien entendu pour intention de rappeler celle faite par Vichy avec l'Allemagne nazie. Le sondage de l'IFOP de janvier 1953 relate une chute de l'opinion en faveur des Américains de 50% en 1947 à 30% en 1953 avec une augmentation de 14% à 21% en faveur de l'Union Soviétique. Ce qui en pleine guerre de Corée démontre à la fois la faiblesse de la contre-propagande américaine en France et la force intellectuelle de celle des communistes. De plus 65% désapprouvent la présence des bases militaires. L'anxiété des sondés est telle que 88% d'entre eux veulent voir cette influence décroître mais signe contradictoire témoignant de la confusion des esprits, la moitié d'entre eux désapprouve les graffiti du PCF sur les murs des grandes villes « *US go home* ». La peur d'être pris dans un conflit Est-Ouest lié à la présence d'un arsenal US sur le territoire national, la désintégration de l'empire colonial, le propre malaise politique intérieur ne sont que quelques éléments qui vont être récupérés par l'avènement du Gaullisme en 1958 et la sortie de la France de l'OTAN. C'est en tout cas dans ce contexte peu favorable que prend place l'évangélisation engagée par les missionnaires américains protestants et par ceux des NMR.

Alors que les missionnaires « *ont déjà beaucoup de mal à comprendre la culture traditionnelle de la France* », ils vont devoir « *faire face à un problème de plus, celui de s'adapter à une société en rapide mutation* ». Pour un certain nombre

d'évangéliques français et américains, la phase d'échec de l'après-guerre n'est pas que « *Dieu n'a pas choisi d'octroyer à la France moderne sa grâce* » ou que « *la France est trop sous l'influence du Diable* » mais qu'ils n'ont pas fait l'effort suffisant de chercher à s'adapter. Beaucoup ont conclu à tort « *qu'il y avait une incompatibilité à la base entre l'évangélisme et la culture française et que les Français ne pourraient devenir de vrais chrétiens qu'à la condition de renoncer à leurs valeurs et coutumes* ». De cet extrémisme de pensée se dégage une palette de styles missionnaires qui s'étirent d'un américanisme excessif à la recherche désespérée d'être acceptée quitte à « *renoncer et à attaquer tout ce qui était américain* ». En résumé deux groupes vont s'affronter : ceux qui « *frénétiquement essaient d'être indigènes* » soit « *to go native* » et ceux qui « *s'accrochaient aveuglement et inébranlable à un modèle américain* »⁶³⁸. L'inaptitude d'une grande partie de cette génération de missionnaires à s'intégrer n'est peut être pas seulement qu'une question méthodologique. Ce comportement n'est pas unique à la France. Il est à rapprocher d'une analyse publiée en 1958 par Paul V. Harg sur ce qu'il qualifie de nationalisme missionnaire en Chine (*Missionary nationalism*). L'auteur y conclut « *que la lutte déclenchée par les missionnaires entre la culture chinoise et occidentale est si sérieuse que le nationalisme américain menace de triompher sur le religieux* »⁶³⁹. En 1952, Perry Miller met lui aussi en avant cette conception d'une mission

⁶³⁸ Luzbetak, Louis J. "The Church and Cultures. An Applied Anthropology for the Religious Worker" Techny [III]: Divine word publications, 1970. Cité par A. Koop, 136.

⁶³⁹ Varg, Paul A. *Missionaries, Chinese, and Diplomats: The American Protestant Missionary Movement in China, 1890-1952*. Princeton University Press, 1977. Cité par Dana L. Robert dans *From Missions to Mission to Beyond Missions: The Historiography of American Protestant Foreign Missions since World War II*. 1994, 366.

nationaliste dont il situe l'origine aux puritains⁶⁴⁰. De même Robert T. Handy souligne que les missionnaires « *se sentent comme étant en croisade pour l'évangélisation, la christianisation et la civilisation du monde* »⁶⁴¹. Ce sentiment est sans aucun doute exacerbé par le conflit est-ouest et la menace apocalyptique d'un Armageddon nucléaire. William R. Hutchinson⁶⁴² quant à lui renforce l'idée que l'ensemble de la société américaine s'identifie à cette projection des missions chrétiennes à travers le monde sachant que la « *chrétienté telle qu'elle a existé en Occident a le droit non seulement de conquérir le monde mais de constituer la réalité quotidienne des peuples du monde* ». Sur ce point nous avons déjà noté le paradoxe qui s'offre à ces missionnaires dans une France millénaire qui a été un des flambeaux du christianisme. Dana L. Robert indique aussi qu'ils « *maintiennent leurs habitudes américaines où qu'ils soient dans le monde* ». Après tout dans une France ravagée physiquement, moralement déchue pour avoir cédé aux affres du nazisme, du fascisme et qui prête à s'offrir à ceux du stalinisme, le modèle de vie de l'*American way of life* est une alternative tout à fait positive du point de vue des missionnaires. En 1945, c'est sans aucun doute, le pays où il fait bon vivre !

La méthodologie de ces missionnaires a été élaborée au contact de pays non évangélisés ou récemment ouverts au christianisme, avec un message

⁶⁴⁰ Miller, Perry. *Errand into the Wilderness*. Vol. 81. Harvard University Press, 1956.

⁶⁴¹ Dana L. Robert, 365, Handy, Robert T. *We Witness Together: A History of Cooperative Home Missions*. New York: Friendship Press, 1956.

⁶⁴² William R. Hutchison. *The modernist impulse in American Protestantism*. Duke University Press, 1992 et *Errand to the world: American Protestant thought and foreign missions*. University of Chicago Press, 1993.

d'accompagnement autour d'une assistance technique qui répondait à un besoin scolaire, médical ou agricole spécifique. Cette offre bien que nécessaire au lendemain de la guerre ne répond plus à la même logique dans une France, aujourd'hui engagée dans le modernisme et la sécularisation. Faut-il remarquer que cette assistance technique si nous voulons la déterminer ainsi a été portée par l'ECA, bras de l'administration américaine dans un contexte de séparation entre l'Église et l'État et non pas par des groupes religieux. Le message limité à sa composante spirituelle est proposé par les missionnaires et les évangéliques à «une société et une culture française, qui plutôt qu'ignorante du christianisme, l'a connu, l'a rejeté et a tourné la page ». L'auteur touche là un point capital de la faiblesse de la méthodologie évangélique et de la plupart des confessions américaines protestantes en France qui se retrouve aussi chez les mormons : une incapacité à analyser le phénomène complexe de la déchristianisation française. Il ajoute avec pertinence :

Mais dans quelle direction se proposent donc les évangéliques de conduire la France ? En arrière dans l'ère du christianisme du passé ? En avant dans une nouvelle ère chrétienne ? [...] Il n'y avait aucune proposition claire.

Quelques années plus tard en 1969 Julien Thomas lors d'une *Foreign Workers Conference* résume les obstacles qui freinent la diffusion de la doctrine. C'est un aveu étonnant : « je pense que notre difficulté est plus profonde que nous voulons l'admettre. C'est un abîme qui nous sépare des gens que nous essayons d'atteindre ». Il qualifie ce gouffre avec six critères différents. Culturel, car l'évangélisme est en fait une expression anglo-saxonne. Intellectuel, car se

sentant inférieurs, les missionnaires ne s'adressent qu'à une population qui est peu influente dans la société française, par son ethnicité et sa place sociale. Le gouffre philosophique provient d'une doctrine de certitude absolue confronté à une société cartésienne par nature. L'abîme linguistique fait que les Français raisonnent dans un système de pensée et de références différents. Le critère social vient de l'absence d'un réel contact en profondeur avec la société française. Le dernier est religieux. Ils se perdent dans la technicité et ne savent pas montrer la beauté intérieure de la parole évangile. Il conclut avec sévérité que le succès modeste qu'ils trouvent dans leur travail n'est pas de leur fait et n'est pas qu'ils jettent un pont. Paradoxalement, il provient plutôt des quelques Français qui sont très désireux de franchir ces obstacles pour les rejoindre dans le Christ.⁶⁴³ Un autre bilan est dressé par John Young de la Mission Européenne Chrétienne (*European Christian Mission or ECM*⁶⁴⁴) lors d'une Conférence des Missionnaires étrangers (*Foreign Workers' Conference September 7-9, 1970, Bièvres*)⁶⁴⁵. Il y constate les obstacles majeurs « *richesse matérielle, permissivité morale et indifférence spirituelle* » depuis 1945. Nous ne reprenons ici que les commentaires sur la période 1946-1950 en relation avec la « *Foreign Missions' contribution to the evangelisation of French-speaking Europe* ». John Young connaît bien la situation. C'est dès 1951, qu'en compagnie d'un ami français Pierre Despaigne, qu'il se lance dans un

⁶⁴³ Thomas Julien, *Church growth and Total Strategy, Foreign Workers Conference, 1969*, cité par A. Koop, 158.

⁶⁴⁴ ECM a été créé en 1904 par Ganz Raud pour évangéliser l'Europe.

⁶⁴⁵ Survey of Evangelism in French-speaking Europe Post World War II, John Young, EMC, Foreign Workers Conference September 7-9, 1970, Bièvres, France, Art Glasser Papers.

tour de France en bicyclette de 625 miles pour se concentrer par la suite à l'évangélisation du Centre de la France⁶⁴⁶. Nous y retrouvons des points déjà notés dans d'autres sources par Art Glasser. En résumé pour lui l'effort a bien été pleinement porté par les Anglo-saxons mais a permis malgré des difficultés avec leurs partenaires français d'aboutir à « *un nouveau climat de respect mutuel et de coopération* ». Il a permis la relance de l'Alliance évangélique. John Young y ajoute d'autre part une touche politique personnelle en caractérisant les difficultés de l'implantation évangélique dans cette période d'après-guerre :

Ce que beaucoup d'entre nous ont interprété comme une opposition théologique au message apparaît maintenant avoir eu sa source principale dans l'infiltration systématique des églises protestantes et catholiques par les extrémistes de gauche.

Mai 68 en a apporté la preuve, précise-t-il, en critiquant certains bastions qu'il qualifie de gauchistes de l'Église réformée.

En 1983 Art Glasser relie un document particulièrement significatif écrit par Jacques Ellul, membre de l'Église réformée de France, professeur d'université et théologien bordelais. Lors d'une Convention missionnaire américaine datée du 7 au 9 septembre 1970, il délivre une réflexion particulièrement

⁶⁴⁶ McAlister, Jack. *Evangelizing Europe, the Heart of the World!* Prince Albert, SK: World Literature Crusade, 1961. Print. 49-58.

caustique et sans tabou à l'égard des Américains comme des Français⁶⁴⁷. Sa première remarque concerne le sentiment complexe des Français à l'égard des Américains, le fossé entre les deux exceptionnalismes qui n'empêchent pas l'influence culturelle :

Il faut se rappeler qu'il y a deux éléments contradictoires chez les Français [...] d'abord, indiscutablement, la pénétration du style de vie américain parmi toutes les couches sociales françaises. [...] de même, on imite en France le mode de vie américaine, la consommation, [...] il y a une pénétration généralisée, une imitation qui est involontaire et qui est inconsciente.

Sans aucun doute le plan Marshall a bien fonctionné au plan économique projetant la nation dans les Trente glorieuses pour reprendre le terme du démographe Jean Fourastié. Mais « *en face de cela* » note-t-il sans épargner ses interlocuteurs, il existe « *un autre élément (je m'excuse de le dire mais il faut être franc) il y a une sorte de haine contre les États-Unis* ». Cette « *haine* » bien que le mot me paraisse personnellement démesuré s'articule sur deux thèmes de droite et de gauche : « *le thème gaulliste, la France seule, la vieille civilisation en face des barbares, etc. ... qui est généralement adopté par la bourgeoisie française. Et le thème gauchiste : c'est l'impérialisme, la CIA et ceux-là sont en général les intellectuels.* » Puis connectant son interprétation au sujet actuel de la conférence il souligne le fait qu' « *il est plus difficile pour un américain de*

⁶⁴⁷ Série 3 : Ellul Manuscripts, Lectures and Speeches, Box 18, Folder 9, Conférence du professeur Jacques Ellul, Convention Missionnaire Américaine du 7 au 9 septembre 1970, 91 Bievres, 13 pages, Jacques Ellul Papers, 1936-1992, Wheaton College Archives & Special Collections.

présenter l'Évangile en France que pour un Français – et ce n'est déjà pas facile pour un Français » car « tout ce qui est proposé par les Américains sera aussitôt rejeté, sans examen de fond parce que c'est américain. »

Un des éléments clé de la discussion souvent mis en avant par les missionnaires est le parallèle déjà noté avec le colonialisme missionnaire : *« On estimera souvent que les Américains veulent faire passer l'influence américaine par l'Évangélisation [...] exactement comme aujourd'hui on interprète le colonialisme, les nations occidentales comme ayant fait passer sur la lancée du christianisme, la civilisation occidentale »*. Bien que se référant à la venue de Billy Graham au Vel d'Hiv du 5 au juin 1955, sous la présidence d'Eisenhower, Roland Barthes traduit en des termes similaires ce sentiment.

Tant de missionnaires nous ont rapporté les mœurs religieuses des « primitifs », qu'il est bien regrettable qu'un sorcier papou ne se soit pas trouvé au Vel' d'Hiv' pour nous raconter à son tour la cérémonie présidée par le Dr Graham sous le nom de campagne d'évangélisation.

Poursuivant sa diatribe sur *« la petite-bourgeoise française »* où sont recrutés ces protestants, il aborde le thème de la sécularisation ou tout du moins selon lui celui de l'athéisme. Rejetant trop hâtivement la campagne de Billy Graham comme n'étant *« qu'un épisode maccarthyste »*, il décrit avec justesse une des dimensions du point de vue américain tel que nous l'avons identifié avec Harry Truman. Il n'y voit qu'un thème politique. Pour lui *« réveiller la France de l'athéisme, c'est la réveiller de la fascination communiste »*. Convertir les

Parisiens c'est faire « *un exemple mondial : l'Athéisme terrassé par la Religion, dans son repaire même*⁶⁴⁸ ».

Pour revenir à Jacques Ellul, selon lui, la société française n'est pas une société bloquée mais une société « *éclatée* », une société qui est en transformation mais qui raisonne fortement dans la tradition « *d'un côté cela marche très vite et de l'autre côté on reste exactement ce que l'on était il y a 150 ans* ». En 1945 le fossé est encore plus profond car un des défauts de la société française est son refus de la réalité, « *de voir la réalité* » affectée par une crise morale et psychologique, de défaite, de capitulation et de collaboration avec le nazisme. « *Depuis 1945 la France se trouve au rang des petites nations [...] les Français vivent de leur passé, revivent leur grand passé. [...] Je dirais que ce n'est pas agréable de passer du rang de grande nation dirigeant le monde, au rang de la Suisse* » commente Jacques Ellul. Un autre point est celui de « *la mauvaise conscience provenant du fait qu'elle a été à la fois vaincue et accusée ; accusée parce que c'était une nation colonialiste* ». C'est une accusation qui est bien portée par les églises protestantes des États-Unis et par le COE. Pour eux « *nous étions les affreux qui faisaient la guerre contre de pauvres peuples en Indochine, contre de pauvres peuples en Algérie.* »

Nous retrouvons dans sa présentation les thèmes majeurs, rapportés dans les revues et les lettres des missionnaires, d'anticléricalisme, de sécularisme et de paganisme. Il note que la France est un pays laïc avec un violent passé anticlérical. Il faut se rappeler que « *depuis le 18ème siècle au moins, on a procédé*

⁶⁴⁸ Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éd. du Seuil, 1957, 92-95.

à des attaques d'une violence incroyable contre le christianisme, incroyable car c'est quelque chose que les Français eux-mêmes ne savent pas [...] ». Les attaques contre la religion attribuées au sécularisme ambiant sont sans équivalences. Il faut savoir que :

l'attaque contre l'Église et contre le christianisme en France était beaucoup plus violente qu'elle ne l'a été en 1900 ou qu'elle ne l'est maintenant [...], des jeunes entraient dans les églises, prenaient des hosties, prenaient le crucifix, allaient jeter les hosties dans la boue, piétinaient le crucifix. [...] et il existait une hostilité générale contre le christianisme dans toute la population jeune de la France, y compris dans la noblesse et dans la bourgeoisie.

Cherchant à dédramatiser le phénomène laïc dénoncé dans l'après-guerre par les églises américaines, il ajoute : « *La loi de séparation, la laïcisation, en 1905 fut la conséquence d'à peu près deux siècles d'hostilité contre l'Église et le christianisme* ». Puis s'attaquant à ses interlocuteurs étrangers : « *cela m'amuse toujours un peu quand je vois les Allemands, les Anglais, les Hollandais, les Américains s'affoler avec cette histoire de sécularisation !* ». « *Cela fait 200 ans que nous vivons dans un milieu qui n'est plus chrétien [...] il ne faut pas s'affoler* » mais l'erreur principale dans cette analyse, c'est l'amalgame des idées qui a été colporté selon lui par des théologiens protestants notoires d'Europe du Nord. « *L'erreur dont, dans une certaine mesure Bonhoeffer est coupable et Bultmann plus encore, c'est de confondre déchristianisation, laïcisation et sécularisation*⁶⁴⁹ »

⁶⁴⁹ Dietrich Bonhoeffer né le 4 février 1906 à Breslau, est un pasteur luthérien évangélique, théologien et écrivain, résistant au nazisme, exécuté le 9 avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg en Bavière. Rudolf Bultmann (1884-1976) est un théologien luthérien allemand.

confirme Jacques Ellul. Il s'attache alors à une explication particulièrement séduisante : « *Nous vivons en France, dans une société qui est laïcisée, c'est à dire avec une séparation de l'Église et l'état et qui est déchristianisée, c'est à dire que les gens ne sont plus chrétiens* » mais « *cela ne veut pas du tout dire une société où il n'y a plus de religion* ». L'auteur argue que le tort des théologiens protestants est de raisonner uniquement sur le modèle du christianisme comme unique référence religieuse : déchristianisation n'est pas synonyme de vide religieux. Par conséquent « *La France est tout à fait typique* » car c'est à la fois « *une société déchristianisée, et par ailleurs c'est une société qui est restée religieuse* ». Nous nous rappelons avoir vu avec quelle insistance les missionnaires de toutes les églises se lamentent d'une France païenne qui les déroutent. Cette France qualifiée de la « *sorcellerie* » n'est après tout qu'un témoignage d'une survivance de rites et croyances déformés par les siècles venus de la protohistoire, des abondants substrats religieux celtiques et germaniques sur lesquels le christianisme romain a bâti son Église. Jacques Ellul y voit « *un retour, un rappel, des anciennes religions* ». Et d'ajouter « *je peux même vous indiquer des endroits précis où se pratiquent dans les alentours de Bordeaux des centres de sorcellerie paysanne !* » Cette religion des campagnes importée en milieu urbain par les déplacés fleurit alors à travers « *les magiciens, les devins, les astrologues, les tireuses de cartes, les horoscopes...* ». Comme leurs ancêtres « *les Français ont d'innombrables petits dieux protecteurs, ce que les Romains appelaient les Dii Indigetes*⁶⁵⁰ » ! Par conséquent, un missionnaire américain

⁶⁵⁰ Divinités mineures qui personnifiaient les activités quotidiennes et les valeurs romaines originelles selon le

doit comprendre que *« nous ne parlons pas en tant que chrétien à des hommes rationalistes, laïcisés, mais à des hommes appartenant à une autre religion ou à d'autres religions »*. C'est un constat étonnant qui dépasse les tenants habituels de l'athéisme issu de la Révolution française de 1789 et du Siècle des lumières. Cette interprétation séduisante et radicale implique que pour un missionnaire *« le problème n'est plus de convertir un homme qui ne croit en rien, mais de combattre justement la situation si vous voulez de l'Ancien Testament »* ou pour prendre une autre comparaison *« la situation du temps des Apôtres, de combattre des gens qui croient en autre chose »*, celle par exemple des Épîtres de Paul.

Il termine son exposé par une critique des méthodes d'évangélisations qui marchent bien aux États-Unis, celles du marketing religieux, *« d'un travail d'évangélisation à partir de centres d'intérêts »*. Pour lui l'évangélisation qui s'appuie sur un service social ne peut *« déboucher sur un témoignage spirituel »* et *« venant de chrétiens, tout service paraîtra au Français, suspect. Il y a toujours l'impression que c'est un piège. On lui rend service pour l'attraper. »* Il discerne toutefois une réponse positive à toutes ces défis dans le phénomène qui apparaît timidement dans notre période à savoir celui du Renouveau Charismatique *« aussi bien chez les catholiques que chez les protestants »*. La dernière recommandation c'est le refus de faire du *« théâtre »* ou d'appartenir à une Église car *« la partie qui ne passe pas dans le christianisme c'est l'Église. Aussitôt que vous vous présentez venant d'une Église, alors on ne vous écoute*

plus ». Une attitude certainement très française mais qui a dû paraître problématique pour son audience de missionnaires représentant pour la plupart une Église bien particulière. Il faut donc témoigner conclut Jacques Ellul à partir « *d'une vérité exclusivement personnelle* »⁶⁵¹.

6.2.8 Un bilan missionnaire plutôt qualitatif que quantitatif

La difficile expérimentation des évangélistes a commencé à la fin des années 40 avec une poignée de missionnaires, environ 50 en 1952 puis a grimpé à 100 autour de 1957 sous le président Eisenhower pour atteindre 375 en 1975. Ils sont restés concentrés dans les grands centres urbains, sans montrer une implantation géographique préférentielle. Leur influence missiologique et théologique sur le monde protestant français est le produit des institutions de formation mises en place et dirigées par les Américains comme l'*European Bible Institute*. L'appui financier n'a pas été négligeable avec plusieurs millions de dollars. Au final, s'ils ont échoué dans leur intention d'une évangélisation de masse, ils ont réussi en entraînant une véritable transformation des mentalités du leadership français. Il est évident que « *formant une petite partie de l'engagement américain en Europe et une petite partie de l'expansion des missions évangéliques de l'après-guerre, ils ont été parmi les moins performants* » dans le contexte mondial. Mais comme le déclare avec justesse le professeur Allen Koop remettant leur mission en perspective avec le

⁶⁵¹ Art Glasser, Series 5: Summer missions to France– Boxes 39-44.

contexte américain : « *Peu peuvent égaler leur dévouement et la résilience de leur confiance. Ils ont vu leur mission comme un appel historique de la plus grande importance et un défi* » Il ne manque pas non plus de résumer le sentiment général de l'époque à savoir celui d'avoir été incompris par la population française :

Ils ont souffert une déception continuelle mais ont travaillé avec diligence et compassion parmi des gens qui habituellement les voient comme des anomalies ou des anachronismes, du moins s'ils font l'effort même de les remarquer.

Nous pouvons reconnaître que leur découragement n'a pas limité leur nombre ni leur détermination. Quelque part « *ils étaient content de travailler contre le vent de l'histoire de l'Europe du 20ème siècle. Et tandis que les Français transformaient leurs églises vides en garages, les missionnaires américains convertissaient les garages en églises* »⁶⁵². Sébastien Fath estime en 2001 les évangéliques français à 350.000 personnes en incluant les pentecôtistes⁶⁵³. Le bilan est très limité en comparaison avec les résultats enregistrés à travers le monde mais la progression est réelle comparée aux 50.000 estimés en 1945. Certainement par la lacune d'une formation missiologique adaptée qui a manqué au départ dans les universités américaines, les jeunes missionnaires ont ignoré le particularisme français. Malgré la création en 1921 de l'Institut

⁶⁵² Koop, 177-178.

⁶⁵³ Fath, Sébastien, *Périodiser l'histoire du protestantisme évangélique en Europe : l'exemple de la France*, Actes du Colloque de Lausanne, 11-13 octobre 2001, Cahier n 2 de l'Observatoire des religions en Suisse.

Biblrique de Nogent sur Marne par Jeanne et Ruben Saillens, les Français en 1943 ont observé avec passivité et sans se sentir directement concernés l'émergence d'une troisième voie néo-évangélique avec la création de la NAE (*National Association of Evangelicals*) venue se positionner entre « *un fondamentalisme séparatiste soupçonné de radicalisme conservateur et un protestantisme libéral soupçonné d'édulcorer l'autorité de la Bible, Parole de Dieu et l'impératif de la conversion* ». Mais il ne faut pas dans la hâte, peut être couvert par le tintamarre causé par l'ardeur du dynamique pasteur Billy Graham en tournée européenne, sous-estimer le travail franco-français des premiers évangéliques. La dramatique prise de conscience catholique mais aussi protestante d'un « *pays de mission* » est officialisée dès 1943 sous l'impulsion de René Pache (1904-1979) avec les Groupes bibliques universitaires (GBU) ou des personnalités comme Jacques Blocher (1909-1986) et Jules-Marcel Nicole (1907-1997). J. Blocher de l'église baptiste du Tabernacle, nous l'avons vu, a été le point d'appui, une pierre angulaire pour bien des missionnaires américains en quête d'une stratégie viable. Il relance la section française de l'Alliance évangélique et crée le Centre Évangélique d'Information et d'Action (CEIA) en juillet 1948. À partir de cette structure,

Baptistes, mennonites, libristes, méthodistes, évangéliques indépendants et autres comme l'Union nationale des Églises Évangéliques Arméniennes de France, disposaient enfin en France d'une structure régulière leur permettant

*de coordonner de grandes initiatives, sur la base d'une doctrine protestante évangélique et d'une ecclésiologie professante communes*⁶⁵⁴.

Encouragés par l'ardeur de leurs coreligionnaires américains, les baptistes essaient. Avec l'aide conjoint de Jacques Blocher et d'Arthur Johnston de TEAM ils mettent en place l'Alliance des Églises Évangéliques Indépendantes (AEEI). Ceux qui ont réussi l'ont fait dans la coopération. « *Un véritable petit réveil* » pentecôtiste français se développe dans le Nord à la Libération. Ce qui fait dire à Sébastien Fath que l'impact américain est plus mesurable en qualité qu'en quantité. La croissance évangélique en France depuis 1945 est due en grande partie au courant pentecôtiste, celui des Assemblées de Dieu (60%) qui s'est développé sans aucune aide missionnaire extérieure d'après Sébastien Fath.⁶⁵⁵ Le phénomène est assez évident pour que le sociologue Jean Séguy en 1956 et Henri Charles Chery parlent d' « *une offensive des sectes* »⁶⁵⁶.

« *Militants de la conversion, tournés d'abord vers l'expérience plus que sur la réflexion* », l'influence des missionnaires sur la société française est encore trop réduite pour être prise en compte par Harry Truman et ses conseillers qui leur préfère le protestantisme institutionnel de Marc Boegner, celui des Huguenots comme ils disent. Nous ne pouvons pas repousser la contribution qu'ils ont apportée en termes de résultats à l'objectif de la doctrine Truman

Fath, Sébastien, 34.

⁶⁵⁵ Fath, Sébastien, *Evangelical protestantism in France: An example of denominational recomposition*, *Sociology of Religion*, 2005, 66:4, 411.

⁶⁵⁶ Fath, Sébastien, Séguy, Jean. *Les Sectes protestantes dans la France contemporaine*. Paris : Beauchesne, 1956, 35
Chéry, Henri C. *L'offensive des Sectes*. Paris : Éditions du Cerf, 1959.

dans sa recherche d'une *Reconquista* spirituelle. Ils sont un signe sociologique nouveau dans une société affectée selon Jean-Paul Willaime par « *un détachement de la religion* », dans « *un scénario de déclin de l'emprise sociale des religions...d'une sécularisation croissante des sociétés modernes* » annonciateur d'une dérégulation à venir des religions⁶⁵⁷.

6.3 LA RENAISSANCE DES MISSIONS MORMONES EN FRANCE

6.3.1 La reprise du prosélytisme sur fond d'aide humanitaire

« *Que sont les religions, sinon des sectes qui ont réussi !* » pour reprendre un commentaire piquant du rapport Vivien sur le mormonisme fait par l'Union rationaliste dans une communication écrite du 21 décembre 1982⁶⁵⁸. Un constat ironique car en fait l'attitude des autorités françaises depuis 1945 a été marquée par un peu d'ambiguïté malgré un premier pas de reconnaissance associative en 1952. Il faut en effet attendre la date récente du 4 juillet 2009 pour que l'Église des Saints des Derniers Jours soit définitivement reconnue avec un titre officiel d'Association cultuelle selon la loi de 1905⁶⁵⁹. Le rapport

⁶⁵⁷ Fath, Sébastien, 40.

⁶⁵⁸ « *Pour certains rationalistes absolus, il ne faudrait pas contester l'amalgame. Toute religion porterait en elle la secte, comme le capitalisme la guerre ou les nuées l'orage. « Que sont les religions, sinon des sectes qui ont réussi ? Les mormons ne sont chez nous qu'une dizaine de mille : ils peuvent cependant faire valoir qu'ils sont adeptes d'une Église parfaitement structurée et dont les membres sont au nombre de trois ou quatre millions. »* D'après une Communication écrite de l'Union rationaliste du 21 décembre 1982. Rapport Vivien, page 24.

⁶⁵⁹ L'Église reçoit en septembre 1952 le statut des associations déclarées (loi du 1^{er} juillet 1901) puis le 4 juillet 2009 le statut propre aux associations cultuelles selon la loi du 9 décembre 1905 modifiée, concernant la séparation des Églises et de l'État, décret n° 66-388 du 13 juin 1966, relatif à la tutelle administrative des

parlementaire Vivien de 1983 puis le rapport parlementaire sur les Sectes du 22 décembre 1995 ont cultivé un amalgame hésitant entre phénomène sectaire et dérive sectaire⁶⁶⁰. Ce point est toutefois noté et dénoncé par le rapport de 2001 de la Mission Interministérielle de lutte contre les sectes (MILS) puis par ses successeurs de la Miviludes. Peut être faut-il y lire une simple incompréhension théologique et un différend culturel propre à la société française majoritairement catholique face au millénarisme et à son caractère apocalyptique. Il semble en effet qu'à travers les différents rapports et analyses officielles, le millénarisme soit interprété comme un trait d'union négatif entre mormons, adventistes et Témoins de Jéhovah⁶⁶¹. La Commission d'enquête de 1995 s'empresse d'ailleurs de souligner qu' :

*il est nécessaire de dissiper un éventuel malentendu : tous les mouvements spirituels autres que les religions traditionnelles et communément appelés sectes ne sont pas dangereux, comme, par exemple, les baptistes, les quakers ou les mormons. Leur rôle peut même être, parfois, considéré comme très positif*⁶⁶²

associations, fondations et congrégations. L'article 18 de la loi du 9 décembre 1905 définit les associations cultuelles comme des « associations formées pour subvenir aux frais, à l'entretien et à l'exercice public d'un culte ».

⁶⁶⁰ Vivien, Alain. *Les sectes en France : expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulations ? Rapport au Premier ministre, février 1983*. La Documentation Française, 1985.

⁶⁶¹ Les Miviludes, Rapport au Premier ministre 2010 : « Aujourd'hui, le millénarisme est au cœur de la doctrine qui prévaut notamment chez les témoins de Jéhovah, chez les adventistes et les mormons (Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours), ainsi que dans la majorité des mouvements protestants ».

Le millénarisme est un ensemble de croyances à un règne terrestre eschatologique du Messie et de ses élus, censé devoir durer mille ans. Très développée dans le christianisme ancien, la théorie millénariste a reparu à plusieurs reprises dans l'Église catholique ; avec Joachim de Flore, les « spirituels » franciscains, et dans des courants issus de la Réforme : mormons, adventistes, darbystes. Disponible sur <http://www.larousse.fr>.

⁶⁶² Rapport La Commission d'enquête sur les Sectes, Assemblée nationale le 22 décembre 1995 : Disponible sur <http://www.assemblee-nationale.fr/11/rap-enq/r2468.asp>.

Pour rendre justice aux autorités françaises, l'Église mormone avant d'atteindre sa reconnaissance publique a fait l'objet aux États Unis de controverses et sévères persécutions. De l'État de New-York à celui de l'Ohio, du Missouri où le gouverneur Lilburn W. Boggs signe un ordre d'extermination des mormons en octobre 1838 à l'État de l'Illinois où Joseph et Hyrum Smith finissent par être assassinés par la populace le 27 juin 1844. Cet ostracisme a perduré surtout en raison de la pétition des saints en 1847 pour un État indépendant, Déseret, à partir du bassin du Grand lac salé (*Salt Lake City*). Pour rester dans les perspectives historiques la candidature présidentielle du gouverneur Mitt Romney et de son investiture en août 2012 par les conservateurs du Parti Républicain en tant que mormon marque une étape signifiante pour l'Église comparable à celle du président John Fitzgerald Kennedy pour les catholiques américains.

Certes en 1945, l'Église aux États-Unis, et encore plus en France, fait toujours figure de mouvement religieux atypique. C'est ainsi qu'en 1952 l'historien J. Paul. Williams du Mount Holyoke collège lui consacre un chapitre séparé de celui des « *Autres innovations religieuses* » dans lesquelles il a classé aussi les adventistes et les témoins de Jéhovah⁶⁶³. « *Les pionniers mormons* » sont « *un succès à l'américaine*⁶⁶⁴ » un peu exotique qui a rejeté l'enseignement des apostats du règne de Constantine marquant la période à laquelle le christianisme est jugé complètement paganisé.

⁶⁶³ Williams, John Paul. *What Americans believe and how they worship*. Harper, 1952.

⁶⁶⁴ J.P. Williams, 378.

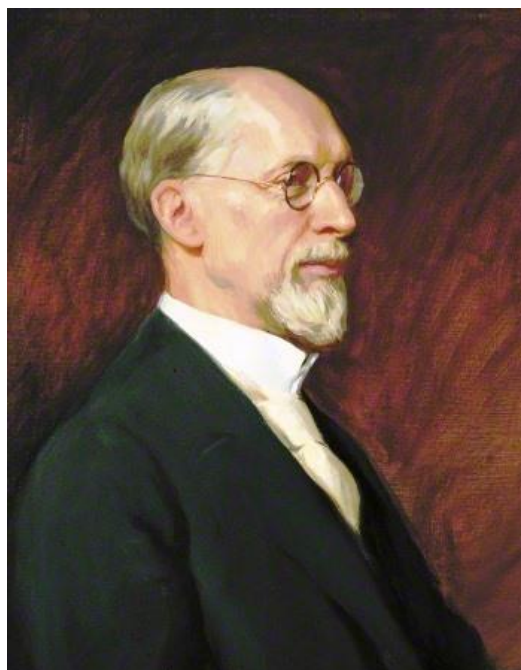


Figure 33: *George Albert Smith*, by Lee Greene Richards, Media library, LDS

À l'heure du Jugement Dernier, tous ceux de l'hémisphère Ouest devront rejoindre la ville de Sion c'est-à-dire Independence, la ville du président Truman, nous l'avons vu. Compte tenu du poids historique du mormonisme dans cette ville et de sa tradition familiale, il n'est guère surprenant que le Président ait eu une affinité personnelle avec eux. Le président de l'Église des mormons George Albert Smith dans une lettre

de 1948 met en avant les racines qui remontent à cette relation familiale et commerciale très exceptionnelle qui a existé entre le président Brigham Young et Salomon Young, le grand père du président Truman, nous l'avons noté au début, transporteur de marchandises sur la piste de l'Oregon. Des témoins de cette époque racontent qu'après avoir ouvert un magasin à Salt Lake City où il vendit entre autre les premiers chapeaux de paille de la ville, le président Brigham Young aimait lui rendre visite et plaisanter avec lui⁶⁶⁵. C'est sûrement plus par esprit familial que par affinité strictement religieuse que le Président Truman apprécie le président mormon George Albert Smith. Particulièrement amicale est cette note de remerciement qu' Harry Truman lui

⁶⁶⁵ Schweninger, Lee. *The First We Can Remember: Colorado Pioneer Women Tell Their Stories*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2011. Témoignage d'Elisabeth Rule Harrington en pages 47-48.

fait parvenir le 17 septembre 1948 ⁶⁶⁶ : *« j'ai absolument apprécié vos pêches merveilleuses. J'en ai pris une chaque matin pour le petit déjeuner. Je ne sais pas comment vous pouvez en produire d'aussi bonnes ».*

Comme pour les autres Églises, le travail missionnaire a bien repris en France et en Europe dès la cessation des hostilités. Et comme nous l'avons introduit dans le chapitre 5, par un effort considérable d'aide humanitaire. C'est une réunion sous le signe de l'humour et de l'amitié qui se tient en novembre 1945 à la Maison Blanche entre Harry Truman et George Albert Smith venu proposer un plan d'aide pour l'Europe. Le président Truman bien informé du sens de la demande lui lance une boutade qui fait allusion aux talents d'hommes d'affaires des saints : *« Pourquoi diable voulez-vous envoyer cela là-bas? Leur argent [français] ne vaut rien. »* Il lui répond : *« Nous ne voulons pas leur argent ».* *« Vous ne voulez pas dire que vous allez le leur donner ? »* poursuit Harry Truman amusé. Alors s'ensuit le récit de GA. Smith :

Je dis : « Bien sûr que nous allons le leur donner. Ils sont nos frères et sœurs et sont dans la détresse. Dieu nous a donné en bénédiction de l'excédent, et nous serons heureux de l'envoyer si nous pouvons avoir la coopération du gouvernement. » Il dit : « Vous êtes sur la bonne voie, et il ajouta : Nous serons heureux de vous aider dans la mesure du possible. Il vous faut combien de temps pour que cela soit prêt ? » J'ai répliqué : « Tout est prêt. » Le gouvernement avait détruit la nourriture et refusé de planter des céréales durant la guerre, donc je lui ai dit : « Monsieur le Président, pendant que l'administration à Washington conseillait la destruction de la nourriture, nous avons construit des silos, nous les avons remplis de céréales et nous

avons agrandi nos troupeaux. Ce dont nous avons besoin à présent c'est de wagons et de bateaux pour envoyer de grandes quantités de nourriture, de vêtements et de literie aux peuples européens qui sont dans la détresse. Nous avons une organisation de l'Église [the Relief Society] qui a fait faire dans les foyers plus de deux mille couvertures⁶⁶⁷.

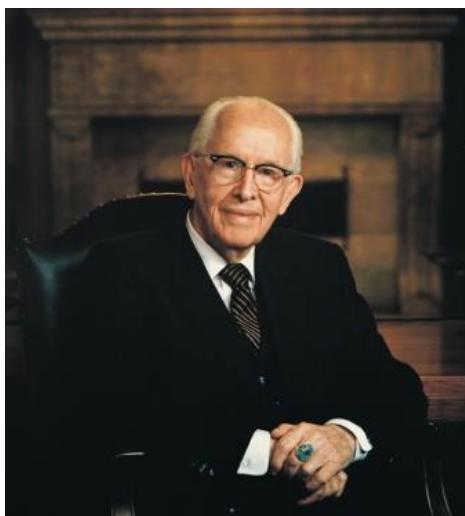


Figure 34: Ezra Taft Benson, by Busath Photography, Media library, LDS Church.

L'historien Christian Euvsard souligne que G. A. Smith « fut à l'origine d'une initiative humanitaire de grande envergure pour venir au secours des saints d'Europe. Son intervention auprès du président des États-Unis, Harry S. Truman, rendit la chose possible⁶⁶⁸ ».

Un mémorandum de Connelly au Secrétaire d'État Dean Acheson

retrace en janvier 1946 la demande d'Ezra Taft Benson, pour un passeport d'entrée en zone occupées en tant que Président des Missions européennes par l'intermédiaire du sénateur Elbert D. Thomas de l'Utah. Une fois à Paris, il prépare l'arrivée de James Barker et rencontre le capitaine Sherman S. Brinton , assistant coordinateur pour les militaires de l'Église des SDJ en Europe, le capitaine Thomas L. Adams, responsable du groupe de Paris, l'aumônier Howard C. Badger, responsable de Marseille et le première classe

⁶⁶⁷George Albert Smith, in *Conference Report*, October 1947. Disponible sur : <http://www.byhigh.org/History/HistoryDecades/From1941to1950.html>.

⁶⁶⁸ Euvsard Christian, « Socio-histoire du mormonisme en France (1850-2005) », thèse doctorat 2008, 259.

Edward R. Wall, directeur de l'École du Dimanche de Paris. Il contacte au passage l'ambassadeur à Paris, Jefferson Caffery afin de trouver une assistance pour franchir les arcanes de l'administration militaire américaine qui contrôle alors les déplacements dans la majeure partie de l'Europe de l'Ouest⁶⁶⁹.

Les colis de l'aide humanitaire en provenance des États-Unis de plusieurs organisations caritatives sont en bon état. Les Français paradoxalement demandent alors une taxe d'importation sur certains chargements. Bien qu'elle soit modeste des accords sont pris pour le futur⁶⁷⁰. Les mémorandums de 1947 indiquent le maintien d'une situation précaire où « *la nourriture est très difficile à obtenir et les prix sont extrêmement chers* »⁶⁷¹. Le 1^{er} novembre de l'aide alimentaire arrive au Havre pour la deuxième année expédiée par *l'American Aid to France* mais l'Entraide française qui assure la distribution a de sérieuses difficultés, étant au bord de la faillite. Plus tard le 29 janvier 1948 par malchance ou par acte criminel un l'entrepôt de l'Entraide situé à Bercy est ravagé par un incendie. L'Église mormone ne travaille pas seule. La *Cooperative Committee of Voluntary Agencies* ou CCVA est une organisation humanitaire œcuménique à laquelle elle participe et qui a son siège au bureau parisien des quakers. Une vingtaine de sociétés sont organisées par le Comité américain de Secours Civil depuis le 8^{ème} arrondissement dont le

⁶⁶⁹ Ezra Taft Benson, fd 11-16, 1946, Church History Library, Salt Lake City.

⁶⁷⁰ Rapport général à la Première Présidence 24 février 1946, Church History Library, Salt Lake City. Code

⁶⁷¹ France Paris Mission manuscript History and historical reports, LR 2978, Manuscript Histories # 2, v. 3, v. 4, Church History Library, Salt Lake City.

président est Robert Blake du CCVA. Parmi les membres nous pouvons remarquer le *Mennonite Central Committee*, l'*Unitarian Service Committee*, l'*American Baptist Relief Society*, l'*American Aid to France*, la CARE, le *World Jewish Congress*, la YMCA et la *National Catholic Welfare Conference*. L'Ambassade des États-Unis est représentée parmi des invités comme la CIMADE protestante, l'UNICEF et l'Entraide française qui assure la distribution des aides venant de la CCVA⁶⁷².

Ce travail non seulement de mission religieuse mais d'aide humanitaire « pour le bien-être et le repas des affamés en Europe », de wagons de nourriture et de vêtements expédiés en Europe, est reconnu par le Président Truman dans une brève adressée à George A. Smith le 13 janvier 1948. Il est aussi fait allusion à la provenance de cette contribution qui est un sacrifice des saints : la tradition du jeûne pour deux repas, chaque premier dimanche du mois par les fidèles. L'équivalent est donné en argent pour les nécessiteux. Le président des mormons Benson revient de ce périple profondément troublé par ce qu'il a contemplé en Europe continentale mais moralement et spirituellement renforcé, nous l'avons noté auparavant. Confronté aux horreurs du nazisme et du communisme stalinien, il a développé une profonde haine du fascisme, du socialisme et du communisme en particulier qu'il va garder avec lui. Pour lui, la liberté individuelle est au cœur du plan voulu par Dieu pour ses enfants. Les nombreuses leçons de cette « année à ne

⁶⁷² Minutes du meeting du 27 Jan 1949 et 24 février 1949, LR 2978 21 Bx 1 Fd 15, Church History Library, Salt Lake City.

jamais oublié» resteront avec Ezra. T. Benson tout le reste de sa vie et expliqueront son attitude au service de l'administration Eisenhower.

Les échanges d'idées avec le président des SDJ sont significatif car ils mettent en avant la philosophie du président Truman partagée ici par G. A. Smith

dans les obligations internationales :

« Vous avez absolument raison de dire que le regard du monde est dirigé vers nous pour son rajeunissement et son existence permanente sous une forme démocratique de gouvernement ». Il fait d'ailleurs écho aux remarques de G. A. Smith écrites dans son courrier du 7 janvier 1948 qui clarifie les vues de l'Église. Celui-ci réaffirme le respect des mormons pour les institutions de la République en des termes d'allégeance à la Constitution :



Figure 35 : Statue de Brigham Young au Capitole en 1950. National Statuary Hall U.S. Capitol.

Dieu a instruit Joseph Smith du fait qu'il a directement inspiré ceux qui ont écrit la Constitution des États Unis, qu'il a exigé des membres de l'Église le respect de la loi constitutionnelle du pays ainsi que de prier et de soutenir ceux qui ont été légalement élus pour présider la Nation.

Nous y retrouvons une relation théopolitique entre Dieu, Joseph Smith et les fondations de l'Amérique. Cette relation en parfaite harmonie avec les

principes de l'*American way of life* est celle d'un américanisme au service de la République et de la Démocratie. Par cet engagement G. A. Smith place les « troupes » mormones au service de la République et de son président élu Harry Truman. Et il ajoute « *les yeux du monde sont sur cette Nation et si la Civilisation doit être sauvée, nous devons montrer le chemin* ». La mission divine de la nation est inséparable de celle des mormons. Nous pouvons extrapoler et dire sans trop nous tromper que pour le président de l'Église ces derniers en sont, pour reprendre une analogie militaire, un des corps d'élite.

L'érection d'une statue de Brigham Young représentant l'état de l'Utah au Capitole comme en une atteste une invitation du président Truman à George A. Smith datée du 1^{er} juin 1950 est une illustration de la place politique que tiennent alors les mormons sous ce 80ème Congrès et cette administration⁶⁷³. Lui-même, ancien président de la Mission européenne, George Smith s'attache à cette mission sachant qu' :

un grand nombre d'anciens militaires ont choisi de repartir comme missionnaire. Alors que l'Église mormone comptait une moyenne de 477 missionnaires en 1945, on atteint 2 244 l'année suivante.

C'est donc dans cet esprit et dans le cadre humanitaire mais presque dans l'anonymat qu'a débuté la reconstruction en automne 1944 de la branche parisienne de l'Église mormone. C'est ce qu'indique un rapport destiné au président Hugh B. Brown de la Mission anglaise préparé à l'initiative de

⁶⁷³ PPF 2150, Box 544, Papers of HST, Truman Library.

Sherman S. Brinton et de Thomas L. Adams, des militaires en service en Europe⁶⁷⁴. Il faut attendre le 1^{er} mai 1946 pour voir l'arrivée du nouveau président pour la Mission France : James L. Barker en charge de cette reconstruction. Le président et son épouse sont accueillis le 10 mai 1946 par les sœurs de la Société du Secours Evelyn Kleinert et Louise Dolin ainsi que par quelques membres restant de la branche de Paris⁶⁷⁵. Ils établissent leur quartier général au 8 Place Malesherbes. La première réunion avec la petite branche des Français de Paris est faite le 12 mai 1946 en présence de sœur Kleinert. Les premiers missionnaires américains pour la plupart d'anciens vétérans sont accueillis par James Barker qui souligne leur dévouement car :

Ils connaissent, par une expérience de première main, la misère et les souffrances qu'apporte la guerre, et, pendant leurs années de sacrifice à la cause de la liberté, la détermination leur est venue de faire que de telles souffrances ne reviennent jamais plus. Ils savent que seul l'Évangile peut apporter l'unité et la fraternité dans le monde. Ils savent que seul l'Évangile peut donner de nouveau au monde l'espérance et la joie, que seul l'Évangile peut guérir les profondes blessures⁶⁷⁶.

Ce sont des missionnaires de circonstance, des saints américains encore sous les drapeaux. Un baptême, celui de Charles Kleinert est donné par deux soldats, les frères Maxwell K. Pond et J. Noel Moss. Déjà le 16 octobre 1946, le bulletin numéro huit des militaires des SDJ décrit la célébration du premier

⁶⁷⁴ Euvrard, 263, dans Sherman S. Brinton, *Beginnings of the Paris Servicemen's Group: 14 November 1944 – 2 May 1946*.

⁶⁷⁵ *L'Etoile*, mai 1950, 5.

⁶⁷⁶ Euvrard, 271, dans *L'Etoile*, janvier 1947, « Président James L. Barker », 2.

baptême depuis huit ans. Il s'agit de trois civils : Émile Dolin, Mère Marie-Louise Dolin et Mademoiselle Joy Ruby Lynham. Puis deux autres sont baptisés, Claude Geismar le 28 octobre et Sonia Irène Oisline de Créteil le 4 novembre⁶⁷⁷. L'attrait pour l'Amérique au contact de ces missionnaires n'est pas sans impact avec des projets d'émigration familiale pour la nouvelle Sion qui font rêver dans une France en proie au désordre politique, à l'incertitude économique mais aussi intolérante avec ses minorités religieuses. Les conditions de vie qu'ils partagent avec les Français, nous l'avons déjà souligné, sont difficiles. Le 17 mai 1947, James Barker note que la nourriture, le pain, la viande sont rares et rationnés. Il n'y a pas de chauffage dans la maison et les époux Barker sont sujets à des rhumes sévères. Le 1 janvier 1949, plusieurs années plus tard, il décrit son déplacement à travers une France toujours en convalescence. C'est un spectacle désolant « *de villages détruits par les bombardements, de carcasses de tanks et de jeeps militaires, d'avions, de véhicules* » qu'il contemple. Beaucoup de maisons des membres et de chapelles sont détruites surtout en Belgique⁶⁷⁸. Ce qui le frappe le plus c'est l'indifférence des Français pour leur Église et paradoxalement leur profession pour l'athéisme. L'attitude envers les SDJ est généralement supportable dans un climat politique « *précaire et instable. Et tout peut arriver à n'importe quel moment. Il y a une peur panique sous-jacente de révolution ou de désastre* ». Mais la plupart du temps les missionnaires comme la plupart des

⁶⁷⁷Servicemen's group Paris CR 596 438, Continental Headquarters, LDS Servicemen, Paris, France, *Bulletin* # 8, 16 octobre 1945.

⁶⁷⁸J. Barker MS 4000 Bx 3 fd 3, Church History Library, Salt Lake City.

autres religieux américains sont sujets à des tracasseries pour ne pas dire à une forme de harcèlement administratif. Ils ne peuvent techniquement, ce qui est la loi pour les étrangers, rester plus de 90 jours sans renouveler un visa. De plus à Strasbourg par exemple, une ancienne loi municipale contre le prosélytisme religieux est réactivée. À la Rochelle, la municipalité communiste se livre à une chasse permanente avec les missionnaires obligés de quitter la ville sous 48 heures⁶⁷⁹. Le président Barker tente à partir de 1946 de résoudre le problème. Un compromis de statut d'Association étrangère est proposé par la France à l'issue d'un mémorandum de deux ans pour permettre une enquête de police comme nous le détaillerons dans le chapitre huit⁶⁸⁰.

L'Église compte en France en 1946 près de 754 fidèles⁶⁸¹ puis environ un petit millier de membres sous la période qui correspond à celle du président Golden L. Woolf (1950-1953). Aidée par l'image positive et dynamique que présente le Président à travers ses initiatives artistiques, sportives mais aussi ses talents d'historien du christianisme, l'Église surfe sur la vague du plan Marshall⁶⁸². Le progrès reste toutefois lent de 47 baptêmes en 1947 à 86 en 1950. D'autres sources offrent des données proches mais plus favorables⁶⁸³. La période 1947-1951 voit une augmentation significative des baptêmes de 10 à

⁶⁷⁹. Jeppson, 155.

⁶⁸⁰ Chard, Gary. Op. Cit., 106, *Quarterly Report*, décembre 1951, 65.

⁶⁸¹ Euvsard, *Socio-histoire du mormonisme en France (1850-2005)*, 271.

⁶⁸² Euvsard, *Socio-histoire du mormonisme en France (1850-2005)*, 280.

⁶⁸³ France Paris Mission manuscript History and historical reports, LR 2978 Manuscrit Histories # 2, v.3, v.4, QR 1952 : 15-23.

116 et des ordinations de 11 à 49. Celui de l'émigration vers les États-Unis est remarquable de 7 à 47 convertis et signale une tendance alarmante pour l'Église.

6.3.2 La nouvelle image de l'Église des SDJ dans l'après – guerre à travers les médias français

« *Quand je suis arrivé dans la Mission française pour la première fois en février 1950, les ravages de la Deuxième Guerre Mondiale étaient encore visibles.* » écrit le président de la mission française de l'Est Henry D. Moyle dans un numéro de mai 1967 de l'Etoile⁶⁸⁴. Nous avons déjà rencontré beaucoup de témoignages apocalyptiques identiques émanant de missionnaires américains, d'une France traumatisée, pauvre, fatiguée, ouverte à la propagande communiste, peu accueillante avec des murs de ville au slogan « *Yankee go home !* ». Un tel comité d'accueil ne semble guère réjouissant pour le futur d'une église qui s'exporte. Pourtant les efforts qu'elle déploie depuis 1945 ne sont pas sans résultat. L'analyse faite sur le terrain dans la période qui nous intéresse par

⁶⁸⁴ « *Quand je suis arrivé dans la Mission Française pour la première fois en février 1950, les ravages de la Deuxième Guerre Mondiale étaient encore visibles. Les Français éprouvaient encore le chagrin, la souffrance et les épreuves qui devaient se produire pendant les suites d'une guerre longue et destructrice comme celle-là. Les gens étaient soupçonneux et perdus. Le communisme avait pris pied dans de nombreuses régions à population dense en France. Beaucoup de cinémas s'étaient consacrés uniquement à la propagande communiste. Il y avait des affiches et des inscriptions, apparemment sur chaque mur et chaque bâtiment possible, contenant les mots, « Yankee go home ! ». Les centres commerciaux, les ponts et les quais étaient peuplés de mendiants et d'invalides. Les gens étaient frappés de pauvreté, habillés qu'ils étaient de vêtements dépenaillés et dépeignés. L'expression sombre de leur visage reflétait les horreurs et les vicissitudes de la guerre. La reconstruction traînait.* », Henry D. Moyle, *L'Etoile*, mai 1961, numéro 5, 162. Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1961/196105_FR.pdf.

Lawrence Jeppson, un saint de l'université de Boston donne un reflet assez fidèle de la perception de l'Église en France par l'opinion publique avec ses faiblesses et ses points forts. En 1949 la France compte 68 membres sur le total de 728 de la mission qui inclut la Belgique et la Suisse⁶⁸⁵. Un chiffre faible mais peu surprenant dans ces années encore chaotiques post-Libération où le mormonisme demeure une religion que l'on qualifie d'étrangère à laquelle est souvent attachée une image sectaire alimentée par des interprétations médiatiques fantaisistes et péjoratives⁶⁸⁶. Si la réputation de l'Église s'améliorait quelque peu, cela n'attirait pas pour autant les conversions : en 1951 on n'en comptait que 116⁶⁸⁷.

Dans sa thèse de 1955 Lawrence Jeppson analyse la perception du mormonisme dans la presse française d'avant-guerre en comparaison avec celle de l'après-guerre⁶⁸⁸. La question de la polygamie qui a été le problème central de l'image de l'Église s'évanouit peu à peu, de moitié par rapport à l'avant-guerre⁶⁸⁹. Dans les critères les plus favorables qui décrivent l'Église sont listés l'aide humanitaire et sociale, l'éducation, le chœur mormon, la ville de Salt Lake City et le basket ball. 74% des articles couverts par la presse sont dits complaisants. La perception du système missionnaire passe de 23% à un 70% très favorable après la guerre. Le critère défavorable chute de 45% à 7%.

⁶⁸⁵LR 2978 21 Bx 1 Fd 10.

⁶⁸⁶ Euvrard, 350-351, d'après Lawrence S. Jeppson, *Information and Misinformation, An Analysis of the Press Relations of the French Mission of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Thèse, Boston University, 1955.

⁶⁸⁷ Rigal-Cellard, Bernadette. "Être français dans une Église d'origine américaine : les mormons de France », 8.

⁶⁸⁸ Jeppson, Lawrence S. "Information and misinformation, an analysis of the press relations of the French mission of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints." (1955).

⁶⁸⁹ Jeppson, 267.

La perception positive de l'Église monte en flèche de 25% à 75%. Les journaux avec des liens politiques ou religieux comme chez les communistes sont hostiles à 50%. Ils le sont à 67% chez les catholiques et encore plus chez les protestants à 80%. Par contre les journaux militants catholiques sont plutôt complaisants à 82% ou indifférents comme ceux des athéistes (67%). Toutefois les journaux avec les plus gros tirages nationaux qui influencent l'opinion publique sont les plus négatifs. Récitals musicaux et événements sportifs autour du basketball sont sans surprise les plus à même de construire le nouveau stéréotype du mormonisme français selon l'auteur. Si l'image défavorable des stéréotypes classiques sur la polygamie par exemple est en net recul, reste que des titres comme celui du *Paris Presse* du 15 mai 1947 « *Les Mormons du Lac Salé vont-ils s'installer au Cap Martin pour rester polygames ?* » avec en sous-titre « *Que va faire le gouvernement français ?* » ne sont guère de nature à faciliter les décisions du Ministère de l'Intérieur⁶⁹⁰.

L. S. Jeppson avance le fait qu'avec 1200 missionnaires à temps plein en Europe de l'Ouest, l'Église constitue une présence américaine en personnel seconde après celle du Département d'État dont l'impact ne peut être minimisé. En 1950 la mission France compte elle 140 frères et sœurs missionnaires. L'article « *Mise en garde* » du journal catholique *Le Courrier français* de Bordeaux publié le 17 novembre 1951 est révélateur du climat qui les attend⁶⁹¹. « *Les graves événements de ces dernières années ont bouleversé bien des*

⁶⁹⁰ Lawrence S. Jeppson, *Information and Misinformation, an Analysis of the Press Relations of the French Mission of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Thèse, Boston University, 1955, 11.

⁶⁹¹ Jeppson, 71.

esprits et donne au besoin religieux [...] un renouveau de force et de ferveur » note le journal, citant les États-Unis sans les nommer qui « *ont donné naissance à un véritable pullulement de sectes* » dont les disciples « *aussi généreux que naïfs, sont venus dans notre pays* ». Le diocèse catholique qui est visé « *et spécialement la ville de Bordeaux sont envahis par ces nouveaux missionnaires* ». Sont alors nommés pêle-mêle et listés dans la confusion des termes: « *Témoins de Jéhovah, adventistes du septième jour, mormons, amis de l'Homme, pentecôtistes, saints des derniers jours ...* ». Puis l'article brandit la menace : « *on ne fréquenterait pas de telles réunions sans courir un danger grave...* » et plus encore car « *toute participation active à des actes cultuels constitue un défi canonique grave* » qui « *le rendrait suspect d'hérésie et exposerait à des peines canoniques (canons 2.315 et 2.316)* ». Même « *la lecture des livres et journaux édités par ces sectes* » est prohibée. En résumé, un fidèle ne doit « *ni adhérer à de telles sectes qui ne peuvent être considérées que comme hérétiques, ni assister, même en curieux...ni les soutenir de quelque façon, ne fut ce en achetant un journal ...* » Ces derniers doivent plutôt s'appliquer « *à approfondir leur catholicisme* ». Bien que l'impact de cet article ne puisse être sous-estimé sur la population de la ville et de la campagne girondine, ce type d'article ne représente plus que 1% des articles publiés en France sous Harry Truman. Au contraire, l'étude des centres d'intérêts montre un glissement significatif de 49% avant la guerre à seulement 11% sur la question des mariages pluriels. Et pour ce qui est d'une curiosité positive de la presse, environ 82 % est consacré aux questions sur l'histoire de l'Église, sur les personnalités de Joseph Smith et Brigham Young et sur les diverses activités offertes par la Mission France.

Bien entendu, l'image américaine est à la fois un plus et un handicap. Pour le journal communiste *Regards* du 31 décembre 1948 « *ce sont les mormons de l'Utah qui viennent sur la vague du plan Marshall prêcher le bon mot à la population des incroyants de France !* » ou encore « *Le tabac est mal vu au Paradis* », « *L'Éternel vous recommande le Coca-Cola* », voire « *Soyez prêt pour le Purgatoire avec un abonnement à Reader's digest* ». Ce à quoi le journal de Droite *Le Figaro* le 7 mai 1951 sous la plume de James de Coquet réplique en soutien :

Parce qu'ils ont beaucoup de voitures, réfrigérateurs et machines à laver, parce qu'ils gagnent beaucoup de dollars, on croit facilement qu'un Américain est un matérialiste. Cependant, il n'y a aucun autre pays où le mysticisme s'épanouit autant qu'aux États-Unis. Nulle part ailleurs il n'y a autant d'épingles sur la carte des religions. Les mormons, les mennonites, Les scientifiques, les bahaïstes, les sectes se comptent par centaines ; et diverses philosophies se disputent les âmes sous les enseignes au néon. Aussi confortablement installé qu'il l'est, l'Américain pense à sa vie future⁶⁹².

L'écrivain James de Coquet avec un accent typiquement tocquevillien résume plutôt bien ce qui est en grande partie *l'American way of life* selon Harry Truman. Les autres églises ne semblent pas non plus apprécier la présence des mormons et font preuve de jalousie. Le journal *La Vie Catholique Illustrée* de Paris le 14 novembre 1948 se lamente ainsi :

Les mormons sont arrivés tout droit d'Amérique pour nous évangéliser. Apportent-ils avec eux dans leur message la polygamie prescrite par leurs fondateurs, Young et Smith ? Quoiqu'il en soit, les journaux français,

⁶⁹² Jeppson, 211.

lesquels se sentent déshonorés s'ils parlent d'une cérémonie catholique, consacrent des colonnes enthousiastes au chœur Mormon. De l'Amérique nous viennent aussi les témoins de Jéhovah...Ils suivent un démarchage au porte à porte ou une prospection méthodique. Une fois que l'on est emmêlé avec eux, il est impossible de s'en libérer... Les mormons, les Témoins de Jéhovah – sont-ils inclus dans le plan Marshall ?

Cet article reste révélateur des liens à caractère religieux ou politiques des journaux qui caractérisent la presse de l'époque. L'amalgame d'idées entre l'aide économique du plan Marshall et la culture sociétale et religieuse qui l'accompagne doit être souligné ici comme indicateur de la perception des Français. Ces commentaires traduisent l'impression qui domine d'un plan atlantiste qui n'est pas qu'économique. Nous le savions aussi culturel comme l'ont démontré les chercheurs. Justifié ou non, il a été aussi ressenti comme religieux par certains éléments de la population française. Il est certain que comme les autres églises en mission, les mormons ont dû en France chercher à s'intégrer en essayant d'échapper à l'antiaméricanisme ambiant. Une approche complexe pour eux, d'autant que c'est à contrario leur élément de séduction. Nous l'avons dit, un de leurs points forts en marketing c'est leur style américain, la chorale et le basket. En résumé, ce qui un point fort de rejet pour certains Français est un point de rapprochement pour d'autres ! Complexe sans aucun doute car c'est aussi l'identité qu'ils revendiquent avec force aux États-Unis. Alors comment pourraient-ils l'abandonner en France ! L'Église en 1945 est engagée déjà depuis plusieurs décennies dans un processus d'américanisation forcée. La vision de l'Amérique en tant que

Nouvelle Sion est toujours présente, comme aujourd'hui d'ailleurs, dans le dixième Article de Foi⁶⁹³ :

Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et au rétablissement des douze tribus ; nous croyons que Sion (la nouvelle Jérusalem) sera bâtie sur le continent américain, que le Christ règnera en personne, que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque⁶⁹⁴.

Cherchant à se débarrasser d'une étiquette de religion « *un-american* », elle s'attache à devenir selon le concept proposé par Armand L. Mauss « *out-american* » c'est-à-dire à dépasser l'américanité des Américains ordinaires⁶⁹⁵. C'est un débat qu'elle poursuit depuis au moins 1907, attesté dans la lettre « *An Address to the World* » par Joseph F. Smith ou elle se qualifie elle-même de « *the most distinctively American Church* » ou de l'église « singulièrement la plus américaine de toutes ». Pour reprendre Bernadette Rigal-Cellard⁶⁹⁶, dans les années 50, cette américanité est « un concentré d'Amérique »⁶⁹⁷, quottant l'historien Thomas O'Dea⁶⁹⁸ qui appelait le mormonisme "*America in miniature*", estimant que les saints avaient élaboré un microcosme à l'image

⁶⁹³ Les Articles de Foi, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours. Disponible sur : <http://www.mormon.org/fra/articles-de-foi>.

⁶⁹⁴ Rigal-Cellard, Bernadette. "Être français dans une Église d'origine américaine : les mormons de France », 11.

⁶⁹⁵ Charles, Carter. *L'intégration politique des mormons aux États-Unis : de Reed Smoot à Mitt Romney*. Thèse de doctorat, Bordeaux 3, 2013, 253.

⁶⁹⁶ 2012, 246.

⁶⁹⁷ Carter, 268.

⁶⁹⁸ O'dea, Thomas F. *The Mormons*. Chicago: University of Chicago Press, 1957.

du macrocosme qu'étaient les États-Unis⁶⁹⁹. Il est évident qu'à cette date encore plus qu'à celle de son enquête sur les mormons de France les questions qu'elle pose sont au cœur de l'actualité missionnaire. Est-ce que les convertis sont attirés par leur américanité ? Quelle part joue le rêve américain dans cette attirance ? Quel est l'impact d'un missionnariat à majorité américaine ? Quel est le rôle du fossé culturel ? Et a contrario quel handicap peut bien créer cette perception générale par la population ?⁷⁰⁰ Ces éléments et les réponses possibles sont vite pris en compte par l'Église SDJ, nous venons de le voir, en tout cas dans l'analyse de Jeppson dès 1955. À travers les rapports, les minutes et les journaux de l'Église, en l'absence de témoignages directs et oraux sur les années 1945-1955, nous avons retracé le débat sur la question vécue par les saints. L'ambivalence des sentiments écartelés entre américanophilie et francophilie se retrouve dans les techniques utilisées, dans la réactivité des missionnaires faisant face à un choc culturel, dans leur adaptation et dans la métamorphose qui accompagne la croissance de l'Église de France. Tentant de se débarrasser d'un problème générationnel, avoué plus tard par un converti de Bordeaux, nous y percevons à travers des témoignages écrits, un peu orchestrés, une Église embarquée pour un voyage qui l'entraîne du syndrome de l'« *American dream* » à sa francisation progressive⁷⁰¹.

⁶⁹⁹ Rigal-Cellard, Bernadette. "Être français dans une Église d'origine américaine : les mormons de France », 5.

⁷⁰⁰ Rigal-Cellard, Bernadette, 6-16.

⁷⁰¹ « Un répondant m'a expliqué que la première génération dans les années soixante/soixante-dix avait été attirée par le "rêve américain", et avait essayé de plagier la culture américaine, mais que la deuxième génération était de plus en plus

6.3.3 Le travail missionnaire des saints américains et leurs nouvelles techniques

Les nouvelles techniques inspirées du marketing, de la publicité et de l'art de la communication en vigueur aux États-Unis appliquées à la missiologie s'avèrent efficaces dans la redéfinition du stéréotype mormon de l'après-guerre. Un prosélytisme particulièrement dynamique va être mis en place dans les années qui suivent, en particulier musical et sportif autour du basket-ball. Ces activités événementielles, s'avèrent particulièrement porteuses. Même si elles ne permettent pas un bond significatif en conversions, elles contribuent avec une grande efficacité à la notoriété de l'Église SDJ et à un renforcement positif de son image. *La voix du Nord* de Lille du 24 février 1950 en est un bon exemple. Le titre racoleur « *Étranges visiteurs du soir, Les Mormons allient le basket à la religion* » s'accompagne d'un sous-titre qui peut faire rêver les amateurs d'exotisme : « *Les Mormons. Ce nom éveille l'idée d'Indiens sur le sentier de la guerre, de prairies aux vastes étendues et de magnifiques étendues popularisées par Fenimore Cooper* ». Il faut peut-être y lire aussi une allusion ambiguë au film populaire de Marcel Carné de 1942 « *Les Visiteurs du Soir* » dont la traduction anglaise plus expressive est « *The Devils Envoys* » ou les Envoyés du Diable ... Le compte rendu en est

anti-américaine, cela allant de pair avec la plus grande participation des Français au sein de l'Église. », Bernadette Rigal-Cellard, 16.

absolument élogieux. Il loue des jeunes sportifs américains, des étudiants qui ont payé eux-mêmes leur séjour, qui « *mènent une vie exemplaire, ni tabac, ni alcool, pas même de café* » et qui jouent au basketball en famille !⁷⁰² Le marketing « musical » prendra toute sa dimension avec la tournée européenne de 1955 du Chœur du Tabernacle, « *the Grand European Tour* »⁷⁰³ et sa représentation au Palais de Chaillot à Paris. Outil d'intégration sociale et politique aux États-Unis, la chorale prend du service sur le continent⁷⁰⁴. Arme spirituelle de l'Église, elle a, pour reprendre un commentaire du prophète Joseph F. Smith en 1893, fait « *plus de bien que n'auraient pu le faire cinq mille sermons* »⁷⁰⁵. Surnommée plus tard en 1981 par le président Ronald Reagan « *Chœur de l'Amérique* » elle véhicule cette américanité que nous avons évoquée et l'incarne à l'exportation dans toutes ses dimensions. Les chanteurs semblent représenter le stéréotype de ce que pourrait être l'homme ou la femme idéale de *l'American way of life*. C'est pour nous sans surprise que l'historienne Jan Shipps évoque les mormons vus par beaucoup comme « *des figures exemplaires* » de la nation américaine⁷⁰⁶. Les recommandations faites par Lawrence Jeppson dans ces travaux de 1953 peuvent avoir contribué à l'amélioration des éditoriaux dans la perception de l'Église en France. L'auteur prescrit un accent prioritaire sur « *L'Église est l'organisation et*

⁷⁰² Jeppson, 229.

⁷⁰³ Cynthia Doxey, "The Mormon Tabernacle Choir's European Tours," in *Regional Studies in Latter-day Saint Church History: Europe*, ed. Donald Q. Cannon and Brent L. Top (Provo, UT: Religious Studies Center, Brigham Young University, 2003), 185–99.

⁷⁰⁴ Le Mormon Tabernacle Choir pour chanter au "cœur" de l'Amérique, Charles Carter, 275.

⁷⁰⁵ Carter, Charles, 282.

⁷⁰⁶ Carter, Charles, 289.

l'autorité chrétienne primitive restaurée », un thème qui répond à l'attrait passionné des Français pour le raisonnement et la logique. Il écarte l'utilisation des assertions par les missionnaires dans leurs discours de « *L'Église est une organisation extrêmement efficace* » ainsi que la réassurance que « *Les mormons sont monogames* ». Jeppson écarte même l'utilisation répétée des portraits romantiques de Joseph Smith et de Brigham Young. L'efficacité du Service social (*Welfare Committee ou Relief Society*) en tant que technique, comme le note Harry Truman avec surprise lors de son entretien avec George Smith, ne fait plus de doute en 1947 et aide à l'insertion des mormons. En janvier, un incendie ravage l'entrepôt de matériel d'aide humanitaire de Bercy, on l'a vu. Malgré ce contretemps, quinze jours plus tard un nouveau chargement est partance pour le Havre. Le Gouvernement français qui avait la responsabilité de la protection rembourse les dégâts sans trop se faire prier⁷⁰⁷. La mission continue. Comme les membres sont peu nombreux, après l'aide alimentaire, la première réunion publique de l'après-guerre est décidée et tentée. Deux anciens de Reims sont délégués pour un débat d'introduction sur « *Qu'est-ce que le mormonisme ?* ». La petite salle louée pour 60 personnes s'avère insuffisante et il faut contre toute attente déplacer la réunion dans une salle plus vaste. Contre toute attente ce type de réunion ou « *public meeting* » s'avère être le format le plus profitable en France. Il est répliqué en octobre 1947, étendu à travers la Suisse et la Belgique⁷⁰⁸. Les réunions publiques deviennent l'un des outils préférés des missionnaires en

⁷⁰⁷ Winnifred Bowers, *The French mission 1850-1950, The Improvement Era*. Vol. 53, numéro 6, June 1950

⁷⁰⁸ Bowers, 501

France, à Marseille par exemple. Peut-être faut-il y voir le goût des Français pour les débats et les événements culturels. Peut-être joue-t-il aussi la curiosité de voir et d'entendre les témoignages de ces Américains justement dans le cadre d'un plan Marshall dont on parle tant. Les réunions publiques deviennent une alternative, la rejection dans la démarche du porte à porte étant sans aucun doute importante. Il est relevé que cette opération a permis de bien présenter l'Église. Une analyse réalisée sur Marseille montre que 400 spectateurs assistent les réunions pour au moins 25 minutes et plus de 600 autres restent jusqu'au bout de la présentation.

À partir de Noël 1948, la Chaîne nationale de Radiodiffusion française offre 15 minutes d'un enregistrement musical de la fameuse Chorale du Tabernacle avec de courts commentaires en français chaque Dimanche matin. L'opération du Quatuor mormon est lancée « *avec l'espoir qu'un nouveau moyen soit trouvé de porter le message de l'Évangile au peuple de la Mission de France* ». Les résultats sont positifs mais varient selon les localités. Le 7 octobre, la ville de Nancy accueille plus de 200 personnes mais la réunion de Strasbourg devant l'interdiction se transforme en réunion privée. Celle de Colmar, sujette aussi à des pressions, ne réunit que 19 personnes. Un rapport de missionnaires relate ces événements⁷⁰⁹. Les minutes décrivent des résultats mitigés mais le moral reste au beau fixe malgré l'adversité. À Besançon le 15 mars 1949, les autorités catholiques publient un avertissement dans la presse locale, ce qui torpille la réunion publique. « *Deux cent chaises* » écrit le

⁷⁰⁹ LA 297832 FMPM Report, Church History Library, Salt Lake City.

rapporteur « *but oh ! So empty* ». Les frères Moses et Chandlers le 18 octobre 1948 rappellent très contrariés que l'Église catholique reste en toute évidence puissante : « *Tous les 10 ans les missions catholiques viennent en ville. Ils étaient en ville et mon Dieu, quelle foule ils ont réuni !* »⁷¹⁰. C'est un indicateur que la France, malgré l'image qui est véhiculée, n'est pas un désert religieux et que son évangélisation ne peut pas être une affaire simple. Sœur Ramona Miller et frère Dale Miller soulignent leur défi sur Colmar. « *Les gens de Colmar* » écrivent-ils le 29 avril 1948 « *doivent avoir peur d'être vus par quelqu'un s'ils viennent à nos réunions !* ». Ils sont loin d'avoir tort. Le 4 décembre 1951 l'évêque d'Angoulême Jean-Baptiste Mégnin écrit une autre sévère mise en garde contre les missionnaires mormons⁷¹¹.

Le 18 octobre débute une radiodiffusion avec l'aide de la Voix de l'Amérique. Au total, l'opération est forte de 38 concerts totalisant une fréquentation par 4295 personnes soit une moyenne de 115 personnes par concert. À ceci s'ajoute 9 programmes radiophoniques⁷¹². Le bulletin S. A. M (Société d'Amélioration Mutuelle⁷¹³) de mai juin 1949 relate les activités sur Marseille⁷¹⁴. De nombreuses causeries sur la civilisation américaine telle la vie en Amérique, la vie dans l'Ouest, les Indiens, la littérature américaine, la musique américaine et les églises en Amérique sont au cœur des activités.

⁷¹⁰ *They were in town Oh Boy! What a crowd they drew!*

⁷¹¹ MS 16663, CHL, SLC.

⁷¹² Rapport sur le quatuor mormon par le frère Preston Olsen, 8 janvier 1949.

⁷¹³ Organisations auxiliaires en pays francophones : la Société d'Amélioration Mutuelle (SAM), la Société de Secours, la Primaire et l'École du Dimanche.

⁷¹⁴ LR 2978 21 Bx 1 Fd 16, Church History Library, Salt Lake City.

C'est ce que suggère un exemple de programme écrit par le frère William T. Law. Chaque quinzaine sont aussi indiqués des films documentaires empruntés au Consulat américain. Mais des efforts sont accomplis pour des thèmes français comme une représentation théâtrale du *Malade Imaginaire* de Molière le 2 avril dans le district de la Belgique. Une compétition est organisée entre Herstal, Seraing et Liège. Plus américaines dans l'esprit sont aussi prisées par les jeunes missionnaires des compétitions sportives de l'athlétisme à la natation en piscine. L'Église apparaît dans cette période comme l'incarnation par excellence d'une religion « pionnière » américaine avant de se transformer dans les décennies suivantes en une religion mondiale.

Le journal du missionnaire Robert C. Witt qui couvre la période 1947-1950 fournit une illustration colorée des rapports qui se construisent entre les missionnaires et la population au gré de leurs contacts⁷¹⁵. Les Français rencontrés se réclament comme étant des catholiques purs et durs. Ils ne sont pas satisfaits avec leur religion mais ne veulent pas changer : « *ils ont une faible connaissance de leur Dieu mais sont accrochés à des arguments stupides* » (27 janvier 1948) mais la difficulté avec eux « *c'est que vous ne pouvez pas les coincer car chacun à sa propre interprétation de la doctrine catholique* » (4 juin 1948). Certains ne se cachent pas de croire en la sorcellerie et dans les superstitions, ce qui lui « *fait se demander si nous sommes en train d'apporter l'Évangile à une*

⁷¹⁵ MS 14104 #1, Journal de Robert C. Witt 1947-1950, CHL, SLC.

nation chrétienne ou païenne » (18 décembre 1947) et « *j'ai déjà une religion* » réplique souvent les autres. (15 septembre 1948).

Les mœurs des Français le surprennent : « *ils mangeraient n'importe quoi qui ne les mangent pas d'abord !* » et quant aux enfants « *ils commencent à boire du vin et du café entre 8 et 10 ans et à fumer très jeune* » (20 novembre 1947). L'auteur Van Orden⁷¹⁶ souligne lui aussi l'art du bien vivre à la française comme un frein au prosélytisme⁷¹⁷. Le constat plutôt puritain relevé dans nos recherches et rapporté par les missionnaires de l'après-guerre, quel que soit leur appartenance, semble tempéré par l'humour contemporain d'un converti français qui questionné sur ce point déclare : « Mon seul regret est que Joseph Smith n'ait pas été bordelais. Jamais alors il ne nous aurait interdit de boire du vin ! »⁷¹⁸.

Robert dit avoir vu un très bon film « Monsieur Vincent » sur la vie d'un prêtre catholique (10 février 1948). Il fait allusion au film de Maurice Cloche de 1947 avec l'acteur Pierre Fresnay dans le rôle de Saint Vincent de Paul mais la France se plaint-il est spirituellement morte (8 septembre 1948). Les gens ne croient ni en Dieu ni au Diable et l'Église « *a gardé ce peuple dans l'obscurantisme depuis si longtemps que c'est un miracle qu'il y ait si peu d'athéistes* ». L'Église est corrompue non seulement politiquement mais aussi spirituellement affirme-t-il. Et visiblement en colère, la « *Old devil Church* », la

⁷¹⁶ Van Orden, Bruce A. *Building Zion: The Latter-day Saints in Europe*. Deseret Book Company, 1996, 243.

⁷¹⁷ Rigal-Cellard, Bernadette, 21.

⁷¹⁸ Rigal-Cellard, Bernadette, 32.

vieille église diabolique dirige même un racket assure-t-il sans s'interroger sur la véracité de cette rumeur où l'on peut s'acheter un divorce pour 500 dollars ! Les gens sont « *aveuglés par la tradition et la superstition* » (23 septembre 1948). Son observation des églises catholiques et protestantes est peu engageante. Un service protestant auquel il assiste le 5 septembre 1948 ne « *réunit que 75 membres dans une église prévue pour 500 à 600, une réalité palpable à travers toute la France* ». Une rencontre avec un prêtre catholique tourne très mal. Celui-ci les traite « *d'hérétiques, d'anti christ et de tout ce qu'il est possible d'imaginer* » (16 septembre 1946). Frère Virgil Parker, un autre missionnaire relate une expérience similaire avec un pasteur de l'Église réformée qui a mis en garde ses paroissiens sur les mormons et qui ne manque pas de lui demander s'il est polygame ! ⁷¹⁹ L'antiaméricanisme est perceptible dans la population, chez les communistes bien évidemment mais aussi chez certains individus comme chez cette dame ulcérée qui leur crie « *de rentrer dans leur pays et de dire aux Américains que leurs films détruisent la jeunesse française !* » (25 juin 1948) ou encore « *de laisser la prêche de l'Évangile aux pasteurs et prêtres français !* » (9 septembre 1948). Mais d'autres nouvelles religions pas toujours américaines s'efforcent aussi de se faire connaître. Des missionnaires tels A. Keith Smith croisent souvent sur leur chemin ceux des « *Amis de l'Homme*⁷²⁰ » créé par le prophète suisse Frédéric Freytag, un

⁷¹⁹ MS 26059 Fd 1, COHL, SLC.

⁷²⁰ Groupe issu de l'enseignement de Charles Taze Russell, dissident des « Étudiants de la Bible » devenus « les Témoins de Jéhovah » créé en 1919 par F. Freytag.

dissident russelliste avec qui ils entament des débats théologiques⁷²¹. D'autres témoignages fleurissent dans plusieurs discours, rapports et minutes des archives de l'Église. L'ancien Oscar A. Kirkham rapporte à la Conférence de l'Église d'octobre 1947 le déroulement du Boy Scout Jamboree qui a pris place en Europe en juillet avec le soutien logistique du gouvernement français⁷²². « Le Jamboree de la paix » rassemble alors des milliers de scouts du 9 au 20 août 1947 à Moisson dans les Yvelines. Il décrit les préparatifs du départ au Camp Kilmer dans le New-Jersey inaugurés par une prière œcuménique qui rassemblent un père catholique, un rabbin juif, un luthérien, un presbytérien, un méthodiste et un mormon. Son commentaire sur le camp en France est significatif. Il traduit :

*la voix de la France qui se réjouit de leur présence : Nous sommes heureux que vous soyez tous là, nos amis, noirs, bruns, jaunes, blancs, de partout dans le monde avec tous vos langues différentes, nous sommes heureux que vous soyez venu*⁷²³.

Le message porté par l'Église est de sauver la France et sa jeunesse. C'est un message de salvation qui doit être entendu par les jeunes missionnaires. « Voici notre espoir » disent les Français. « Nous avons été battus et détruits. Ici se trouve notre seul espoir — la jeunesse de France doit être sauvée. » Il loue les

⁷²¹ MS 25436, 8 novembre 1948-30 avril 1951.

⁷²² Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, October 3, 4 & 5 1947, Salt Lake City, Utah.

⁷²³ Publication Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, October 3, 4 and 5 1947, Salt Lake City, Utah, 10.

efforts des organisateurs français et insiste sur leur désarroi spirituel car selon lui :

Beaucoup d'hommes en France ont perdu la foi. Ils sont désorientés. Ils sont confus. Les mères se tenaient à leurs portes avec des enfants petits, mal nourris, qui s'accrochaient à eux qu'en nous passions. Ils se demandent ce que demain leur apportera, tandis que les hommes parlent et débâtent de leur destinée.

Puis l'ancien Kirkham se livre à la citation de quelques exemples bien choisis pris parmi les participants scouts. Ils ont pour son audience de 1974 comme pour nous une valeur métaphorique et permettent de comprendre ce que va être la motivation des missionnaires mormons pour la mission France. *Je veux que les États-Unis soient mieux compris. Certaines personnes ici en Europe disent tout ce que les Américains veulent c'est de l'or »* ou encore celui d'un chef scout « *J'appartiens à la Ligue des hommes qui ont peur. J'étais à Bikini. Je sais ce que peut faire la bombe atomique. Notre espoir réside dans la jeunesse du monde. Le Scoutisme ce n'est pas juste parler c'est agir pour la paix. Celui encore d'un scout juif « Je suis arrivé en Amérique, un pauvre garçon russe-juif. J'ai reçu tellement de choses. Je veux dire à mes amis ici en Europe la vérité sur l'Amérique »*. Et parmi les plus poignants celui-ci d'un intime de Kirkham : « *Lorsque j'ai reçu la dernière lettre de mon garçon, il se battait dans les ruines d'une maison française »*. « *C'est l'enfer ici, papa,* » écrit-il. « *Les prochaines heures peuvent tout décider !* ». *Je vais voir sa tombe. Je veux être aussi près que possible de lui à nouveau. Je veux qu'il sache que je travaille pour les idéaux pour lesquels il a donné sa vie.* » Un autre thème courant avancé ici par l'ancien Mark E. Petersen est la faiblesse morale

et spirituelle de la France qui l'a amené à la capitulation et à la collaboration comme en témoigne cette citation d'un exemple à ne pas suivre :

*Une Amérique avec des armements puissants et une population instable ne peut être certaine d'être protégée. La puissance de la ligne Maginot a été sans défense pour une France qui s'était abaissée dans la décadence morale. L'Amérique, dans les mêmes circonstances, ne se porterait pas mieux. Pas même la bombe atomique ne sauvera cette terre si nous laissons la décadence morale faire son œuvre*⁷²⁴.

Une conclusion similaire est tirée en 1949 sous la plume de l'ancien Joseph L. Wirthlin⁷²⁵ :

Nous sommes confrontés à un monde qui se désintègre [...] Certaines des grandes nations du passé, comme la Grande-Bretagne, la France, le Japon et d'autres, se retrouvent en faillite spirituelle et temporelle. [...] ; et dans notre grande nation, il y a certaines tendances qui nous donnent une profonde inquiétude. En contemplant les conditions dans le monde, nous nous demandons pourquoi ce trouble mondial. Je pense qu'il y a une réponse » déclare-t-il « et la réponse est dans le fait que les hommes ont oublié Dieu et un bon nombre des principes divins qui auraient apporté paix, prospérité et bonne volonté parmi les nations.

Un constat qui à nouveau, rejoint littéralement, la pensée du président Truman. Ce thème qui persiste dans l'opinion américaine pendant la Guerre Froide n'est pas central à la pensée du président Truman alors qu'il l'était pour Roosevelt et qu'il est bien entendu présent chez la plupart des

⁷²⁴ Idem, 107

⁷²⁵ Publication Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, September 30, October 1 and 2, 1949, Salt Lake City, Utah, 98.

missionnaires américains. Harry Truman conserve une image digne et respectueuse de la France grâce à son expérience de la Première Guerre mondiale au sein du corps expéditionnaire américain. Toutefois il donne parfois l'impression de chercher une réassurance dans les démarches tâtonnantes de son émissaire Myron Taylor, ainsi que nous l'avons vu.

Dans le rapport de la Conférence semi-annuelle des 5, 6 et 7 octobre 1951 est publié un compte rendu sur la Mission française mormone réalisé par son président sortant c'est-à-dire frère James L. Barker. Ce dernier comme déjà noté est francophile. Nous pouvons aussi penser que compte tenu de la réputation difficile de cette Mission, il apparaît ici plutôt positif, encourageant et sans rancune : « *Il n'y a pas un peuple meilleur à qui apporter l'Évangile* ». Détail amusant, il en profite pour souligner un point de marketing pour son auditoire de missionnaires : « *La plupart d'entre nous de souche germanique sommes favorablement disposés envers les nations d'Europe du Nord, Allemagne, Suisse et ainsi de suite...* » Puis faisant semble-t-il allusion aux origines franques de la nation « *mais nous ne sommes peut-être pas conscients qu'au moins cinquante pour cent de la population du nord-est de la France était germanique dans les premiers siècles de l'ère chrétienne* ». Il situe le petit nombre de convertis entre 100 et 150, ce qui en dit long sur la difficulté de la tâche puis quelque peu contradictoirement, il poursuit son rapport reprenant son argument de départ :

Vous vous attendez sans doute à un plus grand nombre de convertis et à un plus grand intérêt dans le nord-est de la France où le sang germanique est peut-être plus élevé qu'ailleurs, mais le plus grand intérêt dans l'Évangile et le plus grand nombre de convertis est en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Là, nous avons eu des réunions auxquelles participent jusqu'à 400 personnes. Il

y a un an et demi il y avait 3 ou 4 membres. Six mois auparavant il n'y en avait aucun et pas d'amis. Maintenant, il y a 20 membres et les réunions sont fréquentées par 100 à 125 personnes.

Dans le rapport d'octobre 1952, le président David O. McKay présente un point sur la situation de la mission européenne⁷²⁶. Trois chapelles sont propriété de l'Église en France sur un total de 99 chapelles et environ 40.000 membres. Il mentionne parmi ceux qui ont aidé l'Église, l'ambassadeur à Paris, John C. Dunn et sont « *inclus dans cette expression de gratitude les fonctionnaires qui ont aidé le président James L. Barker et le président Golden L. Woolf dans la reconnaissance officielle de l'Église en France* ». En 1953 est appointé Harold Willey Lee en remplacement de Golden L. Woolf.

6.3.4 La voix française de l'Église dite restaurée : « Pourquoi n'allez-vous pas chez les païens ? Nous, nous sommes déjà chrétiens ! » La réponse, évidemment, c'est : « Parce que nous croyons en une religion et en une Église, révélées, rétablies »

Comme chez les autres confessions, les saints sont tout naturellement en relations étroites avec les troupes stationnées dans le cadre des accords de l'OTAN (Organisation de la Défense de l'Atlantique Nord). C'est une narration que reprend l'Étoile de Décembre 1952 dans un article intitulé « La

⁷²⁶ Publication Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, October 3,4 and 5, 1952, Salt Lake City, Utah, Statistical report, 10-11.

branche à Châteauroux ⁷²⁷». Elle décrit l'installation dans l'Indre d'un groupe d'aviateurs de la 73ème Aile du Dépôt de l'Aviation venus en juin 1951 de la base de Kelley au Texas. Le major Kenneth J. Nix préside la branche faisant alors partie de la Mission française. Avec leurs familles, la branche forte de 80 membres devient une des plus importantes en Europe. La plupart viennent des États de l'Utah et de l'Idaho. La branche semble avoir eu un impact local néanmoins non chiffré ici : « *De nombreux amis ont été acquis à l'Église grâce aux efforts, à l'union et à la conduite exemplaire des mormons de Châteauroux. La branche continue à donner un précieux soutien spirituel et moral à ceux qui restent* ». Un des traits frappants que nous relevons à la lecture des rapports de la Conférence annuelle comme des publications mensuelles de la brochure *l'Étoile*, propre à la Mission française, est l'absence ou tout du moins la rareté des articles sur le contexte politique de la Guerre froide. Et pour la France aucune allusion partisane à la politique française ne se glisse malgré le message partisan qui est véhiculé. Le président Truman n'est cité qu'une fois et encore uniquement dans le cadre de son télégramme de félicitation pour le centenaire de l'État de l'Utah du 24 juillet 1947 « *Ceci est le lieu*⁷²⁸ » (« this is the place ») paraphrasant la déclaration prophétique de Brigham Young découvrant la Vallée du Grand Lac Salé, c'est-à-dire de la future Salt Lake City. L'actualité de la Guerre froide n'est toutefois pas omise dans ce texte. Elle ne peut l'être comme le déclare le président David O. McKay en 1948 :

⁷²⁷ Publication *L'Etoile*, Décembre 1952, 284.

⁷²⁸ Publication *L'Etoile*, avril 1948, 6.

*Nous vivons dans des temps troublés. Beaucoup de personnes de l'Église, en même temps que des millions d'autres dans le monde, sont agitées par l'anxiété ; les cœurs sont lourds de pressentiments. Pour la troisième fois dans un demi-siècle. Les lourds nuages de la guerre menacent la paix du monde*⁷²⁹.

Il avance la position officielle de l'Église pour une politique de paix dans le cadre des Nations Unies :

Les commentateurs de la presse et de la radio, les journalistes et les hommes d'États suggèrent différents plans et différentes politiques pour donner une solution à nos difficultés et à nos perplexités. Un des meilleurs plans c'est celui d'une fédération mondiale, supportée par un armement suffisamment fort pour donner force de loi à ses statuts.

Il y met une réserve qui est aussi celle du président Truman : « *Il y a cependant une grande objection à l'adoption de ce plan c'est que la nature humaine n'est pas spirituellement prête pour une telle fédération. C'est de cette préparation spirituelle que je veux parler* ». Puis il développe un plan pour « *les valeurs spirituelles* » pour être « *mieux préparés à toute éventualité amenée par l'agression païenne* ». C'est selon lui des idées simples, faciles mais souvent oubliées des chrétiens aujourd'hui dans l'abondance matérielle : « *Garde-toi d'oublier Yahvé, ton Dieu, négligeant d'observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois...* » (Deutéronome. 8 :6-14, 17-19). L'autre volet du plan pour la paix repose sur « *trois principes : la foi en Dieu, la reconnaissance du Christ comme Sauveur des*

⁷²⁹ *En face d'une autre crise mondiale* par le président David O. McKay. Discours prononcé à la 118ème Conférence générale annuelle le 5 avril 1948 au Tabernacle, L'Etoile, août 1948,1

hommes, la confiance en nos semblables ». « *Le monde veut la paix* » dit-il « *et la conquête de cette paix paraît plus difficile que de remporter la victoire à la guerre.* » Et comme le président Truman se plait à le redire lui aussi : « *Aucune paix, même acquise temporairement, ne peut devenir permanente à moins qu'elle ne soit bâtie sur des fondations solides, des principes éternels...* ». Le choix qui s'offre est donc de « *choisir aujourd'hui entre la dictature avec les enseignements athéistes du communisme, et la doctrine de l'Évangile restauré de Jésus-Christ, l'obéissance qui peut seule nous rendre libres.* » C'est donc bien légitimement que le PSB va placer les organismes religieux dans sa liste et la Mission française de l'Église des saints des Derniers Jours peut être indirectement placée dans ce cadre. Mais plus parlant qu'une attaque frontale et une dénonciation publique de la pensée qui sous-tend le communisme pourrait être cet article donné en juillet 1950 par sœur Cécile Landsvreugt de Nancy qui porte le titre « *de l'Athéisme au Mormonisme* »⁷³⁰. Elle est présentée comme le parfait stéréotype catholique sachant que nous pourrions étendre ce modèle à l'entièreté de la société française : « *Je m'insurgeais contre le concept du péché originel tel que l'explique le catholicisme qui est ma religion de naissance et en bref, contre toutes ses doctrines* ». Puis comme beaucoup elle s'est acheminée vers l'athéisme et l'irreligieux :

Au cours d'années malheureuses, constatant partout la misère humaine, le triomphe de la corruption, d'athée, je devins même l'adversaire des religions, origine de luttes, de guerres fratricides, instigatrices d'intolérance, de haines,

⁷³⁰ Publication *L'Etoile*, Janvier 1951, 12-17.

de crimes, de contraintes, d'oppression, de totalitarisme, et causes d'ignorance et de régression.

« *Le mormonisme ? Mais je l'attendais depuis longtemps au plus profond de mon être – seulement je l'ignorais* » confesse-t-elle en réponse. Le mormonisme apparaît ici en tant que solution globale, comme une contre-réponse à l'athéisme scientifique du marxisme ambiant, comme :

une conception complète de la vie, conception qui embrasse tous les domaines, une philosophie grandiose touchant tous les problèmes, toutes vérités ; biologique, morale, sociologique, scientifique, cosmique, en somme la connaissance de la vérité totale concernant l'homme et l'univers.

L'article couvre toute une série d'arguments qui offre un positionnement possible du mormonisme dans la société française sans jamais le dire véritablement. Il s'agit d'un positionnement préférentiel, vis-à-vis des autres courants religieux chrétiens, catholiques et protestants ou tout simplement sécularistes. L'athéisme y est décrit comme le sous-produit né de l'inaptitude et l'incapacité de ces courants religieux propres à la France à apporter une proposition novatrice. Le mormonisme, bien que né aux États-Unis, archéologiquement fondé, le rappelle sœur Cécile, en tant que complément prophétique venu du Nouveau Monde est un christianisme restauré. Il s'inscrit dans le destin divin de l'Amérique de porter l'évangile, la « bonne nouvelle », la parole du Christ ». C'est une mise à jour attendue venue du Nouveau Monde pour l'Ancien Monde. « *L'avenir de la Mission française est*

*lumineux*⁷³¹ » rapporte le président James Barker en juillet 1948. Près de 97 missionnaires sont à l'œuvre dans maintenant 13 villes à l'exception du Sud de la France. Il est d'urgent d'agir dans cette France déchristianisée comme le rappelle un membre : « *Le monde se meurt, il se meurt physiquement et spirituellement. Vous avez la foi, dépêchez-vous pour la donner à mon peuple avant qu'il ne soit trop tard.* » Une attention toute particulière est donnée à Marseille, Toulon, Toulouse, Nice, Nîmes et Montpellier. Un article écrit en juillet 1949



Figure 36: Pioneers on the Mormon trail. Media library, LDS Church.

par William Flint Dickson, secrétaire de la Mission européenne, donne 115 missionnaires en France à fin juin 1948⁷³². « *En raison de l'interdiction signifiée aux missionnaires des*

États-Unis de faire du prosélytisme en Allemagne, le travail des missions en ce pays a été fait par des Allemands membres de l'Église » et étonnamment, ils constituent à cette date près de la moitié des effectifs européens de 32 722 saints.

Le centenaire de mai 1951 présente à son auteur Lawrence S. Jeppson l'opportunité de faire dans ce numéro spécial de *l'Étoile* un raccourci de

⁷³¹ Publication *L'Etoile*, juillet 1948, 9.

⁷³² Publication *L'Etoile*, juillet 1949, 17-18.

l'histoire du mormonisme alors qu'il n'existe pas encore «un livre général destiné au grand public qui donne une idée juste de l'Église » en langue française pour la France, la Suisse romande et la Wallonie. Ce numéro comme la plupart des éditions de cette période ne peut échapper à l'américanisme qui le caractérise. La majorité des articles sont légitimement ceux de l'histoire américaine de l'Église. Il n'y a pas de héros français ou de passage sur l'histoire de France, point qu'il serait difficile de mettre en avant tant elle est étroitement liée au catholicisme. Quelques tentatives sont toutefois notables comme dans cet article de novembre 1951 pour les jeunes ou « *Comment le petit Gérard fut fait chevalier* »⁷³³. La seule référence française réside justement dans « *Du catholicisme au mormonisme* » un témoignage d'un érudit et converti de l'université d'Oxford. L'ouvrage du président James L. Barker « *Les protestataires du Christianisme* » y est cité comme étant une lecture clé. « *Ce que disent les autres concernant les mormons* » offrent les commentaires de sympathisants mais aucun n'est francophone tel Thomas E. Dewey, Gouverneur de New-York ou John Wilson, un général de l'armée des États-Unis de 1849. Cet article met en évidence l'isolement à l'époque de la Mission française et de sa difficulté à citer des personnalités françaises. Une seule exception est faite avec l'utilisation d'un passage extrait du livre *L'Utah et les mormons* écrit dans les années 30 par le professeur Charles Cestre, de la Sorbonne, et ami de James Barker⁷³⁴. Autre élément permanent dans le format des éditions de l'Etoile des années 50 est l'illustration de la rubrique « En

⁷³³ Publication *L'Etoile*, novembre 1951, 12.

⁷³⁴ Decoo, Wilfried. "The Image of Mormonism in French Literature: Part II." *BYU Studies* 16.2 (1976) : 265-276.

passant » qui est celle d'un convoi de chariots en route vers l'Ouest qui semble plus évoquer les cowboys du « Rêve américain », de l'*American Dream* que des pionniers mormons, mais dans un style qui n'est pas sans faire penser à l'engouement des Français de l'époque pour le genre « Western » cinématographique. C'est donc avant tout un christianisme revisité par le Nouveau Monde attrayant mais inévitablement rejetable par la partie de l'opinion française antiaméricaine. Le format de l'Église reste très nord-américain dans son approche du prosélytisme comme le reflète le contenu des réunions, accompagnées de gâteaux traditionnels ou *cookies* aux piécettes interprétées par les membres qui couvrent les épopées historiques du mormonisme. De la lecture de ces distractions et de ces réunions se dégage sans aucun doute une image communautaire soudée, familiale et chaleureuse.

La décennie de 1940 à 1950 a été la plus marquante de l'histoire de l'Église comme le note l'ancien Milton R. Hunter dans le numéro de l'Etoile de mars 1952 avec « *Un développement sans précédents* »⁷³⁵. C'est donc dans un contexte d'expansion mondiale que se vit la difficile mission française des années 50. Elle « *s'est accrue de presque un quart de million de membres [...] c'est-à-dire de 29% [...] dû dans la proportion de 38 % à des baptêmes de nouveaux convertis, et dans la proportion de 62 % à des naissances dans des familles mormones.* » Elle s'exporte en dehors du continent nord-américain en passant de 593 missionnaires en 1945 à 6690 en janvier 1951. Parmi les témoignages

⁷³⁵ Publication *L'Etoile* mars 1952,50.

découverts en parcourant les publications de l'Etoile se détache celui de sœur Jeannie Rambeau « *Pourquoi j'ai demandé le baptême* »⁷³⁶. « *La grande sympathie que j'ai pour tout ce qui est américain ou qui vient des États-Unis me les fit recevoir bras ouverts* » dit-elle en parlant notamment de l'ancien W. Farnsworth. « *J'étais heureuse de revoir des habitants de ce pays qui m'avait si libéralement accueillie lors de mes séjours là-bas et j'étais décidée à faire l'impossible pour qu'ils n'aient aucun regret de notre rencontre, et je leur demandai de revenir souvent* », ce qui laisse entendre qu'elle était déjà plus ouverte à la culture américaine que d'autres. L'intérêt de cet article est qu'il ne s'agit pas de recruter uniquement chez les catholiques mais aussi chez les protestants. Il souligne la tradition et l'état d'esprit des protestants français de l'après-guerre, une critique que l'on retrouve sous la plume de missionnaires évangéliques par exemple. « *Je suis issue d'une vieille famille huguenote des tout premiers âges du schisme protestant* » avoue-t-elle. « *Éducation sévère, stricte, étroite, qui faisait un péché de la plus simple question relative à la Bible ou tendant à sortir des sentiers suivis par nos anciens.* » Le mormonisme se pose ici étonnamment en une sorte de théologie de libération face à l'idée de la prédestination, face à des questions restées sans réponse de son enfance comme « *Pourquoi ne doit-on pas rire le dimanche et très peu les autres Jours? Pourquoi la danse, même modérée, est-elle défendue comme un péché ?* ». L'Évangile restauré vers lequel elle se tourne est basé « *sur des assises solides de pure morale. Non seulement le Décalogue reste la loi première et fondamentale, mais les enseignements du Livre de Mormon viennent y*

⁷³⁶ Publication *L'Etoile*, novembre 1950, 9.

ajouter leur force et leur noblesse. » Et dans une critique théologique non dissimulée du calvinisme, elle déclare :

J'ai mon libre-arbitre. J'ai le droit de diriger ma vie et le devoir spirituel de choisir la porte étroite de préférence à l'autre. Cette liberté Individuelle, ce libre-arbitre sont autant de trésors ouverts par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et données par Dieu.

Un autre exemple de témoignage à vocation argumentaire est celui d'un converti catholique Paul Nicolet de Toulon « *L'Église et moi* »⁷³⁷. Baptisé le 29 juillet au matin, dans une petite calanque de la région, il rappelle ses origines : « *J'étais jusqu'à ces dernières années catholique par hérédité. Non pratiquant mais profondément croyant jusqu'à ce que les missionnaires mormons viennent prêcher chez moi* ». À la question « *Avais-je de la joie dans cette religion ?* », il répond non « *Parce qu'avançant dans la vie, je m'apercevais à chaque pas que je ne pouvais allier les dogmes donnés par l'Église catholique, apostolique, romaine, avec les sentiments d'homme* ». L'affrontement entre catholiques et mormons qui a fait rage aux États-Unis est particulièrement modéré dans ce contexte. L'Église de l'après-guerre en apparence monolithique n'est pas toujours été complaisante avec le catholicisme. Comme le rappelle Wilfried Decoo en 1981, les membres qui ont rejoint l'Église il y a 20 ans ont connu l'anticatholicisme criant qui caractérisait la première édition de la doctrine mormone (*Mormon doctrine*) dans laquelle l'Église catholique était référée en

⁷³⁷ Publication *L'Etoile*, novembre 1950, 22.

tant qu' « Église du Diable »⁷³⁸. Depuis le rapprochement a eu lieu. De plus sa foi lui permet d'arrêter de fumer et de boire de l'alcool. Un autre témoignage a valeur d'exemple et de salvation sur une préoccupation des problèmes de la société française des années 50 que nous retrouvons communément parmi les autres missionnaires américains protestants. *L'Étoile* de novembre 1952 y consacre un long article « *L'alcool en France* » par R. Davis Bitton⁷³⁹. Nous y apprenons que « *L'alcoolisme maladie volontaire* » selon la Croix –Rouge vient de faire l'objet à Paris du 24ème Congrès International contre l'alcoolisme. Il ne s'agit pas d'un jugement immodéré des règles de tempérance mais bien d'une réalité sociale. La France affiche de 1950 à 1965 un record de taux de mortalité par cirrhose du foie parmi les plus élevés d'Europe à plus de 57% pour les hommes⁷⁴⁰. La France a malheureusement battu des records en nombre de débits de boissons et de consommation d'alcool par habitant et pour reprendre la citation d'Anatole France trouvée dans cet article « *L'alcool fait vivre ceux qui le vendent mais tue ceux qui le boivent* ». Lourd problème national de Santé pour la France, il rejoint un des principes du mormonisme que « *Si quelqu'un parmi vous boit du vin ou des boissons fortes, voici, ce n'est pas bien, ni agréable aux yeux de votre Père* »⁷⁴¹.

⁷³⁸ Decoo, Wilfried. *Mormonism in a European Catholic Region: A Contribution to the Social Psychology of LDS Converts*, BYU Studies 24.1 (1984): 61-77.

⁷³⁹ Publication *L'Étoile*, novembre 1952, 247.

⁷⁴⁰ Norström, Thor. *Alcohol in postwar Europe: consumption, drinking patterns, consequences and policy responses in 15 European countries*. National Institute of Public Health, Folhälsoinstitutet, 2002,140.

⁷⁴¹ Smith, Joseph. *Les Doctrines Et Alliances De L'église De Jésus-Christ Des Saints Des Derniers Jours : Contenant Des Révélations Données a Joseph Smith Fils*. Zurich: S.F. Ballif, 1908, 104.

Parfois même au niveau de l'encadrement de l'Église émergent quelques traces de déception. Le 10 juillet 1952, le président McKay lors de la Conférence générale de la Mission à Paris, rencontre l'ambassadeur James Dunn qui avait travaillé sous J. Reuben Clark (second conseiller de McKay) et ancien Secrétaire d'État⁷⁴². Le Président McKay se laisse aller à une petite note de découragement dans une attaque en règle et passionnée du communisme. « *Je ne peux pas m'abstenir* » laisse-t-il échapper « *de parler de l'attitude d'égoïsme, de méfiance et de haine que manifestent les dirigeants communistes. Comme ils détestent l'Amérique et tout ce qui est américain ! Ils ne sont pas seulement anti-américains, ils sont antichrétiens !* ». Nous pouvons noter ici au passage l'évocation fondamentale d'un américanisme synonyme de christianisme et de son antithèse :

Par tous les moyens possibles, journaux, affiches, documents, radio, ils essaient d'inculquer la haine dans les cœurs de la jeunesse. Avec le Rideau de fer, ils s'arrangent pour garder l'influence occidentale hors de Russie et empêcher les Russes de se familiariser avec l'Occident.

Il poursuit en citant un sociologue qui aurait écrit « *"Donnez-nous les jeunes, et nous allons créer un nouvel esprit et une nouvelle terre en une seule génération". C'est l'objet et le but des dictateurs russes* ». Sa position qui fait écho à celle d'Harry Truman, peut par contre être considérée à contrepied de celle adoptée à Amsterdam par la mouvance protestante du Conseil oecuménique

⁷⁴² *L'Etoile*, septembre 1952.

des Églises (COE) qui prône un non alignement. Elle peut être interprétée par d'autres comme rejoignant le courant fondamentaliste chrétien en émergence. Alors que le COE refuse l'idée du Rideau de Fer et tente une troisième voie alternative entre capitalisme et communisme, McKay prononce une position sans équivoque en faveur de l'Américanisme. C'est « *en grande partie à cause de leurs plans infâmes et de leurs fausses idéologies, que la civilisation est confrontée à une crise. Nous sommes dans une période d'incertitude, de tensions internationales* ». Il conclut son commentaire par le sentiment commun de peur apocalyptique qui existe en arrière-plan, « *la peur que la bombe atomique pourrait aboutir à la tragique fin de la civilisation présente* ». Ce type d'attaque directe est plutôt rare dans la bouche du président McKay qui fait toujours preuve de grande retenue. Cette position officielle est généralement observable dans toutes les publications de l'Église qui couvrent la période de l'administration Truman. Elle pratique une forme de neutralisme politique à l'opposé de l'image conservatrice et fondamentaliste qui tend à être attribuée au mormonisme du début de la Guerre Froide. Le même engagement patriotique est observé chez les catholiques et les protestants qui se sont éloignés du COE. Plus tard la participation de fortes personnalités comme celle du président Ezra Taft Benson à l'administration Eisenhower en tant que Secrétaire à l'Agriculture de 1953 à 1961 viendront renforcer l'image droitière. L'Église en ce début de Guerre froide atteint son premier million de membres dans le monde avec plus de 7000 missionnaires⁷⁴³. La France

⁷⁴³ Publication Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, April 4, 5 and 6, 1948, Salt Lake

compte elle en 1950 près de 829 membres alors que l'Allemagne avec 15 530 membres reprend sa première place d'avant-guerre⁷⁴⁴. D'après John Jarvis en 1991, 68% des convertis sont des Français d'origine mais 32% ne le sont pas⁷⁴⁵. C'est un chiffre significatif qui doit être rapproché de 7%, celui de la part de la population totale non française d'origine. Dans les années 50 ce phénomène n'est pas encore visible. Après l'ère Truman, en 1960 le protestantisme américain contribue à 80% du financement des missions avec 164 millions de dollars et 50% du personnel. En 1985, le protestantisme américain et en particulier les évangéliques s'attaquent à tous les candidats possibles et mêmes aux chrétiens. C'est 40.000 personnes qui sont en mission pour un budget de 1 milliard de dollars. En dehors du protestantisme américain, en 1980 les SDJ alignent à eux seuls 40.000 missionnaires et constituent 1/5 du marché religieux américain. Les témoins de Jéhovah alignent trois millions de missionnaires dans 60 pays mais chaque membre est par définition un missionnaire⁷⁴⁶. En comparaison, chez les catholiques, la moitié du financement du Vatican vient des Américains. Déjà en 1957, ils apportent 65% du budget des missions mais ne constituent que 1% du personnel. Selon Danièle Hervieu Leger, l'impact le plus important en France

City, Utah, Statistical report, 115.

⁷⁴⁴ Ezra Taft Benson's 1946 Mission to Europe Gary James Bergera, *Journal of Mormon History*, Volume 34, No. 2, Spring 2008, 73.

⁷⁴⁵ Jarvis, John C. *Mormonism in France: a study of cultural exchange and institutional adaptation*. Diss. Washington State University, 1991.

⁷⁴⁶ Jarvis, 5-6.

attribuable aux catholiques américains est celui du mouvement charismatique⁷⁴⁷.

D'Independence, «la ville de Zion » du Missouri à la fin du siècle, l'Église mormone s'élève progressivement du statut « *d'un mouvement religieux utopiste, radical et millénaire à celui d'une institution à l'image conservatrice et consciencieuse* »⁷⁴⁸. Elle se trouve en marche, côte à côte avec le conservatisme protestant. En 1984 Rodney Starck argue que le mormonisme, est devenu une Église institutionnelle et une religion mondiale⁷⁴⁹. L'historien Jean Lemblé souligne lui le fait que de 70 membres en 1946, elle passe à 200 membres en 1958, annonçant l'année 1960 où les SDJ explosent véritablement à 942 membres. En fait c'est un taux de croissance de 300% qu'ils affichent de 1947 à 1987. Le taux annuel enregistré entre 1974 et 1987 est de 6.4% mais il est le double de celui des États-Unis dans cette période⁷⁵⁰. C'est une nouvelle réalité qu'ils partagent avec d'autres nouveaux mouvements religieux américains comme les Témoins de Jéhovah. En 1989 leur taux de croissance est trois fois supérieur à celui des SDJ⁷⁵¹.

⁷⁴⁷ Hervieu-Leger, Danièle. « Charismatisme catholique et institution », dans Ladrière, Paul et Luneau René, *Le retour des certitudes : événements et orthodoxie après Vatican II*. Paris: Centurion. [Links] (1987).

⁷⁴⁸ Jarvis, 22.

⁷⁴⁹ Stark, Rodney. "The rise of a new world faith". *Review of Religious Research* 26.1, (1984).

⁷⁵⁰ Jarvis, 31.

⁷⁵¹ Jarvis, 32.

7 CHAPITRE 7 : LES RIPOSTES DES ÉGLISES LOCALES CATHOLIQUES ET PROTESTANTES FACE À LA DÉCHRISTIANISATION DE LA FRANCE

« Seigneur, donne-moi d'accepter avec sérénité ce que je ne peux changer, donne-moi le courage de changer ce qui peut l'être et permet-moi d'être assez sage pour voir la différence⁷⁵² » c'est cette prière protestante traditionnelle qui pour l'historien Walter Russell Mead traduit à merveille le sentiment qui vient à l'esprit des personnalités américaines qui se sont investies dans la reconstruction de la France et nous pourrions ajouter des missionnaires ! La France qui s'offre à leurs regards est pendant l'ère Truman encore celle d'une France traumatisée. L'épuration « *spontanée et illégale de l'été 1944* » comme le rappelle Marc-Olivier Baruch qui se termine en 1953 avec la dernière loi d'amnistie, se prolonge dans une poignante réalité judiciaire jusqu'en 1970. C'est donc un véritable « *phénomène social massif* » et bien plus que la faute d'une « *poignée de misérables* » pour reprendre l'expression du Général de Gaulle si l'on en juge au plus des 350.000 dossiers de collaboration avec le nazisme qui sont instruits par les tribunaux⁷⁵³. Pour Marvin Zhaniser, « *il est difficile pour un pays qui a été une grande puissance d'admettre que le monde a changé* » surtout après l'humiliation de la défaite de 1940, entre « *rage et désespoir* » ou encore quand « *dans l'immédiate après-guerre ou sa dépendance économique sur l'Amérique*

⁷⁵² Walter Russell Mead, *Why Do They Hate Us? Two Books Take Aim at French Anti-Americanism*, March/April 2003.

⁷⁵³ Sébastien Laurent, Recension, *Une poignée de misérables, L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, Marc Olivier Baruch, dans Parutions.com. Disponible sur : <http://www.parutions.com/pages/1-4-7-3752.html>.

*affaiblit son pouvoir de résistance*⁷⁵⁴». Il faut rajouter à ce constat le sentiment national d'amertume qui accompagne l'effondrement de l'ancien empire colonial de l'Indochine à l'Afrique et à l'Afrique du Nord bien au-delà des années 60. Nous l'avons vu, l'Amérique craint avec juste raison que la France tombe aux mains des communistes au point d'en faire « *la pierre de touche de son système de défense européen* »⁷⁵⁵. Jefferson Caffery, ambassadeur en France de 1944 à mai 1949, et bien qu'« *un ambassadeur américain soit avant tout américain* », s'avère être un farouche francophile en dépit de la profonde antipathie de Franklin D. Roosevelt pour le général de Gaulle⁷⁵⁶. Il partage avec Harry Truman un anticommunisme sans faille et le respect des mêmes valeurs chrétiennes car « *c'est la volonté de Dieu qu'il nous faut rechercher* » dans les affaires internationales.

Le déclin de la religion au contact de la modernité dans le contexte français et son processus de réorganisation a été observé par les chercheurs catholiques depuis le constat de la baisse de la pratique religieuse⁷⁵⁷. La reprise active de l'évangélisation chez les catholiques a démarrée dans les années 30 suivie notamment par la Mission de France en 1941 et la Mission de Paris en 1943. La France de 1901 à 1951 perd 16.000 prêtres tout en gagnant quatre millions de déclarés catholiques selon le chanoine et historien Fernand Boulard. En collaboration avec Gabriel Le Bras, il produit une

⁷⁵⁴ Zahniser, Marvin R. *Uncertain friendship: American-French diplomatic relations through the Cold War*. Wiley, 1975.

⁷⁵⁵ Furniss, Edgar S. *France: Keystone of Western Defense*. Garden City, NY: Doubleday, 1954. Internet resource.

⁷⁵⁶ Dur, Philip F, and Henry C. Dethloff. *Jefferson Caffery, Ambassador Extraordinary: An Outline of His Career*. 970.

⁷⁵⁷ Hervieu-Léger, Danièle. "Religion and modernity in the French context: For a new approach to secularization". *Sociology of Religion* 51. Special Issue (1990): S 15-S 25.

classification des catholiques français recouvrant quatre types de groupes : le désaffecté, le conformiste saisonnier, le pratiquant régulier et le dévot. Bien que la tendance soit à la baisse, le déclin général n'est pas encore celui qui survient dans les années 70. Il y en a encore plus de 40.000 prêtres en 1948 et ce jusqu'aux années 60 mais seulement 28.000 en 1987. Près de 1000 prêtres sont encore régulièrement ordonnés par an en 1950 mais seulement 100 prêtres en 1975. À la Libération, le paysage religieux est fortement marqué par « *la guerre des deux Frances* »⁷⁵⁸ et par une laïcité associée à l'anticléricalisme ainsi qu'à une forte tendance anti- sectarienne à rejeter tout ce qui n'est pas dans la sphère des anciennes religions reconnues comme le catholicisme, le protestantisme et le judaïsme.

7.1 LE CATHOLICISME FRANÇAIS À LA LIBÉRATION

Soucieuse du respect de l'autorité en place, l'Église catholique majoritaire offre en 1945 l'image générale d'une église jugée complaisante au régime de Vichy bien que ce constat ait été tempéré par de nombreuses études historiques. À l'image de la société française, le clergé a montré toute sa diversité de tempéraments, de l'engagement dans la Résistance au martyr de la déportation des Juifs, à celui dans la Collaboration active en passant par la résistance passive comme à l'indifférence. Le Vatican garde le contact pendant la guerre avec les différentes composantes de la

⁷⁵⁸ Willaime, Jean-Paul. "The cultural turn in the sociology of religion in France". *Sociology of Religion* 65.4 (2004): 373-389.

société par la présence de son nonce apostolique monseigneur Valerio Valeri⁷⁵⁹, accusé plus tard par le général de Gaulle de collaboration et jugé *persona non grata*⁷⁶⁰. Le Vatican montre parfois son agacement sachant que, par exemple, les évêques tout en «*protestant contre les mesures prises par le gouvernement de Vichy dans la persécution des juifs [...] maintenaient leur silence sur l'enrôlement forcé des travailleurs français dans les usines allemandes* ». Lors de la Grande Rafle du Vel d'Hiv de juillet 1942 de plus de 8000 juifs, l'assemblée des cardinaux et évêques se limitent à une protestation de principe auprès du cardinal Suhard. Il est rapporté que seulement 5 des 35 évêques condamnent officiellement les arrestations et déportations des juifs réfugiés en zone libre⁷⁶¹. D'autre part en dépit de la pression du Vatican, les évêques dans leur majorité ont par peur ou complicité «*refusé de reconnaître la légitimité des Français Libres comme de nommer un aumônier auprès des unités de combat de la Résistance* »⁷⁶². Le piètre manque de jugement de la hiérarchie française est vite effacé par le pape. En juin 1944, dans Rome fraîchement libérée, le général de Gaulle fervent catholique, représentant et héros de la France Libre est reçu en audience en tant qu'«*un des premiers visiteurs du Vatican*»⁷⁶³. Il a en vue le futur de la France, nation de tradition chrétienne. Il est à la fois méfiant de la pression de la gauche communiste anticléricale et athée issue de la Résistance comme de la hiérarchie catholique française plus ou moins libellée collaborationniste par l'opinion publique de la Libération. Le général et le pape trouvent là un avantage commun et une vision

⁷⁵⁹ Cardinal Valerio Valeri (1883-1963).

⁷⁶⁰ Pollard, John. *The Papacy in the Age of Totalitarianism, 1914-1958*. Oxford University Press, 2014, 359.

⁷⁶¹ Jackson, Julian. *France: The Dark Years, 1940-1944*. Oxford: Oxford University Press, 2001, 375.

⁷⁶² Kent Peter, *The Church in France*, 38.

⁷⁶³ Kent, 39.

partagée. Comme le pape l'indique : *«Seule une union étroite des États européens inspirés par le catholicisme, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et le Portugal peuvent faire barrage au danger [communiste]»*⁷⁶⁴ ».

La relation entre le gouvernement gaulliste de la France Libre demeure complexe en particulier sur la question du nonce apostolique Valeri qui n'est plus le bienvenu,



Figure 38 : Cérémonie religieuse du 9 mai 1945.
Messe de Te Deum en présence du Général de
Gaulle. ECPAD.

accusé d'avoir été impliqué dans la reddition de la France en juin 1940 et trop complaisant avec les affaires du régime de Vichy, on l'a vu. Le pape Pie XII est alors *« furieux du traitement donné à Valeri »*, d'autant que sa préoccupation majeure est de limiter les dégâts prévisibles dans l'épuration hâtive du clergé français. Le cardinal

Suhard, archevêque de Paris est ciblé pour l'exemple par le Général, qui nous l'avons vu, l'exclut de l'office symbolique de la messe du Te Deum exécuté dans sa propre cathédrale Notre Dame de Paris. Le cardinal qui va être plus tard un élément clé du dispositif mis en place en France par Myron Taylor et le président Truman reçoit immédiatement l'appui du Pape en la personne de son homme de confiance,

⁷⁶⁴ Kent, 39.

l'influent archevêque Francis Spellman de New York. Envoyé à Paris dans un geste de solidarité évident, le cardinal Spellman est vu célébrant la messe aux côtés du cardinal Suhard en sa cathédrale de Notre Dame⁷⁶⁵. Le 14 décembre 1944, le Pape cède devant le Général après des échanges sévères de part et d'autre. Le 22 décembre, il nomme le nonce Angelo Roncalli dont nous avons décrit dans les chapitres précédents les relations à venir avec Myron Taylor, mais conserve dans la négociation le contrôle sur la remise en ordre du clergé français. En échange et en reconnaissance, le Général nomme un nouvel ambassadeur auprès du Saint Siège en la personne de Jacques Maritain, illustre philosophe catholique, très prisé dans les milieux catholiques universitaires américains. Celui-ci qui vit et enseigne aux États-Unis et au Canada tout en étant une des voix de la France Libre sur ce continent est peu enclin à quitter ses recherches universitaires. Le ministre des Affaires Étrangères et ami, Georges Bidault⁷⁶⁶ s'efforce de le convaincre « *de l'importance symbolique du catholicisme français et pour le Saint Siège de la présence à Rome d'une personnalité qui incarne parfaitement la tradition de la chrétienté française et du mouvement qui nous anime tous aujourd'hui*⁷⁶⁷ » c'est-à-dire celui de la Démocratie chrétienne. Le Vatican contemple avec satisfaction le 28 février 1945 l'allégeance faite par les évêques français au Général devenu « *un rempart contre l'avance de l'influence communiste aussi bien que du réveil d'un anti cléricalisme en France*⁷⁶⁸ ». D'autres arguments sont aussi explorés par certains membres du Vatican tel celui d'utiliser le

⁷⁶⁵ Kent, 42.

⁷⁶⁶ Homme politique français (1899-1983), ministre et président du Conseil sous la IVème République.

⁷⁶⁷ Kent, 44.

⁷⁶⁸ Kent, 44.

Général comme point de contact avec les Soviétiques et en particulier avec Staline alors que la diplomatie américaine s'engage dans une voie radicale autre. Dès l'automne 1945 la question du clergé français est définitivement réglée par le nonce Roncalli. Les exigences du gouvernement français sont dramatiquement réduites. Cinq évêques, ceux de Dakar, Rabat, St Pierre et Miquelon, Arras et Mende sont poussés à la démission. Les négociations menées par Jacques Maritain aboutissent à un compromis pour la nomination de 32 nouveaux cardinaux et le service des aumôniers militaires reprend son cours.

Sur le front du catholicisme et de l'anticommunisme, les élections d'octobre ne sont pas à la hauteur des espoirs du ministre George Bidault, patron des démocrates-chrétiens et du Mouvement Républicain populaire (MRP). Obtenant 25.6 % des sièges de l'Assemblée, ceux-ci rivalisent à peine avec le Parti Communiste qui les dépasse avec 26.1% des voix. Le Vatican est pour sa part inquiet des faveurs gaullistes accordées aux communistes, de leur relation étroite avec Moscou et du peu de soutien au traité international réglant le sort de l'Italie. Il ne voit donc pas d'un mauvais œil la démission du général de Gaulle le 20 janvier 1946. L'Église catholique française en profite pour reprendre l'initiative. Les cardinaux Suhard et Lienart soutiennent publiquement l'opposition du MRP à une nouvelle révision de la constitution de la Quatrième République jugée techniquement trop favorable à la gauche qui est prévue par le référendum du 5 mai 1946. Le pape, sans trop entrer dans le débat, alerte les français « *sur les forces de la destruction* » qui essayent de les séduire. Les prêtres, quant à eux, sont mobilisés pour faire campagne dans les

paroisses de France jusqu'à l'échec total du référendum «*en grande partie attribuable à l'influence de l'Église*»⁷⁶⁹. Le MRP retrouve sa prépondérance à l'Assemblée Nationale avec 28.2% des sièges⁷⁷⁰. Pour la première fois depuis la guerre la coalition socialo-communiste perd sa majorité. C'est «*un tournant dans l'histoire politique de l'après-guerre dont la signification dépasse celle du débat constitutionnel qui la provoque*»⁷⁷¹. Et pour reprendre un commentaire de *l'Osservatore Romano* du 7 juin 1946 qui contemple avec satisfaction le succès de la Démocratie chrétienne en Italie comme en France, «*une indiscutable indication de leur détermination [les peuples] de maintenir avec*

⁷⁶⁹ Kent, 135.

⁷⁷⁰ Parti politique créé à Paris en 1944 et regroupant les divers courants démocrates-chrétiens apparus avant la guerre (Jeune République de Marc Sangnier, Parti démocrate populaire de Francisque Gay, etc.). Fondé et dirigé par d'anciens résistants comme Georges Bidault, Maurice Schumann, P. H. Teitgen, F. de Menthon, le MRP se présente d'abord comme le « parti de la fidélité » au général de Gaulle et connaît dès 1945 un grand succès électoral (152 députés à l'Assemblée constituante), devenant le premier parti politique. Sa participation aux gouvernements de la IV^{ème} République, en collaboration avec les socialistes et les communistes (« tripartisme »), puis avec les socialistes et les modérés (« troisième force » contre le communisme et le gaullisme), marque profondément la vie politique. La présence de ses leaders soit à la présidence du Conseil (Georges Bidault, Robert Schuman, Pierre Pflimlin), soit aux Affaires étrangères (Georges Bidault et surtout Robert Schuman) lui permet de jouer un rôle important dans la construction de l'Europe (création de la CECA, élaboration de la Communauté européenne de défense (CED)) et dans le rapprochement franco-allemand. Si, par son programme proche de celui du Conseil national de la Résistance (réformes sociales, nationalisations, défense des libertés syndicales et du droit de la famille), le MRP parvient à s'implanter dans les milieux ouvriers et les classes moyennes, son inspiration chrétienne (malgré l'abandon de tout caractère confessionnel), son attachement à la défense de l'école libre (décret Poinso-Chapuis, loi Barangé) et son opposition au marxisme lui apportent le soutien des conservateurs. L'ambiguïté de ce parti, qui mène « une politique de gauche, avec des voix de droite, tout en siégeant au centre » (Georges Bidault), va susciter des oppositions internes, puis déterminer son glissement progressif vers la droite. Abandonné par une partie de ses électeurs après la constitution du Rassemblement du peuple français (RPF) par le général de Gaulle en 1947, le MRP perd la moitié de ses députés aux élections de 1951. Rallié en 1958 au général de Gaulle, dont il soutient la politique algérienne (à l'exception de Georges Bidault, qui quitte alors le parti), le MRP perd peu à peu son audience sous la Ve République au profit de l'Union des démocrates pour la République (UDR) et du Centre démocrate, devant lequel il s'efface en 1967. Néanmoins, une minorité de ses dirigeants (Robert Buron) et de ses adhérents ira rejoindre la gauche non communiste. D'après la définition du Larousse en ligne. Disponible sur <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/MRP/134250>.

⁷⁷¹ Jean- Pierre Rioux, cité par Kent Peter, 135.

fermeté les principes moraux traditionnels, ces valeurs chrétiennes qui sont l'indispensable garantie d'une communauté démocratique»⁷⁷².

Les catholiques américains suivent de très près les événements en France. Les journaux rattachés au réseau de presse NCWC News Service⁷⁷³ diffusent un grand nombre d'articles d'actualité internationale des diocèses de l'Arkansas⁷⁷⁴ à celui de San Diego qui façonnent l'opinion publique catholique. Les sujets principaux sont la lutte anticomuniste et la dénonciation du Parti communiste français, la querelle scolaire pour le financement des établissements catholiques, et la célébration du clergé pour ses activités dans la Résistance. Nous avons consulté dans les archives de l'USD le journal diocésain de San Diego *The Southern Cross*⁷⁷⁵. Un article du 19 juillet 1946 s'attarde sur la décoration de cinq prêtres et de deux sœurs en tant qu'héros de la Résistance⁷⁷⁶. Il cite les pères Fernand Julien Auguste Gagnol de Vassieux en Vercors, Paul Vuillemin de Belley qualifié d' « *âme de la résistance de la vallée de Munster* », Godard, Pansard et l'aumônier militaire Podevigne ainsi que les sœurs Marie et Paulaine. Trois articles, successivement du 18 janvier, du 15 février et de juin 1946 dénoncent les actions subversives des communistes américains et

⁷⁷² Kent, 135.

⁷⁷³ Créé en 1920 par le National Catholic Welfare Council sous l'autorité de William T. Russell, évêque de Charleston, Caroline du Sud, et réorganisé en 1967. Catholic News Service Records, The American Catholic Research Center and University Archives, USCCB Communications Department/Catholic News Service (CNS), 1919(1919-1978)2004. Disponible sur <http://archives.lib.cua.edu/>.

⁷⁷⁴ "French nuns aid in relief distribution", Newspaper archive of Arkansas Catholic, Little Rock, Arkansas, May 3, 1946. Disponible sur <http://arc.stparchive.com/Archive/ARC/ARC05031946p07.php>.

⁷⁷⁵ Université catholique fondée en décembre 1949 par l'évêque Charles Francis Buddy et Mère Rosalie Clifton Hill. Copley Library, University of San Diego, San Diego, CA 92110.

⁷⁷⁶ "French religious decorated by nation for war heroism". *The Southern Cross*, July 19, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.

français. Dans le premier les communistes américains aux ordres des soviétiques, du « *Red fascist Russian government* », sont accusés par l'évêque Thomas J. Toolen, de Mobile dans l'Alabama, de dévoiler leur existence en attaquant le discours du pape Pie XII sur « *la tyrannie de l'état totalitaire* »⁷⁷⁷. Ennemi intérieur et ennemi extérieur sont tour à tour exposés. Le suivant décrit en France les coups portés aux aumôniers scolaires par les élus communistes et socialistes du Conseil Général de la Seine. Le pays, insiste le rédacteur, doit faire face à l' « *accélération d'une agressive politique antireligieuse* » car cet incident n'est pas isolé. Le Conseil Général de la Seine quant à lui vient d'exiger l'arrêt de l'instruction religieuse offerte aux jeunes dans un sanatorium pour tuberculeux. Pour empêcher les enfants qui s'apprêtent à recevoir la première communion, la chapelle a été fermée, toute la statuaire et l'autel ont été enlevés !⁷⁷⁸ Le dernier fait référence à la préparation de l'élection du 2 juin de la même année, suite au rejet de la nouvelle constitution qui aboutira à l'échec des radicaux-socialistes, à l'arrivée au pouvoir du MRP de George Bidault mais au maintien du PCF. Le journal prédit l'échec des partis de gauche et de toutes les machinations électorales faites par « *les cocos* » aux ordres de Moscou. « *Tôt ou tard le peuple américain et tous les peuples du monde apprendront la vérité [les faits]* » écrit le journaliste J. J. Gilbert⁷⁷⁹. Nous voyons apparaître le thème pour la revendication de

⁷⁷⁷ "Communists fear truth." *The Southern Cross*. Jan 18, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.

⁷⁷⁸ "French Reds Seek Removal of School Chaplains." *The Southern Cross* Feb 15, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.

⁷⁷⁹ "Opportunity seen for France in new election to reverse westward tide of communism". J. J. Gilbert, *The Southern Cross*. June 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur: <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.

la vérité qui est celui de la Campagne pour la Vérité (*Campaign of Truth*) lancée par le président en 1950.

7.2 LA DÉCHRISTIANISATION DE LA FRANCE OUVRIÈRE ET LE COMMUNISME

La revue *The American Catholic Sociological Review* de mars 1950, sous la plume d'Eva J. Ross⁷⁸⁰, relate que moins de 2 % des ouvriers dans les villes suivent les tenants du catholicisme⁷⁸¹. La plus grande partie sont alors des « *saisonniers conformistes* » qui tentent de célébrer Noël et Pâques, se marient à l'église, baptisent leurs enfants, leurs font faire la première communion et la communion solennelle tout en espérant de recevoir les saints sacrements à leur chevet mortuaire. L'historien catholique Gabriel Le Bras, l'un des chercheurs de l'entre-deux guerres et de l'après-guerre des plus reconnus, avec son *Introduction à l'Histoire de la pratique religieuse en France*⁷⁸², devient l'outil de référence pour les études des missiologues américains. Bien que la population ouvrière soit à un stade avancé de déchristianisation, il faut se garder de raisonner uniquement en termes de classe en abordant ce point. La déchristianisation en milieu ouvrier varie selon les traditions locales, le degré de développement économique et le degré de compétences professionnelles fait

⁷⁸⁰ Ross, Eva J. "The sociology of religion in France today". *The American Catholic Sociological Review* 11.1 (1950): 3-14.

⁷⁸¹ E. Ross, 4, dans *Incroyance des Masses, Masses Ouvrières*, No 41, Février 1949, 26.

⁷⁸² Le Bras G. *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*. Paris: Presses universitaires de France, 1942.

remarquer Joseph N. Moody⁷⁸³. Différentes réponses sont donc par conséquent prévisibles. Par exemple, la pratique religieuse chez les ouvriers mineurs de Lens qui travaillent dans la mine en profondeur est différente de celle de ceux qui ont des occupations en surface. Il existe aussi au sein de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer Français) des variantes entre les différents métiers. Il est d'autre part difficile d'opposer le milieu urbain au milieu rural car lui aussi est variable selon la géographie. La participation à la messe du Dimanche dans le Nord pour les plus de 13 ans est de 36% à Tourcoing, de 20% à Roubaix mais de 17% à Lille. Dans le Sud et le Sud-ouest, elle est plus faible, de 12% à Toulouse pour 10% à Marseille. Au Centre, elle diffère de 28.5% à Saint-Etienne à 20% à Viennes. Une analyse plus fine montre que ces chiffres varient avec le statut social des individus. À Rouen, 3% seulement des ouvriers vont à la messe du Dimanche. En 1954, dans le quartier aisé de Paris du 16ème arrondissement, 30 à 35% sont pratiquants pour seulement 4 à 5% dans les quartiers populaires et pauvres de Belleville et de Ménilmontant. Près de la gare ferroviaire de l'Est dans le Xème arrondissement de Paris qui comprend 14% de travailleurs seulement 3% d'entre eux sont des pratiquants réguliers⁷⁸⁴.

Chez les protestants, la pratique n'est guère meilleure et peut être moindre que chez les catholiques si nous regardons les critères socio-économiques de cette population. Émile G. Leonard dans son ouvrage *Le Protestant français* parle de 2000 membres sur 22.000 pour la ville de Nîmes⁷⁸⁵. La répartition paraît meilleure par catégorie sociale

⁷⁸³ Moody, Joseph N. *The Dechristianization of the French Working Class*. *Review of Politics* 20 (1958): 46-69.

⁷⁸⁴ Moody, 50-51.

⁷⁸⁵ Moody, 52-53.

et par ville pour la simple raison qu'une grande partie des protestants sont rattachés à la bourgeoisie. Comme chez les catholiques, la bourgeoisie constitue la masse des pratiquants des villes et des campagnes. L'effondrement de la pratique religieuse et le détachement de la religion peuvent en grande partie s'expliquer par l'inaptitude de l'Église à accompagner les bouleversements sociologiques dramatiques de l'industrialisation, empêtrée dans les séquelles de la Révolution de 1789. Il faut insister sur le fait que le phénomène n'est pas nouveau en 1945 mais qu'il s'inscrit dans une longue tendance historique. En 1831, dans certaines parties du diocèse catholique de Toulouse la pratique religieuse est déjà à moins de 25%. Il semble selon John Moody qu'à partir de 1848 l'image de l'église ne soit plus associée qu'au parti de l'ordre et de la propriété, du sabre et du goupillon, délaissant le monde ouvrier qui s'enfonce dans l'anticléricalisme, l'antireligieux et la poursuite d'un matérialisme bien nécessaire.

Nous l'avons vu l'Église catholique n'est pas restée aveugle et a cherché inlassablement à construire une doctrine de christianisme social pour les atteindre mais avec beaucoup de difficultés. Elle ne s'y est pas trompée non plus en y détectant un terrain propice à l'éclosion du marxisme et du communisme mais sans pouvoir y apporter une contreproposition viable. Dans le contexte de la France, la Révolution de 1789 et sa radicalisation n'ont certes pas aidé à rapprocher les travailleurs de l'Église. La pauvreté de l'Église moderne dépouillée en partie de ses anciens biens et ressources, tout en étant « *une bénédiction* » pour certains observateurs, ne lui a pas permis d'occuper le terrain de l'assistance sociale privée et

de la charité⁷⁸⁶ comme nous pouvons le voir aux États-Unis. Elle n'a pu construire les structures d'accueil, les nouvelles églises dans les quartiers où se regroupent les «*déracinés* » venus des campagnes. En 1958, monseigneur Feltin, ayant mis en place en région parisienne des substituts à la défunte entreprise des prêtres-ouvriers, ne parle plus que « *d'organisations embryonniques avec de modestes attentes* ». Mais les efforts continuent. A la même date, dans la paroisse de Marseille, Saint-Pierre et Saint-Paul, le père Loew prend en charge le destin spirituel de 10.000 habitants avec 300 paroissiens actifs et seulement 3 ouvriers !⁷⁸⁷

Face à cette réalité on s'achemine d'une incompatibilité à un compromis entre religion, communisme et athéisme⁷⁸⁸. « *André Siegfried a fait remarquer que la France était un pays où même l'absence de foi était en soi une foi* » argue Vincent E. McHale⁷⁸⁹ en 1969 en notant que « *les catholiques français depuis les jours révolutionnaires de 1789 sont amèrement divisés sur la relation Église – État* ». Ce qui s'apparente plutôt pour les Américains à un « choc de civilisation » entre l'Ouest et l'Est offre en France une problématique différente de celle vécue par les États-Unis. Forte d'une expérience historique différente, la France voit la mise en place de passerelles intellectuelles ou de compromis entre athéisme et religion. Les efforts du PCF peuvent être analysés positivement par une partie de l'opinion publique dans le cadre de la déchristianisation mais ne peuvent effacer l'incompatibilité doctrinale qui existe

⁷⁸⁶Moody, 59-60.

⁷⁸⁷ Moody, 68-69.

⁷⁸⁸ Bukharin, Nikolai, and Evgenii Preobrazhensky. *The ABC of Communism* (1919). Ann Arbor: University of Michigan Press (1966).

⁷⁸⁹ McHale, "Vincent E. Religion and Electoral Politics in France: Some Recent Observations". *Canadian Journal of Political Science* 2.03 (1969): 292-311.

entre marxisme et religion. Le rapprochement ou le dialogue chrétiens-communistes est avant tout pour les intellectuels un débat légitime et authentique, préoccupés qu'ils sont d'améliorer l'état du monde ouvrier et de faire avancer le christianisme social. Il est pour les autres, les militants et les ouvriers, l'expression d'une société aux marges de la déchristianisation. Ils font tantôt un pas vers le christianisme, animés par la tentation de reprendre la pratique religieuse, le désir de croire et tantôt un pas vers l'athéisme et le matérialisme. Ce sont des déracinés sociaux et spirituels. Sociaux, pour avoir dû quitter leurs villages, leurs fermes, leurs traditions et spirituels pour avoir rompu avec les coutumes et pratiques religieuses de leurs ancêtres.

« Le classique ABC du communisme » édité en 1920 par Nikolaï Boukharine et Evgueni Preobrazhensky est une illustration de cette incompatibilité doctrinale⁷⁹⁰. La politique de « la main tendue » ne peut donc être que circonstancielle et la formule politique du type Front populaire, une opportunité voire une étape historique pour faire avancer la révolution prolétarienne. Il y est rappeler que :

C'est la tâche du parti de faire comprendre fermement à l'esprit des travailleurs, même les plus arriérés, que la religion a été dans le passé et est encore aujourd'hui l'un des moyens plus puissants à la disposition des oppresseurs pour le maintien des inégalités, de l'exploitation et de l'obéissance servile.

⁷⁹⁰ Disponible sur : <http://www.marxists.org/archive/bukharin/works/1920/abc/11.htm>.

Les militants communistes, reprend le manifeste, peuvent être tentés de penser : « *La religion ne m'empêche pas d'être un communiste. Je crois à la fois en Dieu et dans le communisme. Ma foi en Dieu ne m'entrave pas pour lutter pour la cause de la révolution prolétarienne* ». C'est un faux raisonnement précise le manifeste car « *Religion et communisme sont incompatibles, en théorie comme en pratique* » en accordance avec les travaux de Karl Marx⁷⁹¹ et Friedrich Engels⁷⁹². Pour ce qui concerne le code moral du Christianisme, il y a « *un conflit irréconciliable entre les principes des tactiques communistes et les commandements de la religion* ». En ce qui est de la séparation de l'Église et de l'État, la « *religion est devenue l'affaire privée de chaque citoyen* ». Ce point reste toutefois contradictoire avec les principes fondamentaux énoncés ultérieurement. La politique de *la main tendue* doit donc être comprise comme « *la transition du socialisme au communisme...* » Elle est « *... la transition d'une société qui marque la fin du capitalisme à une société qui est complètement libérée de toute trace de division de classe et de lutte des classes...* » Cette transition « *...entraînera la mort naturelle de toutes les religions et de toutes les superstitions* ». Il paraît donc difficile de ne pas voir une incompatibilité des plus extrêmes entre l'approche française et celle de la société américaine en harmonie avec les aspirations du président Truman.

⁷⁹¹ Théoricien allemand du socialisme révolutionnaire (1818-1883).

⁷⁹² Théoricien allemand du socialisme révolutionnaire (1820-1895).

7.3 « LA MESSE SUR UNE BARRICADE » OU L'ENGAGEMENT DES PRÊTRES OUVRIERS, UNE ÉVANGÉLISATION ENTRE CATHOLICISME ET COMMUNISME



Figure 37 : Messe sur une barricade, Montreuil.

Le regard porté en 1955 par Robert F. Byrnes de l'Université Rutgers sur la situation des prêtres ouvriers⁷⁹³ décrit cette expérience d'évangélisation comme la preuve que l'« éradication du communisme en Europe de l'ouest nécessite plus qu'une seule simple reprise économique, une stabilité politique et un renforcement militaire ». Le père Godin a mis en valeur selon ses termes le paganisme du monde ouvrier et le fait que la déchristianisation y était encore plus dramatique que dans le reste de la société. Certaines paroisses des quartiers populaires n'ont plus un

seul paroissien, des régions minières et portuaires n'ont plus de pratiquants du tout. Dans son livre de 1943, il déclare ironiquement la France, terre de mission. L'intégration de prêtres dans ces populations pourrait alors « servir d'exemple vivant du Christianisme parmi les ouvriers qui ne sont pas tellement antichrétien mais

⁷⁹³ "The French Priest-Workers". *Foreign Affairs*. N. P., 1 Jan. 1955. Disponible sur : <http://www.foreignaffairs.com/articles/71172/robert-f-byrnes/the-french-priest-workers>. Consulté le 8 mars 2014.

plutôt divorcés et ignorants du Christianisme ». Avec le soutien du cardinal Suhard, très investi dans la Mission France à partir de 1941, c'est 150 missionnaires laïques et 25 religieux qui sont sur le terrain, appuyés par 200 étudiants du séminaire de Limoges.

Plutôt sympathique aux catholiques de tendance à gauche, l'expérience est finalement accueillie comme une alternative à l'avancée du communisme et semble indiquer que l'Église s'intéresse à nouveau aux plus démunis d'entre eux. À l'opposé en 1951, les catholiques de droite s'inquiètent d'une coexistence possible avec les éléments ouvriers communistes. Des thèmes marxisants sont identifiables selon eux dans la rédaction des revues *Esprit*, *Témoignage chrétien* et *Quinzaines*. Beaucoup de leurs paroissiens partagent leurs sympathies ouvrières au quotidien avec une double appartenance au syndicat communiste CGT. Pour le Vatican et les détracteurs de ces missionnaires une conclusion va s'imposer : « *les ouvriers [communistes] ont influencé les prêtres plus que les prêtres ont convaincu les ouvriers* ». Le soutien apporté en 1953 par certains de ces missionnaires catholiques aux manifestations anti-américaines, aux actions des grévistes de la CGT à l'encontre du monde patronal ne fait qu'accroître l'ambivalence. Plus troublant est la dénonciation du syndicat chrétien non communiste CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens) assimilé à un outil du capitalisme et de trahison à la cause ouvrière. Ce point interpelle le Vatican et devant ces « *transgressions* » le nonce papal monseigneur Marella ordonne la fermeture du séminaire de Limoges. Dans une tentative de sauvetage de la mission, la hiérarchie catholique française, les cardinaux Lienart, Feltin et Gerlier, tente un compromis avec le Vatican. La reprise en main se traduit dans

la réalité par l'arrêt de la mission. Les dominicains et les jésuites associés à ces œuvres cessent aussi leur travail missionnaire.

Mais comment comprendre qu'une stratégie missiologique conçue entre les deux conflits mondiaux pour déstabiliser le communisme se soit achevée en une coopération et même parfois en un syncrétisme ? La conversation rapportée le matin du 26 août 1944 entre le jeune abbé Depierre et le cardinal Suhard qui a donc été écarté de la cérémonie du Te Deum par le général De Gaulle dans sa propre cathédrale Notre-Dame est révélateur de la tension qui parcourt la hiérarchie du clergé et de l'impact des différences générationnelles : « *Votre Éminence ! Ce n'est pas un simple changement politique...c'est la Libération de la France, c'est une révolution !...C'est un nouveau départ pour la France !* » défend le jeune abbé. « *Oui, c'est différent : je ne l'ai pas compris...* » réplique le cardinal très troublé « *et si c'est une révolution beaucoup de choses vont changer...mais pour nous...ne devons-nous pas poursuivre les mêmes devoirs ? Nous devons prêcher l'Évangile même à une révolution* »⁷⁹⁴.

La frontière entre religion et communisme est floue en tout cas pour une grande partie de l'opinion publique qui ne veut en aucun cas épouser la vision radicale américaine. Certains chrétiens partent en quête d'une réplique de la première main tendue du PCF aux catholiques. Ce commentaire de Pierre Danchin, résistant et ancien dirigeant de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne⁷⁹⁵), dans le

⁷⁹⁴ Godin, Emmanuel, 47.

⁷⁹⁵ Une organisation du laïcat catholique, créée à la demande des papes pour collaborer avec la hiérarchie et sous sa direction à l'action apostolique. Le premier mouvement d'Action catholique fut l'Association

Catholic Herald de Manchester en juin 1946 en est un témoignage de cette différence de vue entre Français et Anglo-saxons :

Les catholiques à travers le monde et spécialement en Angleterre ont tendance à considérer les communistes comme des sortes de monstruosités. Ce n'est pas le cas pour la masse d'entre eux qui sont des gens au grand cœur, des gens de qui beaucoup d'entre vous pourraient recevoir une leçon de christianisme.

Reflétant pour sûr le sentiment de beaucoup de Français de l'époque, il précise qu'en « *France les communistes ont un droit dans la vie nationale de tous les jours* » et « *nous leur devons et ne pouvons leur refuser ce droit* ». Rappelant leur combat dans la Résistance, il rappelle que ce droit a été gagné « *par le parti qui a souffert le plus grand nombre de perte aux mains des Allemands* ». Il fait toutefois une notable différence entre l'esprit des militants et celui de leurs dirigeants « *qui ne sont pas à la hauteur* »⁷⁹⁶.

Le pluralisme catholique est déjà une histoire ancienne. En 1924 le pape Pie XI en reconnaissant la République avec l'encyclique *Maximam Gravissimamque* tout en se démarquant du catholicisme conservateur de l'action Française avec *Ubi*

catholique de la Jeunesse française, ou A.C.J.F. (1886-1956), qui rassemblait des jeunes appartenant surtout à la bourgeoisie, groupés en cercles d'études. Avec la fondation de la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.) en 1926 en France, l'Action catholique se démocratisa et se spécialisa. Sur le modèle de la J.O.C. furent créées la Jeunesse agricole chrétienne, ou J.A.C. (1929 devenue en 1964 Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, ou M.R.J.C.), la Jeunesse étudiante chrétienne, ou J.E.C. (1929), la Jeunesse maritime chrétienne, ou J.M.C. (1930), la Jeunesse indépendante chrétienne, ou J.I.C. (1935). D'après une définition du Larousse en ligne. http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Action_catholique/103987

⁷⁹⁶ "We are wrong about- Catholic Action, French Communists, the MRP party" *Catholic Herald* de Manchester, 28 juin 1946. Disponible sur <http://archive.catholicherald.co.uk/>.

Arcano Dei ouvre la voie à un catholicisme de gauche. Il n'a pas manqué non plus de prendre parti pour la hiérarchie catholique face aux éléments les plus conservateurs de la société française. Il les soutient dans leurs actions en faveur des ouvriers face au patronat dans le Nord, dans la promotion du syndicat ouvrier CFTC (Confédération Française des Travailleurs chrétiens)⁷⁹⁷, de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne)⁷⁹⁸, du PDP (Parti Démocrate populaire) ou de la Jeune République de Marc Sangnier. Dans ce projet d'alliance chrétiens-communistes d'avant-guerre doivent être aussi comptés les protestants tel André Philip de la Fédération protestante des Socialistes Chrétiens. La couverture de leur journal *Terre Nouvelle* arbore un étonnant et provocateur Crucifix rouge accompagné du marteau et de la faucille des soviets. Sans équivoque est la devise : « *parce que nous sommes chrétiens, nous nous dressons contre le capitalisme,*

⁷⁹⁷ Organisation syndicale française créée le 2 novembre 1919, regroupant les syndicats catholiques s'inspirant de l'encyclique *Rerum Novarum*, la CFTC a pour objectif de réaliser des transformations sociales « non par la lutte des classes mais par l'éducation et la collaboration des éléments producteurs ». Hostile au syndicalisme révolutionnaire et au communisme, elle se situe politiquement à droite. En 1936, elle ne prend qu'une part modeste aux grèves mais fait siennes les avancées sociales du Front populaire. En novembre 1937, la création en son sein du Syndicat général de l'Éducation nationale (SGEN) par Paul Vignaux, proche des catholiques espagnols antifranquistes, contribue également à l'évolution de la confédération. Dissoute en 1940, elle devient une organisation clandestine hostile au corporatisme officiel du gouvernement de Vichy et participe à la Résistance. En 1947, la CFTC entretient des rapports étroits avec le MRP. En 1961, la minorité de gauche devient majorité et fait élire l'un des siens, Eugène Descamps, secrétaire général. En novembre 1964, elle change son nom en celui de CFDT et abandonne toute référence religieuse. Une partie des syndiqués décident de maintenir la CFTC qui réaffirme son attachement à la doctrine sociale de l'Église. D'après une définition du Larousse en ligne. Disponible sur <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/CFTC/114339>.

⁷⁹⁸ Mouvement d'Action catholique particulier au milieu ouvrier, la J.O.C. fut fondée en 1925 par un vicaire de la banlieue de Bruxelles, l'abbé Cardijn. En 1927, elle s'implanta dans la région parisienne grâce à un vicaire de Clichy, l'abbé Guérin, et à Georges Quiclet. La J.O.C., qui, depuis 1956, se tient en position d'autonomie par rapport à la hiérarchie, a fourni de nombreux dirigeants et militants aux grandes organisations ouvrières. D'après la définition du Larousse en ligne. Disponible sur http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-homonymes/Jeunesse_ouvri%C3%A8re_chr%C3%A9tienne/125919.

ennemi du bien commun... ». Bien que bruyants, les progressistes chrétiens restent une force politique limitée jeune, intellectuelle mais d'influence. Ils sont encouragés par les appels du Front Populaire de 1936 lancés directement par le secrétaire du PCF Maurice Thorez⁷⁹⁹ : « *Nous vous tendons la main, ouvrier catholique, employé, artisan, marchand, laïque, parce que vous êtes notre frère* »⁸⁰⁰. L'idée d'un rassemblement populaire ne survit pas au rappel à l'ordre des évêques y compris de ceux à l'allure pourtant progressiste comme le cardinal archevêque de Paris Jean Verdier ou celui de Lille, Achille Lienart. Ce dernier sans ambigüité déclare le 28 juin 1936 « *le Front populaire est sous l'influence du Communisme et le Communisme en dépit de certaines arrangements temporaires et de camouflages occasionnels demeure le danger le plus extrême* ». Le cardinal Maurin dans le journal *La semaine religieuse de Lyon* publie sans équivoque le 3 avril 1936 « *il n'y a pas et il ne pourra avoir de Socialisme chrétien* »⁸⁰¹. En mars 1937, le pape publie la condamnation définitive de la politique de « la main tendue » avec l'encyclique *Divini Redemptoris*. En accord avec ce rappel historique, il ne devrait donc pas y avoir de doute dans l'esprit des catholiques des années 50 sur l'impossibilité d'un rapprochement avec les communistes. Au même moment la droite catholique de Charles Maurras⁸⁰² fait acte de contrition et retrouve la grâce

⁷⁹⁹ Homme politique français (1900-1964)

⁸⁰⁰ Arnal, Oscar L. *Stillborn Alliance: Catholic Divisions in the Face of the Main Tendue*. *The Journal of Modern History* 51.1 (1979) : D1001-D1027.

⁸⁰¹ Oscar, 15-16.

⁸⁰² Écrivain et théoricien politique français (1868-1952). Traditionaliste, monarchiste et antidreyfusard, il fait de l'Action française, à partir de 1899, le fer de lance du nationalisme intégral et du néo royalisme antiparlementaire et décentralisateur, combattant le mouvement démocrate-chrétien. Son agnosticisme et son utilisation de l'Église catholique comme Église de l'ordre font condamner l'Action française par Rome en 1926.

papale le 10 juillet 1939. Pour Arnal Oscar « *le Vatican a bouclé la boucle. La mentalité défensive du ghetto de Rome a remplacé le ralliement spirituel* ». Il ne faut perdre de vue que la position du Vatican est prise avec en arrière-plan les atrocités de la guerre civile d'Espagne et le reflux en France de Républicains espagnols. Les massacres de plus de 7000 religieux et les exactions sur les catholiques ne laissent pas le Saint Siege indifférent⁸⁰³. Par contre pour Emmanuel Mounier⁸⁰⁴, *Divini Redemptoris* ne répond pas à la question que posent les catholiques de gauche mais au final élève le débat sur une collaboration entre chrétiens et communistes au niveau mondial⁸⁰⁵.

L'Occupation et la Résistance leur ont donné l'opportunité de ce rapprochement dans la souffrance et la fraternité du combat. Et c'est ce sentiment que nous retrouvons dans l'opinion publique française. « J'ai dû être le seul prêtre en France à célébrer une messe sur une barricade » rappelle en 1994 André Depierre. C'est sur une vieille photo d'août 1944 intitulée « La Messe sur une barricade », derrière un autel dressé à la hâte, encadré par des jeunes résistants fièrement armés aux allures de Gavroche, qu'il se tient quelque part dans Montreuil, une commune de la « banlieue rouge » de Paris gérée jusqu'en 1939

Saluant l'avènement de Vichy comme une « divine surprise », Maurras sera arrêté en 1944, condamné à la détention perpétuelle en 1945 et gracié peu avant sa mort. D'après une définition du Larousse en ligne. Disponible sur http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_Maurras/132376.

⁸⁰³ Moreno, Antonio Montero. *Historia de la persecución religiosa en España, 1936-1939*. Vol. 204. Editorial Católica, 1961.

⁸⁰⁴ Philosophe français (1905- 1950) à l'origine du personnalisme, fondateur de la revue *Esprit* (1932). D'après une définition du Larousse en ligne. Disponible sur :

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Mounier/126796>.

⁸⁰⁵ Arnal Oscar.

par le PCF. Ordonné prêtre en juin 1943, il rejoint l'aumônier Henri Godin et prête le serment suivant : « *Devant la Vierge Marie, selon le jugement de l'équipe, et durant mon appartenance à la Mission, je m'engage par serment à consacrer toute ma vie à la christianisation de la classe ouvrière de Paris* ⁸⁰⁶ ». Les prêtres ouvriers⁸⁰⁷ vont s'engager sur le chemin d'une seconde main tendue aux communistes. Ils doivent être « *totalement engagés dans la vie de la classe ouvrière* » c'est-à-dire partager l'expérience d'un travail manuel selon une définition de *Témoignage Chrétien* de 1952. Prêtres spécialisés, leur ministère est d'être « *la présence du christ et de son Église au sein des incroyants et du prolétariat marxiste* »⁸⁰⁸. La mission est bien précise et elle implique une reconquête par l'évangélisation. Ils poursuivent l'œuvre engagée par le cardinal Suhard dans la Mission de France et les « *équipes* » de Lille, Lyon, Marseille et Limoges. Mais nous pouvons nous demander quel impact peut avoir 1% du clergé sur son Église, c'est-à-dire une centaine sur environ 40.000 prêtres s'interroge Arnal Oscar. Le prêtre ouvrier par sa condition est à la base du dialogue chrétiens-communistes « *formant un rapport plus durable et plus profond avec les communistes* ⁸⁰⁹ ». Il apporte « *une alternative compétitive au marxisme païen qui domine les communautés industrielles de la nation* ». Certains d'entre eux comme les jésuites Victor Dillard et Henri Perrin, comme Bernard Cagne, Robert Pacalet ou Francis Vico ont été à leurs contacts à la fois

⁸⁰⁶ Herve Guillemet et Vincent Simon, La « messe sur une barricade » à Montreuil. Août 1944, Fondation de la Résistance. Disponible sur http://www.fondationresistance.org/pages/rech_doc/photo.htm.

⁸⁰⁷ Arnal, Oscar L. A Missionary "Main Tendue" toward French Communists: The "Témoignages" of the Worker-Priests, 1943-1954. French Historical Studies 13.4 (1984): 529-556.

⁸⁰⁸ Oscar, 531.

⁸⁰⁹ Oscar, 534.

dans le programme du Service du travail obligatoire et dans la Résistance. Ils les considèrent et les respectent comme les seuls « *champions de la cause de la classe ouvrière* »⁸¹⁰. Ils sont à l'œuvre non pas dans leur paroisse mais dans leur « *quartier* ». En fraternisant, ils reçoivent des témoignages encourageants comme ceux d'un docker de Marseille : « *si je connaissais un curé comme vous je me convertirais* » ou « *en vous, je sens la présence de Dieu et de l'Église* ». Puis vient la phase de l'engagement dans les structures ouvrières, les organismes, les comités d'entreprises et les syndicats. Roger Deliat, prêtre ouvrier à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt relate que la mission « *nous oblige à travailler et à lutter non seulement pour l'amélioration morale et spirituelle de la classe ouvrière dans le monde mais aussi pour son élévation humaine dans tous les domaines* »⁸¹¹. Certains comme André Depierre ont un profil bas mais un autre comme Bernard Tiberghien qui travaille dans une usine textile du Nord, porté par ses collègues, prend l'initiative de créer un syndicat CGT. Évidemment, le choix délibéré de la CGT plutôt que de la CFTC apparaît comme une provocation qui va prendre de l'ampleur avec sa participation dans la vague de grèves d'août 1953. Le militantisme de ces prêtres aux coudes à coudes avec les syndiqués communistes dans les manifestations du « *Mouvement pour la Paix* », orchestré indirectement par le Kominform ne peut être sans conséquence. Il est condamné lors de l'arrestation par la police des prêtres Louis Bouyer et Bernard Cagne le 28 mai 1952. La manifestation contre la guerre et pour la Paix est en fait dirigée contre les Américains, la présence de l'OTAN et l'arrivée du Général Matthew

⁸¹⁰ Oscar. 537.

⁸¹¹ Oscar. 544.

Ridgway⁸¹², Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe⁸¹³. Les limites à l'engagement de ces prêtres en immersion complète parmi les travailleurs et militants du PCF ne laissent pas le Vatican sans réaction. C'est un incident qui n'a rien à voir avec l'évangélisation du monde ouvrier. Fin 1953 le Vatican ordonne aux cardinaux Feltin de Paris, Lienart de Lille et Gerlier de Lyon de mettre de l'ordre dans leurs affaires. Le Père Deliat de l'usine Renault :

*jugé sa collaboration avec les marxistes non pas comme une capitulation à leur athéisme inacceptable mais plutôt comme l'opportunité de les amener dans une situation de relation positive avec l'Église catholique*⁸¹⁴.

En mars 1954, le Vatican ordonne la cessation complète de l'expérience. Recevant un soutien au-delà des catholiques, l'expérience en théorie terminée, est maintenue discrètement dans des formes différentes par les cardinaux Feltin, Gerlier et Liénard. Un autre ultimatum est donné par le Vatican quelques années plus tard en 1959.

Arnal Oscar note qu'en 1984, à la date de son article, il existe 900 prêtres ouvriers en France, présents dans les syndicats et que cette expérience accueillie positivement par le monde ouvrier est reproduite à travers le monde. Il est notable que leur ministère a facilité les relations entre l'Église et les marxistes

⁸¹² Oscar, 547.

⁸¹³ Grand quartier général des puissances alliées en Europe ou *Supreme Headquarters Allied Powers Europe* (SHAPE).

⁸¹⁴ Oscar, 551.

dans les décennies suivantes en sortant l'Église de ce qu'il appelle son ghetto. Le témoignage qu'il rapporte alors d'un militant marxiste est encourageant :

Vous êtes chrétien et prêtre ; je suis communiste. Et je vous dis que nous sommes frères. Et quand vous me dites que d'après ma conduite je suis un chrétien, je vous réponds que je le serais encore plus si l'Église était ce que vous souhaitez qu'elle soit.

Reste un problème de taille. Au-delà de l'opération de relations publiques, s'agissant d'un ministère et d'évangélisation, nous pouvons nous demander où sont les conversions du monde ouvrier ? « *Un certain nombre de conversions ont eu lieu mais il est statistiquement minimal* » rapporte Arnal Oscar. Un rapport de l'archevêché de Lyon de 1950 précise « *nous ne pouvons signaler qu'un petit nombre de conversions...leur influence (les prêtres-ouvriers) ressemble plutôt à celle de Jean-Baptiste. Ils préparent la voie du Seigneur ...* »⁸¹⁵. L'historien parle du rapprochement entre catholiques et communistes en termes d'alliance mort-née (*stillborn alliance*). C'est un constat hâtif car il est certain que si les différences historiques et idéologiques qui caractérisent les deux groupes ne pouvaient augurer d'une entente parfaite, ils se sont efforcés de trouver des passerelles en se rattachant à l'évangile social. La survie et la persistance du vote communiste en France pendant la Guerre froide y trouve certainement une origine.

Rober Byrnes évoque aussi le destin parallèle du MRP (Mouvement Républicain populaire) comme étant un autre échec malgré sa vigueur et ses réalisations. Le

⁸¹⁵ Jeusselin, Louis, et René Poterie. *Prêtres-ouvriers 50 ans d'histoire et de combats*. Editions L'Harmattan, 2001, 93.

Mouvement Républicain Populaire est le fruit d'une réflexion sociale et spirituelle d'avant-guerre, de la CFTC, des groupes d'Action Catholique, des Démocrates Populaires et de la Jeune République. Animé par l'esprit de la Résistance, ce petit parti de 1945 sous l'égide de George Bidault et de Maurice Schuman donne à la France un élan nouveau. D'autres catholiques comme François de Menthon ou Edmond Michelet reçoivent des postes ministériels. « *Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale peuvent être considérées comme très positives pour certains catholiques* » selon Emmanuel Godin⁸¹⁶ qui évoque un Réveil catholique (*Catholic revival*). Ou comme le note François Bédarida⁸¹⁷, les chrétiens pour la première fois depuis la Révolution de 1789 :

ont maintenant le sentiment qu'ils ont acquis une position légitime dans la Polis⁸¹⁸...méritée par les sacrifices de la Résistance et non plus par un pouvoir conservateur et paternaliste, comme sous Vichy, ou chichement refusé par le pouvoir anticlérical de la Troisième République.

Beaucoup d'entre eux formés par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) et la Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC) réclament une purge de la hiérarchie catholique à la hauteur d'un tiers des évêques. En décembre 1945, le CCIF ou Centre Catholique des Intellectuels Français est lancé par l'historien Henri Bédarida sous le parrainage du cardinal Suhard en conjonction avec celui du Mouvement International des Intellectuels Catholiques. En avril 1948, ils

⁸¹⁶ Godin, Emmanuel, and Christopher Flood. "French Catholic Intellectuals and the Nation in Post-War France". *South Central Review* 17.4 (2000) : 45-60.

⁸¹⁷ *Églises et chrétiens dans la IIe Guerre mondiale : La France* ; Actes du colloque national tenu à Lyon du 27 au 30 janvier 1978, sous la direction de Xavier de Montclos, Vol. 2. Presses universitaires de Lyon, 1982.

⁸¹⁸ En grec ancien, la Cité.

organisent la Semaine de l'Intellectuel Catholique sur le modèle de celui des Semaines Sociales relancées en 1945 sous l'égide de Charles Flory et Joseph Folliet. L'élan catholique, le réveil catholique de l'après-guerre s'inscrit dans ce que plusieurs auteurs tel Gérard Choly, Yves-Marie Hilaire ou Etienne Fouilloux, qualifient d' « Age d'or du catholicisme français » entre 1920 et 1960⁸¹⁹.

8 CHAPITRE 8 : DOCTRINE TRUMAN, LIBERTÉ RELIGIEUSE EN FRANCE ET BILAN

Dans une Europe libérée mais à nouveau menacée dans la pérennité de ses valeurs chrétiennes, la liberté religieuse est au sommet de l'agenda du président Truman, au cœur du réarmement spirituel et des préoccupations de l'opinion publique. Elle est souvent perçue comme un point de divergence entre pays protestants et pays catholiques. Pour ce président protestant comme pour le précédent, elle est tempérée par une ardente volonté de coopération avec le Vatican. Le différend historique est dépassé par la priorité donnée à la lutte anticomuniste. Avec la montée des périls, cette lutte va devenir une priorité supérieure à la défense de la liberté religieuse en France. Nous allons examiner ces deux points de politique extérieure dans ce chapitre à travers ce que nous avons qualifié d'interventionnisme d'État.

⁸¹⁹ Godin, E., 48.

Dans les trois nations européennes convoitées, la France, l'Italie et l'Espagne, le catholicisme est dominant, omniprésent mais à des degrés et avec des comportements différents. L'Espagne a été le témoin d'affrontements au sujet de la religion d'une rare violence pendant la Guerre civile de 1936 à 1939, entre nationalistes et républicains, entre catholiques et ceux surnommés « les rouges ». Le cas de l'Italie a été facilement réglé par l'aide apportée aux Chrétiens démocrates qui ont fait barrage à l'athéisme communiste tout en offrant plus de liberté aux protestants. L'opération est devenue un cas d'école pour les techniques de la nouvelle guerre psychologique expérimentée par la CIA qui ont conduit à la prise de pouvoir par le gouvernement démocrate-chrétien de Gasperi le 18 avril 1948, un centriste catholique. La liberté de culte pour les non-catholiques n'est vraiment pas en péril. L'Espagne du Général Francisco Franco est par contre un casse-tête diplomatique pour le Département d'État où l'existence du mouvement protestant est muselée. La pratique du protestantisme y est dans un état plus que précaire. Le franquisme qui a entretenu des relations étroites avec l'Allemagne nazie n'est guère soutenu par l'opinion américaine ni par le Président mais devient un allié objectif. Des célébrités populaires comme l'écrivain Ernest Hemingway l'ont dénoncé avec véhémence et combattu, en rejoignant les 5000 volontaires américains de la Brigade Abraham Lincoln⁸²⁰. Seuls les catholiques américains qui n'oublient pas les exactions commises par les républicains et les communistes sur le clergé espagnol ont exprimé leur solidarité avec le général Franco. La France en comparaison se veut être dans

⁸²⁰ Kaspi, André. *Franklin D. Roosevelt*. Paris: A. Fayard, 1988, 376.

une position de neutralité vis-à-vis de la religion, héritée de la Révolution de 1789 et d'un 19^{ème} siècle très anticlérical qui n'interdit pas mais n'encourage pas nécessairement le pluralisme religieux. Nation à forte personnalité, qualifiée par ses détracteurs d'impérialiste, l'Amérique tend à imposer chez ses alliés dans un mélange de séduction mais aussi de coercition un modèle de société qui s'avère aller au-delà des clichés économiques de l'américanisation. Les groupes religieux américains portés par cet élan vont en bénéficier a priori dans leur travail d'évangélisation mais dans les limites déjà énumérées.

Comme nous l'avons vu sur le plan de l'aide humanitaire, un partenariat public-privé avec les organisations religieuses a été mis en place au départ avec pour but d'en organiser effectivement la distribution et pour résultat d'en avoir un contrôle étatique quasi intégral. À ce volet de la politique extérieure est ajouté à l'intérieur de la nation des mesures d'accompagnement, de *public policy* ou de politique publique. Dans cette catégorie, nous avons mis en exergue la communication autour des thèmes religieux de l'œcuménisme et de la tri-confessionnalité afin d'élaborer un consensus favorable à une *American civil religion*⁸²¹ au service de l'idéologie d'État.

À l'extérieur de la nation se déroule une quête diplomatique dans le cadre du domaine réservé du Président pour un rassemblement de tous les croyants du monde. Le Département d'État, conformément à la Constitution, reste en retrait

⁸²¹ Civil Religion in America, Robert N. Bellah, *Daedalus*, Vol. 96, No. 1, *Religion in America* (Winter, 1967), pp. 1-21, Published by: The MIT Press on behalf of American Academy of Arts & Sciences. Disponible sur <http://www.jstor.org/stable/20027022>.

de cette diplomatie parallèle mais une de ses missions est de promouvoir la défense de la liberté religieuse. Elle a été remise au goût du jour, en grande pompe, dans le discours de janvier 1941 du président Franklin Delano Roosevelt sur *les Quatres libertés* avec « *la liberté pour chacun d'honorer Dieu comme il l'entend partout dans le monde* ⁸²² ». Truman en est l'héritier. La question est donc de savoir si, sous l'impulsion du président, la politique extérieure a subi les mêmes pressions que la politique intérieure. Le Département d'État a-t-il cherché et a-t-il réussi à imposer ses vues sur les sujets latins de la zone de l'Europe de l'Ouest directement sous son influence ?

8.1 LA RELATION ENTRE LE RÉARMEMENT SPIRITUEL ET L'INTERVENTIONNISME D'ÉTAT AMÉRICAIN EN FRANCE

La France qui fait figure de troisième voie par rapport à l'Espagne et l'Italie a deux religions quasi institutionnelles dont une protestante minoritaire. La tolérance religieuse est loin d'être une vertu qui prévaut. La persécution ethnique et confessionnelle de la communauté juive que la France cherche à oublier à la Libération en est un rappel terrifiant. Les deux institutions partagent en commun une faible tolérance pour les « petites églises » et « les sectes », c'est-à-dire tous ceux qui veulent entrer dans la compétition. À cela s'ajoute un

⁸²² "The second is freedom of every person to worship God in his own way — everywhere in the world". State of the Union (Four Freedoms) (January 6, 1941), Franklin Delano Roosevelt, Miller Center, University of Virginia. Disponible sur <http://millercenter.org/scripps/archive/speeches/detail/3320>.

anticléricisme, de tradition révolutionnaire, et un sécularisme, tous deux de bon ton dans une société française immergée dans un scepticisme religieux.

Les principes basés sur la constitution américaine auxquelles s'attachent le Département d'État, c'est-à-dire dans notre cas l'Ambassade américaine à Paris et ses consulats, est un encouragement à l'esprit de tolérance en facilitant la liberté de culte mais sans jamais chercher à privilégier une religion ou une confession en particulier⁸²³. L'analyse des documents, témoignages écrits et oraux des différentes missions américaines indique l'utilisation toute naturelle des réseaux d'influence que constituent les expatriés qui travaillent et vivent en France mais souvent dans un cadre privé plutôt qu'officiel. Nous avons décrit dans le chapitre 6 le rôle restreint du personnel militaire présent sur le territoire. Ils n'ont servi qu'à titre individuel de point d'appui pour la première vague missionnaire mormone ou évangélique par exemple.

Aucune initiative ou pression sur les autorités françaises ne semble venir de l'ambassade qui intervient au coup par coup, uniquement si elle est sollicitée par ses ressortissants. Il ne s'agit en général que d'interventions dites consulaires, c'est-à-dire de l'aide à l'obtention ou au renouvellement des visas et des permis de séjour. Les tracasseries administratives françaises notées dans les minutes écrites par les missionnaires sont fréquentes. Il est difficile de dire si ces contraintes émanent véritablement de décisions hiérarchiques officielles ou d'un

⁸²³ Extrait du 1^{er} amendement de la constitution des États-Unis ratifiée le 15 décembre 1791: Congress shall make no law respecting an establishment of religion or prohibiting the free exercise thereof...) Le Congrès ne fera aucune loi qui établisse une religion officielle ou qui interdise le libre exercice d'une religion...).

comportement individuel de fonctionnaires guidés par des motifs personnels, procommunisme, antiaméricanisme ou zélotisme catholique. Les corps religieux américains se montrent en général très stricts sur le respect des règles constitutionnelles de la séparation de l'Église et de l'État. Quand elles font face à des difficultés elles sont peu enclines à solliciter cette aide étatique consulaire. Il faut garder à l'esprit que le débat en la matière fait rage aux États-Unis à cette date et ne peut être séparé de la querelle entre le président Truman et les dirigeants du Conseil Œcuménique des Églises. Il ne faut donc pas s'étonner de la réticence des églises protestantes à solliciter ces interventions étatiques. Toutefois pour ceux qui ne sont pas directement engagés dans cette querelle institutionnelle comme les mormons ou certains courants évangéliques, le pourquoi pas demeure une hypothèse séduisante. Il a été envisagé par certains auteurs l'utilisation de l'aide économique offerte par le plan Marshall, comme un moyen de pression potentiel pour faire avancer la liberté de religion en France⁸²⁴. Il paraît toutefois difficile d'adhérer à cette thèse compte tenu des enjeux géopolitiques majeurs qui auraient pu être mis en péril. D'autre part nous n'avons pas rencontré dans les archives consultées de notes ou de rumeurs écrites le confirmant⁸²⁵. Malgré le fait que les Français, des alliés extrêmement

⁸²⁴ Faye Morgan. "The Missionary Work of the Mormons with a Particular Emphasis on the French Mission." TER de maîtrise, sous la direction de B. Rigal-Cellard. U.F.R. des pays anglophones, Université de Bordeaux III, 1998. (101 p.)

⁸²⁵ Selon des propos de Bernadette Rigal-Cellard dans « Être français dans une Église d'origine américaine : les mormons de France » (2000) (6). L'auteur cite les travaux de Master de Faye Morgan (1998) (6) : « *Un des responsables américains de Bordeaux a dit à Faye Morgan que lorsqu'il était missionnaire, il avait entendu dire, mais n'en avait pas eu la confirmation, que le président de la mission de France, James L. Barker, serait alors allé rencontrer Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, pour lui dire que si ces vexations ne cessaient pas, l'Église ferait*

difficiles, soient demandeurs d'une manne financière, les États-Unis compte tenu de la complexité politique de la France, d'une opposition de gauche comme de droite, ont de grandes difficultés à maintenir leur emprise. Le plan Marshall par certains égards est en soi un outil indispensable de marchandage pour une survie géopolitique, pour une garantie de stabilité des alliances, que le Département d'État se doit de préserver même si la défense des libertés religieuses est un credo. Nous avons donc utilisé comme illustration et cas d'étude sur la liberté religieuse, l'analyse des faits qui ont abouti à la difficile reconnaissance de l'Église des SDJ par les autorités françaises en 1952.

8.1.1 Le cas de l'Église des SDJ et son officialisation par les autorités françaises

En juillet 1947 le président de la mission mormone James Barker évoque le sujet à la Conférence des Présidents de la Mission Européenne de l'Église des SDJ qui se tient à Malmö en Suède. La liberté de religion n'est pas en cause en France selon lui mais il lui faut faire face au zèle de bien des fonctionnaires et à une sournoise tracasserie administrative qui restreint leur mobilité et leur liberté d'action sur le territoire. Au nom de la laïcité, la religion, nous l'avons déjà dit, n'y est guère découragée mais pas non plus encouragée. Encadrée

pression sur le gouvernement américain pour arrêter l'aide financière du plan ». Ma conclusion est basée sur les pièces qui ont été mises à ma disposition par les archivistes SDJ et ne préjuge pas d'une conversation éventuelle faite par un membre négociateur de l'Église qui ne l'aurait pas rapporté par écrit.

par la loi du 1^{er} juillet 1901 relative au contrat d'association⁸²⁶ et la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État⁸²⁷, la laïcité garantit la liberté de conscience et avec bien des limites, la liberté des cultes. Le Département d'État au nom de sa propre conception constitutionnelle s'efforce, lui par la voie diplomatique, d'encourager la liberté religieuse de ses ressortissants et de faciliter leurs démarches administratives tout en gardant prudemment ses distances par rapport au débat interne américain. Puisque la priorité est de faire face à la montée du communisme. Elle se garde donc de toute ingérence dans les mœurs religieuses de la France qui pourrait choquer la sensibilité de l'opinion française sur la question et aggraver l'antiaméricanisme. Comme il a été avancé la possibilité d'un chantage diplomatique pour faire avancer la liberté des cultes et que l'Église des SDJ a obtenu une reconnaissance légale pendant l'ère Truman, il nous a semblé opportun de pousser notre investigation. L'implantation de l'Église des SDJ comme celle de toutes nouvelles religions en 1945 ainsi que la question du droit de séjour des missionnaires de nationalité étrangère ne peuvent être comprises sans un regard sur le cadre législatif en vigueur à l'époque. La vie associative est alors régie par la loi de 1901 dite Waldeck Rousseau. Elle est accentuée par un contrôle strict imposé aux congrégations religieuses très différent du concordat napoléonien de 1801. Il est renforcé

⁸²⁶ Loi du 1^{er} juillet 1901 sur relative au contrat d'association. Disponible sur : <http://mjp.univ-perp.fr/france/1901association.htm>.

⁸²⁷ Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/>.

par la loi anticléricale sur la séparation des Églises et de l'État de 1905 d'Aristide-Briand. Toutefois dans son article 1^{er}, la loi garantit la laïcité c'est-à-dire « *assure la liberté de conscience* » et « *garantit la liberté des cultes* ». Reprenant le cadre de la loi associative de 1901, son article 4 institue les associations cultuelles. Ce modèle de statut, favorablement accueilli par les églises protestantes qui fonctionnent selon le type presbytérien et par les organisations juives, a été, il faut le rappeler, rejeté énergiquement par l'Église catholique qui perdait de sa prépondérance. Le pape Pie X condamne la loi à travers deux encycliques, la *Vehementer nos* du 11 février 1906 et la *Gravissimo Officii Munere* d'août 1906. C'est ce statut que l'Église mormone reçoit le 4 juillet 2009 et non pas en 1952 sachant que la loi de 1901 et ses amendements sur les étrangers ont été revisités en 1981 par la loi du 9 octobre⁸²⁸. En 1952 elle reçoit un droit simple d'association étrangère qui lui confirme une existence sur le territoire.

Aucun document, aucune conversation ou allusion à une mesure de pression via le gouvernement américain n'apparaissent dans les archives communiquées par l'Église. Bien au contraire tout tend à faire penser que le règlement délicat de ce problème est dû notamment au mérite et à la persistance infatigable du président de la mission française James Barker

⁸²⁸ Loi n° 81-909 du 9 octobre 1981 modifiant la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association en ce qui concerne les associations dirigées en droit ou en fait par des étrangers. Disponible sur : <http://www.senat.fr/dossier-legislatif/s80810365.html>.

ainsi qu'à son successeur Woolf. L'Église n'a techniquement pas reçu de traitement privilégié mais a suivi à la lettre le cadre légal en vigueur. Le titre 3, article 13 de la loi associative du juillet 1901 autorisait la possibilité de créer une congrégation religieuse par décret du Conseil d'État mais compte tenu de l'état des mentalités de l'après-guerre et de l'ostracisme ambiant, l'Église aurait eu peu de chance en réalité d'obtenir ce statut. Seule une négociation prenant place au niveau de chefs d'États ou de ministres mettant dans la balance le plan Marshall aurait pu adopter cette voie royale. Ce qui n'a pas été le cas. Que ce propos musclé ait fait l'objet d'un échange verbal et animé non rapporté : l'éventualité est tout à fait possible mais la tenue d'une réunion au plus haut niveau décisionnaire du gouvernement français en présence de James Barker ou d'un autre haut dirigeant ne figure pas dans les pièces consultées. Les difficultés liées à l'obtention des visas pour les missionnaires et les limites à leurs permis de séjour sont à rechercher dans les deux lois précitées qui ont été renforcées par le gouvernement d'Édouard Daladier d'avant-guerre pour mieux contrôler les étrangers puis par le régime de Vichy. Curieusement, alors qu'elle est constituée de membres qui sont des nationaux et que sa vocation est l'évangélisation de nationaux français, l'origine étrangère de son siège social et son encadrement est ce qui la qualifie aux yeux des Ministères. Les missionnaires non-nationaux sont par définition présents à titre temporaire mais la direction permanente de l'Église en résidence en France est sans hésitation américaine. Sans aucun doute sa faiblesse dans les années de l'après-guerre ne lui permet pas encore de prétendre à une direction générale tenue par des nationaux. Son caractère de religion américaine est ici légalement renforcé. L'Église a donc été écartée des

statuts d'association culturelle ou n'a pas voulu sur avis de son conseil juridique pétitionner pour ce statut. Ceci étant, ayant « *son siège à l'étranger* » et « *dirigée de fait par des étrangers* », elle tombe sous la coupe discriminatoire du décret-loi en vigueur du 12 avril 1939 relatif à la constitution des associations étrangères qui a amendé la loi de 1901. L'Église est soumise à l'autorisation préalable du Ministère de l'Intérieur, au contrôle de police, un état précaire qui inquiète le président mormon Woolf. Il met en avant le risque d'être dissout non pas dans l'état politique présent, rapporte-t-il pour se rassurer, mais « *un gouvernement communiste ou fasciste-catholique pourrait le faire* » sans aucun doute. Le fait que l'Armée du Salut opère de cette manière lui paraît cependant un précédent encourageant⁸²⁹. L'accession au statut d'association étrangère en 1951 lui assure tout au moins une existence légale qu'elle n'a pas en 1945 avec l'opportunité d'acquérir des biens et une plus grande flexibilité pour l'attribution de permis de séjour. Les documents échangés entre la Première Présidence de Salt Lake City et la Mission France montrent que la direction se repose essentiellement sur les efforts de James Barker et non pas sur d'autres canaux diplomatiques. Elle n'a pas hésité à maintenir la pression sur lui parfois avec force dans l'attente d'un résultat. Notre sentiment est que toute la responsabilité d'un échec ou d'un succès est portée par le président Barker. Les démarches avec les administrations françaises se déroulent au niveau opérationnel des ministères. Aucun détail d'une négociation politique engagée aux échelons supérieurs des cabinets

⁸²⁹ LR 2978 21 Box 2 fd 6, Lettre du President Woolf au Premier President, 15 janvier 1951 , LDS Church History Library, Salt Lake City.

ministériels ne transparait. La procédure légale⁸³⁰ est menée avec de multiples difficultés par l'intermédiaire d'un conseil juridique, un Parisien (ou Canadien ?) nommé James Brodeur⁸³¹ du cabinet d'avocats Archibald. Il est l'avocat de la branche parisienne de la National City Bank de New-York. Il est donc choisi sur ce critère sur la recommandation de Léon Herckenrath, un cadre de la même banque.

Pour comprendre le travail de J. Barker, il faut partir de 1946 date à laquelle la Mission est établie à titre temporaire dans une maison louée à un riche Américain qui vit à Londres, Eugen Higgin. Professeur de langues modernes à l'Université de l'Utah, James Barker est avant tout un francophile. Ancien missionnaire en Europe, ayant étudié à la Sorbonne, à l'Institut catholique de

⁸³⁰ LR 2978 21 Box 2 fd 5, Lettre du President Woolf du 2 mai 1950, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸³¹ Nous le retrouvons comme signataire le 4 mars 1963 du contrat de propriété en vue de la construction de l'Église SDJ de Bordeaux. « Le projet de la construction d'une église à Bordeaux est présenté le 24 février 1963, lors de la conférence de district à Bordeaux. Le 4 mars 1963, le président Rulon T. Hinckley et l'avocat James Brodeur signent le contrat de propriété en vue de la construction de l'église. Le terrain est situé rue Pierre Romain à Talence. Le début des travaux est prévu pour mai 1963. La cérémonie de la pose de la première pierre de l'église de Bordeaux a lieu le samedi 8 juin 1963. En plus du président Hinckley et de sa femme, sont présents Thor Liefson, superviseur de la construction, Joseph Hasoppe, Jean-Claude Roux, président du district de Bordeaux et Elder Harold Dendurant, président de branche. L'édifice est inauguré les 10 et 11 décembre 1965 par Howard W. Hunter, du Collège des Douze, en présence de Cecil E. Hart, président de la mission française. Quelque 450 membres assistent à l'événement. L'église est consacrée le 26 mars 1967 par Theodore M. Burton, assistant des Douze. Les orateurs sont Théophile Plante, président de la branche de Bordeaux, Cecil Hart, président de la mission française et Theodore Burton qui termine son discours en prononçant une prière de consécration (voir *L'Étoile*, juin 1967, p. 175 ; voir aussi Histoire de la paroisse de Bordeaux de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours) ». Chronologie de la construction des églises en Europe francophone (1962-1971). Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/France/Construction_eglises.pdf. Il est aussi cité en 1961 comme avocat de l'Église française par le Président de la Mission de l'Est Henry D. Moyle dans *l'Etoile*, mai 1961, numéro 5, page 162. Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1961/196105_FR.pdf.

Paris, à Genève et à Neuchâtel, il connaît parfaitement bien les us et coutumes de la société française. L'ambassade américaine de Paris s'évertue dans le chaos de la Libération de faciliter la délivrance des visas demandés aux autorités françaises pour les missionnaires. Toutefois informé de la lenteur de ses démarches, l'ambassadeur Jefferson Caffery recommande de faire une demande directement à l'ambassade de France à Washington et de le tenir informé en cas de retard⁸³². En septembre 1946, « *dans un effort renouvelé pour obtenir des visas* », une réunion est faite à l'ambassade de Paris, arrangée par le Frère Horton R. Telford. Ancien missionnaire en France en 1930, il est alors en poste pour le FBI (*Federal Bureau of Investigation*). Une lettre est préparée pour le Consulat de France de San Francisco⁸³³. Les 16 premiers missionnaires arrivent sur le SS Washington venant de Salt Lake City, de Californie et d'Arizona⁸³⁴. Il est noté dans les archives l'absence totale de données sur la mission après l'année 1936 ainsi que financières après 1948. Le 8 janvier 1947, mois de la reprise de la publication du journal *l'Étoile* interrompue en 1940, il est noté encore beaucoup de retard dans les visas. Le 12 mai arrivent enfin sept missionnaires de Californie et de Salt Lake City suivis quelques mois plus tard le 9 janvier par 8 missionnaires de l'Utah. D'après le rapport de James Barker du 31 mars 1947, une demande relative aux visas a été faite directement par un conseiller de l'ambassade monsieur

⁸³² Rapport général à la Première Présidence 24 février 1946, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸³³ France Paris Mission manuscript History and Historical Reports, LR 2978 Manuscript Histories # 2, v.3, v.4, QR 1946-40, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸³⁴ QR 1946-41, LDS Church History Library, Salt Lake City.

Fullerton auprès de monsieur Baudouy, le Directeur de la division des passeports au ministère des Affaires Étrangères⁸³⁵. Il s'est engagé le 25 février dernier à une nouvelle intervention auprès du Consulat de San Francisco. Il y a alors 38 missionnaires en Belgique, 90 en France et 12 en Suisse. Beaucoup de restrictions de police fleurissent de part et d'autre et aucun nouveau missionnaire n'est accepté. À Strasbourg, il est même demandé au missionnaires Harold Richards, Richard Hinckley, Louis Brossard et Carl Paul de quitter le territoire avant le 9 mai. Le 30 juin 1947, James Barker dans une note de la Première Présidence reçoit l'injonction d'obtenir des visas. Mais à la mi-juillet à la conférence de Malmö en Suède il apparaît optimiste, sûr de lui. Strict sur les dépenses, il s'inquiète plutôt du fait que les jeunes missionnaires « *dépensent peut-être trop sur des produits de luxe*⁸³⁶ » que des visas.

Frère Barker durant le dernier trimestre de 1949 ne cesse de contacter les autorités françaises et belges sur la question ainsi que celles des ambassades américaines de Paris et Bruxelles afin d'attirer leur attention sur les blocages dont ils sont l'objet. La Rochelle est à l'ordre du jour mais la Belgique aussi ! Il se réjouit que ses rencontres avec les autorités de Police du Ministère de l'Intérieur semblent donner « *en une meilleure compréhension des objectifs et des prises de positions de part et d'autre mais à cause des paperasseries administratives*

⁸³⁵ LR 2978 #3 v.4 v.5, History of the French Mission march 31, 1947, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸³⁶ J. Barker, MS 4000 Bx 3 fd 3, LDS Church History Library, Salt Lake City.

*ne débouchent sur aucune solution immédiate*⁸³⁷ ». Toutefois le 8 juin les époux Barker se réunissent d'une manière un peu prématurée avec les membres du Comité de construction de l'Église ou *Church Building Committee* de passage à Paris pour considérer l'achat d'un bien. En décembre 1949, le ton est moins optimiste. Curieusement il rapporte « *qu'il a été assumé au début que rien ne pouvait empêcher l'Église de posséder des biens en France mais cela s'est avéré ne pas être le cas* ». En effet « *d'après la loi française, la requête d'être reconnu en tant qu'église étrangère autorisée à être propriétaire et à poursuivre ses activités doit être prise par le Ministère de l'Intérieur* », ce qui est en effet indiqué dans la loi. Le 28 octobre une demande pour le statut d'association étrangère est donc déposée en préfecture de Paris par l'avocat James Brodeur. Cette hésitation ou changement de tactique traduit peut-être le fait qu'un dénouement plus simple et plus ambitieux était attendu depuis le début des démarches. Faisant suite à une conversation préalable avec les autorités du ministère de l'Intérieur et de la Préfecture, l'association envisagée se propose de « *diffuser en France les principes décrits dans les Articles de foi de l'Église des SDJ, l'enseignement de ces articles et ses œuvres de charité* ». Dans ce climat compliqué la recherche d'une maison pour la Mission est suspendue. Dans beaucoup de villes, les missionnaires et leur permis de résidence continuent à être la cible incessante de tracasseries, « *de tels refus étant marqués par les préjugés négatifs* »⁸³⁸. Le 1^{er} avril 1949, six mois plus tard, en visite au ministère pour demander un visa pour le président Woolf, il s'aperçoit que la demande pour

⁸³⁷QR 1949: 11, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸³⁸ QR 1949: 66-67, LDS Church History Library, Salt Lake City.

l'association est toujours en attente ! Il s'empresse d'aller chercher un appui auprès de monsieur Grenelle, un officiel de l'Ambassade⁸³⁹.

Le 20 avril, avant son départ pour l'Utah, il fait le tour des contacts de l'Ambassade et du Ministère afin de présenter son successeur le président Woolf. Il règle en présence de frère Woolf, un peu choqué, la somme prévue mais importante en l'absence de résultats de 1500 dollars d'honoraires à James Brodeur⁸⁴⁰. Frère Barker se plaint de ne pouvoir continuer ainsi la mission n'étant pas une société à profit ! Après négociation et la tentation de changer d'avocat, les honoraires sont finalement coupés de moitié. Le 30 septembre est évoqué avec sœur Richards et l'avocat James Brodeur, la révocation du permis donné au missionnaire Thomas Pettit à Montpellier et celle du 12 septembre à Lenoir Asay dans la même ville⁸⁴¹. La Lettre du président Woolf du 24 avril 1950 au Premier Président fait état de la réunion de passation des pouvoirs qui réunit les époux Barker, l'avocat Brodeur et Léon Herckenrath de la National City Bank de New York⁸⁴². Ils ont rencontré l'ambassadeur avec Mr Grinnel en charge des Affaires consulaires car la situation devient grave. James Brodeur, désabusé, a de plus cessé de mettre la pression sur les officiels du gouvernement faute de conclusion. Le montant de ses honoraires est un problème pour la mission mais le banquier Léon

⁸³⁹QR 1950: 43, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸⁴⁰QR 1950: 44, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸⁴¹QR 1950:68, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸⁴²LR 2978 21 Box 2 fd 5, LDS Church History Library, Salt Lake City.

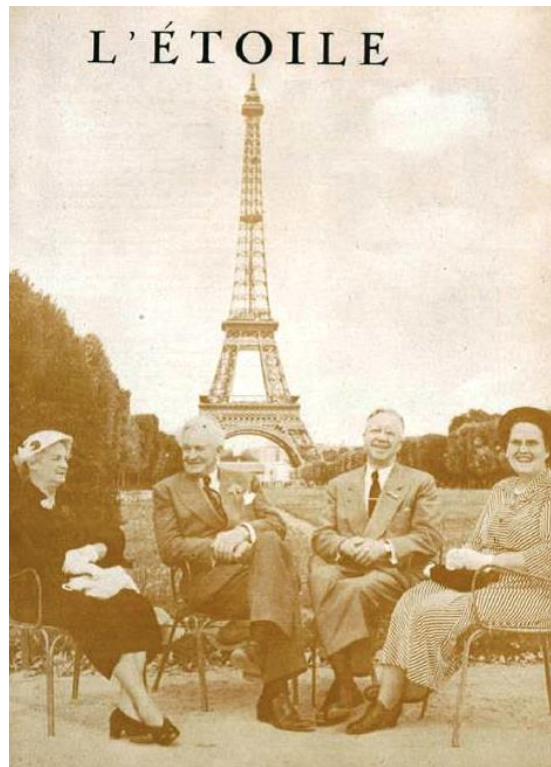


Figure 39 : Présidents McKay et Woolf avec leur épouses à Paris. Couverture du journal l'Etoile de septembre 1952.

Herckenrath recommande de continuer avec cet avocat et de persister car l'Église « *devrait recevoir sans aucun doute la reconnaissance officielle* ». « *C'est une question de persévérance et de savoir contacter les bonnes personnes !* » ajoute-t-il comme si ce point était une révélation. Le problème des visas est perçu par les membres avec juste raison « *comme vraiment vexatoire* » mais lié, ils l'espèrent, à la question de la reconnaissance officielle. En attendant l'avocat de crainte sans

aucun doute d'une réaction négative des autorités, recommande de ne plus faire venir de missionnaires. Le 27 juin 1950, le consul général de l'ambassade à Paris C. W. Gray fait parvenir un autre courrier annoté et non officiel reçu du Ministère. Noté du 27 avril 1950, il est en référence à une demande de James Barker. Il liste 33 noms, 14 de San Francisco, 2 de la Nouvelle Orléans, 1 de Chicago et 1 de Bruxelles. Il précise que « *toute demande faite dans un consulat français par une personne de nationalité américaine qui est un membre de la dite Mission sera délivrée dans le délai le plus bref* ». Puis trois mois plus tard, une lettre du 26 octobre 1950 de Golden Woolf à C. W. Gray montre que deux missionnaires sont toujours en attente. Une autre liste mentionne sept autres

missionnaires en attente depuis deux mois. Le 15 janvier 1951⁸⁴³, Golden Woolf peut finalement annoncer au Président que le Ministère des Affaires étrangères, d'après l'avocat Brodeur, a donné son accord pour un statut d'association étrangère. Celui du Ministère de l'Intérieur a été reçu l'automne dernier. C'est donc une approbation administrative totale du gouvernement. Elle précise « *as many missionaries as the church wishes may come to France* » ou autant de missionnaires désirés par l'Église pourront venir en France. « *C'est une vraie victoire et la preuve que la stratégie que nous avons définie dans notre lettre d'avril du printemps dernier est solide* » écrit-il. Au nom de la Première Présidence, David McKay et Reuben Clark fait part de leur satisfaction le 31 janvier 1951 en précisant les termes de l'accord pour éviter tout malentendu :

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt vos deux lettres du 15 janvier 1951 indiquant une perspective favorable à la reconnaissance de l'Église par le gouvernement français en tant qu'institution qualifiée pour permettre le travail missionnaire et pour pouvoir être propriétaire de biens tels qu'une maison pour la Mission en France.

L'autorisation est donnée d'entreprendre les préparatifs pour l'achat d'une propriété et de déménager la mission de Genève à Paris. Les événements positifs s'enchainent. Le 1 février 1951 une lettre encourageante du directeur régional des Services Postaux de Paris accordant un tarif réduit pour les journaux est adressée au directeur des Éditions des Presses du Temps Présent. Le 8 mai 1951 le Premier

⁸⁴³LR 2978 21 Box 2 fd 6, LDS Church History Library, Salt Lake City.

Président demande à Woolf les procédures légales afin que l'avocat James Brodeur puisse acquérir un bien en France et insiste au passage pour qu'il fasse baisser les coûts des honoraires. Le 11 juillet 1951 Golden Woolf dans un courrier à la Première Présidence confirme que l'approbation par les Ministères a pour effet indirect de faciliter l'acquisition des visas, d'envisager la création d'une société pour acheter une propriété et de la louer à l'association. Le projet d'association est délivré le 28 mars 1951 par l'avocat pour approbation mais le 3 janvier 1951 la situation demeure encore incertaine⁸⁴⁴. En 1947 le nombre des missionnaires a atteint 80 puis il grimpe jusqu'à 136 en décembre 1951. Le rapport indique alors que 72 missionnaires sont déchargés de leurs obligations mais que seulement 33 sont prévus en remplacement. Le 15 juillet 1952, le président McKay de passage à Paris pour l'heureuse circonstance en profite pour faire une visite de courtoisie à l'ambassadeur James Dunn. Ce dernier est en bonne relation avec l'Église. Il a travaillé sous la direction du président mormon J. Reuben Clark quand il était au Département d'État. Le 9 octobre 1952 les statuts officiels et définitifs de l'association reconnue sont présentés par l'avocat Broden au président Woolf⁸⁴⁵.

8.2 COMMENT CONTRER LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS EN TANT QUE FORCE ANTI RELIGIEUSE ?

⁸⁴⁴ QR 1951-10, LDS Church History Library, Salt Lake City.

⁸⁴⁵ QR 1952: 56, LDS Church History Library, Salt Lake City.

Considéré par les Américains comme une force anti religieuse, le Parti communiste a été un casse-tête idéologique et politique qui a pris le pas sur la défense de la liberté religieuse en France. Nous avons, à travers les différents chapitres, indiqué les propositions stratégiques contenues dans les archives du Bureau de stratégie psychologique (PSB). En général, elles ont visé, en relation avec le plan Marshall, une amélioration du bien-être d'un monde ouvrier largement déchristianisé. Le principe était bien entendu de le déconnecter par un progrès social de l'idéologie communiste pour en faciliter la rechristianisation. L'intervention d'État américaine dans le monde ouvrier a été réelle et bien documentée. Toutefois en ce qui concerne notre point de vue, les opérations couvertes et ouvertes n'ont pas pu prendre en compte la complexité géographique, urbaine et rurale, du particularisme religieux français et du vote communiste. Ci-après, nous en traçons sommairement les contours. Nous avons déjà évoqué à maintes reprises les limites que trouvent en France le manichéisme américain sur ce sujet. Pour reprendre le terme dans son acception moderne, au sens figuré et littéraire, nous parlons d'un débat réduit à une simple opposition entre le Bien et le Mal⁸⁴⁶.

L'attitude antipathique de la droite catholique française à l'égard des États-Unis est une autre illustration de la complexité de la question pour la diplomatie américaine. Beaucoup de catholiques anticomunistes restent dans une

⁸⁴⁶ Doctrine des disciples de Mani ou Manès, issue d'une secte baptiste de Mésopotamie sous le roi Châhpuhr 1^{er}, (240-272), professant la coexistence et la lutte éternelle de deux principes : l'un bon, symbolisé par la lumière et l'autre mauvais, figuré par les ténèbres et identique à la matière. L'humanité née du dieu mauvais ne peut être affranchie que par la connaissance de la vraie science. D'après définition Larousse. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/manich%C3%A9isme/64711>.

tradition anti républicaine de droite, dans *un nationalisme intégral* réclamé par Charles Maurras lors du débat de l'entre-guerre puis repris en partie par le régime de Vichy. « *La politique doit s'inspirer des Écritures* » rappelle avec fermeté le journal monarchiste *Aspect de la France* qui remplace celui de l'Action Française en 1947. Mais le *national-catholicisme*, qui se retrouve en 1949 dans la revue *Le Verbe* de Jean Ousset engagée dans la lutte anti-communiste, n'en est pas pour autant pro américain. Comme *Aspects de la France*, la revue est engluée dans l'amalgame maurassien d'un antiaméricanisme inséparable de son antisémitisme.

Comme le président Truman, les différents courants catholiques sont engagés dans la recherche d'un renouveau spirituel centré sur une Europe chrétienne. Déjà en 1941 des catholiques et des jésuites tels Fessard, De Lubac, Chaillet, De Montcheuil, Hours, Mandouze et d'Harcourt lance un cri d'alarme à une France « *qui perd son âme* ». À la libération *Témoignage chrétien* mais aussi *Esprit* animés par les catholiques de gauche Emmanuel Mounier et Jean- Marie Domenach dénoncent « *la décomposition spirituelle des nations européennes* », refusent « *l'esprit de revanche* » sur l'Allemagne vaincue, et prône « *l'égale grandeur révolutionnaire et chrétienne de la France* »⁸⁴⁷. Leur limite c'est pour Jean-Marie Domenach, celle d'une « *fausse Europe* » dominée par les États-Unis, celle « *de la raison de leur résistance, un second refus de devenir les citoyens d'une patrie fantôme,*

⁸⁴⁷ Godin, E., 50.

des riens du tout, des auxiliaires d'empires et les laquais d'armées étrangères »⁸⁴⁸. C'est curieusement sur ce principe évoqué par Harry Truman de l'universalité des valeurs chrétiennes que se construit leur anti-américanisme. En promouvant le concept de *l'American way of life*, d'une pseudo-religion civile pour mobiliser l'opinion américaine dans une guerre contre les Soviétiques qui ne veut pas dire son nom et contre le communisme, le président a encouragé une sorte de « national-christianisme ». Ce nationalisme ne peut qu'entrer en conflit avec celui des français qui prônent un autre exceptionnalisme historique. François Mauriac⁸⁴⁹ bien qu'atlantiste mais ardent défenseur de l'indépendance française ajoute que « *servir son pays n'est pas vraiment chrétien s'il n'est pas enveloppé dans une charité universelle* »⁸⁵⁰. Le dilemme semble être alors pour eux une approche caricaturale d'un combat entre deux blocs idéologiques matérialistes qui mettent en péril la paix universelle et ironiquement les valeurs du christianisme. Compte tenu de la réalité religieuse des États-Unis de la Guerre froide et de leur ferveur, des intentions de Truman sur un réarmement spirituel et moral, de leurs actions notamment caritatives, l'interprétation française est troublante. Sans aucun doute pouvons-nous parler d'un véritable déficit d'information, dominé par une propagande soviétique redoutable, sur un fond unique d'exceptionnalisme français.

⁸⁴⁸ Jean-Marie Domenach, *La fausse Europe*, Esprit, avril 1953.

⁸⁴⁹ François Mauriac : écrivain catholique (Bordeaux 1885- Paris 1970).

⁸⁵⁰ Godin, E., note 32, 59.

Maurice Schuman, sensible à ces questions, surgit comme l'homme de la situation en mai 1950 avec son plan. Comme il le déclare en 1954 à la Conférence internationale des organisations catholiques :

*il est essentiel de maintenir les diversités nationales qui sont culturellement enrichissantes sans créer un nouveau Léviathan supranational qui se surimposerait lui-même sur tellement de petits monstres nationaux*⁸⁵¹.

La défense de l'Occident face au communisme reste un thème mobilisateur pour la droite catholique. Il semble alors que pour les plus nationalistes qu'un compromis soit retenu en 1956 : une alliance entre une Europe des Patries et une Amérique militaire mais non pas idéologique.

Malgré plusieurs années d'efforts depuis le démarrage du plan Marshall en avril 1948, le PCF (le Parti communiste français) reste en mesure aux élections de 1951 de recevoir un plus grand nombre de votes populaires que ses adversaires. Et ceci en dépit d'une perte de 500.000 voix qui est constante depuis 1946. Malgré un déclin en pourcentage de 22% à 20 % son implantation géographique est puissante dans toute la France, à peine rivalisée par la montée du RPF (Rassemblement du Peuple Français) du général de Gaulle⁸⁵². Son implantation dépasse les banlieues rouges de la région parisiennes ou de Marseille et affiche de 30 à 35 % des voix dans bien des départements des zones rurales. L'historien

⁸⁵¹ Godin, E., note 35, 59.

⁸⁵² Ehrmann, Henry W. "The French peasant and communism". *The American Political Science Review*, 46.1 (1952): 19-43.

Henry W. Ehrmann retrace cette tradition au vote des Montagnards, les républicains démocrates-sociaux, aux élections de Mai 1846 durant la Seconde République. La similarité est frappante surtout dans les départements du Nord, du Centre, du Sud-Ouest et du Sud Est. Ce monde rural est constitué de petits propriétaires économiquement vulnérables, ouverts au discours radical et contestataire du PCF. Sur la base d'un découpage moyen de 25 hectares, un dixième des fermiers de ces régions possède autant que neuf dixièmes de l'ensemble des propriétaires du monde rural⁸⁵³. Pour ce qui nous concerne, il est aussi possible de recouper ces conclusions avec celle de la carte de la déchristianisation et de l'anticléricalisme, ce qui n'est guère surprenant. Parent pauvre de l'économie française, le revenu du monde rural a chuté entre 1947 et 1949 de 20 à 15% alors que celui de l'industrie a augmenté de 40% depuis 1938. Seulement 5% en investissements publics figure au budget national en 1950. Le thème *pacifiste* du PCF, autre composante du débat est-ouest, trouve ici un terrain de résonnance et de propagande parfait. Alors que l'investissement dans le réarmement est évident celui dans le milieu rural est faible. La mobilisation américaine et l'appui au financement militaire qu'elle apporte dans la guerre coloniale d'Indochine est considérable dans cette phase de la Guerre froide. Il est donc facile de désigner l'Amérique comme le coupable. Par association, le travail des missionnaires américains est rendu extrêmement difficile.

⁸⁵³ Ehrmann, 22.

En 1953 Gordon Wright isole curieusement deux groupes d'influence dans la radicalisation de la paysannerie, un groupe extérieur, les communistes et un groupe intérieur familial avec les vieilles institutions rurales, l'Église catholique. Les mots « catholique » et « paysan » argue-t-il « *semblent presque inséparables* ». La revue *Sondages* de 1952 montre qu'en général « *la paysannerie reste plus fidèle à l'Église que n'importe quel autre groupe* » de la société française si ce n'est celui de la bourgeoisie. Il faut nuancer cela par « *plus d'habitude que de ferveur* ». D'après les enquêtes du chanoine Boulard, 38% des ruraux sont des pratiquants et un autre 57% des *conformistes saisonniers* peu assidus au-delà leur adolescence. Il faut pour bien comprendre la question de la déchristianisation ne pas oublier la profonde mutation subie par les ruraux et leur exode vers les villes. Cette population a baissé de moitié en atteignant 1936. L'objectif a donc été pour l'Église, dès le début du siècle, d'accompagner les ruraux dans leur environnement urbain avec le mouvement dit du catholicisme social. Le vote rural radical, socialiste et communiste est à replacer dans cette perspective avec d'ex-paysans revenant des villes, très aigris dans leur fonction sociale, devenus fortement contestataires et anticléricaux. Toutes les régions n'ont pas atteint un niveau identique de déchristianisation. « *Il serait donc tentant de conclure que la survie de la foi dépend de deux simples facteurs* » argue alors l'historien Gordon Wright⁸⁵⁴, à savoir « *la présence exceptionnelle d'un noyau de clergé ou de laïques qui ont appuyé les réformes agraires* » ou seulement « *un isolement des nouvelles idéologies imposé par un accès difficile à une zone montagneuse* ». Ce serait un raccourci facile

⁸⁵⁴ Wright, Gordon. "Catholics and Peasantry in France". *Political Science Quarterly*, 68.4 (1953) : 526-551.

car le Massif Central dans sa partie ouest la plus isolée est a contrario le plus déchristianisé en 1940. De même l'Ouest très catholique tel le Morbihan a un clergé et des grands propriétaires avec un tempérament aux limites du féodalisme dans les années 50.

Il étudie deux courants catholiques qui remontent à 1890, orientés vers la mission en milieu urbain. Les catholiques sociaux de La Tour du Pin⁸⁵⁵ et de De Mun⁸⁵⁶ plutôt paternalistes tentent de limiter les dégâts de la civilisation industrielle sur la classe ouvrière avec une alternative idéologique entre capitalisme et collectivisme. De l'autre les Chrétiens Démocrates de Marc Sangnier prônent une participation la plus massive possible aux affaires politiques et syndicalistes. Il faut attendre l'avant-guerre pour voir les chrétiens démocrates de la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) se préoccuper de l'avenir économique du monde rural et de son évangélisation. Bien que présents dans presque tous les diocèses, celle-ci n'est remarquée que dans l'Ouest et dans l'Est. Soulevant un véritable conflit de générations entre agriculteurs, la JAC a pour effet de provoquer le réveil de la composante conservatrice avec l'éclosion de la théorie du corporatisme basée sur l'encyclique papale *Quadragesimo anno*. L'Union Nationale des Syndicats Agricoles, adepte du corporatisme, active dans les réformes agricoles du régime de Vichy apparaît trop compromise en 1945 mais pas complètement anéantie. Les Jacistes reprennent l'initiative, plus tournés

⁸⁵⁵ Sociologue français de l'école sociale catholique (1834-1924) et contributeur à l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891).

⁸⁵⁶ Homme politique français (1841-1914), fondateur de l'ACJF en 1886 et contributeur à l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891).

vers « *les réalités sociales et humaines* » que vers la dimension apostolique et l'évangélisation. L'émergence du Mouvement familial rural s'impose en 1950 comme une force capable de rivaliser avec l'organisation des communistes comme le révèle le taux de circulation du journal *Foyer rural* presque aussi fort que celui de *La Terre* créé en 1937 par Waldeck Rochet⁸⁵⁷. Les *Cahiers de la MFR* de 1947 dévoilent un objectif précis entre évangélisation et réformes rurales pour le clergé et les laïques catholiques sous la plume de Pierre Lambert :

*Tracteurs, coopératives, insémination artificielle peuvent être des agents actifs de l'apostasie comme la presse, le cinéma et l'école laïque l'ont été dans le passé. Mais ils peuvent être aussi des instruments de la liberté, pour l'homme et le progrès religieux. Les prêtres donnent des sermons sur le cinéma ; peuvent ils en faire sur l'utilisation chrétienne du tracteur ?*⁸⁵⁸

« *Les catholiques, non pas comme les marxistes, manquent souvent d'arguments et se contentent de jugements sentimentaux* » poursuit-il⁸⁵⁹. Reste que ces organisations dirigées par des laïques se heurtent au conservatisme d'une partie du clergé dans le Morbihan par exemple ou en Alsace. Ces débats font dire aux observateurs que les catholiques n'ont jamais été aussi divisés dans les villes mais encore plus peut être en milieu rural alors que quelques gains sont notables face à la déchristianisation. JAC et MRF vont alimenter les chrétiens démocrates du MRP de 1945 à 1946 en lui apportant les trois quarts du vote rural.

⁸⁵⁷ Homme politique français (1905-1983), dirigeant du PCF.

⁸⁵⁸ Les Maisons familiales Rurales, mouvement chrétien et paysan d'éducation fondé en 1937 à Lauzun à l'initiative de l'abbé Granerau.

⁸⁵⁹ Wright, 538.

Curieusement le milieu rural ne représente qu'un faible 15 à 20% du MRP en juin 1946⁸⁶⁰.

Cette situation est à mettre en relation avec la vision globale de l'approche américaine du communisme en France et en ce qui nous concerne, sa compréhension de la déchristianisation. Si nous mettons à l'écart l'épisode du maccarthysme, l'administration Truman a élaboré un schéma clair d'opposition entre communisme et religion qui ne peut être répliqué en totalité en France. Nous avons remarqué que le discours officiel atteint certaines limites dans une petite partie « libérale » de l'Église catholique américaine même si elle est la plus véhémement sur ce thème et bien entendu chez les protestants du COE. Pour tous ces chrétiens, il s'agit sans aucun doute d'un attrait pour le pacifisme et avant tout du refus intellectuel du principe du Rideau de Fer. En France, la raison peut être recherchée plus profondément dans la définition de la séparation Église-État. Nous avons vu que le schéma américain de la séparation élaboré pour l'épanouissement de la liberté religieuse a débouché sur un plus de religion. Celui de la France, bâti sur l'éradication de la religion des affaires publiques, en réaction à la main mise de l'Église catholique sur la société, a débouché sur un moins de religion. La laïcité, expression française de cette réalité, favorise et limite le discours et la pratique religieuse à la seule sphère privée. Sécularisation, athéisme et anticléricalisme sont au cœur du débat depuis la Révolution de 1789. Il est donc indéniable que cette condition puisse être une invitation au

⁸⁶⁰ Wright, 542.

communisme et à son corollaire l'athéisme qui est au cœur de sa philosophie selon le principe que « *la religion est l'opium du peuple* ». Elle va par contre être une passerelle idéologique au dialogue et à la collaboration entre chrétiens et communistes sur les thèmes de l'oppression sociale en milieu ouvrier et agricole, nous l'avons vu. En 1947, le député catholique MRP Pierre Pflimlin⁸⁶¹ reçoit le portefeuille du Ministère de l'Agriculture et celui du Comité de l'Agriculture à l'Assemblée Nationale passe du PCF au MRP. En 1950, la droite catholique quelque peu impliquée dans Vichy reprend sa place dans le syndicalisme agricole, dédaigne le MRP et se rapproche d'une nouvelle opportunité, le RPF de De Gaulle. Mais en 1951, seulement huit des 24 députés paysans du MRP sont réélus, ce qui signale que justement « *la paysannerie a déserté en masse le MRP et s'est tournée vers d'autres sauveurs* ». La droite catholique est alors forte de 44 députés paysans renforcés par 15 députés paysans gaullistes. Les chrétiens démocrates du MRP ont le sentiment d'être écartés voir ruralisés. Cette appréciation masque une simple apparence liée à un échec de grande envergure dans les villes reprises par les gaullistes et les communistes. Plus que jamais les ruraux catholiques se présentent divisés entre démocrates-chrétiens et catholiques sociaux de gauche faisant face aux corporatistes et aux autres traditionalistes. À gauche, la référence à la politique « de la main tendue » expérimentée dans le Front populaire de 1936 à 1938 puis renforcée par l'épreuve de la Résistance est perçue comme une nouvelle faisabilité politique.

⁸⁶¹ Homme politique français (1907-2000), ministre et président du Conseil sous la IVème République.

Cette convergence entre chrétiens et communistes est visible dans plusieurs grands chantiers architecturaux. L'église Notre-Dame de Toute Grâce du Plateau d'Assy décorée en collaboration avec des artistes sympathisants de la gauche communiste comme le peintre Ferdinand Léger en est une parfaite illustration⁸⁶². Engagés dans une modernisation de la liturgie et de l'art sacré supportée par l'encyclique *Mediator-Dei* de Pie XII⁸⁶³ du 20 novembre 1947, les catholiques ou tout du moins une partie du clergé et des laïques sont ouverts à un dialogue intellectuel avec la gauche. Ils vont à la rencontre du réalisme socialiste recherché par les artistes communistes. Exilé pendant la guerre aux États-Unis, Fernand Léger ami d'un autre intellectuel en exil, le catholique Jacques Maritain, adhère au PCF en 1945. Peintre apologique du Front Populaire, il peint *les Congés payés* et autres réformes sociales avec des tableaux comme *Les Bicyclettes* en 1948 et *les Constructeurs* en 1950. Fernand Léger et Jean Lurçat se trouvent associés au nouveau projet de l'église d'Assy dans une ambiance de « main tendue » favorisée par l'œcuménisme du chanoine Jean Devemy, du père Marie-Alain Couturier et de Dominicains. S'inscrivant dans la très belle perspective de la montagne du Mont-Blanc, l'église expérimentale est inaugurée le 4 août 1950. Dans un nouveau syncrétisme elle fait coexister les tenants artistiques d'un « réalisme socialiste » proche de celui cher aux républiques soviétiques avec ceux du catholicisme. La façade en mosaïque en particulier, créé par Fernand Léger devient l'objet d'une polémique internationale, qui se transforme en une

⁸⁶² Wilson Sarah, *Catholics, Communists and Art Sacré*. Disponible sur : <http://www.courtauld.ac.uk/people/wilson-sarah/CatholicsCommunnists.pdf>.

⁸⁶³ Eugenio Pacelli (1876-1958), pape Pie XII de 1939 à 1958.

« querelle de l'art sacré » alors que l'année précédente le Saint-Siège, le 14 juillet 1949, avait décrété l'interdiction à tout membre de l'Église d'adhérer en parallèle au Parti Communiste. C'est pour les Américains une incompréhensible convergence.

«...Une hideur splendide...un blasphème...Il n'y manque que le poing fermé ... ! » écrit avec rage un opposant français, le cardinal Paul Scorseso en 1953⁸⁶⁴ dans un pamphlet intitulé « Saint Picasso : Peignez-pour nous ⁸⁶⁵ ! »

8.3 MISSIONNAIRES ET BILAN SPIRITUEL FRANÇAIS DES PREMIÈRES DÉCENNIES DE LA GUERRE FROIDE

Une décennie plus tard, les sociologues des religions en France n'ont pas encore perçu de changements notables, ni un impact significatif lié aux travaux des missionnaires américains et des Nouveaux mouvements religieux⁸⁶⁶. Le catholicisme est quasiment intouché par les conversions missionnaires. Il nous faut donc observer la mouvance protestante et explorer le reste de la population. En 1956, Gabriel Le Bras, juriste et sociologue⁸⁶⁷ dresse un « *premier bilan*

⁸⁶⁴ Sarah Wilson, 1.

⁸⁶⁵ Cardinal Paul Scortesco, *Saint Picasso peignez pour nous ou les deux conformismes*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1953, p 79.

⁸⁶⁶ La collection des *Archives de sciences sociales des religions* (1956-1999). Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/assr>.

⁸⁶⁷ Gabriel Le Bras, 1891-1970.

méthodologique » des « Mesures des appartenances religieuses en France »⁸⁶⁸. Reprenant les travaux de l'historien et sociologue Émile Poulat⁸⁶⁹, il confirme « l'évidence que presque toute l'histoire de la statistique religieuse en France reste à écrire ». Le sociologue⁸⁷⁰ Jacques Maitre⁸⁷¹ à la même date donne une image du catholicisme français contemporain toujours bien alarmante⁸⁷². Elle repose sur la « Carte religieuse de la France rurale » éditée dès 1947 par Gabriel Le Bras et Fernand Boulard à partir de questionnaires proposés principalement aux curés catholiques de chaque paroisse et d'une consultation directe des populations concernées. Celle des villes reprend la méthode des enquêtes inaugurée en 1950 par Jacques Petit sur ceux qui assistent à la messe dominicale soit une population contactée d'environ douze millions de paroissiens. En 1952 l'Institut français d'opinion publique sur la déclaration faite par l' *Annuario Pontifico* évaluée à 20% de la population totale le nombre de non baptisés dans la religion catholique sur 42 millions d'habitants. Par conséquent un des faits marquants des années 50 est que la rechristianisation n'a pas pris forme et que les sociologues s'interrogent sur le devenir de cette population non-chrétienne ou pour les théologiens

⁸⁶⁸ Le Bras Gabriel. « Premier bilan méthodologique. Liminaire ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 2, 1956. pp. 17- 21. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1291.

⁸⁶⁹ Émile Poulat, 1920-2014.

⁸⁷⁰ Jacques Maitre, 1925-2013.

⁸⁷¹ Maitre Jacques. II. « Catholicisme Français contemporain. Variété et limites de ses dénombrements ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 2, 1956. pp. 27-38. doi : 10.3406/assr.1956.1293. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1293.

⁸⁷² Maitre Jacques. « Les Dénombrements de Catholiques pratiquants en France ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 3, 1957. pp. 72-95. doi : 10.3406/assr.1957.1951. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1957_num_3_1_1951.

américains de « postchrétienne ». Le sociologue Henri Desroche⁸⁷³ se livre en 1957 à une approche « *du non-conformisme français* »⁸⁷⁴ qui couvre en fait cette autre population celle des non catholiques et non protestants. Il souligne dans la terminologie de Gabriel Le Bras la présence d'une forme *absentéiste* d'un non conformisme catholique sous des appellations diverses d'« *Étrangers à la vie religieuse, de dissidents, de détachés ou de déliés* ». Quant à l'historien Émile G. Leonard, il évoque une forme « *radicale du non conformisme protestant* » qui existe dans sa classification entre églises *multitudinistes* et églises de *professants*⁸⁷⁵. Nous y voyons apparaître ceux qui sont encore catalogués dans les sectes. Il parle de « *sectes françaises* » ou de « *sectes chrétiennes* » dont les effectifs ont été évalués dans les années qui précèdent sa propre publication c'est-à-dire en 1954 dans les travaux respectivement du Père H.C. Chéry et de Jean Séguy. Parmi les groupes considérés comme d'origine américaine sont répertoriés les adventistes du 7ème jour (3000 personnes), les témoins de Jehovah (entre 3000 et 12.000 personnes), les mormons (400 personnes), les pentecôtistes (entre 25.000 et 8.000 personnes), la Science chrétienne (500 personnes).

S'agit-il de nouveaux convertis de la déchristianisation ou d'une simple recomposition du paysage ? Viennent-ils du protestantisme établi ou d'ailleurs ? Il parle de « *religions importées* ». Il insiste peu sur le terme péjoratif de secte car

⁸⁷³ Henri Desroche, 1914-1994.

⁸⁷⁴ Desroche Henri. IV. « Approches du non-conformisme français ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 2, 1956. pp. 45-54. Doi : 10. 3406 /assr. 1956.1295.

Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1295.

⁸⁷⁵ Émile G. Leonard, 1891-1961.

au contraire pour lui « *toute Église reconnue comme telle a plus ou moins été secte. Et toute secte désignée comme telle tend à se désigner elle-même comme Église* ». Compte tenu de leur faible représentation numéraire dans la population française, il souligne que « *ces groupes religieux français sont donc moins des organes fonctionnels de la France religieuse que des organes témoins d'une religion nationalement étrangère* ». De plus leur nombre démographique limité ne peut donc pas expliquer à lui seul l'étendue du non conformisme. Il ne répond que très partiellement au pourquoi de « *l'absentéisme à l'égard des religions françaises majoritaires* » qui recouvre tous ceux qui sont à rassembler sous l'étiquette du laïcisme ou de la sécularisation. Pour Henri Desroche le phénomène dit sectaire n'est qu'une réponse marginale à la problématique que constitue le non-conformisme de la non-religion qui est un mixte politique, culturel, social et théologique. En milieu ouvrier, il confirme que « *l'hypothèse marxiste sur la corrélation entre la pratique industrielle et la non pratique religieuse semblerait de ce fait recevoir dans le domaine de la religion française une confirmation qu'elle n'obtient pas partout* ». Il relie donc entre eux : déchristianisation, industrialisation et absentéisme religieux. Mais il implique aussi que le « *non-conformisme dit sectaire* » se fait à la fois à l'égard des catholiques et des protestants. Jean Séguy dans un article de 1965 sur le non-conformisme sectaire en France, qui n'inclut pas les mormons, revient sur la période qui nous intéresse et la replace dans une nouvelle perspective⁸⁷⁶. Reprenant les dénombrements réalisés de H. C. Chéry en

⁸⁷⁶ Séguy Jean. « Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de recherche ». In : *Revue française de sociologie*. 1965, 6-1. pp. 44-57. Disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1965_num_6_1_1837.

1954 à ceux de G. Dagon en 1962, il apporte les remarques suivantes à savoir « *l'apparition en France depuis 1945 d'une forme nouvelle de vie religieuse non-conformiste* » c'est-à-dire à l'écart des religions institutionnelles. Il dégage en particulier de son analyse le progrès remarquable des témoins de Jéhovah et de leurs « *proclamateurs* » qui passent de 845 en 1938 à 2627 membres en 1948 puis à 12.500 membres en 1958. Il y a ajouté celui des pentecôtistes qui ont grimpé de 5000 en 1945 à 40.000 en 1958. Il constate qu' « *il se produit un mouvement ascensionnel du non conformisme d'origine protestante au moment même où l'on parle de déchristianisation* ». D'autre part le recrutement sociologique des convertis se fait dans « *les couches sociales les moins touchées par l'Église catholique ou les Églises de la Réforme* ». Il reprend le constat du père Chéry que ces convertis ne viennent pas du catholicisme mais que « *des indifférents sont devenus des militants non dans l'Église mais dans les sectes* ».

En 1956, Émile G. Leonard estime le corps social protestant, pour reprendre son terme, à « un petit » 800.000 fidèles⁸⁷⁷. Mais qui sont ces protestants ? Une minorité influente dans une France engagée dans un processus de déchristianisation depuis plusieurs siècles mais qui se dit majoritairement catholique et dont beaucoup se reconnaissent dans l'adage « *je suis catholique mais pas pratiquant* ». Un dénombrement bien difficile à cerner en l'absence de recensement à caractère confessionnel depuis le début de la IIIe République et

⁸⁷⁷ Leonard Émile G. III. « Travaux de sociologie religieuse sur le protestantisme français ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 2, 1956. pp. 39-44. Doi : 10.3406/assr.1956.1294. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1294.

qui échappe à la catégorisation utilisée, seulement « *valable pour le catholicisme, en pratiquants, saisonniers et indifférents* ». Georges François Dreyfus⁸⁷⁸ quant à lui dans un article de 1959 ajoute que ce 2% de l'ensemble des Français est « aggravé » par la dispersion géographique car seulement huit départements comptent plus de 5% de protestants⁸⁷⁹. Il distingue en milieu rural des zones profondément chrétiennes et des zones de christianisme de tradition. Les zones déchristianisées n'existent que dans le milieu urbain de grandes villes ou de villes industrielles. La pratique est forte en résumé dans la zone la plus favorable, celle en fait où la vie communautaire est la plus forte. Comme chez les catholiques, les études montrent comme sur Grenoble⁸⁸⁰ que la présence protestante est la plus forte dans la bourgeoisie et la plus faible en milieu ouvrier, de 64% à 6%. Il conclut que :

La grande masse de la population qui se dit encore protestante lors des recensements a peu à peu abandonné presque toute vie religieuse : par ennui ? Par paresse ? Ou bien sous influence des traditions libérales ? Ou à cause de l'inadaptation des Églises.

Pour ce qui est du comportement religieux qui peut être relevé dans les réponses au questionnaire certains déclarés protestants comme la plupart de leurs

⁸⁷⁸ George François Dreyfus, historien, 1928-2011.

⁸⁷⁹ Dreyfus François-Georges. Premiers résultats d'une sociologie du protestantisme en France. In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 8, 1959, pp. 147-157. doi : 10.3406/assr.1959.2063. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1959_num_8_1_2063.

⁸⁸⁰ P. Bolle « Un essai d'étude socioreligieuse : Grenoble » dans *Christianisme Social*, avril-mai 1958. Cette étude a pour point de départ l'enquête organisée en 1954 dans la XII Région (Rhône-Alpes) de l'Église Réformée de France par le Pasteur P. Guibaud.

concitoyens « *lisent peu la Bible et certains ne la lisent pas du tout* ». L'auteur se livre d'autre part à des commentaires audacieux sur la connaissance de l'histoire des protestants qui est presque toujours « événementielle » et rien ne dit que dans le contexte de la déchristianisation, les zones géographiques considérées dans les études présentes, touchées par la Réforme n'étaient pas déjà difficiles dans le passé sur le plan religieux. Comme chez les catholiques, il note la « *désadaptation* » des Églises en milieu populaire et voit en milieu intellectuel « *la tentation du libéralisme et du rationalisme* ». Mais plus grave encore lui paraît être ce « *déclin de l'attachement à l'Écriture (sainte)* » qui est au cœur du protestantisme, point que les missionnaires vont savoir utiliser à bon escient. Jean-Paul Willaime dans un article de 1977 rappelle que le cri d'alarme sur les conséquences de l'exode rural dans les terroirs traditionnels comme les Cévennes ou le Poitou a été déjà lancé en 1929 sans beaucoup de résultat par le professeur Pierre Lestringant⁸⁸¹. L'intérêt pour la sociologie protestante a démarré lentement en France bien que son étude puisse apporter des réponses au défi religieux de l'après-guerre et à ses interrogations. Une enquête surprenante faite en 1968 qui peut être mise en relation avec notre regard sur la déchristianisation et le communisme démontre par exemple contre toute attente que 50% des protestants réformés des départements du Rhin et de la Moselle sont des

⁸⁸¹ Willaime Jean-Paul. « La Sociologie du protestantisme en France. Des premières recherches aux travaux actuels ». In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 44/1, 1977. pp. 103-118. Doi : Disponible sur : 10.3406/assr.1977.2128, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1977_num_44_1_2128.

ouvriers ainsi que 47% de ceux de l'Église luthérienne du Pays de Montbéliard⁸⁸². Nous avons relevé le comportement « établi » des réformés et des luthériens en contraste avec les autres, les non-conformistes. Jean Beauberot situe en 1983 dans l'article « *Histoire et sociologie des protestantismes* » ce changement de perception autour des travaux du premier groupement œcuménique l'Amitié fondé en 1927 à partir de la « Fédé » étudiante FFACE. Les protestants à partir de 1945 « *ne vont plus être considérés par la classe moyenne catholique comme des membres de sectes protestantes mais plutôt comme des Frères d'Églises séparées* »⁸⁸³. La conséquence, note-t-il est la naissance « *d'une coupure au sein du protestantisme* » entre un protestantisme établi et ceux à qui on attribue alors des étiquettes sectaires tel les baptistes ou les pentecôtistes.

⁸⁸² Jean-Pierre Boilloux, Le protestantisme montbéliardais aujourd'hui. Enquête statistique de 1968 réalisée dans l'inspection de Montbéliard, Montbéliard Église Évangélique Luthérienne de France, 1968.

⁸⁸³ Baubérot Jean. Conférence de M. Jean Baubérot. In : *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire*. Tome 92, 1983-1984. 1983. pp. 435-441. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1983_num_96_92_16111.

CONCLUSION

La période des années 1945-1955 se caractérise par une perméabilité accrue du « mur de séparation » jeffersonien entre l'Église et l'État. La réaction du Conseil œcuménique des Églises (COE), arc-boutée sur la question d'une représentation américaine au Vatican peut être perçue comme une forme de résistance à cette mutation. L'État trumanien s'engage progressivement dans une prise de contrôle du fait religieux à la fois dans sa dimension spirituelle, dans son discours public et dans sa dimension temporelle, dans les implications sociales de l'Évangile, pour reprendre l'historien Yves-Henri Nouailhat dans « Truman, un chrétien à la Maison Blanche ». Nous avons retracé l'activité diplomatique du Président dans ce contexte. Ce qui nous a aussi frappé dans l'analyse de cette période, c'est l'utilisation des trois théories modernes de guerre psychologique qui ne seront définies que bien plus tard par les spécialistes, à savoir celles de « guerre culturelle », de « diplomatie publique » en 1965 par Edmund Gullion de la *Fletcher's Scholl of Law and Diplomacy* et de « *soft power* » par Joseph Nye en 1990.

Grâce au gigantesque effort philanthropique international réalisé par les groupes religieux à destination de l'Europe, le président Harry Truman se trouve dans la situation d'organiser l'affrètement, d'y contribuer par un massif apport de fonds publics et donc d'en assumer son contrôle. L'impératif de politique intérieure de mobiliser l'opinion contre le communisme autour d'un thème national de réarmement spirituel, devient une nécessité avec la montée en puissance de la Guerre froide qui n'échappe pas au Président. Autant il est aisé dans les archives présidentielles déclassifiées de retracer les opérations « ouvertes » et « couvertes » recommandées par le Bureau de stratégie psychologique (PSB) pour

l'Europe, dans le monde ouvrier ou dans le monde culturel, autant il est difficile de cerner celles spécifiques au fait religieux. Bien qu'il ait été constitutionnellement limité par la séparation de l'Église et de l'État, notre recherche montre que le Bureau de stratégie psychologique (PSB) s'est affranchi des contraintes que légitimise le temps de guerre. Nous avons mis en évidence l'implication de nombreuses personnalités dirigeantes des différentes confessions installées par le Bureau de stratégie psychologique (PSB) dans un rôle de conseil et avant tout dans celui de directeurs de conscience de la nation. Ils ont par conséquent « religieusement » façonné le discours public de la guerre froide dans toutes ses dimensions sociales et culturelles. Nous pouvons rappeler ici l'aide donnée aux syndicats ouvriers chrétiens et aux intellectuels ou aux universitaires via le Congrès pour la liberté de la culture et la CIA. L'entreprise de séduction programmée à travers les échanges organisés dans tous les secteurs de la société françaises et les visites aux États-Unis ont aussi porté leurs fruits dans cette entreprise de *nation-building*⁸⁸⁴ et de communication publique.

Nous avons cherché à comprendre l'interaction entre le gouvernement américain et les groupes religieux sur le terrain en France. Elle a été variable selon les groupes mais en général très faible, dans le cadre des limites constitutionnelles et sans vraiment sortir du domaine des affaires consulaires. La majorité des missionnaires, des évangéliques aux mormons dans notre cas, n'a trouvé aucun intérêt dans des activités théopolitiques bien au contraire. Seul Billy Graham en apparaîtra comme un des hérauts iconiques mais seulement après 1953 sous l'administration du président Eisenhower. Ironiquement les missionnaires en véhiculant leur culture d'origine ont créé malgré eux de fausses

⁸⁸⁴ L'expression française d'*édification de la nation* ne nous semble pas assez forte pour traduire le concept américain.

impressions. Il est vrai que base-ball et basket-ball ne sont pas des sports typiquement hexagonaux ! Mais il est aussi vrai que musique et basket-ball ont été une formidable arme de séduction pour les mormons. Implicitement, chaque missionnaire s'est fait malgré lui un agent culturel de l'américanisation. Chaque expatrié américain est devenu le missionnaire d'un nouveau « gospel » celui de *l'American way of life* comme en avait rêvé le Bureau de stratégie psychologique (PSB).

Quant à la problématique de la déchristianisation, elle n'a pas été solutionnée par les efforts des missionnaires ni par ceux des Églises institutionnelles comme le démontrent les chiffres actuels. La riposte de l'Église catholique française s'est faite principalement dans la population qu'elle avait identifiée bien avant la guerre comme étant la plus touchée à savoir celle de la classe ouvrière. Avec le conflit idéologique Est-Ouest, elle se trouve au cœur du contentieux, à la fois courtisée par les communistes et par les hommes du plan Marshall. Sur ce terrain, les catholiques tentent une évangélisation sur mesure avec leurs propres missionnaires, les prêtres ouvriers. De leur côté, les Américains de la mouvance protestante mais aussi des NMR relancent leurs implantations dans une France en profonde mutation économique, sociale et culturelle. Dans l'américanisation de la France qui prend place, ils se trouvent en porte-à-faux, pas toujours bienvenus ni applaudis, en général tolérés mais parfois rejetés. Cette terre de mission s'avère être un défi missiologique hors du commun dans une société post chrétienne selon la définition par Jacques Ellul. Leur intégration dans le protestantisme établi, quand elle était recherchée, ne s'est pas faite sans difficulté sachant que ce dernier s'est senti comme la première victime de la compétition de ce qui est devenu un véritable marché religieux. A la phase d'expérimentation de la première décennie a succédé une phase d'adaptation puis d'intégration. Les religions d'origine américaine se sont francisées. Elles ont muté pour mieux prospérer.

Mais en dépit de la chute des régimes communistes à partir de 1989, athéisme et sécularisme ont continué leur progression en Europe. Cet événement a confirmé le fait que l'irrégulier communisme n'était pas la source principale de la déchristianisation. Le journal *Le Parisien* dans un sondage de 2011 estime que seulement 36 % de la population croient en Dieu⁸⁸⁵. Alors que 64% de la population française s'identifient comme catholiques par le respect culturel des sacrements du baptême, du mariage ou du rite funéraire seulement 6% se disent pratiquants. Pratiquement absents au début de la Guerre froide, de 8 à 10% de la population française sont aujourd'hui d'origine africaine, nord-africaine et sub-saharienne, souvent considérés à tort comme appartenant à un groupe musulman homogène⁸⁸⁶. L'analyse IFOP La Croix de juillet 2011 compare les personnes d'origine musulmane avec celles d'origine catholique soulignant indirectement une des réalités de la déchristianisation. Il y a 41% de musulmans « croyants et pratiquants » pour seulement 16% de catholiques. Alors que 34% des musulmans sont « croyants mais non

⁸⁸⁵ *Le Parisien* / Aujourd'hui en France. Enquête réalisée en ligne les 24 et 25 janvier pour l'édition dominicale du quotidien et l'association Alpha sur un échantillon de 1.051 individus issus de l'Access panel Harris Interactive, selon la méthode des quotas. *Nouvelobs.com*. Disponible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20110206.OBS7575/seulement-36-des-francais-croient-en-dieu.html>. Consulté le 10/4/2015.

⁸⁸⁶ *"Plus de 50% des musulmans français sont totalement sécularisés. Ils se disent musulmans, mais ne pratiquent pas ou peu leur religion, qu'ils ne connaissent d'ailleurs pas toujours très bien. 20 à 25% sont pratiquants et se soumettent totalement aux normes et lois en vigueur de la République française. Il reste donc à peu près 25% de musulmans qu'on peut considérer comme orthodoxes ou ultra-orthodoxes, ces ultra-orthodoxes comptant entre 5% et 10% du total des musulmans français. Pour faire simple, on peut donc dire que 90% de la population musulmane de France n'a pas de problème avec la loi, la laïcité et les principes en vigueur en France aujourd'hui".* Farhad Khosrokhavar, sociologue, EHESS, cité dans l'article Claude Guéant et l'instrumentalisation des peurs face à l'Islam, Mathieu Mégévand, *Le Monde des Religions*, 07/04/2011. Disponible sur : http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/claude-gueant-et-l-instrumentalisation-des-peurs-face-a-l-islam-07-04-2011-1383_118.php.

pratiquants », le résultat grimpe à 57% pour les catholiques⁸⁸⁷. Le chiffre approximatif de 25% pour la population de « sans religion » est sensiblement similaire pour les deux échantillons. Les autres groupes religieux constituent 7% de la population dont 600.000 juifs. Parmi les autres, il faut citer les NMR dont 120.000 témoins de Jéhovah⁸⁸⁸, environ 37.000 mormons⁸⁸⁹ et 45.000 scientologues revendiqués bien que les observateurs hésitent entre 2.000 et 4.000 membres⁸⁹⁰. La globalisation a contribué au pluralisme avec un apport estimé d'environ 500.000 bouddhistes asiatiques et de 7.000 à 15.000 indiens sikhs⁸⁹¹. Les résultats du mandat missionnaire de la conversion des non-chrétiens dans ces populations de migrants sont vagues et disputés⁸⁹². Pour ceux qui quittent leur religion ancestrale, la

⁸⁸⁷ Fourquet, Jérôme. "Analyse : 1989-2011, Enquête Sur L'implantation Et L'évolution De L'Islam De France." IFOP Pour La Croix, 1 July 2011. Disponible sur : http://www.ifop.com/media/pressdocument/343-1-document_file.pdf. Consulté le 23 janvier 2015.

⁸⁸⁸ Selon Philippe Barbey, il faut compter 265.732 militants et sympathisants dans les départements français. Barbey Ph., Les Témoins de Jéhovah : Effectifs comparatifs en France, *Focus sociologique*, consulté le 15 mai 2015, <http://barbey.jimdo.com/organisation/effectifs/>.

⁸⁸⁹ 37.364 membres au 23 août 2014, Faits et statistiques, A propos de l'Église en France. Disponible sur : <http://www.eglisedejesuschrist.fr/about>.

⁸⁹⁰ B. Rigal-Cellard. *Sectes, Églises...* Bordeaux : Pleine Page, 2004. P. 288.

D'autre part le Département d'État des États-Unis dans son « International Religious Freedom Report for 2013 » s'en tient au chiffre déclaré de 45.000 membres pour la France métropole.

⁸⁹¹ Philippe Barbey dans "Focus sociologique" donne au 7 mai 2015 les effectifs comparatifs suivant dans l'espace français : 31.700.000 catholiques (11.500.000 déclarés), 4.000.000 musulmans (2.100.000 déclarés), 1.000.000 protestants (500.000 déclarés), 220.000 témoins de Jéhovah (128.000 déclarés), 150.000 bouddhistes et 120.000 juifs.

⁸⁹² Convertis en France :

Leur nombre est difficile à établir et les statistiques sont très floues. On estime qu'en France quelque 3500 personnes se convertiraient à l'islam chaque année. La France compterait de 40.000 à 70.000 convertis. On estime qu'en sens inverse entre 600 et 900 musulmans se convertiraient chaque année au christianisme (1/3 au catholicisme, 2/3 au protestantisme évangélique). L'islam en France, Ralph Stehly, Professeur d'histoire des religions, Université Marc Bloch, Strasbourg. Disponible sur : <http://stehly.chez-alice.fr/>.

D'autre part il existe à l'opposé des statistiques, parfois fantaisistes, préjugant d'un fort mouvement de conversion vers le Christianisme sur l'Afrique que nous n'avons pu vérifier tel cet article de la chaîne de télévision du Qatar *Al Jazeera* évoquant un chiffre de 6 millions par an. Le « *Christian Broadcasting Network* »

transition se fait plutôt vers le sécularisme, comme le reste de la population, d'autant que l'Église catholique s'abstient curieusement de tout prosélytisme. Un tout récent sondage IFOP 2015 pour le journal *Le Pèlerin* annonce que 56% des Français se déclarent aujourd'hui catholiques et que 8% sont pratiquants soit 15% de l'ensemble des catholiques⁸⁹³. Seuls les courants protestants évangéliques et pentecôtistes font une percée.

La liberté religieuse s'est effectivement traduite en France en une ouverture plurielle, facilitée par la laïcité, qui contraste avec la situation d'avant la Seconde Guerre mondiale. L'influence transatlantique, apportée par les idées économiques et culturelles du plan Marshall, qualifiée d'américanisation de la société française a sans aucun doute débloqué les mentalités. Puis l'américanisation des années 50 a fait place au phénomène de la globalisation à partir des années 70. Le changement progressif a entraîné une diversité du paysage religieux en intégrant de Nouveaux mouvements religieux (NMR) bien que les églises des témoins de Jéhovah et de la Scientologie restent toujours classées dans la catégorie non officielle des « dérives sectaires ». Il ne faut pas d'autre part, sans vouloir minimiser l'impact de l'américanisation, sous-estimer dans ces changements l'évolution historique dans laquelle étaient engagés les grands courants protestants et catholiques, leur

américain ou *CBN News* le 22 avril 2014 dans un article de George Thomas relate des conversions évangéliques remarquables en Afrique du Nord de la Kabylie au Mali sous le titre « *Dreams and Visions : Revival Hits Muslim N. Africa* ». Disponible sur : <http://www.cbn.com/cbnnews/world/2014/April/Revival-in-Land-Once-Hostile-to-Christ/>. Si l'information est véridique, il sera intéressant d'observer son impact éventuel à terme sur la population d'origine magrébine française.

⁸⁹³ DeEsteban Pratviel. L'enquête sur les catholiques : le sondage de l'IFOP pour "Pèlerin". Disponible sur : <http://www.youscribe.com/catalogue/tous/l-enquete-sur-les-catholiques-le-sondage-de-l-ifop-pour-pelerin-2563727>. Consulté le 9/4/2015.

contribution au mouvement œcuménique et le retentissement des réformes décidées par Vatican II.

Les différences de fond et de forme entre la France et les États-Unis sur la liberté religieuse ont persisté comme le montre la remarque faite par le professeur américain de Droit Leila Sadat dans son introduction du texte « *French anti-cult initiatives* » ou Initiatives françaises antisectes⁸⁹⁴. Membre de l'USCIRF (Commission des États-Unis sur la liberté religieuse internationale), elle rapporte dans un discours donné le 5 juin 2002 à Paris : « *La Commission a entendu de plusieurs sources qu'il y avait une atmosphère croissante d'intolérance envers les nouveaux mouvements religieux et autres minorités religieuses en France* »⁸⁹⁵. Elle présente ses arguments en s'appuyant et en citant le rapport dépassé de Guyard de 1995, jamais adopté par l'Assemblée Nationale, la création de la MILS (Mission Interministérielle de lutte contre les sectes) faite en 1998 et la loi About-Picard de 2001⁸⁹⁶. Le rapport de l'USCIRF 2014 revient sur ces accusations tout en les insérant dans un amalgame européen avec l'Autriche, la Belgique et l'Allemagne. Sont toujours cités comme étant victimes du

⁸⁹⁴ Leila Nadya Sadat, Henry H. Oberschelp Professor of Law and Israel Treiman Faculty Fellow, Director of the Whitney R. Harris World Law Institute and the Special Adviser on Crimes Against Humanity to the ICC Prosecutor, Washington University Law.

⁸⁹⁵ US Policy to promote international religious freedom: France and the US Commission on International Religious Freedom, USCIRF Commissioner Leila Sadat. Disponible sur : <http://www.uscirf.gov/news-room/speeches/us-policy-promote-international-religious-freedom-france-and-the-us-commission>. Consulté le 5 juin 2002.

⁸⁹⁶ Loi n° 2001-504 du 12 juin 2001 tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000589924>.

préjudice de « cultes » ou de « sectes », les scientologues, des groupes protestants évangéliques et les témoins de Jéhovah⁸⁹⁷.

L'ouverture du marché religieux depuis 1945 ne doit pas non plus être surestimée. La France demeure une des terres de mission les plus déconcertantes. Elle continue à afficher les taux de réussite les plus bas dans le monde pour toutes les églises et missions, chez les évangéliques comme chez les mormons, les adventistes ou les témoins de Jéhovah. Le succès apparent des NMR comme des églises évangéliques, pentecôtistes qui ne touche guère les Français de souche révèle un grand nombre de freins ethniques en métropole, visibles dans l'analyse des adhésions. Quand elle n'est pas due à une recomposition interne du marché religieux, la croissance est plutôt le fait de populations françaises venant des territoires d'outre-mer, des Antilles par exemple ou étrangères et exogènes venant des anciennes possessions coloniales.

Ce changement en chiffre se traduit par une redistribution statistique de la mouvance protestante et assimilée. Les évangéliques représentent un tiers du protestantisme mais trois quarts des pratiquants⁸⁹⁸. Le Conseil National des Évangéliques de France (CNEF) dans son « Étude statistique et cartographique » de 2012 sous la direction de Daniel Lietchi apporte un nouveau regard sur l'évolution positive des « Églises protestantes évangéliques

⁸⁹⁷ *Since the 1990s, the governments of France, Austria, Belgium, and Germany have, to varying degrees, taken measures against religious groups they view as "cults" or "sects," including through monitoring and investigations. Targeted groups have included Jehovah's Witnesses, Scientologists, Hare Krishnas, Evangelical Protestants, and other small, non-traditional, and/or new religious communities. In 2012, the French government created a new entity (in addition to its "anti-cult" agency) to observe and promote secularism in the country, about which some religious groups have expressed concern. USCIRF, annual report 2014, 164. Disponible sur : <http://www.uscirf.gov/>.*

⁸⁹⁸ Rapport annuel de l'observatoire de la Laïcité 2013-2014, Paris, le 28 janvier 2014, Audition de M. Etienne Lhermenault, président du Conseil national des évangéliques de France (CNEF) et de M. Clément Diedrichs, directeur du CNEF.

en France ». Le décompte de 769 églises en 1970 en France métropolitaine est aujourd'hui de 2112. Il atteint un total de 2354 églises avec les territoires d'outre-mer qui ont la plus forte pénétration (Martinique, Guadeloupe et Réunion). Toujours en métropole, l'étude propose sur 1.700.000 protestants l'estimation de 600.000 pratiquants réguliers. Ces actifs sont divisés en deux branches, l'une évangélique majoritaire de 460.000 membres et une minoritaire dite luthéro-reformée de 140.000 pratiquants. Si nous comparons cette donnée aux 50.000 pratiquants de 1950, nous avons une progression par 9 en plus de 60 ans⁸⁹⁹. Les missionnaires américains ont insufflé aux Français un nouvel élan avec des méthodologies nouvelles et peut-être plus que tout, un sentiment de confiance qui leur manquait. Mais là encore, il faut remarquer qu'en chiffre le bilan contemporain n'est pas en faveur de ceux de la génération évangélique américaine post- 1945 mais plutôt des Assemblées de Dieu et des Église pentecôtistes aux racines plus anciennes.

L'échec d'une union interreligieuse des croyants pour la Paix tant recherchée par le président Truman : à qui la faute ? Le 21 février 1951 devant un parterre de frères maçons, il laisse apparaître son intime exaspération. « *Cela fait maintenant 5 ans que je m'efforce de mobiliser les forces morales de ce monde, ces forces qui croient dans le Sermon sur la Montagne, ces forces qui croient en Dieu, ces forces qui croient dans le bien-être de l'individu, qui croient que le gouvernement est fait pour le bien-être de l'individu et non pas que l'individu est formé pour être un esclave du gouvernement* » lance-t-il. S'adressant à ses invités, des membres maçons de la Cour Suprême, du Congrès, de l'Exécutif, à Frank S. Land, Secrétaire général de l'Ordre de

⁸⁹⁹ Daniel Lietchi, L'Étude statistique et cartographique des Églises protestantes évangéliques en France (2012), Outils de communication, Conseil National des Évangéliques de France (CNEF). Disponible sur www.lecnf.org.

Molay, il en appelle à leur soutien : « *C'est votre rôle. C'est ce qu'on vous enseigne. C'est une part de votre credo* » en tant que francs-maçons. « *Tout ce que je vous demande de faire* » dit-il « *est d'aider le Président des États-Unis à mobiliser les forces morales dans le monde pour vaincre les forces du mal dans le monde* ⁹⁰⁰ ». Le 28 mars 1951 s'adressant à la puissante association de presse *Associated Church Press* qui regroupe la grande majorité des courants religieux américains, il n'hésite pas leur dire qu'il comprend à quel point ils doivent être las de l'entendre toujours parler du même sujet ! « *Mais c'est la chose la plus importante à laquelle nous sommes confrontés dans le monde d'aujourd'hui. Et votre public, vos lecteurs, sont ceux qui peuvent faire le plus pour faire avancer cette mobilisation* » poursuit-il⁹⁰¹. Le 28 septembre 1951, il admet presque la défaite tout en espérant encore un sursaut⁹⁰². Il n'a pas pu rassembler les grandes religions : « *Je suis désolé de dire qu'il n'a pas encore été possible de rassembler les croyances religieuses [du monde] pour témoigner dans une affirmation unie que Dieu est la voie de la vérité et de la paix* ». Mais en plus le christianisme est divisé : « *Même les églises chrétiennes n'ont pas encore été capables de s'unir dans une déclaration commune de leur foi, que le Christ est leur Maître, leur Rédempteur et la source de leur force contre les armées de l'irréligion et le danger dans le monde, et que cela sera la cause d'une catastrophe mondiale* ». Se sentant incompris, il ajoute devant son audience d'hommes d'églises qui doivent se sentir visés par son

⁹⁰⁰ Remarks at a Masonic Breakfast, February 21, 1951. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

⁹⁰¹ Remarks to Members of the Associated Church Press, March 28, 1951. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.

⁹⁰² Address to the Washington Pilgrimage of American Churchmen, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.

discours : « *Ils n'ont pas pu s'entendre sur une déclaration aussi simple que celle-là. J'y ai travaillé pendant des années !* ».

Baptiste, très pratiquant mais pas bigot, adepte d'une religion éclairée par la pratique intensive de la Bible et par quarante ans d'œuvre maçonnique, le président n'a jamais ignoré la sévérité des divisions internes du christianisme américain. Il a certainement espéré qu'une mobilisation de l'opinion publique pour offrir un front commun spirituel face à l'adversaire soviétique les aiderait à surmonter les derniers obstacles vers un œcuménisme religieux et politique. Emporté par les nombreux signes prometteurs émanant de bien des hommes et femmes de bonne volonté encourageant l'œcuménisme, aveuglé peut-être par sa propre foi et ses certitudes, convaincu de sa théopolitique dans un monde nouveau, il a espéré jusqu'à la fin de sa vie la venue d'un sursaut unitaire. Harry Truman a sans aucun doute sous-estimé la capacité des protestants et des catholiques à dépasser le fossé historique qui les séparait depuis la Réforme du 16^e siècle. Il a vraisemblablement négligé le poids de la division montante entre libéraux et conservateurs protestants. Dans cette querelle nous pourrions presque dire que l'avantage est en faveur des catholiques en dépit de la rigidité vaticane car le pape Pie XII paraît avoir été disposé à une ouverture sincère. Mais cela ne l'a pas empêché de prendre pendant ces pourparlers deux décisions de clarification en préambule à tout rapprochement qui ne pouvaient qu'être jugées vexatoires par les protestants. N'a-t-il pas publié l'instruction *Ecclesia catholica* en septembre 1949 avec le maintien de l'*Una sancta* sur « la seule vraie réunion par le retour des dissidents à la seule vraie Église du Christ... » ? Il parle ici de celle de Rome. Puis, il réaffirme en 1950, le principe incontournable du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, refusé par beaucoup de protestants. Malgré ces réserves théologiques, le texte de l'instruction du Saint-Siège signale un grand pas en avant vers l'œcuménisme. Cette ouverture papale qui n'a pas

trouvé d'aboutissement immédiat est définitivement à mettre au profit de la ferveur des présidents Roosevelt et Truman ainsi qu'au dévouement de Myron Taylor, qui ont incarné le rôle officiel d'interlocuteurs du monde protestant américain. Par leurs encouragements, ils ont indirectement apporté leur contribution au dialogue œcuménique contemporain. Cette ouverture a été concrétisée le 5 juin 1960 par la décision du pape Jean XXIII de créer un Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens préfigurant le Concile de Vatican II⁹⁰³.

Au-delà de sa quête pour l'unité du camp chrétien occidental, son appel aux autres religions du monde, tout empreint de naïveté, nous laisse dubitatif. L'univers musulman de 1945, comme celui d'aujourd'hui, est chargé de divisions ethniques et confessionnelles complexes quasiment insurmontables notamment entre chiites et sunnites. De plus, les structures de l'Islam ne favorisent pas l'émergence d'un interlocuteur unique du type papal ou chez les protestants de celui d'un Conseil œcuménique des Églises. Toute chance de trouver chez « les mahométans », comme il disait, un accord diplomatique était donc vaine. Il en fut de même pour le bouddhisme et l'hindouisme. Pour dépasser le volet un peu vague de sa théostragie, il a tenté de contourner les obstacles en faisant appel à une notion toute aussi floue en diplomatie dans sa quête universelle des croyants que nous avons habillés sous le terme *de l'homo religiosus*. Ce trait spirituel bien réel, ce dénominateur commun à bien des peuples pour les raisons évoquées n'a pas eu de résultat probant.

⁹⁰³ Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Le Saint-Siège. Disponible sur : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_pro_20051996_c_hrstuni_pro_fr.html.

Dianne Kirby n'hésite pas à dire que la théopolitique du président Truman a eu des effets négatifs. Elle lui attribue la responsabilité d'avoir donné le ton pour une Guerre froide « religieuse » qui va être repris systématiquement par tous les présidents américains à venir. La mise en avant du discours religieux dans les affaires internationales par les États-Unis a eu en association avec l'événement de Vatican II des effets fortuits. Le débat religion et communisme a pris, sur le modèle de celui des prêtres ouvriers en France, des directions géopolitiques non soupçonnées par les États-Unis en Amérique latine par exemple qui ont été marquées par la « théologie de la libération⁹⁰⁴ ». Nous pourrions évoquer ici de nouvelles théostratégies inattendues. L'autre surprenante conséquence est à identifier dans le goût que la politique étrangère américaine a acquis dans les décennies qui suivent pour la mobilisation des forces religieuses autres que chrétiennes contre le communisme. Il s'agit ici du soutien militaire et financier donné aux forces conservatrices musulmanes du Moyen-Orient, dans le cadre de la guerre psychologique, en Afghanistan et en Égypte par exemple qui tout en ayant pour effet d'activer la chute du monde soviétique, a déstabilisé les pays musulmans en cours de sécularisation.

En termes de *faith-based initiatives*, de diplomatie par la foi, la vision du président Truman a fait son chemin. Rencontres œcuméniques et dialogues interreligieux se sont institutionnalisés. Les préceptes que le président Harry Truman chérissait dans les textes bibliques de la Règle d'Or, du Sermon sur la montagne de l'Évangile selon Matthieu et du Bon samaritain de l'Évangile selon Luc ont une résonance intemporelle. Leur importance dans les pratiques gouvernementales, et parfois dans les objectifs de la politique étrangère

⁹⁰⁴ Terme donné par le père péruvien Gustavo Gutierrez au Congrès du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) de Medellin en 1968. Théologie prônant une solidarité chrétienne basée sur une analyse marxiste dénonçant le capitalisme comme cause de l'aliénation des peuples et de la pauvreté.

des États-Unis, a été reconnue par les Présidents qui lui ont succédé avec la mise en place de mesures officialisées à partir de 1998 par la Loi sur la liberté religieuse internationale (*International Religious Freedom Act*).

C'est ainsi que confirmant une nouvelle donne, Madeleine Albright, Secrétaire d'État américain de 1993 à 1997, catholique d'origine israélite, éduquée à l'université Wellesley, proclame en 2006 : « [...] N'avons-nous pas conclu depuis longtemps que c'est une erreur dans tous les cas de mélanger religion et politique étrangère ? C'est du moins ce que je croyais⁹⁰⁵ ». Comme en témoigne ici Madeleine Albright qui s'exprime en tant que diplomate de carrière, le Département d'État est, par tradition, réticent à s'engager dans la diplomatie religieuse. Mais elle annonce par son commentaire une nouvelle tendance qui reconnaît la « faith-based » diplomatie en tant qu'outil au service des relations internationales. Plus récemment encore, lors du colloque "Religion et politique étrangère" qui s'est tenu à Paris le 6 novembre 2013 sur ce thème précis, le ministre français des Affaires Étrangères Laurent Fabius a rappelé avec justesse que « le fait religieux s'impose aujourd'hui de façon croissante à la vie internationale » d'une manière incontournable. Dans la même conférence, comme beaucoup d'autres spécialistes, le ministre a pourtant réduit la diplomatie de la Guerre froide à un unique conflit Est-Ouest de type économique et politique⁹⁰⁶. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons voulu rappeler la

⁹⁰⁵ Albright, Madeleine K. *The Mighty & the Almighty: Reflections on Power, God, and World Affairs*. London : Macmillan, 2006, 16.

⁹⁰⁶ Intervention de Laurent Fabius au colloque "Religion et politique étrangère" (6 novembre 2013), Sciences Po (CERI), France Diplomatie, Ministère des Affaires Étrangères et du Développement international. Disponible sur : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/les-ministres-818/laurent-fabius/discours-21591/article/intervention-de-laurent-fabius-au-109024>

contribution du Président Harry S. Truman⁹⁰⁷ à la défense du rôle de la religion en politique étrangère, une « dimension manquante » souvent oubliée par les historiographes de la Guerre froide.

⁹⁰⁷ D'après le titre de l'ouvrage de Johnston Douglas et Cynthia Sampson : *Religion, the Missing Dimension of Satecraft*, New York, Oxford University Press, 1994.

BIBLIOGRAPHIE



1. SOURCES PRIMAIRES

1.1. ARCHIVES

The Harry S. Truman Library and Museum, 500 W. US Hwy. 24, Independence, MO 64050

Harry S. Truman Papers [WHC (White House Central Files), OF (Official File), PPF (President's Personal File), CF (Confidential File), PSF (President's Secretary's Files), SMOF (Staff Member and Office Files), PPP (Post-Presidential Papers), Psychological Strategy Board (PSB).], Harry B. Price Papers, Myron C. Taylor Papers, J. Graham Parsons Papers, Paul G. Hoffman Papers et Dean G. Acheson Papers.

1. Address at the Lighting of the National Community Christmas tree on the White House Grounds, December 24, 1946. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.
2. Address in Columbus at a Conference of the Federal Council of Churches, March 6, 1946, Public Papers of Harry S. Truman, Truman Library.
3. Address in Philadelphia at the Dedication of the Chapel of the Four Chaplains, February 3, 1951, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.

4. Address Recorded for Broadcast on the Occasion of the Lighting of the National Community Christmas tree on the White House Grounds, December 24, 1950. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.
5. Address to the Washington Pilgrimage of American Churchmen, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.
6. Background notes on the Psychological Strategy Board, Jan 3, 1952, SMOF, PSB files, Truman Papers, Truman Library.
7. Briefing of the President by Secretary Dean Acheson, Ambassador Bruce and Mr. Heath, January 29, 1951, PSF subject, 158, Harry S. Truman Papers, President's Secretary's Files, Truman Library.
8. Community Responsibility to Our Peacetime Servicemen and Women: First Report, March 24, 1949. Washington : U.S. Govt. Print.
9. Clergyman, educator, columnist, and orator; an associate of Frank Buchman and the Moral Re-Armament movement in the 1940s and '50s, Oral History Interview with T. Willard Hunter by Zobrist Benedict K, August 9, 1988.
10. Charles W. McCarthy, Col. USA, Executive Officer, PSB files, Box 34, Inventory of resources presently available for psychological operations planning, PSB D-19, Jan 5, 1952.
11. Churches create a World Council by George Dugan, NY Times, Aug 24, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.
12. Daily Presidential Appointments, 74. Date : 12-11-1947.
13. Daily Presidential Appointments, Matthew J. Connelly Files, Papers of Harry S. Truman, Staff Member and Office Files, Truman Library.

14. De Charles R. Norberg à Mr. Taylor, Mr. Hirsch, PDB files Box 23, NATO psychological warfare, Dec 15, 1952.
15. Department of State, Assistant Secretary for Public Affairs Policy Advisory Staff, Moral and Religious factors in the USIE program, PSB files, Box 1, Truman Library.
16. Documentation of the Mission of President Truman to his Holiness Pope Pius XII by his personal representative Myron C. Taylor , 1945-1950, Box 3, Truman Library.
17. Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Mr. Citizen File, William Hillman Papers, Truman Library.
18. Évangile selon Saint Luc 10: 25-37.¹ Mr. Citizen File, Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Box 5, 8, William Hillman Papers, Truman Library.
19. From Roswell P. Barnes to Dr. Gordon Gray, NCCC, Division of Christian Life and Work, PSB files, Truman library.
20. Geoffrey Cantuar to MCT, Report by Myron C. Taylor -1951, Box 2. The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.
21. Gordon Gray Chronological file, 1951, Box 1, 000.3, Harry S. Truman Papers Staff Member and Office Files, Psychological Strategy Board Files, Truman Library.
22. H. E. Bonnet, the Ambassador of France and Pastor Marc Bonnet, President of the Federation of Protestants Churches of France. The President's Day, Wednesday, June 28, 1950. Matthew J. Connelly Files, Truman Papers, Truman Library.
23. Harry S. Truman (HST) to Sen. Paul Douglas, June 23, 1951, "The President", Box 16, Papers of William Hassett, Franklin D. Roosevelt Library (FDRL), Hyde Park, N.Y.
24. Introduction 1946, Statement issued by President Truman, Report by MCT on special mission 1946, Box 1, Truman Library.
25. J. Graham Parsons Papers, Box 1, Correspondence 1947-1948, Memorandum, Truman Library.

26. June 12, 1775, Resolution Calling for a day of Prayer and Fasting, The Journal of the Continental Congress 1774-1789 (Washington, DC: Gouvernment Printing Office, 1905) Vol. II, 87.
27. Lettre d'Oxman à Myron C. Taylor 21 janvier 1947, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.
28. Lettre du President Harry S. Truman a Myron C. Taylor, 18 juin 1947, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.
29. Melvin M. Johnson, WHCF, OF 251, Masonic Matters (1945) (Cross ref), Harry S. Truman Papers, Truman Library.
30. Memo de Bill Korns à John Sherman sur ECA overseas Information Program, PSB files box 2.
31. Memorandum de MCT sur Mgr Feltin, Report by Myron C. Taylor -1950, Box 2, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.
32. Memorandum for Ambassador Taylor, Conversation with Cardinal Suhard, Paris, May 21, 1949, Papers of Myron C. Taylor, Box 2, Truman Library.
33. Memorandum May 10, 1950, Clinchy Everett, OF 203, Box 911, France, Truman Library.
34. Memorandum of a conference between the Honorable Myron C. Taylor and Dr. Marc Boegner, Président de la Fédération Protestante de France (Federation of Protestant Churches of France), Paris, May 17 1951, Box 2, Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.
35. Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Cardinal Suhard , Archbishop of Paris, at the Archbishop 's House, May 5, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.

36. Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Monsignor Roncalli, the Papal Nuncio, Paris, May 6, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.
37. Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Pastor Boegner, head of the Reformed Churches of France, Paris, January 3, 1950, Report by Myron C. Taylor on special mission 1950, Box 2, Truman Library.
38. Memorandum of a second conversation of Mr. Myron Taylor with Pastor Marc Boegner, Paris, May 7, 1948, Memorandum of a conversation of Mr. Myron Taylor with Monsignor Roncalli, the Papal Nuncio, Paris, May 6, 1946, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.
39. Memorandum of visit to the Archbishop of Paris, his Excellency Monsignor Feltin by Ambassador Myron Taylor on Saturday morning, May 31, 1952, as reported by Miss Regina Bushwaller, Secretariat.
40. Memorandum of visit to the Premier of France, His excellence M. Antoine Pinay by Ambassador Myron Taylor, on Saturday morning, May 31, 1952, as reported by Miss Regina Bushwaller, Secretary, Report by Myron C. Taylor -1952, Box 2, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.
41. Memorandum par Edward P. Lilly, Psychological operations 1945-1951, Folder 14, SMOF, PSB, Truman Papers, Truman Library.
42. Modified draft from Panel B, Oct 11, 1951, PSB Files, Box 34 Folder 385, Truman Papers, Truman Library.
43. Modified draft from Panel B, Oct 11, 1951, PSB Files, Box 34 Folder 385, Truman Papers, Truman Library.
44. Mr. Citizen File, Drafts-Chapter IX, "My Views on Religion", Box 5, 23, William Hillman Papers, Truman Library.

45. Mutual security act, H.R. 5113, public Law 165, 82nd Congress (65 Stat. 373).Public Papers of the presidents, Harry S. Truman, 1945-1953.
46. My View on Church attendance and action. Draft for Truman, Harry S. Mr. Citizen. New York : Geis Associates; distributed by Random House, 1960.
47. Note of MCT to HST, May 22, 1949, Papers of Myron C. Taylor, Box 2, Truman Library.
48. OF Files 203, box 912, Truman papers, Truman Library.
49. Official File 203, Miscellaneous (1948), Box 912, Harry s. Truman Papers, Truman Library.
50. Oxnam insult seen to catholic fighters, NY Times, 6-16-1946, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.
51. Papers of Myron C. Taylor, Meetings of Protestant clergymen with Myron Taylor at Union Club Park Avenue and 69th Street, NY, Box 3, Truman Library.
52. Papers of Myron C. Taylor, October 20, 1947 and May 3, 1949, Meetings of Protestant clergymen with Myron Taylor at Union Club Park Avenue and 69th Street, NY, Box 3, Truman Library.
53. Progress Report on the National Psychological Effort for the Period July 1, 1952 through September 30, 1952, SMOF, PSB files, Truman Papers, Truman Library.
54. PSB files, code name "Cloven", 091 France, file 1021, Box 5.
55. PSB files, Department of State, Policy Planning staff, PSB D-14/a, Mr. Walter N. Walmsley, Mr. R. Hirsch, Jan 8, 1952.
56. PSB Files, From Charles R. Norberg to Mr. Wayne Althaus, Progress reports on Midiron & Clydesdale, July 24, 1952.

57. Radio Address as Part of the Program "Religion in American Life." October 30, 1949. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.
58. Rapport de MCT à HST, 27 avril -3 mai 1949, Truman Library.
59. Rapport de MCT à HST, May 22, Truman Library.
60. Relations between the ecumenical movement and the Vatican in the twentieth century, mémorandum préparé par Henry Smith Leiper, General Secretary, WCC Conference of USA Member Churches p. 5; Papers of Harry S. Truman, Presidential Library, Independence, Missouri.
61. Remarks at a Masonic Breakfast, February 21, 1951. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.
62. Remarks at the Dedication Services of the Grandview Baptist Church, December 24, 1950, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C.: United States Government Printing Office, 1966.
63. Remarks in Alexandria, Va., at the Cornerstone Laying of the Westminster Presbyterian Church, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.
64. Remarks to Members of the Associated Church Press, March 28, 1951. Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.
65. Remarks to Representatives of the National Council of Churches, September 26, 1952, Public Papers of the Presidents of the United States, Harry S. Truman, 1945-1953. Washington, D.C. : United States Government Printing Office, 1966.

66. Report by MCT, Personal representative of the President of the US, 1949, Papers of MCT, Box 2, Truman Library.
67. Report of MCT on special mission 1950, Box 2, Report by Myron C. Taylor -1950, The Papers of Myron C. Taylor, Truman Library.
68. Report of MCT on special mission 1951, Box 2, Truman Library.
69. Report of MCT on special mission 1952, box 2.
70. Ringland, Arthur C. The Organization of Voluntary Foreign Aid: 1939-1953. Washington : Govt. Print. Off, 1954.
71. Routing slip Psychological Strategy Board, PSB Files, Box 34 Folder 385, Truman Papers, Truman Library.
72. Spellman blasts move to recall Papal envoy, by Henry Lee, NY News, 6/13/1946, Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman Library.
73. Text to Dulles' Address to Assembly of Council of Churches, NY Times Aug 25, 1948, Report by Myron C. Taylor on special mission 1948, Box 1, Truman Library.
74. Whitney Hale, Church of the Advent, Boston, Mass., Report by Myron C. Taylor on special mission 1947, Box 1, Truman library.

Church History Library LDS, 15 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150

1. 16663, CHL, SLC. Conférence générale annuelle du 5 avril 1948, L'Etoile, aout 1948,1.
2. Ezra Taft Benson, fd 11-16, 1946, Church History Library, Salt Lake City.
3. France Paris Mission manuscript History and historical reports, LR 2978, Manuscript Histories # 2, v. 3, v. 4, Church History Library, Salt Lake City.

4. France Paris Mission manuscript History and Historical Reports, LR 2978 Manuscript Histories # 2, v.3, v.4, QR 1946-40, LDS Church History Library, Salt Lake City.
5. France Paris Mission manuscript History and historical reports, LR 2978 Manuscript Histories # 2, v.3, v.4, QR 1952 : 15-23.
6. Gary Chard, Op. Cit., 100-01, *Quarterly Report of the French Mission*, mars 1948, 9.
Gary Chard, Op. Cit., 106, *Quarterly Report*, décembre 1951, 65.
7. <http://www.lafeuilledolivier.com/> :
 - a. *Publication l'Étoile*, avril 1948, 6.
 - b. *Publication l'Etoile*, décembre 1952, 284.
 - c. *Publication l'Etoile*, janvier 1951, 12-17.
 - d. *Publication l'Etoile*, juillet 1948, 9.
 - e. *Publication l'Etoile*, juillet 1949, 17-18.
 - f. *Publication l'Etoile*, mai 1950, 5.
 - g. *Publication l'Etoile*, mars 1952, 50.
 - h. *Publication l'Etoile*, novembre 1950, 22.
 - i. *Publication l'Etoile*, novembre 1950, 9.
 - j. *Publication l'Etoile*, novembre 1951, 12.
 - k. *Publication l'Etoile*, novembre 1952, 247.
 - l. *Publication l'Etoile*, septembre 1952.
8. J. Barker MS 4000 Bx 3 fd 3, Church History Library, Salt Lake City.
9. Jarvis, John C. *Mormonism in France: a study of cultural exchange and institutional adaptation*. Diss. Washington State University, 1991.
10. *Journal of Mormon History*, Volume 34, No. 2, spring 2008, Ezra Taft Benson's 1946 Mission to Europe, Gary James Bergera, 73.

11. LA 297832 FMPM Report, Church History Library, Salt Lake City.
12. LR 2978 #3 v.4 v.5, History of the French Mission march 31, 1947, LDS Church History Library, Salt Lake City.
13. LR 2978 21 Box 2 fd 5, LDS Church History Library, Salt Lake City.
14. LR 2978 21 Box 2 fd 5, Lettre du President Woolf du 2 mai 1950, LDS Church History Library, Salt Lake City.
15. LR 2978 21 Box 2 fd 6, Lettre du President Woolf au Premier President, 15 janvier 1951 , LDS Church History Library, Salt Lake City.
16. LR 2978 21 Bx 1 Fd 10.
17. LR 2978 21 Bx 1 Fd 16, Church History Library, Salt Lake City.
18. Minutes du meeting du 27 Jan 1949 et du 24 février 1949, LR 2978 21 Bx 1 Fd 15, Church History Library, Salt Lake City.
19. MS 14104 #1, Journal de Robert C. Witt 1947-1950, CHL, SLC.
20. MS 16663, CHL, SLC.
21. MS 25436, 8 novembre 1948-30 avril 1951.
22. MS 26059 Fd 1, COHL, SLC.
23. MSS 8336, LDS French Mission: 1946-1950/by Winnifred Bowers and Norma Gibbs Olsen; 20th Century Western & Mormon Manuscripts; L. Tom Perry Special Collections, Harold B. Lee Library, Brigham Young University.
24. PPF 2150, Box 544, Papers of HST, Truman Library.
25. Publication Conference of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, April 4, 5 and 6, 1948, Salt Lake City, Utah, Statistical report, 115.
26. QR 1946-41, LDS Church History Library, Salt Lake City.
27. QR 1949: 11, LDS Church History Library, Salt Lake City.
28. QR 1949: 66-67, LDS Church History Library, Salt Lake City.

29. QR 1950: 43, LDS Church History Library, Salt Lake City.
30. QR 1950: 44, LDS Church History Library, Salt Lake City.
31. QR 1950:68, LDS Church History Library, Salt Lake City.
32. QR 1951-10, LDS Church History Library, Salt Lake City.
33. QR 1952: 56, LDS Church History Library, Salt Lake City.
34. Rapport général à la Première Présidence 24 février 1946, Church History Library, Salt Lake City.
35. Servicemen's group Paris CR 596 438, Continental Headquarters, LDS Servicemen, Paris, France, Bulletin # 8, 16 octobre 1945.

Allan Hubbard Library at Fuller Theological Seminary, 135 N Oakland Ave, Pasadena, CA 91182.

1. Glasser Arthur Frederick: Collection, 1932-1997, Series 5: Summer missions to France– Boxes 39-44, David Allan Hubbard Library Archives, Pasadena, CA 91182.
2. *The Alliance Witness*, November 10, 1982, Christian Publications, Inc., Publishing House of The Christian and Missionary Alliance, Papers of Art Glasser, Series 5: Summer missions to France– Boxes 39-44.
3. Série 3 : Ellul Manuscripts, Lectures and Speeches, Box 18, Folder 9, Conférence du professeur Jacques Ellul, Convention Missionnaire Américaine du 7 au 9 Septembre 1970, 91 Bievres, 13 pages, Jacques Ellul Papers, 1936-1992, Wheaton College Archives & Special Collections.
4. EMC, Foreign Workers Conference September 7-9, 1970, Bièvres, France, Art Glasser Papers.

5. *20th Century Christian*, Special collections archives periodicals, 8-2 November 1945 to October 1952.
6. *The American Christian Review*, Hubbard microfilms periodicals, janvier 1940 to May 1965.
7. *Evangelical Christian periodicals*, January 1930 to December 1953.

1. 2. WEBOGRAPHIE

Tous les sites internet ont été vérifiés en mars et avril 2015.

1. "A light foot Baptist". Handwritten autobiographical manuscript, 1945. President's Secretary's Files. Truman Library, Disponible sur : <http://www.trumanlibrary.org/places/gv35.htm>.
2. AIPO (American Institute of Public Opinion U.S.), Public opinion 1935-1946, Hadley Cantril, Princeton, 1951, 887.
3. Catholic News Service Records, The American Catholic Research Center and University Archives, USCCB Communications Department/Catholic News Service (CNS), 1919(1919-1978)2004. Disponible sur : <http://archives.lib.cua.edu/>.
4. Concept of Tikkun olam, Jewish values online. Disponible sur : <http://www.jewishvaluesonline.org/594>.
5. Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Le Saint-Siège. Disponible sur : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_pro_20051996_chrstuni_pro_fr.html.

6. Declaration of war against Japan, "*Day of Infamy*" speech by Franklin D. Roosevelt, December 8, 1941; SEN 77A-H1, Records of the United States Senate; Record Group 46; National Archives. Disponible sur: <http://www.archives.gov/historical-docs/>.
7. Discours de Robert H. Clancy, 8 avril 1924, Congressional Record, 68th Congress, 1st Session (Washington DC: Government Printing Office, 1924), vol. 65, 5929–5932. Disponible sur : <http://historymatters.gmu.edu/d/5079/>.
8. Executive Order 9835 ou Loyalty Order, March 22, 1947. Disponible sur <http://www.archives.gov/federal-register/executive-orders/1947.html>.
9. Foreign Assistance Act of 1948 ou Economic Cooperation Act of 1948. 80th CONG., 2nd SESS. Public Law 80-472, 62 Stat. 137. Disponible sur: <http://legisworks.org/congress/80/publaw-472.pdf>.
10. Franklin D. Roosevelt, "Address for Navy and Total Defense Day," October 27, 1941. The American Presidency Project. Disponible sur: <http://www.presidency.ucsb.edu/>.
11. FRUS Disponible sur : <http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1952-54v06p2/d927>.
12. FRUS <http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1952-54v06p2/d927>.
13. Gallup Historical Presidential Job Approval Statistics, Disponible sur : <http://www.gallup.com/poll/116677/presidential-approval-ratings-gallup-historical-statistics-trends.aspx>, Consulté le 3/30/ 2015.
14. George Gallup Jr., "Americans More Religious now Than Ten Years Ago, but Less so than in 1950s and 1960s, Americans most religious in 1956, least religious in 1993". Disponible sur : <http://www.gallup.com/poll/1858/americans-more-religious-now-than-ten-years-ago-less-than.aspx>.
15. Harry Truman's favorite prayer, Disponible sur : <http://www.trumanlibrary.org/kids/prayer.htm>.

16. Harry S. Truman: "Letter to the Chairman, Committee on Religion and Welfare in the Armed Forces, on the Conclusion of the Committee's Work." January 19, 1951. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, The American Presidency Project. Disponible sur <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=13854>.
17. Herter Committee. Disponible sur : http://www.marshallfoundation.org/library/documents/Herter_Committee_000.pdf.
18. International Religious Freedom Act of 1998, HR 2431, Disponible sur: <http://www.state.gov/documents/organization/2297.pdf>. Consulté le 8/6/2013.
19. « La croyance en Dieu », Grande loge Nationale de France, Disponible sur : <http://www.glnf.asso.fr/>.
20. Letter of April 19, 1985 to U.S. Bishops Concerning Masonry by Cardinal Bernard Law, Archdiocese of Boston, Disponible sur: <http://www.catholicculture.org>.
21. Letter to Bess Wallace, February 7, 1911. Papers Relating to Family, Business, and Personal Affairs. Compiled by Raymond H. Geselbracht, Truman Library. Disponible sur: <http://www.trumanlibrary.org/speaks.htm>.
22. Loi du 1^{er} juillet 1901 sur relative au contrat d'association. Disponible sur : <http://mjp.univ-perp.fr/france/1901association.htm>.
23. Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/>.
24. Loi n° 2001-504 du 12 juin 2001 tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales. Disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000589924>.

25. Loi n° 81-909 du 9 octobre 1981 modifiant la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association en ce qui concerne les associations dirigées en droit ou en fait par des étrangers. Disponible sur : <http://www.senat.fr/dossier-legislatif/s80810365.html>.
26. Mortalium Animos, Lettre encyclique de sa Sainteté le Pape Pie XII sur l'unité de la véritable Église. Disponible sur :
http://www.vatican.va/holy_father/pius_xi/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_19280106_mortalium-animos_fr.html.
27. National Archives and Records Administration, RG 273, Records of the National Security Council, NSC 10/2. RG 59, Records of the Department of State, Policy Planning Staff Files 1944-47: Lot 64 D 563, Box 11. (Ibid., Box 32). Disponible sur : <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1945-50Intel/d269>.
28. Pius XI, Caritate Christi compulsi (03/05/1932, Le Saint-Siège. Disponible sur :
http://w2.vatican.va/content/pius-xi/en/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_03051932_caritate-christi-compulsi.pdf.
29. Point 4, what it is and how it operates, Department of State, Technical Cooperation Administration, July 1951. Disponible sur :
http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PDACR484.pdf.
30. Rapport La Commission d'enquête sur les Sectes, Assemblée nationale le 22 décembre 1995. Disponible sur :
<http://www.assemblee-nationale.fr/11/rap-enq/r2468.asp>.
31. State of the Union (Four Freedoms) (January 6, 1941), Franklin Delano Roosevelt, Miller Center, University of Virginia. Disponible sur :
<http://millercenter.org/scripps/archive/speeches/detail/3320>.
32. Testem Benevolentiae Nostrae, Encyclical of Pope Leo XIII promulgated on January 22, 1899. Disponible sur : <http://www.papalencyclicals.net/Leo13/l13teste.htm>.

33. The Constitution of the United States of America, Article II, Section 2, Clause 1, Disponible sur: <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/CDOC-110hdoc50/pdf/CDOC-110hdoc50.pdf>. Consulté le 1/5/2014.
34. US Policy to promote international religious freedom: France and the US Commission on International Religious Freedom, USCIRF Commissioner Leila Sadat. Disponible sur : <http://www.uscifr.gov/news-room/speeches/us-policy-promote-international-religious-freedom-france-and-the-us-commission>. Consulté le 5 juin 2002.
35. USCIRF, annual report 2014, 164. Disponible sur : <http://www.uscifr.gov/>.
36. Winston S. Churchill: "Iron Curtain Speech", March 5, 1946, Fordham University, New-York, Disponible sur: <http://www.fordham.edu/halsall/mod/churchill-iron.asp>.

2. SOURCES SECONDAIRES

2.1. OUVRAGES DE REFERENCE

2.1.1. GÉNÉRALITÉS

1. American National Red Cross. *Foreign war relief operations*. 1948. Washington, D.C., 5.
2. Aron, Raymond. *Paix et guerre entre les nations*. Paris, Calmann-Levy (1962).
3. Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éd. du Seuil, 1957, 92-95.
4. Atkinson, Rick. *Instructions for American Servicemen in France during World War II*. University of Chicago Press, 2008.
5. Behrman, Greg. *The Most Noble Adventure: The Marshall Plan and the Time When America Helped Save Europe*. Simon and Schuster, 2007, 184.
6. Belmonte, Laura A. *Selling the American way: US propaganda and the Cold War*. University of Pennsylvania Press, 2011.

7. Berger, Peter L. *The Desecularization of the World: Resurgent Religion and World Politics*. Washington, D.C : Ethics and Public Policy Center, 1999. Print.
8. Boegner, Marc. *Western Civilization and Christianity: Delivered in the Great School, Westminster School*, November 2, 1948. London : SCM Press, 1948. Print.
9. Boorstin, Daniel J. *The Genius of American Politics*. Chicago: University of Chicago Press, 1953.
10. Brogi, Alessandro. *A question of self-esteem: the United States and the Cold War choices in France and Italy, 1944-1958*. Greenwood Publishing Group, 2002.
11. Bukharin, Nikolai and Evgenii Preobrazhensky. *The ABC of Communism (1919)*. Ann Arbor: University of Michigan Press (1966).
12. Chernus, Ira. *General Eisenhower: Ideology and Discourse*. East Lansing: Michigan State University Press, 2002.
13. Coppa, Frank J. *The Policies and Politics of Pope Pius XII: Between Diplomacy and Morality*. New York : P. Lang, 2012. Internet resource.
14. Coppa, Frank J. *Cardinal Giacomo Antonelli and Papal Politics in European Affairs*. Albany : State University of New York Press, 1990. Internet resource.
15. Devlin, Judith, and Christoph H. Müller. *War of Words: Culture and the Mass Media in the Making of the Cold War in Europe*. , 2013.
16. Dur, Philip F, and Henry C. Dethloff. *Jefferson Caffery, Ambassador Extraordinary: An Outline of His Career*. 970.
17. Dur, Philip F. *Jefferson Caffery of Louisiana: Highlights of His Career*. Louisiana History (1974) : 367-402.
18. Elchinger, Léon A, Marc Boegner, and François Perroux. *A Challenge to the Church*. Westminster, Md : Newman Press, 1965.

19. Endy, Christopher. *Cold War Holidays: American Tourism in France*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2004. Internet resource.
20. Fimister, Alan P. *Robert Schuman: Neo-scholastic Humanism and the Reunification of Europe*. Bruxelles : Peter Lang, 2008.
21. Fulton, James G. *Voluntary Foreign Aid: The Nature and Scope of Postwar Private American Assistance Abroad with Special Reference to Europe*. Washington : U.S. Govt. Print. Off, 1948.
22. Furniss, Edgar S. *France: Keystone of Western Defense*. Garden City, N.Y: Doubleday, 1954.
23. Gaddis, John L. *The United States and the Origins of the Cold War, 1941-1947*. New York : Columbia University Press, 1972.
24. Gaddis, John Lewis. *We now know: rethinking Cold War history*. 1997.
25. Gaddis, John L. *The Cold War: A New History*. New York: Penguin Press, 2005. Print.
26. Gura, Philip F. *A Glimpse of Sion's Glory: Puritan Radicalism in New England, 1620-1660*. Wesleyan University Press, 1984.
27. H. H. Rowdon, R. Lloyd, *The Church of England in the Twentieth Century*, 2 vols., 1946, 1950.
28. Hamby, Alonzo L. *Man of the People: A Life of Harry S. Truman*. New York: Oxford University Press, 1995.
29. Hixson, Walter L. *Parting the Curtain: Propaganda, Culture, and the Cold War, 1945-1961*. New York : St. Martin's Press, 1997.
30. Hunter, J. Michael. *Mormonism in Europe : A Bibliographic Essay*. (2014).
31. Kaspi, André. *Franklin D. Roosevelt*. Paris : A. Fayard, 1988, 376.
32. Koyré, Alexandre. *La Cinquième Colonne*. Paris : Éd. Allia, 1997.

33. Krugler, David F. *The Voice of America and the Domestic Propaganda Battles, 1945-1953*. Columbia : University of Missouri Press, 2000.
34. Kuisel, Richard F. *Seducing the French: The dilemma of Americanization*. University of California Press, 1993.
35. Lahr, Angela M. *Millennial Dreams and Apocalyptic Nightmares: The Cold War Origins of Political Evangelicalism*. New York : Oxford University Press, 2007.
36. Lankford, Nelson D. *The Last American Aristocrat: The Biography of David K.e. Bruce, 1898-1977*. Boston : Little, Brown, 1996.
37. Larres, Klaus, and Ann Lane. *The Cold War: The Essential Readings*. Oxford : Blackwell Publishers, 2001. Print.
38. Laville, Helen, and Hugh Wilford. *The US government, citizen groups and the cold war: The state-private network*. Psychology Press, 2006.
39. Leffler, Melvyn P. *The emergence of an American grand strategy, 1945–1952*. Na, 2009.
40. Leffler, Melvyn P, and David S. Painter. *Origins of the Cold War: An International History*. London : Routledge, 2002. Internet resource.
41. Leffler, Melvyn P. *A Preponderance of Power: National Security, the Truman Administration, and the Cold War*. Stanford, Calif : Stanford University Press, 1992.
42. Leffler, Melvyn P. *For the Soul of Mankind: The United States, the Soviet Union, and the Cold War*. New York : Hill and Wang, 2007.
43. Leffler, Melvyn P. *The Specter of Communism: The United States and the Origins of the Cold War, 1917-1953*. Macmillan, 1994.
44. Lora, Ronald, and William, Henry Longton. *The Conservative Press in Twentieth-century America*. Greenwood Publishing Group, 1999.
45. Lucas, Scott. *Freedom's war: the American crusade against the Soviet Union*. New York University Press, 1999.

46. Massicot, Jean. *La Franc-maçonnerie, Histoire, symboles et rituels*. Denoël, 2012.
47. May, Elaine T. *Homeward Bound: American Families in the Cold War Era*. New York : Basic Books, 1988.
48. Margolies, Daniel S. *A Companion to Harry S. Truman*. Malden, MA : Wiley-Blackwell, 2012.
49. McCoy, Donald R. *The Presidency of Harry S. Truman*. Lawrence, Kan: University Press of Kansas, 1984.
50. McCullough, David. *Truman*. Simon and Schuster, 2003.
51. McNay, John T. *Acheson and Empire: The British Accent in American Foreign Policy*. University of Missouri Press, 2001.
52. McKenzie, Brian A. *Remaking France: Americanization, Public Diplomacy, and the Marshall Plan*. New York : Berghahn Books, 2005.
53. Melville, Herman, and Arthur Raleigh Humphreys. *White jacket: or the world in a man-of-war*. Oxford University Press, 1983, 81.
54. Melton, J G. *Encyclopedia of Protestantism*. New York: Facts on File, 2005.
55. Miller, Perry. *Errand into the Wilderness*. Vol. 81. Harvard University Press, 1956.
56. Mills, Nicolaus. *Winning the Peace: The Marshall Plan and America's Coming of Age as a Superpower*. John Wiley & Sons, 2008, 169.
57. Miscamble, Wilson D. *From Roosevelt to Truman: Potsdam, Hiroshima, and the Cold War*. Cambridge [u.a] : Cambridge University Press, 2007. Print.
58. Morris, S B. *The Complete Idiot's Guide to Freemasonry*. New-York : Alpha Books, 2006.
59. Norström, Thor. *Alcohol in postwar Europe: consumption, drinking patterns, consequences and policy responses in 15 European countries*. National Institute of Public Health, Folhälsoinstitutet, 2002,140.

60. *One nation under God; a report on our moral and spiritual resources for brotherhood*, 1954, box 6, NCCJ papers, 12-13.
61. Parmar, Inderjeet. *Conceptualizing the State-Private Network in American Foreign Policy*. The US Government, Citizen Groups, and the Cold War: The State-Private Network (2006): 309-33.
62. Pollard, John. *The Papacy in the Age of Totalitarianism, 1914-1958*. Oxford University Press, 2014, 359.
63. Powers, Richard G. *Not Without Honor: The History of American Anticommunism*. New York : Free Press, 1995.
64. Rigal-Cellard, Bernadette. (Dir.) *Sectes, Églises, Mystiques : échanges, conquêtes, métamorphoses*. Bordeaux : Pleine Page, 2004. 447p. Index.
 - (Dir.) *Religions et mondialisation : exils, expansions, résistances*. Pessac : PUB, 2009. 422 p. Index.
 - (Dir. & Christian Lerat). *Les mutations transatlantiques des religions*. Pessac : PUB, 2000. 378 p.
65. Roberts, Allen E. *Brother Truman: The Masonic Life and Philosophy of Harry S. Truman*. Highland Springs, VA : Anchor Communications, 19
66. Rhodes, Anthony R. E. *The Vatican in the Age of the Cold War, 1945-1980*. Norwich England : M. Russell, 1992.
67. Saunders, Frances S. *The Cultural Cold War: The CIA and the World of Arts and Letters*. New York : New Press, 2000.
68. Saunders, Frances S. *Who Paid the Piper? The CIA and the Cultural Cold War*. London : Granta Books, 1999.
69. Schuman, Robert, and Jean-Dominique Giuliani. *Pour L'Europe*. Paris : Fondation Robert Schuman, 2010.

70. Schweninger, Lee. *The First We Can Remember: Colorado Pioneer Women Tell Their Stories*. Lincoln : University of Nebraska Press, 2011.
71. Seymour, Charles. *Woodrow Wilson and the World War: A Chronicle of Our Own Times*. New Haven [Conn. : Yale University Press, 1921.
72. Smith, Joseph. *Les doctrines et alliances de L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours : contenant des révélations données à Joseph Smith Fils*. Zurich : S.F. Ballif, 1908, 104.
73. Snyder, Jack L. *Religion and International Relations Theory*. New York: Columbia University Press, 2011.
74. Spalding, Elizabeth E. *The Truman Doctrine*. In: *A Companion to Harry S. Truman*. (2012) : 327-346.
75. *The Evanston Report: The Second Assembly of the World Council of Churches* 1954. London : SCM Press, 1955.
76. Tillich, Paul, and Robert C. Kimball. *Theology of Culture*. London: Oxford University Press, 1964.
77. Tocqueville, Alexis, Jean-Claude Lamberti, and James T. Schleifer. *De la démocratie en Amérique I (1835) : De la démocratie en Amérique (1840)*. Paris : Gallimard, 1992.
78. Berg Thomas C., 52, *Report of Executive Secretary, September 24, 1946; December 2, 1949; December 8, 1950; April 14, 1950*, NCA.
79. Traer, Robert. *Faith in human rights: support in religious traditions for a global struggle*. Georgetown University Press, 1991, 173.
80. Truman, Harry S, and Robert H. Ferrell. *Off the Record: The Private Papers of Harry S. Truman*. New York : Harper & Row, 1980.
81. Turner, Frederick J. *The Significance of the Frontier in American History*. Ann Arbor : University Microfilms, 1966.

82. Vivien, Alain. *Les Sectes En France : Expressions de la liberté morale ou facteurs de manipulations ? Rapport au Premier Ministre*. Paris : La Documentation française, 1983.
83. Wall, Irwin M. *The United States and the Making of Postwar France, 1945-1954*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.
84. Wall, Irwin M. *French Communism in the Era of Stalin: The Quest for Unity and Integration, 1945-1962*. Westport, Conn : Greenwood Press, 1983.
85. Welsby, *The History of the Church of England 1945–1980*, Oxford, 1984, 79.
86. Yearbook of American Churches: [1st]-40th Issue; 1915-1972. New York [etc.: *Missionary Education Movement of the United States and Canada* [etc., 1916.
87. Zahniser, Marvin R. *Uncertain friendship: American-French diplomatic relations through the Cold War*. Wiley, 1975.
88. Zubok, V M, and Konstantin Pleshakov. *Inside the Kremlin's Cold War: From Stalin to Khrushchev*. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1996.

2.1.2. HISTOIRE RELIGIEUSE DES ÉTATS-UNIS

1. Abrams, Elliott, Ed. *The influence of faith: religious groups and US foreign policy*. Rowman & Littlefield, 2001.
2. Albanese, Catherine L., *America: religions and religion*. Wadsworth Publishing Company, 1992.
3. Albright, Madeleine K. *The Mighty & the Almighty: Reflections on Power, God, and World Affairs*. London : Macmillan, 2006, 16.
4. Allitt, Patrick. *Catholic Intellectuals and Conservative Politics in America, 1950-1985*. Ithaca, N.Y : Cornell University Press, 1993. Print.
5. Bankston, Carl L, and Stephen J. Caldas. *Public Education, America's Civil Religion: A Social History*. New York : Teachers College Press, 2009.

6. Baird, Robert. *Religion in America, Or, an Account of the Origin, Progress, Relation to the State, and Present Condition of the Evangelical Churches in the United States: With Notices of the Unevangelical Denominations*. Harper & brothers, 1844.
7. Blanshard, Paul. *American Freedom and Catholic Power*. Boston : Beacon Press, 1949.
8. Blough, Neal. *Christ in Our Midst: Incarnation, Church and Discipleship in the Theology of Pilgram Marpeck*. Kitchener, Ont : Pandora Press, 2007.
9. Bjork, David E. *Unfamiliar Paths: The Challenge of Recognizing the Work of Christ in Strange Clothing: a Case Study from France*. Pasadena, CA : William Carey Library, 1997.
10. Brown, Marianna C., *Sunday-school Movements in America*. New York, NY : Revell, 1901.
11. Bruce, Steve. *God Is Dead: Secularization in the West*. Malden, MA: Blackwell Pub, 2002. Print.
12. Buchman, Frank Nathan Daniel. *Remaking the world*. New York : RM McBride, 1949.
13. Carpenter, Joel A, and Wilbert R. Shenk. *Earthen Vessels: American Evangelicals and Foreign Missions, 1880-1980*. Grand Rapids, Mich : W.B. Eerdmans Pub. Co, 1990.
14. Cavalin, Tangi, and Nathalie Viet-Depaule. *Une Histoire De La Mission De France : La Riposte Missionnaire, 1941-2002*. Paris : Karthala, 2007.
15. Crosby, Donald F. *God, Church, and Flag: Senator Joseph R. Mccarthy and the Catholic Church, 1950-1957*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978. Print.
16. Dana L. Robert, *From Missions to Mission to Beyond Missions: The Historiography of American Protestant Foreign Missions since World War II*. 1994, 366.
17. Dana L. Robert, 365, Handy, Robert T. *We Witness Together: A History of Cooperative Home Missions*. New York : Friendship Press, 1956.

18. Dericquebourg, Regis, and Fabrice Desplan. *Ces Protestants Que L'on Dit Adventistes*. Paris : Harmattan, 2008. Internet resource.
19. Dolan, Jay P. *In Search of an American Catholicism: A History of Religion and Culture in Tension*. Oxford : Oxford University Press, 2002.
20. Dorchester, Daniel. *The Problem of Religious Progress*. Phillips & Hunt, 1881. Archive internet disponible sur
<https://ia700500.us.archive.org/13/items/problemofreligio00dorc/problemofreligio00dorc.pdf>
21. Ellwood, Robert S. *The Fifties Spiritual Marketplace: American Religion in a Decade of Conflict*. New Brunswick, N. J : Rutgers University Press, 1997.
22. Evans, Robert P., *Let Europe Hear: The Spiritual Plight of Europe. A Survey of Sixteen Countries of Free, Western Europe, Stressing the Conditions Which Have Made Them Mission Fields in Our Generation*. Chicago : Moody Press, 1963.
23. Ferris, Elizabeth. *Faith-based and secular humanitarian organizations*. International Review Red Cross 87.858 (2005).
24. Finke, Roger, and Rodney Stark. *The Churching of America, 1776-1990: Winners and Losers in Our Religious Economy*. New Brunswick, N.J : Rutgers University Press, 1992.
25. Gibbs, Nancy, and Michael Duffy. *The Preacher and the Presidents: Billy Graham in the White House*. New York, NY : Center Street, 2007.
26. Greeley, Andrew, *Religious change in America*, Gallup's American Institute of Public Opinion (AIPO). Harvard University Press, 1989.
27. Gunn, T. Jeremy. *Spiritual Weapons: The Cold War and the Forging of an American National Religion: The Cold War and the Forging of an American National Religion*. ABC-CLIO, 2008.

28. Gunn, T J, and John Witte. *No Establishment of Religion: America's Original Contribution to Religious Liberty*. New-York : Oxford University Press, 2012.
29. Hackett, David G. *That Religion in Which All Men Agree: Freemasonry in American Culture*. Berkeley : University of California Press, 2014. Internet resource.
30. Herberg, Will. *Protestant--Catholic--Jew: An Essay in American Religious Sociology*. University of Chicago Press, 1983.
31. Herzog, Jonathan P., *The spiritual-industrial complex: America's religious battle against communism in the early Cold War*. Oxford University Press, 2011.
32. Holmes, David L. *The Faiths of the Postwar Presidents: From Truman to Obama*. Athens, Ga: University of Georgia Press, 2012. Print. John A. Mackay, *Christianity on the Frontier*, New York: Macmillan, 1950, 50, 53.
33. Inboden, William. *Religion and American Foreign Policy, 1945-1960: The Soul of Containment*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008.
34. Introvigne, Massimo. *Les Mormons*. Turnhout : Brepols, 1991.
35. Introvigne, Massimo, and J G. Melton. *Pour En Finir Avec Les Sectes : Le Débat Sur Le Rapport De La Commission Parlementaire*. Turin : CESNUR, 1996.
36. John R. Mott, *The Evangelization of the World in this Generation*, 1900, 106.
37. John Tracy Ellis, éd. *Documents de l'histoire catholique américaine* (Milwaukee : The Bruce Publishing Company, 1962).
38. Johnson, Kenneth M. *Demographic Trends in Rural and Small Town America*. Durham, N.H : Carsey Institute, University of New Hampshire, 2006.
39. Johnston, Arthur P. *A Study of the Theology of Evangelism in the International Missionary Council 1921-1961*. Strasbourg France : L'Université de Strasbourg, 1969.
40. Johnston, Douglas, and Cynthia Sampson, eds. *Religion, the missing dimension of statecraft*. Oxford University Press, 1995.

41. Johnston, Douglas, ed. *Faith-based diplomacy: Trumping realpolitik*. Oxford University Press, 2003.
42. Kent, Peter C., *Lonely Cold War of Pope Pius XII: The Roman Catholic Church and the Division of Europe, 1943-1950*. McGill-Queen's Press MQUP, 2002.
43. Kirby, Dianne. *Religion and the Cold War*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave, 2003. Internet resource.
44. Kirby, Dianne. *Harry Truman's Religious Legacy: The Holy Alliance, Containment and the Cold War*. Palgrave Macmillan Cold War series. 2003.
45. Kirby, Dianne. *Church, State and Propaganda: The Archbishop of York and International Relations, a Political Study of Cyril Forster Garbett, 1942-1955*. Hull : University of Hull Press, 1999.
46. Kirby, Dianne. *The Anglican Church in the Period of the Cold War: 1945-55*. University of Hull, 1990.
47. Koop, Allen V. *American Evangelical Missionaries in France, 1945-1975*. University Press of America, 1986, 21.
48. Lyall, Leslie T. *A Passion for the Impossible: The China Inland Mission, 1865-1965*. London : Hodder and Stoughton, 1965. Print.
49. Marty, Martin E. *A Nation of Behavers*. Chicago: University of Chicago Press, 1976.
50. Marty, Martin E. *Righteous Empire: The Protestant Experience in America*, (New York: Dial Press, 1970).
51. Marty, Martin E. *Modern American Religion*. University of Chicago Press, 1999, 294.
52. Marty, Martin E, and R S. Appleby. *Fundamentalisms and the State: Remaking Politics, Economies, and Militance*. Chicago : University of Chicago Press, 1993.
53. Marty, Martin E. *Protestantism*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1972.

54. McAlister, Jack. *Evangelizing Europe, the Heart of the World!* Prince Albert, SK: World Literature Crusade, 1961. Print. 49-58.
55. McCleary, Rachel M. *Global Compassion: Private Voluntary Organizations and U.S. Foreign Policy since 1939*. New York, N.Y : Oxford University Press, 2009.
56. McNamara, Patrick H. *A Catholic Cold War: Edmund A. Walsh, S. J., and the Politics of American Catholic Anticommunism*. New York : Fordham University Press, 2005.
57. McIntire, Carl. *Bishop Oxnham, Prophet of Marx*. Collingswood, NJ: Christian Beacon Press, 1953.
58. Mead, Sidney E. *The Nation with the Soul of a Church*. New -York : Harper & Row, 1975.
59. Melton, J G. *The Encyclopedia of American Religions*. Wilmington, N.C: McGrath Pub. Co, 1978.
60. Moore, Robert Laurence. *Religious outsiders and the making of Americans*. Oxford University Press, 1986.
61. Morris D. *A Gift from America: The First 50 Years of CARE*. 1996. Longstreet Press.
62. Muehlenbeck, Philip Emil, ed. *Religion and the Cold War: a global perspective*. Vanderbilt University Press, 2012.
63. Noll, Mark A. *American Evangelical Christianity: An Introduction*. Oxford : Blackwell Publishers, 2001.
64. Nichols, J B. *The Uneasy Alliance: Religion, Refugee Work, and U.S. Foreign Policy*. New York : Oxford University Press, 1988.
65. O'dea, Thomas F. *The Mormons*. Chicago: University of Chicago Press, 1957.
66. Parry-Giles, Shawn J. *The Rhetorical Presidency, Propaganda, and the Cold War, 1945-1955*. Westport, Conn : Praeger, 2002. Internet resource.

67. Pierson, Paul E. *The Rise of Christian Mission and Relief Agencies. The Influence of Faith: Religious Groups and US Foreign Policy*. Landham, Maryland : Rowman & Littlefield (2001): 153-170.
68. Pike, Fredrick B., *FDR's Good Neighbor Policy: sixty years of generally gentle chaos*. University of Texas Press, 1995.
69. Preston, Andrew. *Sword of the Spirit, Shield of Faith: Religion in American War and Diplomacy*. New York : Alfred A. Knopf, 2012.
70. Preston, Andrew. *Faith and Empire: American Missionaries, Humanitarianism, and the Spread of Human Rights*. Civil Religion, Human Rights and International Relations: Connecting People across Cultures and Traditions. (2012) : 99-117.
71. Rigal-Cellard, Bernadette. *La Religion Des Mormons*. Paris : A. Michel, 2012.
72. Roosevelt, Franklin D, Pie and Myron C. Taylor. *Wartime Correspondence between President Roosevelt and Pope Pius XII*. New York : Da Capo, 1975.
73. Schäfer, Axel R. *Religion, the Cold War State, and the Resurgence of Evangelicalism in the US, 1942-1990*. Frankfurt am Main : ZENAF, 2006.
74. Schultz, Kevin M. *Tri-faith America: How Catholics and Jews Held Postwar America to Its Protestant Promise*. Oxford University Press, 2011.
75. Scott-Smith, Giles. *Networks of Empire: The US State Department's Foreign Leader Program in the Netherlands, France, and Britain 1950-1970*. Brussels : Peter Lang, 2008.
Internet resource.
76. Spalding, Elizabeth E. *The First Cold Warrior: Harry Truman, Containment, and the Remaking of Liberal Internationalism*. Lexington, KY : University Press of Kentucky, 2006.

77. Stotts, George R, and Lydie Benquet-Mallet. *Le Pentecôtisme Au Pays De Voltaire*. Grézieu-la-Varenne (chemin de la Garde, 69290 Craponne : Association Viens et vois, 1982.
78. Laville, Helen, and Hugh Wilford, Eds. *The US government, citizen groups and the cold war: The state-private network*. Routledge, 2006.
79. Tuveson, Ernest Lee. *Redeemer nation: The idea of America's millennial role*. Vol. 2. University of Chicago Press, 1968.
80. Unruh, John D, and P C. Hiebert. *In the Name of Christ, a History of the Mennonite Central Committee and Its Service, 1920-1951*. John D. Unruh. Scottsdale : Penn, 1952.
81. Van Orden, Bruce A. *Building Zion: The Latter-day Saints in Europe*. Deseret Book Company, 1996, 243.
82. Varg, Paul A. *Missionaries, Chinese, and Diplomats: The American Protestant Missionary Movement in China, 1890-1952*. Princeton University Press, 1977.
83. Vajko, Robert J. *A History and Analysis of the Church-Planting Ministry of the Evangelical Alliance Mission in France from 1952 to 1974*. Deerfield, Ill : Trinity Evangelical Divinity School, 1975.
84. W. H. T. Gairdner, *Edinburgh, 1910: An Account and Interpretation of the World Missionary Conference, 1910*, 12.
85. W. R. Hogg, *Ecumenical Foundations. A History of the International Missionary Council and its Nineteenth-Century Background*, 1952, 135.
86. Wade Clark Roof and William McKinney, *American Mainline Religion: It's Changing Shape and Future*, New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1987.
87. William R. Hutchison. *Errand to the world: American Protestant thought and foreign missions*. University of Chicago Press, 1993.

88. William R. Hutchison. *The modernist impulse in American Protestantism*. Duke University Press, 1992.
89. Williams, Daniel K. *God's Own Party: The Making of the Christian Right*. Oxford : Oxford University Press, 2010, 20.
90. Williams, John Paul. *What Americans believe and how they worship*. Harper, 1952.
91. Wuthnow, Robert. *The Restructuring of American Religion: Society and Faith since World War II*. Princeton University Press, 1989.
92. Wuthnow, Robert. *Boundless faith: The global outreach of American churches*. Univ of California Press, 2009.

2.1.3. HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

1. Alan Fimister, *Le Catholicisme en face du problème de l'unification de l'Europe*, Paris, novembre 1954, Robert Schuman.
2. Albert Finet, In : *Enquête sur les valeurs spirituelles à Paris*, Équipe de Gouvieux, Strasbourg, Oberlin, 1947.
3. Augros, Louis, and Emmanuel Suhard. *La Mission De France*. Lisieux : Ed des Annales de Ste Thérèse de Lisieux, 1941.
4. Boulard, Fernand. *Problèmes Missionnaires De La France Rurale*. Paris : Éditions du Cerf, 1945.
5. Capovilla, John and Loris F. *Mission to France, 1944-1953*. New-York : McGraw-Hill, 1966.
6. Carluet, Jean-Yves. *L'évangélisation : les protestants évangéliques en quête de conversions*. Ed. Excelsis, (2006) : 142.
7. Chéry, Henri C. *L'offensive des Sectes*. Paris : Éditions du Cerf, 1959.
8. Crespin, Raoul. *Des protestants engagés : le christianisme social, 1945-1970*. Éditions Olivetan, 1993.

9. Croce, Giuseppe Maria. *Le Saint-Siège, l'Église orthodoxe et la Russie soviétique. Entre mission et diplomatie*. Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée 105.1 (1993) : 267-297.
10. Delassus, Henri. *L'américanisme et la conjuration antichrétienne*. Desclée, De Brouwer, 1899.
11. Doering, Bernard E. *Jacques Maritain and the French Catholic Intellectuals*. Notre-Dame : University of Notre-Dame Press, 1983.
12. Desroche, Henri-Charles. *Sociologies Religieuses*. Paris : Presse universitaire de France, 1968.
13. Ellul, Jacques, C. Edward Hopkin. *The new demons*. New York : Seabury Press, 1975.
14. Fath, Sébastien, Jean-Pierre Bastian, and Jean-Paul Willaime. *La nouvelle France protestante : essor et recomposition au XXIe siècle*. Vol. 9. Labor et fides, 2011.
15. Faupin, Jacques. *La Mission De France : Histoire Et Institution*. Paris : Casterman, 1960.
16. Godin, H, and Yvan Daniel. *La France, Pays De Mission ?* Paris : Union Générale d'Éditions, 1962.
17. Hervieu-Leger, Danièle. *Charismatisme catholique et institution*. In : Ladrière Paul, Luneau René, *Le retour des certitudes : événements et orthodoxie après Vatican II*. Paris : Centurion. [Links] (1987).
18. Hervieu-Léger, Danièle. *La Religion en miettes ou la question des sectes*. Paris : Calmann-Lévy, 2001.
19. Jackson, Julian. *France: The Dark Years, 1940-1944*. Oxford : Oxford University Press, 2001, 375.
20. Jeusselin, Louis, et René Poterie. *Prêtres-ouvriers 50 ans d'histoire et de combats*. Editions L'Harmattan, 2001, 93.

21. LeBras G. *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*. Paris : Presses universitaires de France, 1942.
22. Le, Bras G. *L'Église et le Village*. Paris : Flammarion, 1976.
23. Lerat, Christian, and Bernadette Rigal-Cellard. *Les Mutations transatlantiques des religions*. Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 2000.
24. Loew, Jacques. *Journal d'une mission ouvrière, 1941-1959*. Paris : Éditions du Cerf, 1959.
25. Mehl, Roger. *Le catholicisme français dans la société actuelle*. Paris : Le Centurion, 1977.
26. Morley, Jean-Paul. 1871-1984, *La Mission Populaire Évangélique : Les Surprises D'un Engagement*. Paris : Bergers et les Mages, 1993.
27. Nouailhat, Yves H. *Truman, Un Chrétien à la Maison blanche*. Paris : Cerf, 2007.
28. Palmer, Susan J. *The New Heretics of France: Minority Religions, La République, and the Government-Sponsored "war on Sects"*. Oxford : Oxford University Press, 2011.
29. Poulat Émile. *L'Église, c'est un monde, L'Ecclésiosphère*. Paris, Cerf, 1986.
30. Rigal-Cellard, Bernadette. *Être Français Dans Une Église D'origine Américaine : Les Mormons De France*. Chicoutimi : J.-M. Tremblay, 2005. Internet resource
31. Roncalli, Angelo G. *Journal De France : Ii*. Paris : Cerf, 2008.
32. Rougier, Stan. *Prêtres De La Mission De France*. Paris : Centurion, 1991.
33. Schram, Stuart R. *Protestantism and Politics in France*. Alençon : Corbiere & Jugain, 1954.
34. Scortesco, Paul. *Saint Picasso Peignez Pour Nous Ou Les Deux Conformismes*. Paris : Nouvelles éditions latines, 1953.
35. Fath, Sébastien. *Du ghetto au réseau : Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*. No. 47. Labor et Fides, 2005

36. Séguy, Jean. *Les Sectes protestantes dans la France contemporaine*. Paris : Beauchesne, 1956, 35.
37. Thomas Julien, *Church growth and Total Strategy, Foreign Workers Conference, 1969, Survey of Evangelism in French-speaking Europe Post World War II*, John Young.
38. Ward, Maisie, and H Godin. *France Pagan? The Mission of Abbé Godin*. New York, N.Y : Sheed and Ward, 1949.
39. Willaime, Jean-Paul. *La Précarité Protestante : Sociologie Du Protestantisme Contemporain*. Genève : Labor et fides, 1992.
40. Willaime Jean-Paul, *Protestantisme établi et protestantisme de conversion : les recompositions du protestantisme en ultramodernité*. In : Bastian Jean-Pierre, *La recomposition des protestantismes en Europe Latine : entre émotion et tradition*, Genève, Labor & Fides (2004) : 13-25.

2.2. ARTICLES

2.2.1. GÉNÉRALITÉS

1. Allen, James B., et al. "1. Source Studies : Bibliographies, Literature Reviews, Historiographies, Data Sets." *Dialogue* 1: 15-32.
2. Blandin, Claire. "Les interventions des intellectuels de droite dans Le Figaro littéraire." *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 4 (2007) : 179-194.
3. Bracke, Maud, and Thomas Ekman Jorgensen. "West European Communism after Stalinism. *Comparative Approaches*." (2002). Disponible sur : <http://hdl.handle.net/1814/63>.
4. Brinton, Crane. "Letters from Liberated France." *French Historical Studies* (1961) : 1-27.

5. Chaunu Pierre. Le XVII^e siècle religieux. Réflexions préalables. In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 22^eme année, N. 2, 1967, 279-302.
6. Cohen, Antonin. La Constitution européenne. Ordre politique, utopie juridique et guerre froide. *Critique Internationale* 1 (2005): 119-131.
7. Cizel, Annick. "Clichés d'Amérique, ou les États-Unis idéalisés à des fins de propagande (1945-1960)." *Revue française d'études américaines* 3 (2001) : 54-69.
8. Cros, Céline. "Le Vatican et la guerre froide." *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 37.1 (1995) : 48-49.
9. Duhamel, Éric. "Jean-Paul David et le mouvement Paix et Liberté, un anticommunisme radical." *Renseignement et propagande pendant la Guerre froide* 1953 (1947) : 195-215.
10. Dur, Philip F. "Ambassador Caffery and the French Alliance." *Louisiana History* (1986) : 249-260.
11. Ehrmann, Henry W. "The French peasant and communism". *The American Political Science Review*, 46.1 (1952): 19-43.
12. Evans-Pritchard, Ambrose. "Euro-federalists financed by US spy chiefs." *The Telegraph* : June 19 (2001).
13. Faure, Justine. "Croisade américaine en 1950." *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 1 (2002) : 5-13.
14. Flaherty, Patrick. "Origins of the Cold War: New Evidence." *Monthly review New-York* 48 (1996) : 35-47.
15. Footitt, Hilary. "American forces in France: Communist representations of US deployment." *Cold War History* 11.01 (2011) : 85-98.ody

16. Gaddis, John Lewis. "[The American Conception of National Security and the Beginnings of the Cold War, 1945-48]: Comments." *The American Historical Review* (1984) : 382-390.
17. Gimello-Mesplomb, Frédéric. "The economy of 1950s popular French cinema." *Studies in French Cinema* 6.2 (2006) : 141-50.
18. Goguel, Francois. "Political Instability in France." *Foreign Affairs* (1954) : 111-122.
19. Gregory, Ross. Cold War America, 1946 to 1990. *InfoBase Publishing*, 2003, 222.
20. Grimshaw, Mike. "Encountering Religion: Encounter, Religion, and the Cultural Cold War, 1953-1967." *History of Religions* 51.1 (2011) : 31-58.
21. Gutwirth, Jacques. "Religion Et Politique Aux États-Unis." *Archives De Sciences Sociales Des Religions*. 43.104 (1998): 19-32.
22. Harriman, W. Averell. "Leadership in World Affairs." *Foreign Aff.* 32 (1953) : 525.
23. Henry R. Luce, "The American Century," *Life*, 17 February 1941, 61–65.
24. Hill, John S. "American Efforts to Aid French Reconstruction between Lend-Lease and the Marshall Plan". *The Journal of Modern History* 64.3 (1992): 500-524.
25. Hodgson, Godfrey. "The Establishment". *Foreign Policy* 10 (1973): 3-40.
26. Hope Nicholas, "The Iron Curtain and its repercussions for the churches in Europe, conference paper", *Religion and the Cold War*, London, April 2000.
27. Huntington, Samuel P. "The clash of civilizations?" *Foreign Affairs* (1993) : 22-49.
28. Jacques Maritain, "Europe and the Federal Idea" *The Commonwealth*, April 19, 1940.
29. Jean-Marie Domenach, 'La fausse Europe', *Esprit*, avril 1953.
30. Kean, Linda Griffin. "Voluntary Foreign Aid: Forty Years of Serving Human Need". *The Journal of the Rutgers University Libraries*, 49.1 (2012).
31. Kennedy, Liam, and Scott Lucas. "Enduring freedom: Public diplomacy and US foreign policy." *American Quarterly* 57.2 (2005) : 309-333.

32. Kuisel, Richard F. « L'American way of life » et les missions françaises de productivité." *Vingtième siècle. Revue d'histoire* (1988) : 21-38.
33. Leffler, Melvyn P. "The Cold War: What Do We Now Know?" *American Historical Review* (1999) : 501-524.
34. Léonard, Émile G. 'Histoire du Protestantisme (1939-1952)' (3 e partie). *Revue Historique* (1954) : 279-326.
35. Loyer, Emmanuelle. "La débâcle, les universitaires et la Fondation Rockefeller : France/États-Unis, 1940-1941." *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 48.1 (2001) : 138-159.
36. Loyer, Emmanuelle. "La « Voix De L'Amérique » : Un outil de la propagande radiophonique américaine aux mains d'intellectuels français." *Vingtième Siècle : Revue d'Histoire*. 76.4 (2002) : 79-97.
37. Lundestad, Geir. "Empire by Invitation? The United States and Western Europe, 1945-1952." *Journal of Peace Research* 23.3 (1986) : 263-277.
38. Macdonald, Douglas J. "Communist Bloc Expansion in the Early Cold War: Challenging Realism, Refuting Revisionism." *International Security* 20.3 (1995) : 152-188.
39. Mayer, Jean-François. "Facteurs religieux et relations internationales : une approche théopolitique." *Études et analyses* 8 (2005), 3-4.
40. Mead Walter Russell, "Why Do They Hate Us? Two Books Take Aim at French Anti-Americanism", *Foreign Affairs*, March/April 2003.
41. Needell, Allan A. "'Truth Is Our Weapon': Project TROY, Political Warfare, and Government-Academic Relations in the National Security State." *Diplomatic History* 17.3 (1993) : 399-420.

42. Pastor, Eugenia Relano. "Flawed Implementation of the International Religious Freedom Act of 1998: A European Perspective, *BYU L. Rev.* (2005): 711.
43. Petras, James. "The CIA and the Cultural Cold War Revisited." *Monthly Review New-York*-51 (1999) : 47-56.
44. Peemans, Françoise. "Schirmann (Sylvain), éd. Robert Schuman et les Pères de l'Europe. Cultures politiques et années de formation." *Revue belge de philologie et d'histoire* 87.2 (2009) : 480-482.
45. Pons, Silvio. "Stalin, Togliatti, and the origins of the cold war in Europe." *Journal of Cold War Studies* 3.2 (2001) : 3-27.
46. Quinn, D. Michael. "I-Thou vs. I-It Conversions: The Mormon 'Baseball Baptism' Era." *Sunstone* 16.7 (1993) : 30-44.
47. "Readers and Religion", *Time*, August 19, 1957, 48.
48. Reychler, Luc. "Religion and conflict." *International Journal of Peace Studies* 2 (1997): 16.
49. Rigal-Cellard, Bernadette. 'Les Origines De La Rhétorique De L'axe Du Mal Du Président George W. Bush : Droite Chrétienne, Millénarisme Et Messianisme Américain'. Chicoutimi : J-M. Tremblay, 2005. Internet resource.
50. Robin Hivert, Émilie. "Moscou, les communistes français et la construction européenne." *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 2 (2009) : 57-76 et « Ce qui se cache derrière les projets de fédérations et confédérations en Europe orientale », *Guerre et classe ouvrière*, n° 2, 15 juin 1943.
51. Sachse, Julius F. "The Masonic Chronology of Benjamin Franklin. " *Pennsylvania Magazine of History and Biography* (1906): 238-240.
52. Schirmann, Sylvain, éd. « Robert Schuman et les pères de l'Europe : cultures politiques et années de formation », Actes du colloque de Metz du 10 au 12 octobre

2007, Maison de Robert Schuman et Réseau des maisons des pères de l'Europe. No.

1. Peter Lang, 2008.

53. Siegfried, André. "Can Europe Use American Methods?" *Foreign Affairs* (1952) : 660-668.

54. Soustelle, Jacques. "France and Europe : A Gaullist View." *Foreign Affairs* (1952) : 545-553.

55. Soutou, Georges-Henri. "France and the Cold War, 1944–63." *Diplomacy and Statecraft* 12.4 (2001) : 35-52.

2.2.2. HISTOIRE RELIGIEUSE DES ÉTATS-UNIS

1. Archbishop of Canterbury, *Masonic Quarterly Magazine*, official publication of the United Grand Loge of England.

2. Aubourg, Valérie. "La diplomatie culturelle américaine en Europe pendant la Guerre froide." *Communisme* (2005) : 82.

3. Barth Karl, "Continental vs. Anglo-Saxon Theology," *Christian Century*, February 16, 1949, 200–4.

4. Barth Karl, "No Christian Marshall Plan," *Christian Century*, December 8, 1948, 1330–34 et Niebuhr, "We Are Men and Not God," *Christian Century*, October 27, 1948, 1138–41.

5. Bellah, Robert N., et P. E. Dauter. La religion civile aux États-Unis. Débat (Le) : *Histoire, Politique, Société* Paris 30 (1984) : 95-111.

6. Berg, Thomas C. "Proclaiming Together? Convergence and Divergence in Mainline and Evangelical Evangelism, 1945-1967". *Religion and American Culture : A Journal of Interpretation* 5.1 (1995) : 49-76.

7. Brunet, François. "Lewis Et Clark : L'exploration Comme Technique Et Comme Culture." *Études Anglaises : Revue Du Monde Anglophone*. 58.4 (2005) : 428-439.

8. Carey, Patrick W. "American Catholic Ecumenism on the Eve of Vatican II, 1940–1962." *US Catholic Historian* 28.2 (2010) : 1-17.
9. Ceaser, James W. "The origins and character of American exceptionalism." *American Political Thought* 1.1 (2012) : 3-28.
10. Cox, Brian, and Daniel Philpott. "Faith-based diplomacy: An ancient idea newly emergent." *The Brandywine Review of Faith & International Affairs* 1.2 (2003) : 32.
11. "Christian Cooperation," *Theological Studies* 3 (September 1942): 413-31.
12. Crété, Liliane. "Révolution américaine et éthique protestante." *Autres Temps. Les cahiers du chrstianisme social* 22.1 (1989) : 18-28.
13. David, François. "Les protestants américains, l'Europe, et la sortie de l'isolationnisme : le Conseil fédéral des Églises et le Comité pour une paix juste et durable (1940-1945)." *Histoire, économie & société* 28.4 (2009) : 85-95.
14. Dericquebourg, Régis. "Les Témoins de Jéhovah : vers une sortie de la logique sectaire ?" *Sectes et démocratie*. 1999.
15. Dericquebourg, Régis. "Les Témoins de Jéhovah dans le Nord de la France : implantation et expansion." *Social Compass* 24.1 (1977) : 71-82.
16. Dericquebourg, Régis. "Max Weber et les charismes spécifiques." *Archives de sciences sociales des religions* (2007) : 21-41.
17. Dericquebourg, Régis. "Les stratégies des groupes religieux minoritaires face à la lutte antisecte française." *Religiologiques*. No. 22. 2000.
18. Doxey Cynthia, "The Mormon Tabernacle Choir's European Tours," *Regional Studies in Latter-day Saint Church History: Europe*, ed. Donald Q. Cannon and Brent L. Top (Provo, UT: Religious Studies Center, Brigham Young University, 2003), 185–99.
19. Ellis, John Tracy. "American Catholics and the intellectual life." *Thought* 30.3 (1955) : 351-388.

20. Emerson Ralph Waldo, "They are always two parties, the party of the Past and the party of the Future: the Establishment and the Movement", Lectures, *Atlantic Monthly*, October 1883 (CW: 10, 572).
21. Father John A. Hardon. "Protestantism." Chapter 16 in Religions of the World (Westminster, Maryland: *The Newman Press*, 1963), 427-467.
22. George Baum, Le discours religieux dans l'espace public au Québec, au Canada et aux États-Unis, *Argument*, numéro 8 vol 2-Printemps-été 2006.
23. Gleason, Philip. The Catholic Church in American Public Life in the Twentieth Century. *Logos : A Journal of Catholic Thought and Culture* 3.4 (2000) : 85-99.
24. Glen Harold Stassen, Harry Truman as Baptist president, *Baptist History and Heritage*, Vol. 34, No. 3, Harry Truman as Baptist president, 1999.
25. Grimshaw, Mike. "Encountering Religion: Encounter, Religion, and the Cultural Cold War, 1953-1967." *History of Religions* 51.1 (2011) : 31-58.
26. Gustafson, Merlin. "Harry Truman as a Man of Faith." *The Christian Century* 90: 75-77.
27. Gustafson, Merlin. "The Religion of a President." *Journal of Church and State*. 10.3 (1968) : 379-387.
28. Gustafson, Merlin. "Church, State, and the Cold War, 1945-1952." *Journal of Church and State*. 8.1 (1966) : 49-63.
29. Gustafson, Merlin. "The Religious Role of the President." *Midwest Journal of Political Science*. 14.4 (1970) : 708-722.
30. Alfred O. Hero, Jr., American Religious Groups View Foreign Policy: Trends in Rank-and-File Opinion, 1937-1969, *H-Diplo Article Review No. 398*, Durham, N. C.: Duke University Press, 1973.

31. Hiram Wesley Evans, The Klan's Fight for Americanism, *North American Review*, 1926.
32. Hollinger, David A. After Cloven Tongues of Fire: Ecumenical Protestantism and the Modern American Encounter with Diversity. *Journal of American History* 98.1 (2011) : 21-48.
33. Hooft Willem Vissert, Has the Ecumenical Movement a Future? *Christian Journals Limited*, Belfast, 1974, 15.
34. Inboden, William C. "The Prophetic Conflict: Reinhold Niebuhr, Christian Realism, and World War II*." *Diplomatic History* (2013)
35. Inboden, William. "A Spiritual Conflict: Mobilizing Religion in the Cold War Arsenal." *Diplomatic History*. 37.2 (2013) : 412-414.
36. Le Beau, Bryan F. "Why Upstarts Win in America: Religion in the Market Place." (1995), *American Studies*, v36, n2 (19951001) :111-117.
37. Luzbetak, Louis J. The Church and Cultures. An Applied Anthropology for the Religious Worker. Techny [III] : *Divine word publications*, 1970.
38. Inboden, William. "Presidential Promotion of International Religious Freedom." *The Review of Faith & International Affairs*. 6.2 (2008) : 41-45.
39. Inboden, William. "Models and Momentum in Religious Freedom Research and Advocacy." *The Review of Faith & International Affairs*. 11.4 (2013) : 46-49.
40. Johnson F. Ernest, The changing scene, the churches in America during 1945-1946, Achievement and opportunity, *Yearbook of American Churches*: [1st]-40th Issue; 1915-1972. New York [etc.: Missionary Education Movement of the United States and Canada [etc., 1916.

41. Kirby Diane, Christian co-operation and the ecumenical ideal in the 1930s and 1940s, *European Review of History, Revue européenne d'Histoire*, Vol. 8, No. 1, 2001, University of Ulster, UK.
42. Kirby Dianne, Christian co-operation and the ecumenical ideal in the 1930s and 1940s. *European Review of History* 8.1 (2001) : 37-60.
43. Kirby Dianne, Christianity and Freemasonry : The Compatibility Debate within the Church of England, *Journal of Religious History*, vol. 29, no. 1, (2005), 43-66: 51-52.
44. Kirby Dianne, Divinely Sanctioned: The Anglo-American Cold War Alliance and the Defense of Western Civilization and Christianity, 1945–48, *Journal of Contemporary History*, 35/3, 385–412.
45. Kirby Dianne, Harry S. Truman's International Religious Anti-Communism Front, the Archbishop of Canterbury and the 1948 Inaugural Assembly of the World Council of Churches, *Contemporary British History*, Vol. 15, no. 4 (2001), 35-70: 46-47.
46. Kirby Dianne, Truman's Holy Alliance: The President, the Pope and the Origins of the Cold War, *Borderlines: Studies in American Culture*, 4/1 (1997), 1-17.
47. Kirby, Dianne, and Michael Mahadeo. "Was the Cold War driven by the super-powers or the periphery? A religious perspective." *Focus in History* 10 (2006) : 1-10.
48. Kirby, Dianne. "The Church of England and the Cold War nuclear debate." *Twentieth Century British History* 4.3 (1993) : 250-283.
49. Kirby, Dianne. "The Cold War, the hegemony of the United States and the golden age of Christian democracy." *World Christianities*, c. 1914–c. 2000 (2006) : 285.
50. Kirby, Dianne. "Ecclesiastical McCarthyism: Cold War Repression in the Church of England." *Contemporary British History* 19.2 (2005): 187-203.

51. Kirby, Dianne. "The Archbishop of York and Anglo–American Relations During the Second World War and Early Cold War, 1942–1955." *Journal of religious history* 23.3 (1999) : 327-345.
52. Kirby, Dianne. "Anglo-American relations and the religious cold war." *Journal of Transatlantic Studies* 10.2 (2012) : 167-181.
53. Kirby, Dianne. "Anglican-Orthodox relations and the religious rehabilitation of the Soviet regime during the Second World War." *Revue d'histoire ecclésiastique* 96.1 (2001) : 101-123.
54. Kirby, Dianne. "The Church of England and 'Religions Division' during the Second World War: Church-State Relations and the Anglo-Soviet Alliance." *Electronic Journal of International History* 4 (2000).
55. Kirby, Dianne. "John Foster Dulles: moralism and anti-communism." *Journal of Transatlantic Studies* 6.3 (2008) : 279-289.
56. Lipset, Seymour M. "Religion in America: What Religious Revival?" *Review of Religious Research* 1.1 (1959) : 17-24.
57. Mark Edwards, 82, John Coleman Bennett, "Results of an Ecumenical Study," *Christendom* 9 (Spring 1944): 142–52.
58. Mark Edwards. "'God Has Chosen Us': Re-Membering Christian Realism, Rescuing Christendom, and the Contest of Responsibilities during the Cold War." *Diplomatic History* 33.1 (2009) : 67-94.
59. Miller, Donald E. "Post denominational Christianity in the twenty-first century". *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 558.1 (1998): 196-210.
60. Patrick Allitt, "Religion and politics since 1945", *The Concise Princeton Encyclopedia of American Political History*, 452.
61. "Pluralism-national menace", *The Christian Century*, June 13, 1951: 701-703.

62. Preston, Andrew. "Bridging the Gap between the Sacred and the Secular in the History of American Foreign Relations." *Diplomatic History* 30.5 (2006) : 783-812.
63. Reinhold Niebuhr, "Anglo-Saxon Destiny and Responsibility," *Christianity and Crisis* 3 (October 3, 1943): 2– 4.
64. Review No. 398 on Andrew Preston. Peripheral visions: American Mainline Protestants and the Global war, *Cold war History* 13:1 (2013), 24 may 2013.
65. Rigal-Cellard, Bernadette. « Être français dans une Église d'origine américaine : les Mormons de France." in C. Lerat et B. Rigal-Cellard, eds. *Les mutations transatlantiques des religions*. Pessac : PUB, 2000. 279-308. (les références dans la thèse sont à la pagination du manuscrit :
http://classiques.uqac.ca/contemporains/rigal_cellard_bernadette/Mormons_de_France/Mormons_de_France.pdf
66. Rigal-Cellard, Bernadette. « Voies et voix de l'expansionnisme religieux. » In B. Rigal-Cellard ed. *Sectes, Églises, Mystiques : échanges, conquêtes, métamorphoses*. Bordeaux : Pleine Page, 2004. 11-37.
67. Rosenberg, "Presidential beliefs and foreign policy decision-making: continuity during the cold war era". *Political psychology*, 733-751, 1986.
68. Rosenberg, J. Philipp. "The belief system of Harry S. Truman and its effect on foreign policy decision-making during his administration." *Presidential Studies Quarterly* (1982) : 226-238.
69. Rowdon Harold H., "Edinburgh 1910, Evangelicals and the Ecumenical Movement", *Vox Evangelica* 5 (1967), 49-71.
70. Schultz, Kevin M. "Religion as Identity in Postwar America: The Last Serious Attempt to Put a Question on Religion in the United States Census". *The Journal of American History* 93.2 (2006): 359-384.

71. Siegwalt, Gérard. "La théologie de la culture de Paul Tillich. Sa portée pour la rencontre des cultures et des religions au cœur de la crise de la civilisation moderne." *Revue des sciences religieuses* 83/4 (2009), 589.
72. Smith, Peter. "Anglo-American Religion and Hegemonic Change in the World System, c. 1870-1980." *British journal of Sociology* (1986) : 88-105.
73. Spalding, Elizabeth Edwards, "True believers", *Wilson Quarterly*; spring 2006, Vol. 30 Issue 2, 40-48.
74. Stark, Rodney. "The rise of a new world faith". *Review of Religious Research* 26.1, (1984).
75. Stein, Stephen J. "Religion/Religions in the United States: Changing Perspectives and Prospects." *Indiana Law Journal* 75 (2000): 37.
76. Toolin, Cynthia. "American civil religion from 1789 to 1981: A content analysis of presidential inaugural addresses." *Review of Religious Research* (1983) : 39-48.
77. Thompson JC, "Review of Religious world events in 1951", *The Ministry*, Vol 25, number 2, February 1952.
78. Weigel, "Americans believe that religion is a good thing", *America*, November 5, 1995, 150.

2.2.3. HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

1. Boulard, Fernand. "Une destinée exceptionnelle." *Revue d'histoire de l'Église de France* 56.156 (1970) : 13-17.
2. Blough, Neal. "Laïcité. La contribution des traditions professantes." *Théologie évangélique* 2.2 (2003).
3. Blough, Neal. "Harold Bender, «La vision anabaptiste» et les Mennonites de France." *Bulletin-Société de l'histoire du protestantisme français* 148. JANMAR (2002) : 151-177.

4. Coulon, Paul. "De la France, pays de missionnaires à la France, pays de mission." *Histoire, monde et cultures religieuses* 9.1 (2009) : 3-7.
5. Decoo, Wilfried. "The Image of Mormonism in French Literature: Part II." *BYU Studies* 16.2 (1976) : 265-276.
6. Decoo, Wilfried. "Mormonism in a European Catholic Region: A Contribution to the Social Psychology of LDS Converts", *BYU Studies* 24.1 (1984): 61-77.
7. Dennis, Ronald D., "William Howells: First Missionary to France," in *Supporting Saints: Life Stories of Nineteenth-Century Mormons* (Provo, UT: Religious Studies Center, Brigham Young University, 1985), 43-81.
8. Derr, C. Brooklyn. "Messages from Two Cultures: Mormon Leaders in France, 1985." In : *Dialogue* 21 (2) Summer 1988 : p. 98-111.
9. Desroche, Henri. "Séguy (Jean) Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France." *Archives des sciences sociales des religions* 45.2 (1978) : 300-302.
10. E. Ross, 4, In : *Incroyance des Masses, Masses Ouvrières*, No 41, Février 1949, 26.
11. « Églises et chrétiens dans la IIe Guerre mondiale : La France » ; Actes du colloque national tenu à Lyon du 27 au 30 janvier 1978, sous la direction de Xavier de Montclos, Vol. 2. *Presses universitaires de Lyon*, 1982.
12. Fath, Sébastien. « Le Protestantisme Évangélique, Un Christianisme De Conversion : Entre Ruptures Et Filiations » : Actes Du Colloque International Organisé À Paris (Iresco, Ephe Sorbonne), *Groupe De Sociologie Des Religions Et De La Laïcité* (Ephe-Cnrs), Du 14 Au 16 mars 2002. Turnhout : Brepols, 2004.
13. Fath, Sébastien. "Evangelical Protestantism in France: An example of denominational recomposition", *Sociology of Religion*, 2005, 66:4, 411.

14. Fath, Sébastien. « Périodiser l'histoire du protestantisme évangélique en Europe : l'exemple de la France », Actes du Colloque de Lausanne, 11-13 octobre 2001, *Cahier no 2 de l'Observatoire des religions en Suisse*.
15. Fath, Sébastien. "Une autre manière d'être chrétien en France." *Socio-historique* (2001).
16. Fath, Sébastien. "Les protestants évangéliques français." *Études* 403.10 (2005): 351-361.
17. Fath Sebastien, "Billy Graham's global impact on western continental Europe. The example of France". ASCH 2007 Conference (Salt Lake City), 14th of April, 2007. Disponible sur : <http://frenchwindows.hautetfort.com/>.
18. Fogle, Rev P. Fredrick, "The last time I saw Paris", *The Brethren Missionary Herald*, vol. 13, no. 44, November 3, 1951.
19. Fouilloux, Etienne. « Extraordinaire ambassadeur ? Mgr Roncalli à Paris (1944-1953) ». *Revue historique* 279.1 (565 (1988) : 101-128.
20. Fourquet, J. "Le catholicisme en France en 2009." *Etude IFOP* 2010.
21. Godin, Emmanuel, and Christopher Flood. "French Catholic Intellectuals and the Nation in Post-War France". *South Central Review* 17.4 (2000) : 45-60.
22. Hervieu-Léger, Danièle. "Religion and modernity in the French context: For a new approach to secularization" *Sociology of Religion* 51. Special Issue (1990) : S 15-S 25.
23. Hutchinson Paul, "Has France been saved?" *The Christian Century*, September 18, 1946.
24. Ifop pour Dimanche Ouest France, « La sympathie des Français à l'égard de différents peuples », juillet 2012, 14.
25. Labbens, Jean. "Le rôle de la Conférence internationale de sociologie religieuse." *Social Compass* 7.1 (1960) : 69-74.

26. Langlois Claude. « L'Inqualifiable et l'inévitable. La déchristianisation révolutionnaire / The Undefinable and Inévitable. The Revolutionary Dechristianization ». In : *Archives de sciences sociales des religions*. N. 66/1, 1988. pp. 25-42.
27. "Leadership of Mennonite missions, 1945-1985", *Mission Focus: annual Review*, volume 8, 43-54, 2000.
28. Maritain, Jacques. "Religion and Politics in France." *Foreign Affairs* 20.2 (1942) : 266-281.
29. Maritain's "The Achievement of Co-operation among Men of Different Creeds," *Journal of Religion* 21 (1941): 364-72, an article reprinted in Maritain's *Ransoming the Time* (New York: Scribners, 1941) in chapter 5, "Who is My Neighbor," 115-40.
30. McHale, Vincent E. "Religion and Electoral Politics in France: Some Recent Observations". *Canadian Journal of Political Science* 2.03 (1969): 292-311.
31. Moody, Joseph N. "The Dechristianization of the French Working Class". *Review of Politics* 20 (1958) : 46-69.
32. Nation, Mark Thiessen. "John Howard Yoder: Mennonite, Evangelical, Catholic." *Mennonite Quarterly Review* 77.3 (2003) : 357.
33. Pownall, André. "Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne (1950-2000)." *Théologie évangélique* 4.1 (2005).
34. Ross, Eva J. "The sociology of religion in France today" *The American Catholic Sociological Review* 11.1 (1950): 3-14. E. Ross, 4, In: *Incroyance des Masses, Masses Ouvrières*, No 41, Février 1949, 26.
35. Tranvouez, Yvon. "Guerre froide et progressisme chrétien." *La Quinzaine* (1950-1953)." *Vingtième siècle. Revue d'histoire* (1987) : 83-93.

36. Fath, Sébastien. "Baptistes et pentecôtistes en France, une histoire parallèle ?" *BSHPF*. Vol. 146. 2000.
37. Willaime, Jean-Paul. "The cultural turn in the sociology of religion in France". *Sociology of Religion* 65.4 (2004) : 373-389.
38. Willaime, Jean-Paul. "Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel." *Archives de sciences sociales des religions* (1999) : 5-28.
39. Winnifred Bowers, "The French mission 1850-1950", *The Improvement Era*. Vol. 53, numéro 6, June 1950.
40. Wright, Gordon. "Catholics and Peasantry in France". *Political Science Quarterly*, 68.4 (1953) : 526-551.

2.3. THÈSES ET MÉMOIRES DE RECHERCHE

1. Charles, Carter. *L'intégration politique des mormons aux États-Unis : de Reed Smoot à Mitt Romney*. Diss. Bordeaux 3, 2013.
2. Euvrard Christian, *Troisième partie - Implantation : le mormonisme en France pendant les Trente Glorieuses (1945-1975) dans Sociohistoire du mormonisme en France (1850-2005). Une étude historique et sociologique de l'implantation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (les Mormons) en France, ainsi qu'en Suisse et en Belgique francophones* (vol. 1: 1850-1975, vol. 2: 1975-2005). Thèse de doctorat : EPHE, 2008 normes.
3. Eyster, Kendall S. *'The Father of Us All': The Cold War Liberalism of Reinhold Niebuhr and the Paradox of America's Moral Insecurity*. Diss. California Polytechnic State University, San Luis Obispo, 2010.
4. Ricaud, Raphael. *La public diplomacy des États-Unis : théories, pratiques, effets (1948-2008)*. Diss. Paris 10, 2012.

5. Wallace, Catherine E. F. "A Matter of Moral Agency: The Religious Impetus Behind Woodrow Wilson's Decision for Unilateral Belligerency in World War I." Diss. The University of Utah, May 2012.

2.4. WEBOGRAPHIE

2.4.1. GÉNÉRALITÉS

Tous les sites internet ont été vérifiés en mars et avril 2015.

1. Anderson, James. *The Constitutions of the Freemasons: Containing the History, Charges, Regulations, &c. of That Most Ancient and Right Worshipful Fraternity. For the Use of the Lodges*. London: Printed by William Hunter, for John Senex, and John Hooke. In the year of masonry, 5723 Anno Domini, 1723. Internet resource.
2. Beaver Pierce, The expansion of American foreign missionary activities since 1945, MRL, vol. V. no. 7, June 4, 1954.
Disponible sur : <http://www.internationalbulletin.org/issues/1954-00/1954-07-001-beaver.pdf>
3. Bekemans Léonce. *The Christian Identity in the Pluralistic Europe: "Religion and Diversity in Europe"*, Bratislava Study Assembly, July 1st- 6th, 2008. Disponible sur : http://www.europ-forum.org/images/pdf/Bratislava2008/Bekemans_engl.pdf.
4. Bowker, John, "Eliade, Mircea." *The Concise Oxford Dictionary of World Religions*. 1997. *Encyclopedia.com*. Disponible sur : <http://www.encyclopedia.com>.
5. Brian Cox, The nature of faith-based diplomacy, Consultation on faith-based diplomacy, Christ the king Episcopal Church, October 5-6, 2001, Lexington, Kentucky. Disponible sur : <http://www.ctksb.org>.

6. Coote, Robert T. *"The Uneven Growth of Conservative Evangelical Missions."* International Bulletin of Missionary Research 6.3 (1982): 118-123.
<http://www.internationalbulletin.org/issues/1982-03/1982-03-118-coote.pdf>
7. *Compton urges world unit for Brotherhood, Chicago Tribune, March 17, 1950.* Disponible sur : <http://archives.chicagotribune.com/1950/03/17/page/40/article/compton-urges-world-unit-for-brotherhood>.
8. Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Le Saint-Siège. Disponible sur :
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_pro_20051996_chrstuni_pro_fr.html.
9. Cronin, Rev, John P., *The problem of American communism in 1945, Facts and Recommendations, A Confidential Study for Private Circulation.* Disponible sur : <http://mdhistory.net/hiss/cronin-report.pdf>
10. Doris Leroy, *Anglicanism, Anti-communism and Cold War Australia.* Disponible sur http://vuir.vu.edu.au/15992/1/le_roy.pdf.
11. Facon Patrick. *Les bases américaines en France (1945-1958). Entre les nécessités de la sécurité et les impératifs de la souveraineté nationale.* In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1992, N. 29. Faire et refaire les armées - Penser et repenser les défenses. pp. 27-32. Disponible sur :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1992_num_29_1_405022
12. Farhad Khosrokhavar, sociologue, EHESS, cité dans l'article Claude Guéant et l'instrumentalisation des peurs face à l'Islam, Mathieu Mégévand, Le Monde des Religions, 07/04/2011. Disponible sur :

http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/claude-gueant-et-l-instrumentalisation-des-peurs-face-a-l-islam-07-04-2011-1383_118.php.

13. Fimister, Alan, 190, Acheson, 1961, 37. *La construction de l'Europe*. Disponible sur : [http://www.editions-franciscaines.com/PDF/Brive a s Schuman.pdf](http://www.editions-franciscaines.com/PDF/Brive%20a%20Schuman.pdf).
14. Fisher: *A Godly Man and a Brother*, Masonic Quarterly Magazine, 18 July 2006, Editorial, 7-10, <http://www.mqmagazine.co.uk/issue-18/index.php>.
15. Fourquet, Jérôme. "Analyse : 1989-2011, Enquête Sur L'implantation Et l'évolution De L'Islam De France." IFOP Pour La Croix, 1 July 2011. Disponible sur : http://www.ifop.com/media/pressdocument/343-1-document_file.pdf. Consulté le 23 janvier 2015.
16. Hackett David G. *That Religion in Which All Men Agree: Freemasonry in American Culture*. University of California Press, 2014. Project MUSE. Web. 30 Aug. 2014. Disponible sur: <http://muse.jhu.edu>.
17. Huntington, Samuel P. "The clash of civilizations?" *Foreign affairs* (1993) : 22-49. Disponible sur : http://www.svt.ntnu.no/iss/Indra.de.Soyso/POL2003H05/huntington_clash%20of%200civlizations.pdf. Consulté le 3/2/2014.
18. La Nouvelle Bible Segond, Disponible sur : <http://lire.la-bible.net/>.
19. Laurent Sebastien, *Une poignée de misérables, L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, Marc Olivier Baruch, dans Parutions.com. Disponible sur <http://www.parutions.com/pages/1-4-7-3752.html>.
20. Le « *Christian Broadcasting Network* » américain ou *CBN News* le 22 avril 2014 dans un article de George Thomas relate des conversions évangéliques remarquables en Afrique du Nord de la Kabylie au Mali sous le titre « *Dreams and Visions : Revival Hits Muslim N. Africa* ». Disponible sur :

<http://www.cbn.com/cbnnews/world/2014/April/Revival-in-Land-Once-Hostile-to-Christ/>.

21. Lowy Michael, *L'Opium du peuple*, Revue Contretemps, numéro 12, janvier 2005, <http://www.contretemps.eu/sites/default/files/Contretemps%2012.pdf>.
22. Machado, Barry. *In search of a usable past: The Marshall plan and postwar reconstruction today*. Lexington : George C. Marshall Foundation, 2007. Disponible sur : http://marshallfoundation.org/library/documents/Chapter_2.pdf.
23. Marx Karl, Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. Introduction (1843). Disponible sur : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1843/00/km18430000.htm>.
24. Masonic Quarterly Magazine, official publication of the United Grand Loge of England. Disponible sur <http://www.mqmagazine.co.uk/issue-18/p-07.php>.
25. O'Sullivan John: Annexation, United States Magazine and Democratic Review 17, no. 1, July-August 1845, 5-10. Disponible sur : <http://pdcrodas.webs.ull.es/anglo/OSullivanAnnexation.pdf>.
26. Old Catholic Church ou Église vieille-catholique ou Union catholique international d'Utrecht, Disponible sur : <https://sites.google.com/site/mivicafrancophoneuniondutreht/historique-1>.
27. Opportunity seen for France in new election to reverse westward tide of communism". J. J. Gilbert, *The Southern Cross*. June 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur : <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.
28. *Origins of the Congress for Cultural Freedom, 1949-50. Cultural Cold War*. 2007. CIA. Disponible sur: <https://www.cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/csi-publications/csi-studies/studies/95unclass/Warner.html>.

29. Pflimlin Édouard, *Les pères de l'Europe ou la dimension chrétienne de la construction européenne*, 26 Juin 2010. Disponible sur : www.fenetreeurope.com.
30. Price, Franck W. & Orr, Clara E. *North American protestant foreign missions in 1958*, MRL, vol. IX, no. 10, December 8, 1958. Disponible sur : <http://www.internationalbulletin.org/issues/1958-00/1958-10-001-price.pdf>
31. Roccucci Adriano, « Le tournant de la politique religieuse de Stalin », *Cahiers du monde russe* 4/2009 (Vol 50), p. 671-698. Disponible sur www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2009-4-page-671.htm.
32. Smith George Albert, in *Conference Report, October 1947*. Disponible sur : <http://www.byhigh.org/History/HistoryDecades/From1941to1950.html>.
33. Spalding Elizabeth Edwards, *Presidential Faith and Foreign Policy: Are Times Changing?* 8 septembre 2006, Disponible sur : www.heritage.org/research/religion/hl985.cfm.
34. Stack John, *Jacques Maritain's America*, *Catholic Social Science Review*, 1997. Disponible sur http://catholicsocialscientists.org/cssr/Archival/1997/1997_064.pdf
35. *Ten Commandments*, 1956, DeMille on film. Disponible sur : <http://www.cecilbdemille.com/bio.html>.
36. The Carsey School of Public Policy at the Scholars' Repository. Paper 5. Disponible sur : <http://scholars.unh.edu/carsey/5>. Consulté le 4/6/2013.
37. The Christian Church ou l'Église chrétienne ou Disciples du Christ, Disponible sur : <http://www.oikoumene.org/fr/church-families/disciples-of-christ-churches-of-christ>.
38. The Constitution of the United States of America, Article II, Section 2, Clause 1, Disponible sur: <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/CDOC-110hdoc50/pdf/CDOC-110hdoc50.pdf>. Consulté le 1/5/2014.

39. *The distribution of North American missionary personnel in 1950*, Missionary Research Library, vol. II, numero 10, December 26, 1951. Disponible sur : <http://www.internationalbulletin.org/issues/1951-00/1951-10-001-editors.pdf>
40. The Lambeth Conference Official website:
<http://www.lambethconference.org/resolutions/1948/>.
41. Winkler Jonathan. Review of Hogan, Michael J.; Paterson, Thomas G., eds., *Explaining the History of American Foreign Relations*. H-Diplo, H-Net Reviews. February, 2006. Disponible sur:
<http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=11467>. Consulté le 3/2/2014.
42. White John Kenneth, "*Seeing Red: The Cold War and American Public Opinion*", Department of Politics, Catholic University of America Washington, D.C. Conference September 25-26, 1998, National Archives at College Park, Maryland. Disponible sur :
<http://www.archives.gov/research/foreign-policy/cold-war/conference/white.html>

2.4.2. HISTOIRE RELIGIEUSE DES ÉTATS-UNIS

1. "*Woodrow Wilson in Perspective*." Foreign Affairs. 19 Apr. 2015. Web. 19 Apr. 2015. Disponible sur :
<http://www.foreignaffairs.com/articles/71229/charles-seymour/woodrow-wilson-in-perspective>.
2. Addams, R. Jean. "Reclaiming the Temple Lot in the Center Place of Zion." *Mormon Historical Studies* 7 (2006) : 7-20. Disponible sur :
http://dev.mormonhistoricsites.org/publications/studies_2006/3-MHS_2006_Reclaiming-Temple_lot.pdf.
3. Babbel, Frederick W. *On Wings of Faith*. Salt Lake City : Bookcraft, 1972, 20.

4. Babel Frederick (1915-2001), Obituary, Deseret News. Disponible sur : <http://www.deseretnews.com/article/print/882318/Obituary-Frederick-William-Babbel.html>.
5. Badger Howard C. (1925-1989), Deseret News. Disponible sur : <http://www.deseretnews.com/article/print/35852/EX-REP-HOWARD-BADGER-DIES.html>.
6. Bellah, Robert N. "Civil religion in America." Daedalus (1967) : 1-21. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/20027022>.
7. Belloc's Infamous phrase, James V. Schall, 2011, The Catholic Thing. Disponible sur : <http://www.thecatholicthing.org/columns/2011/bellocs-infamous-phrase.html>.
8. Blog Mormons Liberals, 2014. Disponible sur <http://www.mormonliberals.org/but-what-about/ezra-taft-benson-and-politics/>.
9. Bole William, *High-minded, Fifty years ago, U.S. Catholics were accused of failing their intellectual tradition. What's changed?* Boston College Magazine, 2006. Disponible sur: http://bcm.bc.edu/issues/summer_2006/c21_notes/high-minded.html#sthash.9yBlG1TX.dpuf.
10. Bostdorff Denise M.: dbostdorff@wooster.edu, Last Updated: January 2008, Copyright © 2009 (Denise M. Bostdorff).Voices of Democracy, ISSN #1932-9539. Disponible sur : <http://www.voicesofdemocracy.umd.edu/>.
11. Cahiers d'histoire, Disponible sur : <http://cahiersdhistoire.net/varia/ideologies/religion-et-societe-aux-etats-unis-depuis-les-annees-1890/>.
12. Charles, Carter. "Des mormons et des chiffres : statistiques et conversions dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours." (2011). Religioscope, No 5, Juin 2011, Disponible sur : http://www.religion.info/pdf/2011_06_Charles.pdf

13. *Celebrating 70 years of Youth for Christ. If's History by Dr. Art Deyo*. Disponible sur :
<http://www.yfc.net/about/storiesblog/celebrating-70-years-of-youth-for-christ-yfcs-history-by-art-deyo/>.
14. Charles J. R., Mennonite Mission work in Europe, Mission Focus: annual review, volume 12,88,2004. Disponible sur :
http://www.ambse.edu/publishing/documents/Mission_Focus_Vol_12.pdf.
15. Chernus, Ira. *"Eisenhower: Faith and Fear in the Fifties."* Disponible sur :
<http://spot.colorado.edu/~chernus/Research/EFaithAndFear.htm>.
16. CIA FOIA. Disponible sur :
http://www.foia.cia.gov/sites/default/files/document_conversions/1700319/1948-03-29.pdf.
17. Clifford Clark, Special counsel to President Truman, Episode 2: Iron Curtain, CNN interactive. Disponible sur :
https://web.archive.org/web/20071025031206/http://www.cnn.com/SPECIALS/cold_war/episodes/02/interviews/clifford/.
18. Communists fear truth." *The Southern Cross*. Jan 18, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur : <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.
19. Dillistone F.W, D.D., The importance of the United States in the missionary movement to-day, vol 66, Iss. 1, 1952. Disponible sur :
http://archive.churchsociety.org/churchman/documents/Cman_066_1_Dillistone.pdf
20. Evans, Hiram Wesley. *The Klan's fight for Americanism*. North American Review, 1926.
21. Father Richard Gribble CSC, *Being an American Catholic Today: The Historical (and Current) Challenge*, March 31, 2012.

22. Disponible sur : <http://www.hprweb.com/2012/03/being-an-american-catholic-today-the-historical-and-current-challenge>.
23. Fey Harold E., *Can Catholicism win America*, Baylor, Institute of Church-State studies. Disponible sur : <http://contentdm.baylor.edu/cdm/compoundobject/collection/cs-vert/id/5397/rc/38838>.
24. Harry S. Truman" (2007). Features. Paper 52. Disponible sur : <http://scholarworks.gvsu.edu/features/52>.
25. Lacorne, Denis. "Quelle place faut-il accorder à la religion dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis ?" *Critique internationale* 49.4 (2010): 159-169.
26. Lang, Anthony F. Jr., *The Catholic Church and American Foreign Policy*, Carnegie Council, October 11, 2002. Disponible sur : http://www.carnegiecouncil.org/publications/articles_papers_reports/79.html.
27. Lepri Charlotte, « De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide », *Revue internationale et stratégique* 2/2010 (n° 78), p. 111-118. Disponible sur : www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2010-2-page-111.htm
28. Lepri Charlotte, *Du « softpower » avant l'heure : l'exemple de la Guerre froide*, IRIS, 5 juillet 2011. Disponible sur : http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2011-07-12-diplomatie-publique-softpower.pdf.
29. Les Articles de Foi, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours. Disponible sur : <http://www.mormon.org/fra/articles-de-foi>.
30. Lowy Michael, *L'Opium du peuple*, *Revue Contretemps*, numéro 12, janvier 2005, <http://www.contretemps.eu/sites/default/files/Contretemps%2012.pdf>.
31. Machado, Barry. *In search of a usable past: The Marshall plan and postwar reconstruction today*. Lexington : George C. Marshall Foundation, 2007. Disponible sur : http://marshallfoundation.org/library/documents/Chapter_2.pdf.

32. Matthews JB. Reds and Our churches, *The American Mercury*, July 1953, pp. 3-14.
Disponible sur : <http://www.unz.org/Pub/AmMercury-1953jul-00003>.
33. McCleary, Rachel M., and Robert J. Barro. *Private voluntary organizations engaged in international assistance, 1939-2004*. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly* 37.3 (2008) : 512-536.
34. Milton John, *Paradise lost*, *The John Milton Reading Room*, an online study edition of Milton's complete poetry and selected prose.
Disponible sur : <http://www.dartmouth.edu/~milton/>.
35. Monge Claudio. "Les Témoins de Jéhovah : un essai de définition." Dispo. sur http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3680/26390_151647.pdf.
36. Moreno, Antonio Montero. *Historia de la persecución religiosa en España, 1936-1939*. Vol. 204. Editorial Católica, 1961.
37. Moyle Henry D., *L'Etoile*, mai 1961, numéro 5, 162. Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1961/196105_FR.pdf.
38. National Evangelical Association, *Our Story*, Disponible sur : <http://www.nae.net/about-us/history/62>. Consulté le 12 avril 2015.
39. *Religion and American Foreign Policy: Prophetic, Perilous, Inevitable*. Pew Research Center, February 5, 2003. Disponible sur : <http://www.pewforum.org/2003/02/05/religion-and-american-foreign-policy-prophetic-perilous-inevitable/>.
40. Robbins John W. *The Messianic Character of American Foreign Policy*, *The Trinity Foundation*, September/October 1990. Disponible sur : <http://www.trinityfoundation.org/PDF/The%20Trinity%20Review%200075a%20MessianicCharacterAmericanPolicy.pdf>.

41. Robeck, Jr., Cecil M. *Common Witness: Evangelism in an Ecumenical Context Celebrating Edinburgh 1910*. Disponible sur : <http://christianchurchestogether.org/wp-content/uploads/2012/07/Mel-Roback-01-12-10.pdf>.
42. Schultz K. M. dans *Tri-faith America*, 201, Martin, "With God on our side", voir article disponible sur : <http://www.religion-online.org/showarticle.asp?title=1658>.
43. "The Churches and the Cold War", *First Things*, April 1990. Disponible sur : <http://www.firstthings.com/article/1990/04/001-editorial-the-churches-and-the-cold-war>.
44. *The Hand of God* in the League of Nations: President Woodrow Wilson Presents the Treaty of Paris to the Senate. Disponible sur : www.historymatters.gmu.edu/d/4979/.
45. Thompson J. C., Review of Religious World Events in 1951, Ministry, Disponible sur : www.ministrymagazine.org/archive/1952/02/review-of-religious-world-events-in-1951.
46. Time magazine, 23 avril 1951, *Religion : Protestant Half-Century*, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,821568,00.html>.
47. Time magazine, 26 mars 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805954,00.html>.
48. Time magazine, *A Catholic U.S.?* Jan 22, 1945. Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,791936,00.html>.
49. Time magazine, *How to win a convert?* July 12, 1948. Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,804766,00.html>.
50. Time magazine, *Protestants at work*, June 5, 1950, <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,812617,00.html>.
51. Time magazine, *Strategy for Protestants*, 8 janvier 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805678,00.html>.

52. Time magazine, *Strategy for Protestants*, 8 janvier 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,805678,00.html>.
53. Time magazine, *Where Rome is right*, 16 juillet 1951, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,889113,00.html>.
54. *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, Legrand Richards, Edition française de 1981.
Disponible sur : <http://www.lafeuilledolivier.com/Litterature/Richards.html>.
55. Wilbert R. Shenk. Disponible sur : http://www.ambs.edu/publishing/documents/Mission_Focus_Vol_8.pdf
56. Woods Colleen. Review of Muehlenbeck, Philip, *Religion and the Cold War: A Global Perspective*. H-Diplo, H-Net Reviews. January, 2013. Disponible sur: <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=37037>. Consulté le 8/4/2015.
57. World Council of Churches. Disponible sur: <http://www.oikoumene.org/en/about-us/wcc-history>.
58. *Youth for Christ International*, Robert P. Evans, 1918-2011, *Memorial Page*, Collection 20, Box 72, Folder 4.
Disponible sur : <http://www2.wheaton.edu/bgc/archives/memorial/Evans/007.htm>.
Consulté le 2 avril 2015.

2.4.3. HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

1. Arnal, Oscar L. *A Missionary "Main Tendue" toward French Communists: The "Témoignages" of the Worker-Priests, 1943-1954*. French Historical Studies 13.4 (1984): 529-556.
2. Arnal, Oscar L. *Stillborn Alliance: Catholic Divisions in the Face of the Main Tendue*. *The Journal of Modern History* 51.1 (1979): D1001-D1027.
3. Article du Time, *Is Protestantism slipping?* 23 février 1948, Disponible sur : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,798246,00.html>.

4. Assemblée du Désert, Dimanche 7 septembre 2008, Le Réveil au Désert, Allocution de Sébastien Fath, « Les banlieues se réveillent ».
Disponible sur http://www.museedudesert.com/IMG/pdf/Ass2008_SF.pdf.
5. Barbey Philippe, *L'Adventisme, le Protestantisme et les racines chrétiennes des Témoins de Jéhovah*. janvier 2008. Disponible sur :
<http://barbeyphilippe.jimdo.com/l-adventisme-le-protestantisme-et-les-racines-chr%C3%A9tiennes-des-t%C3%A9moins-de-j%C3%A9hovah/>
6. Baubérot Jean. *Conférence de M. Jean Baubérot*. In : École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 92, 1983-1984. 1983. pp. 435-441.
Disponible sur :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1983_num_96_92_16111.
7. Bennett Sr Earl, R., *Merci Train*, 2007. Disponible sur : <http://www.mercitrain.org>.
8. Biographie de Mgr Jean Rodhain. Disponible sur : <http://arras.catholique.fr/page-11052-biographie-jean-rodhain.html>.
9. Blough Neal, *Évangéliser la France : une expression à clarifier, Analyse historico-théologique de la christianisation de la France, Perspectives missionnaires*. Disponible sur : <http://www.centre-mennonite.fr/articles/>.
10. Blough, N., *The Anabaptist vision and its impact among French Mennonites*. The Mennonite quarterly review 69.3 (1995) : 369-388. Disponible sur : <http://www.goshen.edu/mhl/Refocusing/>.
11. BMM. Disponible sur:
<http://www.bmm.org/BMM/WhereWeServe/Europe/france.htm>.
12. Catholic Herald de Manchester, 28 juin 1946, *We are wrong about- Catholic Action, French Communists, the MRP party*. Disponible sur :

<http://archive.catholicherald.co.uk/>.

13. De Esteban Pratviel. *L'enquête sur les catholiques : le sondage de l'Ifop pour "Pèlerin"*.

Disponible sur :

<http://www.youscribe.com/catalogue/tous/l-enquete-sur-les-catholiques-le-sondage-de-l-ifop-pour-pelerin-2563727>. Consulté le 9/4/2015.

14. Decherf, Dominique. "French Views of Religious Freedom". Brookings Institution Center on the United States and France, 2001. Disponible sur :

<http://www.brookings.edu/research/articles/2001/07/france-decherf>

15. Dericquebourg, Régis. "Les résistances aux groupes religieux minoritaires en France." Pour en finir avec les sectes. Dervy, 1996. Disponible sur :

https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/79254/filename/La_resistance_aux_groupes_religieux_minoritaires_en_France_HAL_avec_nom_de_l_auteur.pdf

16. Dericquebourg, Régis. "La controverse sur les sectes en France." (1998) : 23.

Disponible sur :

https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/87025/filename/La_controverse_sur_les_sectes_en_France.pdf

17. Desroche Henri. IV. *Approches du non-conformisme français*. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 2, 1956. pp. 45-54. Doi : 10. 3406 /assr. 1956.1295.

Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1295.

18. Dorothy R. Scheele, *The 1947 Friendship Train*, 2011. Disponible sur :

<http://www.thefriendshiptrain1947.org>.

19. Dreyfus François-Georges. Premiers résultats d'une sociologie du Protestantisme en France. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 8, 1959, pp. 147-157. doi : 10.3406/assr.1959.2063.
Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1959_num_8_1_2063.
20. Durpaire, F. "Le Rôle des missions protestantes américaines dans la décolonisation de l'Afrique noire francophone : 1942-1962, ronéotypé." Disponible sur : <http://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-08-chantiers-1999/francois-durpaire-le-role-des-missions-protestantes-americaines-dans-la-decolonisation-de-lafrique-noire-francophone/>.
21. *Efficient army of 8000 sisters distributed NCWC aid in France*", Katherine Sullivan, *The Southern Cross* 15 May 1946. The Diocese of San Diego. Web. 1 Feb. 2015. Disponible sur: <http://www.thesoutherncross.org>.
22. Faits et statistiques, A propos de l'Église en France. Disponible sur : <http://www.eglisedejesuschrist.fr/about>.
23. Fath Sébastien, *Les Églises évangéliques en France (XIXe - XXe siècle) : Des Églises de réveil ?* Thév, vol. 7.1, 2008, p. 41-64, Disponible sur <http://www.flte.fr/pdf/pdf288.pdf?PHPSESSID=09340ff4e9d2222d3bf36781c869b863>
24. *French nuns aid in relief distribution*, Newspaper archive of Arkansas Catholic, Little Rock, Arkansas, May 3, 1946.
Disponible sur <http://arc.stparchive.com/Archive/ARC/ARC05031946p07.php>.
25. French Reds Seek Removal of School Chaplains. *The Southern Cross* Feb 15, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur : <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.

26. French religious decorated by nation for war heroism. *The Southern Cross*, July 19, 1946. The Diocese of San Diego. Disponible sur : <http://www.thesoutherncross.org>. Consulté le 1 février 2015.
27. Gouvernement du Premier Ministre Georges Bidault, 28 octobre 1949-2 juillet 1950, Mouvement républicain populaire (MRP) démocrate-chrétien non-confessionnel. Disponible sur : <http://archive.catholicherald.co.uk/article/9th-november-1951/2/mgr-feltn>.
28. Guillemet Herve et Simon Vincent, La « messe sur une barricade » à Montreuil. aout 1944, Fondation de la Résistance. Disponible sur : http://www.fondationresistance.org/pages/rech_doc/photo.htm.
29. *Histoire de la paroisse de Bordeaux de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. Chronologie de la construction des églises en Europe francophone (1962-1971)*. Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/France/Construction_eglises.pdf.
30. Jeppson, Lawrence S. *Information and Misinformation, An Analysis of the Press Relations of the French Mission of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, Thèse, Boston University, 1955.
31. Koechlin Michel. *Un réarmement moral et spiritual*, Fédération protestante de France, 3 mars 2001. Disponible sur : <http://www.protestants.org/index.php?id=1946>.
32. L'Etoile, mai 1961, numéro 5, page 162. Disponible sur : http://www.lafeuilledolivier.com/Etoile/1961/196105_FR.pdf.
33. La collection des *Archives de sciences sociales des religions* (1956-1999). Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/assr>.
34. Le Bras Gabriel. *Premier bilan méthodologique*. Liminaire. In : *Archives des sciences sociales des religions*. N. 2, 1956. pp. 17- 21. Disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1291.

35. *Le christianisme orthodoxe et la France*, Disponible sur :

<http://protestantsvesinet.free.fr/dossier-groupeoecumenique2/qui-sommes-nous/approfondir%20une%20tradition/Le%20christianisme%20orthodoxe%20et%20la%20France.pdf>

36. *Le Parisien / Aujourd'hui en France*. Disponible sur :

<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20110206.OBS7575/seulement-36-des-francais-croient-en-dieu.html>. Consulté le 10/4/2015.

37. Leonard Émile G. III. *Travaux de sociologie religieuse sur le protestantisme français*. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 2, 1956. pp. 39-44. Doi : 10.3406/assr.1956.1294.

Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1294.

38. Lietchi Daniel, *L'Étude statistique et cartographique des Églises protestantes évangéliques en France* (2012), Outils de communication, Conseil National des Évangéliques de France (CNEF). Disponible sur www.lecnef.org.

39. Maître Jacques. II. *Catholicisme Français contemporain. Variété et limites de ses dénombrements*. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 2, 1956. pp. 27, doi : 10.3406/assr.1956.1293.

Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1956_num_2_1_1293.

40. Maître Jacques. *Les Dénombrements de Catholiques pratiquants en France*. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 3, 1957. pp. 72-95. doi : 10.3406/assr.1957.1951.

Disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0003-9659_1957_num_3_1_1951.

41. Prêtres-ouvriers : Qui sommes- nous ? Disponible sur :

<http://pretres.ouvriers.assoc.pagespro-orange.fr/accueil/index.htm>.

42. Rapport annuel de l'observatoire de la Laïcité 2013-2014, Paris, le 28 janvier 2014, Audition de M. Etienne Lhermenault, président du Conseil national des évangéliques de France (CNEF) et de M. Clément Diedrichs, directeur du CNEF.

43. Séguy Jean, « Mennonites », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/mennonites/>. Consulté le 15 décembre 2014.

44. Séguy Jean. *Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de recherche*. In : Revue française de sociologie. 1965, 6-1. pp. 44-57. Disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1965_num_6_1_1837

45. Stehly Ralph, *L'islam en France*, Université Marc Bloch, Strasbourg. Disponible sur : <http://stehly.chez-alice.fr/>.

46. Stotts, George R., *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craponne, Viens et vois, 1982.

47. The Church's Aid to the European Saints after WWII. Disponible sur : <http://historyofmormonism.com/2009/11/04/european-saints-wwii>.

48. *The French Priest-Workers*. Foreign Affairs. N. P., 1 Jan. 1955. Disponible sur : <http://www.foreignaffairs.com/articles/71172/robert-f-byrnes/the-french-priest-workers>. Consulté le 8 mars 2014.

49. Willaime Jean-Paul. La Sociologie du protestantisme en France. Des premières recherches aux travaux actuels. In : Archives des sciences sociales des religions. N. 44/1, 1977. pp. 103-118. Doi : Disponible sur : 10.3406/assr.1977.2128,

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1977_num_44_1_2128.

50. Wilson Sarah, *Catholics, Communists and Art Sacré*. Disponible sur :
<http://www.courtauld.ac.uk/people/wilson-sarah/CatholicsCommunnists.pdf>.

ANNEXES

ANNEXE 1 - CONVERSATION WITH PASTOR BOEGNER, JANUARY 3, 1950

DECLASSIFIED

E.O. 11652, Sec. 3(E) and 5(D)

~~SECRET~~

DEPT. OF STATE ~~FILE~~ 62273

Paris, January 3, 1950.

By ~~W.T.R.L.~~ NARS Date 7/12/73

MEMORANDUM FOR AMBASSADOR MYRON C. TAYLOR

Subject: Conversation with Pastor Boegner,
head of the Reformed Churches of France.

Participants: Pastor Boegner;

Ambassador Myron C. Taylor;

John E. Utter, Translating.

The Ambassador enquired whether any meeting of churchmen, including Catholics and Protestants, was contemplated in France, and the Pastor replied that to his knowledge there was none. Catholic Cardinals and Bishops usually met every three months, and the Federation of Protestant Churches in France, under the presidency of Pastor Boegner, held separate conferences. Pastor Boegner stressed the fact that he had personally very close contacts with certain Catholic prelates, naming in particular the Cardinals of Lille and Lyons and the Archbishop of Paris, and that he had even been accused in some quarters of being too friendly to the Catholics.

The conversation turned to the World Council of Churches and in particular to the exchange of letters between Pastor Boegner, as chairman of the Administrative Committee of that organization, and the Ambassador, just previous to the last Assembly of the Council in Amsterdam.

These letters referred to the question of inviting the Pope to send two observers to the Council's Assembly in Amsterdam. The Ambassador explained that the letter from Pastor Boegner was couched in such terms as to make it impossible for him to approach His Holiness on the matter. Pastor Boegner stated that the letter had been intended as a feeler and that the Pope could have let it be known through any of his prelates whether he would be prepared to send representatives, but admitted that the Presidents of the Association would have had to decide whether or not to issue such an invitation.

Considerable discussion then followed over the publicity which had been given to a former conversation between Pastor Boegner and the Ambassador. The latter asserted that he had always guarded such exchanges in the greatest confidence, never made press statements, and was surprised and pained that such a leak had occurred. Pastor Boegner also maintained that he was unaware how the newspapers had acquired this information, and was particularly chagrined at the attacks which, as a result of misquoting, had been launched against him by Catholic reviews in the United States.

In this connection, he remarked that the cleavage between Catholics and Protestants seemed to be wider in the United States than elsewhere, and he wondered whether a united front of these two churches would not be difficult in America. While agreeing fully that all religions should work together against the scourge of Communism, the Pastor stated emphatically that he thought a united

front of all religious sects was impossible at this time. However, he added the various sects could speak with a common voice, and that every effort should be made to make a parallel crusade against the common enemy.

The Ambassador gave the Pastor a letter suggesting a meeting of religious leaders in Washington with President Truman for the purpose of consolidating the Christian forces of the world in their fight against Communist atheism. Pastor Boegner was pleased with the idea and suggested that such a meeting might be feasible in June, just prior to the meeting of the World Council of Churches in Toronto in July, when the principal Protestant clergymen would be in America. Pastor Boegner wondered whether it would not be more efficacious if the Pope would convoke such a meeting, but the Ambassador pointed out certain difficulties which might arise if done by the head of the Church of Rome. Quite apart from this proposed meeting, Pastor Boegner put forward the idea that great good might be accomplished if the Pope were to invite theologians of all sects to meet together to discuss doctrines and dogmas, with a view to establishing the fundamentals which were common to all Christian sects. It was evident that the Pastor did not have in mind, however, that the Protestants would return to the fold of Saint Peter, for he mentioned that he had just submitted an article to LE FIGARO on the subject of "The Year of the Return", in which he played up the impossibility of Protestants to "return" to the Roman Catholic hierarchy.

At the end of the conversation, the Ambassador asked Pastor Boegner to send him a letter giving in as complete a form as possible his views regarding what could be done to consolidate Christians everywhere in the fight against Communism.

John E. Utter

ANNEXE 2 - CONVERSATION WITH PASTOR BOEGNER, MAY 17, 1951

①

MEMORANDUM of a conference between the Honorable Myron C. Taylor and Dr. Marc BOEGNER, President of the Federation Protestante de France (Federation of Protestant Churches of France), Paris, 17 May 1951

I met Dr. Boegner, President of the Federation of Protestant Churches of France, and one of the Presidents of the World Council of Churches, at his office by appointment, and had with him a pleasant conversation lasting about an hour. He is extremely active and travels a great deal which fact brings him into contact with every level of French society, as well as with ecclesiastical circles inside of France and abroad.

To my query as to the prevailing economic and political frame of mind of the French people, he replied emphatically that there is no improvement over conditions prevailing last year. He describes his compatriots as inclined to go to extremes and avoiding the middle road to which he attributes the fact that France has been unable to produce a stable government. Political observers, he says, agree that the majority of the population is in a state of near panic and bewilderment, not knowing from which direction to expect the next blow. People are terrified and insensed over the sums spent for rearmament which absorbs a vast slice of the national income. There has been according to the speaker, a certain amount of capital flight to Morocco and French Africa. The residents themselves are not thinking of flight, although the younger generation is fearful for its future. There is a strong current in some quarters of blaming the United States for these conditions, Frenchmen holding us responsible for the armament expenditures and accusing us of a desire to dominate the world. On the other hand, Dr. Boegner admits, there are plenty of level-headed Frenchmen who realize the perils overshadowing the world who are glad if someone outside of France will assume the role of coach. Dr. Boegner described Communist propaganda in France as extremely clever and subtle. In his opinion not all sympathizers and fellow travellers by any means are convinced, and he feels certain that if a stable French government were able to bring about an adaptation of the cost of living to the workers' incomes there would be an instant and noticeable decline from communist ranks. According to him the coming elections should bring out two facts: de Gaulle's mighty effort is attracting many voters, including the rural population which might otherwise have voted for the communist party; if de Gaulle succeeds in winning between 200 and 250 seats, he will become a strong political factor even though he would not head the government. If he is unable to win the anticipated number of seats, gaining for instance only 150 and less than 200, his movement must be considered a failure. Regardless of the outcome, however, Dr. Boegner does not believe that the elections will stabilize the Government, nor does he believe that in the event of de Gaulle's victory that the French would long continue to support him, the French having an inherent distrust of "political generals" regarding whom they have many painful memories (Napoleon III and Boulanger).

In Dr. Boegner's opinion the majority of the French population approves the President's action in regard to General MacArthur whose policies were assessed with great reserve, if not with distrust, by such papers as LE FIGARO. As far as General Eisenhower, he claims that 99 percent of the population esteem him and are gratified to see General Juin at his side. He added that it is significant that there have been no communist disturbances this year in connection with the unloading of material from the United States although dockers and longshoremen had been ordered to demonstrate.

Dr. Boegner is convinced that the French would defend their soil in the event of an invasion of France. He did not refer to the possibility of internal disturbances in such an event.

On the subject of unified action in opposing communism by all Christian faiths, Dr. Boegner feels that one of the chief obstacles to overcome ~~is the unwillingness of the World Council to approach other denominations~~, whenever a concerted effort is attempted to sound out the other Christian denominations, accusations of pro-communism and pro-Romanism are heard and the attempt is stifled. Nevertheless, he said that at the most recent session of the Federation of French Protestant Churches a resolution was adopted to the effect that "all Christian faiths, including Roman Catholicism, the Orthodox Churches and others should be invited to join in a concerted effort to find a common meeting ground from which to combat communism". I reminded Dr. Boegner that I am no longer the President's Personal Representative to His Holiness Pope Pius XII, but that I was acting as the President's representative on special mission, including the matter under discussion. I also informed Dr. Boegner that I am on intimate terms with Bishop Sherrill, Presiding Bishop of the Protestant Episcopal Church of America, and that the Bishop had recently talked with President Truman, at my instance, discussing "positive rather than a simply negative attack on communism". I indicated to Dr. Boegner that Bishop Sherrill was to meet the Archbishop of Canterbury early in July, which news greatly interested Dr. Boegner who desires to meet the American Bishop. We assume that he means to call upon him in London as the latter has not indicated to me his intention to visit Paris.

Coming back to the declaration which would comprise all Christian faiths, including Anglican Protestants, Orthodox Catholics and Jews, Dr. Boegner concurred with me that such a document would of course be incomplete without Roman Catholic participation. Both Dr. Boegner and previously Bishop Sherrill, expressed doubt that the Pope would subscribe to, or permit to be signed, such a declaration, but both felt that the effort should be made to induce him to do so. I held out no promises for the outcome of an approach to His Holiness in this matter. I did say that I was going to Rome at the end of May, and in response to Pastor Boegner's query I stated that I would call on the Pope and consult him about the matter. Dr. Boegner has at present ...

**ANNEXE 3 - VISIT TO THE ARCHBISHOP OF PARIS MGR. FELTIN,
MAY 31, 1952.**

5

MEMORANDUM OF VISIT TO THE ARCHBISHOP OF PARIS,
HIS EXCELLENCY MONSIGNOR FELTIN,
BY AMBASSADOR MYRON TAYLOR,
ON SATURDAY MORNING, MAY 31, 1952,
AS REPORTED BY MISS REGINA BUSHWALLER, SECRETARY.

On Saturday morning, May 31, 1952, by prior arrangement, Ambassador Myron Taylor called upon the Archbishop of Paris, His Excellency Monsignor Feltin, at the latter's residence, 37 Rue de Barbet Jousy. The Archbishop expressed much pleasure in receiving Mr. Taylor ~~and the Ambassador~~ and the Ambassador reciprocated with appropriate felicitations. A local parish priest served as interpreter.

The conversation opened with a query from Mr. Taylor as to the Archbishop's impression of present conditions in France. Monsignor Feltin replied that conditions were generally greatly improved, with evidence of a constant upward trend. He stated that Communist agitation was less frequent than formerly, with less serious repercussions. He referred in particular to a recent incident related to the arrival in Paris of the new NATO Commander, U.S. General Matthew B. Ridgway, and commented that it was of minor consequence and was rapidly quelled by appropriate Government forces. Mr. Taylor asked if the Archbishop had yet met General Ridgway. Monsignor Feltin stated that he had not yet had the pleasure, but that in view of the fact that he is Chaplain General of the military forces in France there would undoubtedly be many occasions for meetings and communication between them. He stated that he knew and greatly admired the retiring Commander, General Eisenhower.

Mr. Taylor inquired concerning the present political strength of General de Gaulle. The Archbishop replied that de Gaulle is no longer considered a major political figure in France, his strength is rapidly waning and his adherents are dispersing to other parties.

The Ambassador inquired as to the Catholic strength in the present governmental regime. Monsignor Feltin informed him that in addition to Premier Pinay and M. Rene Pleven, the Minister of National Defense, two other Cabinet members are Catholics, and that sentiment at the present time is strongly Catholic and right-wing. Mr. Taylor asked if the Catholic Church has gained numerically in France in recent years. The Archbishop stated that, numerically speaking, the Church remains fairly stationary in that there are about the same number of baptized Catholics in France, but in the last few years the number of practicing Catholics has been greatly augmented. Mr. Taylor further inquired if there was any degree of cooperation between Catholics and Protestants in France. The Archbishop replied that in charitable and social work cooperation between the two groups was very satisfactory. When asked if he was acquainted with Pastor Marc Boegner of the Protestant Reformed

Churches of France, the Archbishop replied that he does know Dr. Boegner and has received him from time to time.

Mr. Taylor then asked if the Archbishop was aware of any cooperative action between Catholics and Protestants in the interest of world peace, explaining that for many years he himself, in behalf of the President of the United States, has been endeavoring to unite the world leaders of various denominations in a common declaration for the cause of peace. Monsignor Feltin replied that he is the President, in France, of a world-wide movement known as "Pax Christi" which has as its purpose the spreading of the word of Christ with respect to peace among men. As a means of furthering its purpose this movement sponsors such activities as study programs on the questions of peace and student exchange programs. The movement has so far spread throughout ten countries, and about a year ago was introduced into Canada, but so far as the Archbishop was aware, it is not yet known in the United States. Mr. Taylor inquired if there is any literature available concerning this movement. The Archbishop said that he would be happy to assemble some material on the subject and forward it to the Ambassador.

Before concluding his visit Mr. Taylor presented to the Archbishop a brochure concerning the new inter-faith center at Cornell University in New York State. He explained that the completion of this project is the personal manifestation of his efforts toward cooperation and unity among all denominations. The Archbishop expressed deep interest in the matter and felicitated Mr. Taylor on his nobility of purpose.

**ANNEXE 4- VISIT TO THE PREMIER OF FRANCE HIS EXCELLENCE
ANTOINE PINAY, MAY 31, 1952.**

2

W

MEMORANDUM OF VISIT TO THE PREMIER OF FRANCE,
HIS EXCELLENCY M. ANTOINE PINAY,
BY AMBASSADOR MYRON TAYLOR,
ON SATURDAY MORNING, MAY 31, 1952,
AS REPORTED BY MISS REGINA BUSHWALLER, SECRETARY.

At the suggestion of the Apostolic Nuncio to France, Monsignor Roncalli, and pursuant to arrangements made by him, Ambassador Myron Taylor called upon the Premier of France, M. Antoine Pinay, on Saturday, May 31, 1952, at the latter's office in the Avenue Matignon, Paris. There was also present His Excellency, M. Rene Plevin, former Prime Minister of France and currently serving as Minister of National Defense in Premier Pinay's cabinet. M. Plevin interpreted for Their Excellencies.

Mr. Taylor opened the conversation by stating that for a period of ten years he had served as the Personal Representative of the President of the United States of America to His Holiness Pope Pius XII, and that during that period he had also, in behalf of the President, ~~been in contact with~~ leaders of other religious denominations in Europe and America with a view to enlisting their cooperation in a worldwide religious movement for peace. Premier Pinay replied that he was familiar with Ambassador Taylor's endeavors in this field, and that it was also his own personal belief that every effort should be pursued along this line to persuade the world leaders of various faiths to unite in a common plan for peace among all mankind. Mr. Taylor further explained that while he is no longer accredited solely to His Holiness the Pope, he is nevertheless still engaged on this special mission for the President and offered his credentials for the Premier's review. The Ambassador stated that his contacts in France have included the Apostolic Nuncio, Monsignor Roncalli, the late Cardinal Suhard, the present Archbishop of Paris, Monsignor Feltin, and Dr. Marc Boegner, head of the Protestant Reformed Church in France and one of the Presidents of the World Council of Churches. The Premier stated that he knows Dr. Boegner well and has had frequent conversation with him. Mr. Taylor remarked that unfortunately, during the pursuance of his mission, he has noted a pronounced cleavage among the different sects instead of a desire for cooperation and unity, and that he particularly does not feel that Dr. Boegner has effected, to the extent that he could, the doctrine of cooperation for peace which he has personally proclaimed to Mr. Taylor. The Ambassador voiced his understanding of the position of respect which Dr. Boegner holds as a religious leader in France and said he believed that a word from the head of the French Government might bring a certain degree of action on the part of Dr. Boegner in this field. Premier Pinay stated that while he himself is a Catholic he nevertheless enjoys a very friendly relationship with Dr. Boegner, and he assured Mr. Taylor that he would speak with Pastor Boegner on this subject at the earliest opportunity.

ANNEXE 5- PSYCHOLOGICAL STRATEGY IN THE ENSUING YEARS,
OCTOBER 30, 1951.

UNCLASSIFIED
X UNCLASSIFIED
Not most common
TS S
HR 18-2
Reviewing of CIA Interest
Date 8/24/82 Reviewer 7102X

October 30, 1951

DECLASSIFIED

Authority TLT- 87-21

By DEB NLT Date 7-27-88

MEMORANDUM TO: Mr. Cutler

FROM: Bill Korns

SUBJECT: Psychological Strategy in the Ensuing Years

Mr. Sherman asked me for comments on your draft paper of October 26. He has suggested that I pass them on to you.

I think the paper is excellent. It clothes our central mission with the supporting logic needed by the Senior Staff if it is properly to understand the role of psychological strategy.

I would pick one small bone. In paragraph 8, in talking of the need for common cause, you add: "This task is what in other times might have been called a 'holy crusade'."

While this statement may technically be correct, I question the advisability of linking in any way our concept of a common cause for freedom with the notion of a holy crusade. In my opinion, the two are quite different. Here are three arguments:

1. Historically, the crusades were vengeful campaigns against groups considered by the West to be beyond the Christian pale. The connotation was almost theocratic. Our present effort, on the other hand, is directed against a small despotic clique, not against the Russian people or the Orthodox Church or Icon worshippers.
2. As a practical matter, the task of generating a "holy crusade" that would enlist the support of the Christian West, the Moslem world, the Hindu and Buddhist East would seem impossible of accomplishment. Freedom, a political and ethical concept somewhat apart from religion, should be a sufficient base for common cause.
3. The idea, if not the actual phrase, of a "holy crusade" is already being propagated by Henry Luce among others. Not only is this drive overwhelmingly anti-Communist rather than pro-freedom. It is also America First as opposed to United Nations, Common Cause, or Free World. It is the "our way or else" approach.

For these reasons, I suggest that the sentence be eliminated.

UNCLASSIFIED



Original Retired
for Preservation

PSB 071, 412 (30 Oct 51)

→ PSB Files

ANNEXE 6- CONVERSATION WITH CARDINAL SUHARD, MAY 21.
1949.

6
DECLASSIFIED

E.O. 11652, Sec. 3(E) and 5(D)

DEPT. OF STATE LSR 6-2473

~~SECRET~~

By A.L.T. NARS Date 7-14-73

Paris, May 21, 1949

MEMORANDUM FOR AMBASSADOR TAYLOR

Subject: Conversation with Cardinal Suhard

Participants: His Eminence Cardinal Suhard
Ambassador Myron C. Taylor
Ridgway B. Knight (Translating)

1. Ambassador Taylor conveyed to Cardinal Suhard the greetings of His Holiness whom he had recently seen in Rome. Cardinal Suhard expressed his appreciation and asked that the Ambassador tell His Holiness how close he felt to the Holy Father and how much he sympathized with him in view of his vast problems and responsibilities.

2. Notwithstanding the apparent improvement in relations with the Soviets, the Cardinal stressed that it was obviously impossible to trust them or the Communists in general, as they rely on subterfuge and deceit, and as all means are good to achieve their ends. Regarding the Communist problem in France, the Cardinal said that there had been a definite improvement since he had last seen Ambassador Taylor, as at last French common sense was beginning to reassert itself. He mentioned in particular the cantonal elections which gave the Communists their lowest percentage of popular votes in any French elections of national scope since the Liberation.

In order better to oppose the Communist menace, the Cardinal urged that greater efforts be made on the moral and psychological front, and that truths about Communism both as to its philosophy and as to its concrete manifestations east of the Iron curtain be relentlessly publicized. As to international political Communism (i.e., Soviet policy and strategy), Cardinal Suhard urged that the United States, the most powerful and best equipped nation to do so, should "relentlessly follow, ferret out and throw the full glare of publicity on Soviet moves." He highly approved of recent speeches by American statesmen along these lines and "hoped for many more of them." The Cardinal was somewhat non-committal and sceptical as to the effect of a compromise solution with the Soviets or of the rejection by the Western Powers of such a compromise: "While we all abhor war, yet there seems to be a sad fatality which leads us to it."

3. Referring to China, the Cardinal described that country as "an autonomous society made up of individuals" and said he was "convinced" that these basic characteristics would constitute the eventual stumbling block for the Soviets and the Chinese Communist party. He conceded readily that a limited number of these Chinese individuals would become the tools of Soviet policy but thought that these would remain a small minority.

Ambassador Taylor then referred to the long-term effects on Chinese policy of Soviet aggression against China (Tibet, Sinkiang, Outer Mongolia, Manchuria and Korea). Cardinal Suhard concurred that such aggression was bound to have "eventually" an anti-Soviet effect, especially as Chinese national consciousness - as a Communist or as a non-Communist state - would develop, and that this should lead to divisions and weakness in the Far East.

4. Referring to the French situation, the Cardinal declared that there had been substantial improvement. As he had said before, the Communist movement was in regression. On the internal plane, in addition to honest propaganda, it was essential that a pro-worker policy be followed: "I am not saying that the workers should be granted everything which they ask for, but it is urgent that they realize that this Government is fully conscious of their problems and sincerely bent on helping them. It is to such a policy that I am devoting myself day and night."

Cardinal Suhard, with reference to France's improving economic situation, said that recently there had been very high hopes but that currently this optimism had declined. The Government must bring order into its house and governmental economies are "essential" in order to avoid very broad criticism.

As to the apparent paradox of the present Government which has lasted longer than any other under the Fourth Republic and which yet has the reputation of being a weak Government, the Cardinal concurred that it was a weak Government but that it derived a strength from one man, Foreign Minister Robert Schuman, who, while perhaps not a great statesman, was infinitely conscientious, wise, level-headed, and whom people liked to listen to, regardless of his lack of eloquence.

5. The difficult and delicate problems presented by Franco's Spain and the part which it should play within the western Atlantic world were then considered. The Cardinal, while not dismissing the importance of Spain, was equally anxious to avoid any over-estimation of its strength and internal solidity: "Internal personal convictions based on experiences and individual reasoning are of greater value than orders from a chief of state."

6. The Cardinal expressed the opinion that de Gaulle's stock had somewhat declined since his last conversation with Ambassador Taylor: "As to the lukewarmness and hesitations of most Frenchmen vis-a-vis General de Gaulle, these sentiments do not apply to the leader of the Free French during the war, for whom the vast majority of Frenchmen have nothing but admiration and respect, but to the chief of state of the post-Liberation period whose record and achievements were not impressive."

7. A number of other subjects were also mentioned:

A) Referring to the Amsterdam Conference of last year, to which the Russian Orthodox Church and not the Vatican had been invited, the Cardinal described the Vatican's position as "reticent."

B) Cardinal Suhard fully concurred that the Russian Orthodox Church was one of the many instruments of the Soviet police state.

C) With reference to the Orthodox Church in Paris, the Cardinal was careful in his statements; he said he never saw the Patriarch and indicated clearly that he distrusted this group, "believing" it was close to the Soviets.

D. As Ambassador Taylor was leaving, the Cardinal, in addition to thanking him warmly for his visit, expressed his deep pleasure and satisfaction that Ambassador Taylor should occupy his post at the Vatican, "which constitutes a source of confidence and of security in these difficult times when the fate of western civilization is at stake."

Ridgway B. Knight

SECRET

**ANNEXE 7- COURRIEL PERSONNEL DU DR. ALLEN V. KOOP, 21
JANVIER 2015**

Courriel du 27 janvier 2015

From : Allen V. Koop⁹⁰⁸

To : Jean-Marie Autran

Hello Jean-Marie,

Thanks for your note, and your interest in this little corner of history. [...]

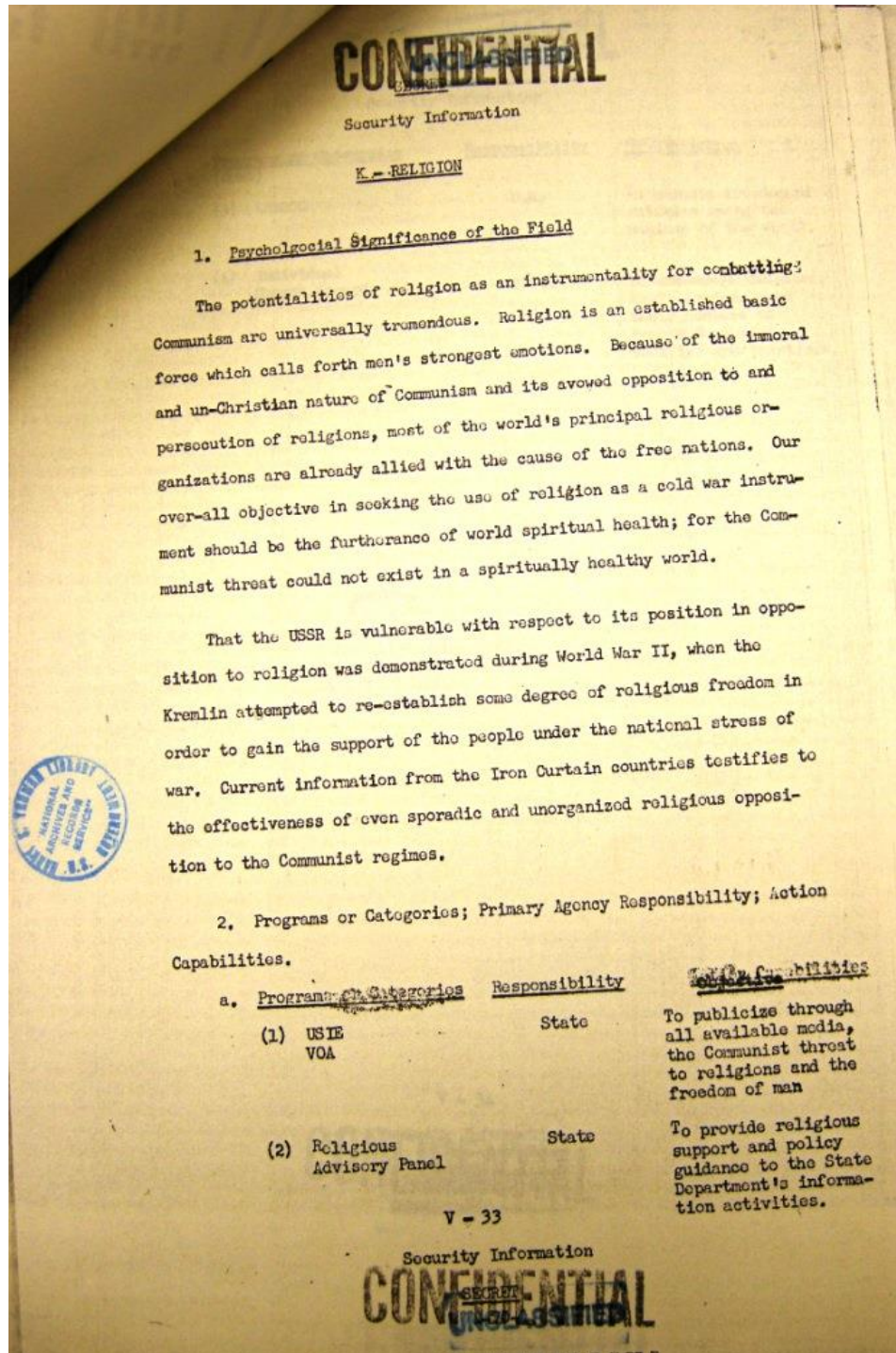
There were very few American evangelical missionaries in France in the years you mention, and as far as I could tell, they had little interest in the political issues you mention. They were primarily interested in converting Frenchmen to evangelical Christianity, and still were unsure about the methods to use for that.

If there were any representatives in France of the larger mainline American denominations (outside the scope of my research), they may have had more of a political agenda. But, in general, Americans in France tended to be naive about French politics. [...].

⁹⁰⁸ Professeur d'Histoire au Dartmouth College, Hanover, NH 03755, USA.

Auteur de la thèse (PhD) : *American Evangelical Missionaries in France, 1945-1975*. Université de Pennsylvanie, 1975.

**ANNEXE 8 - INVENTORY OF RESOURCES PRESENTLY AVAILABLE FOR
PSYCHOLOGICAL OPERATIONS' PLANNING, PSB RELIGION, 5 JAN
1952, PSB D-19, HST PAPERS, PSB FILES**



**ANNEXE 9 – PANELS OF RELIGIOUS LEADERS USIE, PSB 000.3, HST
PAPERS, PSB FILES**

SECRET
PSYCHOLOGICAL STRATEGY BOARD
WASHINGTON

23 August 1951

MEMORANDUM

TO: Mr. Gordon Gray

FROM: Joseph S. Phillips

SUBJECT: Panel of religious leaders

DECLASSIFIED
AUTHORITY: PSB-95-21
By: DFB VLT Date: 9-24-85
(NSC 11-1-85)

Your suggestion of such a panel raises a question. The State Department USIE program is advised by a panel consisting of:

Mgr. Thomas J. McCarthy, National Catholic Welfare Council
Rev. E. M. Pruden, American Baptist Convention
Mr. Isaac Franck, Executive Secretary, Washington Jewish Council.

This panel meets at least once a month, and in practice is called into consultation much more often. It evaluates programs, advises on policies on religious matters, etc.

As a constant liaison between the panel and USIE operators, Dr. A. J. McCartney, a prominent Presbyterian, is attached as a consultant to the office of the General Manager of USIE and is available to give daily counsel to operators.

The religious content of USIE programs has been given serious thought in the past year. Attached is a copy of a Special Policy Guidance which was worked out with the advice of the panel, but also with the help of Cardinal Spellman and high Protestant and Jewish churchmen.

Since the panel is set up to evaluate USIE programs, to set up another panel would be to create a new body to evaluate the existing panel. This way lies trouble. I suggest PSB should depend on the existing panel for advice, and at most call in other churchmen to consult with it in special cases.

The above pertains to religious output in normal operations. In special operations the problem is not one of religious appeals but of contact with religious organizations. This should be a field of PSB concern to encourage more activity. However, it evidently should be done through individual contacts rather than by panels.

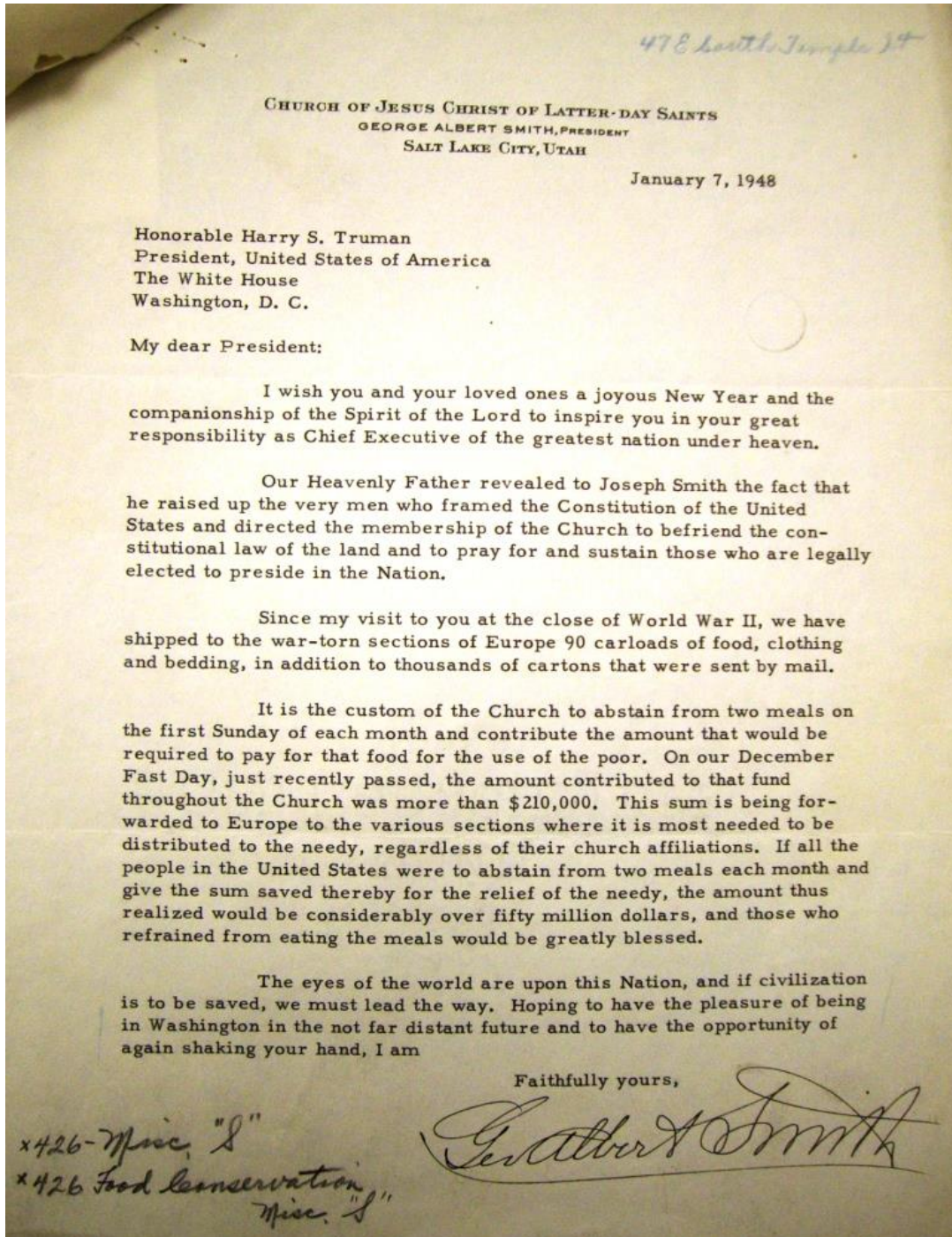
ATTACHMENT: Special Policy Guidance (as above)

JSP:ecp

HARRY S. TRUMAN LIBRARY

SECRET

**ANNEXE 10 – GEORGE ALBERT SMITH, HST PAPERS, WHC FILES, PPF
2150, BOX 542**



ANNEXE 11 – GRACE GOSPEL CHURCH VS. MYRON TAYLOR, 1946

Grace Gospel Church
JAMES E. DAVEY, PASTOR 421 WEST 5TH ST. PHONE 4679-6

**Christian and
Missionary Alliance**
95 E. THIRD ST., MANSFIELD, OHIO

76-B
Myron Taylor
J. E. Davey
P

May 7, 1946

The President of the United States
White House
Washington, D. C.

Mr. President,

Along with millions of other Americans I feel uneasy in my spirit over your recent reappointment of Mr. Taylor as your representative to the Pope at Vatican City.

I feel that this appointment in the first place is a violation of the long established American principle of separation of state and religion. In the second place, whatever justification your predecessor may have had in sending this representative to the Vatican City in the war days, no longer exists as the avenues of normal communication are now open in practically all parts of the world. In the third place, I feel that your appointment is an insult to a hundred million Protestants in this nation of ours.

As one of that hundred million, I hereby respectfully request that Mr. Taylor be immediately returned from Vatican City.

This tide of resentment is growing in all parts of the United States and I fear may eventually result in repercussions that may be inimical to the principle of religious freedom which we cherish and which we desire only to protect.

Realizing the heavy duties and responsibilities that are yours these days, I am,

Prayerfully and respectfully yours,

James E. Davey
James E. Davey

JED:es

"THE WHOLE BIBLE TO THE WHOLE WORLD"

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR
BUREAU OF LAND MANAGEMENT
NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS SERVICE
GOVERNMENT PRINTING OFFICE